



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



AS
iii
207k





302217376V

~~411~~

41



**RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES,
ETRUSQUES, GRECQUES
ET ROMAINES.**



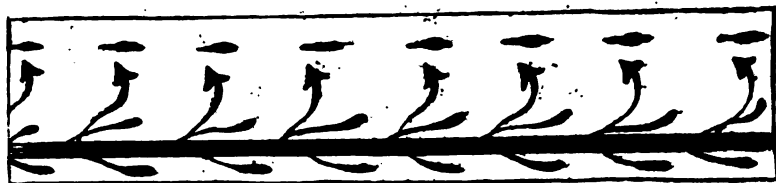
A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire rue S. Jacques, au bas de la Fontaine
Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.



AUG 1940

69/277



AVERTISSEMENT.

LE Public ayant reçu favorablement la première partie de ce Recueil, je devrois, peut-être, ne pas courir de nouveaux risques ; mais les mêmes motifs qui m'ont déterminé à commencer cette entreprise, ont produit les mêmes effets. Livré par inclination à la recherche des Monumens anciens, j'ai acquis de nouvelles richesses, dont je n'ai pas voulu priver les Connoisseurs. On abandonne difficilement un travail qu'on aime, & qu'on a suivi jusqu'à un âge déjà avancé. Je ne sçais si je ne me fais pas illusion à moi-même, & si mon opinion n'est pas une suite des préjugés qu'on se forme par l'habitude, & de cette passion qu'on contracte pour le genre d'étude qu'on a embrassé ; mais il me semble que de toutes les occupations, celles d'un Antiquaire ont le plus d'attrait, & sont les plus capables de fixer nos esprits.

En examinant les précieux restes des Anciens, on peut concevoir une idée sûre de leur goût. Les Arts portent le caractère des Nations qui les ont cultivés ; on démêle leurs commencemens, leur enfance, leur progrès & le point de perfection, où ils ont été conduits chez tous les Peuples. On ne distingue pas mieux le génie de ces Peuples, leurs mœurs, la tournure de leur esprit, s'il est permis de parler ainsi, dans les Livres qu'ils nous ont laissés, que dans les ouvrages de Sculpture & de Peinture, qui sont parvenus jusqu'à nous. Un coup d'œil jeté rapidement dans un de ces Cabinets, où ces trésors se trouvent rassemblés, embrasse en quelque sorte le Tableau de tous les siècles.

Un Antiquaire entretient des correspondances dans les Pays, où les Arts ont autrefois établi leur empire. Les soins qu'il prend pour faire des acquisitions, les Lettres qu'il est obligé d'écrire, ses voyages en différens lieux, ses recherches dans les Cabinets des Curieux, & dans les Bibliothèques, donnent au cours de sa vie une action, que l'esprit & la raison peuvent avouer.

Dans l'instant où ses trésors arrivent, il ouvre avec une douce inquiétude, mêlée d'espérance, les caisses qui les renferment : il se flatte d'y trouver des choses rares & inconnues. Le moment de la découverte est pour lui une jouissance vive. Il examine ces Monumens antiques ; il les compare avec ceux qui sont déjà connus ; il en recherche la différence ou la conformité ; il réfléchit ; il discute ; il établit des conjectures, que les temps reculés & le silence des Auteurs ont rendues nécessaires. Si un de ces morceaux présente des idées sur une opération de l'Art, négligée, perdue ou refusée aux Modernes, le plaisir de faire des expériences, celui de les décrire, l'anime, flatte son goût. Mais rien n'est comparable à la satisfaction de prévoir une utilité publique. Cette idée le pénètre ; elle touche son cœur ; & le bonheur de réussir, le dédommage amplement de tous ses soins & de toutes ses peines. Voilà, je l'avoue, les motifs qui m'ont séduit.

Je ne m'y suis pas livré cependant, sans avoir balancé d'autres raisons capables de m'arrêter. Si nous sommes flattés de quelques découvertes que nous présentent les Monumens, nous avons aussi le chagrin de trouver fréquemment des choses connues, ou peu importantes à connoître. Souvent nous ne sommes point satisfaits des éclaircissemens que nous fournissons. Nos lumières bornées ne nous offrent que des con-

jectures arbitraires. Nous craignons d'autant plus de nous rencontrer avec des Ecrivains plus anciens, qu'il est impossible de tout lire & de tout retenir. Le Public cause des allarmes : il n'approuve que ce qui l'amuse, ou ce qui l'instruit, & n'a aucune indulgence pour un Auteur, que rien n'engage à le devenir, & qui n'a point d'excuse pour l'être. D'ailleurs nous avons des Livres excellens sur l'Antiquité : cette connoissance est aujourd'hui négligée, & les Ouvrages qui en traitent, sont peu recherchés de notre Nation ; mais le desir d'être utile à quelques parties des Arts, soit en éclaircissant leurs opérations, soit en présentant aux Sculpteurs & aux Peintres des formes simples & heureuses, l'a emporté sur toutes ces considérations.

Je ferois flatté d'obtenir les suffrages des Sçavans dans les explications que je donne, ou d'être conduit à la vérité par la critique. Je l'attends principalement, cette critique, des Italiens. Ils habitent une région fortunée, où les Arts fugitifs de l'Egypte & de la Grèce, cherchèrent autrefois un azyle, & fixèrent long-temps leur séjour. Ils vivent au milieu des Edifices superbes qu'éleva le Peuple Romain, lorsque maître du monde, il fut dominé par le luxe. Ce luxe utile aux progrès des Arts attira dans l'Italie, non-seulement des Artistes habiles, mais même les Ouvrages fabriqués dans l'Egypte & dans la Grèce. Rome se vit tout-à-coup décorée d'ornemens étrangers ; elle admira dans les Places publiques, dans les Temples, & dans les Maisons particulières les chefs-d'œuvres de plusieurs Nations. Les Italiens foulent aux pieds les débris respectables de l'Antiquité. La terre s'ouvre tous les jours sous leurs pas pour les enrichir. Une Ville entière, engloutie par les Volcans du Vésuve, reparoît au jour pour leur fournir de

nouvelles richesses. Heureuse découverte ! qui doit intéresser les Nations sçavantes de l'Europe , & réveiller dans elles le goût de l'Antique , trop négligé dans ce temps , où l'on a plus de secours pour le cultiver. Aussi les Italiens peuvent comparer les Monumens nouvellement découverts avec d'autres Monumens connus ; avantage qui nous est souvent refusé. Ils peuvent établir des certitudes , où nous ne proposons que des conjectures. Ils relèveront mes erreurs , & perfectionneront cet Ouvrage en donnant , peut-être , des explications préférables à celles que je présente.

Au reste , je n'ai rien négligé pour l'exécution de mon dessein. J'ai cru devoir m'écarter quelquefois de la loi que je m'étois imposée. J'ai rapporté des morceaux qui ne m'appartiennent point , parce qu'ils m'ont paru mériter une attention particulière , ou parce qu'ils confirment mes principes : enfin j'ai travaillé le mieux qu'il m'a été possible ; puisse mon exemple être utile aux progrès des Arts , à l'étude de l'Antiquité , & engager des hommes plus sçavans que moi , à nous faire part de leurs lumières.

Il étoit nécessaire de marquer les grandeurs & les matières de chaque morceau ; mais ces détails insérés dans le corps de l'Explication , auroient produit une trop fréquente répétition. Je les ai séparés du texte , & fait imprimer en caractère Italique , pour les présenter plus facilement aux Lecteurs , qui voudront comparer les proportions.





EXPLICATION

DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

LE Fleuron est composé d'une couronne de Laurier, semblable à celles que l'on voit sur les Médailles : il renferme un mot de Cicéron, qui m'a paru convenir à l'objet de cet Ouvrage.

La Planche du Titre représente une fouille d'Antiquités. C'est une composition bien rendue par Vassé, Sculpteur du Roi.

La Vignette de l'Avertissement est formée par une bande d'ornement, tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe de l'Avertissement représente une portion de Vase Romain, de bronze. Les ornemens de ce petit Monument méritent quelque considération. Il ne seroit pas aisé d'imaginer aujourd'hui l'usage auquel il étoit anciennement destiné, d'autant que sa partie supérieure est perdue. La portion que l'on voit dessinée, a dix lignes de hauteur, & un peu plus dans son diamètre.

La Vignette de cette Explication est tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe représente un Animal assis, ou plutôt accroupi, & dont la tête est si grossièrement formée qu'il est impossible de le reconnoître. Ce petit morceau a été trouvé l'année dernière à Bavay, d'où il m'a été envoyé. Cette Figure, dont le corps est assez bien fait, est sans doute un Ouvrage Romain.

Sa hauteur est d'un pouce, neuf lignes, & sa largeur de dix lignes.

La Vignette, page 1. de la tête des Monumens Egyp-

vi EXPLICATION DES VIGNETTES.

tiens, est formée par la représentation d'une tête d'Isis, de terre, mais moulée. Elle est de bon goût, & du travail austère de l'Egypte. Elle a été trouvée depuis très-peu de temps dans l'Isle de Chypre. J'ai placé cette Tête au milieu d'un Ornement que les Egyptiens ont souvent répété, & qu'ils regardoient, ce me semble, comme un Emblème de la Divinité. On le trouve dans les Tables Isiaques de Pignorius, page 48. au-dessus de la Figure, marquée MM.

Cette Tête, ou ce fragment, n'a plus que deux pouces, moins deux lignes de hauteur.

Le Cul-de-Lampe de la Classe des Etrusques, page 50. est rempli par un petit Bœuf de ronde-bosse, & de pierre de sanguine. Il est couché, & il tient encore à une partie plate, destinée sans doute, pour l'arrêter à l'extrémité de quelque corps. Les Egyptiens portoient de cette façon plusieurs Divinités dans leurs Processions. Ce morceau paroît cependant, avoir été trop petit pour cet usage.

Il a sept lignes de longueur, & quatre de hauteur.

La Vignette, page 51. est formée par une composition de trois Figures, tirée d'un petit Vase Etrusque. Le travail en est assez grossier. La Figure qui occupe le milieu, est habillée d'une façon comique. Je ne l'ai trouvée que deux fois dans tous les Vases de cette Nation, que j'ai rassemblés. Cette Figure & celle dont elle est suivie tiennent, l'une un ouvrage qui me paroît d'Orfèverie, & l'autre une corde double, qui pourroit être une Fronde; & elles présentent ces choses à un Prêtre, ou à un homme, chargé apparemment de les examiner.

Le petit Vase à trois gouleaux, qui m'a fourni ce sujet, est de terre cuite; il a cinq pouces, dix lignes de hauteur, & trois & demi de diamètre.

On voit dans le Cul-de-Lampe, page 103. une espèce de Vase, dont la forme simple est des plus singulières. Il peut manquer quelque chose au pied; mais il n'a jamais été différent à son extrémité supérieure. Il est orné d'une figure de

ET DES CULS-DE-LAMPE. vij

femme drapée, & en pied ; elle tient un Thyrsé d'une main, & paroît de l'autre faire une libation sur un Rocher : superstition dont nous avons beaucoup d'exemples. La terre & le vernis noir de ce Vase sont d'un beau travail, mais le Dessin n'est d'aucune délicatesse.

Ce Vase a quatre pouces, deux lignes de hauteur, & deux pouces, deux lignes de diamètre.

La Vignette Grecque, page 105. est tirée des Inscriptions rapportées par M. l'Abbé Fourmont de son voyage de Grèce, & conservées à la Bibliothèque du Roi. On lit au bas du Dessin : Spartæ propè turrim ad Meridionalem plagam sitam. C'est la corniche d'un piédestal, à laquelle la Plinte est jointe, & sur laquelle on voit la place des pieds de la Statue. Les mots qu'on y lit, veulent dire : La Ville (de Sparte) a élevé ce Monument en l'honneur de Menippe Eudaimonides qui a remporté le Prix. Ce qui nous apprend que les Lacédémoniens élevoient aussi des Statues à leurs Citoyens, Vainqueurs dans les Jeux.

La composition qui sert de Cul-de-Lampe, page 168. a sans doute un défaut ; celui d'être trop grande. Elle passe les proportions ordinaires à ces sortes d'Ornemens : mais le plaisir de rapporter un bel Ouvrage Grec, dessiné par Bouchardon, l'a emporté sur toutes les idées de proportions. Ce Camée que j'avois autrefois gravé, est exécuté sur une Agathe de deux couleurs. On voit par la gravure, qu'il est mutilé ; une jambe du Cheval & un bras du Héros ont été cassés : mais on distingue la grandeur du Dessin dans la figure du Persée, & le sçavoir de l'Artiste, qui a sçu fouiller dans les Figures, & sur-tout dans les jambes du Pégaze, que le Héros va monter pour délivrer Andromède. En effet, il est difficile de trouver plus de hardiesse, de sçavoir & de patience réunies, qu'il n'en a fallu pour l'exécution de cet Ouvrage.

Ce beau Camée, qui étoit autrefois en ma possession, est actuellement en Italie. M. Giraldi, habile Médecin, & sçavant Antiquaire, a bien voulu recevoir ce léger témoignage de mon estime.

viii EXPLICATION DES VIGNETTES, &c.

Les proportions de ce Camée sont au bas de la Planche.

Le Type qui sert de Cul-de-Lampe, page 270. se voit au revers d'une Médaille de bronze d'Antonin Pie, & représente la façade d'un Temple à huit colonnes, d'ordre Corinthien, avec cette Inscription, en Grec: Des Cyzicéniens Néocores. Je soupçonne que c'est la façade d'un magnifique Temple, bâti à Cyzique, en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & qui, après avoir été renversé par un tremblement de Terre, fut rétabli sous le règne d'Antonin Pie: Voyez l'explication des Marbres, page 234. On y a rassemblé tout ce que les Auteurs ont dit de la grandeur & de la magnificence de cet Edifice.

J'ai rempli la Vignette, page 271. 1°. de la coëffure du grand Pontife, & 2°. de celle d'un Flamine, J'y ai ajouté, 3°. un Prefericulum; 4°. un Simpulum; 5°. un Thuribulum; 6°. un Aspergillum, 7°. un Lituus, un bâton Augural.

Enfin, pour compléter les Vases destinés pour les Sacrifices des Romains, on voit dans le Cul-de-Lampe, page 408. le Vase qui servoit à mettre l'Eau lustrale. Tous ces morceaux ont été dessinés à Rome avec exactitude, d'après différens Bas-reliefs de Marbre, & sont d'ailleurs expliqués & rapportés en mille endroits,



RECUEIL



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES,
GRECQUES, ET ROMAINES.

PREMIERE PARTIE.

DES ÉGYPTIENS.



A plus grande partie des explications suivantes des monumens Égyptiens ne présente que des conjectures : nous sommes aujourd'hui trop peu instruits des mœurs & de la religion de cet ancien Peuple, pour espérer de pouvoir éclaircir son culte & ses usages. Rien n'est plus capable de justifier l'ignorance des Modernes, que le petit traité de Plutarque sur Isis & Osiris. Cet Auteur, homme d'esprit &

* A

Philosophe, vivoit dans un siècle, où l'Egypte soumise aux Romains, conservoit presque tous ses usages, & surtout ceux qui avoient rapport à la Religion ; car on sçait que Rome adoptoit tous les cultes étrangers, ou du moins n'en détruisoit aucun. Ce Philosophe avoit donc des facilités pour s'instruire, & des motifs de curiosité très-puissans : il étoit pieux ; & les coutumes, ainsi que la superstition de l'Egypte, ont fixé l'attention des Nations voisines, qui en ont emprunté la plûpart des pratiques. Cependant Plutarque n'a pû dissiper l'obscurité répandue sur la plus grande partie de ses Symboles, malgré le soin avec lequel il doit avoir étudié les sources où l'on avoit puisé les fondemens de la Religion qu'il pratiquoit. Je donnerai donc ici un léger extrait d'un ouvrage qu'il paroît n'avoir fait que pour éclaircir cette matière. Le Lecteur se trouvera plus en état de juger du peu de connoissances que l'on a eu chez les Romains même, du culte & des hiéroglyphes des Egyptiens : ces deux choses paroissent avoir la même source, & le même esprit les a dirigées. Sans doute les premiers hommes, corrompus & peu éclairés n'avoient qu'une connoissance obscure de Dieu, qui les avoit créés : éblouis par l'éclat du Ciel, par les différentes productions de la Nature, & par le mécanisme qu'ils admiroient dans les animaux & dans eux-mêmes, ils chercherent à démêler l'Etre Souverain qui avoit produit tant de merveilles. Ils reconnurent en lui différentes propriétés ; pour se les rendre sensibles, ils les comparèrent à des choses qui leur étoient familières. On conçoit aisément que le feu fut choisi, ainsi que l'eau, pour représenter la Divinité. Le premier, parce qu'il est pur, qu'il s'élève, qu'il anime, qu'il vivifie, &c. & le second, parce qu'il lave & purifie le corps. Tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec les attributs de Dieu fut donc employé pour en marquer la perfection, & élever l'ame vers lui. Ce culte simple, qui n'étoit que le

E' G Y P T I E N N E S.

3

Deïsme pur, fut bien-tôt perverti par les Prêtres des Payens, & principalement par ceux des Egyptiens. Intéressés à réduire & à soumettre le Peuple, ils mêlèrent des idées Métaphysiques à tous les Symboles & à toutes les causes Physiques. Ils couvrirent leurs cérémonies sous le voile du mystère; ils firent une Science de la manière d'adorer; ils se la réservèrent à eux seuls. Les figures furent regardées comme la chose figurée, & devinrent un objet de culte: ce culte fut varié selon les lieux, les circonstances, & l'orgueil ou l'avidité de ces Ministres. Ils en altérèrent la forme; & pour en imposer au vulgaire, ils envelopèrent la Religion sous une sainte obscurité, qu'il n'étoit pas permis de pénétrer. Tel est le malheur de l'esprit humain porté naturellement au merveilleux; il adopte sans examen les fables absurdes que la fraude ou la superstition lui présente. Les hommes éclairés gémissent en silence des erreurs établies, & ne peuvent les dissiper, parce que la politique en a fait le soutien des Etats. Telle a été, ce me semble, l'origine de l'Idolâtrie, en général, & dans l'Egypte en particulier.

Ces Réflexions sont fondées sur le sentiment de Plutarque, dans l'ouvrage dont il me reste à parler. Il dit : *Ce n'est pas le Chien, à proprement parler, que les Egyptiens appellent Mercure : quand ils identifient cet animal avec le plus habile des Dieux, ce n'est qu'une figure pour exprimer l'attention, la vigilance, la pénétration du Chien, & le discernement qu'il fait de l'ami & de l'ennemi. Raisons qui les engagent à comparer le Chien au plus docte des Dieux.* Ainsi cette fiction est devenue un dogme; l'emblème a pris la place de la chose même: d'autres animaux ont été adorés pour des Divinités différentes, qui n'étoient elles-mêmes que les propriétés d'un seul Etre.

Le même Auteur nous donne aussi la raison politique qui fit adorer en Egypte des Dieux opposés, & d'une nature différente.

Ce Pays partagé autrefois par un grand nombre de Dynasties, ou de petits Etats, fut réuni sous la domination du même Prince : il craignoit que ces Provinces ne s'élevassent un jour contre lui ; & pour mettre un obstacle à une révolte générale, il inspira à ces différens Peuples, ou conserva parmi eux *des superstitions pour des Animaux opposés* ; c'est-à-dire, pour ceux que la Nature semble avoir créés ennemis. Il étoit de la prudence de ce Roi d'arrêter les suites de la division qu'il semoit parmi ses Sujets ; mais assuré de leurs haines réciproques, fondées sur la différence des cultes, il n'avoit pas à craindre qu'ils s'unissent pour le détrôner.

La Cigogne, l'Epervier, le Chien, le Bœuf, le Mouton & l'Ichneumon étoient généralement adorés dans toutes les parties de l'Egypte, à cause de leur utilité. Plutarque dit à cette occasion, que les Thessaliens avoient fait une Loi, qui ordonnoit que quiconque tueroit une Cigogne fût banni du Pays. Il me semble que c'est une façon indirecte d'apprendre que cet usage étoit établi chez les Egyptiens. Je crois même que les Loix étoient plus sévères en faveur des Animaux protégés ; non-seulement ils étoient l'emblème de leurs Dieux, mais ils étoient adorés.

L'Aspic, la Belette & l'Escarbot recevoient aussi les hommages de toute l'Egypte, parce qu'on leur trouvoit des rapports avec la Divinité. Ces faits sont clairement expliqués dans Plutarque. Mais lorsqu'il entreprend de parler d'Isis & d'Osiris, les causes Physiques mêlées sans cesse à des idées Métaphysiques, forment pour le Lecteur un cahos d'autant plus difficile à pénétrer, que l'Auteur lui-même paroît s'y être perdu le premier.

Tantôt Isis n'est autre chose que la Lune ; & en conséquence, les Images de cette Déesse auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le Croissant. Tantôt elle est la partie féminine de la Nature. Ici, elle signifie le moment de la naissance : là, elle est regardée comme Venus, ou

l'amour de toutes choses. Enfin le corps d'Isis est la Terre, non toute sorte de Terre ; mais celle que le Nil a fécondée par ses débordemens , d'où naît Orus , qui dénote ailleurs la température de l'air.

Non-seulement le Nil , mais un fluide quelconque , est un écoulement d'Osiris : aussi dans les Sacrifices institués en son honneur , porte-t-on toujours en Procession un vase rempli d'eau.

Ce Dieu est donc en quelque façon confondu avec la divinité de l'Eau , connue dans les Auteurs sous le nom de Canope , & dont les monumens sont communs , du moins à ce qu'il nous paroît.

Les méchancetés de Typhon indiquent l'idée du bon & du mauvais esprit ; & cette idée a été commune à toutes les Nations. Mais les actions détaillées de cet homme , représenté comme roux , & tout ce qu'il a fait contre Isis & Osiris , paroissent avoir eu des principes Physiques , & des enveloppes Métaphysiques , successivement brouillées & confondues. Le nombre & la variété de ces idées sont cependant en plus petite quantité , que celles que l'Auteur nous donne d'Isis.

J'ai dit , en expliquant quelques monumens Egyptiens que les figures auxquelles on donnoit le nom d'Osiris , étoient plutôt les images des Prêtres , que celles du Dieu.

Plutarque confirme ce soupçon : *Par-tout , dit-il , où l'image d'Osiris est en forme d'homme , il est représenté nud , c'est-à-dire , comme Priape , pour figurer sa vertu d'engendrer & de nourrir.* Ce passage , en indiquant le genre de ces représentations , est une preuve en même-tems de leur rareté ; car nous en avons peu de cette espèce. Il nous apprend encore que les Egyptiens avoient des figures obscènes , & qu'elles étoient communes & publiques ; mais cette obscénité ne doit jamais avoir été en action.

On sçait que la Fête de Pamylios étoit une sorte de

Bacchanale, dans laquelle on portoit une Statue très-obscène. Ainsi, malgré le nombre des figures Egyptiennes que nous pouvons étudier, nous sommes privés de plusieurs autres, & par conséquent éloignés de les connoître toutes.

Il ne faut pas croire, dit-il, qu'Harpocrate soit un Dieu jeune ou imparfait, ou quelques espèces de légumes. S'il préside aux discours indiscrets & peu réfléchis que l'on tient sur le compte des Dieux, c'est pour les rectifier. C'est pourquoi, le doigt qu'il tient sur la bouche est le symbole de la retenue & du silence. Dans le mois Mesori (Mesorè) lorsque les Egyptiens lui offrent des légumes, ils disent : Langue fortune, Langue génie. De toutes les plantes qui croissent en Egypte, le Pêcher lui est spécialement consacré, parce que son fruit ressemble au cœur, & sa feuille à la langue.

Ces emblèmes sont des allusions bien forcées, mais elles nous donnent de nouvelles indications d'hieroglyphes. *Isis retrouva tous les membres d'Osiris, que Typhon avoit dispersés, à la réserve de la partie naturelle que trois sortes de poissons avoient mangée ; elle les maudit plus que les autres, & fit faire au naturel un Phallus qu'elle consacra, & dont les Egyptiens célèbrent encore la fête. Ce monument obscène, dont on multiplia, sans doute, l'image, n'est point venu jusqu'à nous, excepté qu'on ne veuille dire, que parmi cette quantité immense de Phallus de toute espèce qui nous sont demeurés, il y en a qui sont des copies faites par les Romains de celui qu'on adoroit en Egypte.*

Serapis n'est autre chose que Pluton, & Isis que Proserpine, & l'Oracle de Canopus est celui de Pluton.

Plutarque appuie ce sentiment du témoignage d'Héraclide le Pontique & d'Archimachus d'Eubée.

Indépendamment des différences que ce passage nous présente, on voit que Pluton avoit un Oracle en Egypte, & les Grecs n'en ont point eu, ce me semble, de ce

Dieu des Enfers. Mais il est plus intéressant de remarquer, ainsi que nous l'avons vu plus haut, que Mercure étoit désigné par la figure du chien; cependant Plutarque nous dit : *Anubis, selon quelques Philosophes, est le Temps; il n'a eu parmi le peuple le nom de Chien, (Kuan en Grec), que parce que ce mot équivoque Kuan désigne celui qui engendre tout de lui-même, & porte tout dans son sein. C'est-là la doctrine secrète du culte d'Anubis. Le chien jouissoit autrefois en Egypte des plus grands honneurs; mais lorsque Cambyse eut fait tuer Apis, & disperser ses membres, le chien seul en ayant goûté, perdit la prérogative d'être le premier & le plus révééré des animaux.*

Ce passage pourroit nous faire croire, que toutes ces figures à têtes de chien précéderoient le règne de Cambyse; mais Plutarque ne dit pas que ce culte fût aboli; il se contente de nous apprendre qu'il fut diminué: nous savons d'ailleurs qu'il subsista toujours; car la ville de Cynopolis ne cessa pas vraisemblablement de rendre une adoration particulière à cet animal, auquel elle étoit consacrée.

Quoi qu'il en soit, ce témoignage nous met dans l'impossibilité de décider si les figures à tête de chien sont l'emblème du Temps, ou de Mercure.

Ce n'est pas-là le seul exemple de l'obscurité qui régnoit en Egypte lors même qu'elle jouissoit de toute sa splendeur. Le mystère répandu sur la Religion, étoit encore plus impénétrable aux Etrangers, auxquels on pouvoit toujours facilement en imposer. Plutarque peut être regardé comme un exemple de l'obscurité avec laquelle on leur parloit.

Je crois avoir prouvé dans le premier Volume, que les figures en gaine ont eu l'ignorance des Arts pour principe. C'est ainsi que la Grèce nous a présenté dans ses premiers temps une colonne qui représentoit le corps de Minerve. Les Mumies emmaillotées ont été capables

de perpétuer en Egypte un aussi mauvais usage , & si éloigné de l'imitation de la Nature. Nous voyons que les Egyptiens ont donné dans la suite plus de mouvement à leurs figures , & leur ont séparé les jambes , sans qu'on puisse marquer le temps de ce changement. Cette variété qui ne peut être dépendante que d'une plus grande connoissance dans l'Art , doit cependant avoir été fort ancienne ; car elle avoit eu le temps d'être embellie , ou du moins liée à des idées métaphysiques.

Les Egyptiens prétendent , selon Eudoxe cité par Plutarque , que les deux cuisses de Jupiter se prirent & s'unirent tellement ensemble qu'il ne pouvoit plus marcher , en sorte que de honte il se tenoit à l'écart ; mais qu'Isis les lui coupa , les divisa , & le mit en état de marcher.

Plutarque détruit l'espérance que l'on pourroit avoir d'entendre les Hieroglyphes , lorsqu'il dit :

Ceux qui veulent ramener la Religion Egyptienne à des principes philosophiques , disent qu'Osiris est le Nil , & Typhon la Mer , dans laquelle le Nil va se perdre. Témoin cet Hymne sacré , où l'on pleure celui qui naît à la gauche , & qui périt à la droite : en effet , les Egyptiens croient que le Levant est le visage du monde , le Nord sa droite , & le Midi sa gauche. Or , comme le Nil vient du Midi , & qu'il se jette dans la Mer au Nord , on a quelque raison de dire qu'il prend naissance à la gauche , & qu'il trouve la mort à la droite. C'est pour cela que les Prêtres ont la Mer en horreur , & qu'ils appellent le sel , l'écume de Typhon. Aussi est-ce une chose défendue parmi eux de servir du sel à table. C'est par la même raison qu'ils ne saluent point les Pilotes , parce qu'ils vont sur mer , & qu'ils en tirent leur subsistance. Ces mêmes Prêtres n'ont point d'autre motif pour rejeter le poisson , qui même est l'emblème de la haine : du moins voyoit-on représentés au vestibule du Temple de Minerve à Saïs , un enfant , un vieillard , un épervier , un poisson , & enfin un hippopotame. Ce symbole signifioit : Arrivans & partans ,
Dieu

Dieu hait l'impudence. Car l'enfant & le vieillard figurent ceux qui naissent & qui meurent. L'Epervier figure Dieu, le Poisson la haine, à cause de la mer, comme on l'a déjà dit, & l'Hippopotame l'impudence, parce qu'on dit qu'ayant tué son pere, il fit violence à sa mere.

Il est heureux qu'on ait expliqué à Plutarque cette espèce d'Inscription : elle peut nous apprendre que l'on tenteroit en vain de concevoir le sens de ces emblèmes, toujours susceptibles de différentes interprétations. Il est vrai, que par une convention tacite & générale, on reconnoissoit aux signes reçus les objets dont ils étoient les images ; mais ces signes étoient souvent arbitraires. La nécessité d'en admettre une plus grande quantité produisoit de la confusion ; & si l'on se bornoit à un plus petit nombre, on étoit forcé de donner à chacun plusieurs significations différentes. D'ailleurs, les Prêtres avoient intérêt de rendre inintelligible une Langue sacrée, sur laquelle ils fondaient leur crédit & leur puissance. Ainsi les Egyptiens auroient été embarrassés eux-mêmes de former une Table ou un Dictionnaire de ces sortes de caractères. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur une matière traitée plusieurs fois par des hommes plus sçavans que moi. Je finis en rapportant les signes qui caractérisent, selon Plutarque, quelques Divinités Egyptiennes. Cette indication pourra servir à ceux qui voudront étudier ces matières sur les Monumens.

On représentoit Osiris par un œil & un sceptre : Os signifioit plusieurs, & Iris œil.

Un Roi, ou le climat Méridional par une feuille de figuier.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* désignent la Divinité.

L'Auteur nous donne les raisons qui faisoient accorder une pareille prérogative à tous ces animaux & à d'autres.

En effet, il observe à la tête de ce Chapitre : « Que parmi les Animaux adorés en Egypte, les uns l'étoient

» à cause de leur utilité ; d'autres , parce qu'ils servoient
 » de Symbole ; & plusieurs , parce qu'ils réunissoient ces
 » deux qualités. Quant au Bœuf , à la Brebis , & à l'Ich-
 » neumon , il est évident que leur utilité a donné naissan-
 » ce au culte qu'on leur a rendu ; mais l'Aspic , la Belet-
 » te , & le Scarabée n'ont été honorés , que parce qu'on
 » voyoit dans ces Animaux de foibles images de la puis-
 » sance des Dieux. Car il en est qui prétendent , que la
 » Belette , qui conçoit par l'oreille & enfante par la bou-
 » che , est l'image de la génération *du Verbe*, (ou de la pa-
 » role : *τῷ λόγῳ*). Selon eux l'espèce des Scarabées est
 » sans femelles , & n'a que des mâles. Ces insectes jet-
 » tent leur semence sur de la matière à laquelle ils don-
 » nent une forme sphérique , & qu'ils roulent , en la
 » poussant à reculons : semblables au Soleil qui paroît
 » faire le tour du Ciel en sens contraire , par un mouve-
 » ment qui le porte d'Occident en Orient. Si les Eryp-
 » tiens , enfin , comparent l'Aspic à un Astre , c'est qu'il
 » ne vieillit point , & qu'il se meut avec beaucoup de
 » souplesse & de flexibilité , sans avoir les organes du mou-
 » vement. » *L'Ibis est du nombre de ces Animaux adorés en*
Egypte à cause de leur utilité , & parce qu'ils servent de
Symbole ; son utilité est assez connue , elle tue les Reptiles ca-
pables de donner la mort ; c'est d'elle que la Médecine a pris
l'usage des chystères. Elle sert encore de Symbole , en ce que
la distance de ses jambes étendues à son bec fait un trian-
gle équilatéral , & que la variété & le mélange de ses plu-
mes noires & blanches représentent la Lune quand elle n'est
pas encore à demi-pleine.

Nous sçavons le grand nombre d'idées que les An-
 ciens ont attachées au triangle , & nous ne pouvons dou-
 ter que les Grecs n'ayent tiré des Egyptiens , au moins
 le principe de tous les mystères qu'ils ont trouvés dans
 cette figure.

Il résulte de tout ce que je viens de dire , que l'on

E' G Y P T I E N N E S. 11

manque de secours pour parler avec certitude des Monumens Egyptiens, & de l'objet auquel ils étoient destinés ; qu'on ne parviendra pas sans peine à démêler les différentes Divinités Egyptiennes, & à fixer leurs véritables attributs ; & qu'il sera toujours difficile d'expliquer, selon les principes de la Théologie Payenne, quels étoient ces Dieux, ou plutôt à quelles Divinités Grecques ils répondoient.

PLANCHE PREMIERE.

Nos. I. & II.

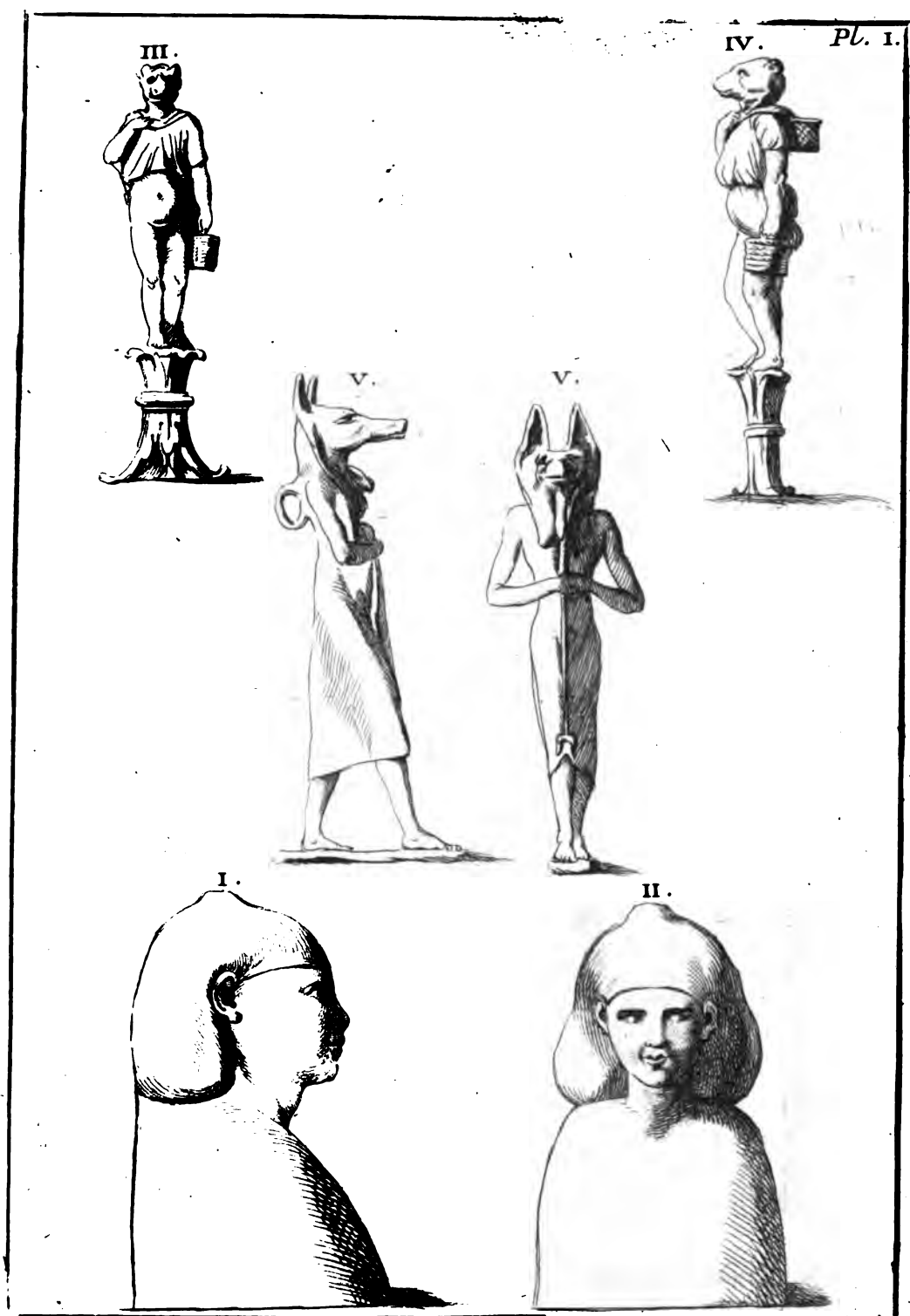
CETTE figure est très-singulière, du moins je n'en ai point vû de pareille. Elle est du nombre de celles qu'on est dans l'habitude de prendre pour Isis. Cependant, le genre de sa coëffure, & le peu d'attributs dont elle est ornée, pourroient faire naître des doutes sur une dénomination aussi vague, qu'on donne sans trop d'examen à plusieurs Statues, dont on ignore l'objet, & dans lesquelles on croit trouver quelque rapport avec cette Divinité. Je crois qu'on pourroit regarder ce Buste comme celui d'une Prêtresse d'Isis ; car la bande qu'il a derrière le dos, & qu'on trouve sur le plus grand nombre des Figures Egyptiennes, ne porte aucune prière ni aucune invocation, ou, pour parler plus juste, rien de ce qu'on y voit écrit pour l'ordinaire. Ces sortes de morceaux offrent presque toujours des difficultés faciles à remarquer, & qu'il est impossible de résoudre. L'on doit donc se contenter de dire que la tête est d'un bon goût de travail, que les épaules & le commencement de la gaine ne présentent aucune idée de nature, & de connoissance dans les Arts ; que cette gaine ne paroît pas avoir été plus allongée, ni jointe à aucune autre matière. Du moins dans les marbres travaillés en Egypte, & composés de plusieurs morceaux de même nature, j'ai remarqué

que les pièces s'emboîtoient & s'enchevêtroient l'une dans l'autre, sans être coupées parallèlement comme dans ce morceau ; nous en avons un exemple frappant dans une très-belle Figure de pierre de Touche raccordée de toute antiquité, avec une gaine de marbre verd. Ce Monument est aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, il a été donné par feu M. de Boze, qui le tenoit de son ami M. Foucaud.

Le Buste de cette Planche est d'un porphyre gris, tirant sur le verd, & de la plus grande dureté. *Il a trois pouces quatre lignes de hauteur, & vingt lignes de largeur sur la base.*

Nos. III. & IV.

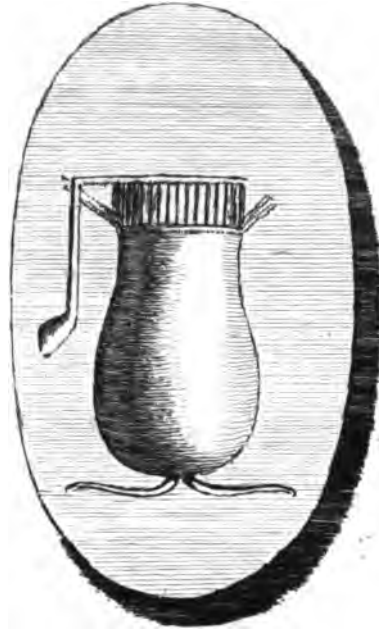
CE petit Dieu Cynocéphale, c'est-à-dire, à Tête de Chien, est placé sur une espèce d'ornement composé de feuillages. Malgré l'usage où l'on est d'admettre le Lotus sur tous les Monumens Egyptiens, on ne peut reconnoître ici cette plante. Mais cette Statue présente encore plusieurs singularités ; ses attributs ne sont qu'un amas d'énigmes. Le petit coffre carré qu'elle porte sur son dos, le panier qu'elle tient à la main, ne peuvent s'expliquer que par des conjectures. On diroit, si on vouloit s'y livrer, qu'elle est l'image d'une Divinité étrangère à l'Egypte, ou connue dans ce Royaume par ses voyages, & qu'elle étoit invoquée par les Egyptiens lorsqu'ils se transportoient d'un pays en un autre. En admettant cette supposition, elle auroit dû être disposée pour servir d'Amulette, mais elle n'a jamais été destinée à cet usage. Cependant, comme la draperie que l'on voit sur la Figure, est relevée, & découvre les parties inférieures, à peu-près comme on les voit dans les Simulacres de Priape, ne pourroit-on pas la prendre pour Osiris, quoiqu'elle diffère beaucoup de la Description que Plutarque en a donnée dans son Traité d'Isis & d'Osiris ?



I.

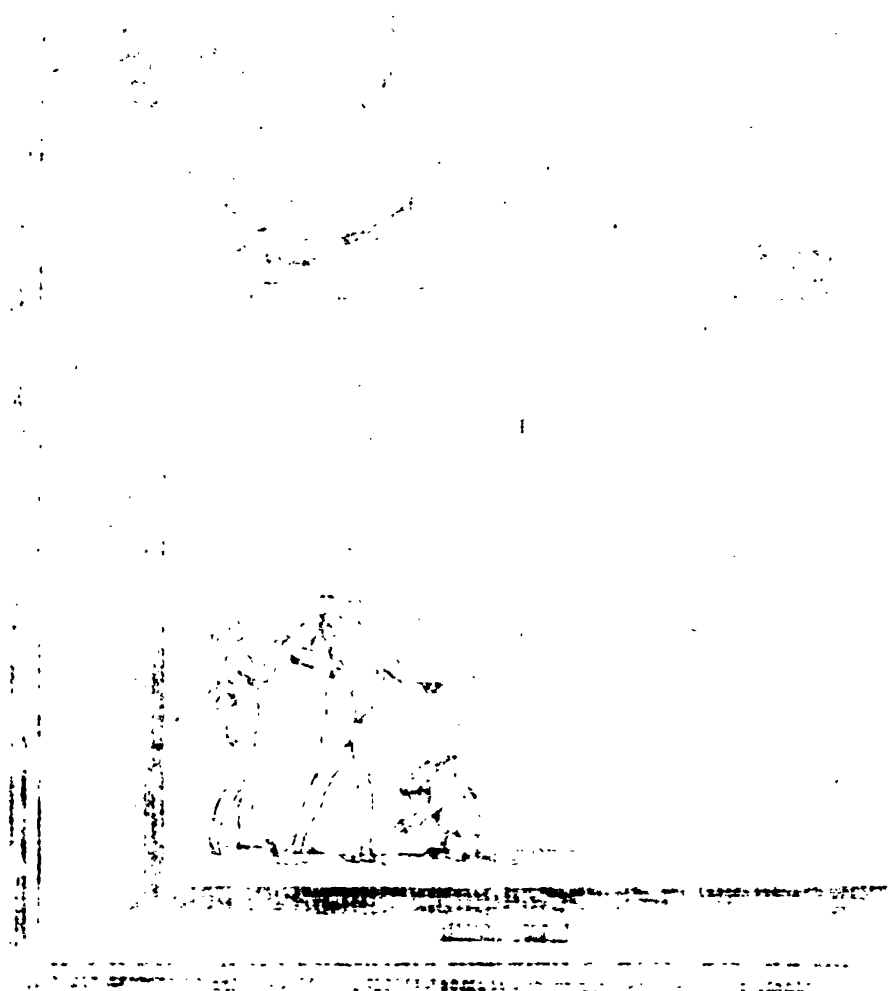


III.



II.





E' G Y P T I E N N E S: 13

La hauteur totale de ce bronze est de deux pouces, une ligne.

Nº. V.

ON sçait que les habitans de Cynopolis avoient une vénération particulière pour le Loup. Cette Figure qui a la tête de cet animal, est, selon tous les Antiquaires, Osiris. Elle servoit autrefois d'Amulette. Elle a beaucoup d'action, & ne peut être mieux conservée.

La hauteur de ce bronze est de deux pouces, huit lignes.

P L A N C H E II.

Nº. I.

CETTE Isis m'a paru singulière; en premier lieu, par les restes que le temps nous a conservés de sa coëffure; & en second lieu, par les bras qui sont détachés du corps, & font en quelque façon ressembler cette Idole à quelques figures Etrusques, qu'on verra dans les Planches suivantes.

Ce petit Bronze a trois pouces, quatre lignes de hauteur.

Nº. II.

LA gravure de ce morceau ne peut faire sentir exactement le goût Egyptien, tant à cause de sa petitesse, que parce qu'il n'a pas été possible de rendre dans le Dessin des choses aussi gauffes & aussi mauvaises que l'original. Cependant je n'ai pas cru devoir négliger une composition si bizarre. Le Lapin semble adorer la grande Figure; celle-ci est accompagnée d'une autre plus petite, & toutes ces Figures sont placées à l'extrémité de la pierre, sur laquelle il n'y a jamais eu d'autres représentations; cette façon de disposer les Figures à l'extrémité du champ m'a paru en usage chez les Egyptiens. On en

voit quelques autres exemples. Les Basilidiens ont répandu quelques caractères dans le champ de cette Pierre ; mais on ne peut les croire Auteurs d'une semblable composition à cause de leur Religion ; d'ailleurs l'examen du travail ne laisse aucun doute sur ce point. Ce n'est pas qu'il me paroisse remonter aux premiers temps, je le crois postérieur, même à la conquête des Romains. Peut-être ce monument extraordinaire, exécuté sur un Lapis, ne doit-il son existence qu'à la fantaisie d'un Romain, qui aura associé le mauvais goût de sa Nation à quelque superstition particulière aux Egyptiens.

N°. I I I.

CE vase est constamment d'un travail Egyptien dans toute sa pureté. Nous en avons peu en ce genre. Je n'en ai jamais vu de semblables parmi les vases Egyptiens, qui sont ordinairement formés en Canopes. Le pied, l'anse, la forme générale, & plus encore la main de l'Artiste, tout concourt à prouver l'authenticité de ce petit monument, & à le rendre digne de l'attention des curieux.

Il est gravé en creux sur une pierre noire, qui peut avoir été coupée sur la base d'une Amulette.

P L A N C H E I I I.

N°. I.

J'AI fait mention dans le premier Volume de ce Recueil, de deux Divinités Egyptiennes, dans le goût de celle que je présente ; c'est-à-dire, de Terre recouverte d'Email bleu. Le hasard m'en a procuré plusieurs autres du même genre, mais différentes, avec des têtes de Loup, de Chat, d'Oiseau, &c. Je ne m'y suis point arrêté, parce qu'il en est parlé dans les Ouvrages qu'on a

écrits avant moi sur l'Antiquité. Mais je ne me souviens point d'avoir vû ces sortes de Figures avec des têtes de Belier. On sçait cependant que ce fut sous cette forme que Jupiter poursuivit , & chassa de l'Egypte les Dieux qui s'étoient révoltés contre lui , & qui vouloient le détrôner. Le trou que l'on voit derrière les épaules doit déterminer à mettre cette Figure au rang des Amulettes.

Elle est haute d'un peu plus de deux pouces. Sa matière est de terre cuite , couverte de cette belle pâte bleue , dont j'ai parlé dans le premier Volume.

N°. II.

LES figures Egyptiennes de cette espèce sont ordinairement terminées par les parties du corps humain , & ne diffèrent entre-elles que par les têtes d'Animaux avec lesquelles elles sont représentées : mais celle-ci a non-seulement la tête d'un Chien , mais encore les jambes ; enfin elle n'a d'homme que les bras. Cette singularité mérite d'être remarquée.

La proportion , la matière , & l'objet de ce petit monument , sont les mêmes que celles du N°. précédent.

N°. III.

CETTE Figure est posée sur un genouil , dans l'attitude d'un homme qui soutient avec effort un fardeau , dont il est difficile de distinguer l'espèce. Sa tête n'a aucune partie d'animal , mais les traits du visage sont prodigieusement chargés. Les Grecs ont donné la même position à Atlas , & quelquefois à Hercule , qui le soulagea , selon la Fable , dans la fatigue de porter le Ciel. Mais cette représentation ne peut convenir ni à l'un , ni à l'autre. Car toutes les Nations assez civilisées pour exécuter des simulacres , ont toujours attaché au Ciel l'idée d'un Globe ; & le corps porté sur les épaules de cette Idole , est

fort éloigné de la forme sphérique. Moins je suis en état de donner des éclaircissemens sur cette Amulette, plus je suis empressé de la publier. Des personnes plus sçavantes nous apprendront peut-être l'intention des Ouvriers & l'objet de ces sortes de monumens Egyptiens. J'en ai plusieurs entièrement semblables à celui-ci, & qui ne diffèrent entre-eux que par les proportions. J'ai choisi celui qui m'a paru le moins altéré : il est percé pour être suspendu au col.

La matière est la même que celle des deux autres Amulettes. *Sa hauteur est de quatorze lignes, & sa largeur de dix.*

Nº. IV.

C E Prêtre représenté ici de profil & de face, est dans l'attitude de marcher. Ses mains fermées portoient autrefois quelques ornemens, dont il est impossible de conjecturer aujourd'hui la nature & l'espèce. Il paroît semblable à ces Figures représentées dans les Processions par des gravures en creux, qui tenoient lieu de bas-reliefs aux Egyptiens. Ils employoient ces sortes de gravures pour donner à leurs monumens une plus grande durée ; & ces procédés prouvent en même-temps la longue expérience que ces Peuples avoient dans la pratique des Arts. Le Prêtre dont il est ici question, a les épaules ornées, & les cuisses couvertes, depuis la ceinture jusqu'aux genoux d'une étoffe rayée ; du reste il est absolument nud. Il porte au menton la plante *Persea* ; on la voit distinctement attachée au bonnet, ainsi que la parure, dont les épaules sont chargées. Le bonnet prend exactement toute la tête, depuis les sourcils jusqu'au-dessous des oreilles qu'il laisse découvertes. Cette coëffure est très-singulière par la forme. Son extrémité sur le haut de la tête est coupée dans toute sa largeur par une rénore large d'environ deux lignes, & plus grande dans le centre

centre que vers les extrémités. Elle servoit sans doute à placer des ornemens qui se sont perdus, & que l'on changeoit apparemment selon l'objet des cérémonies Religieuses ; car il ne paroît pas qu'il y ait jamais rien eu de soudé, ni de solidement attaché à cette rénure ; cependant elle n'a point été faite sans dessein, & ma conjecture sur son usage est d'autant plus vraisemblable, que l'on voit des bonnets fort élevés, & des coëffures d'une assez grande variété dans les gravures qui représentent des Processions.

J'observe en finissant, que la tête, le corps & les bras de cette Figure ont plus de sentiment de chair, plus de sçavoir & de justesse pour l'expression des muscles, que je n'en ai vû dans aucune autre Figure Egyptienne de cette espèce. Cette remarque me porte à croire que dans le temps de sa fabrique, les Grecs qui devoient la connoissance des Arts aux Egyptiens, commençoient à leur rendre les mêmes secours qu'ils en avoient reçus quelques siècles auparavant. Les Artistes Grecs venoient en Egypte exercer leurs talens, ainsi que les Artistes Egyptiens pouvoient être venus autrefois travailler dans la Grèce.

Je n'ai garde de garantir ce dernier fait ; car les hommes de cette Nation se transplantent difficilement, & je croirois plutôt que les Grecs ont acheté dans ces premiers temps des Figures Egyptiennes pour les porter dans leur Pays, ou qu'ils les ont copiées de mémoire, après les avoir adorées en Egypte.

Ce Simulacre de Bronze est de la plus parfaite conservation. Il est porté sur une Plinte du même jet de fonte. Cette Plinte a trois lignes de hauteur, quatre pouces de largeur. La hauteur totale de la Figure est d'environ neuf pouces.

ANTIQUITES PLANCHE IV.

Nº. I.

HARPOCRATE est une des Divinités Egyptiennes qu'on trouve le plus communément, & je n'aurois pas fait graver celui-ci sans la singularité qu'il présente. Il est d'une pierre grise, tirant sur le noir, de l'espèce dont on se sert pour repasser les rasoirs. Le grain en est donc fin, sans être d'une grande dureté. L'exacte nudité de la Figure & la manière dont elle est coiffée m'ont engagé à la faire dessiner sous trois aspects. Le bonnet sur-tout mérite une attention particulière, non-seulement parce qu'il n'est pas ordinaire dans les Figures Egyptiennes, mais encore parce qu'il ressemble à quelques coiffures qu'on trouve sur les monumens Etrusques, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par l'examen de ceux dont je ferai mention plus bas. Malgré ce rapport apparent, je ne crains pas d'affirmer que cette Figure est Egyptienne. La position, le Flocon de cheveux sur l'oreille droite, & le goût du dessin, tout confirme ce sentiment. Du reste, ce monument n'est orné d'aucun Hieroglyphe, & le travail en est assez grossier.

Sa hauteur est de quatre ponces. Sa base a deux ponces de longueur sur quatorze lignes de largeur.

Nº. II.

EN examinant les restes d'une Mumie fort délabrée, je trouvai cette pièce d'or au milieu des bandelettes qui couvroient l'estomach. Je la pris d'abord pour un de ces ornemens précieux qui excitent l'avidité des Arabes & causent la ruine des Mumies. Je ne vis qu'une feuille légère de la grandeur dont elle est gravée dans cette Planche. Les côtes ou les fibres marquées en creux d'un côté, sont en relief de l'autre, & paroissent formées par

II.



I



III.

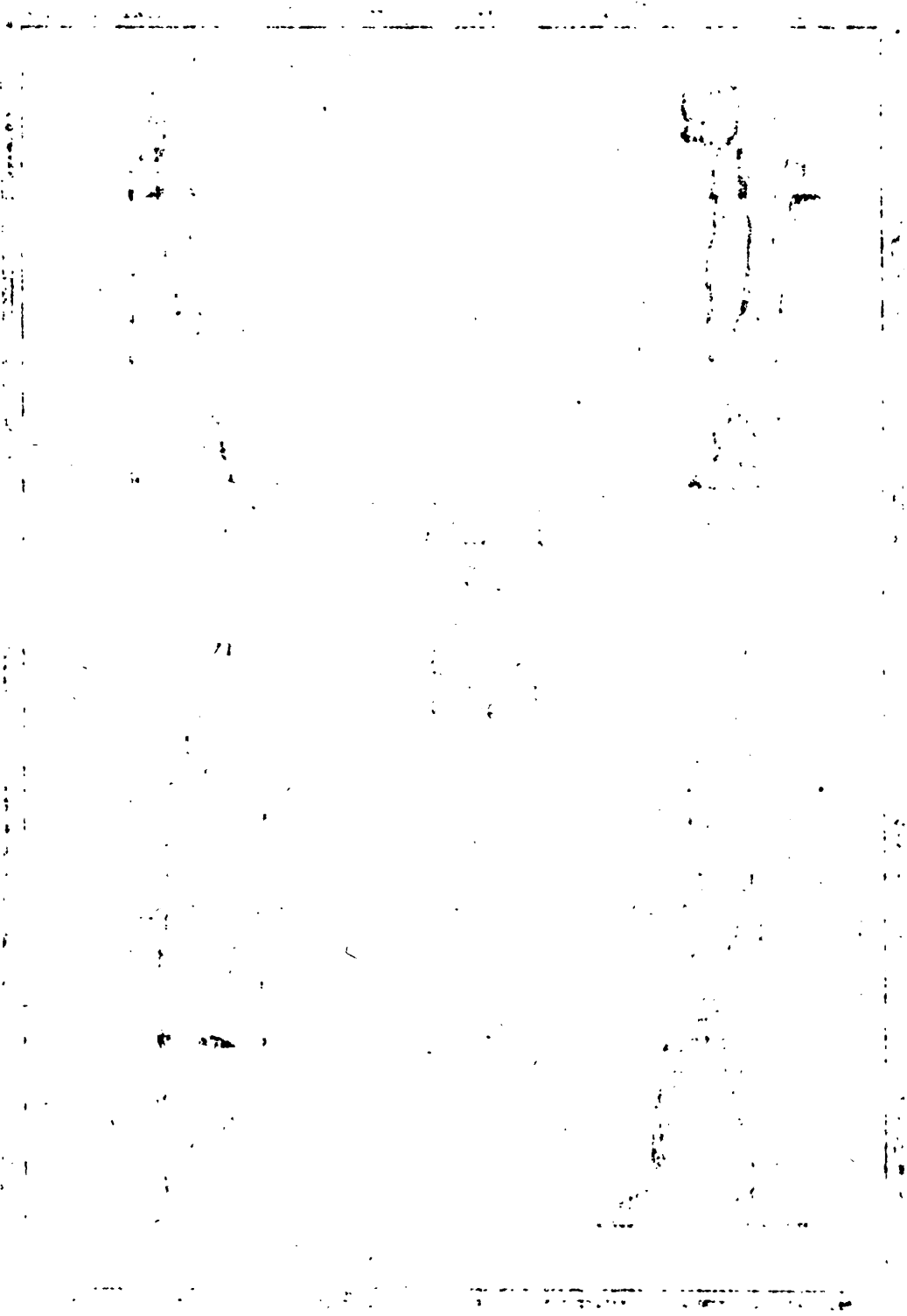


IV



IV





III



III



II



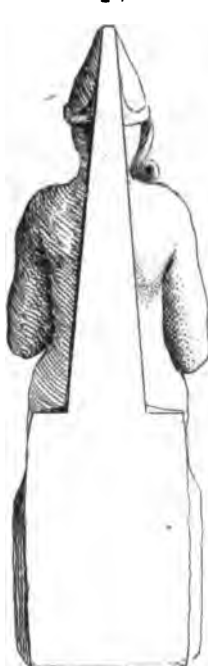
II



I



I



I



un outil dentelé & de la longueur du trait ; tandis que la grande côte du milieu est produite par un outil simple & uni. Un morceau d'or aussi mince reçoit aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner.

Flatté de cette découverte, je le fus encore plus après l'avoir communiquée à M. l'Abbé Barthélemy. Il soupçonna que cette feuille pouvoit être la monnoye dont on se servoit en Egypte avant qu'on eût adopté des monnoyes chargées de figures, & il appuye cette conjecture sur les raisons suivantes.

Deux sortes de monnoyes étrangères, pour ainsi dire, à l'Egypte, & toutes deux particulières aux Nations qui l'avoient assujettie, ont eu cours dans ce Pays pendant l'espace de plusieurs siècles. Celles des Rois de Perse, & celles des Ptolémées. Les premières n'étoient pas distinguées de ces Dariques que l'on conserve encore dans les cabinets. Nous sommes plus familiarisés avec les secondes, parce qu'elles sont venues en plus grand nombre jusqu'à nous. Mais nous ne connoissons pas encore la monnoye propre aux Egyptiens, celle qu'ils faisoient frapper dans le temps qu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur Nation. On ne la trouve décrite nulle part, & s'il est permis de s'en faire une idée, ce n'est qu'en parcourant d'une vûe générale, l'Histoire de la gravure des Médailles.

Cet Art né dans la Grèce vers le neuvième ou dixième siècle, avant Jesus-Christ, ne s'annonça d'abord que par des essais uniformes. On se contentoit d'imprimer sur un des côtés d'une pièce de métal, un Bouclier, une feuille d'Arbre, un Animal, ou d'autres Symboles, toujours destitués de la légende.

L'autre côté ne présentait que des cavités produites par des pointes ménagées sur un des coins, & destinées à fixer la Médaille dans le temps qu'on la frappoit.

On a rendu compte de ce procédé dans une Disserta-

C ij

Essai d'un Paléographe
gra. vol. 24.

tion imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. D'après les principes qu'on a eu soin d'y établir, & qu'on se propose de développer un jour, il résulte que l'Art de graver les monnoyes fut long-temps renfermé dans les Pays habités par les Grecs ; que les Peuples étrangers ne le connurent que fort tard, ou ne le perfectionnèrent jamais ; enfin que les Grecs eux-mêmes ne commencèrent de mettre un double Type sur la monnoye que vers le septieme ou sixieme siecle, avant Jesus-Christ, & ne l'adoptèrent assez généralement que vers le cinquieme siecle avant le même Ere.

Faisons à présent l'application de ces Remarques. Les Egyptiens, comme les autres Peuples de la Terre, ont dû pendant long-temps n'avoir pour monnoye que des pièces de métal, grossières & sans Types. Ils connurent l'Art de les graver pendant qu'il étoit encore dans une espèce d'enfance ; & leurs premieres monnoyes présentèrent sans doute, comme celles des Grecs, une *Aire* ou champ, en creux d'un côté, & un Type ou relief de l'autre.

Si l'on découvroit donc en Egypte des pièces de métal, dont le travail grossier eût quelque rapport avec celui que je viens de décrire, ne seroit-on pas tenté de les regarder comme des monnoyes ? Or c'est-là précisément ce qu'offre aux yeux la feuille d'or gravée dans cette planche. Je sçais que dans les feuilles des Arbres, les côtes ou fibres paroissent en relief d'un côté, & en creux de l'autre, & qu'on pourroit en conclure que la feuille d'or n'est qu'une simple imitation de la Nature, & non la suite de cette mécanique ancienne dont j'ai parlé plus haut. Mais je ne prétens pas que cette feuille soit une des premieres monnoyes Egyptiennes. Elle peut se rapporter à un siecle, où l'Art de la gravure avoit fait quelques progrès. Supposons en effet que les monnoyes Egyptiennes offroient d'un côté un Type en relief, & de

l'autre côté le même Type en creux. Supposons encore que ce Type étoit quelquefois une feuille d'Arbre, comme on en voit sur d'anciennes Médailles Grecques; supposons enfin que des raisons particulières avoient obligé de rendre la monnoye aussi légère que celle de Caulonia, dans la grande Grèce, elle sera devenue alors une simple feuille de métal. Un outil simple aura suffi pour lui donner sa forme & ses ornemens; & les Monétaires auront été conduits à imiter la Nature presque sans s'en apercevoir.

La réflexion suivante donne un nouveau degré de force à cette conjecture: c'est dans une Mumie qu'on a découvert la feuille d'or. Loin de recourir à des raisons mystérieuses pour la regarder comme un Symbole, & pour en expliquer la nature, ne se rappelle-t-on pas d'abord un ancien usage assez généralement adopté dans la Grèce? Je parle de cette pièce de monnoye qu'on entéroit avec les morts, & qu'on destinoit au Nautonier qui devoit les passer dans sa Barque.

Puisque tout, jusqu'au nom de Caron, est d'origine Egyptienne, dans cette Fable; pourquoi les Grecs n'auroient-ils pas tiré de la même source l'usage dont j'ai fait mention? Dans ce cas, dira-t-on, il faudroit que la feuille d'or se trouvât sur presque toutes les Mumies. Il est à présumer qu'elle s'y trouve effectivement, mais que les Arabes ont soin de l'enlever. Il vient peu de Mumies entières en Europe. Parmi celles qu'on y voit, il en est peu qu'on ait fouillées avec exactitude; & quand elles l'ont été, on a dû s'apercevoir de la singularité qui fait l'objet de cet article. M. Baudelot de l'Académie des Belles-

Differt. sur les
Urnes Egypt.

Lettres, rapporte dans un Mémoire Manuscrit, qu'il avoit vû chez Girardon une feuille d'or parfaitement semblable à celle qui est gravée dans cette Planche, & qui avoit été trouvée sous la langue d'un corps embaumé, & apporté d'Egypte. Si dans la suite on prête plus d'at-

tention à l'ouverture des Mumies, les exemples semblables se multiplieront sans doute, & tourneront à l'avantage de l'opinion que je viens de proposer. (*)

Cette feuille que j'ai mise dans le Cabinet du Roi, où elle doit tenir une place honorable, est d'or Ducat, & du poids de dix-huit grains.

N°. III.

Je ne puis mieux accompagner les morceaux précédens, que par le Dessin de cette belle Tête de face; elle est de relief sur une Agathe blanche, de deux couleurs. Le travail en est juste & beau, mais austère, & la pierre ne peut être mieux conservée. Ces sortes de Monumens en relief sont très-rares par eux-mêmes; soit qu'ils aient été travaillés en Egypte, ou qu'ils soient l'ouvrage des premiers Grecs. Celui-ci est rapporté de face & de profil dans cette Planche, pour mettre les Lecteurs en état de juger de son mérite & de son caractère.

P L A N C H E V.

N°. I.

Les Monumens servent souvent d'explication à d'autres Monumens, & les nouvelles découvertes confirment ou détruisent ordinairement les opinions qu'on a proposées. C'est une grande satisfaction pour un Antiquaire de pouvoir changer en certitude les conjectures hasardées.

Voici une occasion qui me procure ce plaisir. Il étoit inutile de rapporter la Figure entière. Je me suis contenté de faire graver la tête de ce Bœuf Apis.

(*) Cette monnoye Egyptienne n'auroit-elle point donné aux Romains l'idée de leurs pièces de monnoye denses, en forme de scie, d'où leur venoit le nom de *Serrati*? Elles étoient recherchées des Germains. (*Tac. de morib. Germ.*)

Sous ce N°. de face & de profil, ce Monument présente les mêmes ornemens, ou plutôt les mêmes Symboles, que celui que j'ai rapporté dans le premier Volume de ce Recueil. Il ne diffère du premier, que parce qu'il n'a aucune parure sur le col, qu'il est un peu plus petit, & qu'il n'a pas les yeux d'or ; observation que j'ai oublié de faire lorsque j'ai donné la Description de ce Simulacre dans le premier volume. Du reste, il lui ressemble entièrement. Mais le disque de la Lune que j'avois soupçonné manquer dans l'autre, se trouve dans celui-ci parfaitement conservé. Le triangle est très-bien marqué au milieu du front.

Planche XII,
page 41.

La tête de l'Oiseau de Numidie, dont la dépouille fait assez souvent la coëffure de quelques Isis, & qui servoit de Couronne, ou qui faisoit partie du Diadème des Reines d'Égypte ; cette tête, dis-je, présente une singularité dans ce morceau. Elle est appuyée sur le Disque, comme pour l'assurer & le tenir en place ; & sans doute pour un objet du culte, dont il est impossible de tenter l'explication. Le travail de ce Bronze est inférieur à celui du précédent.

Sa hauteur est de trois pouces quatre lignes, depuis le haut du Disque, jusqu'à son plan ; de deux pouces quatre lignes sur le garrot. Sa longueur est de trois pouces & demi.

N°. I I.

C'EST un spectacle amusant pour un Antiquaire de découvrir dans les Monumens le mélange du goût des Nations. Il est porté à cette connoissance non-seulement par les objets de superstition, que les peuples se sont transmis, mais encore par les différentes manières dans les Arts qu'ils ont adoptées. Il voit les goûts différens se rapprocher insensiblement les uns des autres ; & il les trouve ensuite mêlés & confondus dans le même ouvra-

ge. A cette vûe il rappelle à son esprit les révolutions heureuses ou malheureuses, qui ont changé la face de l'Univers ; ces époques fameuses où les Empires ont été détruits par d'autres Empires plus puissans, ou plus injustes, & les habitans de diverses contrées soumis à une même domination.

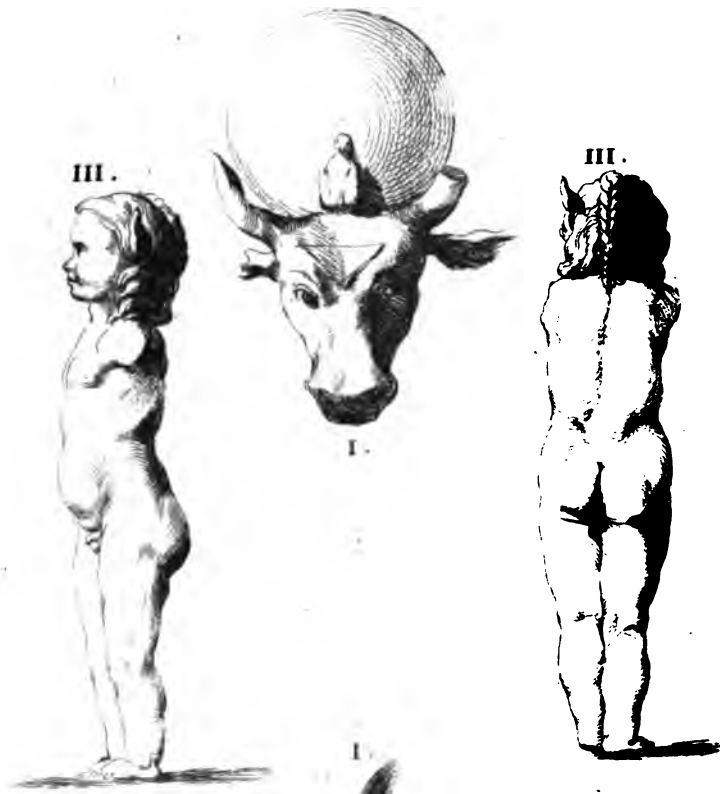
Les hommes toujours foibles, toujours imitateurs, ont adopté de nouvelles erreurs, copié les pratiques de la Religion qu'ils voyoient observée, corrompu ou perfectionné les Arts, & suivi dans leurs Ouvrages une manière étrangère, sans perdre cependant le goût qui leur étoit propre. Tel est le tableau que les Monumens présentent à l'imagination, & particulièrement celui-ci : on y voit une Vénus à la Grecque, & de travail Romain, dans l'attitude & dans le goût d'une Isis Egyptienne, assise. On est frappé de ces rapports.

Cette petite Antiquité de terre cuite a été trouvée en Egypte ; elle est très-mal travaillée & moulée assez grossièrement, & sans doute sur une autre, dont la matière étoit plus solide. Les réunions du moule qui sont encore apparentes, & le creux intérieur de la Figure, ne laissent aucun doute sur l'opération du Mouleur.

Elle a quatre pouces une ligne de hauteur, dans l'attitude où elle est représentée.

N^o. III.

MALGRÉ le nombre infini de morceaux de terre cuite, que les Anciens ont dû nécessairement fabriquer, je ne vois jamais sans étonnement les Antiquités de cette matière. Comment des corps aussi fragiles ont-ils pu résister à la barbarie du temps & des hommes ? tandis que des Monumens plus solides, & qu'aucun intérêt n'engageoit à détruire, n'ont duré que peu de siècles. Il y a beaucoup de Villes considérables, dont il ne reste pas la moindre trace, quoique plus modernes encore que certains
morceaux



II.



I.



III.



morceaux de terre cuite. L'étonnement redouble lorsque ces Ouvrages ont été moulés, & qu'ils sont par conséquent creux en dedans.

Tel est cet Harpocrate: je lui donne ce nom, quoique ses attributs soient presque tous détruits. Il n'a plus de bras, & ces bras ont été perdus depuis long-tems; mais la coëffure & l'arrangement des cheveux derrière la tête, ne permettent pas de donner un autre objet à cette petite Statue. Sa tête est assez bien travaillée, mais elle n'est pas dans le goût Egyptien.

Je suis persuadé que la fabrique de cette Figure est postérieure à la conquête des Romains. Il est vrai que les Grecs ont travaillé en Egypte long-tems avant cette époque; mais cet Ouvrage n'est pas digne des Artistes de cette Nation sçavante & éclairée sur tous les points.

Cet Harpocrate de terre cuite a deux pouces, neuf lignes de hauteur.

P L A N C H E V I.

N°. I.

LA tête de Chat que j'ai cru appercevoir sur cette gravure, me persuade qu'on a eu dessein d'y représenter une Divinité adorée à Bubaste. On connoît la vénération que les Peuples de cette partie de l'Egypte avoient pour le Chat. Il se peut même que cette Figure représente une Isis, les Egyptiens étant dans l'habitude de donner cet attribut à toutes leurs Divinités. J'ignore si ce que le Graveur a placé au pied de la Figure est un Limaçon ou un autre corps, & je ne sçais ce que peuvent signifier les six petits Globes qui accompagnent l'Idole: elle en tient un de la main gauche; la droite paroît prête d'en recevoir un second; le troisieme est en l'air, & les trois autres sont placés sur la draperie. Mais l'Homme ou le Singe prosterne, ne laisse aucun doute sur son action; l'Artiste ne l'a posé sur aucun Plan.

La bizarrerie de cette adoration , & le tour barbare & déraisonnable de toute la composition , indiquent un tems fort reculé. Ce sont-là toutes les idées qu'on peut se former de ce Monument ; mais il présente une singularité sur laquelle on doit s'arrêter. Il est exécuté sur une coquille qu'on prend au premier coup d'œil pour une Cornaline , dont la couleur seroit à la vérité un peu fausse. Cette coquille est connue sous le nom de *Pinna-Marina* : on la trouve fréquemment sur les côtes d'Italie & de la Sicile. En disant que l'ouvrage est exécuté sur une coquille , c'est dire assez qu'il est travaillé sans beaucoup de peine. Cette gravure nous prouve que dans tous les tems les hommes ont cherché à épargner la fatigue , ou plutôt la dépense , ou à tromper d'autres hommes moins instruits. Elle nous prouve encore que les Anciens ont employé plus d'une sorte de coquilles pour imiter les pierres. Il me semble que l'on n'avoit point encore parlé de cette espèce , & qu'on ne connoissoit que les Camées faits sur des coquilles , appelées *Casques* & *Porcelaines* , dont on se servoit anciennement , ainsi que l'on fait de nos jours , pour contrefaire les Agathes-onices de deux couleurs , & quelquefois de trois.

N^o. II.

CETTE petite Cornaline-onice offre une Isis-Canope , du travail le plus fin & le plus délicat. Ainsi je n'hésite point à le donner pour l'ouvrage d'un Artiste Grec. Le Dessin que je joins ici fournira toutes les réflexions que je pourrois proposer. L'ornement de la tête , ou plutôt la tige de Lotos , me paroît avoir des singularités ; j'en ai peu vu de cette forme.

N^o. III.

ON trouvera sous ce n^o. une très-belle Cornaline gravée en creux , qui représente deux Canopes , Divinités fort recommandables chez les Egyptiens. Tout le

monde est instruit des moyens que les Prêtres mirent en usage pour leur donner la préférence sur le Dieu du Feu. Sans entrer dans des détails si généraux, je me renfermerai dans la description du travail, & de la composition de cette pierre. Ces deux Divinités ont beaucoup de variété dans leurs ornemens, ainsi qu'on peut le remarquer par le dessin de la Planche. La plante qui se trouve entre les deux vases, doit être une branche de Lotus, pour signifier, sans doute, que ces Divinités tiroient leur principal mérite des eaux du Nil, dont le Lotus a été souvent le Symbole. Le travail de la gravure ne me paroît pas cependant Egyptien, mais il n'est point assez délicat pour être attribué aux Grecs. Je croirois que c'est l'ouvrage d'un bon Artiste Romain, chargé de représenter le culte Egyptien, qu'un homme de sa nation aura adopté, ou qui aura voulu imiter les principaux Monumens de ce culte. Je fonde ma conjecture sur l'examen du travail, & plus encore sur le genre de la composition & l'arrangement des parties. Rien ne me rappelle ici ce que les morceaux Egyptiens m'ont donné souvent occasion de remarquer.

P L A N C H E V I I.

N^o. I.

LES Sciences & les Arts retirent un assez grand avantage des différentes vûes qu'on propose, pour qu'on ne doive pas les négliger. On ne parvient à éclaircir une matière obscure qu'à force de conjectures. Les opinions diverses, balancées, comparées ensemble, peuvent à la fin conduire à des certitudes. Ainsi un Antiquaire ne doit jamais se rebuter par les obstacles; il ne doit pas rejeter les Monumens dont le sujet lui est inconnu, ni les idées que l'examen lui fournit; s'il se trompe, la postérité plus heureuse tirera peut-être la vérité de ses erreurs mêmes.

Les Egyptiens sont de tous les Peuples celui que nous connoissons le moins , & que nous devrions le plus nous appliquer à connoître. Nous tenons d'eux la plupart de nos connoissances , & des pratiques dans les Arts qui nous sont familières , sans sçavoir que nous leur en sommes redevables. Les révolutions des siècles ont enveloppé leurs usages & leurs coûtures sous des ténèbres obscures. Les Hieroglyphes qu'on ne parviendra jamais à expliquer , ne peuvent être d'aucun secours. Les Monumens sont seuls capables de nous donner quelques lumières ; & la comparaison des uns avec les autres nous fournit au moins des idées souvent utiles pour les Arts , toujours satisfaisantes pour l'amour-propre.

Je suis persuadé par exemple , que quelques-uns de ces monumens destinés à représenter des Prêtres , ont été souvent pris par les Antiquaires pour la représentation des Dieux mêmes , dont ces Prêtres étoient les ministres. On est convenu de reconnoître Osiris aux Symboles du bâton dans une main , & du fouët dans l'autre. Mais premièrement , ce fouët se trouve tantôt sur le devant , tantôt sur le derrière de l'épaule : variété dont on ne doit pas chercher la cause dans le génie de l'Artiste , mais qu'on doit plutôt regarder comme des Symboles différens. Les Egyptiens étoient trop exacts pour les traiter indifféremment. Secondement , si toutes ces Figures que nous prenons pour Osiris , étoient en effet l'image de cette Divinité , leur coëffure seroit toujours la même. Se persuadera-t-on , par exemple , que les deux Bustes , Nos. II. & III. quoiqu'ils aient également le fouët sur l'épaule , soient l'emblème de la même Divinité ? Peut-on voir deux coëffures moins ressemblantes ?

Je croirois donc que la plupart de ces Figures ne sont que la représentation des Prêtres. Les Egyptiens , ainsi que tous les Peuples timides & superstitieux avoient une grande vénération pour les Ministres de leurs Dieux. Les

objets différens de leur culte en avoient multiplié le nombre. Ils étoient, sans doute, distribués dans différentes classes selon leur mérite, leur âge & leurs fonctions particulières. Les variétés qu'on rencontre dans leur coëffure & dans leurs autres attributs, marqueront apparemment le rang, la dignité de chacun, & l'espèce de culte pour lequel ils étoient destinés. Cet usage a été constamment reçu & pratiqué par toutes les Nations. On répondra qu'il est inutile de chercher chez les Egyptiens d'autres Prêtres que ceux qui nous sont déjà connus. Nous en voyons, en effet, un assez grand nombre sur les Monumens. Les uns sont assis, & dans l'attitude de lire; d'autres à genoux, les mains élevées comme les Musulmans. Ils ont tous la tête raze & couverte d'une simple calotte. D'autres sont debout, & tiennent ordinairement le bâton fourchu des deux mains, dans l'attitude de celui qui est gravé sous le N°. I. de cette même Planche. On en trouve d'autres, enfin, qui ont des coëffures différentes, & dont on peut se former une idée d'après le N°. IV. de la III. Planche de ce Volume. On peut aussi examiner les Planches qui représentent des processions sur les bas-reliefs en creux, qui nous ont été conservés. Car il faut convenir que les trois ou quatre ordres que je puis rapporter ne suffisent pas, & ne répondent point à l'idée que l'on doit se former de la superstition des Egyptiens, d'après les Auteurs anciens. Toutes les Villes avoient un culte en général, & un culte qui leur étoit propre, & par conséquent des Prêtres particuliers, qui devoient être distingués entre eux par différens ornemens & différentes marques. Tous ceux que nous connoissons n'ont que des attributs généraux. On lit dans le Traité d'Isis & d'Osiris de Plutarque, qu'au mois Paophi on célébroit la fête du bâton du Soleil, comme ayant besoin dans son discours d'être soutenu. Le bâton fourchu de cette figure, & quelques-uns de ceux que l'on voit portés par des Prêtres, ne pourroient-ils pas s'expli-

quer par ce passage ? Quoi qu'il en soit, le *Prêtre dessiné sous ce N^o. est de bronze, & il a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.*

N^o. II.

CE Buste est surmonté d'un disque pareil à celui qu'on voit entre les cornes du Bœuf Apis ; & ces mêmes cornes qui se trouvent ici paroissent soutenir, à la hauteur des oreilles, les ailerons du bonnet, sur lequel on distingue la place qu'occupoit la tête de l'oiseau Ibis. Il est vrai qu'on rencontre des variétés aussi frappantes, mais elles sont en moindre quantité que sur les figures d'Isis. Le mélange de tous ces attributs sur la même coëffure, est difficile à expliquer. Celle-ci pourroit indiquer, cependant, le ministère particulier de ce Prêtre pour le culte d'Apis.

Ce bronze a cinq pouces, quatre lignes de hauteur.

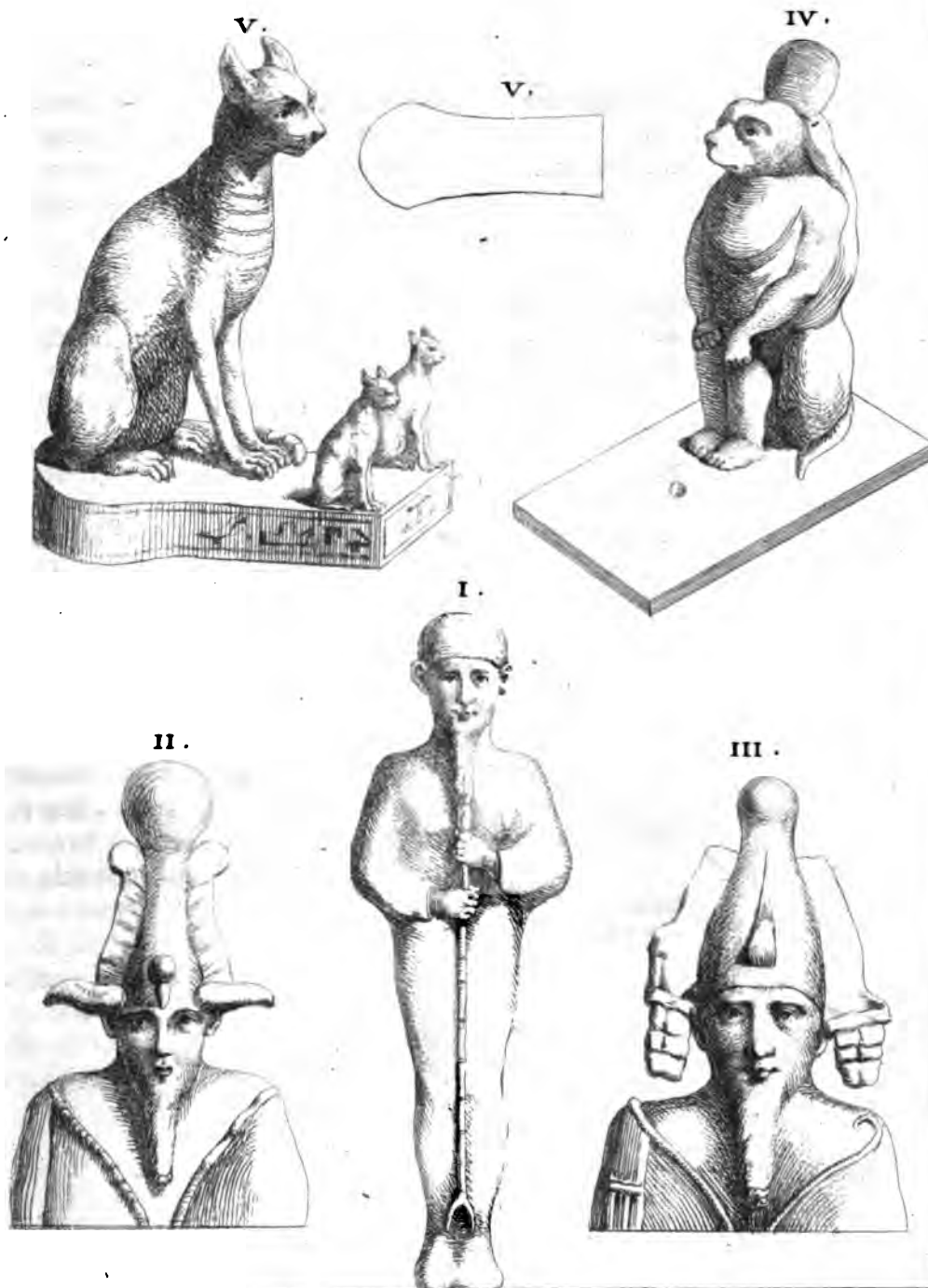
N^o. III.

JE livre cet autre Buste aux conjectures des Antiquaires. L'ornement qui pend de l'extrémité des ailerons du bonnet, ne me paroît pas ordinaire. Si mes idées sont vraies, la figure représentera un Prêtre. Je n'ai pas cru devoir me dispenser d'offrir aux yeux des Lecteurs les Bustes, N^{os}. II. & III. on trouvera mille autres exemples pareils dans les Recueils d'Antiquités. Les uns peuvent servir d'éclaircissement aux autres. Il me paroît, cependant, qu'on n'est point entré jusques ici dans l'examen de ces détails.

Cette figure de bronze est haute de cinq pouces, quatre lignes.

N^o. IV.

JE crois que les Egyptiens ont seuls pratiqué l'usage de placer des Figures à l'extrémité des Plintes. Peut-être vouloient-ils donner, par cette position, une idée



E' G Y P T I E N N E S.

§ 1

de l'espace qui sépare ordinairement dans les Temples les hommes de la Divinité. On a déjà vu un exemple de cette singularité dans le dessin d'une pierre gravée. Le Monument de ce numero représente un Dieu-Chien, assis sur le cul ; il a les bras & les jambes d'un homme, la tête seule détermine son espèce. Aucun Recueil d'Antiquités n'a, je crois, rapporté ce Monument.

Pl. II. N°. II. de
ce Vol.

Il est de bronze, de la hauteur de quinze lignes, & sa Plinte a vingt lignes sur douze.

N°. V.

IL y a un si grand nombre de Monumens qui nous rappellent le culte du Dieu-Chat, que je n'aurois pas fait graver celui-ci sans l'extrême singularité qu'il m'a paru avoir. On ne peut regarder cet animal représenté avec ses deux petits, comme un ouvrage de fantaisie. La housse, ou l'étoffe travaillée, dont son poitrail est orné, & encore les Hieroglyphes qu'on distingue, quoiqu'avec peine, sur le devant de la Plinte, indiquent un objet de superstition. Cette Chate accompagnée de ses deux petits, pourroit signifier une plus grande puissance, un culte plus étendu que cette Divinité auroit acquis ; les deux petits Chats conduisent à cette idée. Mais la Chate étant, suivant plusieurs Auteurs, l'emblème de la Lune, & la Lune étant Isis, on pourroit avoir par cette idée l'explication de ce Monument : en supposant un des petits Chats blanc, & l'autre noir, il nous resteroit peu de doute. La forme de la Plinte est si peu commune, que j'ai cru devoir en donner le plan sous le même numero.

Voyez Plutarque
de Isis, & Osiris.

Ce morceau est de bronze. La Plinte a deux pouces, huit lignes de longueur, & six lignes d'épaisseur. Le grand Chat est de deux pouces, sept lignes de hauteur.

ANTIQUITES

PLANCHE VIII.

N^{os}. I. & II.

Pl. VI. N^{os}. II.
& III.

J'AI rapporté dans le premier Volume deux Prêtres dans des attitudes différentes ; l'un assis & lisant ; l'autre marchant , & chargé d'une partie des ornemens dont ils étoient revêtus dans les processions. Celui que je présente sous les deux premiers N^{os}. de cette Planche, est à genoux, occupé de la prière. Ces trois sortes de Prêtres peuvent être du même Ordre , & ne diffèrent peut-être que par leurs actions. La tête raze , & l'étoffe rayée qui couvre une partie de leurs cuisses , prouvent du moins une forte de rapport.

Cette Figure nous fait connoître la manière dont on invoquoit les Dieux dans ces temps reculés. Il paroît que les Peuples d'Orient ont été constans dans leurs idées ; car les Musulmans ont conservé dans la prière la même attitude accroupie sur les genoux.

Ce bronze a quatre pouces moins deux lignes de hauteur.

N^{os}. III. & IV.

CET autre Prêtre dessiné sous deux aspects , a les mains cassées ; on ne peut décider si elles étoient également élevées , ou si les arrêtes du moule qu'on apperçoit sur chaque cuisse , ne servoient pas à les fixer dans une position différente , c'est-à-dire , sur les cuisses. Il est d'ailleurs accroupi sur les genoux , & fait sa prière comme le précédent. Le bonnet , dont la tête est couverte , autorise les soupçons que j'ai déjà établis sur la fausse dénomination d'Osiris. On conçoit qu'une attitude , telle qu'on la voit ici , ne peut convenir à une Divinité. Cette coëffure ne lui étoit donc pas consacrée ; mais je le répète encore , elle marquoit , selon ses différentes formes & ses différens ornemens ; les rangs, les différentes classes,
les



les différens Ordres des Prêtres. Il est vrai qu'on donne à Isis des bonnets absolument semblables ; mais ce sont là des mystères que je n'ai pû pénétrer jusqu'à présent.

Ce bronze a quatre pouces , deux lignes de hauteur dans l'attitude où il est.

N°. V.

JE n'ai fait dessiner ce Prêtre debout , & assez mal-conservé , qu'à cause d'une coëffure coupée quarrément , & qui pour l'ordinaire n'est pas dans cette forme. Une telle particularité pourroit servir à confirmer mes idées. Ainsi je ne dois pas la passer sous silence.

N°. VI.

ON a pû remarquer que la plus grande partie des Prêtres , ou des Osiris , comme on les appelle communément , présente un anneau rond & saillant à hauteur des pieds , & placés toujours à la droite. La Figure de ce N°. très-commune d'ailleurs , en est un exemple. Je ne puis dire les raisons de cette particularité. J'observe seulement que cet ornement fondu dans la pièce , se trouve dans les Figures de cette espèce de toutes proportions , & même dans celles qui servoient d'Amulettes. Les Egyptiens environnoient le pied de leurs Mumies de plusieurs petites Divinités protectrices , ou de Prêtres prians autour de leurs corps. On pourroit donc croire que ces anneaux servoient à les attacher pour les fixer auprès de la Figure ; usage établi chez les Etrusques , qui perçoient les pieds de leurs Dieux , pour les obliger de demeurer dans l'endroit où ils les plaçoient. Mais , outre qu'on seroit toujours embarrassé d'expliquer , pourquoi cet anneau se trouve préférablement du côté droit , les Amulettes détruisent cette supposition , à moins qu'on ne voulût dire que les Egyptiens portoient ces Divinités , ou ces Intercesseurs à leur col pendant leur vie , pour éclairer

toutes leurs actions, & pour les arrêter après leur mort dans le tombeau, comme des témoins capables de déposer en leur faveur.

On trouve cette Figure dans toutes les proportions des petits bronzes.

PLANCHE IX.

J'AI déjà mis sous les yeux des Lecteurs, des Amulettes fort singulières dans la Planche XVIII. du premier Volume. Je pourrais en produire encore un nombre beaucoup plus considérable. Tout le monde sait qu'elles ont eu pour premier objet un culte dont nous ignorons les détails, & une superstition dont il est difficile de reconnoître les motifs. L'examen de leur Volume, de leurs variétés, de leurs différences, n'est pas capable de répandre le moindre jour sur l'obscurité sous laquelle ces sortes de Monumens sont enveloppés. Cet examen peut cependant nous conduire à des conjectures que je ne crois pas devoir négliger. Sans m'arrêter à déplorer la faiblesse de l'esprit humain, dont ces morceaux sont une preuve humiliante, je vais décrire dans cette Planche la forme de quelques Amulettes. Je parlerai du genre de travail que présentent celles que j'ai rassemblées, & je proposerai les idées que ces Antiquités ont fait naître.

Nº. I.

ON voit ici une Amulette du travail le plus grossier, & d'une Antiquité fort reculée. Sur l'une des deux faces les plus larges, on apperçoit une figure d'homme informe, gravée en creux & dans la hauteur; & sur la face opposée, une Chèvre un peu mieux exécutée, mais sur la largeur de la face parallèle. J'ai marqué sous le même nº. le développement des Figures, ainsi que le plan. Je dois observer que les Amulettes parallélepipedes ne me paroissent pas communes, par la raison, sans doute, que

cette forme les rendoit plus incommodes à porter. Celle-ci est de pierre noire, taillée en prisme quadrangulaire dans sa longueur. *La gravure est conforme à sa grandeur.*

N°. II.

Les Scarabées volans, & les autres ornemens dont cette Amulette est chargée, sont développés dans un dessin séparé, & le plan est indiqué sous le même N°. Les deux Figures semblables à des Anges, dont les ailes sont confondues avec les bras, & qui portent ces ailes en avant, me paroissent une singularité d'autant plus grande, que l'on y trouve quelque rapport avec les Chérubins du Temple de Salomon. Je crois ce morceau incontestablement Egyptien, d'autant plus que l'on voit dans la Table Isiaque des Figures ailées. Il est vrai que leurs ailes y sont autrement disposées; elles environnent les reins, & s'étendent en avant, inclinées vers la terre. * Le travail de cette Amulette est un peu plus formé à quelques égards, que celui du N°. précédent. Enfin, la grande antiquité de ce petit Monument ajoute encore au mérite de la singularité qu'il présente.

* Tab. Isa. de Pignorius. La Figure marquée T représentée des deux côtés.

La forme en est cylindrique, & sa matière est de pierre de souche, il est représenté de sa grandeur.

N°. III.

CETTE Amulette est remarquable par sa forme & par ses ornemens. Les caractères symboliques sont d'un beau travail, & me semblent être différens de ceux qu'on voit communément sur ces sortes de pierres, & en général dans les autres Monumens Egyptiens.

Celui-ci est de forme pyramidale, & d'une agathe blanche gravée. Sa baze est percée diagonalement à son extrémité.

N°. IV.

Ce Scarabée porte une Table remplie de caractères

E ij

singuliers & très-profondément gravés. Je n'hésite point de les attribuer aux Egyptiens. On en voit peu de cette espèce dans les Recueils d'Antiquités. Au reste, on ne doit point être étonné de trouver une si grande quantité de Scarabées gravés. Plutarque nous apprend qu'ils étoient à l'usage des gens de guerre. *La matière de celui-ci est un marbre verd sale.*

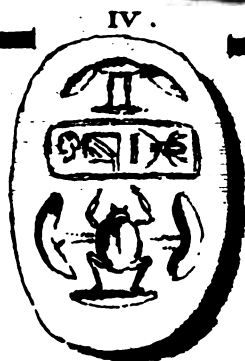
N°. V.

CES Lettres très-souvent répétées dans les Monumens Egyptiens, sont gravées sur la table d'un très-petit scarabée de terre, recouverte d'un émail bleu, imitant parfaitement la Turquie.

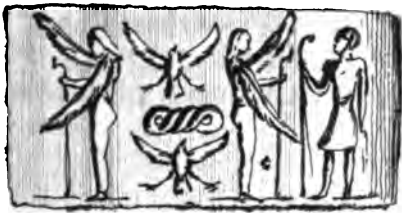
N°. VI.

LE Lotus gravé sur la table d'un scarabée de cornaline, est semblable à celui que l'on voit sur les Médailles des Rois de Syrie, Antiochus VII. & VIII. ce qui prouve que ce petit Monument n'est pas d'une haute Antiquité par rapport aux Egyptiens.

On ne finiroit point si on vouloit rappeler toutes les différences sur les Amulettes, soit dans les figures monstrueuses & informes qui tenoient du corps humain, & que les Egyptiens se plaisoient à représenter, soit dans la position & les attributs des Serpens connus sous le nom d'*A-gathodémon*, ou *bon Démon*, dont on peut voir un grand nombre dans les Antiquités expliquées du P. Montfaucon. Ce travail seroit inutile par l'obscurité de la matière, & désagréable par la mauvaise exécution de ces sortes d'ouvrages; le plus grand avantage, le seul qu'on en puisse retirer, c'est de constater des pratiques familières aux Egyptiens, & de prouver leurs connoissances dans les Arts, dans les temps même le plus reculés. En effet, malgré le mauvais goût qui règne dans les Amulettes, on voit par leur moyen que le touret, la poudre de dia-



II.

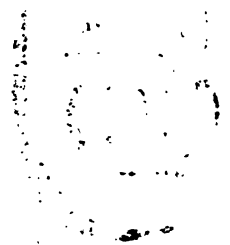


I.



I.





mant ; enfin , tout ce qui est nécessaire pour la gravure des pierres étoit connu de ces Peuples , & fréquemment répété par eux. Une telle opération est constamment liée avec plusieurs autres parties des Arts sur lesquelles je pourrois m'étendre ; mais pour me renfermer dans les bornes convenables à cet ouvrage , je m'arrête à quelques réflexions , ou plutôt à quelques conjectures sur l'histoire des Sceaux & des Cachets.

Je suis persuadé que les Amulettes ont toujours eu un double objet. Celui de flatter la superstition des Peuples & celui de servir de sceau, ou de signe d'aveu ou de présence , par le moyen de leur empreinte. Cette opinion est d'autant plus vrai-semblable , qu'il est rare d'en rencontrer dont les sujets soient de relief. Il eût été possible d'employer ces dernières aux mêmes usages ; mais l'empreinte auroit causé plus d'embarras , & l'effet en auroit été beaucoup moins facile à distinguer. Ainsi je crois que les Anciens ont commencé à porter au col ces sortes d'aveux dans ces temps où l'Ecriture étoit moins pratiquée. Ces hommes qui étoient presque tous ouvriers, laboureurs ou soldats , n'imaginoient pas qu'il fût naturel d'embarrasser leurs mains de bagues qui les auroient empêchés de travailler & de manier les armes , sur-tout dans des siècles où la grossièreté du travail & des métaux , donnoit à cet ornement une épaisseur considérable. Au reste , je ne donne ces réflexions que comme des conjectures à l'appui desquelles Pline me paroît cependant venir , lorsqu'il déclame contre les anneaux ; il assure que les Egyptiens n'en ont jamais porté ; & il ajoute dans le même endroit , que les bagues ont précédé l'argent monnoyé. Il est vrai que la fabrique en est moderne , en comparaison des anneaux que nous voyons cités dans les plus anciens Auteurs. Pline croyoit donc que ce genre de parure n'étoit connu dans le monde que depuis peu de siècles ; & ce sont les Amulettes , sans doute , qui leur ont

Lib. XXXIII.
c. 1.

donné naissance. Mais on ressemble , en parlant de ces choses éloignées , à des aveugles qui touchent plusieurs corps avant que de trouver celui qu'ils cherchent , & qui le plus souvent tournent le dos à leur objet.

Il me paroît que les Egyptiens ont employé constamment pour leurs Amulettes la forme des Scarabées ; nous en trouvons de toutes les matières , à la réserve des métaux. Cependant , l'art de la fonte leur étoit connu. Peut-être quelque superstition particulière que nous ignorons , leur défendoit d'employer les métaux à cet usage. Les scarabées de terre cuite , couverte d'émaux de couleur verte & bleue , étoient préférés par ces Peuples , du moins je n'en ai point vû d'autre couleur ; ils en faisoient de toutes les pierres fines & de tous les marbres. Dans quelque Art que ce puisse être , les manœuvres différentes & nécessaires font une preuve de ses progrès : de sorte que les moyens d'opérer examinés avec soin , nous font connoître la date des monumens , & la route qui a conduit les talens à divers degrés de perfection. Les Amulettes de terre indiquent cette progression : car , outre les premiers procédés , & la gravure ; la couverte , le degré du feu , & le moule exigeoient d'autres manœuvres nécessaires pour la production de ces ouvrages. D'abord on dû se servir de corps cylindriques , quarrés , ou pyramidaux : on vint ensuite aux Scarabées , & l'on s'y arrêta. A quoi l'on fut porté sans doute , non-seulement par le respect que la Religion inspiroit pour un animal , qui étoit l'emblème du Soleil , mais encore par des raisons d'usage & de commodité. Le corps du Scarabée servoit de tenue à la main , & sa baze permettoit de placer le sceau ou le cachet avec autant de sûreté que de facilité. Les Etrusques ont admis cet usage , & l'ont pratiqué. Mais les Grecs ont dans la suite supprimé le corps du Scarabée , & conservé la forme ovale que sa baze présentait pour le corps de la gravure ; enfin , ils ont monté ces pierres dans des

anneaux qui leur servoient d'ornemens , & offroient aux yeux les belles gravures que leurs Artistes avoient exécutées , sans exclure l'utilité attachée à ces sortes d'ouvrages. Il ne faut pas cependant croire que ces dernières opérations aient succédé promptement aux premières : on doit avoir été long-temps à produire la soudure d'un anneau , & encore plus la sertiture d'une pierre dans le métal. On pouvoit fondre , forger un anneau , le réparer même à la lime , sans sçavoir cependant établir les pierres dans les métaux , rabatre des parties fines & délicées , qu'il falloit détacher , & réserver sur la place , pour fixer & assurer solidement une pierre , en un mot , ce qu'on appelle la *sertir*. On évitoit tous ces détails qui paroissent de peu de conséquence à nos Artistes éclairés par l'habitude & la réflexion , & qui étoient très-difficiles alors , parce qu'on perceoit la pierre avec le même instrument qui servoit à la graver , & qu'on la passoit ensuite dans une ganse. Telle est , à mon sens , l'origine des cachets ; tels ont été les progrès des Arts , telle est la marche que les pierres gravées ont suivie avant que de parvenir à l'état où nous les voyons.

Je ne dois pas finir cet article sans avertir que les Basilidiens ou les Gnostiques , Chrétiens hérétiques du premier siècle , qui vivoient en Egypte , voulant avoir entre eux des marques certaines de reconnoissance , & des signes qui leur assûroient l'hospitalité , signes appelés *Tesserae* par les Romains , qui en portoient aussi , ont adopté la plus grande partie des pierres anciennement travaillées par les Egyptiens , & les tables des Scarabées. Quelques-unes de ces tables étoient nues , & sans ornement , comme on en trouve encore aujourd'hui. Ils les ont remplies en tout sens de mots bizarres , & de caractères Grecs , Cophtes & Hébreux , qui n'avoient de signification que pour eux , & dans lesquels on pouvoit reconnoître la Religion qu'ils professoient. Souvent

pour rendre encore ces caractères plus inintelligibles , ils les ont placés aux côtés de différentes figures , antiques à leur égard , que ces tables portoient déjà. Ces pierres qui forment un assemblage bizarre , sont répandues dans tous les Cabinets de l'Europe , & connues sous le nom d'*Abraxas*. Elles ne sont recommandables qu'autant que les desseins Egyptiens peuvent encore s'y distinguer. Considérées sous ce point de vûe , elles ont une sorte d'utilité , & mériteroient plus d'attention de la part des Curieux , qui peut-être les négligent un peu trop.

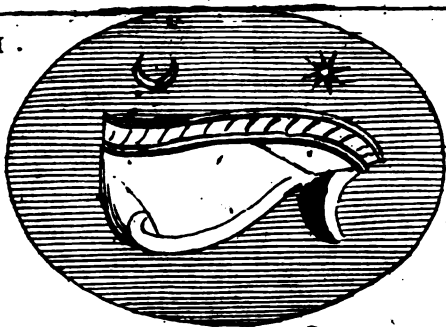
P L A N C H E X.

N°. I.

Tout ce que j'ai dit dans le premier volume, Planche XXXIX. N°. 1. à l'occasion d'un Vase Etrusque , convient parfaitement à celui que je présente. C'est la même matière , le même travail & la même fabrique. On peut lire les réflexions dont j'ai accompagné l'explication de ce Monument. Elles ne seront point déplacées dans cet Article , & j'évite de les répéter pour ne point grossir inutilement ce volume.

Je mets ce Vase dans la classe des Antiquités Egyptiennes , parce que les Figures dont il est orné & sa forme , prouvent au moins qu'il a été destiné pour l'Egypte. Il paroît cependant avoir été fabriqué en Etrurie. La Divinité à tête d'Epervier , semble conjurer l'Animal qu'on voit à ses pieds , sur la pointe desquels il est guindé , tandis qu'il s'appuye sur un bâton. Le P. Montfaucon a placé plusieurs Figures à tête d'Oiseaux , & semblables à celle-ci , au nombre des Osiris. Ce petit Animal a quelque rapport avec l'Ichneumon ; ainsi le sujet du Dessein pourroit être une conjuration , ou une priere contre le Crocodile , & peut-être aussi contre Typhon , dont on connoît l'histoire. Il est impossible de déterminer la nature & l'espèce des deux corps qui sont placés devant
&

III.



II.



I.

I.



1944

& derrière la Figure à la hauteur de sa tête. Il y en a un très-mal conservé, & dont on ne peut pas même deviner la forme. L'autre a quelque ressemblance avec une espèce de lanterne qu'on trouve fréquemment sur les Monumens Etrusques. Ces deux corps pourroient faire soupçonner qu'en effet ce Vase a été construit en Etrurie. Mais la composition paroît indiquer des différences considérables, quoique le travail soit essentiellement le même. La forme me paroît d'ailleurs plus ressemblante aux formes Egyptiennes. Enfin si le Vase a été fabriqué en Italie, l'Artiste accoutumé aux divinations & aux augures, aura allié dans cet Ouvrage les idées de son Pays aux idées Egyptiennes. Ce ne sont ici que des doutes peu intéressans, de quelque côté que l'on veuille envisager l'objet dont il est question.

La hauteur de ce Vase est de quatre pouces ; son plus grand diamètre de trois pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Cornaline, belle par elle-même, est encore plus recommandable par la beauté de son travail. Le sujet en est Egyptien ; mais il a été exécuté par un Grec. On y voit des Ibis sur une espèce de Bateau. On sçait que ces Animaux délivroient l'Egypte des Serpens qui l'infestoient, en se nourrissant de leurs œufs. Les Egyptiens, par reconnoissance, prirent soin de leur conservation, & discernèrent des peines contre ceux qui détruiroient ces Oiseaux. Ce sentiment de reconnoissance se changea bien-tôt en sentiment de vénération ; & peu de temps après ils adorèrent ce qu'ils étoient accoutumés de respecter comme une chose sacrée. Les Ibis eurent donc un culte particulier ; elles entrèrent dans les Hiéroglyphes, c'est-à-dire, dans les Emblèmes de la Religion & du Gouvernement. Les Peuples Etrangers qui commercèrent dans l'Egypte, adoptèrent une partie des super-

sitions reçues, & les transportèrent dans leurs Pays. Ainsi les Artistes de différentes Nations présentèrent souvent l'assemblage des cultes & des manières. Leur caprice, & souvent la fantaisie de ceux pour lesquels ils travailloient, jettèrent dans ces Monumens la variété & les bisarreries que nous y remarquons fréquemment. Les deux Ibis de ce morceau ne rappellent pas un temps fort reculé. Elles ont été travaillées par un Grec initié dans les mystères des Egyptiens. Les Lettres Grecques qu'on voit dans le champ de la pierre, confirment ces idées. Je n'entreprendrai pas de les expliquer.

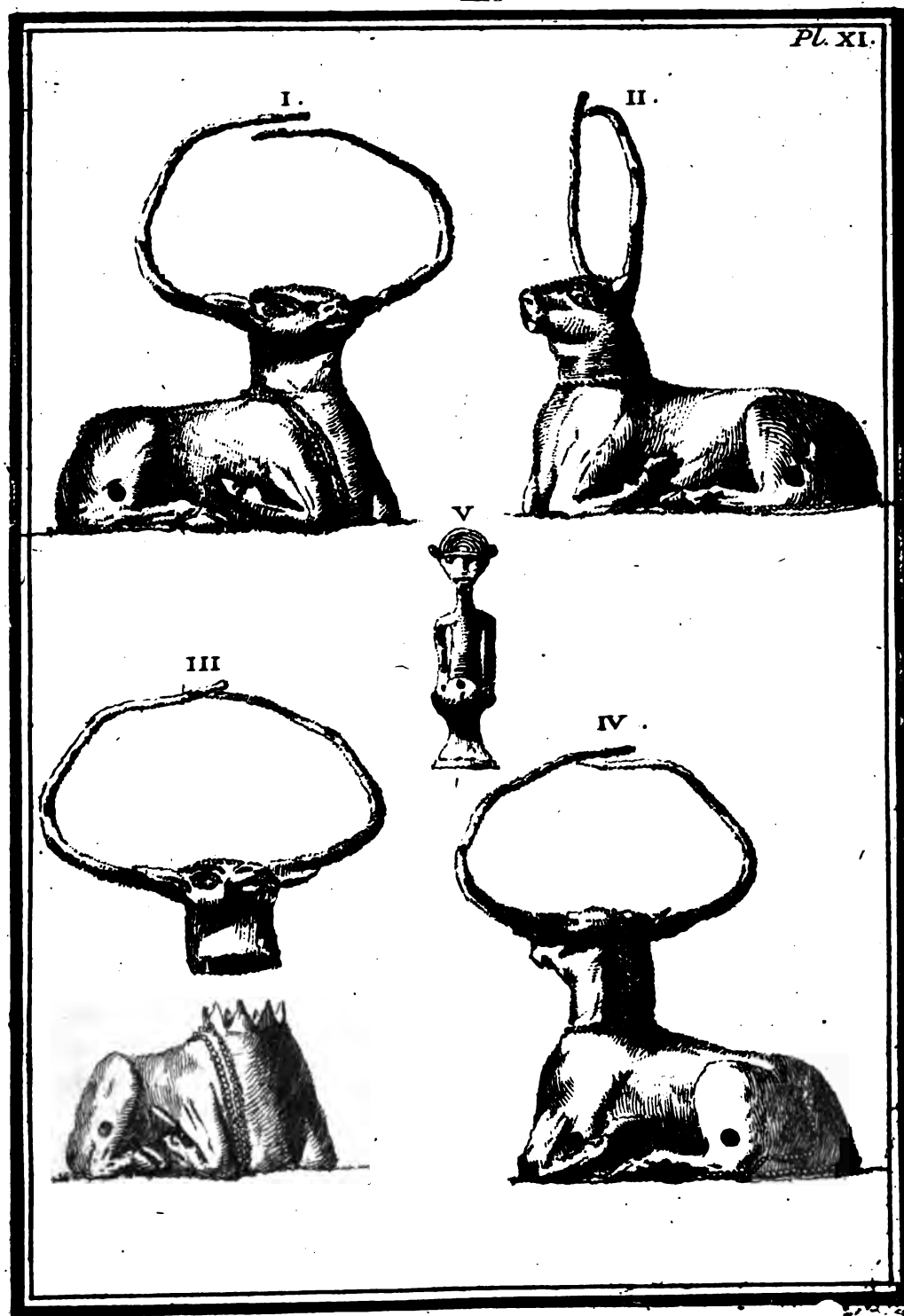
N°. III.

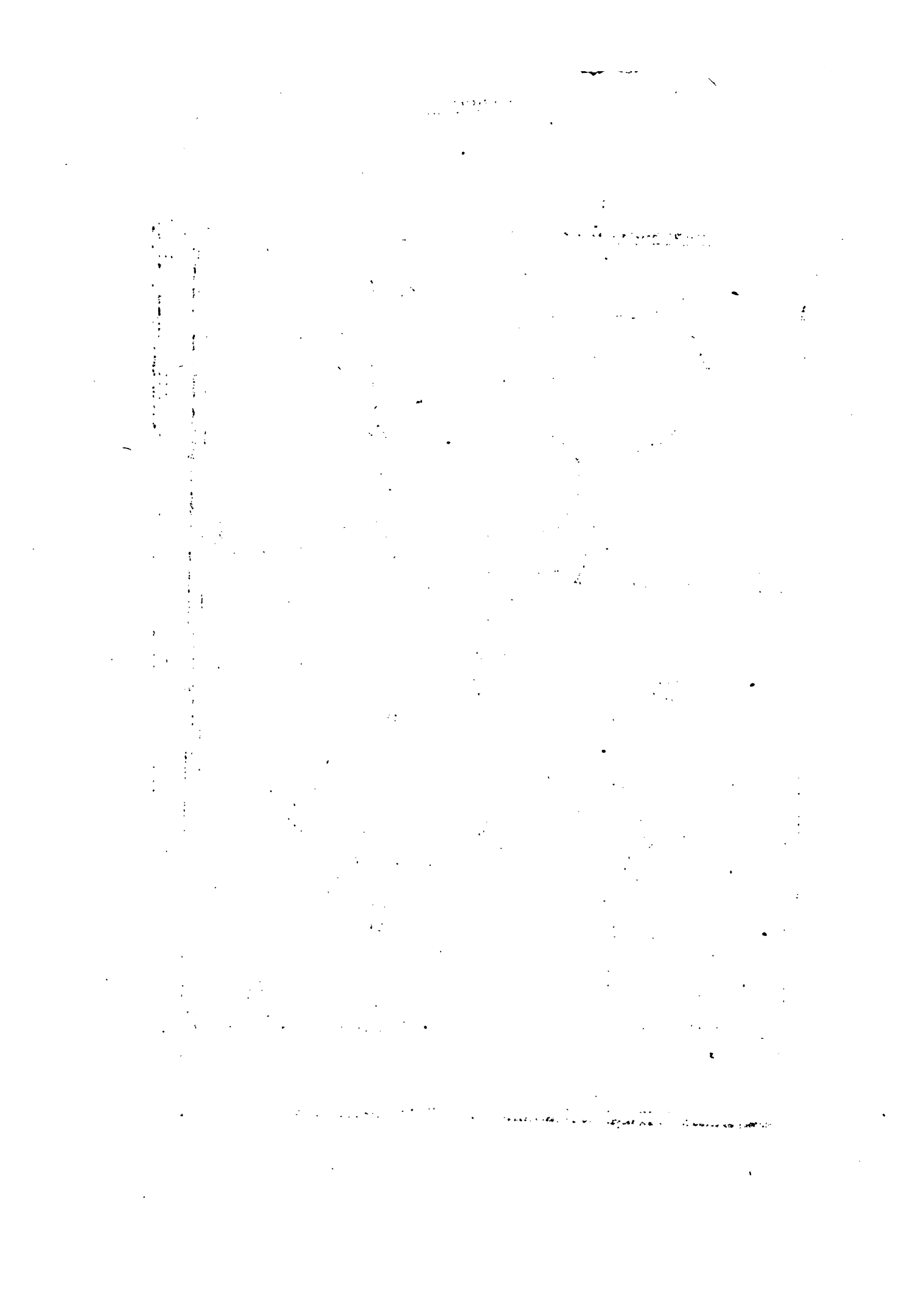
Je ne puis dire quel est l'objet gravé en creux sur la base de ce Scarabée, ni la signification qu'on attribuoit à cette allégorie. Peut-être a-t-on eu dessein de représenter la proue d'un Vaisseau, ou une machine de Guerre. Quoi qu'il en soit, le travail en est beau, & la corniche blanche en est admirable. Le Soleil & la Lune qu'on voit au-dessus du corps inconnu, sont traités d'une manière fort éloignée de celle que les anciens Egyptiens employoient pour désigner ces Astres. Cette raison me porteroit à croire qu'on a voulu faire un Talisman ; car rien ne me paroît indiquer un Abraxas. L'examen du travail me persuaderoit aussi que cette gravure a été exécutée dans les temps postérieurs, lorsque les Egyptiens avoient des liaisons plus intimes avec les Grecs.

P L A N C H E X I.

N°. I. II. III. & IV.

J'ai fait dessiner les quatre côtés de ce Monument rare & curieux, pour mettre les Lecteurs en état de juger plus facilement de sa forme & de son travail, & de suivre avec moins de peine l'explication que je vais en donner.





Il est heureusement échappé à l'avarice des hommes qui ont toujours détruit les Ouvrages, dont la matière précieuse par elle-même, pouvoit être employée à d'autres usages. Ce morceau est d'or, mais d'un titre fort bas, & allié d'argent, ce qui joint aux autres raisons que je vais rapporter, me persuade qu'il n'a point été fabriqué en Egypte. L'or de ce pays m'ayant paru fort supérieur dans tous les monumens que j'ai vûs.

Ce Bœuf ou Taureau fut trouvé il y a peu d'années entre Lacédémone & Amiclée. La sécheresse de l'Ouvrage & le goût médiocre du travail m'engagèrent d'abord à l'attribuer aux Scythes. Je me rappelai plusieurs Monumens de cette Nation, & sur-tout les Dessains gravés d'après les Antiquités qu'on trouva sous le règne de Pierre Premier, auprès de la mer Caspienne & dans la Sibérie. La plupart de ces morceaux étoient d'or & formés par des lames à peu-près de la même épaisseur que celles qui sont employées à la fabrique de ce Monument. Mais après avoir bien réfléchi sur le travail, l'attitude & la figure de ce Bœuf, je me suis arrêté à le regarder comme une copie d'un Monument Egyptien, peut-être d'une Antiquité très-reculée: car la grossiereté du travail sur une matière rare, est une preuve incontestable de l'ignorance du tems, auquel il a été fabriqué.

L'attitude de cet animal, est semblable à celle du Bœuf Apis, gravé dans la Planche VII. du premier Recueil. Les trous placés devant & derrière, qui traversent la Figure, & qui servoient à porter l'original, c'est-à-dire, un plus grand Simulacre en procession, ne se trouve ici, selon moi, que pour une plus parfaite imitation; enfin les fausses cornes semblent figurer le disque d'une Astre.

Toutes ces raisons me persuadent que ce Monument copié d'après les Egyptiens, peut avoir été fabriqué dans un Pays étranger à l'Egypte.

J'avertis que le desir d'avoir un nouveau témoignage

du secours que les autres Peuples ont tiré de l'Égypte, pour les Arts & pour la Religion, n'a pas influé sur le jugement que je porte.

La circonstance des fausses cornes percées par intervalle, sans doute pour recevoir des guirlandes, ou pour appendre des vœux, est une nouveauté pour nous. Les Historiens & les Antiquaires n'avoient point encore eu occasion d'en faire la remarque. En supposant que cet usage n'a point été pratiqué en Égypte, il faudra croire qu'il a été ajouté par un culte étranger ; car il n'est pas possible de penser que ce morceau soit contrefait ou moderne. On ne peut révoquer en doute son authenticité : la manière dont il est exécuté & les détails que je vais examiner en sont une preuve convaincante.

Le grainetis qui forme les ornemens & la queue, est soudé. Cependant l'Ouvrier ne paroît pas avoir eu cette pratique à commandement. On peut voir, pour s'en convaincre, au N^o. IV. la manière dont la tête s'emboîtoit dans le col. Il est vrai que la plaque de dessous, qui sert de base & qui soutient tout ce Monument, est également soudée ; mais pour estamper son Ouvrage, c'est-à-dire, le repousser par derrière, le même Ouvrier qui n'étoit pas plus habile a été obligé de travailler la tête séparément du corps, & de le réunir par un moyen aussi grossier, que celui qu'on trouve ici. Enfin ce qui prouve encore son ignorance, c'est de n'avoir point ménagé une matière, que les hommes ont ordinairement épargnée. Tout son travail indique avec combien peu d'économie il a employé l'or dans ce morceau. La tête est traversée dans son épaisseur par les fausses cornes ; procédé qui ne laisse aucun doute sur le peu de pratique, quant à la soudure & à la réunion des parties. Cependant les mêmes Ouvriers sçavoient allier les métaux & diminuer la valeur de l'or. Ce n'est pas la première fois que l'on a vu les hommes arrêtés dans les Sciences & dans les Arts par des détails

de peu de conséquence, & faciles à appercevoir, tandis que leurs lumières étoient déjà fort étendues pour des parties plus composées, & par conséquent moins aisées. Ils ont été plusieurs siècles à inventer & à exercer des opérations, dont les principes étoient connus, & qui nous semblent avoir dû nécessairement se présenter à leur esprit.

Corneille le Bruin, que je viens de parcourir par hasard, & que je n'avois pas consulté lorsque j'ai donné l'explication précédente, me fournit de nouvelles idées, & peut-être plus justes sur ce Monument. Sans détruire absolument la conjecture que j'ai indiquée, cet Auteur dit, en décrivant le Palais des anciens Rois de Perse, situé à Chelmenar ou Chilminar, que l'on y voyoit des figures d'Animaux qui peuvent avoir rapport aux Sphinx; c'est-à-dire, qu'ils ont des aîles, un corps de Cheval, & des pattes de Lion, &c. Il ajoute, après avoir parlé de leurs têtes mutilées, & qu'il n'est pas possible de distinguer, *que ces Animaux sont couverts d'Armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boucles.*

Pag. 307. tom.
IV. in-4°.

Corneil le Bruin étoit Dessinateur, & le Dessin dont il a accompagné son explication, autorise même plus que son récit, l'opinion qui me reste à communiquer. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on peut s'appuyer sur cet Auteur, & que la critique qu'il fait de Chardin, qui a décrit ces mêmes Monumens avant lui, donne des preuves de son attention sur le fait dont il s'agit, d'autant même qu'il avoit sous les yeux la Description de Chardin & les Monumens, lorsqu'il a relevé les fautes de cet Auteur.

Pag. 35. tom.
IX. in-12.

Il me paroît donc que ce Bœuf ou ce Taureau pourroit être un ouvrage des Perses. Le grainetis dont il est orné, & que j'ai décrit très-exactement, semble avoir beaucoup de rapport avec *les petites boucles*. On sçait que les Perses ont ravagé la Grèce sous les règnes de Darius & de Xerxès; & ce Monument qu'ils avoient copié &

emprunté des Egyptiens , ainsi que plusieurs Figures que l'on trouve encore aujourd'hui dans la Perse , peut être demeuré dans le lieu où il a été trouvé par ces hasards , dont il est impossible de rendre compte. D'un autre côté , il est si léger de poids & si médiocre de volume , qu'il a toujours été facile de le transporter.

Je desiré que cette conjecture paroisse assez forte pour contenter le Lecteur. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'elle lève toutes les difficultés que le Monument , dont il s'agit , peut présenter quant à la forme , & à l'espèce de son travail.

Au reste , la comparaison des Monumens peut seule conduire à la connoissance & à la distinction des Ouvrages d'une Nation , ou du moins fournir des conjectures plus vraisemblables.

Ce Bœuf est d'or , d'un titre fort bas , & allié d'argent. Il est tout au plus à seize Karats. Sa plus grande longueur est de deux pouces deux lignes , & sa plus grande élévation , depuis le plan jusqu'au haut des fausses cornes , est de trois pouces une ligne. Il pèse une once , un gros , soixante grains.

Nº. V.

IL n'y a pas long-temps qu'on trouva en Egypte l'Idole gravée sous ce Nº. Elle présente des singularités sur lesquelles on ne peut pas même proposer des conjectures. On y voit une tête de Bœuf bisarrement unie aux apparences d'un corps humain , & l'examen fait appercevoir d'autres particularités , mais elles ne donnent aucun éclaircissement sur l'objet de cette Figure. J'observerai seulement que le travail me paroît d'un goût moins sec que celui du Nº. précédent. En effet , l'Ouvrier plus habile sçavoit disposer & traiter sa matière. On pourra dire à la vérité , que ces deux Ouvrages n'ont pas été produits dans le même Pays , & expliquer par-là la différence que j'y remarque. Mais je suis persuadé que l'un a été

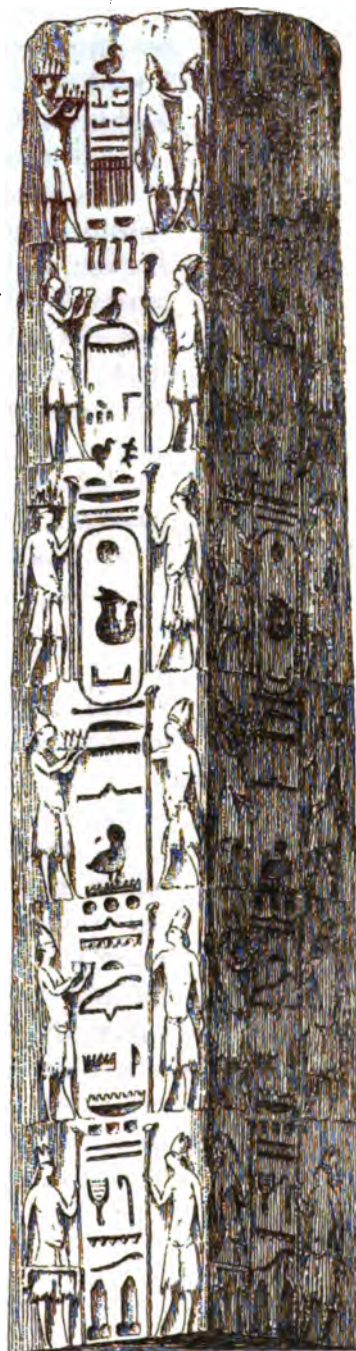
A

A



B

B



fabriqué dans un Pays étranger, où les Arts étoient dans leur enfance, & qu'on en ignotoit les pratiques; l'autre dans l'Egypte, où l'on étoit éclairé sur les opérations.

On peut ajouter encore que la bisarrerie du culte, ou des raisons d'économie peuvent avoir engagé l'Artiste à ne pas traiter cette Figure avec plus de soin, d'autant qu'il ne s'agissoit peut-être, que d'indiquer une Divinité, ou une Allégorie connue. Quoi qu'il en soit de ces réflexions, on pourroit regarder cette Figure comme une mauvaise représentation du Minotaure, si la position des bras & des jambes n'étoit pas purement Egyptienne. D'ailleurs on doit s'en rapporter aux impressions du premier coup d'œil, qui attachent à ce Monument un sens & des idées allégoriques, & des rapports à un culte obscur en lui-même.

Cette Idole est d'or, elle n'a qu'un ponce de hauteur, elle pèse un demi-gros vingt-deux grains : l'or en est beaucoup plus jaune & plus pur que celui du N°. précédent; car il est au moins à vingt Karats.

PLANCHE XII.

CE Monument présente des difficultés que je n'entreprendrai pas d'expliquer. Je me contenterai d'en donner la description.

Il est dessiné d'après un Plâtre, ou plutôt un Gypse fort léger, auquel on a donné une couleur rougeâtre, pour lui faire imiter la terre cuite. Il appartenait à M. le Maire, Consul de France en Egypte, qui le tenoit soigneusement renfermé dans un étui fait exprès. Malgré les perquisitions que j'ai faites, je n'ai pu savoir ni comment il lui étoit parvenu, ni le lieu où il avoit été trouvé, ni même la nature du corps sur lequel il a été moulé, si cependant il est vrai qu'il l'ait été de nos jours, ce qui peut peut encore souffrir quelque difficulté. Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que la même composition est

répétée trois fois, & que les bandes appliquées l'une contre l'autre se retrécissent en s'élevant, & forment une sorte de Pyramide à trois faces. Ce retrécissement prouve que ce Monument n'a pas été tiré d'une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Égyptiennes, qui leur servent d'appui, & sur lesquelles on voit assez souvent des caractères Hiéroglyphiques.

D'ailleurs je n'ai jamais observé sur ces bandes l'alliage du creux & du relief qu'on voit ici, & dont il est rare en général, de rencontrer des exemples, non-seulement dans l'Antique, mais encore dans le Moderne. Il résulte d'un pareil assemblage, de l'espèce des ornemens, du genre de la matière & de la répétition symétrique d'un seul morceau, d'assez grandes singularités, qui méritoient d'être remarquées.

Au reste, les caractères Hiéroglyphiques en creux, qui occupent toute la hauteur dans le milieu, sont de la plus grande netteté, & les Figures en pied, qui accompagnent de chaque côté ces Hiéroglyphes dans les deux tiers, sont de relief; & je puis assurer que jamais aucun moule n'a été pris avec autant d'exactitude & de précision. On y reconnoît sans peine toutes les finesses de travail que l'Original doit présenter, soit pour le creux, soit pour le relief. Je ne puis finir cet article, sans faire quelques réflexions.

Le creux & le relief se trouvent alliés dans ce morceau; ce qui n'est pas ordinaire, comme je l'ai déjà dit; & ce qui mérite une attention plus particulière, c'est la singularité même du relief. En effet, on ne trouve point d'Ouvrages Égyptiens de cette espèce dans les Monumens publics. On voit, il est vrai, de petites Figures de relief sur les Amulettes; j'en ai rapporté une dans le premier volume de ce Recueil: mais ces morceaux sont rares, & leur relief est très-peu saillant. Cette considération me paroît une des plus fortes preuves en faveur de la
grande

grande antiquité des Arts chez les Egyptiens. Car il est constant que la première idée qui se présente sur cette partie de la Sculpture, n'est jamais séparée de celle du relief. Dibutade rapporté par Pline, comme l'Inventeur de cet Art, prouve cette vérité ; & l'on doit convenir que la marche de l'esprit humain est, & sera toujours la même, sur-tout par rapport aux Arts, dont le but est l'imitation de la Nature. Combien donca-t-il fallud'années, & peut-être de siècles, pour sentir que le relief sur les matières même les plus dures, étoit exposé à des accidens inévitables à tous les corps saillans ? On ne pourroit fixer le temps qui s'est écoulé avant qu'on ait imaginé de prévenir les inconvéniens par un moyen contraire. Il falloit sacrifier toutes les parties de l'effet, & par conséquent la beauté & la magnificence, au desir de rendre les Ouvrages immortels ; c'est-à-dire, abandonner les saillies qui produisent les ombres qui les font valoir, & mettre en leur place les mêmes compositions en creux. C'est ainsi que les Egyptiens en ont agi dans tous les morceaux de ce genre d'ornement, qui sont venus jusqu'à nous. Il est donc vraisemblable qu'ils avoient auparavant employé la voie la plus simple, & la plus naturelle. C'est même par une suite de cette idée, plus encore que par la facilité du travail, que toutes les Nations qui ont succédé aux Egyptiens dans la pratique des Arts, ont toujours traité leurs Lettres en creux sur le Marbre & sur le Bronze, tandis que moins grands dans leurs projets, & moins occupés de la postérité, ils ont exécuté tous les autres ornemens de relief.

Je ne sçais si le morceau, qui a servi de modèle à celui-ci, n'avoit pas plus de longueur à chacune de ses extrémités. L'ignorance où nous sommes, par rapport aux caractères, ne nous permet pas de juger si nous possédons un fragment, ou la copie d'un tout.

Ce Monument a été réduit à peu-près au tiers dans

* G

Liv. 35. c. 12.

50 ANTIQUITES EGYPTIENNES.

tous les sens, pour entrer dans la Planche d'une manière plus agréable à l'œil. Il a deux pouces à sa base, & cinq lignes de moins à son extrémité. Sa hauteur est de quinze pouces cinq lignes. Il n'est pas nécessaire d'avertir que les parties marquées *BB*, se joignent à celles qui sont distinguées *AA*. pour former le morceau tel qu'il existe.

M. Pelerin en est possesseur; il lui a été envoyé d'Egypte après la mort de M. le Maire.





RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

SECONDE PARTIE.

DES E'TRUSQUES.



E n'ai jamais cru devoir pénétrer l'obscurité répandue sur les premiers habitans de l'Italie. De semblables détails m'auroient entraîné dans des discussions étrangères à mon objet.

Je sçais que les Aborigènes, les Euganiens, les Pélasges & les Tyrrhéniens ont occupé cette partie du Monde : mais sans chercher à distinguer ces Nations peu connues, ni quelques Monumens qui pourroient

leur appartenir en particulier, j'ai attribué tous les morceaux suivans aux Etrusques.

On n'ignore pas combien il est difficile de parler de ces derniers Peuples. Les Romains ont gardé à leur égard un silence, dont on ne peut deviner le motif. Ils semblent avoir voulu anéantir la mémoire de cette Nation, dont ils n'ont conservé que les Aruspices & d'autres pratiques superstitieuses.

Les Auteurs anciens, mais toujours étrangers aux Etrusques, n'ayant jamais eu ce Peuple pour objet, en ont fait une mention légère, & ne nous ont fourni aucun détail.

Burnarotti, Demster, Gori & Passeri ont travaillé sur cette matière ; ils ont très-heureusement assemblé les passages épars, & par ce moyen ils ont taché de fixer nos idées sur les Etrusques. Malgré leurs soins ils n'ont pu nous donner que des notices générales, établies sur ces passages, & sur des Monumens que l'on peut toujours vérifier. Mais il faut avouer que quand on veut expliquer ces mêmes Monumens, ou rendre compte de ceux qui ne sont pas venus à la connoissance de ces sçavans Antiquaires, on est arrêté à chaque pas, & réduit à de pures conjectures : le temps de la fabrique, la représentation des objets, le motif des ouvrages, sont autant de mystères & d'obscurités pour nous. On est donc forcé de se renfermer dans le détail des Arts ; c'est-à-dire, qu'il faut juger seulement de ce qu'on voit, & réfléchir sur la manière dont il a été exécuté. Cette voie est d'autant plus sûre, que le degré de connoissance dans les Arts, & les différentes pratiques se démontrent par les Monumens mêmes.

Les Vases & la Poterie de terre cuite, sont un des genres d'Ouvrages par lesquels les Etrusques se sont le plus distingués. J'en ai détaillé la pratique dans le premier Volume de ce Recueil, auquel je renvoie le Lecteur. Cepen-

dant la prodigieuse quantité des morceaux de ce genre que l'on trouve, non-seulement en Italie, mais encore dans les différens Cabinets de l'Europe, mérite en particulier quelques réflexions. En effet, il est étonnant qu'une matière aussi fragile se soit conservée pendant un si grand nombre de siècles. L'abondance de ces sortes d'Ouvrages prouve la multiplicité des Manufactures établies en Etrurie. On peut par un calcul général & simple, présumer que cent Vases existans, en supposent dix mille détruits. Cette estimation qui ne peut guères être contredite, surprend l'imagination, & devient vraisemblable par le grand usage qu'on faisoit de ces ustensiles, & par l'étendue de Pays que les Etrusques occupoient. Il paroît qu'ils étoient maîtres de presque toute l'Italie, avant la fondation de Rome. Et si l'on veut leur refuser le travail de tous les morceaux de ce genre qui subsistent, & croire que leurs Voisins en ont produit une partie, il résultera toujours de ce que nous voyons, un avantage flatteur pour cette Nation, celui d'avoir inventé un genre particulier, & d'avoir servi de modèle dans une manière de dessiner, qu'on ne leur a point contestée. Il est cependant vrai que dans le grand nombre de ces Vases de terre, quelques-uns paroissent Egyptiens, on peut même en imaginer de Grecs; & l'on sçait de plus que dans l'Isle de Samos, sur la côte de l'Asie mineure, il y avoit une fameuse Manufacture de Poterie, dont les Ouvrages se sont répandus dans l'Asie, & dans presque toute l'Europe. Les Anciens parlent de ces *Vasa Samia*, comme d'une Vaisselle de terre.

D'ailleurs les Tyrrhéniens qui se sont transplantés dans l'Etrurie, étoient sortis du continent de l'Asie mineure, & de la partie de ce Continent, voisine de l'Isle de Samos. Nous ne sommes point en état de distinguer les productions de ces différens Peuples; nous n'avons point assez de morceaux de comparaison: on est donc obligé de mettre ceux-mêmes qui peuvent causer des doutes, dans la

Classe des Etrusques. Leur travail nous est plus connu, & leurs Manufactures paroissent avoir joui pendant plusieurs siècles d'une réputation égale à celle que nous accordons aux Porcelaines de la Chine, auxquelles on peut comparer quelques morceaux Etrusques par la légèreté de leur fabrique, & par la délicatesse de leurs ornemens. Le débit & la consommation de ces Ouvrages devoient être considérables, puisque l'on en fabriquoit un si grand nombre. On en a trouvé des amas à Volaterra, & dans plusieurs autres endroits de la Toscane. Les ruines de Rome, & sur-tout les sçauilles d'Herculanum en présentent tous les jours des morceaux entiers, & plus souvent des fragmens sans nombre. Cette dernière Ville étoit, comme l'on sçait, une Colonie de Grecs, établie dans le temps de la splendeur des Etrusques, & sur un terrain qui ne paroît pas avoir jamais fait partie de l'Etrurie.

Quoi qu'en dise le Pere Pancrace, *page 83.* à la fin de la seconde Partie du Tome premier des Antiquités de Sicile, le Vase trouvé dans un Tombeau à Agrigente, est absolument Etrusque; & la raison qu'il donne, *page 85.* pour soutenir le contraire, en disant que la Nation Etrusque n'a jamais rien eu à démêler avec la Sicile, est bien foible.

J'ai observé plusieurs fois que les Nations voisines avoient dû rechercher avec soin les Ouvrages des Etrusques, & principalement depuis que les Manufactures eurent été détruites, peut-être par les Romains mêmes. Il n'en est fait aucune mention dans l'Histoire Romaine, & l'on y voit les Etrusques confondus avec leurs Vainqueurs, & devenus Guerriers comme eux. On ne parle plus de leurs Arts, mais seulement de leur bravoure, & de quelques superstitions qui leur étoient particulières.

Je dois excuser ici la répétition des formes qu'on pourroit blâmer dans les Vases Etrusques. En effet l'ignorance

où nous sommes de l'usage auquel ils étoient destinés, ne nous présente souvent qu'une répétition ; mais cette même monotonie est infiniment variée par les sujets qui en font l'ornement. D'ailleurs, ce n'est pas seulement chez les Etrusques que l'on peut remarquer une sorte de ressemblance & d'imitation dans les formes. Les raisons de nécessité, d'usage, de convenance & d'habitude ont de tout temps engagé les hommes à pratiquer sans aucun changement, dans le cours de plus ou moins d'années, les meubles d'usage, ou de pur agrément. Mais quand cette répétition seroit particulière aux Etrusques, ayant une fois trouvé la convenance & l'élégance en ce genre, ils mériteroient des éloges pour ne s'en être point écarts. J'ai lieu de croire qu'il se trouve peu de ces formes que je n'aye eues en ma possession, & qui par conséquent ne soient rapportées dans les deux Volumes de ce Recueil : ainsi le Lecteur est en état d'en juger. Mais quand ces Vases seroient encore plus uniformes, il faudroit convenir qu'un Peuple indique suffisamment son génie pour les Arts, quand il exécute des différences dans la décoration des formes qu'il a reçues & adoptées. La diversité de cette espèce d'accessoire est en ce cas une preuve de talent. On s'apperoit d'ailleurs que la manière d'orner n'a pas toujours été la même. Mais nous ne pouvons distinguer aujourd'hui avec une espèce de certitude celles qui ont précédé, d'avec celles qui ont suivi : enfin, on voit dans ces compositions des objets & des détails qui nous sont inconnus, ainsi que des pratiques Civiles & Militaires. Toutes ces choses bien examinées, & rendues familières, peuvent conduire soit tout tard à de plus grands éclaircissements.

Il y a plusieurs passages dans les Auteurs anciens, dont on n'a point été frappé, & qui ont peut-être rapport à ces représentations. Un génie heureux, le hasard même peut produire cette découverte. Je serois charmé de contri-

buer à ces éclaircissmens, en présentant plusieurs de ces compositions ; j'ose même l'espérer, d'autant que les Figures ont le plus souvent quatre ou cinq pouces de proportion, & qu'elles rendent clairement l'objet pour lequel elles ont été destinées.

Ces réflexions me serviront d'excuse auprès de ceux qui me reprochent d'avoir trop loué cette Nation, & d'avoir attaché une idée trop avantageuse à leurs Ouvrages de terre. Je n'ai d'autre objet dans ces explications, que de faire connoître la variété des sujets dont les Etrusques ont orné ces sortes d'Ouvrages, & de faire sentir les différences dans le goût de leur Dessin : plus je les vois, plus je découvre trois manières parfaitement distinctes, & qui pourroient fournir une Dissertation particulière, mais elle seroit trop sèche pour le grand nombre des Lecteurs ; & ceux qui connoissent véritablement les Arts, n'ont pas besoin qu'on leur démontre cette vérité.

Je ne me suis autant étendu sur les Ouvrages de terre, que pour rappeler le goût particulier de cette Nation. Je crois avoir prouvé ailleurs son ancienneté dans les Arts sur les Grecs, & la différence avec laquelle ils ont puisé dans une source commune ; le Commerce avec ces derniers, qu'on démontre par les Monumens, a changé & perfectionné la manière d'opérer des Etrusques. Imitateurs, & non Copistes, ils ont profité des lumières des Grecs, sans s'asservir à leur goût.

Je dois avertir que la vûe des Planches ne répond pas quelquefois bien exactement à l'explication. La raison en est, que ceux qui ont fait les Dessins, même sous mes yeux, n'ont pû s'assujettir à des détails uniformes, sur-tout dans les plus anciens Monumens. Il faudroit que les mêmes vûes conduisissent le Dessinateur, le Graveur & l'Auteur : la querelle des Antiquaires & des Graveurs n'est pas prête à finir.

PLANCHE

P L A N C H E X I I I .

N^o. I.

J'AI dit dans le premier Volume de ce Recueil en expliquant la Figure, N^o. 1. de la Planche xxviii. qu'elle avoit précédé le commerce des Etrusques avec les Egyptiens. Les deux bronzes que je présente ici doivent être mis dans la même classe. Et sans admettre les traces de la mître & de la coëffure des Troyens, comme a fait Pignorius dans *le Origini di Padoua*, pag. 66. Il nous suffit qu'il en rapporte non-seulement d'un goût approchant, mais de pareilles, pour les donner aux premiers habitans de l'Italie.

Le travail de ces Figures ne peut être plus barbare : tout y respire cette ignorance que le goût n'a point dissipée. On distingue principalement dans le N^o. 1. les efforts d'un génie qui voudroit se produire, qui cherche à se développer, & qui n'ayant aucun Monument capable de lui faire sentir par la comparaison l'harmonie de l'ensemble, n'est frappé que d'un objet, s'y arrête, & le marque, sans penser aux proportions que cet objet doit avoir avec la totalité de la figure. Celle-ci tient un fruit avec deux doigts ridicules & monstrueux par leur grosseur. Cette action est, sans doute, l'objet principal de l'ouvrage. Du reste, elle est emblématique, & il seroit difficile de l'expliquer. Tous les anciens Peuples étant tombés dans l'idolâtrie, on peut dire que leurs premières Figures ont été des actes de respect pour les Dieux qu'ils s'étoient fabriqués, ou de reconnaissance envers les hommes qui ont rendu quelques services à la Patrie, ou à l'humanité. Ainsi elles sont presque toutes allégoriques, & il faudroit connoître l'histoire des tems & des circonstances pour débrouiller ce cahos. Ce bronze ne se trouve dans aucun des Auteurs Florentins, qui ont le mieux

connu ces Antiquités. Le P. Montfaucon en fait mention, ou d'un autre semblable, Planche CXVIII. Tome 2. Partie 2. il le met au rang des Monumens Egyptiens, & le regarde comme Osiris; il est vrai qu'il témoigne quelque doute.

La hauteur de ce bronze est de quatre pouces, moins une ligne.

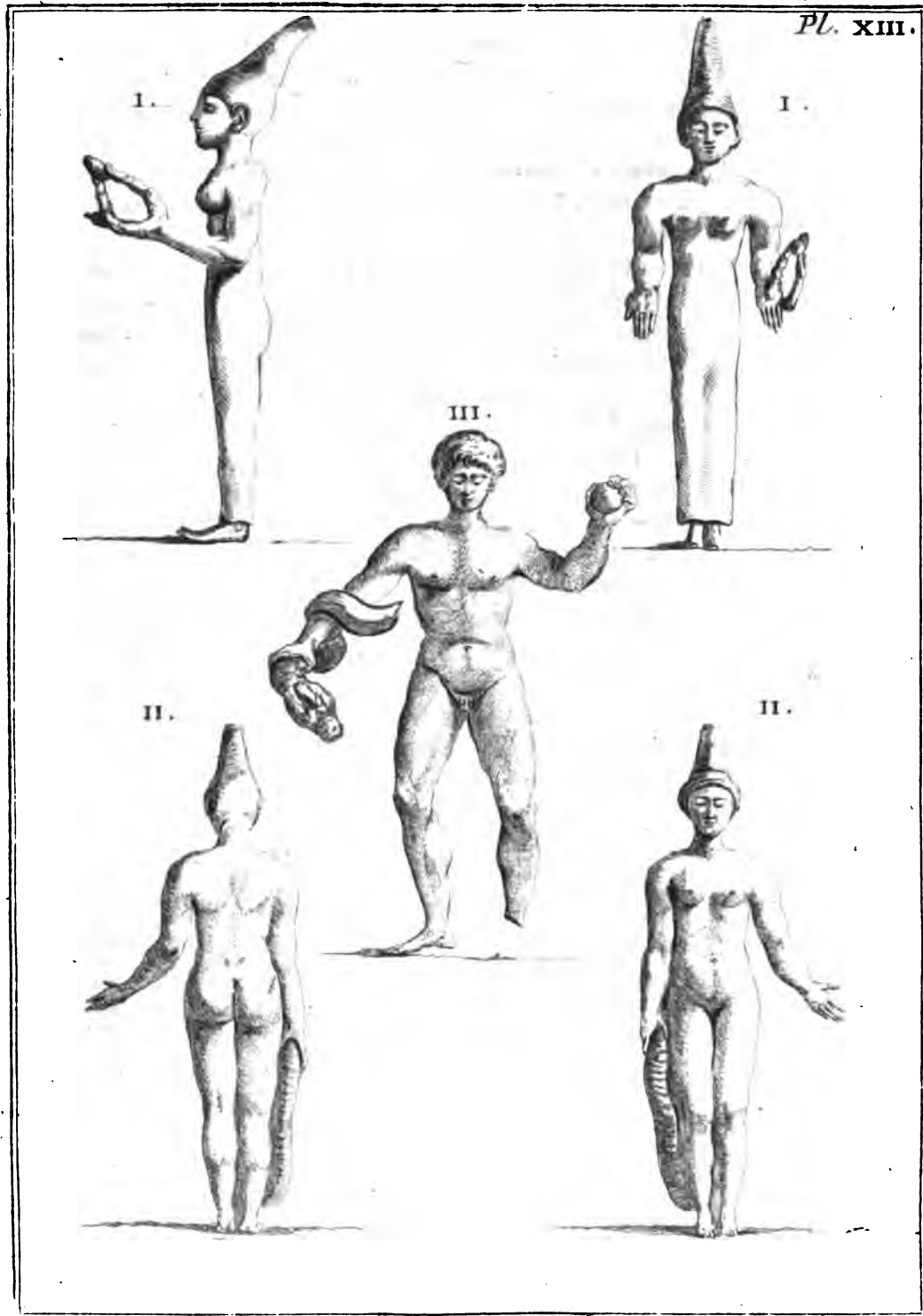
Nº. II.

CETTE figure n'a rien de singulier que le bonnet pointu, ou l'espèce de mître dont la tête est couverte. Cette coëffure, toute simple qu'elle est, pourroit cependant être l'origine de deux autres que l'on voit dans le premier Volume, Planche LXIII. Nº. I. & Planche LXXXV. Nº. II. Cartel est le progrès des Arts: les ornemens les plus grossiers souvent répétés, acquièrent insensiblement sous la main des Artistes, des corrections, des graces, de l'élégance, & parviennent, enfin, à l'espèce de perfection qui leur est propre. Je présumois dans le premier Volume, que ces deux parures étoient empruntées des Etrusques. Je croyois y découvrir le goût & le travail de cette Nation. Si le Monument que je décris n'est pas une preuve absolue de ma conjecture, du moins elle en augmente la vraisemblance.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes de hauteur.

Nº. III.

L'EXECUTION de ce bronze ne touche par aucun détail de vérité. On doit d'autant moins s'attendre d'en trouver dans ces sortes de Figures, que le nud est toujours plus difficile à rendre, & que l'on pardonne plus aisément, sur-tout dans des travaux aussi grossiers, un mauvais jeu de draperie qu'un mauvais emmanchement. Cependant, ces ouvrages si défectueux par eux-mêmes, peuvent devenir intéressans par la réflexion. Ils rappellent, en effet,



les premières impressions que les hommes ont reçues, & les moyens qu'ils ont employés pour exprimer ce qu'ils voyoient. Considérés sous cet aspect, ces Monumens offrent à l'imagination une infinité d'idées qu'il seroit souvent trop long de développer. Arrêtons-nous à convenir que ces Inventeurs auroient été de grands hommes s'ils étoient venus dans des temps plus heureux, dans des siècles plus éclairés. La plupart des Artistes fameux ne mériteroient pas tous nos éloges, si la patience de leurs prédécesseurs à défricher le terrain, ne les avoit mis en état d'exécuter le grand & le sublime que nous admirons dans leurs ouvrages. Car tout est successif dans les Arts. Raphaël n'a fait des progrès si rapides, d'après le Pérugin, que parce que la matière avoit été préparée par Léonard de Vinci, qui avoit déjà établi des idées grandes, des moyens profonds, & d'autant plus certains qu'ils étoient puisés dans la Nature. Léonard de Vinci, né avec un esprit & des talens supérieurs, s'étoit élevé lui-même au-dessus de ceux qui l'avoient précédé. Il est vrai que sa manière étoit lente, & tendoit peu à l'effet; mais il n'est pas moins vrai qu'il a fallu une succession dans l'Art, depuis Cimabue & le Giotto, jusqu'à Raphaël & le Corrège, époque qu'il faut regarder comme le point de perfection.

Mais revenons à la Figure Etrusque, dont il est impossible d'expliquer le sujet. Il est certain qu'elle représente un Héros. On croiroit que c'est Hercule, sans le Serpent dont le bras est entouré. Ce Serpent pourroit aussi indiquer Esculape, car il est trop petit pour être l'image de l'Hydre. Nos lumières sont trop bornées sur la Religion, les mœurs, les coutumes des anciens Etrusques, pour pouvoir éclaircir avec assurance les Monumens qui nous sont restés de cette Nation.

Ce petit bronze a un peu moins de trois pouces & demi.

PLANCHE XIV.

N^o. I.

CETTE Figure de bronze peut être mise au rang des plus anciennes que l'Etrurie nous ait fournies. Elle indique une très-grande ignorance de dessein, & une très-grande réminiscence des ouvrages Egyptiens, mais sans pouvoir être regardée comme leur copie. Ce qui rend à mon gré cette Figure plus singulière, c'est d'avoir été trouvée depuis très-peu de temps dans le terrain de l'ancienne enceinte de Nîmes.

Ce bronze a quatre pouces, trois lignes de hauteur.

N^o. II.

CE bronze est incontestablement Etrusque, & de cette première Antiquité dont les Monumens sont si rares. Cependant je l'ai trouvé par hasard dans Paris, ainsi que les autres qui composent cette Planche. Cette Figure est dans le goût de celles dont j'ai parlé dans le premier Volume, & que j'ai dit avoir précédé le Commerce des Etrusques avec les Egyptiens. Cependant, on remarque dans ce morceau des variétés sensibles ; ce qui nous prouve encore que le génie de cette Nation cherchoit à se développer dès son enfance ; c'est-à-dire, qu'elle ne pratiquoit point les Arts d'une manière absolument servile. La peau de Lion passée dans le bras est toujours fort petite dans ces anciennes Figures. Elle est ici traitée sans aucun jeu, ou, pour parler plus clairement, sans plis & sans mouvement. La tête n'a jamais été couverte ni de la peau de Lion, ni d'aucun autre ornement. Les mains étoient sans doute armées, mais le temps a détruit les attributs dont elles étoient chargées, ainsi que les pieds. Mais quand elle seroit encore plus mutilée, je serois toujours étonné que ces sortes de Monumens nous aient été

IV.



III.



V.



I.



II.



VI.



VII.



conservés , d'autant qu'on ne les a point recherchés : leur détail & leur ensemble n'ayant jamais eu qu'un attrait médiocre. D'ailleurs, les Etrusques ne peuvent en avoir produit autant que les Egyptiens , les Grecs & les Romains. Cependant, proportion gardée, nous en trouvons un plus grand nombre. On doit en inférer que les Etrusques étoient fort attachés aux Arts. On croit ordinairement que ces Figures représentent Hercule.

La hauteur de ce bronze est de trois pouces , trois lignes.

N^o. III.

CETTE Figure paroît être d'une antiquité fort reculée , sur-tout , si l'on considère le travail qui ne peut être plus grossier , ni plus uniforme. On est toujours frappé en voyant ces sortes de morceaux. En effet , on a peine à comprendre comment les pratiques de la Mécanique & de la fonte étoient en vigueur dans un pays où les formes , l'imitation de la nature & le dessein étoient si peu avancés , ou plutôt si barbares. L'esprit , en se prêtant à ces idées , ne peut résoudre les difficultés qu'elles présentent , ainsi je ne m'arrêterai pas à des réflexions si éloignées de mon sujet ; il suffit de les indiquer en passant. Je crois que ce bronze représente un Gladiateur. Son attitude , son poing fermé , ce que nous sçavons des Etrusques , les témoignages des Auteurs qui ont parlé des anciens Peuples , auxquels ils attribuent , non-seulement la connoissance des Gladiateurs , mais encore l'invention de cet usage , les bas-reliefs exécutés en marbre sur leurs tombeaux , & dans lesquels on en voit un si grand nombre ; enfin , tout autorise cette conjecture.

La hauteur est de quatre pouces , neuf lignes.

N^{os}. IV. & V.

L'ATTITUDE & la position de cette Figure m'engagent à la regarder comme la représentation de Jupiter.

Les bras, quoique cassés, donnent encore l'idée majestueuse que ce Dieu doit inspirer. Il est vrai que le visage n'a pas le même caractère. Il paroît, au contraire, indiquer un suivant de Bacchus; mais il me semble que l'on retrouve sur le derrière de la tête, destinée séparément, N^o. v. les idées générales de la coëffure consacrée à Jupiter. Ce bronze est assez bien conservé, si l'on excepte les deux mains que je crois avoir été cassées & séparées depuis long-temps. Je ne le garantis pas absolument Etrusque, & je pense qu'on pourroit le confondre avec le Jupiter des Gaulois, quoiqu'il ne soit pas chauffé; mais le travail en est constamment plus moderne que celui des Figures gravées dans les N^{os}. précédens.

Sa hauteur est de trois pouces, sept lignes.

N^o. VI.

CET Hercule de bronze est dans le même goût que le Jupiter dont je viens de parler. S'il est Etrusque, il n'est pas de la plus grande antiquité. Sans doute, les Etrusques, lorsqu'ils l'ont fabriqué, avoient une communication avec les Grecs, dont ils avoient pris quelques idées; ils avoient par conséquent adouci leur première austerité dans le travail. La forme de la peau de Lion pendante sur le bras gauche, est la seule indication qui pourroit faire attribuer cette Figure à l'Etrurie. Elle a les mains cassées depuis long-temps.

Elle est haute d'un peu moins de trois pouces.

N^o. VII.

CETTE Amulette formée en tête de Cochon est de ronde bosse, travaillée sur une très-belle Cornaline blanche. L'exécution en est du meilleur temps des Etrusques, & leur manière me paroîtroit frappante, quand même l'animal qu'elle représente ne conduiroit pas à donner cet ouvrage à cette Nation. Je ne doute pas que la masse nue qu'on trouve à

l'extrémité du col, ne fût autrefois allongée. On voit même qu'elle a été coupée & sciée sans beaucoup de soin. Il est vraisemblable que cette partie étoit ornée d'une gravure qui auroit donné de plus grands éclaircissimens, & dont quelque Moderne aura fait une bague ou un cachet.

La Copie est de la grandeur de l'Original.

P L A N C H E X V.

LES deux premiers Nos. de cette Planche annoncent une communication établie entre les Etrusques & les Egyptiens. J'aurois de la peine à expliquer l'objet de ces Monumens ; je m'arrêterai donc, selon mon usage, à leur fabrique & aux idées qu'ils font naître.

N°. I.

ON seroit tenté au premier coup-d'œil d'attribuer cette figure de femme aux Egyptiens, elle est absolument dans leur goût pour le travail, & même pour la fonte. Je conviens qu'il est impossible de connoître tous les ouvrages de l'Egypte ; cependant nous sçavons que cette Nation n'a pas mis, généralement parlant, plus de variété dans ses Arts que dans ses usages. Je n'ai point vû cette Figure dans les Antiquités Egyptiennes que j'ai eu occasion d'examiner : & ce qui paroît la décider Etrusque, c'est sa coëffure & sa nudité. Il est à présumer que les Etrusques la fabriquèrent dans le temps que leurs yeux commencèrent à s'ouvrir sur leurs propres ouvrages, par la comparaison qu'ils en firent avec ceux de l'Egypte. Indépendamment de toutes les preuves que les morceaux nous donnent, Pline ne leur refuse pas la gloire d'en avoir produit plusieurs en ce genre : *Signa quoque Toscanica per terras dispersa quæ in Etruria factisata non est dubium.*

Lib. XXXIV. c.
VII.

Cette Figure donne à penser, ou qu'un Etrusque alla dans ces premiers temps s'établir en Egypte, pour s'instruire & se former dans le dessin, (car les exemples de

la Planche précédente, semblent prouver qu'on connoissoit avant ce temps la fonte en Etrurie,) ou qu'un Artiste Egyptien fut invité par les Etrusques à venir travailler chez eux. Le commerce par mer autoriseroit toutes ces suppositions.

Ce morceau est de bronze de la hauteur de deux pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Figure de femme a aussi la nature de la fonte, & tout le goût du dessein Egyptien. Malgré les rapports de la composition, j'y trouve beaucoup de la manière Etrusque. Aussi je n'hésite point à donner ce petit Monument à cette dernière Nation. Il confirme les conjectures proposées dans l'article précédent, d'autant que la singularité du sexe se joint ici à celle du capuchon qui descend sur le milieu du dos après avoir couvert la tête, ou pour mieux dire, de cette espèce d'habillement, qui couvre souvent les épaules des Figures attribuées à Hercule, & dont on a des exemples dans les Monumens Etrusques.

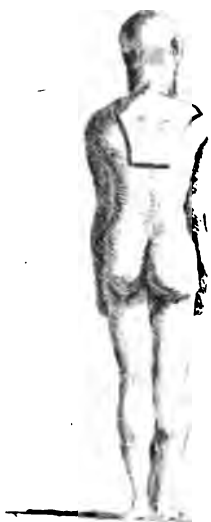
La hauteur de ce bronze est de deux pouces, sept lignes.

N°. III.

CETTE gravûre indique un temps où les Arts étoient plus familiers aux Etrusques, & je la crois de beaucoup postérieure aux deux Figures précédentes. Elle est exécutée en creux sur la base d'une Cornaline, qui servoit autrefois d'Amulette. J'ai parlé ailleurs de cette superstition, & observé que les Etrusques l'ont empruntée des Egyptiens. La composition représente un Sacrifice, où l'on immole un Cochon. On peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, pag. 102. les usages auxquels cet animal étoit employé dans les cérémonies Etrusques.

Le travail de ce petit morceau est grossier; mais il
semble

II.



II.



III.



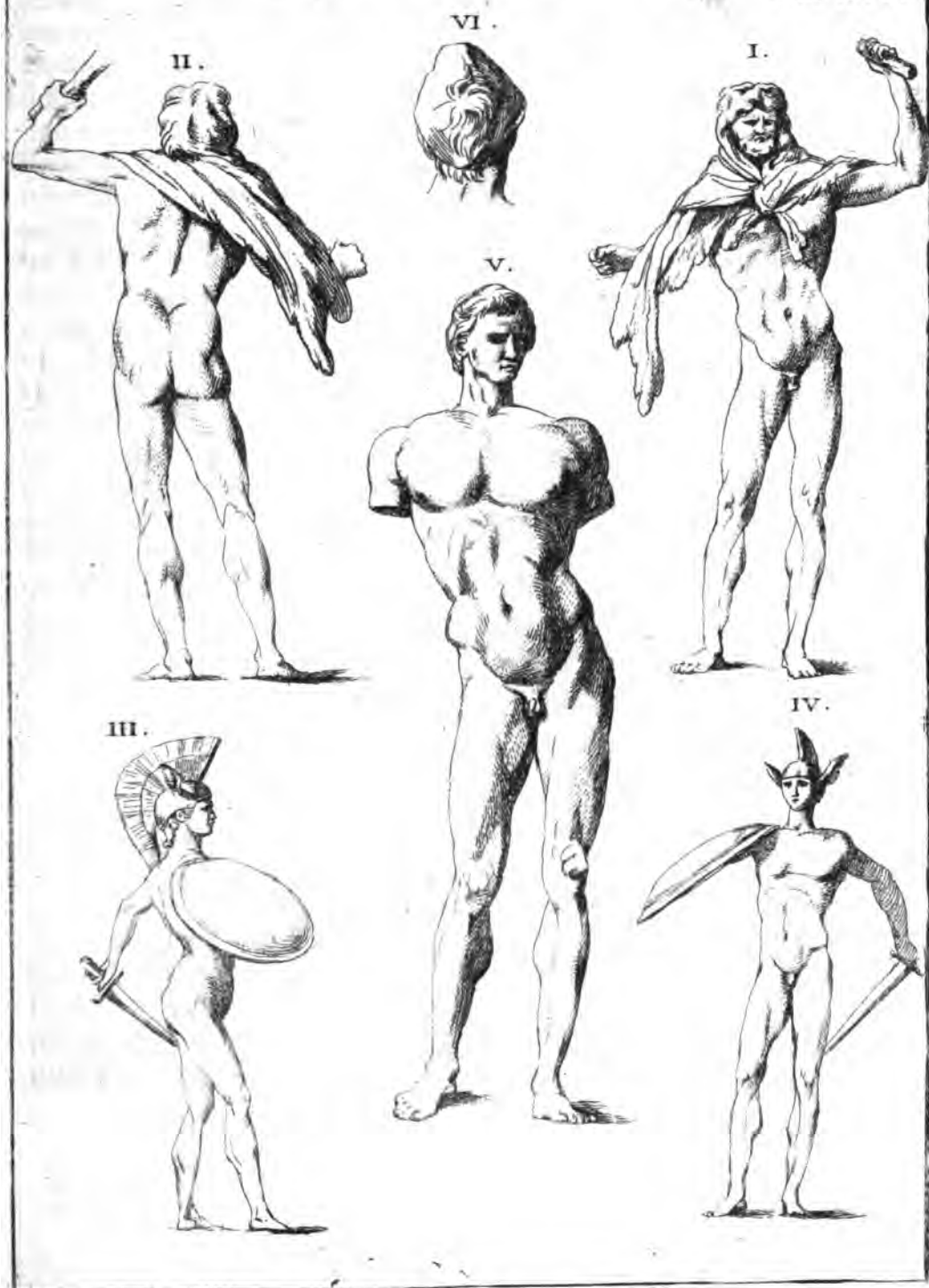
I.



I.







semble que dans les choses les plus barbares & les moins étudiées qui nous sont restées des Etrusques, on voit toujours une disposition dans les masses, qui indique nécessairement le grand, & qui n'a rien du Copiste. En considérant ces Monumens, on ne peut refuser à cette Nation un goût & un caractère particulier. Plus on répète l'examen, plus on est forcé de lui rendre justice. Il faut convenir, cependant, que ces indications sont plus frappantes & plus variées dans les pierres gravées que dans les autres ouvrages. La cause de cette différence vient, sans doute, de l'attention particulière, qui demande un genre de travail, dont l'exécution est toujours plus difficile. Je rapporterai plusieurs de ces pierres que j'ai recueillies avec soin. Elles annoncent des temps différens dans les Arts de l'Etrurie, on y distingue leurs progrès successifs, on y remarque des degrés de finesse, d'élégance, de grossièreté, ou d'ignorance dans le travail; il faut convenir que ces observations ne sont point particulières aux Etrusques, elles sont générales pour toutes les Nations; car les Arts sont & seront toujours soumis à ces inégalités, dans les pays même où ils ont été, & où ils seront cultivés avec plus de soin & de succès.

P L A N C H E X V I.

N^{os}. I. & II.

CET Hercule marque une sorte de progrès dans la pratique des Arts chez les Etrusques. En effet, si on le compare avec d'autres figures de la même Divinité, rapportées dans la Planche précédente, on y trouvera des différences considérables, & toutes à l'avantage de ce bronze. La peau de Lion est non-seulement renouée sur le devant des épaules, mais elle indique, N^o. II. les plis qu'elle doit faire sur le bras qui la soutient, & duquel elle pend. Il faut cependant convenir que le Gra-

* I

veur, & sur-tout le Dessinateur, ont embelli cette Figure, & lui ont donné un mouvement & une correction de dessein dont elle est bien éloignée. Mais je n'ai pu me résoudre à faire encore effacer cette Figure; car, dans le fonds, l'original inspire cette action.

La hauteur de ce bronze est de trois pouces, deux lignes.

N^{os}. III. & IV.

CE Héros, ou plutôt ce Soldat représenté sous deux aspects, est nud, & dans une attitude de combat, il est casqué, & très-peu vêtu, selon l'usage de ces premiers temps; usage qui paroît avoir été général. Son épée est large, & différente de celles que l'on trouve ordinairement sur les anciens Monumens des autres Nations. Le bouclier très-bien porté par la Figure, est rond, & paroît être celui que les Romains nommèrent dans la suite *Parma*. La crête du casque est terrible & fort élevée. Plusieurs Monumens nous apprennent que les Etrusques cherchoient à se rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur excessive de leurs casques. On peut en voir plusieurs exemples dans le *Museum Etruscum*. Celui-ci renferme une autre particularité que ces Peuples ajoutèrent pour inspirer apparemment plus de terreur. Il est chargé de deux oreilles pointues & fort élevées. Le goût de cet ouvrage laisse beaucoup à désirer.

Il est de bronze, & haut de quatre pouces.

N^{os}. V. & VI.

CE bel ouvrage représentant un Héros est traité absolument à la Grecque; il est du meilleur temps de la Nation Etrusque. Malgré tout son mérite, on y trouve une sorte de sécheresse, principalement dans les jambes, & quoique le goût en soit grand, ce défaut suffit pour reconnoître le Peuple qui l'a produit. Les bras de cette Figure paroissent perdus depuis long-temps & on n'y distingue aucun

attribut qui puisse la caractériser. L'espèce de casque ou de coëffure dont la tête est couverte , & que j'ai développée , N°. VI. ne peut fournir le moindre éclaircissement ; ainsi je ne me permettrai aucune conjecture sur ce morceau dont j'ignore absolument l'objet. Les deux pieds sont percés au col du pied. On sçait que les Etrusques prenoient cette précaution pour fixer leurs petites Divinités. Cette circonstance a cependant moins servi à former ma décision , que le goût de l'ouvrage. En effet , rien ne seroit plus facile que de percer des pieds de cette épaisseur. Ce bronze qui pourroit tenir une place distinguée dans les cabinets les mieux composés , est fondu massif , & cet exemple est commun , l'examen répété de ces sortes de Monumens , me persuade que les Etrusques ont négligé les moyens d'alléger les ouvrages de ce genre. Peut-être que , pour fixer ces idoles , ils vouloient encore joindre la pesanteur à la précaution qu'ils avoient de les percer par les pieds.

La hauteur est de neuf pouces , cinq lignes.

P L A N C H E X V I I.

N°. I.

RIEN n'est si commun dans l'Antiquité que les Figures d'Hercule. Celles que j'ai rassemblées dans cette classe prouvent que les Etrusques ont eu beaucoup de vénération pour cette Divinité. Ce bronze est très-bien conservé.

Sa hauteur est de quatre pouces.

N°. II.

JE n'ai fait graver que le Buste de cet autre Hercule , à cause de la singularité que présente sa coëffure , formée par la peau de Lion. Le reste est très-bien conservé. Mais je n'ai pas voulu trop multiplier la même Figure.

Ce bronze , dans sa totalité a six pouces , moins deux lignes.

N^o. III.

QUOI QUE les bras & le dessus de la tête de cette Figure soient cassés, elle me paroît rappeler l'idée d'un Gladiateur.

Ce bronze du plus mauvais goût de travail & du plus médiocre dessein, a quatre pouces, deux lignes de hauteur.

N^o. IV.

CETTE Figure, dont le dessein est d'un fort mauvais goût, tient dans ses mains un petit vase bien conservé. Il seroit également difficile de déterminer l'usage du vase & l'objet de la Figure.

Elle a cinq pouces, huit lignes de hauteur.

N^{os}. V. & VI.

CETTE Figure Etrusque, dont le casque est développé dans la tête de profil, N^o. VI. paroît remonter à la plus haute Antiquité. J'ai déjà observé que les Guerriers Etrusques cherchoient à se rendre redoutables à leurs Ennemis, par des coëffures extrêmement élevées, & propres à inspirer la terreur. Cette représentation indique l'ignorance où l'on étoit dans le temps de sa fabrique. Les pieds n'existent plus depuis long-temps; ils ne pouvoient donner beaucoup d'action à la Figure: & la draperie, dont les bras sont enveloppés, n'a jamais indiqué l'agilité de ce Guerrier; mais elle nous présente une singularité que je n'ai point encore eu occasion de remarquer, celle de la cape ou du manteau dont elle est enveloppée.

La Figure paroît avoir trois pouces & demi de hauteur.

P L A N C H E X V I I I.

N^o. I.

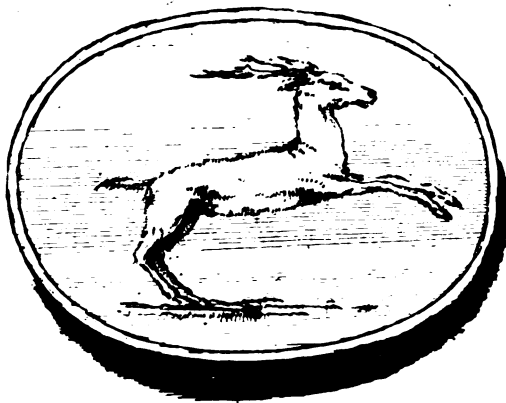
CETTE Amulette, ou la base d'un Scarabée traité



III.



II.



I.



dans un morceau de Cornaline , représente un Hercule ; il est armé d'un arc , & paroît combattre l'Hydre. Le même sujet est représenté sur une pierre rapportée par M. Mariette , dont il a fait présent au Cabinet du Roi ; mais la composition est absolument différente. Celle que je rapporte est d'un travail plus grossier , & d'une ordonnance plus barbare. Je crois pouvoir en conclure qu'elle est plus ancienne. Ces différences , en indiquant le culte que les Etrusques rendoient à Hercule , prouvent en même-temps qu'ils sçavoient varier leurs compositions.

Traité des Pierres
gravées, pag. 131.

N^o. II.

CET autre Scarabée , également de Cornaline , a pour sujet un Cerf courant , Symbole , apparemment de la Chasse ou des Forêts dont l'Etrurie étoit couverte : mais les deux points qui sont derrière la Figure , & qui paroissent semblables à ceux que l'on voit sur quelques poids antiques , n'ont rien de commun avec la Chasse & les Forêts. Ils sont peut-être l'emblème du Graveur , ou une marque distinctive de celui pour lequel l'ouvrage a été fait. Ils servoient du moins à distinguer son cachet des autres pierres gravées qui portoient la même Figure. Le travail de ce morceau n'a aucune finesse. Ces deux petits Monumens & le Sacrifice que l'on voit dans une des Planches précédentes , me paroissent avoir été produits dans le même temps , ou par des Artistes plus ignorans.

Pl. xv.

N^o. III.

LE genre d'ornement qui paroît sous le ventre & sur le dos de cette Chèvre , découvre le pays où elle a été fabriquée ; ou plutôt ces ornemens ne servent qu'à confirmer les idées que la grandeur & le goût du travail font naître au premier coup-d'œil , & qui décident cet ouvrage Etrusque. Je puis même assurer que la tête de la Chèvre

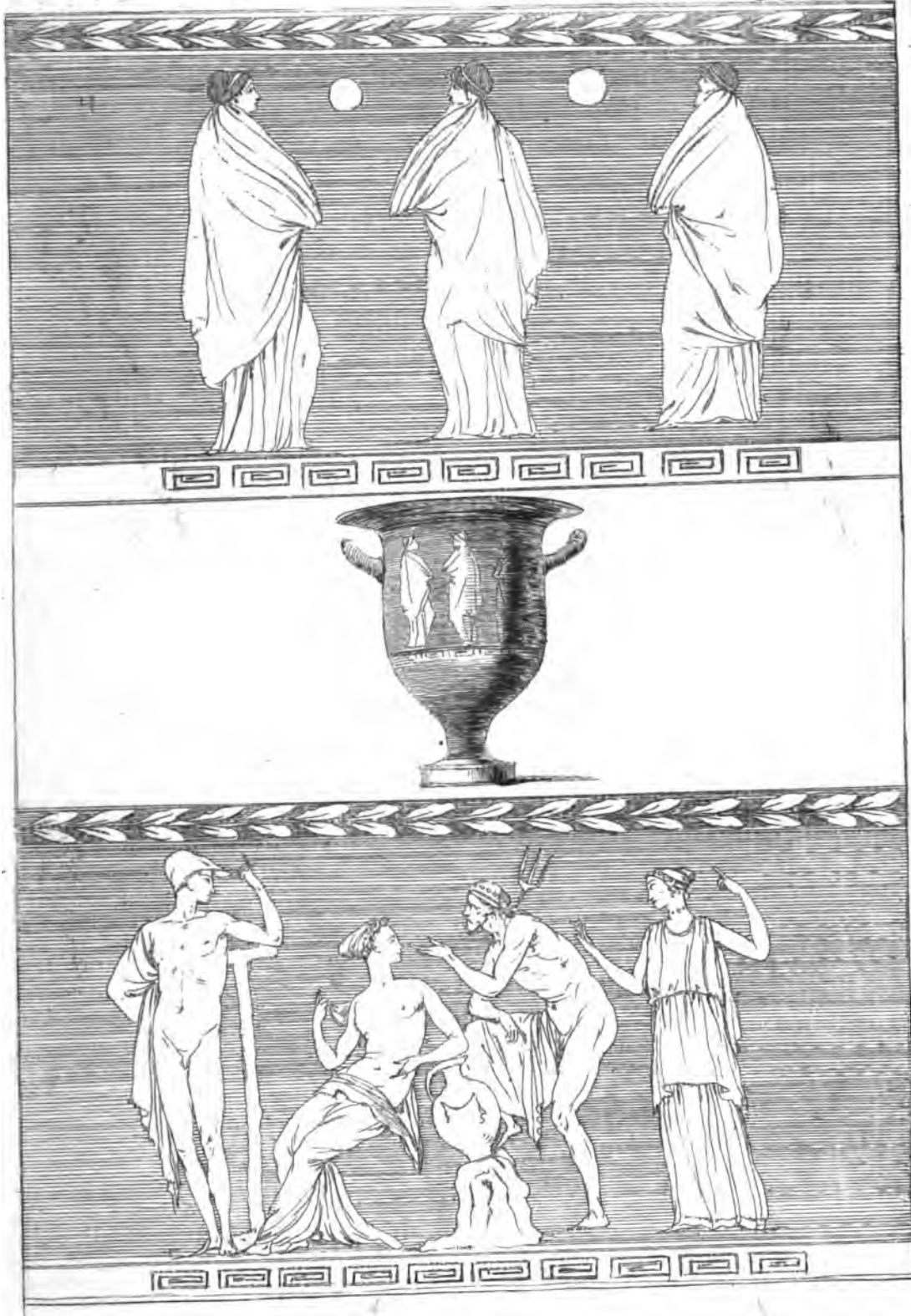
vre n'est pas sans esprit, & qu'elle présente un sentiment de nature. Les cornes de l'animal sont cassées, il n'en reste que la racine. La queue est perdue, elle n'avoit pas été fondue avec le morceau; car on voit encore de quelle manière elle s'emboîtoit. Au reste, la conservation de ce Monument est parfaite. Il étoit destiné à servir d'*Ex-Voto*, car le poil se termine sur l'extrémité du col en anneau, pour tenir la Figure appendue, quand on ne vouloit pas la laisser en pied. On sent aisément que les cornes en l'élevant davantage, lui donnoient plus de grace & de mouvement.

La plus grande longueur de ce petit bronze est de trois pouces, dix lignes; & sa plus grande hauteur de trois pouces cinq lignes.

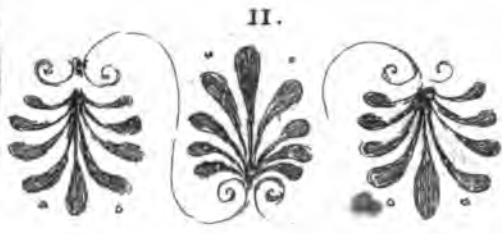
PLANCHE XIX.

CE vase mérite une attention particulière par sa forme, son travail, & sa parfaite conservation, mais sur-tout par la belle composition dont il est orné. Les chairs de la femme, à laquelle Neptune vient parler, ainsi que le vase sur lequel elle s'appuye, sont peints avec une couleur blanche, belle & éclatante, tout le reste est de la couleur de la terre, & placé sur un fonds noir. Si les Etrusques n'avoient point admis d'autres Fables que celles qui nous sont connues, nous pourrions regarder ce dessein comme la représentation de Neptune & d'Amy-mone. Dans cette supposition, on tenteroit encore d'expliquer les deux Figures placées debout derrière les deux principales. Mais je crois qu'il est plus raisonnable de s'arrêter simplement aux réflexions que l'ouvrage peut inspirer, & par conséquent à faire l'éloge de la composition & du détail des Figures. Je puis assurer que la vûe de l'original ne donneroit que des sujets d'étonnement.

L'autre côté du vase représente trois Figures d'Aruspices, qui paroissent consulter le Soleil & la Lune; c'est du



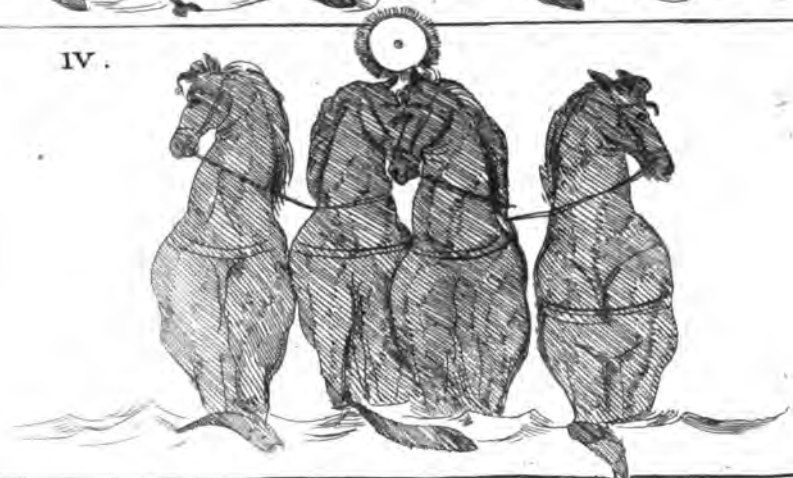




III.



IV.



I.



II.



III.



IV.



moins ce que les cercles indiqués aux deux côtés de la Figure du milieu semblent signifier. Cette composition nous peut apprendre que les femmes ont été admises dans le Collège des Prêtres, & dans les Cérémonies Religieuses de cette Nation ; car on en voit distinctement une dans cette composition , vêtue comme les deux hommes , & dans la même attitude & la même occupation. On peut remarquer même que les deux hommes sont tournés de son côté , & semblent attendre sa décision : au reste , les Chinois , encore aujourd'hui , n'expriment point autrement le Soleil & la Lune.

La hauteur du vase est de dix pouces neuf lignes ; le diamètre de dix pouces , & les Figures de cinq. Il est vrai que le dessein n'indique pas cette proportion.

P L A N C H E X X.

Nº. I.

LA forme de ce petit vase de terre-cuite est sage , & ne présente rien d'extraordinaire. On peut en juger par le dessein indiqué sous ce Nº.

Nº. II.

IL m'a paru que cet ornement méritoit d'être dessiné , il régné autour de la gorge du vase , & couronne les deux compositions dont je vais parler , il n'est pas sans agrément , & on peut le placer quelquefois avec avantage.

Nº. III.

MINERVE & Mercure sont représentés dans ce sujet avec une action très-vive d'attaque & de poursuite. Cependant l'un & l'autre marchent sur les eaux. La mer est distinguée par un trait , & sur-tout par plusieurs poissons en mouvement , qu'on voit sortir sous leurs pieds. Cette situation étoit apparemment nécessaire au sujet , car le

Dessinateur paroît y avoir attaché beaucoup d'idées. Minerve, dont les chairs sont exprimées avec la couleur blanche, ne peut être méconnue à son casque, à sa haste, ainsi qu'à la peau, dont le bras qu'elle étend, est chargé. Son bouclier n'est ici formé que de la peau de la Chèvre Amalthée, que Jupiter lui avoit donnée, selon la Fable Grecque. Elle n'y paroît point armée de l'Egide que la tête de Méduse rendit si redoutable. Quant au Mercure, on auroit peine à le reconnoître, si son caducée, quelque long qu'il puisse être, ne servoit à le désigner, car il a une tête de Chien. D'ailleurs, sa coëffure, son attitude & ses brodequins engageroient à le prendre pour un Mime. La singularité de cette tête est d'autant plus remarquable, que nous voyons cette Divinité différemment traitée par cette même Nation. Cet exemple nous apprend que les Etrusques avoient des variétés dans le culte, & sert à nous confirmer leur communication avec les Egyptiens. Il nous apprend encore la façon dont ces mêmes Etrusques ont fait usage des idées qu'ils ont reçues : car le dessein, la manière, le mouvement des Figures, enfin tous ces détails ne rappellent aucune idée du travail Egyptien. Il semble qu'on ait dit simplement à l'Artiste dans cette occasion, que Mercure étoit représenté avec une tête de Chien.

L'objet de la colère, ou de l'action de ces deux Divinités, n'est pas indiqué dans le sujet. L'événement qui les intéressoit, sans doute, étoit apparemment si connu, que le Dessinateur n'a pas jugé nécessaire de le représenter. Du reste, ces Figures noires, réservées sur le fond, sont pleines d'esprit & de feu.

Nº. IV.

Je ne ferai pas un aussi grand éloge des quatre Chevaux sortans du sein de la mer, & conduisans le Soleil, qui sont l'ornement de l'autre face de ce vase. Cependant

ils sont assez bien exécutés. Il est vrai, que les crins & les encolures laissent beaucoup à désirer. Les Poissons indiquent constamment ici l'élément que le Soleil abandonne, & confirment, à n'en pouvoir douter, l'idée de la Mer, donnée par la composition précédente. Mais cette façon de représenter le Soleil n'a aucun rapport aux Egyptiens, & ne tire point son origine de cette Nation ; car Plutarque nous apprend qu'ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. Ils avoient apparemment adopté cette opinion de l'habitude où ils étoient de voir les inondations du Nil. *De Isis, & Osiris.*

On pourroit proposer encore une conjecture sur ce Monument. Les deux compositions dont il est orné, semblent indiquer un vase funéraire. Dans cette supposition, la Figure que j'ai appelée Mercure, seroit une Divinité infernale, & l'eau qui coule dans la partie inférieure représenteroit le Fleuve qui servoit de barrière aux Enfers. On tâcheroit d'expliquer tout le reste, selon la même idée.

Ce que l'on voit des Chevaux, a deux pouces, cinq lignes de hauteur. Le vase est haut de sept pouces, quatre lignes ; & son diamètre est de cinq pouces, deux lignes.

P L A N C H E X X I.

CE Vase de terre cuite est de la plus belle conservation. On peut juger de l'élégance de sa forme, qui est dessinée en petit au milieu des deux compositions dont ce Vase est orné. Elles occupent chacune une moitié du diamètre de ce morceau, & je les ai développées plus en grand dans cette Planche. On pourroit croire qu'elles représentent la guerre & la paix. En effet, dans l'un des sujets, Minerve, ou plutôt Bellone, précède un Guerrier armé de sa pique, de son casque, & d'un assez grand bouclier échancré dans le milieu. Elle semble s'animer du geste & du regard ; & l'on voit dans l'autre sujet un Mime

qui fût une Muse, ou une Musicienne qui tient sa Lyre d'une main & relève sa draperie de l'autre. Rien ne me paroît contredire l'idée que je propose : elle seroit plus de mon goût, & peut-être plus approchante de la vérité, si elle étoit plus simple. Au reste, les Figures noires, réservées sur un fonds de terre rouge, ne peuvent avoir ni plus de feu, ni plus d'esprit dans leur manière outrée.

La hauteur est de dix ponces & demi ; le diamètre de sept ponces, & les Figures sont de cinq ponces, sept lignes.

PLANCHE XXII.

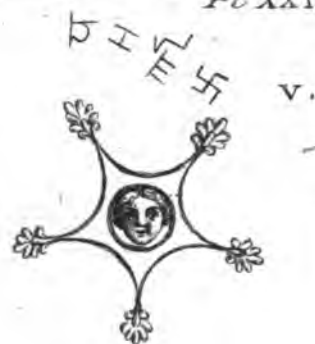
N^o. I. II. & III.

Le grand nombre de Figures inconnues que présentent les Monumens Etrusques, nous rendent plus recommandables celles auxquelles on peut attribuer un objet. Telles sont les deux qu'on voit sur ce Vase, (N^o. I.) de forme élégante, & qui me paroît n'avoir servi qu'à l'ornement. Elles occupent chacune l'une de ses faces : je les ai développées & réunies dans la Planche.

La première, N^o. II. rappelle d'abord Cérès cherchant sa fille, le flambeau à la main. Il est vrai que le petit coffre quarré, & que l'on trouve fréquemment sur les Monumens Etrusques, s'oppose à cette idée, d'autant que si l'on joint cette Figure à celle de Bacchus, N^o. III. dont les attributs ne laissent aucun doute, on pourroit, avec plus d'apparence, la regarder comme une Bacchante, & le coffre qu'elle tient dans la main, seroit celui qui étoit consacré aux Orgies. Cette dernière Explication me paroît plus vraisemblable. Au reste ces Divinités sont traitées sur ce Vase selon la manière & les idées des Grecs. Ainsi je croirois ce Monument un des moins anciens parmi ceux de la même espèce, que le temps nous a conservés.



IV.



VI.

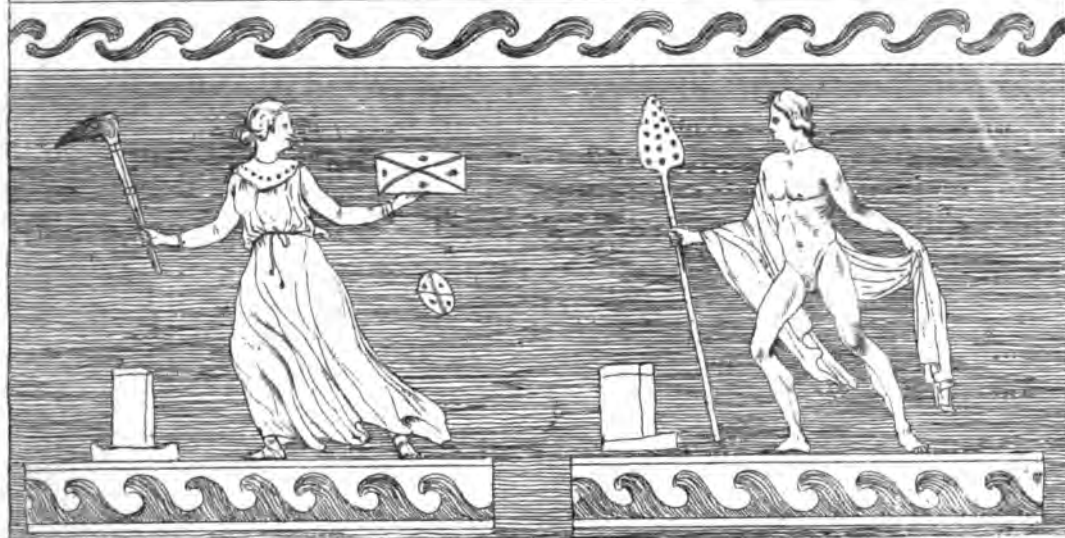


I.



II..

III.



Ce morceau de Terre cuite, d'une conservation parfaite, & du travail que l'on trouve le plus ordinairement, *a sept pouces, sept lignes de hauteur, & huit pouces deux lignes dans son plus grand évasement.*

N^{os}. IV. & V.

CETTE petite Ecuelle n'est pas de la plus parfaite conservation. Une assez grande partie de sa circonférence a été emportée : mais ce malheur ne met aucun obstacle au jugement que l'on peut porter sur la beauté de sa forme, sur l'élégance de ses anses ; enfin, sur l'ornement, partie en creux & partie en relief, placé dans le fonds intérieur. Il est à peu-près dans le goût de celui que j'ai rapporté dans le premier Volume. Mais indépendamment des autres différences, la tête de relief qu'on voit dans le centre, me paroît d'un meilleur goût de Dessin. Je me serois dispensé de faire dessiner ce petit Monument, dont la couverte est absolument noire, sans les Lettres qui sont gravées & disposées dans le fond, comme on le voit dans la Planche. Il est vraisemblable qu'elles indiquent simplement le nom de l'Ouvrier ; mais on ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on rencontre sur les Monumens, & encore moins ceux-ci qui diffèrent même de l'Alphabet Etrusque.

Pl. XXXVI.
N^o. IV.

La hauteur de ce morceau est d'un pouce, dix lignes ; & il a de l'extrémité des anses, six pouces, neuf lignes.

N^o. VI.

CE Vase est remarquable par sa couleur naturelle, par son anse placée entre les deux gouleaux, dont le plus petit ne sert que d'évent ; enfin, par sa forme arrondie, & qui n'a aucune ouverture, soit pour introduire la Liqueur, soit pour nettoyer le Vase ; singularité que l'on remarque dans la plupart des petits Vases de terre Etrusque. On en

voit un pareil, au moins pour la forme, à la fin du *Museum Etruscum*.

Vol. III. Tab.
39.

Celui-ci a cinq pouces de hauteur, & quatre pouces dans son diamètre allongé.

PLANCHE XXIII.

LES Etrusques ont su se plier quelquefois à l'imitation des Ouvrages Etrangers ; & ce Vase est une preuve de leur docilité à suivre ce qui leur paroïssoit meilleur, ou plutôt ce qui étoit capable de perfectionner leurs talens. En effet, les deux suivans de Bacchus, dont ce Monument est orné, ne sont pas dans le goût de ce qu'on voit ordinairement sur les Terres cuites des Etrusques ; l'exécution est cependant traitée de la même façon, & rendue sur un fonds noir. Ce morceau doit avoir été produit dans les derniers temps ; c'est-à-dire, après que cette Nation avoit vû, examiné, comparé des Ouvrages Grecs du bon style ; car les Figures sont plus larges, & présentent plus de caractères, que toutes celles que j'ai pû remarquer sur les Monumens Etrusques.

Ce Vase a cinq pouces, cinq lignes de hauteur ; six pouces & demi dans son plus grand évasement, & dix pouces depuis l'extrémité d'une anse à l'autre : les deux Figures qui ornent les deux côtés, ont un peu plus de quatre pouces de hauteur.

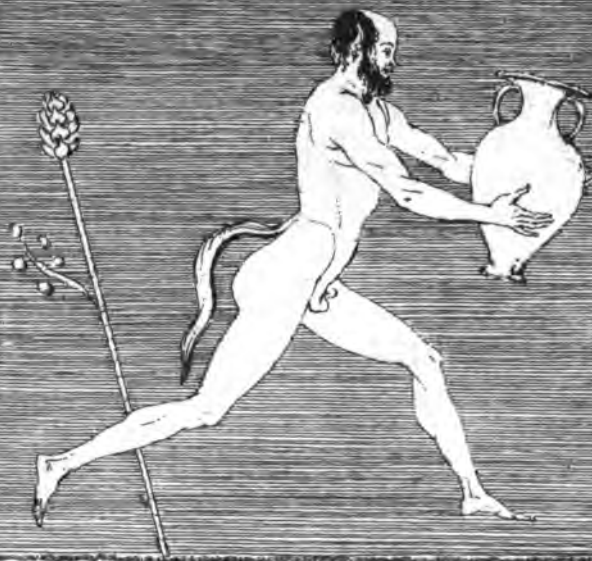
M. Mariette a bien voulu l'accepter, & en orner son Cabinet.

PLANCHE XXIV.

N^{os}. I. II. & III.

CETTE Figure de Terre cuite, qui n'a de fantastique que les oreilles, dont la longueur, quoique cassée, est encore très-considérable, est bien conservée. Les cuisses & les jambes paroissent extraordinairement velues. Son atti-

Pl. XXIII.





IV.



V.



III.



I.



II.



tude pareille à celle de quelques Prêtres Egyptiens , que l'on a vûs plus haut , me paroît confirmer la communication que les Etrusques ont eue avec l'Egypte. La façon même dont les cheveux sont étalés quarrément sur les épaules , n°. 111. a beaucoup de rapport avec la manière dont les Egyptiens les ont traités : la barbe & tout le reste du corps présentent il est vrai , beaucoup de différences ; mais on peut se rappeler ce que j'ai dit sur la manière dont les Etrusques ont pris les idées des autres Nations. Je ne puis rendre compte de l'ornement que cette Figure a sur la tête : ce pourroit être un boisseau , Symbole de l'abondance ; ainsi rien n'empêche de la regarder comme une Divinité champêtre , telle que Pan , ou quelqu'autre , invoquée pour la récolte des biens de la Terre. En effet , quoiqu'accroupi , ce Dieu a l'air de présider : ses cuisses & ses jambes velues pourroient autoriser ma conjecture. M. Gori rapporte une Figure gravée sur un Scarabée , dont le caractère est le même , & il l'attribue à un Faune. Elle tient une coupe , & paroît éprouver la gayeté que le vin inspire. Cette différence ne détruit point ce que je viens d'avancer : au reste , il faut convenir que le goût de l'ouvrage & le caractère de la tête sont agréables , sans être trop chargés. On ne peut reprocher à l'Artiste , dans la totalité de ce Monument , ni sécheresse , ni dureté ; la barbe & les cheveux , ainsi que les yeux sont formés par une couleur noire , mise fort délicatement au pinceau. J'ai rapporté cette Figure sous trois aspects , pour mieux faire sentir son mérite ; je la regarde comme une des plus singulières de ce Recueil.

Tab. 198. n°. 3.
Mus. Etruf.

Elle a quatre pouces , neuf lignes de hauteur.

N°. IV. & V.

JE n'avois point encore trouvé de Lampes Etrusques parmi les morceaux que j'ai eus en ma possession. Il est donc à présumer qu'elles sont fort rares , & que l'on sera.

bien aise de voir celle-ci ; elle est formée par une tête , ou plutôt par un masque de Théâtre , dont le travail est sec & austère , ainsi que les pans & les ornemens , dont le corps de la Lampe est orné. Cette Lampe est de la plus parfaite conservation ; à la réserve de l'anneau qui servoit à la porter & que j'ai fait ponctuer selon l'indication de sa racine. Il faut cependant convenir, qu'on voit au bas d'une des Planches du *Museum Etruscum* un petit Vase que l'on pourroit regarder comme une Lampe. Mais l'Auteur place ce morceau parmi les Vases funéraires ; ainsi il est toujours vrai de dire que ces sortes de Monumens sont très-rares à trouver.

Tab. 9. *Classis.*
4^e. Vol. 3.

La hauteur du corps de cette Lampe a deux pouces ; le plus grand diamètre deux pouces huit lignes , & la longueur totale quatre pouces , quatre lignes.

PLANCHE XXV.

N^o. I.

Il seroit inutile de rechercher l'origine des Génies. Tous les Peuples portés naturellement au merveilleux ont admis ces Etres imaginaires. Il semble même qu'ils se sont transmis leurs idées sur ce point. Ils ne diffèrent que dans la manière de caractériser ces Génies , auxquels cependant la Religion des Hébreux pourroit avoir donné lieu.

Ce Génie nud , représenté sous la forme d'un Adolescent & porté sur de grandes ailes , semble apparôître à une femme effrayée de sa présence , & prête à prendre la fuite. Il vôle bien ; le Dessin en est correct & élégant , & l'on a peine à se persuader que la femme soit de la même main.

Ces deux Figures sont groupées , & font l'unique ornement d'un Vase à trois anses , dont la conservation égale l'élégance. On peut voir dans le *Museum Etruscum* plu-

II.

Pl. XXV



I.

ΗΑΡΑΥΣ
ΚΟΝΔΟΣ

II.



I.



seurs Figures ailées, ce qui prouve qu'elles étoient familières à cette Nation.

Sa hauteur est de huit pouces, son diamètre de six pouces. Les Figures ont deux pouces, dix lignes.

N°. II.

ON voit sur chaque côté de ce Vase, dont la forme commune est indiquée sous ce N°. un Vieillard habillé; sa main est appuyée sur un bâton fort long; il semble invoquer une figure drapée, soutenue par de grandes ailes, & qui porte un caducée: ce qui pourroit persuader qu'elle représente Mercure. Le sujet m'est aussi inconnu, que l'espèce de tête que l'on voit à la hauteur de celle du Vieillard. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on trouve une Figure traitée absolument dans le même goût que ce Mercure dans le *Museum Etruscum*. Elle est plus vo-
lante, mais habillée aussi généralement; elle tient une
Lyre, & M. Gori lui donne le nom de Calliope *Musarum Princeps*. Ce titre soumet beaucoup les idées Etrusques à celles des Grecs. Cependant les habits & la composition de ces sortes de Figures présentent trop de différences, pour qu'on puisse admettre de semblables rapports. Je ne pousserai pas plus loin cet examen: il me suffit d'observer, par la Figure rapportée dans le *Museum Etruscum*, que la Musique étoit célèbre en Etrurie, & que cet Art étoit regardé comme céleste & divin, dans un Pays qui réunissoit tant d'autres connoissances.

Mus. Etruf. Tab. 70.

Cette prétendue Muse paroît être dans le Monument que je rapporte, du même travail que le Jupiter, ou plutôt l'Aruspice; (car ce Vieillard peut être pris pour l'un & pour l'autre,) & cette dénomination n'est pas plus certaine que celle de Mercure. Au reste, ce morceau est d'un assez bon travail: le Mercure est d'un trait moins élégant, que le Génie du N°. précédent. Cependant ces deux

morceaux peuvent être attribués au même temps : mais je ne dois pas oublier une grande singularité de ce Vase, c'est de présenter devant chaque Figure certains caractères, disposés dans l'ordre qu'on voit dans la Planche.

La hauteur du Vase est de six pouces, le diamètre de sept pouces, sans compter les anses : les Figures ont cinq pouces.

PLANCHE XXVI.

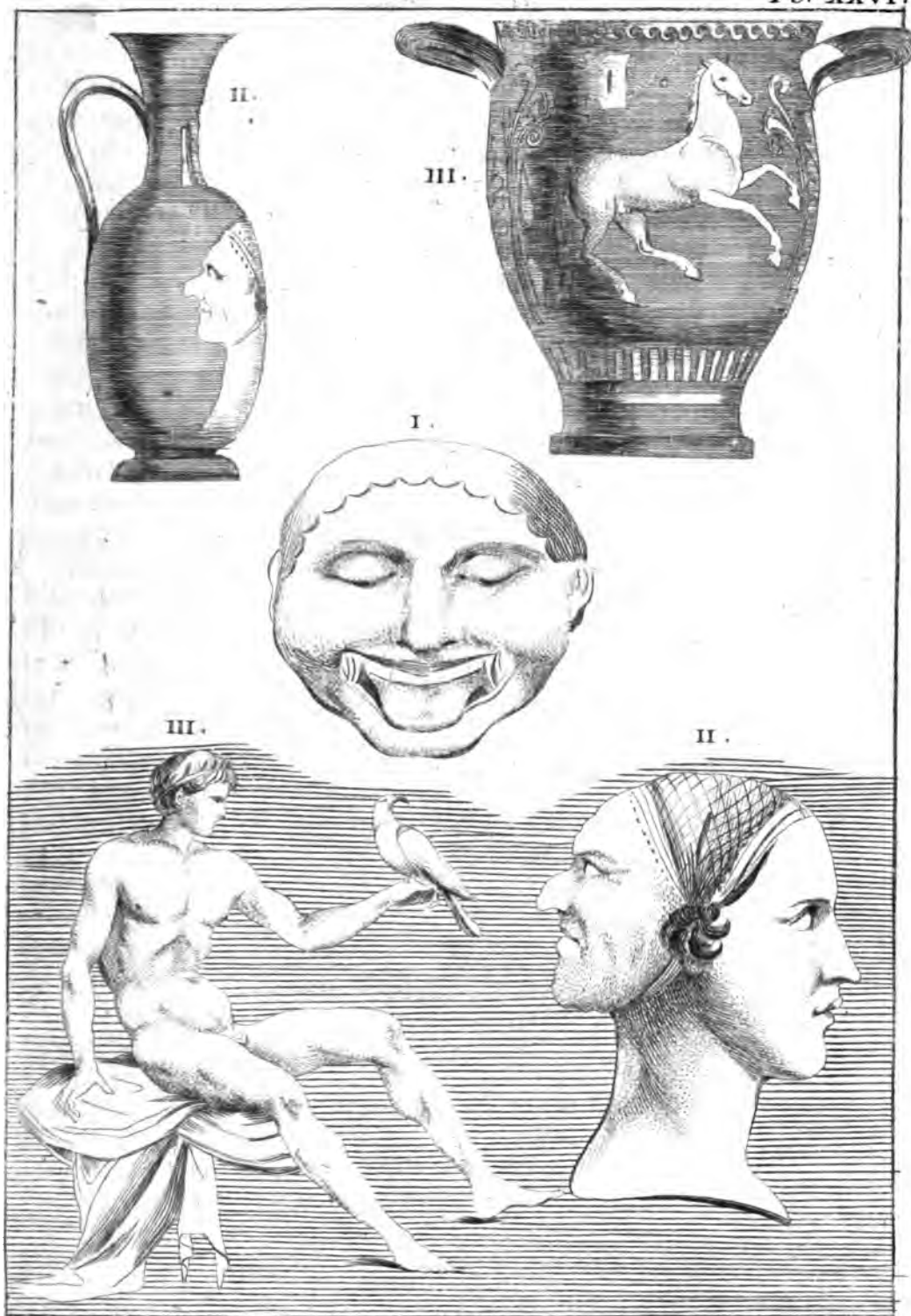
Nº. I.

*Mus. Etruf. Tab.
82. Nº. 4.*

CE morceau de Terre cuite laissée dans sa couleur naturelle, me paroît incontestablement Etrusque. M. Gori rapporte une tête du même genre & de même matière ; il lui donne le nom de Larve ; elle est plus singulière que celle-ci : mais elle ne me paroît pas mieux travaillée. Ce Monument est une nouvelle preuve que les autres Nations ont pris & adopté beaucoup d'idées des Etrusques. En effet nous voyons le même genre de tête sur les Médailles de Syracuse & de Paros. Sans doute elles ont été gravées long-temps après que les Etrusques eurent employé & répandu l'usage de cette tête, qu'on pourroit regarder comme une allégorie. La langue hors de la bouche ; singularité que l'on trouve aussi sur les Médailles que je viens de citer, ne marquoit peut-être pas, comme aujourd'hui, la dérision & l'indécence. On ne finiroit pas si on vouloit se livrer à des conjectures toujours arbitraires sur des matières, voilées d'une si grande obscurité. Le travail de ce morceau trouvé à Herculaneum est sec, mais il est juste & large ; sa conservation ne laisse rien à désirer.

Son diamètre est de deux pouces, quatre lignes.

Nº. II.



N^o. II.

AVANT que de faire l'acquisition de ce Vase, j'avois eu occasion d'examiner un Bronze Grec, qui présente deux têtes adossées, parfaitement ressemblantes, & telles que l'on en voit sur les Médailles de Syracuse. L'explication se trouve plus bas dans la classe des Grecs, & j'y renvoie le Lecteur. Mais ce Monument authentique m'a encore plus persuadé, qu'on doit attribuer aux Etrusques l'invention des doubles têtes, sous lesquelles on n'a reconnu pendant long-temps que Janus. En effet, un grand nombre de Monumens, & en particulier celui que j'ai fait graver sous ce N^o. ne laissent aucun doute sur cette opinion, & prouvent en même-temps la variété avec laquelle les Etrusques ont traité cette allégorie. On voit ici deux têtes de femmes, dont l'une est belle, jeune, grande; & l'autre vieille, petite & ridée.

Planche L.

Cet usage a été transmis dans la suite aux Grecs & aux Romains. Les premiers, en traitant le même sujet sur les Médailles de Syracuse & d'autres Villes, ont conservé la coëffure Etrusque, comme pour marquer l'origine de cet emblème. Ils se sont contentés d'ajouter dans la totalité, l'élégance & même la ressemblance des deux têtes entre-elles, ce qui pouvoit être contraire à l'intention de l'Inventeur, qui aura voulu exprimer par cette allégorie les caractères opposés, ou la réunion de différentes Vertus, qui ne se rencontrent pas communément dans la même personne.

Janus, par exemple, pacifique & guerrier, présente deux idées, & peut être considéré sous deux faces. Dans le Vase que j'explique, il est possible que l'Artiste ait voulu donner un emblème moral, en nous peignant la différence de la même femme, jeune, belle & dans tout son éclat, ou chargée de rides & d'années. Ces explications ont leurs principes dans la nature, & ne sont peut-

* L

être pas plus vraies. Il faut cependant convenir que l'esprit a toujours été en égale quantité dans le monde ; & l'on sçait que les Etrusques ont communiqué aux autres Nations , & en particulier aux Grecs , une partie de ces idées successives qu'on voit grossièrement exprimées , dégrossies , corrigées , développées , & enfin perfectionnées sur les Monumens des Peuples qui leur ont succédé. Le

Tom. II. p. 311. Pere Monfaucon a cité deux têtes adossées , dont l'une est surmontée d'un Disque , & l'autre d'un Globe ; je les crois Egyptiennes , & je les regarde comme l'image du Soleil & de la Lune. Elles sont de ronde-bosse , & portées sur une gaine. Je conviens qu'elles ont le caractère de la Nation à laquelle il les attribue ; mais ce Monument ne pourroit détruire aucune de mes idées : car on peut au moins assurer, qu'il n'est pas dans le goût le plus généralement reconnu des Egyptiens. Je persiste donc dans mon sentiment , & je crois que c'est aux Etrusques que les autres Peuples doivent l'idée , non-seulement de la représentation de la double tête de Janus , mais de toutes les autres têtes adossées , qui se ressemblent , ou qui diffèrent entre-elles.

Ce Vase de terre travaillé selon l'usage ordinaire des Etrusques , a quatre pouces , deux lignes de hauteur ; & deux pouces de diamètre dans sa plus grande largeur.

Nº. III.

CE Vase dont les anses & la forme sont assez communes aux Etrusques , est chargé de quelques ornemens qu'on trouve fréquemment sur les Antiquités de cette Nation. D'un côté on a représenté un Cheval nud & en liberté , & de l'autre un jeune homme sans aucun habillement , assis sur une Draperie & tenant sur le poing un Oiseau de proie très-exactement dessiné , ce qui prouve l'ancienneté de la chasse du vol.

Le Vase a sept pouces de hauteur , & six pouces & demi de diamètre.

PLANCHE XXVII.

N^o. I. & II.

CE nouvel exemple de têtes adossées, ne peut que confirmer les conjectures que je viens d'établir dans l'Article précédent. J'ajouterai seulement ici que ce Vase singulier, qui paroît avoir été consacré aux Libations, pourroit avoir servi spécialement pour la cérémonie du Mariage. En effet on y voit la tête d'une jeune femme adossée à celle d'un homme dans sa force. Le Lecteur jugera lui-même de cette idée, que je donne comme une simple conjecture ; mais on peut parler avec plus de certitude sur le détail de l'Art. Les deux têtes sont de relief, & pourroient même être des Portraits. Elles sont d'un assez mauvais travail, & ne donnent l'idée d'aucune finesse, soit du côté de l'ébauchoir, soit du côté du pinceau, ajouté à la couleur de la terre ; le reste du Vase est noir, & la petite guirlande indiquée à la hauteur de l'extrémité des anses, est traitée dans la manière ordinaire aux Etrusques, quand ils ont ajouté des ornemens au pinceau. Je ne dois point laisser ignorer que ces deux têtes ont été moulées & réunies pour former le Vase : ce qui prouve que l'on en a fait plus d'un, & que l'usage de ces sortes d'ornemens étoit fort étendu. Je ne crois pas que ce beau Monument du travail & de l'intelligence des Etrusques soit rapporté dans aucun Recueil.

Sa hauteur est de six pouces, moins deux lignes ; sa base a deux pouces, trois lignes de diamètre ; & sa plus grande ouverture a trois pouces & demi.

N^o. III.

LE Vase dessiné sous ce N^o. est percé au-dessus, de plusieurs petits trous, ainsi que quelques autres de cette

même Nation, que l'on verra dans la Planche XXXVIII. de cette Classe, No. 1. & II. Il est aisé de sentir l'embarras où l'on se trouveroit, si on vouloit déterminer l'usage de ces sortes de Vases. Ainsi sans me livrer aux conjectures, je me renfermerai dans leur Description. Celui-ci est remarquable, en ce qu'une tête de Lion, absolument de relief, lui sert de gouleau, tandis que le corps est simplement dessiné & rendu par l'espèce de Peinture que les Etrusques employoient dans leurs Ouvrages de Terre cuite. Deux talens se trouvent ici réunis, ce qui annonce les recherches que ces Peuples faisoient pour les progrès des Arts.

Le Vase dont il s'agit est percé par dessous; & ce trou aussi ancien que le Vase même se fermoit apparemment avec un bouchon. C'est une commodité que n'ont pas la plupart des autres Vases Etrusques: mais elle ne remédioit pas à tous les inconvéniens, & n'étoit pas suffisante pour tout ce que le service & la propreté exigeoient.

La hauteur est de deux pouces, huit lignes; le diamètre de quatre pouces.

N^o. IV. & V.

CE n'est point la forme du gouleau, ni celle du Vase qui m'ont déterminé à rapporter ce morceau, mais plutôt la belle tête de relief, dont le milieu est orné. En effet rien n'est plus capable de relever la gloire des Etrusques. Cette tête de Faune est du plus beau travail: le caractère en est grand, & l'on en voit peu de mieux coiffées. On la prendroit pour la tête de Jupiter, sans les oreilles consacrées à Pan, & qui déterminent l'intention de l'Artiste. Je suis persuadé que cet Ouvrage n'a été fabriqué que dans les temps postérieurs, lorsque les Etrusques eurent connoissance des beaux Arts de la Grèce. Cette tête est gravée séparément au No. V.

I.



II.



V.

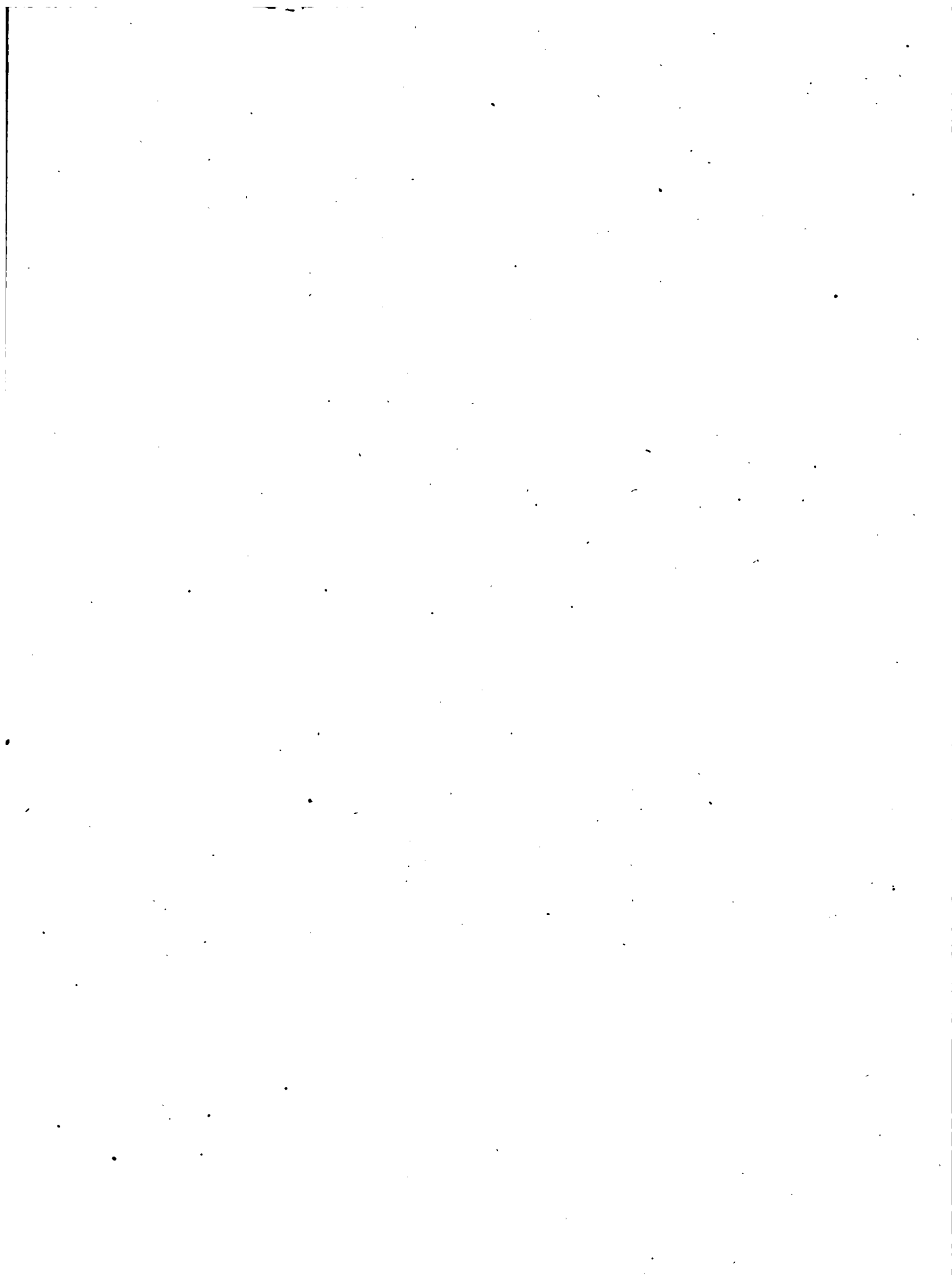


IV.



III.





IV.



I.



II.



III.



Le diamètre du Vase est de quatre pouces , deux lignes ; sa hauteur , sans le gouleau , de quatre pouces & demi. Le mascaron a un pouce , neuf lignes.

P L A N C H E X X V I I I .

Nº. I.

Ces quatre Monumens Etrusques, gravés en creux, sont de différens temps, & méritent chacun en particulier quelque considération.

Si l'on en juge par la grossièreté du travail, la gravûre du Scarabée du Nº. 1. fera d'une antiquité fort reculée. Il est remarquable par une singularité que je n'avois encore observée sur aucune pierre gravée ; car il représente une Figure vûe absolument par le dos. C'est aussi, je crois, la première gravûre en creux qui présente le derrière d'une tête. Ce Soldat, ou ce Héros examiné avec attention, a beaucoup de rapport, quant au trait & à l'expression, avec les Bronzes que j'ai placés au commencement de la Classe des Etrusques, dans l'un & dans l'autre Volume de ce Recueil.

Nº. II.

Ce Prométhée est également gravé sur un Scarabée, formé par une très-belle Cornaline. La composition en est un peu froide & sans aucune élégance. Les bras également élevés n'ont ni action ni contraste. Le Vautour est d'une tranquillité parfaite ; il ressemble à un Ibis, & sa position n'est pas dans la Nature. Malgré tous ces défauts, le travail du corps & des jambes est d'une grande beauté de Dessin & d'exécution. La Fable de Prométhée connue de cette Nation, & traitée sur ce Monument, me paroît aussi mériter quelque réflexion. Si on

ne vouloit pas convenir du commerce qu'il y a eu entre les Grecs & les Etrusques, qui se sont communiqué leurs idées, il faudroit reconnoître du moins, qu'ils ont puisé dans une source commune. La considération que ces derniers ont eu pour Homère a été si grande, que tous leurs Monumens sont remplis des idées de ce grand Génie. Quelques Auteurs même ont prétendu qu'il avoit voyagé en Etrurie.

N^o. III.

Planche XXX.
N^o. III.

Mus. Etruf. Pl.
CXXXIX. N^o. II.

CE Scarabée, d'une Agathe grise, rayée de blanc, représente un Achille, du moins selon les caractères bien constamment écrits du temps. Ce Héros environné de ses différentes Armes, prend celles qui devoient couvrir ses jambes. C'est précisément le même sujet, dont j'ai fait mention dans le premier Volume; mais la composition en est absolument différente. Je ne dois pas à cette occasion oublier de faire une sorte de réparation à M. Gori. Je croyois avoir une pierre unique, & ne pouvant m'accorder avec ce sçavant Antiquaire, je prétendois qu'il avoit eu une empreinte peu exacte. Mais les différences reconnues dans ces trois pierres, prouvent tout à la fois que les Etrusques ont été fort occupés d'Achille, qu'Homère avoit fait une forte impression sur leur esprit, ainsi que je l'ai déjà observé, & que leurs Artistes obligés de répéter le même sujet, ont sçu répandre des variétés, soit dans la position, soit dans l'action des Figures: ce qui annonce un Peuple éclairé depuis long-temps sur les Arts, & dans l'habitude de les traiter.

N^o. IV.

CETTE Cornaline faisoit autrefois partie d'un Scarabée. Elle a été coupée pour être plus à notre usage; c'est-à-dire, plus facile à monter en Bague ou en Cachet. Le repos de Mars, ou de quelqu'autre Héros, en est le sujet.

La disposition de la Figure est très-belle ; l'ouvrage en est très-bon. C'est un Monument du meilleur goût Etrusque, & du plus beau travail que le temps nous ait conservé.

Ces deux dernières Pierres ornent le Cabinet de Madame de Bois-Jourdain qui a bien voulu me les communiquer. Un sentiment de reconnoissance m'oblige de donner au goût de cette Dame l'éloge qu'il mérite. En effet, il est rare de rencontrer parmi les personnes de son sexe, cet amour des belles choses, & cette attention à les rassembler, sans épargner ni soins, ni dépense. Cet exemple fait honneur à notre Nation, & mérite d'être proposé à l'admiration du Public.

P L A N C H E X X I X.

LES deux compositions que l'on voit sur cette Planché, sont l'ornement de deux vases de terre parfaitement égaux pour la forme & pour la grandeur. Il m'a paru suffisant d'en faire dessiner un. Ils sont remarquables par les proportions élégantes de l'œuf, par les graces de l'anse, & par les trois becs qui forment le gouleau. J'ai parlé de cette singularité dans le premier Volume, & je soupçonnois alors que les Romains avoient emprunté des Etrusques ces sortes de vases. Cet exemple confirme mes conjectures. Ces vases sont ornés par des sujets dont le fonds est d'une couleur plus blanche, que les terres Etrusques ne le sont ordinairement ; & les Figures réservées de la couverte noire, sont légères, & indiquent de l'esprit.

On voit dans l'un une chasse de Sanglier. Il est inutile de répéter ce que j'ai dit à ce sujet dans le premier Volume. On y trouve les raisons pour lesquelles cette chasse est représentée plus fréquemment que toute autre sur les Monumens Etrusques. L'autre me paroît représenter des Satyres ou des Sylvains qui rassemblent leurs Chèvres qui s'étoient échappées, & dont l'une est grimpée sur un

Pl. XCIX. N°. I.
pag. 270.

Pl. XXXV. N°. I.
pag. 102.

rocher escarpé. La composition de ce sujet laisse beaucoup à désirer. La montagne est singulièrement exprimée, mais les Figures sont très-bien conservées & très-distinctes.

Le Chasseur & les deux Satyres ont trois pouces & demi de hauteur, & les vases neuf pouces, huit lignes. Leur diamètre est de cinq pouces, deux lignes.

PLANCHE XXX.

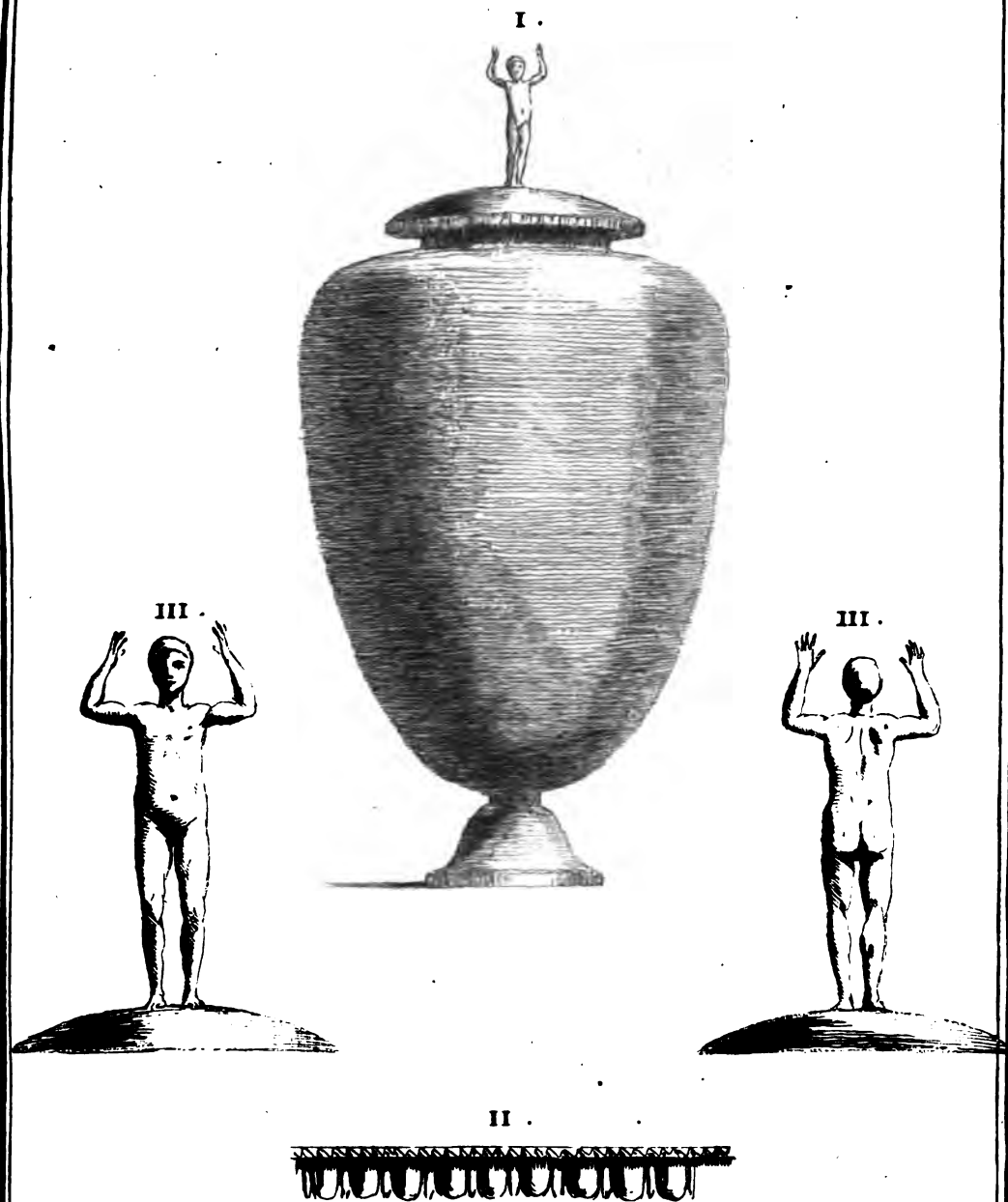
CE beau vase m'a été envoyé d'Italie, & on me l'a donné pour une urne cinéraire; mais je ne crois pas devoir lui attribuer cet usage pour les raisons suivantes.

Son volume est trop considérable, pour avoir renfermé les cendres d'un particulier; & l'ouvrage n'est point assez solide, ni assez magnifique, pour avoir été destiné à contenir celles d'un homme distingué. D'ailleurs, la Figure en pied, dont le couvercle est orné, prouve que l'ouvrage est Etrusque; car elle tient à la pièce, & n'a jamais pu être ajoutée après-coup; & personne n'ignore que les Etrusques n'étoient point dans l'usage de brûler les corps. Les Tombeaux de marbre rapportés par Demster, Gori, &c. ne permettent pas d'en douter. Ces faits sont suffisants pour détruire l'opinion de ceux qui voudroient regarder ce morceau comme une urne cinéraire. Je croirois donc que ce vase a été un de ceux dont il paroît, par la quantité qui nous en reste, que l'Etrurie faisoit ses délices; & ce morceau nous apprend qu'elle ne s'en tenoit pas aux terres cuites. Je vais décrire & détailler ce Monument, pour donner une nouvelle preuve du bon goût, & des connoissances de cette Nation.

La forme ne peut être plus belle, plus simple, & la matière plus légèrement travaillée; car le morceau ne pèse dans sa totalité que six livres, trois quarts de Paris. Aussi n'a-t-il pas été fondu, mais plané comme l'orphè-

yrie,





THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILLINOIS

1963

RECEIVED

1963

1963

1963

1963

vrerie, & tout indique le soin avec lequel il a été exécuté. L'ove, N^o. II. placé sur l'ourlet du vase, est espacé avec la plus grande exactitude, & cizelé avec une extrême précision. La Figure, N^o. III. que l'on voit au-dessus du couvercle, & qui dénote plus particulièrement le pays de ce bel ouvrage, ne peut être de plus mauvais goût dans tous les détails généraux & particuliers du dessin & de l'exécution; il est singulier que la lumière brille dans des parties de goût, tandis qu'elle est éteinte sur quelques autres. Cependant l'on rencontre souvent le même alliage de bonnes & de mauvaises parties dans les pays les plus éclairés. La raison de cette bisarrerie vient souvent de ce qu'on est prévenu pour un Ouvrier, qu'on charge d'une entreprise entière, & dont il n'est capable d'exécuter que quelques parties. Le choix des hommes fut toujours un point difficile, non-seulement pour ceux qui gouvernent, mais pour ceux qui dirigent les Arts. Le trait de ce vase, la beauté de l'ove, & l'exécution générale m'engagent à donner ce Monument à un des meilleurs temps de l'Etrurie, malgré la critique que j'ai été contraint de faire de ses objets les plus apparens.

Sa hauteur est de vingt-deux pouces; le plus grand diamètre d'un peu plus d'un pied.

P L A N C H E X X X I

N^o. I.

Les Italiens donnent à toutes ces Coupes ou Sous-coupes le nom de Patères, quoique suivant toutes les apparences, elles n'aient jamais servi aux Autels. Apparemment ils pensent avec le Baron de Fœneſte, qu'il ne coûte rien de donner aux choses des noms honorables.

Cette coupe est de forme pareille à toutes celles que l'on a vues dans le premier Volume, & qu'on peut voir

* M

dans celui-ci. Le génie des Etrusques paroît principalement dans la variété des sujets représentés sur ces sortes de vases. Les Figures de cette coupe sont noires & disposées sur le fond de la terre.

Le sujet qu'on a développé dans cette Planche est répété sur les deux côtés, & il étoit inutile de le graver deux fois. Si l'on peut hasarder une explication; il semble que le groupe principal représente un serment militaire, ou un traité fait à la tête des armées. Le fond de la Sous-coupe est occupé par un cercle, dans lequel on voit la même Figure de Soldat qu'on verra dans la Planche suivante, N^o. IV. La seule différence qu'il y ait, c'est que dans ce morceau le Soldat est peint avec une couleur rouge, assez haute pour se détacher, & faire effet sur la couleur de la terre qui occupe le champ.

Les Figures sont du même temps & du même goût que celles des autres Sous-coupes que je vais rapporter. *Elles ont un pouce, huit lignes; la hauteur de la Sous-coupe est de trois pouces, moins une ligne; & le diamètre de six pouces, dix lignes.*

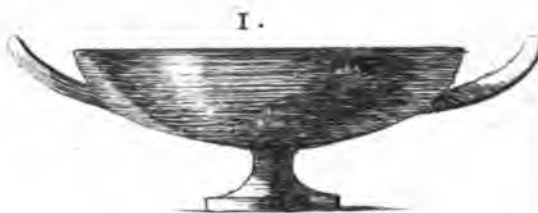
N^o. II.

C E vase d'une forme très-commune chez les Etrusques, n'auroit point été gravé dans ce Recueil, si le dessein des deux Figures qui occupent chacune l'un des côtés, séparés par les anses, ne méritoit attention. Le travail en est assez grossier. Je ne sçaurois décider s'il a précédé ou suivi les ouvrages d'un meilleur goût, où si l'ignorance de l'Artiste est la seule cause de la différence qu'on y peut remarquer. Les ornemens placés au-dessous des anses enrichissent la composition; ils n'ont rien d'extraordinaire, ainsi je ne les ai point séparés, il suffit de les avoir indiqués. Une femme, le flambeau à la main, & dont l'attitude est fière, semble avoir évoqué ce génie & le forcer à venir où elle veut le conduire. Je donne à

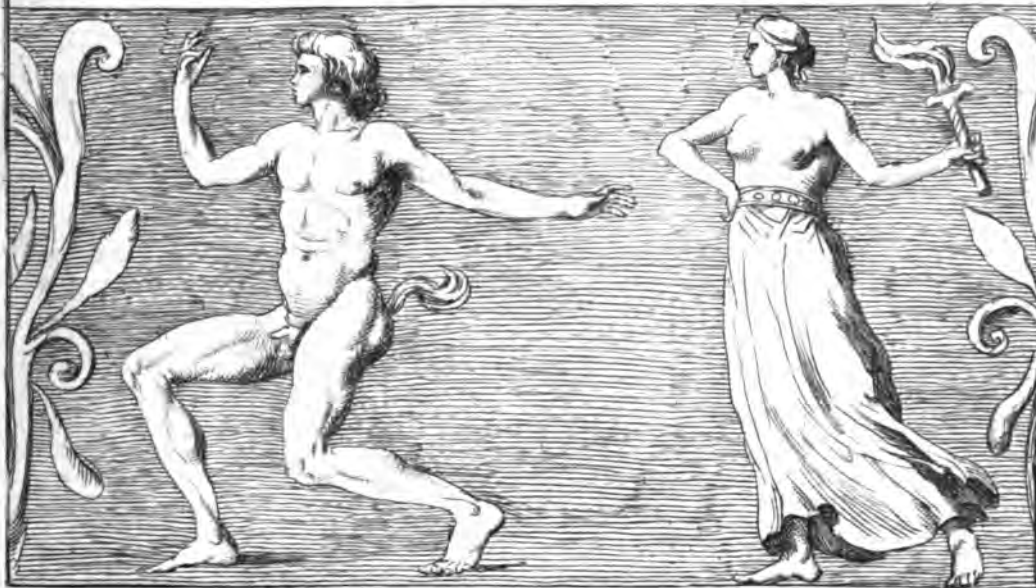
II.



I.



I.



II.

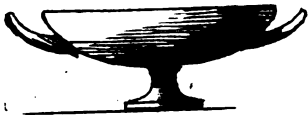
III.



IV.



I.



II.





la seconde Figure le nom de Génie, à cause de l'action de la femme. Il seroit cependant plus naturel de la regarder comme un Satyre. C'est même de cette façon, c'est-à-dire, avec une queue épaisse, que ces Figures fantastiques sont représentées par les Etrusques. Quoiqu'il en soit, ces représentations bizarres servent toujours à prouver que cet ancien Peuple avoit enveloppé sa Religion sous le voile du prestige. Nous ne devons regretter de ne pas connoître les détails d'un culte aussi peu raisonnable, qu'autant que les plus anciennes folies ne sont pas les moins amusantes. Je dois convenir, que ces deux Figures étant gravées en sens contraire à l'original, font moins d'effet, & conviennent moins à cette description ; mais la chose n'est pas assez importante pour effacer le tout ; il suffit d'en avertir le Lecteur.

Ce Vase a quatre pouces, huit lignes de hauteur ; cinq pouces, cinq lignes de diamètre. La Femme a quatre pouces de proportion, & le Génie est tenu plus fort.

P L A N C H E XXXII.

N°. I.

CETTE autre Sous-coupe de même forme que la précédente, représente également des Figures noires sur le fond de la terre, dont la couleur est naturelle. On voit dans la Frise, N°. II. cinq Hommes & une Biche. Les trois du milieu sont nus ou fort peu vêtus. Ils pourroient être des Chasseurs ou des Victimaire ; & les deux qui sont vêtus, & qui précèdent ou terminent cette partie de la composition, seroient des Prêtres ou des Sacrificateurs. Le premier porte une torche allumée ; & le second paroît, par son action, inviter le Peuple à venir participer à la Cérémonie ; ou plutôt il s'adresse aux trois hommes à cheval, & aux deux qui les suivent à pied, & qui composent la Frise dont la Coupe est décorée dans

son autre moitié, N°. III. Les branches chargées de feuilles, ornent également ces deux Frises. Dans le fond de la Coupe, on voit un Soldat qui présente son bouclier, N°. IV. Toutes ces Figures sont incorrectes, mais on ne peut leur refuser de l'esprit, du feu & du mouvement. J'ai encore une Jatte ou Sous-coupe de pareille forme, mais toute noire, d'un travail assez grossier, & qui représente un sujet des plus obscènes; c'est un Homme avec une Biche ou un Asne. Ces Figures sont peintes dans le fond de la Coupe avec la couleur blanche dont j'ai parlé, & que j'ai dit n'être pas d'une grande solidité. Cette composition rapprochée du sujet de cette Frise, N°. II. pourroit servir à retrouver une des Allégories, ou des Fables révérees chez les Etrusques. Pour y parvenir, il faudroit comparer un plus grand nombre de Monumens, & l'on seroit peut-être encore obligé de recourir aux conjectures. Il se pourroit aussi que cette Frise, & celle dont nous parlerons bientôt, nous donnassent une des cérémonies d'expiation qu'on faisoit à l'occasion d'un Monstre, ou de ces crimes qu'il n'est pas permis de nommer. Le groupe principal que l'on voit sur l'une & l'autre Sous-coupe, & les branches, dont ces compositions sont ornées, semblent rappeler cette idée. Cicéron nous apprend que les Etrusques étoient aussi attachés à ces espèces de Cérémonies, qu'à celles des Augures & du Vol des Oiseaux.

De Divinat.

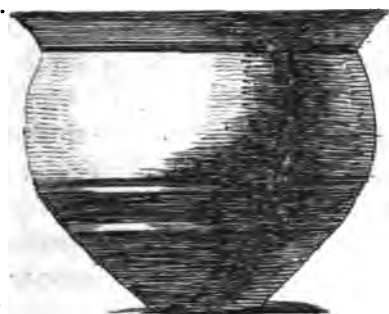
La hauteur de cette Sous-coupe est de trois pouces moins deux lignes; son diamètre de sept pouces, quatre lignes; & celle du fond de deux pouces, quatre lignes.

PLANCHE XXXIII.

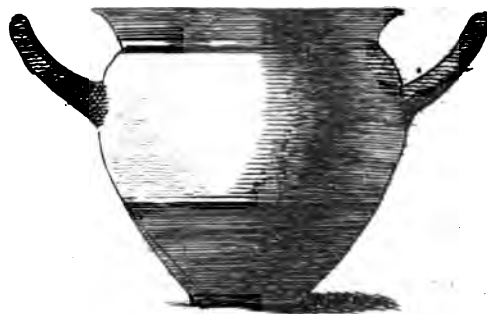
N°. I.

Ces deux Tasses, d'une porportion médiocre, peuvent être comparées par leur légèreté & leur peu d'épais-

II.



I.



I.



II.



feur aux ouvrages les moins pefans que nous ayons tirés de la Chine.

Le fujet du n°. 1. est répété de chaque côté d'une anse à l'autre. Cette composition présente trois Femmes; celle du milieu, loin de contraindre le Satyre à la fuivre, comme dans des fujets fuivans, paroît, au contraire, ne lui pouvoir réfister & être enlevée, tandis que les deux autres Femmes font étonnées de cette action. Cependant, malgré cette différence, je fuis perfuadé que le fujet a quelque rapport avec le Monstre dont j'ai déjà parlé, & dont je ferai encore obligé de faire mention. D'ailleurs, les deux queues de la Figure, dont on ne voit point la tête, préfentent de grandes refsemblances. Cette répétition prouve que l'événement, ou la Fable, dont les Etrufques ont voulu tracer le fouvernir, avoit fait une grande impreflion fur leur efprit; & il eft furprenant que les Fables adoptées par les Romains ne nous en donnent aucune idée.

Ces Figures noires réfervées fur le fond, font d'un goût de deffein léger & affez agréable, & toutes les carnations des Femmes font blanches.

La Taffe a trois pouces, quatre lignes de hauteur; fon diamètre eft de quatre pouces, fans les anses.

N°. II

LES Figures qui ornent le pourtour de ce Vafe, préfentent des idées encore plus biffarres que les morceaux précédens & ceux qui fuivent. Elles font bien confervées, mais elles font interrompues & séparées par des corps ronds, ou des ornemens fi extraordinaires & tellement effacés, que je n'ai pû deviner ce qu'ils repréfentoient, ni par conféquent les faire deffeiner; ils font forts, en comparaifon des Figures. Ils refsemblent à des Limaçons dans leurs coquilles, & font au nombre de quatre, répandus fans fymétrie & inégalement dans le pourtour de la Taffe & au milieu des Figures, à la réferve du groupe principal.

qu'elles n'interrompent point. Ces Figures sont une confirmation de la dépravation des Etrusques; mais elles nous indiquent en même-temps, en faveur de leurs connoissances dans les Arts, encore plus de tour de mouvement & de jeu de composition, que n'en offre aucun Monument de cette Nation.

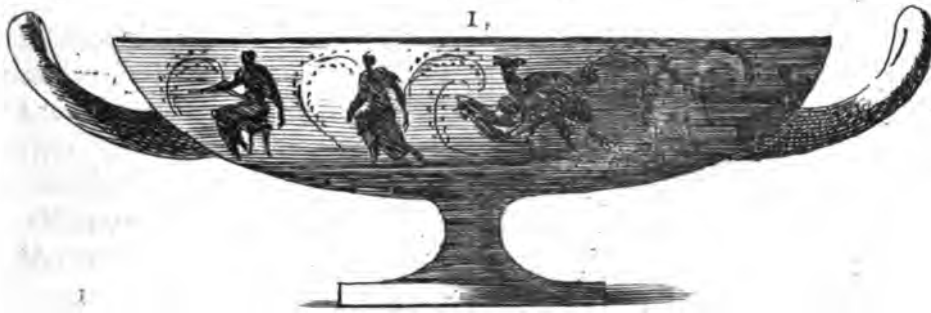
La hauteur du Vase est de trois pouces; son diamètre de trois pouces, dix lignes; les Figures ont environ deux pouces de développement.

P L A N C H E XXXIV.

Nº. I.

ON voit sous ce Nº. la forme agréable, & sous le Nº. III. le développement d'une Jatte circulaire, ou d'une Sous-coupe de terre-cuite. On trouve dans le fond un cercle, dont le champ de couleur naturelle renferme une Figure noire, Nº. II. absolument semblable aux Harpies décrites par Homère.

Les bords extérieurs sont ornés dans toute leur circonférence, & dans la hauteur d'un pouce & demi, de petites Figures qui composent une Frise, Nº. III. Elles paroissent au premier coup-d'œil représenter des Jeux ou un Triomphe, dans lequel des Femmes conduisent une espèce de Monstre. Il a deux longues queues de Satyre, une tête d'animal, & paroît porté par un Homme dont on ne voit point la tête, & dont les reins sont couverts d'une draperie volante qui rend ce groupe très-confus. Ce sujet pourroit avoir quelques rapports avec ceux dont j'ai parlé dans les Planches précédentes. C'est une Allégorie, ou un événement fabuleux. Quoi qu'il en soit, les Femmes président à cette Cérémonie. La Frise en représente quatre, deux assises, & deux en pied, placées symétriquement. Enfin, cette Frise dont je n'ai rapporté qu'un côté, l'au-



II.

tre n'étant qu'une répétition, est ornée de branches chargées de feuilles, dont la disposition enrichit & décore la composition.

L'explication d'un sujet pareil dépend de trop de choses ignorées, pour qu'il soit possible de satisfaire la curiosité du Lecteur. On pourroit, cependant croire, suivant les idées que les autres Planches ont pû nous donner, que ce seroit une image du même crime jugé & puni par les Femmes intéressées à le détruire. Cette opinion est confirmée par le plat que porte la Femme, qui suit immédiatement le Monstre, & qui indique au moins une Cérémonie Religieuse. On trouve fréquemment dans les desseins Etrusques des plats pareils à celui-ci, & qui ne sont point portés sans dessein. Ils paroissent, au contraire, donner des idées d'offrandes, d'expiations, & avoir été employés par les Augures & par les Devins; mais sans m'abandonner à des conjectures qui ne peuvent rien produire de certain, je reviens aux objets de l'Art.

Toutes les Figures de ce Monument sont noires, & réservées de la couverte. La répétition exacte du sujet, prouve l'usage du Poncis dans les Manufactures Etrusques, & l'on peut assurer que le dessein de cette composition est agréable, & qu'il donne l'idée de l'esprit & de la facilité.

La hauteur de ce morceau est de trois pouces; le diamètre de la Coupe est de sept pouces, deux lignes, & de neuf pouces six lignes avec les anses; les Figures ont un pouce, huit lignes.

P L A N C H E XXXV.

Nº. I.

CEUX qui ont écrit sur les Monumens Etrusques ont rapporté plusieurs Bas-reliefs de marbre, dans lesquels on voit des Centaures. Je n'en avois point vû sur les Ouvrages de terre-cuite, & j'ai cru devoir faire graver les

Figures de cette espèce, qui sont représentées sur les bords extérieurs de cette Sous-coupe. Cet exemple doit, malgré le préjugé contraire, attirer d'autant plus de considération à ces sortes d'Ouvrages, que les Etrusques les traitoient avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. Il est assez singulier que les terres-cuites nous conservent, après un si grand nombre de siècles, des idées qui étoient également gravées sur le marbre & sur les métaux, lesquels n'ont pû, malgré leur solidité, résister aux outrages du temps, tandis qu'un morceau de terre-cuite est parvenu jusques à nous. L'action des Centaures, dont cette Sous-coupe est ornée, ne m'est pas connue. Mais quoique le sujet, c'est-à-dire, la disposition des Figures, ne soit pas absolument la même sur les deux côtés, je n'ai fait dessiner que le plus facile à distinguer. Il suffit, ce me semble, de donner une idée de cette composition. Chaque Centaure est suivi, ou précédé d'un Homme à pied & armé. Les enlacements de branches qui règnent dans cette Frise, sont disposés de la même façon que sur plusieurs autres Sous-coupes dont j'ai parlé, ils empêchent de décider si c'est une marche ou un triomphe. Je m'arrêteroï plutôt à la dernière idée. Ce n'est point ainsi que l'on s'approche de l'Ennemi. D'ailleurs, nous avons vû plus haut ces mêmes branches portées par des Femmes. Il y a dans le fond de la Sous-coupe un cercle dans lequel on voit un Soldat armé. Il ne diffère point assez de ceux dont j'ai parlé ci-dessus, pour mériter d'être rapporté.

La Sous-coupe a trois pouces de hauteur ; sept pouces, deux lignes de diamètre ; & les Figures ont un pouce, huit lignes.

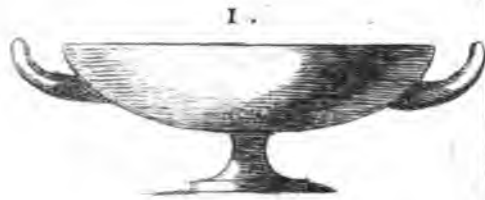
Nº. II.

On peut juger de la forme élégante & exacte de ce Vase à deux anses, dont la conservation est complète. Les Figures, dont il est orné, méritent quelques détails.

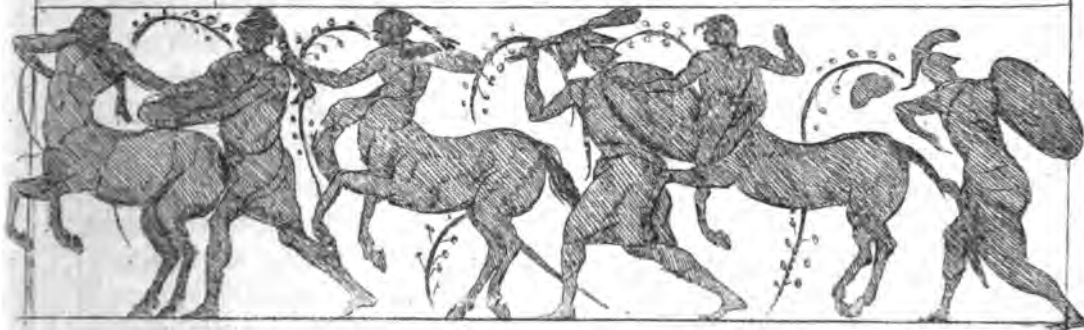
&

II.

Pl. XXXV.



I.



II.



& je puis assurer d'avance que l'expression ne peut être mieux rendue. Je suis même persuadé que si l'objet du Dessinateur étoit connu, l'admiration que mérite son Ouvrage iroit encore plus loin. La Figure de femme vêtue est, sans doute, une Divinité. Les aîles, & une certaine disposition de sagesse & de modération, semblent le prouver. Elle paroît faire des instances à un jeune Héros pour l'arrêter. Mais l'action de celui-ci ne laisse aucun doute sur le refus qu'il témoigne, & qu'il exprime cependant, avec ménagement, & en marquant même une sorte de considération. Il est couvert d'un manteau qui ne descend qu'au genouil, il a son bouclier sur l'épaule gauche, comme on le doit avoir quand on tient des armes, telles que deux javelots assez longs, ou plutôt deux espèces de piques, capables d'occuper suffisamment les deux mains. Il paroît vouloir en faire usage contre un jeune homme couvert d'un pareil manteau. La tête de ce dernier est casquée, mais le casque fort petit est entouré de fleurs, & laisse échapper les cheveux; du reste, il est nud & sans armes; il prend la fuite à grands pas, mais il regarde si la Divinité ne calme point la colère de son Ennemi : cette Allégorie, ou plutôt ce trait d'histoire ne nous est pas connu.

Plusieurs Auteurs ont parlé de ces deux javelots, que l'on voit clairement exprimés sur ce Monument, & qu'on ne rencontre pas fréquemment. Les Romains en ont cependant conservé l'usage; voyez dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, la belle Dissertation de M. le Beau sur la Légion. Quant à ce qui concerne l'Art, j'avoue qu'il est impossible de dessiner avec plus de finesse & de correction, toujours cependant, dans la manière du pays, mais elle est encore plus épurée sur ce Monument. Je puis ajouter avec vérité, que les idées que je viens d'indiquer, ne peuvent être plus parfaitement rendues; elles présentent de plus, ce caractère de grandeur

qui plaît, & que l'on trouve si rarement, même chez les Nations les plus renommées du côté des Arts. D'ailleurs, il ne faut pas croire que ce jugement soit porté sur des Figures de petite proportion, auxquelles le moindre trait, qui peut en quelque façon dépendre du hazard, donne quelquefois un caractère trompeur & séduisant. La Figure ailée & celle qui prend la fuite, ont six pouces & demi de hauteur, & le jeune Homme armé, environ un pouce de moins. Cette grandeur met en état de juger sagement de l'expression.

Le Vase a treize pouces & demi de hauteur ; & dix pouces, huit lignes de diamètre.

PLANCHE XXXVI.

Nº. I.

LE Vase dont j'ai fait dessiner la forme & le développement sous ces trois N^{os}. est recommandable par sa grande beauté, & par sa parfaite conservation. La dernière moulure qui termine l'ouverture, est ornée de différens Quadrupèdes, qu'on peut à peine distinguer sur la gravûre, d'ont j'ai été obligé de tenir le trait fort petit. C'est une magnificence que j'ai rarement trouvée sur les Monumens de ce genre. Cependant il faut convenir qu'elle est assez mal exécutée du côté du trait.

Nº. II.

ON voit sur un des côtés de ce Vase deux hommes de différens âges, couchés. L'un des deux tient une Lyre pour en faire peut-être succéder les accords aux sons de la Flute, dont joue un jeune homme debout. Il semble que ce soit pour l'amusement, ou pour calmer les chagrins du plus vieux des trois personnages, que les deux autres jouent successivement de leurs Instrumens. La Lyre a des différences dans la forme, & la Flute ne se trou-

I.



II.



III.



ve pas fréquemment représentée sur les Monumens Etrusques.

On apperçoit des chaussures sous les lits, ainsi que de petites tables longues & légères, garnies de différentes commodités. On voit même derrière le Vieillard, un petit Vase & une espèce d'Aiguïère, attachés contre le mur. Il seroit à désirer que le temps nous eût conservé plusieurs actions civiles, pareilles à celles-ci, elles pourroient nous donner plus de notions, & nous apprendre les progrès du luxe dans des Pays où on ne soupçonnoit pas qu'il fût établi.

La Figure debout est élégante, & tout le morceau me paroît indiquer une grande communication avec les Grecs, mais toujours en conservant le goût de la Nation.

N^o. III.

CE groupe de trois Figures est souvent répété sur les Monumens Etrusques. J'en ai parlé, & j'ai dit qu'il me paroissoit une consultation de Devins & d'Aruspices. Ici l'Augure appuyé sur un bâton est placé entre un jeune homme & une jeune fille. Ce sont peut-être les enfans du Vieillard n^o. II. qui consultent sur sa maladie; & ces deux sujets peuvent avoir rapport l'un à l'autre, & confirmer les idées que je leur attribue.

M. de Sainte-Palaye possède ce Vase : c'est le seul qu'il ait voulu conserver de la belle collection qu'il a eu la complaisance de me céder.

La hauteur de ce morceau de Terre cuite est de quinze pouces, & sa largeur dans le plus grand diamètre, en y comprenant les anses, est de treize pouces, deux lignes. Les Figures ont un peu plus de cinq pouces.

P L A N C H E XXVII.

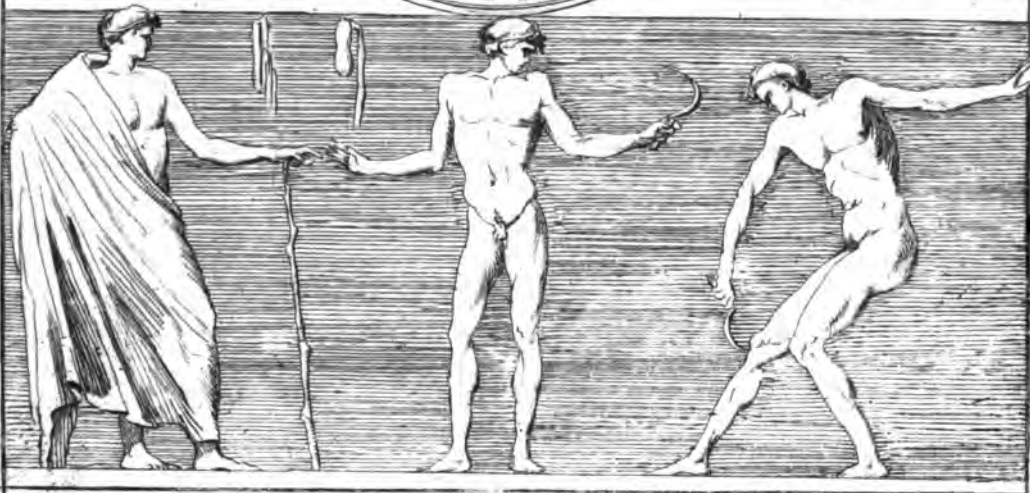
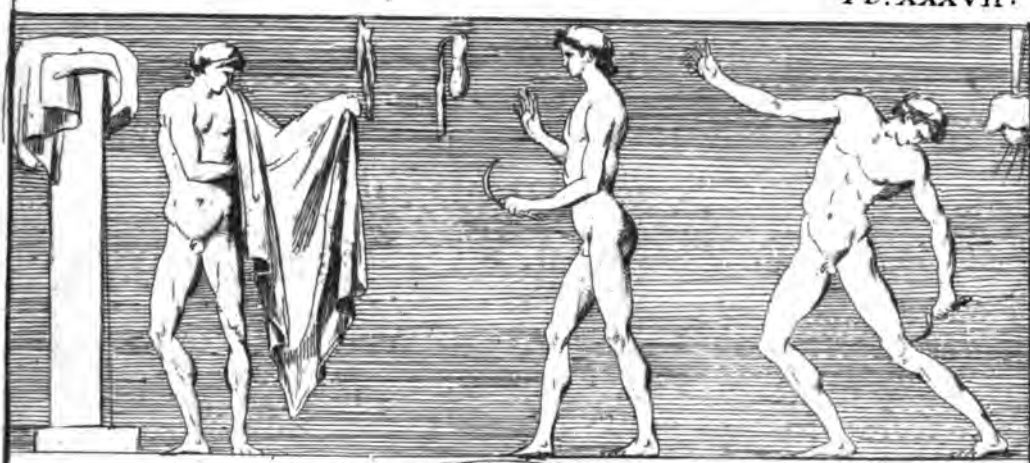
CETTE magnifique Sous-coupe de Terre cuite est d'un
N ij



ne forme égale aux précédentes : elle est ici représentée en petit. Elle est ornée, soit dans ses bords extérieurs, soit dans le fond intérieur, de sept Figures d'hommes de la couleur de la terre, sur un fond noir. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'est le sçavoir de l'Artiste qui paroît profond dans ce morceau. En effet la disposition de cinq Figures répandues dans les deux parties de la frize est très-belle ; leur proportion est élégante, & les grandes connoissances du Dessin y sont indiquées. Il me semble qu'elles reçoivent les ordres de celle qui a un manteau, & qui est appuyée sur un bâton. Quatre de ces Figures tiennent un *Strigilum* ; terme employé par les Romains, & donné à l'Instrument qui servoit à ôter la sueur, soit après les bains, soit après les exercices violens du corps. On peut donc regarder la représentation de cette Sous-coupe comme celle d'une Palestre. Ces quatre Figures paroissent en effet se frotter & venir reprendre leurs habits déposés sur la colonne, auprès de laquelle on voit une Figure qui commence à s'habiller. Toute l'action se passe en présence du Gymnasiarque ; car il faut bien employer les mots que nous ont donné les Nations étrangères : nous ignorons ceux des Etrusques ; mais nous voyons par ce Monument que les détails de leurs exercices, étoient pareils à ceux des Grecs.

Le Dessin du fond de la Coupe est d'une égale beauté, soit pour le tour, soit pour l'invention & la correction ; mais ce Cyppe renversé & l'ornement placé en l'air, & qui semble sortir des bords de la Sous-coupe, présentent de fort grandes obscurités. On y voit peut-être la figure d'un célèbre Athlete, car celle-ci est couronnée ; ou, comme elle tient un bâton, celle d'un Gymnasiarque célèbre.

Je ne puis finir cet Article, sans observer encore que l'ordonnance des Figures, la finesse & la justesse de leurs détails, rappellent quelques idées qui feroient honneur aux Grecs.



IV.



III.



VI.



I.

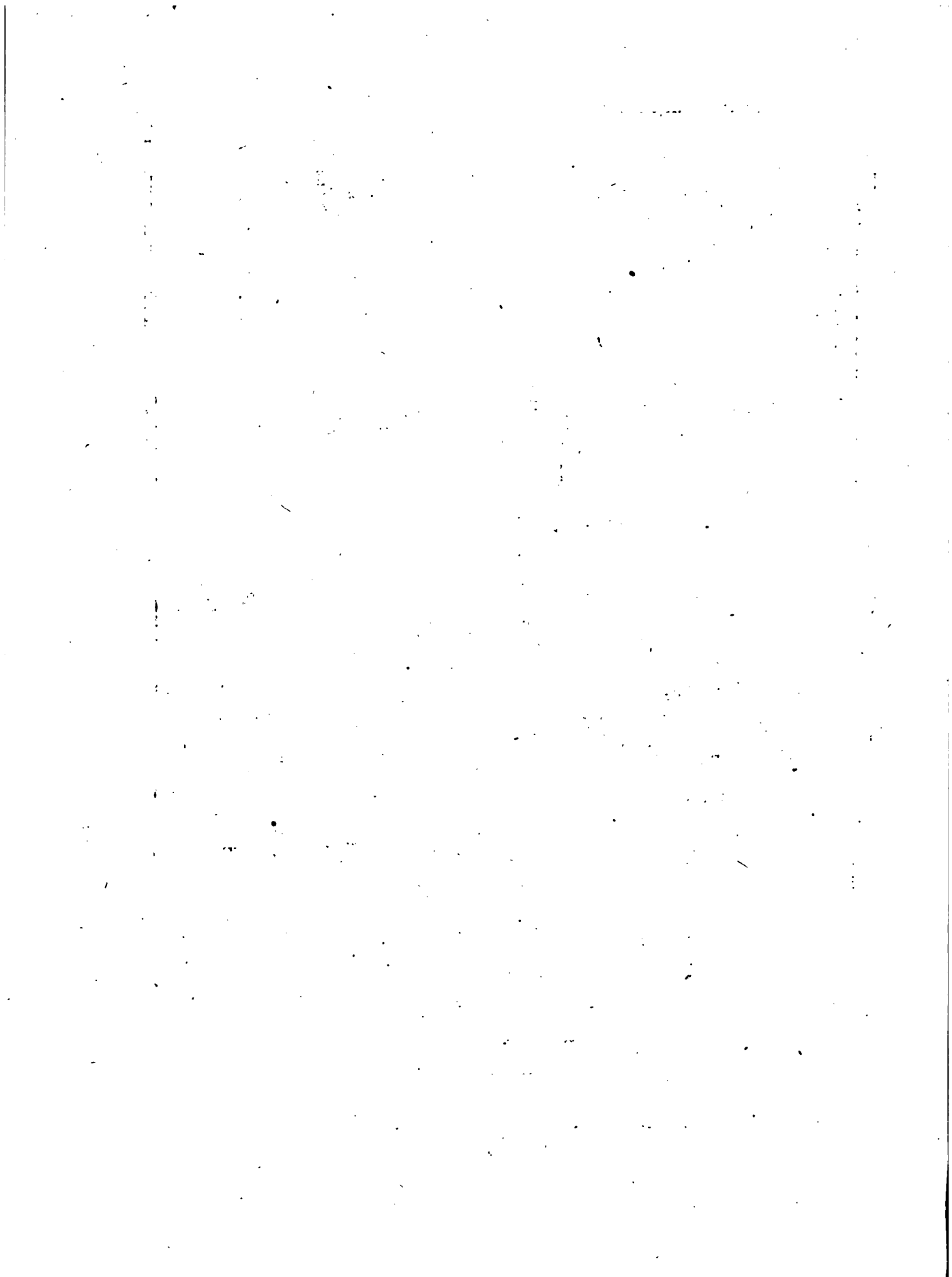


II.



V.





Je le répète encore. Une Nation capable de produire de pareils Ouvrages, toujours en conservant son goût & son caractère d'originalité, doit tenir un rang distingué parmi celles qui ont cultivé les Arts.

La hauteur de la Sous-coupe est de trois pouces. Son diamètre, sans y comprendre les anses, de huit pouces, sept lignes. Les Figures du pourtour sont de deux pouces, huit lignes, & la Figure du fond de la Coupe a trois pouces, quatre lignes de proportion.

P L A N C H E XXXVIII.

CETTE Planche est composée de Vases Etrusques de terre, singuliers par leurs formes, & dont le plus grand nombre me paroît n'avoir servi que pour l'usage domestique.

Nº. I.

CE petit Vase, d'une couleur noire, tirant sur le bleu, a presque la forme d'une Thétière. *Il est haut de trois pouces, & large de deux pouces, trois lignes.*

Nº. II.

LA figure de ce Vase, plus orné que le précédent, est éraflée. La couverte est de la même teinte que le nº. précédent. Le corps est décoré par des côtes bien espacées, & le gouleau formé par une tête de Lion, touchée de bon goût. On voit à la partie supérieure, ainsi que dans le Vase du nº. I, un espace percé de plusieurs trous, par lesquels on introduisoit la Liqueur. Non-seulement il n'y a point d'autre ouverture, mais ces trous sont environnés d'une petite feuillure haute de quelques lignes, pour contenir la liqueur & l'empêcher de se répandre. Il est à présumer que ces Vases ont été ainsi fabriqués pour passer les liqueurs, & n'en prendre que l'infusion; mais ils étoient fort incommodes & difficiles à nettoyer.

J'avouerai cependant que plusieurs Vases de cette espèce, & principalement celui-ci, me rappellent le Gobelet Laconique, appelé *Cothon*, (*) dont les Grecs se servoient à la guerre. En effet la couleur de la terre cachoit celle des eaux sales, qu'on est quelquefois obligé de boire, & dont la vûe révolte le goût; & les bords étoient faits de manière qu'ils retenoient en-dedans toute la boue & le limon; de sorte qu'il ne venoit à la bouche que ce qu'il y avoit de plus pur.

La hauteur de ce Vase est de deux pouces, huit lignes; son diamètre de quatre pouces.

N°. III.

CE petit Vase paroît avoir été orné de différentes couleurs, mais mises sur la couverte noire, & telle qu'on la trouve ordinairement sur les Ouvrages de ce genre, quand elle est blanche, verte ou rouge; c'est-à-dire, qu'elle a peu de tenue.

Il a trois pouces, six lignes de hauteur; & trois pouces, huit lignes, de diamètre.

N°. IV.

LA forme de ce petit Vase, dont le vernis noir est d'une grande beauté, me paroît très-agréable.

Il est haut de six pouces, trois lignes; le diamètre a trois pouces, trois lignes.

N°. V.

CETTE petite Tasse est d'une terre si légèrement travaillée; son anse est si délicate, & la couverte noire en est si fine, que j'ai cru devoir lui donner place dans ce

(*) Κόθων, Poculum fictile, Laconicum & militare. Vide Plutar. tom. I. pag. 45. Edit. Par. Jul. Poll. Libr. 6. cap. 16. Athen. δειπν. Lib. 11. cap. 10. Phavor. & Hesych. Forma ejus quàm aliorum poculorum altior, unam ansam habens & ἄμφορας, id est, cujus non rectè assurgunt latera, sed protuberant. Plutarchus, in vitâ Liscurgi.

Recueil, quoiqu'elle ne puisse être d'aucune utilité pour la forme, ni pour la satisfaction des curieux.

Elle a deux pouces de hauteur, quatre pouces, six lignes de largeur, en comprenant l'anse.

N°. VI.

CETTE Urne de terre, de sa couleur naturelle, ne me paroît point Etrusque par son travail, ni par sa forme. L'une & l'autre de ces indications rappellent le goût Grec, & plutôt encore celui des Romains. Un nombre infini de Monumens autorisent cette idée. Mais comme tous ces Vases, dont la conservation est parfaite, ont été trouvés à Herculanium & à Pompéïa, je n'ai pas voulu les séparer.

Celui-ci a un pied, trois pouces, six lignes de hauteur ; & cinq pouces, moins deux lignes, dans son plus grand diamètre.





RECUEIL



RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.



RIEN n'est plus capable de fixer nos idées sur la magnificence des Grecs, & sur la manière dont ils ont cultivé les Arts, que le récit de Pausanias. Ce Voyageur célèbre a vû dans différentes parties de la Grèce, qu'il a parcourues, deux mille huit cens vingt-sept Statues, ou environ.

Il est impossible de les compter avec une plus grande exactitude : car il se contente en plus d'un endroit de les

* O

indiquer, sans en déterminer le nombre, & dit seulement *plusieurs Statues*. Cette façon de parler, vague & générale, pourroit supposer 150. ou 200. morceaux au-dessus de deux mille huit cens vingt-sept. Un détail plus circonstancié nous auroit peut-être satisfait davantage, mais il nous auroit moins prouvé l'exactitude de cet Auteur. Car en parlant des Temples, des Tableaux, des Portraits & des autres Monumens, il a toujours employé la même expression, lorsqu'il n'a pu, sans doute, les compter, ou lorsqu'ils ne méritoient pas une attention assez particulière : & si l'on peut soupçonner avec quelque raison, que ses connoissances n'étoient pas fort étendues, du moins il donne à chaque pas les preuves de son amour pour la vérité. Sa crédulité qui l'entraîne souvent dans des erreurs, & lui fait rapporter scrupuleusement tout ce qu'on lui a dit, est elle-même un témoignage de sa bonne foi.

Les deux mille huit cens vingt-sept Statues dont il fait mention, & qu'il distingue très-souvent par le nom de leurs Auteurs, renferment dans leur nombre plusieurs petites Statues, même de celles qui sont un peu au-dessous des proportions de la Nature ; mais on y compte trente-trois Colosses, dont trois sont de bois, & les autres de bronze, ainsi que les trente-deux Statues équestres ; car Pausanias a toujours eu soin de spécifier les matières.

Les Grecs m'e paroissent avoir assez fréquemment employé le bois pour leurs Statues, même dans le temps où les Arts conduits à leur perfection, fleurissoient davantage parmi eux. En effet j'ai compté soixante & quatorze Figures de cette matière. Mes recherches ne m'en ont présenté qu'une de plâtre, deux ou trois de pierre, & deux de fer, dont une étoit formée par des plaques liées avec des clous ; toutes les autres sont de marbre, à la réserve de quelques-unes d'argent, d'une d'or, & de quelques autres en partie de ce métal, allié avec de l'ivoire, ou mêlé indifféremment avec le bronze, le marbre ou le

bois. Mais ce qui mérite, à mon avis, plus de considération, & qui annonce la plus grande fécondité de génie, c'est que parmi tant d'Ouvrages, il ne se rencontre qu'une seule Copie (*). Pausanias parle même d'un Bouclier, dont le Dessin étoit emprunté d'une autre Figure. Ces deux exemples marqués avec soin prouvent l'originalité de tous les autres morceaux.

On ne peut assurément pousser l'exactitude plus loin, & donner en même-temps un témoignage plus certain de la rareté des Copies. Pausanias indique encore plus de cinquante Bas-reliefs, qui me paroissent avoir été considérables par leur grandeur & par la beauté de leurs sujets, mais sur-tout par le ciseau des Artistes qui les ont exécutés. Je n'ai point relevé un nombre infini d'Ouvrages de ce même genre de Bas-relief, dont le volume, l'objet, ou l'Artiste n'étoient pas recommandables.

D'ailleurs leur espèce est quelquefois difficile à démêler dans le récit de Pausanias; c'est-à-dire, que l'on auroit peine à décider si l'Ouvrage est de Bas-relief, ou de Ronde-bosse; mais on se trouve rarement dans cet embarras.

Rien n'est si clair que la Description qu'il fait de vingt-quatre Chars de bronze, au moins grands comme le naturel, quelquefois à deux Chevaux, mais le plus souvent à quatre, & remplis d'une ou de deux Figures. On en voit même qui sont accompagnés de Coureurs, ou groupés avec des Hommes, qui les suivent à pied. Enfin Pausanias cite plus de quarante Animaux de bronze d'une grandeur considérable, & de toutes les espèces, Tigres, Lions, Chevaux, Bœufs, Chèvres, &c. parmi lesquels il est fait mention d'un Paon d'or, enrichi de pierres précieuses, & donné par l'Empereur Adrien. Il est aisé de

(*) Le Cupidon, dit-il, que l'on voit aujourd'hui à Thespie, est un Ouvrage de Ménodore, Athénien, qui a imité celui de Praxitele. *Pausanias de Gêdoïn, Beot. pag. 285. c. 27. (& pag. 762. Ed. Kuhn.)*

reconnoître dans le détail de cette dernière Figure un goût étranger à la Grèce. Cette Nation sçavante préféra toujours les beautés réelles de l'Art ; c'est-à-dire, le dessein précis & l'exécution large , à la richesse de la matière & des ornemens. Le luxe dans les Arts , presque toujours ennemi du goût , éblouit les ames vulgaires ; il ne fait qu'une médiocre impression sur les véritables connoisseurs, à qui toutes les matières sont indifférentes , & qui ne recherchent dans un Ouvrage que l'Ouvrage même. Enfin , si l'on considère que Pausanias n'a pas été dans toutes les Villes de la Grèce , & si l'on joint à tous les grands morceaux, dont je viens de parler, sept cens treize Temples, également cités par le même Auteur, sans compter les Autels, les Chapelles, les Trésors des Provinces, les Portiques, les Trophées, les Tombeaux, les Rotondes, & tous les Monumens, dont les Villes & les Campagnes étoient ornées avec profusion, on aura peine à croire que le temps auquel il a fait ses Voyages, ait été précédé de trois cens ans, employés par les Romains à dépouiller ce beau Pays de ses principaux Ornemens. Il nous apprend lui-même que Néron avoit emporté cinq cens Statues de la seule Ville de Delphes.

Je croirois cependant, que les Romains plus amateurs de la Peinture, avoient encore plus recherché les Tableaux que les Statues ; c'est-à-dire toutefois, à proportion du petit nombre que la Grèce possédoit de ces premiers : car Pausanias ne parle que d'environ quarante-trois Portraits, & de quatre-vingt-huit Tableaux, ou morceaux exécutés à fresque. Et quand on ajouterait à ce nombre celui des Peintures, dont Plinè fait mention, & qui faisoient l'ornement de la Ville de Rome, dans le temps qu'il écrivoit, il est constant qu'on trouveroit un nombre peu proportionné entre les Ouvrages de Sculpture & ceux de Peinture, quoique ceux-ci aient toujours été d'une exécution plus facile. Il n'en faut cependant pas conclure que les

Grecs méprisoient la Peinture; elle entroit dans les décorations des Temples, des Portiques, des Tombeaux: mais il me paroît prouvé qu'ils l'ont moins cultivée que les autres Arts. Car outre la rareté des morceaux de ce genre que Pausanias rapporte, il ne fait mention que de quinze Peintres, tandis qu'il distingue de la manière la plus claire cent soixante & neuf Sculpteurs. Il faut cependant convenir que Pline fait mention de cent trente-trois Peintres Grecs, bons ou médiocres.

Je ne fais point entrer dans ce nombre les femmes de la même Nation qui paroissent avoir excellé, ni le peu d'Artistes cités par le même Auteur, & que les Romains ont produits dans ce genre. On pourroit répondre pour concilier les deux Auteurs, que Pline a parlé de tous les Peintres de la Grèce, de l'Asie mineure, de la Sicile, & de ce qu'on appelloit la grande Grèce, &c. & que Pausanias n'a pas même visité toute la Grèce proprement dite, qu'il n'écrivoit point l'histoire des Artistes, & qu'il parloit seulement de ceux dont il avoit vû les ouvrages; ouvrages dont le nombre étoit encore diminué par l'avidité des Romains, qui dévastoiént ce Pays depuis environ 80. ans; à compter le temps qui s'étoit écoulé depuis Pline jusqu'à lui.

Il résultera toujours de ce calcul, qu'il y avoit plus de Statues què de Tableaux dans la Grèce.

Je reviens à Pausanias. Le détail que j'ai présenté d'après lui, doit frapper l'imagination, & donner une idée bien relevée du génie des Grecs. On sera surpris de trouver dans un Pays, d'une étendue assez médiocre, tant de beautés réunies. On le sera encore plus en considérant que ces Ouvrages étoient en général autant de chefs-d'œuvres exécutés par le goût, par le génie, & dans la plus grande manière. Enfin, la Grèce étoit le Temple des Arts; & s'il est permis de parler ainsi, elle présentait de tous côtés une galerie parfaitement disposée, & d'autant plus superbe, que tous les Ouvrages imitant la belle Nature,

étoient placés avec une convenance qui redoubloit leur mérite.

Aucune partie du monde n'a jamais offert un spectacle pareil. Les Grecs se sont acquis une gloire, que le temps & l'envie ne pourront détruire. Heureux Peuple, qui faisoit marcher d'un pas égal les vertus guerrières & les talens de l'esprit, & qui se distinguoit dans tous les genres, qui peuvent assurer aux hommes la véritable gloire ! Ils méritoient l'admiration de la postérité par des actions de sagesse & de valeur. Ils éclairoient les siècles à venir par des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poësie, tandis qu'ils élevoient des Monumens de leur goût dans des Ouvrages immortels de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Nous ne pouvons donc conserver avec trop de soin, & trop étudier le peu de Monumens qui nous sont restés de ces hommes rares & supérieurs. La lecture de leur Histoire, celle-même de leurs Ouvrages d'agrément, élèvera toujours le génie de nos Artistes ; & les productions de leurs Artistes, en servant de preuves ou d'époques aux Historiens, échaufferont encore l'imagination des Poètes & des Orateurs. *Tout ce que j'ai rapporté de Pausanias, dans cet Ouvrage, est d'après la traduction de M. l'Abbé Gédoin.*

PLANCHE XXXIX.

JE place cette Statue, avant les Divinités adorées dans la Grèce, parce qu'elle autorise quelques réflexions sur les Arts, qui font un des objets principaux de cet Ouvrage. Je renverse en cela l'ordre que j'ai suivi jusqu'à présent, & que je crois très-convenable ; mais les idées que je communique ici, m'ont paru devoir précéder toutes les explications de cette classe.

On ne nous présente ordinairement les Grecs que dans cette époque brillante, où ils cultivèrent tous les talens avec succès. Nous donnons une admiration réflé-



chie à leurs chef-d'œuvres en tous les genres , & nous les proposons pour modèles aux Artistes qui veulent tendre à la perfection ; mais nous ne remontons pas toujours à l'origine & à l'enfance de ces mêmes Arts dans la Grèce. Je me suis souvent livré à cet examen avec plaisir , & les recherches m'ont de plus en plus démontré, que la Grèce doit à l'Egypte ses principales connoissances. Pausanias , qui m'a été si souvent utile , me fournit les preuves de cette opinion.

Il est certain que la Sculpture des anciens Grecs tenoit à leur Religion. Il l'est encore , qu'ils ont emprunté leur Religion de celle d'Egypte : « On voit dans le Temple de » Jupiter Ammon des Autels & des Inscriptions , qui at-
Pausanias Elide, Pag. 448. (L. 1. c. 15. pag. 416. edit. Kuhnii.)

testent que les Eléens se sont autrefois adressés à l'Oracle de Lybie. »
 Cefait prouve que très-anciennement les Grecs avoient eu une communication avec les Egyptiens : mais il seroit difficile de fixer l'époque de ce commerce Religieux , & de déterminer le temps auquel les Temples , les Chapelles , enfin tous les Monumens dédiés à Jupiter Ammon, ont été établis dans la Grèce. On y voyoit un très-grand nombre de Temples élevés en l'honneur des Dieux Egyptiens , selon le témoignage de tous les Auteurs de l'Antiquité , & de Pausanias en particulier ; il dit , en parlant de la Chapelle d'Isis qu'on trouvoit dans la Phocide :

« C'est de tous les lieux consacrés à cette Divinité » Egyptienne , le plus saint & le plus révééré dans la Grèce. Il n'y a aucune maison aux environs , & nul ne » peut entrer dans ce Temple , excepté ceux que la » Déesse y invite elle-même par les Songes qu'elle leur » envoie. »
Paus. pag. 330. (Cap. 32. 880. edit. Kuhnii.)

Cette citation concourt à mon objet , en même temps qu'elle nous donne une idée du culte Egyptien. En effet, il est vraisemblable que l'on a voulu copier ce que l'on observoit en Egypte, au moins pour l'arrangement du

Local. Car je croirois, avec peine, que la superstition des Egyptiens les portât, comme les Grecs, à se déterminer par les Songes, du moins les Auteurs anciens ne nous en disent rien.

Il est donc certain qu'il y avoit une communication entre les Grecs & les Egyptiens. Les Monumens que j'examinerai bientôt, portent par leur fabrique & par leur forme, le caractère de la Nation qui leur donna naissance. Ces Ouvrages furent travaillés, sans doute, dans les commencemens par des Artistes Egyptiens; car les Auteurs nous apprennent qu'il y en avoit beaucoup dans la Grèce, & citent leurs Ouvrages comme existans dans le pays.

Messénie, p. 395.

Corinthe, p. 191.
(c. 19. pag. 152.
Ed. Kuhnii.)

« Je crois, dit Pausanias, que dans ces temps si anciens, toutes les Statues étoient de bois, particulièrement celles que faisoient les Egyptiens. »

Je le crois avec lui, & j'ai déjà développé cette opinion dans les Mémoires de l'Académie. En effet, on doit penser que les hommes sortis des mains de la Nature, & soumis à des besoins, construisirent des instrumens pour ces mêmes besoins, & qu'ils dûrent être de bois. La terre leur offroit des branches d'arbres diversement configurées, & propres à plusieurs usages. Devenus industrieux par la nécessité, ils apprirent, sans doute, à corriger les formes irrégulières du bois qu'ils avoient dessein d'employer. L'habitude les rendit habiles. Ils imitèrent les objets qui se présentoient à leur vûe, & lorsque la superstition se fût introduite, cette matière plus douce & plus docile aux volontés de l'Artiste, que le marbre & les métaux, qui peut-être même leur étoient inconnus, fut mise en œuvre pour fabriquer les Statues des Dieux.

Lorsque j'avance si affirmativement que tous les Peuples ont commencé par travailler le bois, on ne doit pas croire que je puisse en apporter des preuves pour les Egyptiens. Cette Nation, la première parmi celles de
notre

notre connoissance qui cultiva les Arts , fut aussi la première à perfectionner ses opérations. Elle conçut les Arts en grand , & fut plus attentive à donner aux Ouvrages de la solidité que de l'élégance. Elle vouloit laisser aux siècles à venir une idée de sa grandeur par la masse & par l'étendue de ses Monumens. Elle dut par conséquent abandonner bientôt le bois , matière peu durable , pour choisir les pierres , le marbre , les métaux capables de résister aux ravages du temps , & sur-tout aux fréquens débordemens du Nil. Il faudroit donc remonter bien avant dans son Histoire , pour y trouver les commencemens des Arts. Hérodote , qui a fait de si grandes recherches , nous apprend que les Egyptiens n'ont rien dit là-dessus. Ce témoignage , loin de combattre mon sentiment , prouve , au contraire , le système général que j'ai suivi pour la succession des Arts.

Mais revenons à notre examen : Pausanias cite deux colonnes de bois , taillées en façon de Statues , pour représenter Jupiter & Diane. Ces Monumens de Danaüs indiquent un travail fort grossier. Mais on n'en doit pas conclure , que les Ouvrages Egyptiens fussent aussi imparfaits dans le même tems. Danaüs étoit Prince , & pouvoit ignorer la pratique des Arts. Content d'inspirer à des Barbares un culte Religieux , il laissoit à des Ouvriers malhabiles le soin de fabriquer les Statues des Dieux , & il ne pouvoit lui-même les conduire que par une réminiscence fort imparfaite , mais suffisante pour une Nation dont les yeux n'étoient point encore ouverts.

Corinthe , p. 143.
(*ibid.* p. 154. Ed.
Kuhnii.)

On doit dire la même chose de deux Statues de Jupiter Milichius & de Diane Patroa , toutes deux formées sans aucun Art. La première faite en forme de pyramide ; l'autre , taillée comme une colonne.

Corinthe , p. 167.
(c. 9. p. 132. Ed.
Kuhnii.)

Ces exemples rappellent en même-temps l'enfance des Arts dans la Grèce , & la source d'où on les a tirés : mais suivons-les dans leurs commencemens. Examinons leur

marche, voyons par quels degrés ils sont venus à leur perfection, en établissant nos recherches sur les Monumens rapportés par un Auteur ami de la vérité, qui ne cherche point à en imposer par un style brillant, ni par des merveilles supposées.

Laconie, p. 298.
(c. 18. p. 257. Ed.
Kuhnii.)

Pausanias parle d'une Statue d'un goût fort ancien, qui, à la réserve du visage, des mains, & du bout des pieds, est toute semblable à une colonne d'airain. Elle a la tête dans un casque, & tient dans ses mains une lance & un arc. Cette Statue qui a au moins trente coudées de hauteur, est posée sur une base en forme d'Autel.

Cet Ouvrage n'a de commun avec l'Egypte que la grandeur de l'idée, & cette grandeur se trouve rarement dans les premières opérations de l'Art.

L'impression que les Monumens Egyptiens firent sur l'esprit des Grecs, donna naissance, sans doute, à cette Statue, & à d'autres de même forme. Frappés d'admiration à la vue des Masses énormes qu'ils voyoient élevées en Egypte, les Grecs cherchèrent à les imiter. Mais ce que je considère principalement, c'est une connoissance déjà avancée dans la fonte, & telle qu'un morceau de 45 pieds l'exige, si l'on n'aime mieux croire qu'il fut composé de plusieurs pièces. Ce sentiment est même assez vraisemblable, si l'on a égard au temps dont il s'agit. A la vérité, Pausanias ne le dit point au sujet de ce Monument ; mais il parle ailleurs de cette façon de travailler, & j'en rendrai compte plus bas. Cet Auteur place l'époque des premières Statues de bronze au temps de Théodore de Samos. Cette époque n'est pas aussi ancienne que celle-ci paroît le devoir être. Il faut cependant convenir, que toutes les contrées de la Grèce ne marchoient point d'un pas égal dans la connoissance des Arts, & que le goût des Egyptiens, ou celui qui passoit pour tel, étoit véritablement suivi dans quelques endroits, tandis que le bon goût commençoit à gagner & à s'établir dans d'autres.

Arcadie, p. 162.

(Lacon, c. 12. p.
237.)

« Il y avoit à Mégare, dit Pausanias, un ancien Temple d'Apollon bâti de briques, & comme il tomboit de vétusté, Adrien le fit rétablir de marbre blanc. On y voit deux Statues; l'une d'Apollon Pythien; l'autre d'Apollon Décatéphore, (ainsi nommé, de la dixme de quelques dépouilles remportées sur les Ennemis), toutes deux semblables à ces Statues Egyptiennes qui sont en bois. »

Attique, p. 131.
(cap. 42. p. 102.
Edit. Kuhnii.)

Il confirme l'opinion où il est sur les anciennes Statues de bois, en rappelant d'autres exemples. « En ce temps-là, dit-il, les Statues des Dieux, autant que j'en puis juger par celles que j'ai vues, se faisoient de bois d'Ebène, ou de Cypres, ou de Cédre, ou de Chêne, ou d'If, ou de Lotos. La Statue de Mercure est de Citronier, (a) *θύου πεπομμένον*, & suivant ce qu'il m'a paru, elle a au moins huit pieds de haut. »

Arcadie, p. 167.
(c. 17. p. 633.)

Ainsi, il est constant que le progrès de l'Art a dû se faire sentir dans les Statues de bois. A force de travailler cette matière qui se prêtoit d'elle-même au ciseau, on devoit être parvenu à produire des Ouvrages de Sculpture avec plus de goût & d'intelligence dans les détails; tandis que l'on ne pouvoit encore préparer ni disposer un creux, de façon à pouvoir exécuter les Statues plus composées, c'est-à-dire, avec une sorte de mouvement. Il est probable qu'on fendoit des colonnes, des pyramides, enfin des corps simples, auxquels on ajoutoit une tête, des mains & des pieds, comme je l'ai observé ailleurs. Cet assemblage portoit le nom d'une Statue chez un Peuple qui n'avoit encore rien de meilleur.

Pausanias ajoute des détails sur l'Art de la fonte qui méritent attention. Il assure que le Jupiter de bronze, est la plus ancienne de toutes les Statues de ce métal. « Ce

Lacort. c. 17. p.
251. Ed. Kuhn.

(a) Voyez Macrobe, *lib. 2. Saturn.* cap. 15. qui prétend, que l'arbre appelé dans Homère *θύον*, est le Citronier. *Homerus, qui Citreum θύον appellat, offendit esse odoratum pomum.*

« n'est point , dit-il , un Ouvrage d'une seule & même fabrique ; il a été fait dans le même temps par parties ; ensuite les pièces ont été si bien enchassées & si bien jointes ensemble avec des clous , qu'elles font un tout fort solide. »

Ce fait n'a pas besoin d'une grande explication. Nous avons vû renouveler de nos jours le même procédé par un Artiste médiocre qui a exécuté de la même manière à Dresde , une Statue Equestre aussi grande que Nature.

Achaïe , p. 77.
(c. 5. p. 533. La
Version Latine est
ici fautive,),

Le même Auteur parle dans son Voyage d'Achaïe , d'une Statue d'Hercule , qui n'est ni dans le goût d'Egine , ni même dans le goût de l'ancienne Ecole d'Athènes. Si elle est autre chose , continue-t-il , elle est certainement Egyptienne. Pausanias n'avoit apparemment personne dans ce moment avec lui pour former sa décision. Nous voyons au moins par-là , que l'Ecole d'Egine & celle d'Athènes , c'est-à-dire , les anciennes , suivoient le goût des Egyptiens , puisque cet Auteur les confond avec tant de facilité.

Il est donc prouvé que les Grecs ont tiré leurs Arts des Egyptiens , & qu'ils ont copié & imité dans les commencemens la manière de ces Peuples. Cette imitation paroît dans les Monumens que nous avons examinés , & particulièrement dans la Figure qu'on voit dans cette Planche , & qui a donné lieu à ces réflexions. Elle a été dessinée à Tivoli par Sally Sculpteur du Roi , dont les études sont faites avec tant de soin , & dirigées par de si bons yeux. Ce morceau est si parfait , que j'ai cru devoir le faire graver pour la satisfaction des Connoisseurs.

Arcadie , p. 270.
(cap. 40. p. 682.)

Pausanias dit , « que la Statue d'Arrachion est de marbre , qu'elle est fort ancienne , comme il paroît sur tout par son attitude. Ses pieds sont presque joints , & les mains pendantes sur les côtés jusqu'aux cuisses. » Cet Arrachion avoit été vainqueur dans les LII. LIII. & LIV^e. Olympiades. C'est une preuve que les Arts

conservèrent long-temps dans la Grèce les marques de leur origine.

Il n'est pas nécessaire de prévenir les Lecteurs sur les rapports de cette Statue avec celle que présente cette gravûre. Le simple coup-d'œil en fera sentir toute la conformité. L'attitude d'Arrachion est la même que celle de la jeune Fille que l'on voit ici représentée. Tout l'Art que la Grèce a sçu pratiquer, se trouve allié dans cet Ouvrage à la solidité des Figures Egyptiennes.

Je ne proposerai aucune conjecture sur l'objet de ce Monument. Ce que j'ai dit ci-devant, prouve le peu de certitude que l'on peut avoir sur une représentation simple. L'arrangement des cheveux me paroît plus singulier qu'agréable. Il sert cependant à relever le mérite du Sculpteur ; car il a sçu profiter de cette parure naturelle avec toute la légèreté & la grandeur imaginable.

Mais ne pouvant satisfaire les Antiquaires sur cette Figure, je me renfermerai dans les beautés essentielles de l'Art. Je la présenterai aux Artistes, pour leur faire sentir combien on peut indiquer de grand sans recourir à ces mouvemens forcés, & à ces balancemens outrés, dont l'usage n'est que trop fréquent aujourd'hui. Je leur conseillerai de méditer ce grand exemple, pour être convaincus qu'on peut tirer de son propre fonds, & sans aucun secours affecté, ce mouvement & ce même balancement, enfin tout ce que l'Art n'exprime pas ordinairement, ni si bien, ni si grandement avec beaucoup plus de prétendus secours.

Cette Figure a été trouvée dans la maison de campagne d'Adrien près de Tivoli, dont la découverte a déjà fourni tant de choses remarquables,

La Statue en question a sept pieds de hauteur. C'est au moins le rapport qu'on m'en a fait. Elle est de Pierre de Touche.

PLANCHE XL.

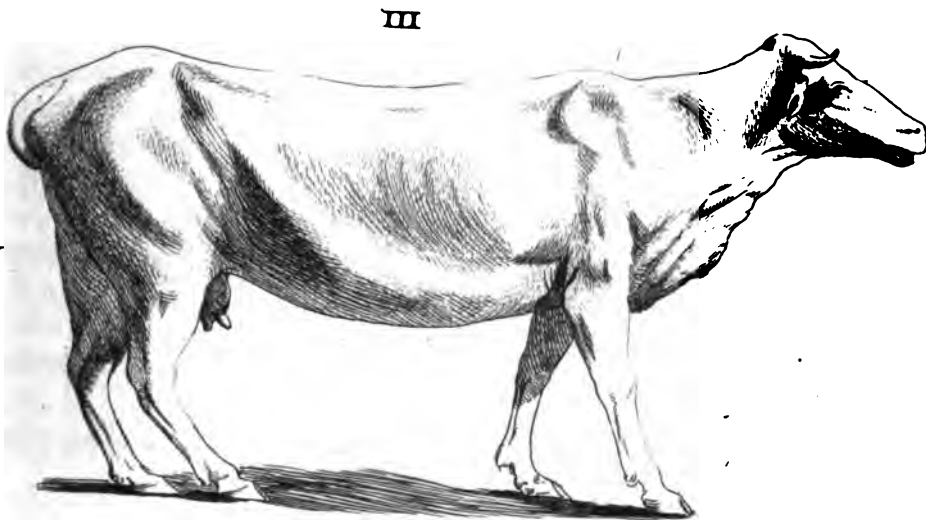
N^o. I.

CE morceau est recommandable par les singularités que présentent à la fois la matière & le travail. En effet, ce Grenat Syrien est si beau, que plusieurs Lapidaires l'ont pris pour un Rubis, & sa forme en poire ne se rencontre pas ordinairement dans ce genre d'Antiquité. La tête de Jupiter Serapis gravée en creux, est ornée du Boisseau, & ce Boisseau est accompagné de deux Rayons, comme on en voit sur plusieurs Médailles, ou peut-être deux Cornes, différentes à la vérité, de celles qui caractérisent Jupiter Ammon. Mais ce qui mérite une attention particulière, c'est la beauté du travail, & la vérité avec laquelle cet Ouvrage est rendu. L'exécution d'une tête de face est si difficile au touret, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans cette occasion le talent des Grecs, quelque bien établie que soit leur supériorité dans les Arts. Le nom de l'Artiste étoit gravé sur la pierre; mais plusieurs lettres ont été détruites par un nouveau poliment que l'ignorance autorise. Tant il est vrai, que rien dans la Nature n'est exempt des moyens qui conduisent à la destruction. Il me semble, cependant, que l'on distingue le mot de ΔΙΩC sur cette belle pierre.

N^o. II.

CE Camée exécuté sur une Agathe de deux couleurs, a pour objet un Faune tenant sur l'épaule droite, (car le dessin présente la Figure en sens contraire), un Outre duquel il verse du vin dans une coupe qu'il soutient de l'autre main.

L'intention de l'Artiste a peut-être été de représenter un des Ministres qui faisoient partie d'un Sacrifice, celui qui préparoit la Libation, ou plus simplement encore un





Homme qui offre à la Divinité tutélaire les prémices de sa récolte. Quoi qu'il en soit, le travail est beau, & la position de la Figure est heureuse. Cette Figure me paroît avoir été prise de la belle Vendange, qu'on nomme le Cachet de Michel-Ange, dont elle fait partie. Elle diffère du Faune qu'on voit sur cette dernière pierre, en ce qu'elle est sans barbe. Ce relief n'est, cependant, pas de la même main que le creux. Il est à présumer qu'un Artiste Grec aura répété cette Figure pour son Etude, ou pour satisfaire le goût de quelque particulier, d'autant plus que son action peut convenir à plusieurs parties du culte des Payens.

N°. III.

Le Bronze dessiné sous ce N°. & trouvé à Pompeïa, nous rappelle l'idée de cette Ville & de celle d'Herculanum, dont la découverte intéresse depuis une quarantaine d'années la curiosité de toute l'Europe. Elles furent renversées par une irruption du Vésuve, & par un tremblement de terre qui se joignit à ce fléau, & les ensevelit entièrement. *Duasque Urbes, Herculanium & Pompeïam*, (ou comme disoient les Latins : *Pompeior*) *populo sedente in theatro, penitus obruit*, dit Dion. Elles étoient célèbres avant leur malheur. Il en est fait mention dans les anciens Auteurs, qui les représentent comme des Villes considérables pour ces temps-là, & des premières qui aient été fondées en Italie. Pline nous dit à l'égard de leur situation : *Herculanium Pompeii haud procul spectante monte Vesuvio, alluente verò Sarno amne*. Il paroît par les Relations qu'on nous a données depuis leur découverte, qu'on a retrouvé le lit de cette Rivière qui les séparoit. Au reste, il est prouvé qu'elles ne peuvent avoir été d'une grande étendue. Le Vésuve les resserroit d'un côté; & de l'autre, la Mer ne leur permettoit pas de s'étendre. Columelle parle du soin que prenoient de leurs Jardins les

Dion.

Columelle.

Habitans de ces deux Villes, sur lesquelles le monde Littéraire & les Amateurs de l'Antiquité, attendent avec impatience les éclaircissemens que le Roi de Naples a promis de leur procurer.

Le Bronze qui m'a conduit à cette digression est recommandable par sa beauté, sa vérité & son élégance. C'est un Monument des plus authentiques. Il représente simplement une Vache qui ne fournit aucune conjecture; mais elle frappe par la vérité de l'imitation. La conservation en est très-belle, & la fonte ne peut être plus légère.

Ce morceau a un pied, sept pouces de longueur, & dix pouces de hauteur.

PLANCHE XLI.

Les Antiquaires sont si curieux des Monumens découverts à Herculanum, qu'ils recherchent avec avidité jusqu'à ceux mêmes, qui ne sont dessinés que de mémoire. Ils seront donc flattés d'avoir dans cette Planche deux morceaux dessinés à Naples par un habile Dessinateur de l'Ecole de France à Rome. M. Boutin, qui vient de faire un voyage en Italie, avoit conduit avec lui ce jeune homme à Naples, & a présidé lui-même à quelques Dessesins qu'il lui a fait faire. Les deux Monumens, dont il est question, travaillés de bas-relief en argent, paroissent exécutés avec beaucoup de finesse & de soin. Leur matière est au moins un préjugé favorable pour la beauté de l'Ouvrage. Car on sçait que dans tous les temps, plus les matières ont été précieuses, plus on a pris de précautions pour les faire travailler par les plus habiles Artistes.

N^o. I.

Ce Vase ne présente ni par sa forme, ni par son trait, aucune partie d'élégance ou d'agrément, il étoit commode pour la tenue de la main, son assiette étoit solide; l'on

T'on doit présumer qu'il étoit consacré à l'usage domestique.

La Figure dominante de ce bas-relief représente un Homme barbu, assis sur un Aigle en pied, & dont les ailes éployées, indiquent qu'il est au moment de prendre son vol. Le premier coup-d'œil pourroit faire croire qu'on a voulu représenter l'Apothéose de quelques-uns des premiers Empereurs Romains. Plusieurs Monumens confirmeroiient cette idée.

La noblesse de l'attitude, & la beauté de la draperie, ne mettroient aucun obstacle à cette opinion, d'autant même qu'on ne voit aucune trace du foudre dans ce Groupe. Mais indépendamment de la barbe, & de la façon dont elle est traitée dans ce Monument, l'esprit de l'Art qui conduit le bon Artiste & qui parle au Spectateur, présente des idées de Jupiter méditant ses grands projets, & tel qu'il est décrit par Homère. Peut-être on le suppose ici occupé d'une circonstance importante à l'Empire Romain. L'Ouvrage peut avoir été fait par un Grec; mais il n'indique rien qui ait rapport à cette Nation, soit du côté de la draperie peu employée par les Grecs, ou de la disposition des ornemens : ceux dont ce Groupe est environné, ne présentent aucune idée qui ait rapport à la Divinité; ils sont absolument de fantaisie. La portion supérieure du Vase & la plus étendue, est enrichie par des festons d'un goût un peu lourd. On les trouve fréquemment dans les Ouvrages Romains; ils sont surmontés par des Oiseaux, dont le col fort allongé, paroît en mouvement: leur espèce m'est inconnue.

Iliad.

La hauteur de ce Vase est de cinq pouces, trois lignes; la largeur de la partie inférieure est de deux pouces, neuf lignes; & celle de la partie supérieure de quatre pouces, huit lignes.

N°. II.

On voit sur le devant de cette composition un Satyre assis, il accompagne sur une Lyre à cinq cordes, l'Hymne

* Q

qu'il paroît chanter en l'honneur du Dieu Faune ou Sylvain, dont la Statue en gaine, d'une proportion médiocre, est placée sur le second plan. On est porté à croire qu'il offre en même-temps à cette Divinité les prémices de la Vendange, ou de quelques autres productions de la terre. La Scène est, en effet, établie dans un lieu champêtre, caractérisé par le Site, & dont la fertilité est désignée par l'arbre que l'on voit derrière le Simulacre du Dieu; l'offrande est représentée par un petit Vase simple dans sa forme, & placé devant la Statue sur un rétable sans ornement. Mais ce qui ne me paroît point ordinaire, c'est qu'il est posé sur une draperie. Il seroit inutile de chercher une explication plus étendue d'un pareil Monument.

La vûe du dessein suffit pour en donner une idée agréable. Ce bas-relief faisoit apparemment partie d'un Vase, qu'il est naturel de supposer très-riche & très-recherché. Il ornoit peut-être le fond intérieur ou extérieur d'une de ces Coupes, dont les Auteurs Grecs & Latins nous ont laissé de si belles descriptions.

La hauteur de cette ovale est de quatre ponces; la largeur de trois ponces, cinq lignes.

PLANCHE XLII.

No. I.

CE bas-relief d'argent, trouvé également à Herculaneum, a été dessiné à Naples par le même Artiste. Il représente un Quadriges très-bien conservé dans toutes ses parties, & faisoit autrefois l'ornement d'un Vase que le temps n'a pas assez détruit, pour qu'on ne reconnoisse pas encore son ancienne forme. Les Monumens de tous les genres nous représentent souvent ces sortes de chars consacrés à la course, ou destinés à la guerre. Mais la Chouette posée sur la haste, offre ici une singularité agréable pour la com-

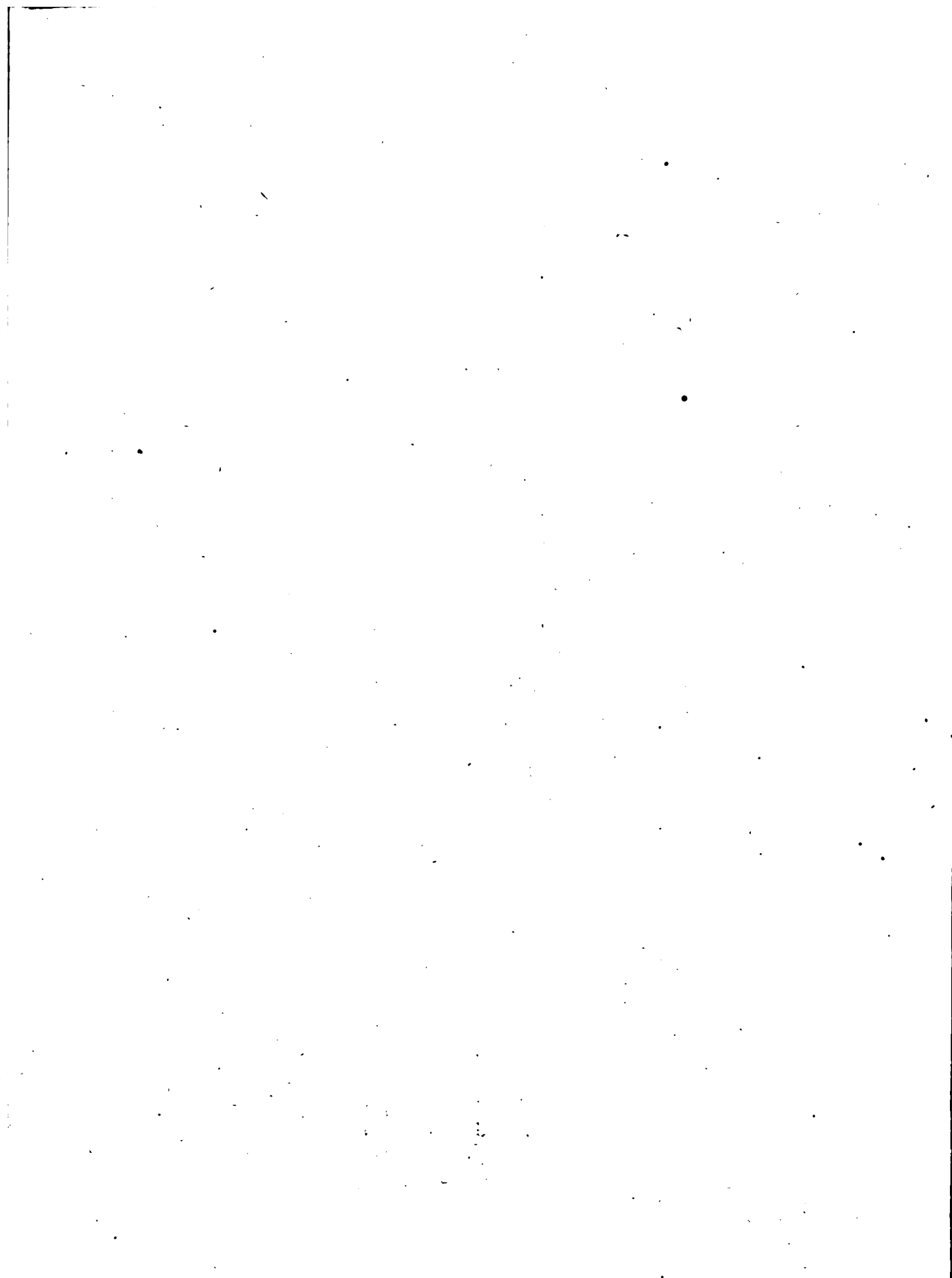
II.

Pl. XLI



I.



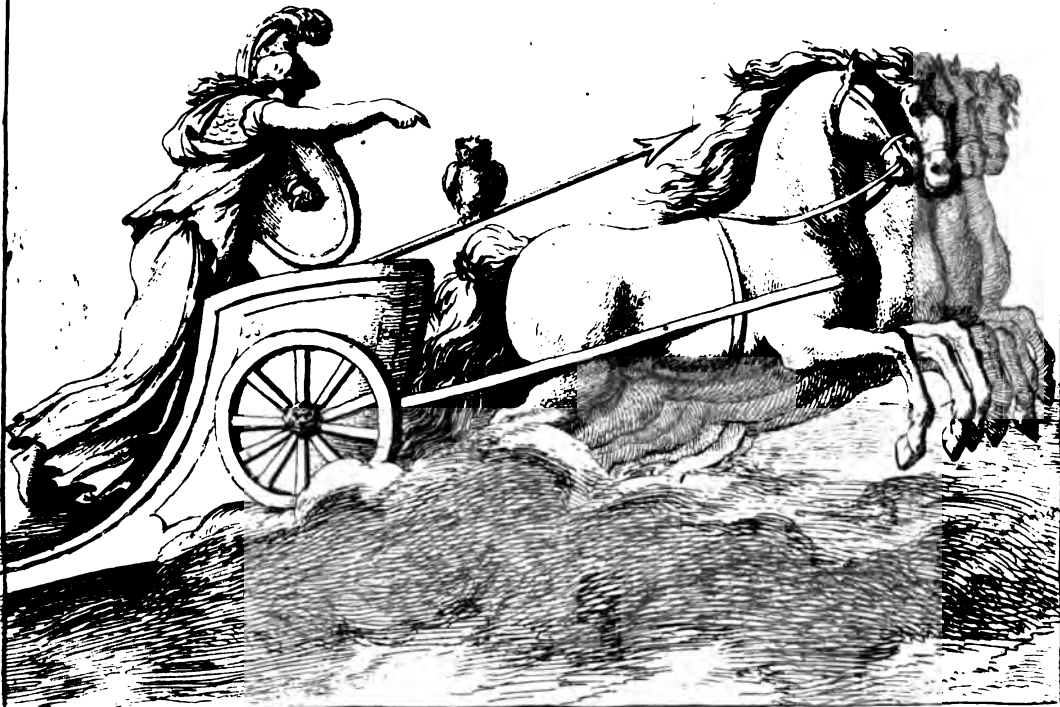


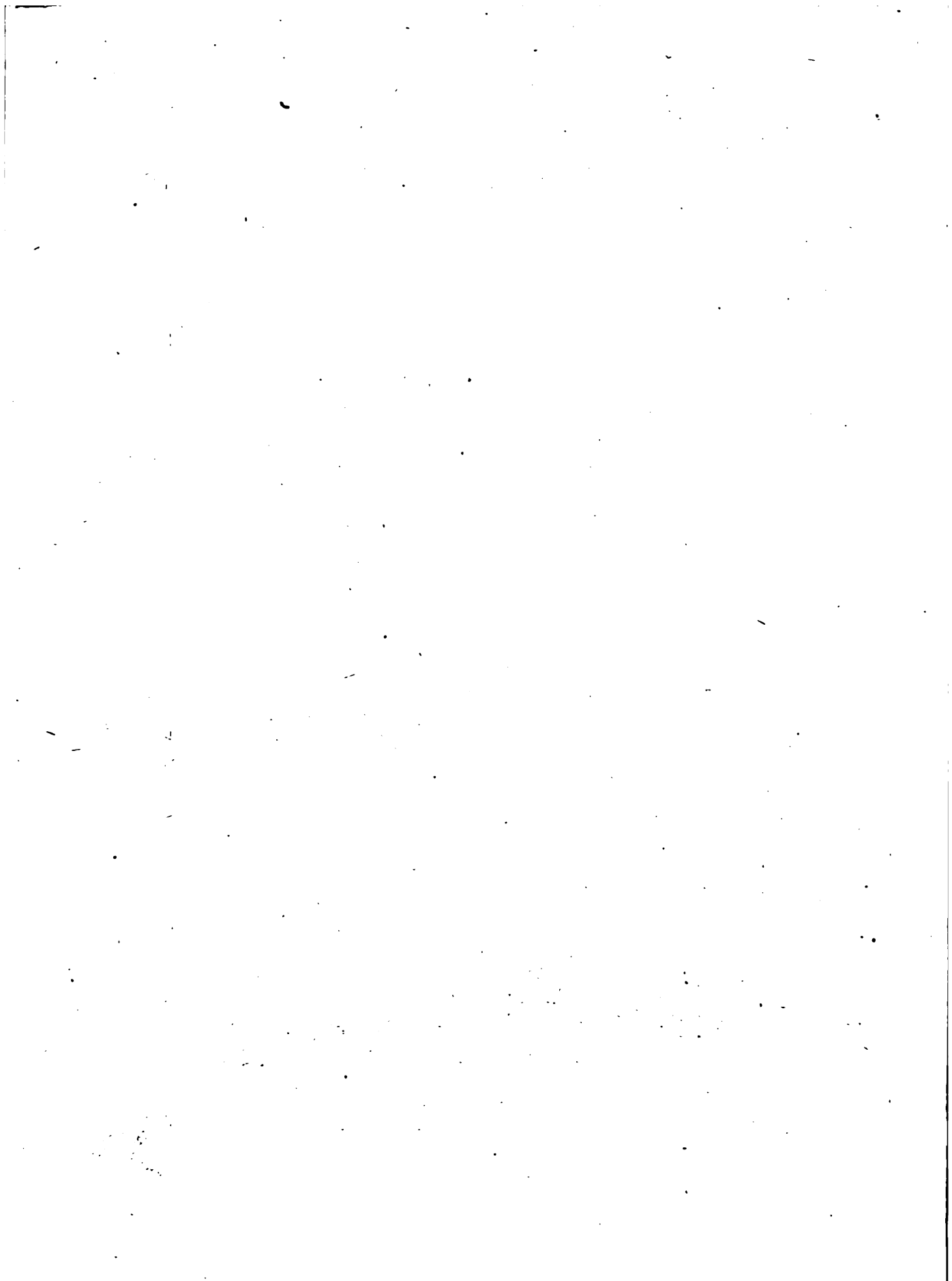
II.

Pl. XLII.



I





position , & qui peut nous fournir des conjectures heureuses sur l'objet de ce Monument. En effet , elle prouve au moins que la Divinité qui parcourt les airs sur son char , n'est point Pallas , ni Bellone ; mais Minerve , & , selon les apparences , Minerve d'Athènes. En la voyant ainsi armée contre son ordinaire , on pourroit croire qu'un très-vif intérêt l'anime , & qu'elle prend une très-grande part à l'action qu'on a voulu représenter. Cette idée conduiroit à une explication heureuse , & feroit imaginer que l'Artiste avoit en vûe dans cette composition, l'événement le plus célèbre de la Grèce. Lorsque Xerxès vint avec une armée innombrable attaquer les Grecs par terre & par mer ; Athènes & la Grèce entière furent redevables de leur salut à l'esprit & au courage de Thémistocle ; mais ce grand homme fut obligé de recourir à la ruse , pour engager les Athéniens à s'embarquer en abandonnant leur Ville. Le Dragon de Minerve disparut , les Oblations demeurèrent entières , les Prêtres même dirent que la Déesse avoit quitté la Ville , & qu'elle montrait au Peuple le chemin de la mer.

Ce récit de Plutarque ne paroît-il pas convenir au bas-relief dont il est question ? Aucune composition de l'Art ne pourroit mieux rendre ce fait important , dont la superstition avoit tourné toutes les circonstances en certitude. En effet , on voit Minerve qui part , & qui semble indiquer de la main la route que doivent tenir les Athéniens. La Chouette , elle-même , marque par la place qu'elle occupe , son consentement au départ. Enfin , si on ne veut point admettre cette conjecture , du moins on ne peut s'empêcher de regarder ce Monument comme purement Grec. Tout concourt à le prouver ; la noblesse & l'élégance de la Figure principale , & toutes les autres parties de la composition. D'ailleurs , aucune autre Nation n'auroit été capable d'une expression si juste & si grande.

La totalité de ce bas-relief est de sept pouces , neuf lignes.

dans sa longueur ; sa hauteur est de cinq pouces , deux lignes.

N^o. II.

LES têtes des Rois ou des Princes d'Arménie sont rares à trouver , même sur les Médailles. Quelque médiocre autorité que puisse fournir une pierre gravée , la Thiare me paroît faire ici une exception en faveur de celle que je présente sous ce N^o. car on sçait non-seulement que cette coëffure étoit ordinaire à ces Princes , mais qu'elle leur a toujours été particulière : je crois donc pouvoir regarder cette gravûre comme le portrait d'un jeune Prince d'Arménie. J'ajouterais encore qu'il ne me paroît pas que cette tête ait été rapportée dans aucun Recueil , même de Médailles. L'histoire de ce Pays est très-peu connue. Ainsi , tout ce qui peut y avoir rapport me semble intéressant ; & j'ai inséré ce petit Monument d'autant plus volontiers dans cet Ouvrage , qu'il appartient au Roi , que la gravûre Grecque en est admirable , & que le Grenat Syrien taillé en cabochon ne peut être plus parfait.

Je n'entre point dans le détail de la Thiare & de ses ornemens. Les Rois d'Arménie réunissoient le Pontificat à la Couronne. Voyez ce qu'en ont dit Spanheim , Bayer , &c.

P L A N C H E XLIII.

N^o. I.

CETTE Agathe est ronde , & imite l'espèce de pierre fine , connue sous le nom d'Œil-de-Chat. Une portion mate & circulaire , de couleur blanche , occupe environ la moitié de son espace en remplissant le milieu , & laisse les bords d'une couleur grise. C'est une singularité qui seroit recherchée par les Amateurs de l'Histoire Naturelle , flattés de découvrir toutes les variétés de la Nature. Cette pierre qui paroît à peine gravée , en la regardant même.

d'assez près, offre une composition très-bien rendue par un des plus habiles Artistes Grecs. Elle est recommandable, non-seulement par la légèreté & la précision, mais encore par la rareté du sujet. En effet, je ne l'ai vû rapportée dans aucun Recueil de gravûres & de pâtes, ni sur aucune pierre Grecque ou Romaine, originale ou copie; ce qui est d'autant plus surprenant, que les Anciens, comme je l'ai observé plusieurs fois, ne faisoient aucune difficulté de répéter les mêmes sujets, & sur-tout leurs belles compositions. Il est vrai que le revers d'un grand nombre de Médailles présente ce sujet. On voit sur cette pierre un Héros dans une attitude fière, & conduisant le char de Cérès, attelé de deux Serpens ailés. Il est traité à la Grecque, c'est-à-dire, nud & casqué. Mais la noblesse & l'élégance qui l'accompagnent, caractérisent encore plus cette sçavante Nation.

Paufanias parle en plusieurs endroits, de Triptolême, fils de Cérès, qui apprit aux hommes l'Art de cultiver la terre. Mais tout ce qu'il en dit ne peut convenir à l'explication de cette pierre. Il rapporte dans un autre article une histoire qui pourroit plutôt nous donner quelques éclaircissemens.

« Eumélus, dit-il, originaire d'Achaye, fut le premier » qui se fit un établissement considérable à Patras, autre- » fois Aroë. Il régna sur le peu d'habitans qui s'y trouvè- » rent. Triptolême, qui arrivoit d'Afrique, lui enseigna » la manière de semer le bled, & de bâtir des Villes. La » première qu'il construisit, fut appelée Aroë, du nom » même que les Grecs donnent à la culture des terres. » Antheas, fils de ce Prince, s'avisa d'attacher des Dra- » gons au Char de Triptolême tandis qu'il dormoit, & de » courir le Pays en semant du bled. Mais ce jeune homme » imprudent, tomba malheureusement & se tua. Eumélus » & Triptolême, pour honorer sa mémoire, bâtirent à » frais communs une Ville qu'ils nommèrent Anthée. »

Achaye, p. 106.
(1.7. c. 18. p. 568.)

Antic. cap. 38.
pag. 92.

On pourroit croire que cette gravure a été composée pour rappeler ce triste événement. Dans cette supposition, je dirois que le Héros parcourt les plaines de Rharus (a); que la Figure assise au-bas de la pierre, désigne le fleuve Céphise, que Pausanias dit être plus rapide aux environs d'Eleusis que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en soit, cette Figure de fleuve est belle, mais elle est moins bien exécutée que les autres parties de la pierre, c'est-à-dire, que le travail en est un peu négligé.

N°. II.

Tous les Monumens qui nous rappellent l'élégance & la noble simplicité des Grecs, doivent être rapportés avec soin pour les progrès des Arts, & l'instruction des Artistes. Dans cette vûe, j'ai cru ne devoir point négliger ce morceau, qui par lui-même est d'une grande beauté. On y voit une Femme sortant du bain; le Graveur n'a pas craint de la représenter absolument droite, sans autre balancement que celui d'une attitude simple & tranquille. Sûr de plaire par la supériorité de son talent, & par la parfaite imitation de la Nature, ce grand homme n'a pas même cherché à éviter la position du rétable, qui se trouve parallèle avec le trait de la Figure. Un petit Vase de la plus belle forme, posé sans aucune affectation pour le besoin de la Figure, lui a suffi pour former une composition d'autant plus complète, qu'elle est fondée sur la Nature dont elle exprime toute la simplicité & la pureté. Je ne prétends point offenser ceux qui s'écartent de cette noble élégance, mais je les exhorte à croire que tout leur mouvement & leur étalage, n'est en général qu'un faux brillant qui satisfait leur paresse, & colore souvent leur ignorance.

(a) τὸ πρὸς τὸν τὸν Π'αυ'αν. Campi | ques-uns, père de Triptolème. Voyez Rhari. Ce Rharus étoit, selon quel- | Pausan. ibid. pag. 93.

I.



II



III



I.



II.





Cette Figure est gravée sur un Grenat Syrien de la plus grande beauté.

N^o. III.

UN Satyre ceint de feuilles de Vignès , joue du Châlumeau ou de la Flutte à plusieurs tuyaux , tandis qu'une Nymphé qui le précède , danse noblement , & sans agitation aux sons de cet instrument champêtre. Sa draperie est courte , & cependant traitée avec noblesse. Tout inspire la modestie , & semble caractériser les pas mesurés de la Nymphé. Tel est le sujet de ce Camée mal-conservé , & même cassé ; sujet qui me paroît agréable , & peu commun. Il s'écarte de toutes les agitations que l'Antiquité donne presque toujours aux Bacchantes. Si ces images peignoient les désordres & les extravagances que produit un vin fumeux , pris avec excès ; celle-ci exprime l'aimable gayeté , les graces , la vivacité , le doux badinage qu'inspire un vin délicat , bû avec modération. Cette simplicité que les Grecs ont recherchée avec autant de soin que de succès , produit véritablement le grand & le sublime ; elle est plus difficile à traiter que les grands mouvemens , elle exige plus d'attention , plus d'exactitude , plus de justesse dans toutes les parties. On ne sauroit trop le répéter à nos Modernes ; l'assemblage d'un grand nombre de Figures , & dans des contrastes affectés , prouve moins le génie , que l'envie de paroître fécond.

P L A N C H E XLIV.

N^o. I.

CE relief exécuté sur une Sardoine-onice , représente un jeune homme nud à la Grecque , qui tient dans ses bras un Oiseau dont on ne peut distinguer l'espèce. Ce sujet ne me fournit aucune conjecture. Je me contenterai donc de le décrire.

Le Dessin de la Figure est élégant dans l'Original ; la composition en est simple & naturelle ; enfin , le relief un peu émouffé par les injures du temps , paroît avoir eu de fort beaux détails.

N°. II.

TOUT le monde est instruit des malheurs & des aventures d'Oreste , principalement du meurtre de Clitemnestre sa mère , dont il se rendit coupable. Le sujet de ce beau Camée traité sur une Agathe de trois couleurs , est l'expiation ou l'absolution de ce parricide. On dit que Minerve donna sa voix en faveur du Héros , & c'est l'action dans laquelle elle est ici représentée. Elle met une fève dans un Vase , dont la forme est de la plus grande élégance. Le coupable attentif à la démarche de cette Déesse , est accompagné d'une jeune Fille vêtue , qu'il tient de la main gauche. Cette Fille indique l'intérêt qu'elle prend à cet événement par ses mains jointes , & par le caractère de sa tête. Sa proportion paroît bien diminuée en comparaison des autres Figures. Mais l'Artiste éclairci par la vérité de l'Histoire , ou guidé par ses propres idées , aura voulu peindre Iphigénie beaucoup plus jeune que son frère. A côté d'elle on voit la Statue de Minerve , qui marque apparemment Athènes , comme le lieu de la Scène. Elle est posée sur un Cyppe , semblable à ceux que Pausanias a si souvent décrits en parlant des Chapelles & des Temples de la Grèce. Malgré la médiocrité du Volume de cette Statue , l'Artiste n'a pas oublié de déterminer les attributs de cette Divinité. Un arbre , sans doute un Olivier , qui s'élève derrière la Statue , groupe avec toute la composition , & en augmente la richesse. Je crois devoir dire à cette occasion , qu'il ne faut point attribuer à la fantaisie de l'Artiste , les arbres que l'on rencontre dans plusieurs compositions des Anciens ; ils ne se permettoient aucune licence , mais ils n'oublioient

n'oublioient rien de ce qui pouvoit être utile ; & par cette loi qu'ils s'étoient imposée ; ils ont encore encouru la Critique des Modernes , qui les ont accusés d'être secs & peu féconds. Ils ne méritent , au contraire , que des éloges d'avoir préféré le costume rigoureux aux fausses richesses. Pour revenir aux arbres disposés comme celui-ci , & que les Grecs n'ont assurément point placés sans raison ; je croirois qu'ils indiquent dans les Monumens antiques , les bois consacrés. On sçait combien ils étoient révéérés , & que leur culte remonte jusques aux temps les plus reculés. Aussi tous les Auteurs nous apprennent qu'en mémoire de leurs premières consécérations , ces bois servoient aux expiations , principalement chez les Grecs , & même dans des temps infiniment postérieurs. Je n'entrerai point dans les détails immenses des différentes sortes d'expiations. Je doute qu'il fût possible d'éclaircir parfaitement cette matière , car nous sçavons qu'il n'y avoit point de procédé fixe , & que l'on se conduisoit à cet égard : *Juxta consuetudinem luci in quo sacra faciebant*, Il me suffit d'avoir expliqué d'une façon convenable l'arbre qu'on voit dans ce Monument , & d'avoir fourni un éclaircissement sur le plus grand nombre de ceux que les camées , les pierres gravées en creux , & les bas-reliefs , présentent aussi fréquemment. La difficulté de faire sentir un bois consacré sur des Monumens de ce genre , autorise mon sentiment.

Ce morceau de la plus parfaite conservation , & du plus beau travail Grec , c'est-à-dire , d'une manière grande & large , appartient à M. Davila , Gentilhomme du Pérou , qui , guidé par l'amour de l'étude , a quitté sa patrie pour venir apprendre dans cette Capitale les Langues sçavantes de l'Antiquité & les Langues de l'Europe , & qui a assez de force d'esprit pour n'employer son bien qu'à rassembler les morceaux les plus curieux dans tous les

genres , & principalement ceux qui peuvent servir à la connoissance de l'Histoire Naturelle.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Le tour & la position de ce Faune ne peuvent être plus agréables. Il est dans l'attitude de marcher , & son action n'est pas douteuse. Il tient dans son bras droit un Enfant qui s'appuye sur ses épaules , & sa main gauche fermée , laisse une ouverture dans laquelle étoit placé son *Pedum* , ou peut-être quelque autre chose capable d'amuser l'Enfant , qu'on peut prendre , avec assez de vraisemblance , pour le jeune Bacchus. Il faut cependant convenir que les Grecs , plus sages dans la représentation de leurs Divinités , n'ont pas ordinairement traité ces demi-Dieux , avec la gayeté & la liberté qui paroissent avoir été plus du goût des Romains.

Cette Figure est d'argent , & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. II.

CETTE Diane a peut-être encore plus d'attraits , de tour & de finesse , que le Faune dont elle est exactement le Pendant. Elle présente une très-grande singularité que je n'ai remarquée sur aucun Monument antique , & qui me semble n'avoir point été indiquée par aucun Auteur ancien ; c'est le Croissant de la Lune , très-distinct , & d'une proportion assez forte par rapport à la Figure. Elle porte ce Croissant de la main droite , tandis qu'elle relève son habillement de la gauche. Je ne balance point à mettre cette Figure & la précédente , au nombre des Antiquités Grecques ; quoique , selon la règle générale , on donne communément aux Grecs les Figures nues ; &

II.



II.



III.



I.



I.



celles qui sont habillées, aux Romains. Pausanias nous décrit plusieurs Figures des plus grands Maîtres de la Grèce, & il en parle comme étant vêtues. D'ailleurs, on sçait que les Artistes Grecs, dont l'Italie étoit remplie, sur-tout depuis le règne d'Auguste, se conformoient dans leurs Ouvrages au goût des Romains pour lesquels ils travailloient. Ainsi je regarde cette Diane & ce Faune comme Grecs, ou plutôt d'après des Ouvrages Grecs. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut rien voir de plus agréable, ni de mieux composé. Peut-être a-t-on eu dessein de conserver, par ces deux Simulacres, le souvenir de deux Monumens plus considérables, & dignes par leur beauté dans l'Art, d'être copiés. On aura voulu en rappeler la mémoire à ceux qui avoient admiré ces Originaux, ou en donner une idée aux autres qui n'avoient pû les voir dans les Temples, ou dans les autres lieux dont ils faisoient l'ornement.

Ce morceau d'argent n'a pas un pouce de hauteur.

N^o. III.

C E Dieu des Jardins plus modeste que ses Statues ne le sont ordinairement, est couvert d'un manteau. Le mauvais goût du travail, moins que le détail de la parure m'engage à le donner aux Romains. Ce que j'ai observé de plus singulier dans cette Figure, c'est la tête qui a tout le caractère de Jupiter. J'en ai une autre pareille, mais plus obscène, haute de deux pouces, huit lignes, qui est dans la même position, & dont la tête a le même caractère. Les trois morceaux qui remplissent cette Planche, ont été trouvés à Herculaneum, & faisoient, sans doute, l'ornement d'un Laraire. Nous ne devons peut-être leur conservation qu'à la médiocrité de leur Volume.

Celui-ci est de même matière, & de même hauteur que les précédens.

N^o. I.

*Illustrum im-
gines, in-4°. 1606.*

Portraits d'Hom-
mes & de Femmes
Illustres du Re-
cueil de Fulvius-
Ursinus. Paris, Cot.
1710. in-4°.

FABER, qui nous a donné les portraits des Hommes Illustres du Cabinet de Fulvius-Ursinus, rapporte une tête d'Anacréon. Tab. ix. qui ne diffère point de celle que j'ai fait graver sous ce n^o. Fulvius-Ursinus convient que son dessein a été pris d'après une Médaille d'argent, & cite une Cornaline; par conséquent il n'a point connu la pierre dont je parle. Elle est gravée en creux sur une Sardoine Onice de deux couleurs. M. Baudelot, qui a traduit cet Ouvrage de Faber pour l'usage de feue Madame; Traduction dont on a tiré fort peu d'Exemplaires, dit:

« La tête de ce Poète (Anacréon) un des neuf Lyri-
« ques célèbres, est prise d'une monnoye de moyen bron-
« ze. Ceux de l'Isle de Teïos l'ont fait battre à l'hon-
« neur de leur Compatriote. D'un côté, est le Portrait
« d'Anacréon, couronné de Laurier, avec son nom; &
« de l'autre côté, celui des Teïens, Peuple de l'Isle,
« d'où il étoit, comme le dit Horace, avec le nom & le
« visage de Bathylle, si célébré par ce Poète. »

Ces paroles conviennent à la tête dessinée dans cette Planche, & servent à l'expliquer.

Au nom d'Anacréon, on est tenté de se répandre en éloges sur le mérite de ce Poète aimable, dont les Poësies feront dans tous les siècles les délices des ames tendres, & l'admiration des hommes de goût, qui connoissent le prix d'une noble & élégante simplicité. Sans garantir l'authenticité du Portrait de ce grand homme, je vais l'examiner du côté de l'Art. Les quatre Lettres qui forment le commencement du nom, ne sont, ni de la plus grande beauté, ni disposées à la Grecque. Elles me sont un peu suspectes, & je ne les crois pas du temps de la gravure. Si cette pierre a été autrefois copiée par les Ro-

V.



II.



I.



III.

464

IV

HP742

main (ce que je ne voudrois cependant point assurer) il faut convenir du moins qu'elle a été travaillée par un de leurs meilleurs Maîtres.

Au reste, tout ce que Pline rapporte au sujet des Philosophes dont on recherchoit les Portraits à Rome avec tant d'empressement, ce qu'il dit de la quantité d'Artistes uniquement occupés de ce genre de travail, doit nous persuader que les Romains étoient délicats sur la ressemblance de ces Portraits qu'ils plaçoient, soit à leurs doigts, soit à leurs cols, soit enfin sur leurs parures, & dont on voyoit de plus les Bustes dans leurs Bibliothèques & dans leurs Galeries. Par ces mêmes raisons nous devons être étonnés que ces sortes de morceaux ne soient pas encore plus communs aujourd'hui, & sur-tout que les Portraits d'Épique soient aussi rares. Car Pline dans un autre endroit, s'étend beaucoup sur le respect que l'on avoit à Rome pour ce Philosophe, & sur l'affectation avec laquelle on vouloit porter son Image.

Lib. XLIV. c. 8.

Nº. II.

CETTE Turquoise-morte, qu'on pourroit prendre pour une Malaquitte, est digne de quelque attention. Selon Fulvius-Ursinus elle représente la tête d'Annibal. Ce redoutable ennemi des Romains est peut-être mal placé auprès du tendre Anacréon. Mais ne pouvant espérer de remplir une Planche de morceaux Carthaginois, j'ai mis ensemble ces deux Monumens, dont le genre convenoit à mon arrangement.

TAB. LXIII.

Au reste, je ne me suis déterminé à donner à cette tête le nom d'Annibal, que par la comparaison que j'en ai faite avec les Médailles d'argent que l'on croit représenter ce grand homme. C'est d'après une Médaille de cette espèce que Fulvius-Ursinus a fait graver ce Portrait; il avoit aussi consulté plusieurs Camées, mais il ne parle point

de la pierre que je rapporte. Je sçais que cette espèce de Monument n'est jamais authentique, en comparaison d'une Médaille; mais la gravûre offre souvent plus de finesse, soit à cause des soins qu'on apporte à sa fabrique, soit à cause qu'elle éprouve moins de frottement. Les caractères que j'ai copiés avec l'attention la plus scrupuleuse, diffèrent de ceux que Fulvius-Ursinus a donnés. Ceux-ci sont beaux & du même temps que le reste de la gravûre, dont le travail est austère, mais bon & franc. Si ces Lettres forment le nom d'Annibal, il faut convenir que l'usage des Grecs de ne mettre sur les pierres gravées que le nom des Artistes, n'a pas été suivi dans tous les Pays, ni même chez les Peuples auxquels il est vraisemblable qu'ils ont ouvert la route de tous les Arts.

N^{os}. III. & IV.

J'AI fait graver séparément N^o. III. les trois Lettres qu'on lit derrière la tête rapportée par Fulvius-Ursinus, TAB. IX. & qu'on croit être celle d'Amilcar, & N^o. IV. le nom qu'on lit sur ma pierre, non-seulement pour mettre à portée de comparer la différence que j'ai annoncée plus haut, mais pour juger des caractères en eux-mêmes; car je suis persuadé qu'on ne doit pas négliger de présenter aux yeux des Sçavans les formes de ces caractères inconnus: ils peuvent avoir des rapports avec d'autres lettres connues, & ces rapports conduire à des découvertes. C'est par de semblables combinaisons que M. l'Abbé Barthélemy a trouvé l'Alphabet de la Langue Palmyrénienne, que tant de Sçavans avoient inutilement cherché à connoître.

N^o. V.

CETTE Cornaline de trois couleurs, est non-seulement recommandable comme une production de la Nature, mais encore par la gravûre en relief dont elle est décorée. En effet, rien n'est plus élégant pour le travail

que les figures principales de ce Camée : on en voit deux qui viennent adorer une Déesse dans son Temple. Ces trois figures sont blanches & réservées de relief sur un fond rouge, de la plus belle Cornaline. La Divinité posée sur un pié - d'estal, est d'une plus grande proportion que les deux supplians. Elle est placée dans la seconde arcade qui forme le fond du Temple. Le pilier qui porte les deux voûtes dérobe à la vûe une partie des gradins placés dans l'intérieur, qui conduisent au socle sur lequel la Déesse est posée. Ces gradins qui indiquent deux différens plans dans le même Temple, sont une singularité que je n'ai point encore remarquée, principalement sur aucune pierre gravée. La Divinité drapée, ainsi que les deux autres figures, n'est distinguée par aucun attribut ; cependant l'œuf suspendu au haut de la première voûte pourroit être regardé comme un Symbole de Diane. Toute l'Architecture est rendue d'un très-grand relief par le premier lit de la pierre. Ce lit est jaune, d'une couleur très-vive. L'Artiste en a heureusement profité pour rendre la composition nette & facile à distinguer. Ce qui relève encore le mérite de ce morceau, c'est l'assemblage d'une Architecture mal exécutée, & qui indique cependant l'ordre Corinthien, & des figures du goût le plus exquis, & du plus beau travail. Mais une plus grande particularité de ce Monument, c'est qu'il nous fait voir des souterrains parfaitement exprimés. L'Artiste s'est servi de l'exhaussement du plan de la Statue pour les faire sentir dans un espace si médiocre. Toutes ces circonstances, au lieu de nous conduire à des éclaircissemens sur le sujet de cette gravûre, la rendent encore plus difficile à expliquer. Pausanias qui nous a laissé la description d'un si grand nombre de Temples & de Chapelles de la Grèce, n'a rien dit qui puisse dissiper nos doutes, & réduire en preuves les conjectures qu'il seroit possible de hasar-

der. Voici les passages qui ont quelque rapport à cette composition singulière :

Laconie, p. 287.
(L 13. c. 15. p.
246.)

» On voit sur une Colline un vieux Temple de Vénus,
» & dans ce Temple une Statue qui représente la Déesse
» armée. C'est un Temple singulier, & le seul que j'ai
» vû bâti de cette manière. Car, à proprement parler,
» ce sont deux Temples l'un sur l'autre. Celui de dessus
» est dédié à Morpho, mais *Morpho* n'est qu'un sur-
» nom de Vénus. La Déesse y est voilée, & a des
» chaînes aux pieds »

Je trouve sur cette Cornaline le vieux Temple, & même les deux Temples, l'un au-dessus de l'autre. Mais on ne peut supposer la Déesse voilée, & rien n'indique les chaînes qu'elle devoit avoir aux pieds. D'ailleurs Pausanias ne fait aucune mention des supplians, ni de l'œuf qui n'a point été posé à la voûte sans dessein.

Laconie, p. 288.
(*ibid.* c. 16. pag.
247.)

Cet Auteur dit dans un autre endroit. « On voyoit un
» œuf enveloppé de bandelettes, suspendu à la voûte
» du Temple d'Hilaire & de Phœbé; & le Peuple croit
» que c'est l'œuf dont accoucha Leda. »

Il est bien parlé ici d'un œuf suspendu à la voûte; mais pour expliquer ce Monument, je n'ai besoin que d'une Divinité, & l'on m'en donne deux dont j'ignore le culte. Enfin ce dernier passage pourra peut-être répandre quelque jour sur une matière aussi obscure.

Laconie, p. 289.
(*ibid.* pag. 248.
249.)

Il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia : « On prétend que la Statue de la Déesse est celle-là même qu'Oreste & Iphigénie enlevèrent de la Taurique; & l'on dit qu'elle fut apportée par Oreste, qui en effet a été Roi de Sparte. »

Il faut convenir que ces citations ne peuvent nous apprendre avec certitude l'objet de cette petite Antiquité. Cependant si on vouloit s'arrêter à la dernière, il seroit permis de conjecturer que le Temple gravé sur cette pierre,
est

est celui que Diane avoit dans la Taurique, Pays dont l'Artiste auroit désigné la Barbarie par une Architecture grossière.

Dans cette supposition, l'œuf seroit un attribut de Diane. Les deux Figures représenteroient Oreste & Pilade, qui viennent enlever la Statue, & qui semblent vouloir se la rendre favorable par des présens. Il est vrai que ces Figures n'ont aucunes armes, & qu'elles paroissent représenter des femmes, mais l'air de jeunesse peut faire aisément confondre les sexes dans des Ouvrages d'un volume aussi médiocre. Cette opinion n'est point dépourvûe de vraisemblance : on sçait que les Grecs ont toujours été fort occupés d'Oreste & de sa famille, & qu'ils aimoient à représenter toutes leurs actions.

On pourra voir dans le premier Tome des Pierres gravées, tout ce que M. Mariette a rapporté sur les Auteurs qui ont parlé de cette belle Pierre, & lire le jugement qu'il en a porté, & auquel je souscris avec grand plaisir.

Cabinet du Roi,
pag. 370. & suiv.

J'ajouterai seulement les deux Observations suivantes, que ce Monument m'a fournies. La première m'explique la pensée de Pausanias, lorsqu'en parlant de plusieurs Statues, il en rapporte un très-grand nombre, qui sont simplement adossées contre des colonnes.

Ce Camée en présente une dans la même position : on ne peut la regarder comme une Caryatide, puisqu'elle ne porte rien ; elle est simplement appuyée contre la colonne qu'on voit à la gauche de la Déesse. Cette espèce de décoration, comme je l'ai dit ailleurs, n'a aucune grâce, ni aucun agrément.

La seconde me découvre ce que Pline entendoit par les Arcs qui servoient à porter les Statues, & dont l'usage ne fut point établi à Rome. En effet on voit dans le massif, sous les pieds de la Déesse, une ouverture ceinturée, qui pourroit avoir donné le nom d'Arc à ce genre

de pié-d'estal. Il est donc prouvé que les Romains ont encore emprunté cet usage des Grecs.

PLANCHE XLVII.

Tous les morceaux qui composent cette Planche ont été tirés des ruines d'Herculanum. Je les place dans la Classe des Antiquités Grecques ; méthode que j'ai déjà observée dans le premier Volume de ce Recueil. La singularité du malheur & de la découverte de cette Ville, est un des motifs, qui font rechercher avec empressement les Monumens qu'on en retire. Les obstacles & les difficultés qu'on rencontre pour se satisfaire, ajoutent encore au desir de les posséder.

Nº. I.

Ce Monument, quoiqu'antique, ne présente, à mon avis, que la copie très-imparfaite d'une Vénus, qui appartenoit autrefois à la Reine de Suède, & que je crois à présent dans le Cabinet du Cardinal Alexandre Albani. L'Original de cette Figure, également de bronze, est haut de neuf pouces, & posé sur une plinte. Son bras gauche s'appuye sur un Vase porté par un pié-d'estal, sur lequel on voit aussi des linges suspendus. Tout concourt en effet à persuader que la Copie que je présente a été susceptible de ces accompagnemens. On a gravé ce beau Monument sous trois aspects dans le Recueil du Cabinet de Dom Olivio - Odescalchi, publié long-temps après sa mort. On trouve encore cette Figure dans le Recueil d'Antiquités, donné à Rome par Borioni, Nº. VII. Elle est également rapportée dans la Chauffe, Planche XLIII. sous le nom de Vénus sortant du Bain ; mais elle me paroît avoir quelque différence avec la mienne. Je souhaiterois que la Copie que je rapporte dans cette Planche fût d'un aussi bon goût qu'elle est bien conservée. Le travail en

est très-mauvais; il est sec, & paroît à peine venir d'après une chose que l'on m'a dit aussi belle. Le détail des mains est désagréable, & les attachemens n'ont aucune finesse dans ma Copie. On n'y reconnoît aucun sentiment de chair: enfin le mérite de l'Antiquité ne sçauroit excuser les défauts de cette Figure. Je me serois même dispensé de la rapporter, sans quelques singularités qui la rendent recommandable.

1°. Elle porte une coëffure assez élégante: les cheveux après avoir été renoués avec agrément, tombent en pointe sur les épaules; ou plutôt en véritables cadenettes. 2°. Les deux masses de cheveux qui accompagnent le visage, & qui recouvrent les oreilles, sont percées, ce qui prouve qu'elle avoit autrefois des pendants d'oreilles. Il est vraisemblable qu'ils étoient d'argent; car les yeux sont de ce métal, ainsi que le collier, qui est parfaitement conservé, & incrusté avec beaucoup d'Art, & dans la forme indiquée par le Dessin. 3°. Le haut du bras droit est orné d'un brasselet d'argent, large d'environ trois lignes, qui n'a d'autre travail qu'un double trait.

Cette Figure de Bronze est haute de cinq pouces, cinq lignes. Cette différence dans les proportions, prouve que cette Copie n'a point été moulée sur celle dont j'ai parlé plus haut.

N°. II.

Ce petit Amour ailé, tient dans ses mains le Chalumeau de Pan. Mais les différens tuyaux de cet Instrument champêtre sont égaux entre-eux, & renfermés dans des lignes parallèles, ce qui n'est point ordinaire.

La Figure est bien conservée, à la réserve des pieds qui ont un peu souffert. Je crois qu'elle servoit d'Amulette où de Figure Votive; car on apperçoit sur les épa-

les des restes de morceaux soudés, qui formoient sans doute, une Bélière pour le suspendre.

Elle est d'or, du poids d'un demi-gros, dix-huit grains, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N^o. III.

Ce petit Monument représente Ganimède, enlevé par l'Aigle de Jupiter ou plutôt par Jupiter lui-même transformé; car l'Aigle indique beaucoup de grandeur, malgré la petitesse du volume. Derrière la tête de l'Animal il y a une Bélière à laquelle un fil d'or, soudé beaucoup au-dessous, peut avoir été se rejoindre, pour fournir un moyen de la suspendre, ou pour fixer & retenir toute la pièce, qui me paroît avoir été destinée à la parure d'une femme.

Ce petit morceau est d'or, de même hauteur que le précédent, & pèse un gros, onze grains.

N^o. IV.

CETTE petite Antiquité, chargée d'une vermeille taillée en Cabochon, très-bien sertie, paroît avoir servi de pendan d'oreilles. Le petit travail dont elle est ornée est de bon goût: on l'a représentée des deux côtés.

Elle est d'un or très-pur, ainsi que les morceaux précédens, & pèse un demi-gros.

PLANCHE XLVIII.

N^o. I.

CETTE tête d'un jeune Faune, présentée de face & de profil, a tout le mérite du ciseau & de la pensée. Elle est d'une conservation parfaite, & remplie de ces *laissés*, ou de ces sous-entendus qui forment & produisent l'élégance. On distingue dans ce chef-d'œuvre de l'Art, les vices de l'état de Faune; mais ils sont joints au caractère

I.



IV.



IV.

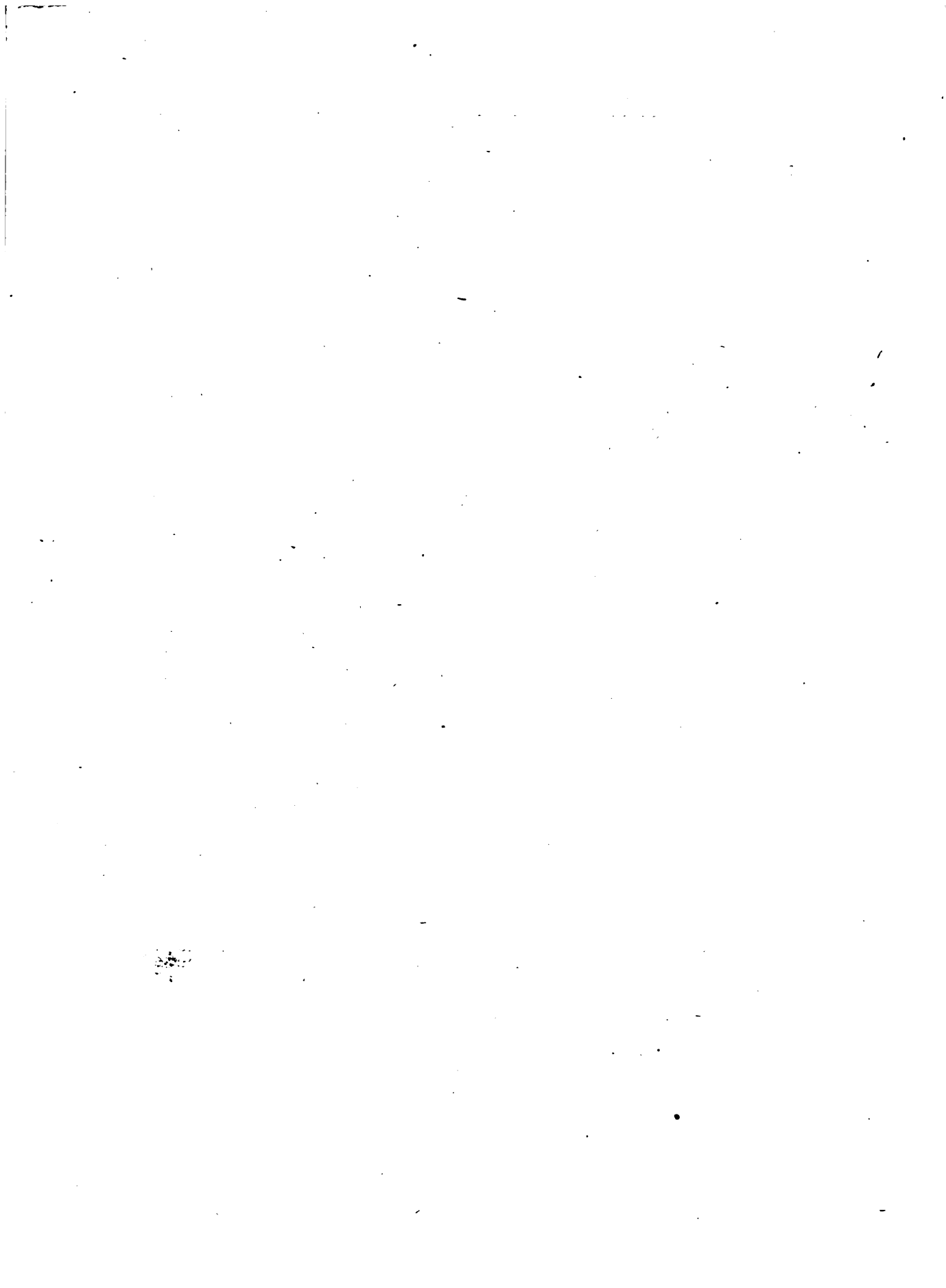


II.



III.





I.



I.



III.



II.



II.



de la jeunesse qui les colore, & les fait oublier. On peut dire que ce Marbre *tient compagnie* ; car malgré la simplicité dont il paroît, on ne sçauroit en voir toutes les beautés d'un coup d'œil : les cornes naissantes qui pouffent la peau, & qui ne l'ont point encore percée, ne pouvoient être si parfaitement exprimées, que par un Artiste aussi pénétré du sentiment de la chair.

La couronne de Pin, dont cette tête est ornée, est mêlée avec art dans les cheveux, qui sont du plus beau travail. On sçait que le Pin étoit consacré au Dieu Pan, & à ses Suivans. Il seroit par conséquent inutile de le prouver par des citations déplacées, qui ne serviroient qu'à grossir ce Volume.

Cette belle tête de Marbre, & d'une proportion de Nature un peu diminuée, étoit dans le Cabinet de Girardon, Sculpteur du Roi, & de l'Académie de Peinture ; il l'a placée sur un Buste. On sent qu'il a employé tous les efforts de son ciseau pour se raccorder à l'antique : mais il faut convenir qu'il est demeuré bien en arrière ; aussi n'ai-je point fait dessiner ce qui est de lui ; mais je dois dire qu'il a jetté en bronze ce Buste, & plusieurs autres, pour M. le Chancelier de Pontchartrain, homme célèbre par son esprit, & par ses grands talens dans le Ministère, qui se délassoit de ses importantes occupations, par la recherche des morceaux les plus rares de l'Antique, & du Moderne.

Ces Bustes en Bronze font un très-bel effet ; ils pourroient même induire en erreur dans la suite des temps, & passer pour des morceaux véritablement Antiques.

Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, fit l'acquisition de ce Marbre à la vente du Cabinet de Girardon ; il le regardoit comme un des plus beaux morceaux de la magnifique collection que ce célèbre Artiste avoit formée, & qu'il a fait graver. Ainsi on peut voir ce Buste dans son entier,

tel qu'il l'avoit remoderné. Charles Coypel, fils d'Antoine, également premier Peintre du Roi l'avoit conservé, avec cette espèce de vénération, que les véritables Amateurs ont pour les chefs-d'œuvres de l'Art. Enfin, j'en ai fait l'acquisition à la mort de ce dernier ; & je me suis déterminé à cette emplette, autant par ses beautés réelles, que par la prévention favorable que l'on doit avoir pour des morceaux avoués, choisis & possédés par des Artistes.

Ce Buste entier, & tel qu'il a été jetté en Bronze, a dix-neuf pouces, six lignes de hauteur ; la Tête Antique a neuf pouces, six lignes.

N°. II.

CETTE belle Tête de Marbre, grande comme Nature, dans une belle proportion, est du plus beau travail. Cependant le ciseau est un peu plus sec que celui de la précédente, principalement dans les chairs du visage : car la beauté des cheveux, l'arrangement de la bandelette, ou diadème, dont la tête est ceinte, ne peuvent être ni mieux travaillés, ni mieux composés. On ne peut douter que ce ne soit un Portrait ; mais il nous est inconnu. Au reste, la tête seule est antique, & je n'ai point rapporté le Buste ; il a été ajouté en Italie avec soin ; on lui a même donné un habillement Romain, sans goût, & contre le costume.

Les Italiens font peu de pareilles fautes ; mais dans cette occasion c'est du Marbre tout simplement bien coupé. Ce Buste étoit dans le Cabinet de M. le Chancelier de Pontchartrain.

Sa hauteur totale est de deux pieds, quatre pouces & demi ; la tête jointe à une portion du col, a onze pouces de hauteur.

N^o. III.

LA Figure représentée sous ce N^o. est gravée d'après une Cornaline qui m'a été envoyée de Florence par M. le Baron de Stosch, que j'avois prié de me choisir une pierre gravée, pour une personne de ma connoissance. Voici ce qu'il m'écrivit au sujet de cette Pierre.

Je crois la gravure être de Dioscoride, & (je crois) que vous approuverez mon choix. Depuis dix ans on ne m'a offert aucune gravure d'indubitable Antiquité plus belle que celle-ci.

Cette Figure paroît, au premier aspect, représenter Hercule. Elle est ornée de tous les attributs de ce Héros, comme la massue, la peau de Lion, l'arc même. Cependant la jeunesse & le caractère de la tête me feroient croire que la Pierre est plutôt la représentation d'un jeune Athlète, qu'un Artiste Grec aura comparé à ce demi-Dieu. La guirlande de feuilles placée sur le Cippe semble confirmer cette opinion. Elle me paroît avoir plus de rapport à quelques victoires des jeux de la Grèce, qu'à aucun des travaux d'Hercule.

P L A N C H E X L I X.

N^o. I.

CE Poids trouvé, il y a très-peu d'années, dans l'Isle de Chio, a été envoyé à M. Pelerin. Il a bien voulu me le prêter, pour le joindre aux Antiquités dont je cherche à enrichir ce Volume. Malgré mes soins, je ne me flatte point de trouver souvent des Monumens qui puissent égaler celui-ci en rareté, & en singularité. Il est de plomb, & pèse aujourd'hui deux livres quatre onces six gros & demi, poids de Paris. Il paroît n'avoir souffert aucune altération. On a seulement voulu connoître le métal par un essai sur une des tranches; & cet essai paroît avoir été

fait si légèrement, que l'on peut, je crois, compter sur le poids de deux mines, marqué en caractère de relief, derrière la figure du Sphinx. Le Sphinx posé sur l'*Amphora*, tel qu'on le voit sur ce Monument, se trouve rarement sur les Médailles de Chio. Il est vrai que lorsqu'on y rencontre cet Animal fantastique, il est toujours groupé avec un Vase de pareille forme, mais disposé d'une autre façon. On ignore la raison d'un tel assemblage.

Je ne crois pas que ce Monument ait jamais été présenté au Public. Je le rapporte d'autant plus volontiers, qu'il peut contribuer à l'évaluation des Poids & des Monnoyes, pour le temps de la Grèce dans lequel il a été frappé, ou moulé, au moins pour l'Isle de Chio. Tel qu'il est, j'ai cru devoir, pour remédier aux inconvéniens de sa matière, le faire mouler, ou jeter deux fois en cuivre, pour en déposer une Copie exacte & précise, dans le Cabinet du Roi, & l'autre dans celui de quelque Communité de Paris. Et pour faire connoître ces Copies, elles ont un renvoi à cette explication.

Ce Monument est représenté sur la Planche, de la grandeur précise de l'Original. Son épaisseur est fort inégale ; mais elle est de sept lignes dans le plus fort.

La Figure est bien entendue, de bas-relief, & l'on peut y remarquer ce goût large que les Grecs ont exprimé, jusques dans les choses les plus communes. Il est cependant singulier qu'un poids, c'est-à-dire, une chose publique, avouée, & qui doit être dans les mains de tout le monde, n'ait point été exécutée sur un corps travaillé avec plus de soin, ni sur une matière plus solide.

Nº. II.

LE Poids, dont je viens de parler, est orné d'un bas-relief trop semblable, à plusieurs égards, au revers des Médailles des Antiochus, pour n'en pas faire une sorte de mention. Je ne ferai point l'Histoire de ces Princes ; mais après avoir
dit

dit, que Vaillant, Gesner, le R. P. Froelich, &c. n'ont point rapporté la Médaille que je donne, j'assûrerai qu'elle est unique jusqu'à présent, & qu'elle se conserve dans le Cabinet du Roi. L'explication suivante est telle que M. l'Abbé Barthélemy a bien voulu me la donner; elle est sommaire, & suffit pour un Livre, qui n'a pas l'étude des Médailles pour objet.

Cette Médaille représente d'un côté un Vase renfermé dans une Couronne de Laurier; au-dessus du Vase on lit ces mots ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ du Roi *Antiochus*, & au-dessous cet autre mot Grec ΔΩΡΟΝ, ou ΔΩΡΟ, dont je tâcherai bien-tôt de donner l'explication. Aurevers est un Sphinx, au-dessous duquel on voit ces trois Lettres Φ Η Σ : elle diffère totalement pour la fabrique & le travail, de celles des Rois de Syrie, & fournit par la même raison deux points à examiner. 1°. Dans quel lieu elle a été frappée. 2°. Quel est le Roi de Syrie, dont elle porte le nom. Le premier se trouve éclairci, par la comparaison qu'on peut faire de la Médaille avec celles de l'Isle de Chio.

C'est de part & d'autre le même goût de travail, le même argent, la même forme, le même poids : enfin, les mêmes Symboles. Ce point étant donné, il ne reste pour résoudre la seconde Question qu'à trouver dans l'Histoire un Roi de Syrie, qui ait été maître de l'Isle de Chio. Il ne faut pas le chercher parmi les Successeurs d'Antiochus III. parce que dans le fameux Traité que ce Prince fit avec les Romains, il fut obligé de renoncer à tous les Pays situés en-deçà du Mont Taurus, & que depuis cette époque, les Provinces & les Villes Occidentales de l'Asie mineure ne retournèrent plus aux Rois de Syrie.

Avant Antiochus III. les Villes d'Eolie & d'Ionie, dont le sort paroît avoir toujours réglé celui de l'Isle de Chio, furent tour-à-tour soumises aux Rois de Syrie, de Macédoine & d'Egypte, & jouirent dans certains intervalles d'une parfaite Autonomie. C'est ce qui paroît par la ré-

Tite-Live. l. 35.
Maron. Oxon.

ponse que les Ambassadeurs Romains firent au Roi Antiochus lui-même, & par le decret des Smyrnéens, où il est dit que Séleucus-Callinicus avoit confirmé dans la Ville de Smyrne l'Autonomie, & le Gouvernement Populaire, & où les Magnésiens promettent de se joindre à ce Prince, & de faire alliance avec lui.

Cet exemple, & d'autres semblables qu'on pourroit citer, montrent que les premiers Rois de Syrie respectoient jusqu'à un certain point les Privilèges des Villes Grecques, qui bordaient l'Asie mineure du côté de l'Occident, & donnent lieu de conclure que quand même Antiochus Premier, & Antiochus II. auroient possédé l'Isle de Chio, ils n'auroient pû faire mettre leur nom sur la Monnoye qu'on y frappoit.

Vers l'an 116 de l'Ere des Séleucides, 197 avant l'Ere vulgaire, Antiochus III. s'empara d'Ephèse, & les Villes voisines lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Smyrne & de Lampsaque, qui prétendoient être libres, & qu'il fit assiéger. Il paroît que dans ces circonstances l'Isle de Chio restée sans défense, & ouverte de tous côtés, subit le joug du Vainqueur, & qu'elle resta sous l'obéissance d'Anthiocus, jusqu'à l'an 122. de l'Ere des Séleucides, que les Romains passèrent en Asie pour combattre Antiochus. Tite-Live dit, que de Delos ils se rendirent dans un Port de l'Isle de Chio, nommé Phanas. Antiochus fut vaincu dans cette Guerre, & Chio ne revint plus aux Rois de Syrie. On peut donc conjecturer que la Médaille du Cabinet du Roi a été frappée dans l'intervalle écoulé depuis l'an 116. de l'Ere des Séleucides, & que le nom du Prince, est celui d'Antiochus III. surnommé le Grand.

Liv. 36.

On voit sur ce même côté de la Médaille un mot qui présente de nouvelles difficultés. Il semble d'abord qu'on doit lire ΔΩPON; mais il ne reste que quelques traits de cette dernière Lettre: & ces traits, à la rigueur, pourroient être

formés par les feuilles de la Couronne de Laurier, qui environne le Type. Si on lit simplement ΔΩΡΟ, ce sera le nom de *Dorotheus*, exprimé tout au long sur une Médaille de la même Ville, qui se trouve au Cabinet du Roi, & sur laquelle on lit ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΧΙΟΣ. Si l'on prétend au contraire, qu'il faut lire ΔΩΡΟΝ, on ne peut expliquer ce mot singulier qu'en se livrant à de pures conjectures; faudroit-il le lier aux deux mots qui précèdent en lisant ΔΩΡΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, *don ou présent du Roi Antiochus*, & supposer qu'on a voulu faire mention de quelque Privilège accordé aux Habitans de Chio, soit pour la fabrique de la Monnoye, soit pour le commerce du vin qu'on faisoit dans cette Isle. Ou bien, auroit-on voulu dire que ce Prince se servoit communément de ce Vase représenté sur la Médaille, & qu'il en avoit introduit l'usage parmi les Habitans de Chio? Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Symbole ne paroît pas sur les Médailles de cette Isle, antérieures à celles-ci, & qu'il se trouve presque toujours sur celles qui ont été frappées dans les siècles suivans.

Ce qu'il y a de certain encore, c'est que plusieurs Princes avoient donné leur nom à des Vases, qu'on connoissoit, entr'autres les Prusias, & que les habitans de Lemnos, pour exprimer leur reconnaissance à Séleucus Premier, Roi de Syrie, donnèrent à un Vase le nom de *Séleucus-Sauveur*. Il faut pourtant avouer que ces explications ne s'accorderoient guères au goût de la simplicité qui règne ordinairement sur les Médailles Grécques antérieures à l'Empire Romain, & qu'on se rapprocheroit plus de ce goût, en supposant que ce mot ΔΩΡΟΝ désigne la Monnoye d'argent qui avoit cours dans l'Isle de Chio, de même que les mots suivans, ΑCΚΑΡΙΑ ΔΥΟ, ΑCΚΑΡΙΑ ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟC, &c. qu'on trouve sur des Médailles de cette Isle, désignent la division de la Monnoye.

Il est vrai qu'aucun Auteur ne donne une pareille signi-

T ij

Athen. Lib. xi.
pag. 496. 497.

Id. Lib. vi. pag.
255.

fication à ce mot. Mais les Auteurs n'ont pas tout dit, & nous sommes bien éloignés de connoître toutes les acceptions, qu'un mot Grec pouvoit avoir dans les différens cantons de la Grèce.

Les trois Lettres $\Phi H \Sigma$ qui restent sur l'autre côté de la Médaille, paroissent être le commencement d'un nom de Magistrat.

Nº. III.

ON sçait que le Dieu MEN en Grec, & *Lunus* en Latin, tire son origine de la Phrygie. En effet, ce beau Camée sur une Jacinthe, dite la Belle, a tout le caractère de Dessin & le goût de travail, que l'on doit trouver dans un Pays situé entre l'Egypte & la Grèce, ou plutôt le caractère Grec, mais qui se ressent encore de la source dont les Grecs ont tiré les Arts.

Ce Dieu est coëffé avec le Corno ou Bonnet Phrygien; & ce qui caractérise la Divinité à laquelle je l'ai attribué, c'est l'ornement d'une Étoile placée de chaque côté de ce même Corno.

On voit cette Figure, à peu-près dans cette disposition, sur les Médailles d'Antioche en Pisidie, de Trébisonde, &c. Cette Jacinthe est d'une grandeur qui permettroit de la monter en Bague. Je ne crois cependant pas qu'elle ait été faite à cette intention, ni que le morceau ait jamais été plus étendu; mais la pierre large dans sa base, en allant en diminuant, pouvoit être encastrée ou sertie dans des matières métalliques, qui auroient formé une gaine selon l'usage des Egyptiens, & rendre ce morceau encore plus conforme à l'idée que son travail inspire.

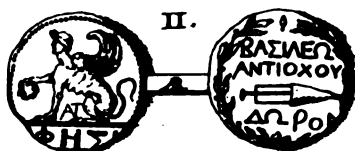
Nº. IV.

CETTE Agathe noire, & gravée en creux, a un peu souffert; c'est-à-dire, que le champ a été un peu rétréci

I.



II.



IV.



III.



III.





d'un côté, mais elle est tombée heureusement dans les mains de Connoisseurs capables de sentir le mérite de la gravûre. La manière en est grande, mais austère; ce qui m'engage à faire remonter l'Ouvrage à une antiquité fort reculée. Il se peut aussi que les mêmes connoisseurs aient connu le mérite d'un Portrait, que je crois pouvoir regarder comme celui de Platon.

P L A N C H E L.

LA double Tête que l'on trouve plus fréquemment sur les Monnoyes frappées dans les premiers temps des Romains, représente ordinairement Janus. Pline dit au sujet d'une Médaille de la famille Tituria : *Fuit ex altera parte Janus Geminus, ex altera Rostrum Navis*; & en expliquant des Monnoyes d'autres familles : *Janus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur*.

Lib. XXXIII. c.
III.

Lib. XXXIV. c.
VII.

Mais cette Tête n'est pas la seule que les Anciens aient représentée avec deux visages. La famille Tituria fit encore frapper une Médaille où les têtes de Tatius & de Romulus, étoient également adossées l'une contre l'autre, pour signifier peut-être leur bonne intelligence dans le Gouvernement. On voit aussi le même Type sur des Monnoyes très-anciennement fabriquées chez les Etrusques, qui n'ont sans doute aucun rapport avec ces Rois de Rome, mais qui peuvent aussi faire allusion à l'union de deux Princes, qui auront été attentifs au Commerce & à la Marine. Cette conjecture est autorisée par la proue de Vaisseau, que porte presque toujours le revers de ces Médailles.

Il est vrai qu'Ovide assure qu'on a représenté un Navire sur les Monnoyes, en mémoire de Saturne, arrivé par Mer en Italie, & reçu par Janus. Quoi qu'il en soit, cette Monnoye étoit si commune, que les enfans jouoient aux Têtes & aux Navires, comme ils jouent aujourd'hui à croix & à pile. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces doubles Têtes barbues, qu'on regarde comme celle de

Lib. I. Fag.

Janus ; mais je proposerai quelques réflexions sur les Têtes adossées de femmes, que l'on trouve aussi sur les Médailles & sur d'autres Monumens particuliers, & tel est le morceau gravé dans cette Planche.

M. Vaillant prend ces sortes de Têtes pour des Janus sans barbe, parce que les Romains se faisoient raser dans les premiers siècles. Mais M. Baudelot, qui a fait une Dissertation sur cette matière, assure que ces doubles Têtes de femmes, dans les Médailles Romaines, ne se ressemblent point, & ne sont pas de même âge. Il les attribue aux deux *Acca-Laurentia*. L'une Nourrice de Romulus ; l'autre célèbre Courtisane, connue sur le nom de *Flora*, & en l'honneur de qui on célébra les Jeux appelés Floraux. Il cite ensuite quelques Médailles d'Attalie, de Rhége dans la Grande-Grèce, de Messine, de Syracuse, en Sicile, sur lesquelles ces Têtes de femmes sont représentées de la même manière. La seule différence que j'y trouve, dit-il, c'est qu'elles sont surmontées d'un boisseau.

M. Baudelot prétend que les Villes conquises avoient sans doute adopté un usage consacré par les Romains leurs Vainqueurs. Je ne combattrai pas quelques-unes des preuves que cet Auteur emploie, ni les témoignages qu'il fait valoir pour appuyer son sentiment ; mais je suis dans l'opinion que ces Têtes de femmes adossées dans les Médailles, sont antérieures à la fondation de Rome, & que les Romains, ainsi que les Grecs, les ont empruntées des Etrusques.

1°. Les doubles Têtes ne se ressemblent pas sur les Médailles Romaines, mais cela n'est pas vrai pour les Monumens indiqués par les Auteurs, & principalement pour celui que je rapporte. 2°. Le boisseau que M. Baudelot apperçoit dans les Médailles de la Sicile, & de la Grande-Grèce, ne se trouve que dans celles de Rhége. Celles de Syracuse, citées par Goltzius, n'en ont point.

3°. Il avoue que Mirabelle pense que ces dernières Médailles représentent Orthysie & Syracuse, fille d'Archias de Corinthe, Fondateur de la Ville de Syracuse; ce qui fait un préjugé contre son sentiment.

Ajoutons que Goltzius lui-même croit qu'elles représentent Alphée & Aréthuse; & il parle de deux autres Monnoyes de Lemnos & de Ténédos, chargées de pareilles Têtes. Il résulte de ces deux témoignages, que les Romains les ont empruntées des Étrangers; & les passages suivans, en expliquant le Monument gravé dans cette Planche, confirmeront encore mon opinion.

Hérodien ne spécifie rien, mais il décrit ces Têtes en général, lorsqu'il dit: *In circuitu unius capitis duos dimidiatos vultus*. Lucien éclaircit davantage la matière: *Mercuriales imagunculae duplices & utrimque similes, ad quamcumque illarum partem te verteres*. A la vérité il ne donne que l'idée d'un jeu de l'Art; mais il prouve que les Anciens employoient plusieurs sortes de Têtes à ce badinage.

Lib. IV.

In Jove Tragado.

Enfin S. Grégoire de Nazianze s'étend plus sur ce sujet: *Videre est quasdam effigies in quibus duplex est expressa forma, fingentibus has artificibus atque uni capiti geminas vultum formas insculpentibus, ut eas spectatores cum stupore intueantur*.

Chap. XVIII.

Lucien & S. Grégoire de Nazianze, ne font aucune mention d'*Acca* ou *Flora* pour désigner mieux ce qu'ils décrivent. La raison est que ces Images n'avoient pas ces deux Romaines pour objets: ainsi ce ne sont point les Villes conquises de la Grèce qui ont emprunté des Romains, comme le prétend M. Baudelot, l'usage des Têtes adossées; mais ce sont les Romains eux-mêmes qui ont pris ces sortes de Types des Etrusques, ou des Grecs.

Cependant M. l'Abbé Fraguier dit, que quelques Antiquaires croient que les Têtes adossées, que l'on

voit sur les Médailles de Ténédos, représentent Ténés, qui en étoit le Fondateur, avec sa belle-mère, ou sa sœur, dont il étoit amoureux.

Il est vrai que Béger & Spanheim en ont parlé, de façon à persuader que c'étoit leur avis. Mais quelle preuve pourroient-ils donner sur un sujet d'une antiquité si reculée ? L'Histoire même, semble indiquer que ce Prince ne mourut pas sur le Trône. D'ailleurs les Médailles que ces deux Auteurs ont citées, & qui paroissent avoir rapport à un mariage heureux, sont d'un très-bon goût de Dessin, & constamment beaucoup plus modernes que Ténés.

Il résulte de ces différens avis & de la variété de ces Monumens, que les Anciens n'ont pas toujours eu les mêmes motifs pour les consacrer à la postérité, & qu'il est presque impossible de déterminer aujourd'hui les raisons qui les ont fait agir. Mais il semble que S. Grégoire de Nazianze, dans le passage cité plus haut, ait voulu décrire la belle tête rapportée sur cette Planche de face & de profil ; rien n'est plus ressemblant, en effet, que le double visage de cette jeune personne ; on diroit que l'Artiste a eu dessein de représenter la jeunesse & la beauté mâle, & d'étonner par le rapport parfait de la ressemblance. En effet, ce doit être-là l'objet de cette Figure ; car elle n'a aucun attribut qui la distingue, & quelque attention que l'on apporte à l'examen, on ne peut y découvrir ce certain air de convention, que les hommes de toutes les Religions donnent à leurs Divinités. Peut-être a-t-on voulu représenter une Muse ? La grandeur des masses, la belle & noble simplicité répandue sur les visages, n'est point augmentée par le mouvement des cheveux ; ils sont traités avec une égale simplicité. La coëffure est singulière, mais elle est sans art, & d'un goût qui s'accorde avec tout le reste.

Ce beau morceau est de bronze, de la plus belle matière

tière & de la plus parfaite conservation, ce qui pourroit jeter quelque doute sur son antiquité ; aussi je n'ose pas le décider absolument antique ; mais je croirois au moins qu'il a été moulé sur un marbre Grec de la plus grande beauté ; que ce moule a été pris par un très-habile homme, & le modèle réparé avec le plus grand soin & la plus grande intelligence. Je suppose qu'une pareille entreprise ait piqué le goût d'un Artiste, tel que Jean de Boulogne, un des Modernes qui a le mieux entendu la fonte ; & je demande si la beauté de son ouvrage, & la conservation des masses & des détails de l'original, ne produiroient pas aisément une erreur qu'il seroit difficile de reconnoître ? Avouons cependant que les morceaux de fonte aussi-bien travaillés, & capables d'en imposer aux Connoisseurs, ne se rencontrent pas fréquemment. M. le Baron de Thiers qui a hérité du goût de M. Crozat son oncle, pour les Tableaux, & pour tout ce qui mérite d'être recherché par un Curieux intelligent, possède dans son Cabinet ce beau Monument. J'en ai vu un autre également de bronze, mais il ne répondoit pas à la beauté générale & particulière de celui-ci.

Sa hauteur est d'un pied, & sa largeur dans la plus grande étendue des profils, de treize pouces, deux lignes.

P L A N C H E L I.

JE n'avois fait qu'indiquer dans le premier Volume, un des Monumens les plus singuliers qu'on puisse rencontrer. Je me contentois de dire à l'occasion de la Déesse Onga, « que deux bas-reliefs trouvés dans le Temple d'Onga, & représentans des couteaux, des pieds, des mains, & d'autres parties du corps, feroient soupçonner qu'on immoloit à cette Déesse des Victimes humaines, & nous apprennent du moins que son Temple étoit desservi par des Prêtresses. »

Il m'a paru que c'étoit présenter une idée trop vague

d'un Monument rare & curieux, dont aucun Auteur n'a donné, je crois, le dessein, ni hasardé l'explication. J'ai donc cru devoir faire de nouvelles recherches dans le Recueil des Inscriptions, qu'on garde dans la Bibliothèque du Roi, & que M. l'Abbé Fourmont a rapportées de la Grèce, où il avoit voyagé par ordre du Roi. J'y ai trouvé les deux morceaux en question, & je les ai fait graver dans cette Planche avec la plus grande exactitude. On lit sur le Manuscrit de M. l'Abbé Fourmont : *Sclavochori*, (qui est l'ancienne Amycles) in *Templo Onga*.

Vol. xv. p. 403.
& suiv.

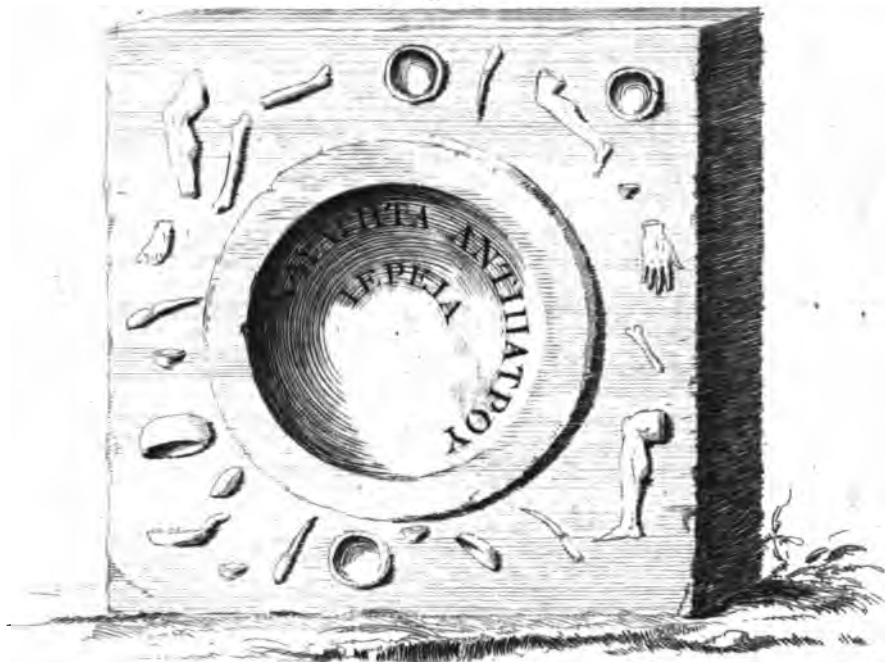
J'ai observé dans le premier Volume, que les Lacédémoniens adoroient Minerve sous le nom de la Déesse Onga. Je renvoye le Lecteur aux Mémoires de l'Académie, où ils pourront voir le sentiment particulier de M. l'Abbé Fourmont, & l'idée qu'il donne du Temple dans lequel il a fait la découverte de ces deux bas-reliefs. Ce sçavant Académicien ne s'est point expliqué sur la grandeur de ces marbres, ni sur leurs objets. Sa mort nous a privé de tous les détails qu'il auroit pû nous fournir. Mais un de ses neveux qui l'a suivi dans son voyage, m'a assuré que ces Monumens étoient placés des deux côtés, c'est-à-dire, l'un à droite, & l'autre à gauche, de la porte de l'Enceinte, ou Sanctuaire, où se rangeoient les Prêtres dans les anciens Temples de la Grèce.

On lit sur le bas-relief, n°. I. ΛΑΥΑΓΗΤΑ ΑΝΤΙ-ΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ : *Layagète, fille d'Antipater, Prêtresse.*

Et sur le bas-relief, n°. II. ΑΝΘΟΥΧΗ ΔΑΜΑΙΝΕΤΟΥ ΥΠΟΚΤΑΡΙΑ : *Anthuse, fille de Damainete, Hypostatria, ou Sous-Prêtresse.* Ce dernier mot est rapporté ici pour la première fois, & ne se trouve ni dans aucun Auteur, ni dans aucune Inscription.

Il est difficile de parler sur un semblable Monument. Cependant, en consultant la Langue, *Hypostatria* opposé à *Hiereia*, désigne l'espèce de Prêtresse, qui soutenoit le vaisseau qui recevoit le sang de la Victime que la Pré-

I



II



I.



III.



II.



treffe *Hieraia* ou *Sacrificatrice* égorgeoit. Ainsi les fonctions feroient seules la différence de ces deux noms. J'observerai encore que les membres épars, les couteaux, les plats, les ossemens répandus sur ces bas-reliefs, peuvent avoir autant de rapport à des opérations de Chirurgie, qu'à des Sacrifices humains, que je croyois être indiqués par cette composition bisarre. On ne voit aucune trace de cette barbarie dans le culte de Minerve. J'ajoute que les caractères de ces deux Inscriptions indiquent par leur forme un temps récent, & dans lequel on peut encore moins admettre une pareille idée.

Au reste, ce Monument est une énigme que je propose aux Sçavans. Je les invite à s'exercer sur cette matière, digne de leur critique : ils parviendront peut-être à nous expliquer l'objet de ces deux marbres singuliers.

P L A N C H E L I I.

N°. I.

Ce Grenat taillé en Cabochon, est non-seulement de la plus riche couleur, au jugement des Jouailliers, mais il est de la plus grande épaisseur ; car cette épaisseur est de trois lignes au-dessus du Chaton. Il représente l'avant-main d'un très-beau Cheval. Le choix de la pierre & plus encore la beauté du travail, enfin le nom d'*Aulus*, célèbre Graveur, dont le temps a respecté plusieurs Ouvrages, rendent cette petite Antiquité fort recommandable. On est d'abord porté à croire que c'est ici un Cheval victorieux, que son Maître a fait graver par reconnaissance. Cette idée est appuyée sur un usage commun aux Grecs, & sur le témoignage de Pausanias, qui cite entre-autres le Cheval de bronze que Crocon d'Erétrie consacra comme un Monument de sa victoire à la course des Chevaux. Mais la réflexion détruit cette brillante conjecture. En effet, cet

Elide, pag. 34.
(lib. 6. cap. 14.
pag. 485.)

animal n'est point dans l'attitude allongée & abandonnée que la course exige ; on pourroit plutôt le regarder comme un Cheval qui se câbre, mais le défaut de croupe empêche absolument de décider. Quoi qu'il en soit, il est plus simple d'imaginer qu'Aulus, frappé de la beauté de l'avant-main d'un Cheval réel, ou exécuté en sculpture par quelque Artiste célèbre, aura voulu le rendre immortel par son Art. Le nom de ce fameux Artiste gravé sur cette pierre, me donne occasion de placer ici quelques réflexions sur la façon dont ces lettres étoient travaillées chez les Anciens.

Il est constant que les Grecs ont rendu les caractères tracés sur les pierres avec une égalité, une précision, une finesse, dont il n'a pas encore été possible aux Modernes d'approcher. Les Romains, quoique plus voisins de ces siècles & de ces Peuples éclairés, ont également mal-réussi dans cette mécanique de l'Art. J'ai peine à croire que les grands Artistes aient pu s'assujettir & se soumettre à une pratique aussi froide & aussi servile, quoiqu'elle exige beaucoup de talens ; & je suis persuadé qu'il y avoit dans la Grèce des Ouvriers particuliers pour former ces lettres. Plus on répète dans un pays certains Ouvrages, plus on y multiplie & l'on rend faciles les moyens de l'exécution. Si l'on ne faisoit qu'un petit nombre de Montres par an dans Paris, chaque Horloger seroit obligé de travailler lui-même toutes les roues & les autres pièces du mouvement : mais comme on en compose un nombre infini, il y a des Ouvriers particuliers pour chaque partie de cette belle machine. Ainsi les Grecs, chez qui l'Art de la gravure étoit commun & familier, devoient avoir également des Ouvriers pour les lettres qu'ils faisoient entrer dans leurs Ouvrages. J'établis cette probabilité sur les raisonnemens suivans.

D'abord on remarque dans ces caractères une certaine conformité qui étonne ; les espaces y sont toujours bien

observés, ainsi que les à-plomb. Aucune lettre ne s'y trouve oubliée, on y rencontre jusqu'aux plus petits détails; on distingue parfaitement les Dialectes. Toutes ces choses, toutes ces attentions scrupuleuses sont à la vérité nécessaires; mais un homme de génie est incapable de s'y prêter. D'ailleurs, les Grecs avoient des Graveurs au touret, particuliers pour les lettres: car dans leurs mariages ils étoient dans l'usage de donner les noms des mariés sur des pierres aux parens, ou à ceux qu'ils invitoient à la Cérémonie. Dans d'autres occasions, ils gravoient sur des pierres, des vœux qu'ils formoient pour la prospérité d'un particulier, ou pour le bonheur de la Patrie. Nous trouvons encore sur les mêmes gravûres des devises, des distiques. On en peut voir une infinité d'exemples sur des pierres gravées en creux, & en relief, sur des Agathes de deux couleurs. Ces petits Ouvrages demandoient de la célérité; car la nature & l'emploi de ces présens ne permettoient pas qu'on fût long-temps à les préparer. Ainsi, il y avoit des Ouvriers pour les exécuter, & les exécuter promptement. Cette opinion est plus vraisemblable, que de croire que les Solons, les Dioscorides, les Aulus, & tant d'autres Artistes célèbres, dont nous admirons les chefs-d'œuvres, ayent profané leur Art & leurs talens par un travail aussi-vil & aussi-bas. Il est plus naturel de penser que ces grands Hommes chargeoient eux-mêmes les Ouvriers, dont j'ai parlé, de former les lettres dont ils vouloient accompagner leurs Ouvrages.

C'est ainsi que nos Graveurs en cuivre, après avoir fini leur composition, laissent à d'autres le soin de tracer les caractères qui doivent expliquer le sujet de la Planche, & consacrer leur nom & celui du Peintre. Ces lettres pouront occasionner dans les siècles à venir, les mêmes réflexions par le rapport général qu'elles auront entre-elles; il est semblable à tous égards, à celui qu'on peut remar-

quer sur les Ouvrages Grecs. Il est cependant véritable que le Carache, & quelques autres Maîtres anciens, ont écrit eux-mêmes ce qu'on devoit lire sur leurs Planches. Mais comme il n'y avoit point alors d'homme qui se livrât tout entier à cette manœuvre; cette objection seroit une raison de plus en faveur de mon opinion.

N°. II.

CETTE Cornaline sert de preuve à la conjecture établie dans le N°. précédent. Elle porte cette petite Inscription gravée en creux : ΑΕΥΚΑC ΚΑΑΕ ΧΑΙΡΕ ; *Salut au beau Leucas*. Rien n'est plus simple, & par conséquent plus dans le goût des Grecs. Les lettres sont belles & correctes, ainsi que toutes celles que j'ai eu occasion d'examiner sur ces Monumens, soit en creux, soit en relief. Je pourrois grossir ce Volume par une infinité d'exemples, qui prouvent l'usage de graver simplement des caractères sur les pierres, pour exprimer, comme je l'ai dit, des sentimens particuliers, des devises, des distiques, &c. je ne rapporterai que cette Agathe-Onice de deux couleurs; elle renferme une Sentence qui peut servir de devise à quiconque se pique de Philosophie. Les mots sont gravés de relief, & l'on ne peut douter de leur antiquité.

Je reviens au petit Monument rapporté sous ce N°. Il présente une singularité qui me fournira encore quelques réflexions. Les lettres sont non-seulement gravées en creux, de manière qu'on en tire facilement l'empreinte, mais elles sont remplies d'une couleur blanche qui les rend très-distinctes, & qui les détache à l'œil du fond de la Cornaline. Il ne m'a pas été difficile de retrouver les moyens de cette pratique, & j'avois eu dessein d'en expliquer les détails; mais ce qu'en a dit M. Dufay dans les Mémoires de l'Académie des Sciences en 1732. pag. 169. m'a paru suffisant, quoiqu'il eût été possible de traiter un peu mieux cette matière, & de lui donner une plus grande étendue. Le secret, dont il est question, n'a jamais été perdu, car je le vois constamment pratiqué depuis le temps des Grecs jusqu'à notre siècle. Plusieurs Monumens indiquent même qu'il étoit connu des Arabes. S'il s'étoit perdu, les Cornalines, qui avoient éprouvé un feu violent, l'auroient fait retrouver. En effet, il étoit aisé de s'appercevoir que ces pierres jetées au feu, ne font que blanchir à leur superficie, quand la chaleur, qui les calcineroit à la longue, n'est pas considérable. L'expérience a donc montré que la pierre n'étoit point altérée sous le lit blanc qu'un feu médiocre lui avoit communiqué. Cette considération a fait naître les Ouvrages en creux ou de réserve qui ont produit ces espèces de camayeux.

Au reste, on ne doit point inférer de ce que j'ai avancé à l'occasion de la gravure des lettres, qu'aucun Artiste se soit jamais fait aider également pour le poliment des pierres gravées. Quelque longue que soit cette opération, elle est trop essentielle pour qu'on l'ait confiée à de simples Ouvriers. L'exemple de Nicias, qui donnoit si parfaitement la cire aux belles Statues de Praxitèles, n'a aucun rapport au genre de travail dont il s'agit. Car le poliment produit les véritables effets de la gravure; il donne

le jeu, il indique le sçavoir ; enfin, il seroit aussi peu vraisemblable de dire que les Artistes célèbres s'en rapportoient à d'autres pour le poliment de la gravûre, qu'il seroit absurde de croire qu'un Peintre habile donnât son Tableau à aucun de ses Elèves pour le terminer & l'ac-corder.

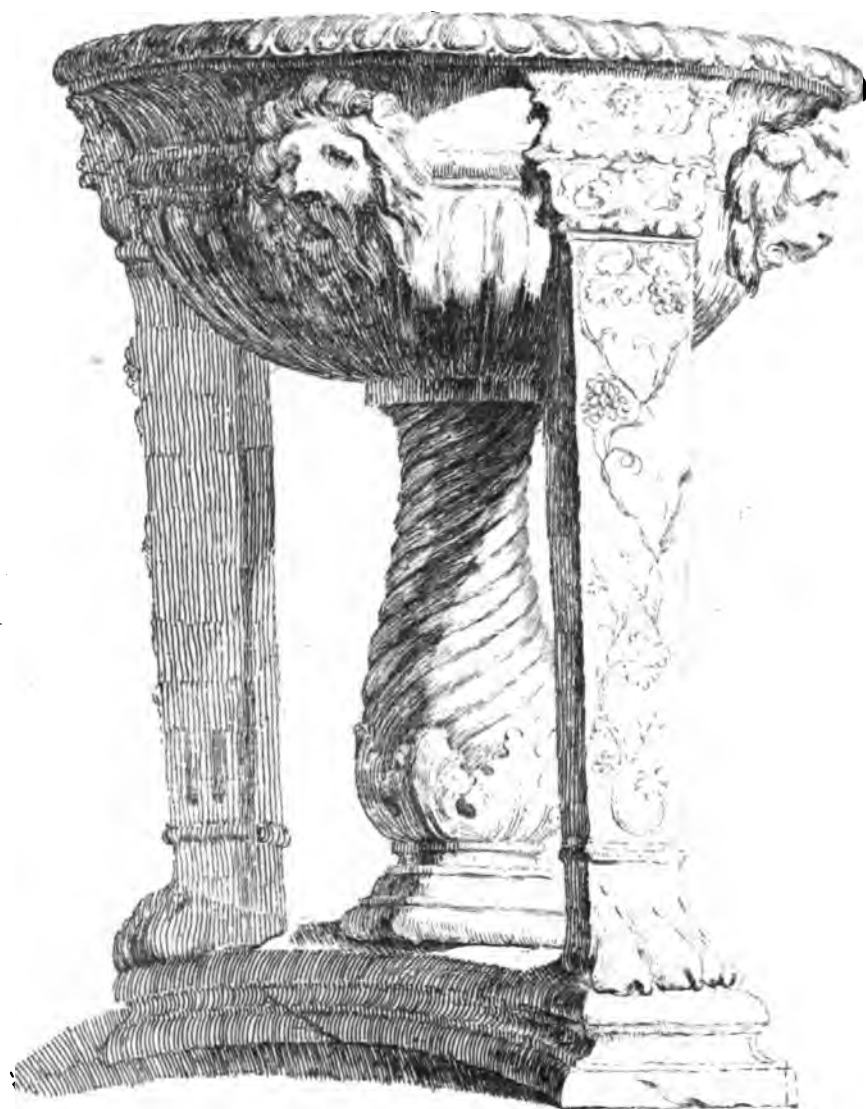
Nº. III.

JE possédois autrefois l'Original de cette gravûre, qui étoit en creux sur une Agathe de deux couleurs. J'en fis présent à un homme, qui est aujourd'hui en Amérique. La tête du Cheval que l'on voit, Nº. 1. m'en avoit rappelé l'idée, & je me reprochois de n'en avoir point gardé l'empreinte, lorsque le hasard me présenta cette copie trouvée à Nîmes, & exécutée sur une Agathe montée en fer. Elle est un peu ruinée, & la Fontaine qu'on aperçoit dans un coin a éprouvé quelques disgrâces ; mais cette Copie est exacte, & montre que l'Original est d'une grande beauté. Ces deux raisons m'ont engagé à donner place dans ce Recueil à cette Antiquité. Je me souviens d'avoir lû une Histoire qui a rapport au sujet traité sur cette pierre. Il étoit question d'un Cheval malade & abandonné, qui de son propre mouvement, alloit tous les jours boire dans une Fontaine consacrée à Esculape. Il recouvra la santé, la beauté & l'embon-point par la faveur de ce Dieu. Ce fait arriva dans la ville d'Athènes, si je ne me trompe. Apparemment on voulut perpétuer par des Monumens le souvenir de ce miracle ; & ce morceau prouve qu'il étoit connu des Romains, ou du moins que l'Original méritoit par sa beauté d'être copié. Il est fait mention de cette petite Histoire dans Hieroclès. (a)

(a) In *præfatione Veterinariae Medi-* | dans Spanheim ; *Epistolâ quartâ*,
cina, paginâ 3. Ce Livre est cité | pag. 228.

PLANCHE

Pl. LIII.



P L A N C H E L I I I.

Il seroit impossible de remonter à l'origine des Trépieds, elle se perd dans les temps les plus reculés. Homère en parle comme d'un usage établi lorsqu'il écrivoit, & prouve qu'il étoit lié à la Religion. On connoît l'emploi qu'on faisoit des Trépieds pour les Oracles & pour les prédictions. Cette matière a été souvent & amplement traitée, & je ne tomberai point dans des répétitions inutiles. D'ailleurs, mon dessein n'est pas de considérer ces Monumens sous ce point de vûe. Je m'arrêterai particulièrement aux rapports qu'ils ont avec les Arts, qui ont fait autant, qu'il m'a été possible, l'objet de cet Ouvrage. Il seroit trop long de décrire tous les Trépieds, dont Hérodote, & les autres Auteurs de l'Antiquité ont fait mention. Je me bornerai à établir des faits, & à proposer quelques conjectures d'après le témoignage de Pausanias, Auteur dont on peut retirer le plus de lumières sur les Arts de la Grèce : puisqu'il ne parle que de choses qu'il a vûes, & dont il a jugé sur le bruit public : du moins tout ce qu'il rapporte de la Peinture & de la Sculpture, n'est jamais dépourvû de probabilité.

On est quelquefois surpris de la prodigieuse quantité de Trépieds qu'on voyoit dans la Grèce. Plusieurs causes les rendirent communs. La superstition qui les avoit introduits servit à les multiplier ; la liberté du choix, de la matière, du volume, enfin du plus ou du moins de dépense, contribua à en augmenter le nombre. Chaque particulier, riche ou pauvre, pouvoit satisfaire sa dévotion ou sa vanité. Les Inscriptions dont il étoit facile de les orner, perpétuoient la mémoire de celui qui les avoit offerts. Telle est la foiblesse des hommes. Ceux même, qui vivent dans l'état le plus obscur, aiment à transmet-

tre leur nom à la postérité. Une pierre, un morceau de marbre, de bronze ou de terre-cuite, chargés de quelques caractères, apprendront qu'ils ont vécu; & cette idée flatte leur amour-propre. Les Trépieds étoient dans la Grèce, ce que les Couronnes & les Boucliers votifs furent dans la suite des temps chez les Romains, c'est-à-dire, des offrandes plus ou moins chères.

Voyez de l'Attique, pag. 61. (l. 1. c. 20. p. 46.)

Ces Trépieds étoient offerts indifféremment à tous les Dieux; « Du Prytanée, (dit Pausanias, en décrivant la ville d'Athènes) vous descendez dans la rue des Trépieds, ainsi appelée, parce qu'on trouve dans cette rue plusieurs Temples considérables, dans lesquels il y a quantité de Trépieds de bronze. » Mais si l'on en voyoit un aussi grand nombre dans Athènes, combien en devoit-on trouver à Delphes, à Delos, &c. enfin dans les Temples où l'on rendoit des Oracles? Les Divinités que l'on y révéroit, furent aussi celles qui conservoient toujours un plus grand rapport avec la première institution des Trépieds.

Messénie, pag. 350. (l. 4. c. 12. p. 310.)

L'Oracle de Delphes ordonna qu'on en offriroit cent à Jupiter. Les Messéniens en proposèrent cent de bois. Un Lacédémonien en fabriqua un pareil nombre de terre-cuite, qu'il porta lui-même à Ithome, où il les déposa dans le Temple de Jupiter. Ce qui prouve, en premier lieu, l'abus que l'on faisoit de ces sortes d'Offrandes; & en second lieu, que la grandeur & la matière étoient indifférentes. Presque tous les Enfans qui avoient exercé le Sacerdoce d'Apollon chez les Thébains, laissoient un Trépied dans le Temple.

Bœotie, p. 256. (l. 9. c. 10. pag. 730.)

Les Trépieds étoient aussi donnés pour récompense au mérite. Hésiode en remporta un pour prix de Poésie à Chalcis sur l'Euripe. Echembrote en offrit un de bronze à Hercule, avec cette Inscription: *Echembrote Arcadien a dédié ce Trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons.*

Bœotie, p. 294. (l. 9. c. 31. pag. 771.)

Phocide, p. 332. (l. 10. c. 7. pag. 814.)

L'on voit par les exemples que je viens de citer , une partie des raisons qui rendirent ces Ouvrages si communs chez les Grecs. Mais je ne dois pas oublier de rapporter un Groupe de marbre , dont parle Pausanias ; Monument indécant pour les Dieux , mais qui fait honneur aux Trépieds. Hercule & Apollon sont représentés se disputant un Trépied , ils sont prêts à se battre , mais Latone & Diane retiennent Apollon , & Minerve apaise Hercule.

Phocide, p. 345.
(l. 10. c. 13. pag.
830. & l. 3. c. 21.
pag. 265.)

Après ces considérations générales , je reviens à ce qui a plus de rapport à mon objet , c'est-à-dire , aux Arts. Examinons les ornemens dont les Trépieds étoient susceptibles , & la place que ces ornemens occupoient. Ces sortes d'Ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous & ceux dont les Auteurs nous ont laissé la description , appuyeront mes conjectures.

Il faut avouer que ces morceaux sont rares à trouver bien conservés. Leur matière a causé leur destruction. Les Cabinets de Paris n'en présentent que de très-petits , & d'une grande simplicité. D'ailleurs , tous ceux que j'ai vus sont constamment Romains. Les études que Sali , Sculpteur du Roi , a faites à Rome , m'ont fourni le Trépied que je présente ici. Le nom de l'Artiste qui l'a copié , ne permet pas de douter de l'exactitude & de la précision de son Dessin. Quand même ce morceau ne m'auroit pas servi à confirmer mes idées , je l'aurois fait graver à cause de l'élégance du trait & de la beauté de sa forme.

Ce Trépied trouvé dans la maison de campagne d'Adrien , augmentera , sans doute , les trésors du Capitole , & sera gravé dans le superbe Recueil dont nous attendons la suite avec impatience. Peut-être ne parlera-t-on pas des Trépieds en général. Il en est si souvent fait mention , que tout le monde croit les connoître. D'ailleurs , les Italiens sont si riches en Monumens de l'Antiquité , qu'il leur est bien permis d'en négliger quelques parties.

Mais s'ils entrent dans le même détail, je serai charmé d'avoir proposé mon opinion. La différence des sentimens ne doit servir qu'à conduire à la vérité.

La hauteur de ce Monument, qui est d'environ cinq pieds, selon ce qu'on m'en a dit, prouve qu'il n'a point été fait pour l'usage, & qu'il n'a été destiné que pour une offrande. Il est de pierre de Touche, & du plus beau travail Grec. C'est tout ce qu'on en peut dire; mais il autorise les réflexions qui suivent, & que j'ai voulu établir sur un Monument capable de fixer les idées du Lecteur.

Le noyau, ou le pilier montant, qui porte la cuvette, peut être formé par une ou plusieurs Figures. Il étoit permis de varier ces Figures dans l'espèce, & dans les proportions. Cette proposition est fondée sur la possibilité & la raison de l'Art. Pausanias m'en fournit d'ailleurs une preuve.

Phocide, p. 346.
(L. 10. c. 13. p. 830.)

Après la victoire de Platée, dit-il, tous les Grecs crurent devoir faire un présent à Apollon, & lui donnèrent un Trépied d'or, soutenu par un Dragon de bronze. Or, ce Dragon ne peut avoir occupé que la place du noyau, ou du montant, qui dans ce Trépied est figuré par une espèce de colonne torse, & moulée.

Nous sçavons par une infinité de Monumens, que les trois pieds qui font l'essence de ces morceaux d'ornemens, ont eu différentes formes; mais en les admettant dans celles des Pilastres, qui étoient les plus générales, leurs parties plates, plus ou moins larges, ont pu être ornées de bas-reliefs, & de ces gravûres fines & délicates, dont il paroît que les Grecs ont souvent pratiqué l'usage. Pour se convaincre de ce fait, il ne faut qu'examiner la Description du Trône de Jupiter Amicléen, que Pausanias nous a conservée. Il semble que toute la Mythologie fut gravée sur ce magnifique morceau.

Laconie, p. 296.
(L. 3. c. 28. pag. 255.)

Cette Description fait sentir la finesse du travail des Grecs, & les détails que, dans certains cas, ils préféroient à l'effet.

La cuvette toujours soutenue par les trois pieds, pouvoit être ornée par des têtes de caractères, comme cette Planche en présente; mais il étoit possible de la décorer à volonté, en dedans comme en dehors, par des bas-reliefs & des gravûres. L'objection de sa forme intérieure, moins avantageuse, à la vérité, pour les ornemens, tombera d'elle-même, si l'on veut se rappeler l'idée de ces beaux Plats de terre émaillés, & d'Orfèvrerie, dont la forme & l'usage présentent les mêmes inconvéniens, & qui cependant sont ornés avec tant de grandeur & de beauté par Jules Romain, & par les autres grands Maîtres qui ont vécu dans le temps où les buffets étoient à la mode en Europe.

Observons que les Arts se sont toujours prêtés à ces caprices; les siècles, où l'esprit étoit porté aux grandes choses, ont produit de grands Hommes & de grands Ouvrages; la barbarie ou l'ignorance n'ont enfanté que des Monstres: heureux les Artistes, qui malgré la contagion du mauvais goût, savent chez tous les Peuples respecter les règles de la Nature, & ne s'écarterent jamais des modèles de l'Antiquité.

Rien n'empêchoit qu'on ne chargeât de différens ornemens la plinte de ces Trépieds. Le luxe une fois introduit chez une Nation, se porte dans les moindres choses. On n'épargne rien lorsqu'on veut se distinguer.

Voilà quels étoient les ornemens que les Trépieds pouvoient recevoir. Ces réflexions feront concevoir plus facilement les Trépieds en général, & les passages des Auteurs qui rapportent ces Monumens. Les endroits cités de Pausanias m'ont servi de preuves; ceux qui me restent à examiner, expliqués par les idées que

j'ai établies, confirmeront en même-temps mes conjectures.

Messénie, p. 395.
(L. 4. c. 14. pag.
313.)

» Les Lacédémoniens, dit Pausanias, consacrèrent à
» Apollon trois Trépieds de bronze, Vénus étoit repré-
» sentée sur le premier, Diane sur le second, Cérès &
» Proserpine sur le troisième. » Cette façon de parler sem-
ble indiquer des compositions gravées, ou rendues de
bas-relief sur la cuvette, soit en dedans, soit en dehors.
Car je ne vois pas (quoique la chose soit possible) que
les Anciens aient fait usage de plateaux ou de plafonds,
qui couvrant la cuvette, auroient ôté toute la grace du
Trépied, & détruit toute l'idée de sa première origine.

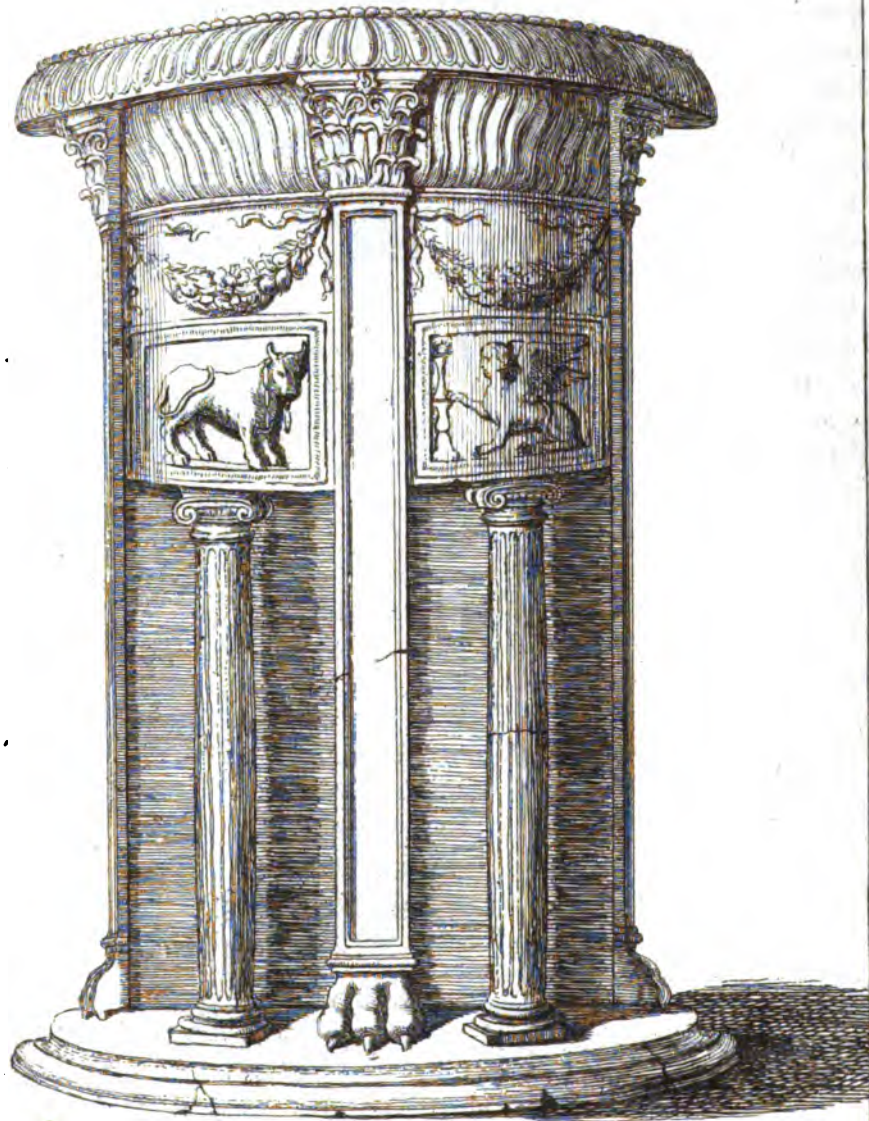
Les attributs des Divinités, auxquelles ces ornemens
étoient consacrés, auront sans doute enrichi les autres
parties, comme les Pampres jettés sur les Pilastres du Tré-
pied que je rapporte, semblent désigner que Bacchus a
été l'objet de l'offrande & de la dédicace.

Laconie, p. 295.
(L. 3. c. 18. pag.
254. 255.)

» On voit (dit encore Pausanias) en allant de Sparte à
» Amiclée, plusieurs Trépieds, parmi lesquels il y en a
» sur-tout dix, qui passent pour être plus anciens que la
» guerre de Sparte, contre les Messéniens. Vénus est gra-
» vée en relief sur le premier, Diane sur le second. Ces
» deux Monumens & les bas-reliefs, sont de Gitiades. Le
» troisième représente Proserpine. C'est un Ouvrage de
» Callon, qui étoit de l'Isle d'Égine. »

» Aristandre de Paros, & Polyclète d'Argos, en ont
» fait aussi chacun un. Sur celui d'Aristandre, vous voyez
» une femme qui tient une Lyre. C'est Sparte elle-mê-
» me. Sur celui de Polyclète, c'est Vénus qu'Amiclée
» invite de venir chez lui. Ces deux derniers surpassent de
» beaucoup les autres en grandeur. »

Il est donc constant que les Grecs allioient dans les
Trépieds la Sculpture & la Gravûre. Les Figures dont
il est ici parlé, devoient occuper la place que j'ai désignée



plus haut. Le nom des Artistes , marqués avec autant de soin , que pour les plus grands Ouvrages de Sculpture , ne laissent aucun doute sur l'idée qu'on pouvoit attacher à ces Monumens.

Telles sont les conjectures que j'avois dessein de proposer ; tous ces passages réunis , qu'elles expliquent , servent en même-temps de preuve.

J'ai déjà averti que le Trépied gravé dans cette Planche , étoit haut d'environ cinq pieds.

P L A N C H E L I V.

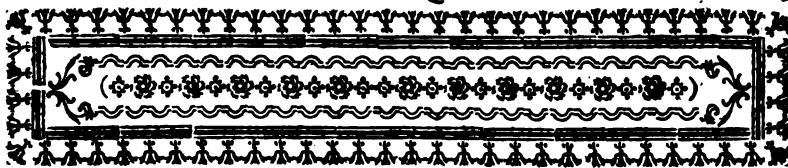
M. Mariette possède dans le nombre de ses magnifiques, Dessins deux grands Volumes d'Études , qui pour la plus grande partie représentent des Ornemens d'après l'Antique , ou d'après Raphaël. Ce Recueil étoit dans la Bibliothèque de Colbert , & il a été formé dans le temps qu'on travailloit au Bâtiment du Louvre , sous Louis XIII. Il s'agissoit de décorer élégamment les portes & les lambris de ce Palais ; on n'y vouloit admettre que des Ornemens du meilleur goût , & l'on pensa pour exécuter ce projet , qu'il falloit avoir des Dessins arrêtés , de ce que l'Antique offroit de plus accompli dans le genre d'Ornemens , convenable à ce sujet , & qu'il étoit également à propos de connoître ce que Raphaël avoit fait en pareille occasion dans le Vatican , en prenant lui-même l'Antique pour son modèle. Le célèbre Poussin fut , à ce que l'on assure , chargé de cette commission ; & il est vrai que dans les beaux Dessins , qui composent ces deux grands Volumes , on reconnoît absolument le goût & la manière de ce grand Artiste. Frappé de toutes les beautés de détail & de service que présente cet immense Recueil , j'ai principalement été touché du Dessin de l'Autel , que l'on voit gravé sur cette Planche.

L'Original est à Rome, dans le Palais Chigi, & je me suis d'autant plus laissé aller au plaisir de le donner au Public, qu'il n'a jamais été rapporté. Il peut avoir place à la suite des Trépieds, & donner du moins une idée des sages variétés, que les Anciens ont admises dans leurs Ornaments.

Les dimensions de cet Autel de marbre, ne sont point sur le Dessin que j'ai fait copier.



MARBRES



M A R B R E S

DE LA BIBLIOTHEQUE DU ROI.

M On sieur de MAUREPAS, attentif à toutes les parties de son Ministère, a fait venir du Levant en 1749. & par ordre du Roi, les Marbres dont l'explication termine cette Classe.

Le Lecteur pourra juger si c'est avec raison que je les annonce, comme un des principaux ornemens du Cabinet des Antiquités du Roi.

La plus grande partie de ces Monumens a été trouvée dans les ruines de Cyzique, & achetée par M. Peyssonnel, aujourd'hui Consul de la Nation Françoisse à Smyrne: l'étendue de ses connoissances, l'utilité de ses recherches, l'ardeur avec laquelle il profite de ses momens de loisir, pour se livrer à l'étude de l'Antiquité, lui font tenir un rang utile & distingué parmi les Correspondans de l'Académie des Belles-Lettres.

Charmé d'avoir trouvé une occasion de rendre justice à son mérite, je dois dire encore que j'ai l'obligation à M. l'Abbé Belley, mon Confrère, & Garde des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, de la traduction des Inscriptions suivantes, & des Notes curieuses, sçavantes & instructives, dont il a bien voulu les accompagner.

* Y

Je ne m'étendrai point sur l'histoire de Cyzique & des autres Villes, à l'occasion des Marbres que leurs ruines nous ont fournis. Ce détail ne feroit plus d'accord avec les autres parties de ce Recueil, dans lequel je ne me suis en quelque façon permis que très-peu d'écarts; non-seulement les Auteurs anciens ont parlé de ces Villes, mais les Notes jointes à la traduction des Inscriptions suivantes, donneront des idées certaines de leur Gouvernement, & principalement de la magnificence de Cyzique.

On y trouvera le nom de plusieurs Tribus; les titres de plusieurs Magistrats qui nous étoient inconnus; le nom des Prêtresses, joint à quelques objets de culte rendu à des Divinités connues, mais désignées par d'autres dénominations; des détails de Jeux, & des mois de l'année Grecque, qui ne sont rapportés dans aucun Auteur, & qu'on ne lit sur aucune Inscription. Mais ce que celles-ci présentent de plus intéressant, c'est un decret de la ville de Cume en dialecte Éolien; ce sont les usages des Colonies par rapport à leurs Métropoles, & conséquemment plusieurs détails qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Je finis, en ajoutant qu'il est impossible de prendre plus de précautions, pour rendre les Copies conformes à leurs Originaux; ainsi on peut travailler avec autant de certitude sur les gravûres que je présente, que si on avoit les Marbres sous les yeux; la séparation des mots est la seule différence qu'on peut y trouver.

PLANCHE LV.

Le Roi Promathion fils de Théodorus,

L'Hieromnémon Hermæus fils d'Hermæus,

Le Prophète Athênæon fils d'Apollophanès,

Les Nomophylaces Hippon fils de Dionysius,

Athénoclès fils de Ménodorus, Zorichus fils

d'Athênæon, étant Aesymnètes (pendant)

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΘΕΟΔΟΤΟΥ

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ ΕΡΜΑΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝ

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ ΙΠΠΙΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΘΗΝΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΤΩΤΙΧΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΩΝΟΣ ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΕΣΤΕΦΑΝΩΣΑΝ

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΠΟΛΗΤΗΣ

ΝΙΚΙΑΣ ΜΕΝΙΣΚΟΥ ΚΑΛΔΙΧΟΡΕΑΤ

ΒΥΡΙΧΟΣ ΑΙΣΧΗΡΔΡΑ ΙΠΟΠΩΝΗΑΣ

ΜΑΤΡΙΚΩΝ ΜΗΝΙΟΥ ΤΡΙΑΣΠΙΔΟΣ

ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝΟΣ ΣΕΓΡΟ

ΠΑΠΙΑΣ ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ ΑΤΘΙΔΟΣ

ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΣΚΛΑΠΙΟΔΩΡΟΥ

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΣΩΠΟΔΩ

ΔΑΜΑΣ ΜΗΝΟΔΟΤΟΥ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ

ΜΕΜΝΩΝ ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΙΟΣ

Le mois *Dionysius*, ont couronné
 Chef du Sénat *Dionysius* fils
 de *Dionysius* (de la Tribu) *Polèteène*,
Nicias fils de *Méniscus* (de la Tribu) *Callichoréate*,
Byrichus *Aeschèdra* (de la Tribu) *Hipoponide*,
Matricon fils de *Mènius* (de la Tribu) *Triaspide*,
Promathion fils de *Promathion* (de la Tribu) *Sepro....*,
Papias fils de *Diognète* (de la Tribu) *Arthide*,
Athènaon fils d'*Asclépiodorus*,
Théophilus fils de *Dionysius* (surnommé) *Asopodo...*
Damas fils de *Ménodorus* ;
 Le Greffier du Sénat & du Peuple ,
Memnon Menecrateüs.

La hauteur de ce Marbre est d'un pied, dix pouces ; la largeur de l'extrémité supérieure de neuf pouces, celle de la base est de dix pouces & demi ; son épaisseur est de deux pouces : au-dessus d'un fronton d'assez mauvais goût, on voit un bas-relief dans un quarré de trois pouces, & qui représente un petit Autel.

CE Marbre a été découvert dans une Vigne, voisine des ruines de *Calcédoine*. M. Peyssonnel en fit l'acquisition en l'année 1746. & a envoyé à l'Académie une sçavante Explication, qui a été utile pour la rédaction des Notes suivantes. (*)

Calcédoine, Ville de *Bithynie*, étoit située à l'extrémité Méridionale du *Bosphore de Thrace*^a, presque vis-à-vis, & à sept stades de *Byzance*^b. Cette Ville fut appelée *la Ville des Aveugles*^c, parce que les *Mégariens* qui la fondèrent n'avoient pas apperçu la position dans laquelle *Byzance*^d fut fondée dix-sept ans après, dans une

^a Plin. Liv. V. cap. 32.

^b Strab. pag. 320.

^c Tacit. ann. Lib.

XII. cap. 63.

^d Herodot. Lib. IV. cap. 144.

(*) M. Corsini. *Fast. Ausc. Tom. II. pag. 469.* a publié cette Inscription sur une Copie défectueuse, & n'en a donné aucune explication.

situation plus agréable, plus commode & plus riche.

Mégare, Métropole, ou la *Mere* de la Colonie de
 Pausan. Lib. I. Calcédoine, étoit une Ville Dorienne. Les Héraclides,
 après la mort de Codrus, Roi d'Athènes, occupèrent la
 Mégaride, & y établirent les Doriens, qu'ils y firent pas-
 ser du Péloponèse. Calcédoine conserva les mœurs, les
 usages & la langue de sa Métropole. Plusieurs Auteurs
 la nomment ΧΑΛΚΗΔΩΝ, *Chalcedon* : ses habitans pre-
 noient sur leurs Monnoyes le nom de ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ
 dans le Dialecte Dorien. Quelques Auteurs ont écrit
Calchedon ; ce doit être la véritable leçon. Nous verrons
 bien-tôt que notre Inscription est écrite dans le même
 Dialecte. Calcédoine a été célèbre par le Concile géné-
 ral qui y fut assemblé, sous le règne de l'Empereur Mar-
 cien, contre les erreurs d'Eutychès : le Concile déféra à
 la Ville les honneurs de Métropole, sauf le droit de Ni-
 comédie, Métropole de la Province. Calcédoine tint
 le premier rang entre les Villes de cette Province : ce
 n'est plus maintenant qu'un Village, appelé par les Turcs
 Kasi-Kieu.

Notit. Hierocl.
 p. 690. Edit. Wef-
 seling.

Geogr. Turc. c.
 28.

Ce précieux Marbre de Calcédoine donne les titres
 & les noms de six Officiers de la Ville, qui sont, le
 Roi, l'Hieromnémon, le Prophète & trois Nomophy-
 laces, lesquels étant *Aesymnètes*, pendant le mois Dio-
 nysius, couronnèrent Chef du Sénat Dionysius, fils de
 Dionysius. S'ensuivent huit autres noms, qui ne sont
 distingués par aucun titre ; c'étoient apparemment les
 Sénateurs, qui avec leur Chef Dionysius, composoient
 le Sénat. La Liste finit par le Greffier du Sénat & du
 Peuple. On trouve sur ce Marbre les noms de six Tribus
 du Peuple de Calcédoine.

Après cette Analyse de l'Inscription, il suffit d'y join-
 dre quelques Notes pour en faciliter l'intelligence. J'ai
 déjà observé que l'Inscription étoit en Dialecte Dorien ;
 on sçait que les Doriens employoient *A* pour *H*, comme

dans les mots , ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ , ΠΡΟΦΗΤΑΣ , ΑΓΕ-
ΜΟΝΑ , ΒΟΥΛΑΣ , ΔΑΜΟΥ , &c.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *le Roi*. Dans les plus anciens temps les
Rois étoient Ministres ou Pontifes de la Religion. Lors-
que la Royauté fut abolie à Athènes, on donna le titre
de Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, à un des Archontes qui devoit
représenter les anciens Rois dans certaines fonctions re-
ligieuses. A Rome, après l'expulsion des Rois, on insti-
tua le *Rex Sacrificulus* pour le même ministère. Lorsque
les Empereurs Romains eurent élevé la puissance Mo-
narchique sur les ruines de la République, ils réunirent
en leur personne le Sacerdoce & l'Empire. Nous voyons
que sous les premiers Empereurs, quelques Princes de
l'Orient, tels que les Pontifes Princes d'Olba en Cili-
cie, avoient conservé l'autorité & l'exercice des deux
Puissances. Dans les Villes Grecques, dont le Gouver-
nement étoit Démocratique, les fonctions du Roi, ΒΑΣΙ-
ΛΕΥΣ, avoient rapport à la Religion. Outre cet exem-
ple constaté par le Marbre de Calcédoine, nous en trou-
verons plusieurs autres sur les Marbres de Cyzique.

Mém. Académ.
Tom. XXI. pag.
421.

Pl. LXVI. jusqu'à
LXXI.

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ. L'*Hieromnémon* étoit un Ministre sa-
cré. Il étoit obligé d'apprendre & de rédiger par écrit
tout ce qui regardoit les cérémonies & le culte de la
Religion; il avoit inspection sur les dépenses qui se fai-
soient pour les Sacrifices; il étoit nommé *Greffier sacré*.
Les Villes de la Grèce députoient les Hieromnémon
aux Assemblées des Amphictyons; on les tiroit au sort;
ils convoquoient l'Assemblée, y présidoient, & leur nom
étoit écrit à la tête des Décrets: ils jugeoient les contes-
tations qui s'élevoient au sujet des limites des *Terres sa-
crées*. Quelques Colonies Grecques conservèrent le nom
& la dignité d'Hieromnémon. Dans un Décret de By-
zance, rapporté par Demosthène, on lit Ε'πι ιερωμνέμονος
Βοσπορείχου, sous l'*Hieromnémon Bosporichus*. Un second Dé-
cret de cette Ville, qu'on trouve dans Polybe, com-

Scholias. Aris-
toph. in *Θεσμοφ.*

Mém. Académ.
Tom. III. p. 208.
& suiv.

Murat. Inscript.
pag. DXCVIII.

Demosth. *pro*
Coroná.

Polyb. L. IV.

mence par ces mots : Ε'πι Καθ'αυτος ιερευνημων ἄνθρωπος ἐν Βυζαντίᾳ, *Cothon étant Hieromnémon à Byzance*. Ces Decrets prouvent que l'Hieromnémon étoit alors *Eponyme* à Byzance, & que l'on y comptoit les années par la suite de ces Officiers. Notre Marbre nous apprend que la même dignité étoit établie à Calcédoine ; il paroît que ses fonctions regardoient la Religion, puisque l'Hieromnémon y est placé entre le Roi & le Prophète.

Mém. Académ.
Tom. III. p. 184.

Chishull. Ant.
Asiat. pag. 90.

Pag. 92.

Gruter. p. ccc-
xiv. n°. 2.

Lucian in Pseu-
dom.

Cic. Liv. III. de
Legib.

ΠΡΟΦΗΤΑΣ, le *Prophète*, étoit un Ministre chargé d'interpréter, & principalement de rédiger par écrit les Oracles des Dieux. Les Prophètes les plus célèbres étoient ceux de Delphes ; on les éliroit au sort, & cette dignité étoit affectée aux principaux habitans de la Ville. On leur adressoit les demandes que l'on vouloit faire au Dieu ; ils conduisoient la Pythie au Trépied, recevoient la réponse, l'arrangoient pour la faire mettre en vers par les Poètes. Des Marbres de Milet prouvent qu'un Prophète étoit attaché au Temple d'Apollon Didyméen. ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ; ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΒΑΒΩΝΟΣ. Nous voyons par une Inscription, qu'il y avoit à Rome un *Prophète* du Temple de Sérapis. Calcédoine, suivant notre Marbre, avoit aussi un Prophète attaché à un Temple de la Ville. Apollon avoit à Calcédoine un Temple très-ancien ; ce Dieu est souvent représenté sur les Médailles de la Ville : on le voit sur quelques-unes, enlevé dans les airs sur un Cygne ; sur d'autres, sont représentés un Autel & un Trépied, avec le Serpent, la Lyre, qui sont différens Symboles ou attributs d'Apollon. Le Prophète, dont le nom se lit sur le Marbre, devoit être attaché au Temple d'Apollon, & recevoir les Oracles du Dieu, qui sont désignés par le Trépied, gravé sur les Médailles.

NΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, les *Nomophylaces*. Cicéron louoit la sage Police des Grecs, qui avoit établi pour la garde

des Loix, *LEGUM CUSTODIAM*, des Officiers qu'ils appelloient *NOMOΦΥΛΑΚΕΣ*, & qui étoient chargés de veiller à l'exécution des Loix. Les *Hellanodices*, les Juges des Jeux Olympiques, étoient obligés d'apprendre de ces Officiers, avant la célébration des Jeux, tout ce qui devoit y être observé. Les *Nomophylaces* conservoient les Loix dans des Dépôts, qui étoient ordinairement renfermés dans l'enceinte des Temples. Les Colonies Grecques ne manquèrent pas d'observer un établissement aussi sage. A Corcyre, les *Nomophylaces*, outre la garde des Loix, avoient inspection sur l'emploi des deniers tant sacrés que publics : *ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΑ ΧΡΗΜΑΤΑ*. Calcédoine, qui étoit aussi une Colonie Dorienne, avoit établi les mêmes Officiers, & probablement pour des fonctions semblables.

Paufanias, *Eliac.*
lib. 2.

Murator. *Inscript.*
Pag. DCCXXXVII.
Aristot. *Polit.*

ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ, le verbe *Αἰσιμνῶ*, signifioit dans les anciens temps *régner*, *gouverner*. Lorsqu'on éliſoit un Prince pour gouverner une Ville, on l'appelloit, *Aesymnète*, ou *Tyran*, *ἐκδλουν Αἰσιμνήτην ἢ τύραννον*, parce que le Prince rendoit la Justice, & la faisoit observer, *τὰ δίκαια, ὅ ἐστι, τὰ δίκαια νέμει* ou *τηρεῖ*; d'où il étoit appelé *Αἰσιμνήτης* ou *Αἰσιμνητήρ*. Homère fait mention de l'*Aesymnète*. Ce Souverain Magistrat, créé par élection, étoit à vie, ou seulement pour un temps. Un Marbre de Téos en Ionie, d'une grande Antiquité, prouve que cette Ville étoit gouvernée par un *Aesymnète*, & qu'il commandoit dans la Ville & dans son territoire : *ΑΙΣΥΜΝΩΙ ΕΝ ΤΕΩΙ Η ΓΗΙ ΘΗΙ ΤΗΙΗΙ*. Dans la suite des temps on donna le nom d'*Aesymnètes* aux Présidens des Jeux publics ou à leurs Ministres, *Αἰσιμνήται οἱ τοῦ Ἀγῶνος προεστῆτες ἢ ὑπηρέται*. La ville de Calcédoine, suivant le Marbre, étoit gouvernée par un Sénat, mais elle avoit six Magistrats Souverains appelés *Aesymnètes*, qui changeoient tous les mois. Les *Aesymnètes* du mois *Dionysius*, dans une Assemblée publique,

Hefychius.

Hefychius.

Iliad. L. xxiv.
v. 347.
Aristot. *Polit.* L.
iii. cap. 14.

Chishull. *Ant.*
Asiat. pag. 98.

& après un Sacrifice solennel , désigné par l'Autel qui est gravé au-dessus de l'Inscription , couronnèrent Chef du Sénat Dionysius , fils de Dionysius.

Planch. LIX. LXV.
LXVII. LXIX. LXX.
LXXI.

Noris de anno Macedon. Diff. 1. p. 19. Edit. an. 1696. Hist. Acad. Tom. XVIII. p. 147. & suiv.

Hemerol. MS. à Biblioth. Laurem. Medic.

Ptolem. Almagest. lib. VII. c. 3.

MHNA ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ, le mois *Dionysius*. Les Monumens qui donnent les noms de quelques mois des années civiles des anciens Peuples , sont singulièrement précieux. On trouvera dans ce Recueil sur les Marbres de Cyzique , les noms & la suite de huit ou neuf mois de l'année , qui étoient d'usage en cette Ville. Il est constant, selon les plus Sçavans Chronologistes , que l'année Bithynienne , comme l'année des Grecs de la Province d'Asie , commençoit à l'équinoxe d'Automne , & qu'elle étoit anciennement composée de mois Lunaires. Le premier mois de cette année s'appelloit ΗΡΑΙΟΣ , *Hèraus* ; le second , ΕΡΜΑΙΟΣ , *Hermæus* ; le troisième , ΜΗΤΡΩΟΣ , *Mètroüs* ; le quatrième , ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ , *Dionysius* , &c. Les Bithyniens , par le Testament du dernier Nicomède , passèrent sous la domination Romaine , l'an 680. de Rome , 74. avant J. C. Ces Peuples admirent dans la suite l'année Solaire fixe , équivalente à l'année Julienne , en conservant les anciens noms des mois Lunaires. On trouve que dans cette nouvelle forme d'année le mois *Hèraus* de 31 jours commençoit le 23 de Septembre ; le mois *Hermæus* de 30 jours commençoit le 24 Octobre ; le mois *Mètroüs* de 31 jours , le 23 Novembre ; le mois *Dionysius* de 31 jours , le 24 Décembre ; le mois *Hèraclius* de 28 , & dans les années Bissextiles de 29 jours , le 24 de Janvier , &c. Ptolémée rapporte une observation Astronomique , faite en Bithynie le 7 du mois *Mètroüs* de la douzième année de Domitien , qui répondoit au 29 de Novembre de l'an 92 de J. C. Cette observation prouve que l'année Solaire étoit établie en Bithynie sous le règne de Domitien , puisque le 7 de *Mètroüs* de l'année Bithynienne fixe , étoit le 29 de Novembre Julien. On ne doit pas croire que
le

le mois Bithynien *Dionysius* concourût avec le mois *Lenæon* des Grecs Asiatiques, quoique l'un & l'autre fussent relatifs aux Fêtes de Bacchus; le mois *Dionysius* commençoit le 24 Décembre; le mois *Lenæon* le 24 de Janvier. Comme le Marbre de Calcédoine ne présente ni noms, ni usages des Romains, & qu'il donne le nom & le titre de la très-ancienne Magistrature de l'*Aesymnète*; je pense que l'Inscription doit être antérieure à la domination Romaine en Bithynie.

Hemerol. Laurent. Medic.

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ, *Chef du Sénat*. On choisissoit dans les Villes Grecques un Citoyen distingué pour le mettre à la tête du Sénat, & nous voyons que cette dignité étoit quelquefois à vie. Un Marcus Aurelius Diadochus fut *Boularque*, ou Chef du Sénat à Thyatires pendant sa vie, ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. J'ignore si le Chef du Sénat à Calcédoine étoit à vie, s'il changeoit tous les ans, ou tous les mois. Comme le Chef & les principaux Sénateurs, nommés sur le Marbre, étoient choisis de différentes Tribus, je croirois qu'ils changeoient tous les ans, comme les Archontes à Athènes; & peut-être tous les mois, comme les Prytanes à Athènes & à Cyzique.

Spon. Voy. Tom. I. p. 394.

ΠΟΛΗΤΗΣ, ΚΑΛΔΙΧΟΡΕΑΤ, ΙΠΟΠΩΝΗΣ, ΤΡΙΑΣΠΙΛΟΣ, ΣΕΠΡΟ... ΑΤΘΙΔΟΣ, ce sont les noms de six Tribus du Peuple de Calcédoine. On sçait que le Peuple Athénien fut partagé d'abord en quatre, ensuite en dix Tribus, & que le nombre des Tribus fut porté à douze, & même à treize, & que tous les ans chaque Tribu avoit la *Prytanie*, ou le gouvernement pendant un certain nombre de jours. Nous verrons dans la suite de ce Recueil, que le Peuple de Cyzique fut partagé en plusieurs Tribus. Hérodote fait mention de la Tribu *Asiade* de Sardes. On trouve sur les Marbres la *onzième Tribu* ΦΥΛΗ ΙΑ d'Ancyre en Galatie, Le Peuple de la ville de Nicomédie en Bithynie étoit aussi par-

Herodot. L. iv.

Murator. Page DLXIX. n°. 3.

Id. pag. DCLXXIX.

tagé en différentes Tribus , dont l'une avoit le nom de *très-puissante Tribu Posidoniade* , ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑΔΟΣ. Notre Marbre donne les noms de six Tribus de Calcédoine , qui étoit aussi une Ville de Bithynie. Ces exemples suffisoient pour prouver en général , que les Peuples des Villes Grecques , soit de l'Europe , soit de l'Asie mineure , étoient distribués par Tribus. Lorsqu'une ville admettoit au nombre de ses Citoyens un Etranger , elle faisoit inscrire son nom sur le rôle d'une de ses Tribus , & le rendoit capable de toutes les Charges & Dignités de la Ville. Les Athéniens , en accordant aux Platéens le droit de Bourgeoisie , ordonnèrent qu'ils fussent enrôlés dans les Tribus du Peuple Athénien : Κατανέμει δὲ τὰς Πλαταιάς εἰς τὰς δήμους καὶ φυλὰς. Les Smyrnéens , dans leur Traité d'alliance & d'amitié avec les Magnésiens du Méandre , les reçurent au nombre des Citoyens de Smyrne , & leur demandèrent une liste exacte , pour distribuer au sort les noms des Magnésiens dans les Tribus , & les inscrire sur les Tables ou Rôles : ΕΠΙΚΛΗΡΩΣΑΤΩΣΑΝ... ΕΙΣ ΤΑΣ ΦΥΛΑΣ ΤΑ ΑΝΕΧΘΕΝΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΠΑΝΤΑ , ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΚΛΗΡΩΤΗΡΙΑ ; le droit de Bourgeoisie devoit passer à leurs enfans , dont les noms feroient également tirés au sort , & distribués dans les Tribus.

Demosth. Orat.
in Nezram.Marm. Oxon.
p. 2.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ. Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier rédigeoit par écrit les Decrets , les Actes publics , & en faisoit la lecture au Sénat & dans l'Assemblée du Peuple ; on les conservoit dans un dépôt dont il avoit la garde. La Charge de Greffier étoit annuelle dans quelques Villes de la Province d'Asie , & si considérable qu'elle étoit *éponyme* ; on comptoit les années par la suite de ces Officiers. Il est certain par cette Inscription , que le gouvernement de Calcédoine étoit Démocratique. On voit par les

- 1.
2. ΣΛΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗ
3. Η ΤΟΥΤΟΙΣΙ ΤΩ ΔΑ.
4. ΟΝΑ ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ ΚΑΙ .
5. ΠΡΕΠΕΣΤΑΙΣ ΤΕΙΜΑΙΣ ΔΟΓΜΑΤΙΣΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΝΑΥ .
6. Ω ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΑΣΙΩ ^{δω} ΚΑΤΕΙΡΩΝ ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ ΕΝ Ω ΤΑΙΣ ΤΕΙ
7. ΜΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΑΤΙΔΡΥΣΕΙ ΚΤΙΣΤΑΝΤΕ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΠΡΟΣΟΝΥ .
8. ΜΑΣ ΔΕ ΣΘΑΙ ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ ΟΝΤΕΘΗΝ ΚΑΘΑ ΤΟΙΣ ΤΑ ΜΕ
9. ΓΙΣΤΑ ΤΟΝ ΔΑΜΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣΑΝΤΕΣΣΙ ΝΟΜΙΜΟΝ ΕΣΤΙ ΜΕ
10. ΤΑΓΕ ΤΑΝ ΕΞ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΑΥΤΩ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΝ
11. ΤΑΦΑΝ ΚΑΙ ΘΕΣΙΝ ΤΩ ΣΩΜΑΤΟΣ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΓΕΝΗΘΗΝ
12. ΑΠΟΔΕΞΑΜΕΝΟΣ ΥΠΕΡΘΥΜΩΣ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΛΑ
13. ΒΕΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΣ ΤΟΙΣ ΠΡΟΥΠΑΡΓΜΕΝΟΙΣΙ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΡΟΣΜΕ
14. ΤΡΕΙΣ ΤΑΝ ΕΑΥΤΩ ΤΥΧΑΝ ΤΟΙΣ ΕΦΙΚΤΟΙΣΙΝ ΑΝΘΡΩΠΩ ΤΑΝ
15. ΜΕΝ ΥΠΕΡΒΑΡΕΑ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΙΣΣΟΘΕΟΙΣΙ ΑΡΜΟΤΟΙ
16. ΣΑΝ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΝΑΥΩ ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΚΤΙΣΤΑ
17. ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΙΑΣ ΤΕΙΜΑΝ ΠΑΡΗΤΗΣΑΤΟ ΑΡΚΕΗΝ ΝΟΜΙ
18. ΤΩΝ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΩ ΠΛΑΘΕΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΥΝΟΑΝ ΕΠΙΤΕΘΕ
19. ΟΡΗΚΗΝ ΤΑΙΣΔΕ ΤΟΙΣ ΑΓΑΘΟΙΣΙ ΤΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΠΡΕΠΟΙ
20. ΣΑΙΣ ΑΣ ΜΕΝΙΤΟΙΣ Α ΧΑΡΑ ΣΥΝΕΠΕΝΕΥΣΕ ΤΕΙΜΑΙΣ ΕΦΟΙ

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

Volume 100, Part 1, 1970

Edited by
J. H. REES

Published by
The Royal Anthropological Institute
21, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.C.1

Subscription prices (per annum)
£10.00 (UK) £12.00 (overseas)

Single issues
£1.00 (UK) £1.20 (overseas)

Orders and enquiries to
The Royal Anthropological Institute
21, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.C.1

Printed by
The Royal Anthropological Institute
21, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.C.1

21. ΣΙΝ ΠΡΕΠΩΔΕΣΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙ ΤΩΝ ΕΝΝΟΜΩΝ ΕΟΝΤΩΝ
 22. ΧΡΟΝΩΝ ΤΑΝ ΠΑΝΤΕΛΕΑ ΤΩΝ ΕΙΣ ΑΜΟΙΒΑΝ ΑΝΗΚΟΝΤΩΝ
 23. ΕΠΑΙΝΩΝΤΕ ΚΑΙ ΤΕΙΜΙΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΣ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΣ ΑΥΤΩ
 24. ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ ΔΙΑ ΚΑΙ ΤΥΧΑ ΑΓΑΘΑ ΔΕΔΟΧΘΑΙ
 25. ΤΑ ΒΟΛΛΑ ΚΑΙ ΤΩ ΔΑΜΩ ΕΠΑΙΝΗΝ ΛΑΒΕΩΝΑ ΠΑΙΣΑΣ ΕΟΝΤΑ ΤΕΙ
 26. ΜΑΣ ΑΞΙΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΔΟΙΠΑΝ ΜΕΝ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΣΕΜΝΟΤΑΤΑ
 27. ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΦΙΛΟΔΟΣΙΑΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ ΜΕΓΑΛΟΔΑΠΑΝΟΝ ΕΙΣ
 28. ΤΑΝ ΠΟΛΙΝ ΔΙΑΘΕΣΙΝ ΚΑΙ ΕΧΙΝ ΕΝ ΤΑ ΚΑΛΙΣΤΑ ΔΙΑΛΛΑΜΒΕΙΤΕ ΚΑΙ
 29. ΑΠΥΔΟΧΑ ΚΑΙ ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΝ ΕΝ ΠΑΝ
 30. ΤΕΣΣΕΙ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΕΣΣΙΝ ΟΙΣ ΚΕΝΑ ΠΟΛΙΣ ΕΥΝΤΕΛΕΗ ΕΝ ΤΑ ΤΑΝ
 31. ΚΑΤΕΥΧΑΝ ΑΜΕΡΑ ΕΠΙ ΤΑΝ ΣΠΟΝΔΑΝ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑΜΟΣ ΣΤΕ
 32. ΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙ
 33. ΔΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ
 34. ΚΑΙ ΦΙΛΑΓΑΘΙΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΟΝΤΕΘΗΝΔΕ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΕΙ
 35. ΚΟΝΑΣ ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥ
 36. ΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΕΦΑΝ²⁰ ΕΓΕ
 37. ΓΡΑΦΗΝ Ο ΔΑΜΟΣ ΕΤΕΙΜΑΣΕΝ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ
 38. ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΓΥΜΝΑΣΙ
 39. ΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΛΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΔΟΣΩΣ ΟΝΘΕΝΤΑΔΕ
 40. ΚΑΙ ΤΟ ΒΑΛΑΝΗΟΝ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΤΑΝ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΚΟΡΑΓΙ

41. ΑΝ ΤΑΙΣ ΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΤΕΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε
 42. ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ
 43. ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΫΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ
 44. ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ
 45. ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ
 46. ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ
 47. ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ
 48. ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ
 49. ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΔΕ
 50. ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ
 51. ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ
 52. ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΦΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ
 53. ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ
 54. ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ
 55. ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
 56. ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΟΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ
 57. ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΔΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΤΗΝΩΝΟΣ ΔΑΟΔΙ
 58. ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ
 59. Α ΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩΔΕ
 60. ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ

Lettres de Pline que la Démocratie fut conservée dans les Villes de Bithynie sous la domination Romaine. Pline écrivant à Trajan parle du Sénat *Bule*, des Sénateurs *Buleutæ*, & de l'Assemblée du Peuple, *Bule & Ecclesiâ* consentiente.

L. x. Epist. 113;
115.

Epist. 111.

PLANCHE LVI. LVII. LVIII.

.....
.....
.....

LE Peuple (de Cume) dans une Assemblée générale & la plus nombreuse, voulant par un Decret public rendre (à Labeon) les honneurs les plus distingués, & lui consacrer d'abord dans le Gymnase un Temple dans lequel il lui élèvera ensuite des Monumens honorables, le proclamer Fondateur & Bienfaiteur, lui dédier des Statues d'or, comme il est d'usage à l'égard des plus illustres Bienfaiteurs du Peuple, après sa mort, & après qu'on lui aura donné la sépulture dans la Gymnase; Labeon ayant reçu avec beaucoup de joye le jugement de la Ville, persistant dans les sentimens qu'il a toujours eus, & proportionnant sa fortune à la portée de la condition humaine, a refusé l'honneur extraordinaire de la Consécration d'un Temple & du titre de Fondateur, qui ne convient qu'aux Dieux & aux Héros; croyant que le jugement du Peuple lui suffit, & avoir assez reconnu sa bienveillance dans les onneurs qui conviennent aux Gens de bien, que le suffrage public leur a décernés pendant leur vie. En conséquence, il est très-convenable de rendre à Labéon dans des temps réglés le témoignage éclatant de louanges & d'honneurs qui sont dûs à la reconnoissance de ses bien-

faits. A ces causes ; A la Bonne Fortune ; il a plû au Sénat & au Peuple de louer Labéon , digne de tous les honneurs , tant en considération de la gravité de ses mœurs , qu'à cause de ses nobles sentimens , & de son inclination très-libérale à l'égard de la Ville , & de lui accorder les distinctions les plus brillantes , & de l'inviter aux premières places dans tous les Jeux publics ; que cette Ville pourra faire célébrer au jour des Prières solennelles pour les Sacrifices , & de le couronner avec cette annonce : Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius , fils de Lucius de la Tribu Æmilia , surnommé Labéon , ami de Cume , & Bienfaiteur , en considération de sa vertu & de sa bienveillance ; de lui dédier aussi des Statues , un Portrait peint sur une arme en or , & une Statue de bronze , pareillement de marbre & d'or dans le Gymnase , avec cette Inscription : Le Peuple a honoré Lucius-Vaccius , fils de Lucius de la Tribu Æmilia , dit Labéon , ami & Bienfaiteur de Cume , ayant rempli la Charge de Gymnasiarque avec beaucoup de sagesse & de gloire ; ayant dédié des Bains pour les jeunes Athlètes , & consacré pour l'entretien (de ces Bains) ses biens situés dans le Smaragium ; ayant réparé & orné le Gymnase , & ayant achevé tous ces Edifices avec magnificence & générosité ; en considération de sa vertu & de sa bienveillance envers le Peuple. Et qu'après sa mort il soit porté par les Ephèbes & par les jeunes gens dans la Place publique , & qu'il y soit couronné par le Héraut de la Ville , qui dira à haute voix : Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius , fils de Lucius , de la Tribu Æmilia , dit Labéon , ami & Bienfaiteur de Cume , en considération de sa vertu & de sa bienveillance ; & qu'il soit porté au

Gymnase par les Ephèbes & les jeunes gens , & qu'il y ait sa sépulture dans le lieu qui paroîtra le plus convenable : Que ce Decret soit gravé sur une Table de Marbre blanc , & placé dans le Gymnase , conformément aux honneurs qui lui ont été décernés.

Le vingt-un du mois Phratrius ; Polémon , fils de Zénon de Laodicée , étant Prêtre de Rome , & de l'Empereur César , fils de Dieu , Dieu-Auguste , Souverain Pontife , Père de la Patrie ; étant Prytane , Lucius-Vaccius , fils de Lucius , de la Tribu Æmilia , surnommé Labéon , Ami & Bienfaiteur de Cume ; & Stéphanèphore , Straton fils d'Héraclides.

Hauteur , deux pieds , neuf pouces ; largeur , un pied , neuf pouces ; épaisseur , deux pouces & demi.

CE Marbre tiré des ruines de la ville de Cume en Eolie , est d'autant plus précieux que l'Inscription est en dialecte Eolien , & contient un long fragment d'un Decret ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume. Je réduis les Notes à un précis de l'Histoire de la Ville , à quelques observations grammaticales sur le dialecte Eolien ; j'expliquerai les faits Historiques qui sont constatés par l'Inscription.

La ville de Cume étoit située dans l'Eolie sur la Côte de l'Asie mineure , au Sud-Est de l'Isle de Lesbos , & avoit un bon Port. Cette Ville étoit très-ancienne , on a cru qu'elle avoit été fondée par Pélops , & que Cymé , l'une des Amazônes , lui avoit donné son nom ; suivant cette Tradition , les Cuméens firent graver sur leurs monnoyes la tête & le nom de l'Amazône , ΚΥΜΗ. Il est certain que la Ville fut fondée quelque temps après la prise de Troye. Une troupe d'Eoliens , après leur expulsion du Péloponnèse , séjourna dans la Locride , d'où elle passa en

Plin. L. v. c. 32.

Mela , L. i. c. 18.

Strab. Liv. XIII.

P. 623.

Haym. Tes. Brit.

Tom. II. p. 74.

Strab. *ibid.* pag.

621.

Asie, sous la conduite de Clévas & de Malaüs, & fonda la ville de Cume, *κτίσαι τὴν Κύμη*; cette Ville devint très-considérable, & comme la première, *οικέον μνηστῶν*, de toutes les villes Eoliennes. Elle étoit si importante, que l'on fit un crime à Alcibiade de ne l'avoir pas enlevée au Roi de Perse. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la traitèrent favorablement, & lui accordèrent l'exemption des Tributs, *immunitatem*. La Ville ayant été renversée avec plusieurs Villes de l'Asie sous l'Empire de Tibère, elle fut rétablie comme les autres Villes, par la munificence du Prince; la ville de Rome fit à cette occasion ériger un Monument à la gloire de l'Empereur, & frapper des Médailles avec cette Inscription: *CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS*. La Statue de la ville de Cume, *Cyme*, étoit placée sur le Monument avec les Statues des autres Villes. Cume, sous la domination Romaine, fut toujours considérable: après la division des Provinces faite du temps de Dioclétien, elle fut comprise dans la Province d'Asie, sous la Métropole d'Ephèse, & a eu une suite d'Evêques qu'on peut voir dans l'*Oriens Christianus*; cette Ville dans la suite des temps a été ruinée. M. Peyssonnel croit que l'ancienne Cume n'est plus qu'un village situé au-dessus de Phocia, appelé *Namourt*; c'est de ce village qu'a été enlevée cette belle Inscription, dont on essaye de donner l'explication. La ville de Cume a été la patrie du Poëte Hésiode, & de l'Historien Ephore. Nous allons voir qu'elle parloit encore le dialecte Eolien sous le règne d'Auguste, plus de onze cens ans après sa fondation.

Les Eoliens occupoient dans les premiers temps la Thessalie, la Locride & la Bœotie; une partie de ces Peuples passa dans le Péloponnèse avec Pélops, & s'établit dans la Laconie. Les Héraclides, environ quatre-vingts ans après la prise de Troye, rentrèrent dans le

Strab. *ibid.* pag. 582.

Strab. *ibid.* pag. 622.

Corn. Nep. in Alcibiad. c. 7.

Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. 39.

Tacit. Annal. L. I. c. 47.

Marmo di Pozzuoli da Ant. Bulifon.

Notit. Hierocl. Edit. Wesseling. p. 661.
Le Quien Oriens Christian. T. I.
Strabon. L. XIII. p. 622.

Péloponnèse, & chassèrent les Pélopidés ; alors les Eoliens établis dans la Laconie, furent obligés de céder le pays aux Doriens qui avoient suivi les Héraclides ; & après quelques courses, ils passèrent dans l'Asie mineure, y fondèrent & occupèrent plusieurs Villes dans le continent & dans l'Isle de Lesbos, donnèrent le nom d'Eolie au Pays. Cet établissement précéda de *quatre générations* le passage de la Colonie Ionienne en Asie, qui arriva, suivant la Chronique de Paros, environ l'an 1100 avant l'Ere Chrétienne. Les Eoliens établirent dans leurs Colonies de l'Asie l'usage de leur Dialecte ; peu différent du Dialecte des Doriens, qui après les Eoliens occupèrent la Laconie & l'Argolide, & envoyèrent des Colonies en Asie, en Libye, en Sicile & en d'autres contrées de l'Europe.

Strab. *ibid.* pag. 582.

Marm. Oxon. Part. II. pag. 39. Edit. 1676.

Strabon. L. XIII. p. 582.

La Colonie de Cume suivit de quelque temps l'établissement des autres Colonies Eoliennes, qui passèrent en Asie sous la conduite de Penthile fils d'Oreste ; dans une longue suite de siècles cette Ville conserva sa Langue primitive.

Je passe aux Notes Grammaticales. On lit sur le Marbre les mots : ΚΤΙΣΤΑΝ, ΕΤΕΡΓΕΤΑΝ, lig. 7 ; ΔΑΜΟΝ, lig. 9 ; ΤΑΝ, lig. 10 ; ΤΥΧΑΝ, lig. 14 ; ΚΤΙΣΤΑ, lig. 16 ; ΕΧΗΝ, lig. 28 ; ΚΑΛΗΝ, lig. 29 ; ΠΑΝΤΕΣΣΙ ΑΓΩΝΕΣΣΙ, lig. 30 ; ΚΑΤΕΥΧΑΝ, lig. 31 ; ΚΑΤΤΑΔΕ, pour ΚΑΤΑΤΑΔΕ, lig. 31 & 46 ; ΒΑΑΛΝΗΟΝ, lig. 40 ; & autres qui étoient communs aux Eoliens & aux Doriens.

L'Inscription contient des expressions propres aux Eoliens : ΚΑΤΕΙΡΩΝ, lig. 6, pour ΚΑΘΙΕΡΟΥΝ ; ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ pour ΠΡΟΗΓΕΡΜΕΝΩ, & par métathèse, ΠΡΟΗΓΡΗΜΕΝΩ ; ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, lig. 8, pour ΠΡΟΣΟΝΟΜΑΖΕΣΘΑΙ ; ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ, lig. 8, pour ΧΡΥΣΙΑΣ ; ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ, lig. 16, pour ΚΑΘΙΕΡΩΣΙΟΣ ; ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ, lig. 24,

pour ΑΠΟΔΙΔΟΣΘΑΙ; ΒΟΛΛΑ, lig. 25, pour ΒΟΥΛΗ; ΑΠΟΔΥΧΑ, lig. 29, pour ΑΠΟΔΟΧΗ; ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ, lig. 41, pour ΥΠΑΡΧΟΥΣΑΣ; ΕΥΝΟΑΣ, lig. 43, pour ΕΥΝΟΙΑΣ, & d'autres expressions semblables.

Le Marbre donne des expressions singulières, lig. 4, ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ, *tout le Peuple assemblé* avec grand empressément; on trouve dans les Auteurs des exemples semblables, πανουδὴν & πασσυδὴν, *cum omni multitudine, cum toto exercitu*, ou *omni impetu*. ΟΝΤΕΘΗΝ, lig. 8 & 34, pour ΑΝΑΤΙΘΕΝΑΙ; ΓΕΝΗΘΗΝ, lig. 11, pour ΓΕΝΗΘΗΝΑΙ; ΟΝΘΕΝΤΑ, lig. 39, pour ΑΝΑΘΕΝΤΑ; ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ, lig. 53, pour ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ; ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ, lig. 46, pour ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝΑΙ; ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝ, lig. 49, pour ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΑΙ; ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΗΝ, lig. 18, pour ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΕΝΑΙ; lig. 20, ΜΕΝΙΖΟΙΣ, ou ΜΕΝΕΖΟΙΣ, *viventibus, permanentibus in vita*; exemples semblables, Μενεχθῖος, Μενεχάρμης, Μενεπόλεμος.

Ce Decret, ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume n'est pas entier; le commencement du Préambule manque; on voit par ce qui en reste, que le Peuple de la Ville avoit décerné à Lucius-Vaccius Labéon, Citoyen Romain, les honneurs divins qu'on rendoit aux Héros Fondateurs des Villes, en lui consacrant un Temple, & lui donnant le titre de *Fondateur*, ΚΤΙΣΤΗΣ, en reconnoissance des grands biens qu'il avoit faits à la Ville; Labéon, par modestie, refusa tous ces honneurs, & se contenta de ceux qui étoient accordés ordinairement aux Bienfaiteurs des Villes. Il fut donc ordonné par le Decret du Sénat & du Peuple, 1°. Que Lucius-Vaccius Labéon occuperoit une des premières places, & seroit honoré d'une Couronne d'or aux Jeux publics, & que dans cette Assemblée on feroit publiquement l'éloge de sa vertu & de ses bienfaits: 2°. Qu'on lui érigeroit différentes Statues, & que la Statue d'or qui seroit placée dans

dans le Gymnase, seroit accompagnée d'une Inscription qui contiendrait les dons & les libéralités de Labéon en faveur du Gymnase : 3°. Que Labéon, après sa mort seroit porté par les jeunes Athlètes dans la place publique, où le Héraut de la Ville, en le couronnant d'une Couronne d'or, le proclameroit *Ami & Bienfaiteur de la Ville*; & que son corps seroit ensuite déposé dans un Tombeau, qui seroit construit dans une place honorable du Gymnase : 4°. Que ce Decret seroit gravé sur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnase. La date du Decret donne le nom du mois *Phratrius*, jusqu'à présent inconnu; les noms d'un Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume, d'un Prytane & d'un Stéphanéphore.

Telle est l'Analyse de cette précieuse Inscription, qui mérite d'être expliquée par quelques Notes.

Lig. 6, ΝΑΥΩ... ΚΑΤΕΙΡΩΝ; lig. 7. ΚΤΙΣΤΑΝ... ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, de consacrer un Temple à Labéon, & de lui donner le titre de Fondateur. Les Villes Grecques déferoient des honneurs divins à leurs Fondateurs. Ils les adoroient comme des Dieux & des Héros, & leur consacroient des Temples, des Statues, des Jeux & des Fêtes. On peut voir la 1^{re}. Dissertation du Baron de Spanheim, qui rapporte plusieurs preuves de cet usage. Je m'arrête aux exemples qui tendent plus directement à l'explication de notre Marbre. Ces mêmes Villes décernoient par reconnoissance à d'illustres Bienfaiteurs, les honneurs & le titre de Fondateur de la Ville, ΩΣ ΚΤΙΣΤΗ. Hieron Premier, Roi de Syracuse, ayant établi une nouvelle Colonie à Catane, la ville lui décerna les honneurs héroïques dûs au Fondateur d'une ville. Démétrius, fils d'Antigone, après avoir fait construire de nouveaux édifices à Sicyone, donna la liberté au Peuple; on lui décerna les honneurs divins, des Sacrifices, des Fêtes, des Jeux; en un mot, toutes les Cérémonies instituées pour les Fondateurs.

De Prest. & uso
numism. To. 1. p.
560.

Diodor. Sic. L.
XI.

Diodor. Sic. L.
XX.

Thucyd. L. v. Brasidas, Général des Lacédémoniens, ayant été tué dans la bataille qu'il gagna près d'Amphipolis, & qui délivra la ville de la domination des Athéniens, les Amphipolitains lui décernèrent les honneurs dûs à un Héros, ΩΣ ΗΡΩΙ, & lui consacrèrent, comme au Fondateur de la Colonie, ΩΣ ΟΙΚΙΣΤΗ, des Jeux & des Sacrifices anniverfaires. Sous la domination Romaine, les villes Grecques par reconnoissance ou par flatterie, déferèrent aux Empereurs les honneurs héroïques comme à leurs Fondateurs; les villes de Clazomène & de Téos, firent graver sur leurs monnoyes la tête d'Auguste avec le titre de Fondateur, ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

Spon. Voyag.
To. III. Part. II.
pag. 43.

Ibid. pag. 44.
Ibid. Part. I. p.
118.

La ville d'Abydos honora l'Empereur Hadrien comme son Sauveur & son Fondateur, ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ; Smyrne lui décerna les mêmes honneurs, ΣΩΤΗΡ Ι ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ; la ville de Thyatires proclama l'Empereur Caracalla son Fondateur, ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ. La flatterie des Grecs fut portée à un tel excès qu'ils accorderoient les honneurs divins, non-seulement aux Empereurs, mais encore aux personnes d'une condition privée. Marcus Agrippa, gendre & favori d'Auguste, avoit mérité par ses excellentes qualités l'amour & l'estime de tout l'Empire; Mitylène, la seconde Métropole des Villes Eoliennes, lui décerna les honneurs divins & le titre de Fondateur: on lit encore l'Inscription que cette ville fit graver sur le pié-d'estal de la Statue qu'elle lui érigea.

Ο ΔΑΜΟΣ

Chishull. Antiq.
Asiat. p. 186.

ΘΕΟΝ ΣΩΤΗΡΑ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΜΑΡΚΟΝ
ΑΓΡΙΠΠΑΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΑΝ:

*Le Peuple (honore) le Dieu Sauveur de la ville,
Marcus Agrippa Bienfaiteur & Fondateur.*

La ville de Cume, la première des villes Eoliennes;

porta encore plus loin la flatterie ou la reconnoissance ; le Peuple vouloit consacrer un Temple & des Statues à Labéon , l'un de ses Magistrats , & le proclamer Fondateur. Labéon refusa ces honneurs divins , & se contenta des honneurs ordinaires , qui lui furent déferés par le Decret du Sénat & du Peuple , qu'on lit sur notre Marbre.

Lig. 20, Α ΧΑΡΑ , proprement la *Joye* , on a traduit le *suffrage* fondé sur la *joye* publique.

Lig. 29, ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ , *inviter aux premières places* dans les Spectacles. Les villes accordoient cet honneur à leurs Amis & à leurs Bienfaiteurs ; je ne citerai que quelques exemples. On lit dans le célèbre Decret des villes de Byzance & de Périnthe , donné en faveur des Athéniens , que les deux villes accordèrent , entre autres distinctions , aux Athéniens les premières places aux Spectacles des Jeux publics , ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ ; la ville de Delos défera par un Decret , à Mendicæus de Cyrène & à ses descendans , la préséance dans les Spectacles , ΚΑΙ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ.

Demosthen. de coronâ.

Marm. Oxon. Part. II. p. 290.

Lig. 32 , ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ. *Lucius-Vaccius , fils de Lucius , de la Tribu Æmilienne , surnommé Labéon*. Je n'ai point vû le nom de la famille *Vaccia* dans aucun Catalogue des Familles Romaines. Tite-Live parle d'un Vitruvius-Vaccus de Fundi , qui se mit à la tête des habitans révoltés ; il avoit une maison à Rome , sur le mont Palatin , qui fut ruinée , & la place fut nommée *Vacci-prata*. Le surnom de *Labéon* est très-connu dans l'Histoire Romaine. Ce Lucius-Vaccius , Magistrat de Cume , étoit Citoyen Romain de la Tribu *Æmilia*. C'étoit une des anciennes Tribus *Rustiques* établies par le Roi Servius-Tullius , dans le territoire de Rome , qui avoit pris son nom de la famille *Æmilia*.

Mem. Acad. To IV. p. 73.

Lig. 23. ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ, *ami de Cume*. Les villes accordoient quelquefois le titre d'*Ami de la Patrie*, ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ, à d'illustres Citoyens qui avoient rendu de grands services à leur Patrie : on en voit des exemples sur les Monumens. Le Roi Archelaüs de Cappadoce ne refusa pas ce titre glorieux qui lui fut déferé par ses Sujets. Le Sénat & le Peuple de Cume honorèrent Labéon du titre d'*Ami de Cume*, en reconnoissance de ses largesses envers la Ville.

L. xxxv. c. 3. Lig. 35, ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ, *un Portrait peint, ou gravé, sur une arme en or*. Cette arme devoit être un Bouclier : *Scutis*, dit Pline, *qualibus apud Trojam pugnatum est, continebantur imagines, unde & nomen habuere Clypeorum*. Les Romains adoptèrent cet usage ; le Sénat décerna à Claude le Gothique un bouclier d'or, sur lequel étoit gravé son Portrait : *Clypeum aureum Senatûs totius judicio in Romanâ Curia collocatum est, ut etiam nunc videtur expressa Thorace vultûs ejus imago*. Trebell. Pollio.

Lig. 35. 36, ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΑ ΑΥΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ, & *une Statue de bronze, & pareillement de marbre & d'or*. Il paroît que cette Statue devoit être de trois matières différentes, suivant un usage qui n'étoit pas rare chez les Grecs.

Lig. 38, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ, ayant rempli la charge de Gymnasiarque. On parle de cette charge dans l'explication d'autres Marbres de ce Recueil.

Lig. 40, ΒΑΛΑΝΗΟΝ, les Bains, lieu ou édifice où l'on prenoit le bain, faisoient partie des Gymnases. On en peut voir la description dans les Mémoires de l'Académie. Vol. 1. Hist. p. 93. 97. & suiv. Mém. p. 327.

Lig. 41, ΉΜΑΡΑΓΗΩ, le *Smaragium*, nom de lieu de la ville ou des environs de Cume.

Lig. 45, ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ, les *Ephèbes* & les *Jeunes-gens* ; c'étoient deux Classes des Elèves du Gymnase. Voyez l'explication de la Pl. LXIII.

Lig. 51, ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ. Il paroît qu'on doit sous-entendre après ΚΕΝΑΝ, le mot ΕΝΤΑΦΑΝ, *Sépulture*.

Lig. 54, ΜΗΝΟΣ ΦΠΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le vingt-un du mois *Phratrius*; c'est la date du Decret. Je n'ai vû dans aucun Auteur, ni sur aucun autre Monument le nom de ce mois, qui étoit apparemment particulier à la ville de Cume. Le nom de ΦΠΑΤΡΙΟΣ, ou ΦΡΗΤΡΙΟΣ, vient du nom de ΦΠΑΤΡΙΑΙ, des *Sociétés* ou *Confratries* établies en différentes villes de la Grèce, qui s'assembloient en des temps réglés pour la célébration des Fêtes ou de certaines Cérémonies. Le lieu de l'Assemblée s'appelloit ΦΠΑΤΡΙΟΝ; je présume que le mois où ces Assemblées se tenoient à Cume, étoit appelé ΦΠΑΤΡΙΟΣ. L'expression ΑΠΙΟΝΤΟΣ a ici la même signification que ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le mois *finissant*; ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le *dixième* jour avant la fin du mois *Phratrius*, c'est-à-dire, le vingt-un du mois qui avoit 30 jours. Voyez l'explication de la Planche LIX.

Voyez Van-Dale.
Dissert. IX. pag.
729. & suiv.

Pollux. L. III.
c. 4.

Lig. 55. & suiv. ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ, &c. *Polémon*, fils de *Zénon de Laodicée*, étant *Prêtre de Rome*, & de l'Empereur *César*, Fils de Dieu, Dieu-Auguste, Souverain Pontife, & Père de la Patrie. Cette partie de l'Inscription est très-intéressante pour l'Histoire.

1°. Elle donne à peu-près la date de l'année du Decret : Auguste étoit alors Souverain Pontife, & avoit été proclamé Père de la Patrie; ce Prince parvint au Souverain Pontificat, l'an 741 de Rome, après la mort de *Lépide*; le Sénat & le Peuple Romain lui décernèrent le titre de Père de la Patrie l'an 752; il mourut l'an 767 de Rome, 14 de l'Ere Chrétienne. Ainsi le Decret gravé sur notre Marbre a été rendu entre les années 752 & 767 de Rome.

Dio. Cass. L.
LIII. p. 540.
Gruier. pag.
CLXXXVI. 2.

2°. La ville de Cume avoit un Prêtre de Rome &

A a iij

Dio. Cass. L. LI.
p. 458.

Tacit. Annal. L.
IV. c. 37.

Chishull. p. 207.

Appian. de bello
civ. L. v.
Aurel. Victor. in
Cæsarib. c. 1.

Strab. L. XII. p.
578.

d'Auguste. L'Empereur avoit permis aux Peuples de la Province d'Asie ΑΣΙΑΝΟΙΣ, de lui consacrer un Temple à Pergame, & de célébrer en l'honneur de ce Temple un Jeu sacré; ΤΟΝ ΑΓΩΝΑ ΤΟΝ ΙΕΡΟΝ; ce Temple étoit consacré à la ville de Rome & à Auguste, *Divus Augustus*, disoit Tibère devant le Sénat, *sibi atque urbi Romæ Templum apud Pergamum sibi non prohibuit*. Ce Temple étoit à huit colonnes; on le voit représenté sur les Médailles, avec cette Inscription: ROM. ET. AVG. COM. ASI. La ville de Mylasa en Carie obtint la même permission; ce Temple subsiste encore: on lit sur la Frise cette Inscription: Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ; *le Peuple à l'Empereur César, Fils de Dieu, Auguste, Souverain Pontife, & à la Déesse Rome*. Chishull, à la fin des Antiquités Asiatiques, a donné un beau Dessin du Temple de Mylasa. Notre Marbre nous apprend que la ville de Cume avoit aussi obtenu la permission de consacrer un Temple à la ville de Rome & à Auguste; fait qui ne se trouve dans aucun Monument; mais les Cuméens donnèrent à Auguste, non-seulement le titre de *Fils de Dieu*, comme les Mylasiens, mais encore le titre de *Dieu-Auguste*, par une excessive flatterie; cette expression confirme le témoignage des anciens Auteurs, qui rapportent que plusieurs villes avoient décerné le titre de Dieu à Auguste avant sa mort.

3°. Polémon, Fils de Zénon de Laodicée, étoit Prêtre du Temple de Rome & d'Auguste à Cume. Strabon fait mention de Polémon, fils de Zénon Rhéteur de Laodicée, qui en considération de sa valeur fut établi Roi de Pont par Marc-Antoine, & confirmé ensuite dans cette dignité par Auguste. Plusieurs Auteurs ont parlé avec éloge de ce Roi de Pont, qui devint l'un des plus puissans Princes de l'Asie, & fut tué malheureusement par des

Barbares sur la fin du règne d'Auguste. Ce Prince seroit-il le Prêtre du Temple de Cume? Le Marbre ne lui donne point le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΩΣ, qu'on lit sur une de ses Médailles au revers de la Tête d'Auguste; dans le temps où le Decret a été rendu, Polémon étoit Roi de Pont & du Bosphore. Auroit-il accepté le titre de Prêtre dans une ville éloignée de ses Etats, & dont il auroit rempli difficilement les fonctions? Je pense que le Polémon, Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume, étoit Polémon Roi de Pont & du Bosphore, & que ce Prince avoit accepté cette dignité par reconnoissance & par respect pour l'Empereur Auguste, qui lui avoit pardonné, après la bataille d'Actium, d'avoir suivi le parti de Marc-Antoine, lui avoit confirmé la possession du Royaume de Pont, lui avoit fait décerner le titre d'Allié & d'Ami du Peuple Romain, & lui avoit enfin donné le Royaume du Bosphore. Tant de graces & de bienfaits déterminèrent le Roi Polémon à accepter l'honneur du Sacerdoce qui lui étoit déferé; il ne pouvoit le refuser sans manquer au respect & à la reconnoissance qu'il devoit à l'Empereur. Au reste, ce Sacerdoce étoit apparemment un simple titre d'honneur qui n'exigeoit aucunes fonctions. On pourroit citer ici divers exemples de Princes & de Rois mêmes, qui avoient accepté le titre de Magistrat dans les villes. Si le titre de Roi n'est pas donné à Polémon sur notre Marbre, c'est que ce Prince avoit voulu marquer sa profonde vénération envers le *Dieu Auguste*, dont il étoit *Prêtre & Ministre*.

Lig. 28. ΠΡΥΤΑΝΙΟΣ; les premiers Magistrats de plusieurs villes Grecques avoient le titre de *Prytanes*; voyez les Observations sur les Fastes de Cyzique. Lucius-Vaccius Labéon, à qui la ville de Cume décerna des honneurs extraordinaires, étoit alors premier Prytane & le Chef du Sénat; nous voyons sur les Médailles qu'un Aélius Hermias fut premier Prytane de la même Ville.

Dio. Cass. L.
LIII. p. 513.
Id. L. LIV. p.
538.

Seguin. Select.
Numism. p. 377.
Edit. an. 1684.

Spon. Miscell.
p. 349.

Les grandes villes Grecques avoient plusieurs Prytanes, tirés successivement des différentes Tribus; nous apprenons d'une Inscription de Phocée, que le Peuple des villes Eoliennes étoit partagé en Tribus.

Voyez Van-Dale
Diss. v. pag. 361.
& suiv.

Lig. 59. ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΩ. Les *Stéphanéphores*, ainsi appelés, parce qu'ils portoient dans les Cérémonies publiques une Couronne de Laurier, & quelquefois d'or, étoient des Prêtres d'un ordre distingué, consacrés à différentes Divinités & aux Empereurs; ils étoient Eponymes en plusieurs Villes.

PLANCHE LVIII. *

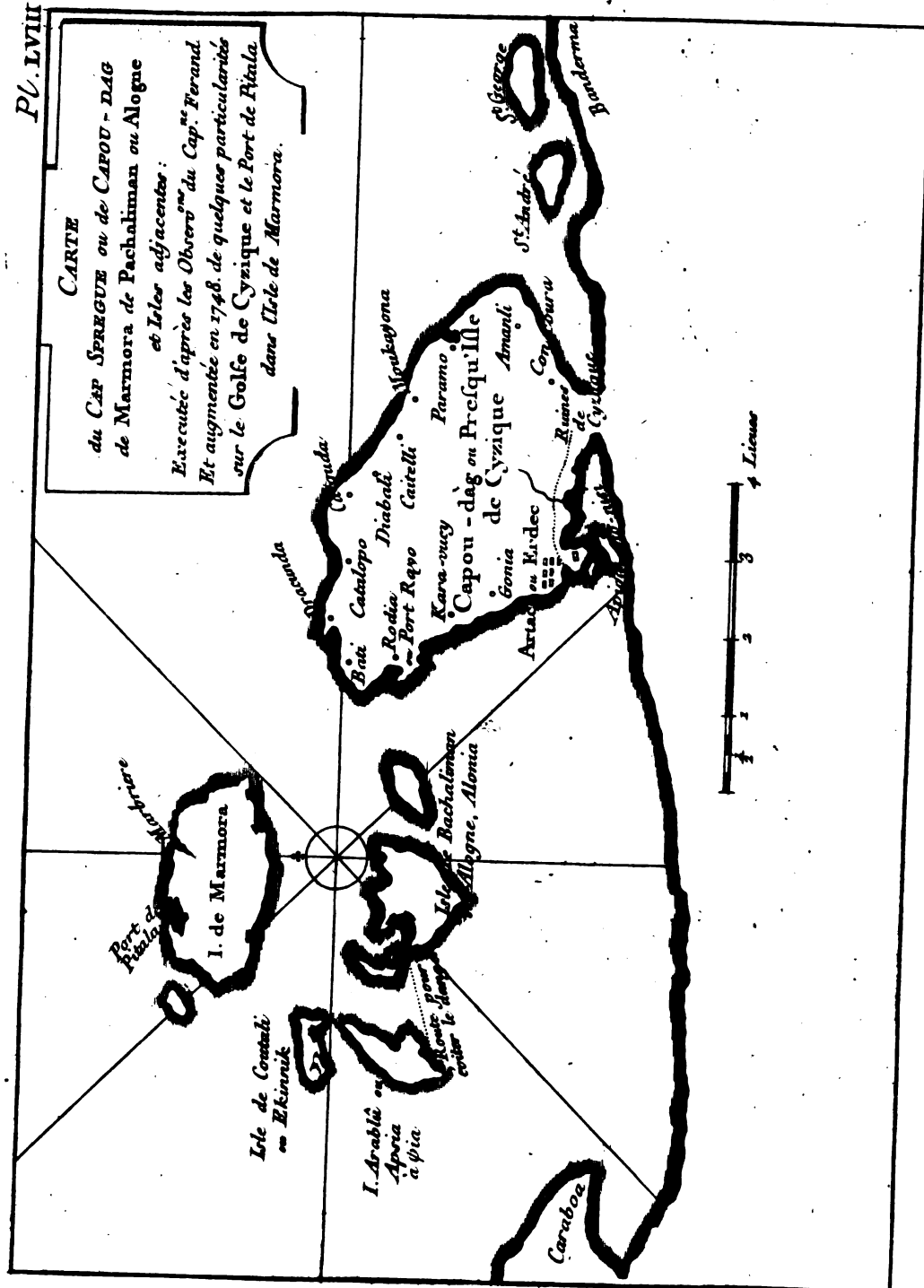
Plin. L. v. c.
32.

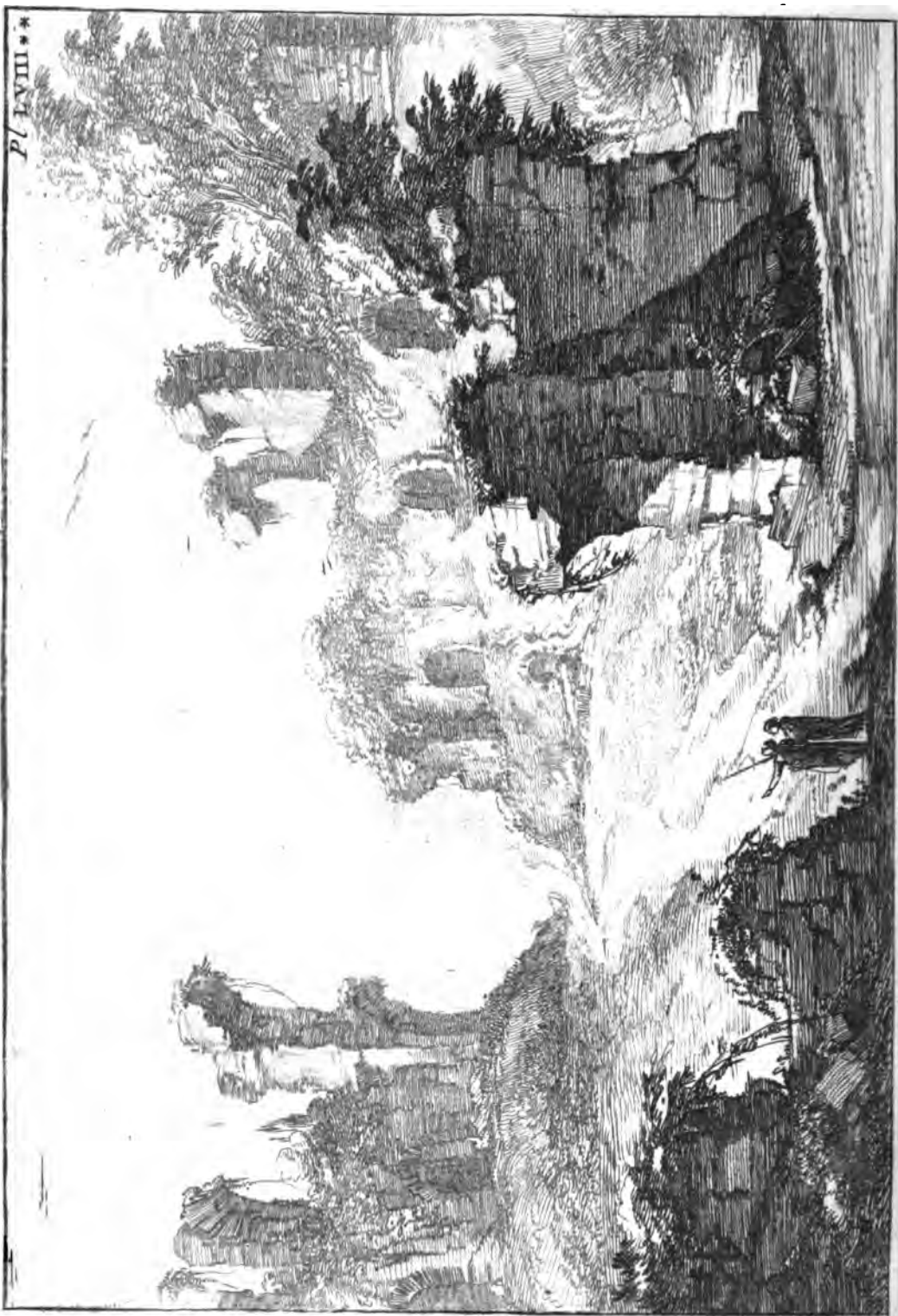
Mela, L. i. c.
19.

CET Ouvrage étoit sous la presse, quand M. Peyssonnel m'a envoyé le Dessin de cette Carte, les différences que j'y ai remarquées, avec la dernière qui a paru, & que Pocok nous a donnée, jointes à l'exactitude d'un aussi bon correspondant, m'ont engagé d'autant plus à la faire graver, qu'elle donne une étendue considérable à cette Isle ancienne, & que cette étendue répond à toutes les idées qu'on doit avoir de la magnificence de cette Colonie d'Athènes. Elle tiroit tous les Marbres de l'Isle de Proconnèse, dite aujourd'hui *Marmora*, & qu'on voit sur la même Carte. Il paroît que dès le temps de Pomponius Mela, sous le règne de l'Empereur Claude, l'Isle de Cyzique tenoit déjà au Continent.

PLANCHE LVIII. **

LA Carte qu'on a vû plus haut étoit accompagnée d'une Vûe que je me suis fait encore un devoir de rapporter; il est trop souvent mention des Magistrats & des Inspecteurs des Jeux dans les Inscriptions de Cyzique, pour ne pas donner la Vûe des ruines de son Théâtre, il étoit appuyé des deux côtés sur les collines qui





ΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Τῷ ΔΗΜῳ
 ΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ
 ΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ
 ΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ
 ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ
 Α ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ
 ΔΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ
 ΔΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ
 ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ
 ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ
 ΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ
 ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ
 ΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔῳ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ
 ΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ
 Ι ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

qui formoient une vallée très-étroite ; les Anciens prenoient volontiers cette précaution , pour augmenter la solidité de leurs Bâtimens publics ; il est vraisemblable que le plan de ce Théâtre doit sa destruction au torrent qui coule aujourd'hui dans cette même vallée. Le Dessein de cette ruine est peu capable d'instruire , mais la vûe en est agréable , & satisfait toujours une forte de curiosité.

PLANCHE LIX.

Sous Hégésias, le vingt-sept du mois Artémision, Décret du Sénat & du Peuple. Asclépiade (fils) de Diodore, (de la Tribu) Aegicore, surnommé Mésès, sous la Magistrature de Menesthée, a dit : Sur la proposition qu'Aristandre (fils) d'Apollophane a faite, que les Vierges qui sont les ornemens destinés au culte de la Mère (Cybèle) Placiène, & les Sacrificatrices appelées Maritimes & les Prêtresses assistantes, voulant dresser une Statue de bronze en l'honneur de Clidicé, fille d'Asclépiade, demandoient qu'on leur accordât dans la Place-aux-Hommes, le lieu voisin du Sénat bâti par ses Ancêtres, à l'occident de la Statue de son frère Dionysius (fils) d'Asclépiade ; le Peuple a été d'avis d'approuver la Statue, & qu'il fût permis auxdites (Vierges & Prêtresses) de la placer ainsi qu'elles le demandent, & de faire graver sur le pié-d'estal cette Inscription : Les Vierges faisant les ornemens de la Mère Placiène, & les Sacrificatrices appelées Maritimes & les Prêtresses assistantes, ont honoré Clidicé, fille d'Asclépiade, consacrée actuellement au culte de la Mère de Placia, & ci-devant à celui de Diane Munichienne, qui leur a promis, & fait un don de sept cents Statères pour les Sacrifices par elles faits à la cinquième

Assemblée de Tauréon ; en considération de sa piété envers les Dieux , & de sa tendre amitié & bienveillance pour elles. (Ce Monument est consacré) à tous les Dieux & à toutes les Déeses.

Largeur , quatre pieds cinq pouces ; hauteur , un pied six pouces & demi ; épaisseur , cinq pouces & demi.

On sent à la première lecture le prix de cette Inscription : elle contient un Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique , rendu sur la requête de trois Collèges de Prêtresses , qui étoient inconnues. Ce Marbre présente différens faits sur les Divinités , les Mois , les Places publiques , & les Monnoyes de la ville de Cyzique. M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une sçavante explication de ce Monument , j'en ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ , sous *Hègèsias*. Nous voyons sur les Médailles que le Préteur ou Stratège étoit Magistrat Eponyme à Cyzique ; mais comme le Decret regarde des Prêtresses , cet Hègèsias pouvoit bien être le Grand-Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ de la Ville. Il est certain que les grandes Villes de l'Asie avoient un Souverain Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ , qui avoit la Sur-Intendance des Temples , & des Ministres de la Religion.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ , du mois *Artémision*. Les Macédoniens , après les Conquêtes d'Alexandre le Grand , établirent dans plusieurs Provinces de l'Asie mineure & de l'Orient leurs mœurs & leurs usages ; les Peuples de ces Provinces admirent la forme de l'année Macédonienne & les noms de ses mois ; le mois Artémisius étoit le septième mois de cette année , & commençoit à l'Equinoxe du Printemps. Le Marbre nous apprend que ce mois étoit en usage à Cyzique , mais la terminaison du nom étoit un peu changée : on lit sur un Marbre d'Ephèse que ce mois avoit pris le nom d'*Artémis* , (Diane) qu'on

Mém. de l'Acad.
Tom. XVIII. p.
347.

Galen. Comment.
in Lib. 1. Hippoc.
Epidem.
Murator. pag.
DLXXIX. 1.

l'appelloit anciennement *Artémision* (*Artémision*), mais que les Macédoniens & les autres Nations Helléniques le nommoient *Artemisios*; la ville de Cyzique aura conservé l'ancien nom. Nous voyons sur d'autres Marbres de ce Recueil, que les Cyzicéniens, en adoptant l'année Macédonienne, conservèrent les noms anciens de plusieurs mois de l'année Ionique. Ces Marbres donnent les noms de huit ou neuf mois de l'année qui étoit en usage à Cyzique, le nom d'un mois de l'année Bithynienne, & le nom d'un mois qui étoit particulier à la ville de Cume. Cette découverte doit intéresser les Amateurs de l'ancienne Chronologie.

Pl. LXVI. jusqu'à
LXXI.

Pl. LV.

Pl. LVIII.

TETPAΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le quatrième jour avant la fin du mois Artémision; c'est-à-dire, le vingt-sept. On sçait que les Athéniens divisoient le mois en trois décades ou dizaines de jours; la première des dix premiers jours, du mois commençant, *μῶς ἰσμεῖναι*; la seconde des dix jours suivans du milieu du mois, *μῶς μεσῆναι*; la dernière, *Δεξὸς ἡμέρας*, des jours depuis le 21 jusqu'à la fin du mois, ou du mois finissant, *μῶς φθίνοντες*. L'année Lunaire étoit composée de six mois de 30 jours, & de six de 29 jours; dans les mois de 30 jours, le 21. du mois étoit nommé *Δεξτὴν φθίνοντες*, le 22^e jour, *ἰνδρὴν φθίνοντες*, diminuant ainsi, le 10^e. le 9^e., &c. jusqu'à la fin du mois. Lorsque le mois n'étoit que de 29 jours, le 21^e. étoit appelé, *ἰνδρὴν φθίνοντες*, le 9^e. avant la fin du mois; le 22^e. *ὀγδὼν φθίνοντες*; &c. Cette manière de compter les jours du mois fut admise par les villes Grecques de la Province d'Asie; je suppose que le mois Artémision étoit de 30. jours; le quatrième jour avant la fin du mois TETPAΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ étoit le 27. du mois. Lorsque les villes Asiatiques eurent reçu sous la domination Romaine l'usage de l'année Solaire, elles suivirent la même manière de compter les jours du mois, avec quelque légère différence. Le mois *Artémisios* ou *Artémision*

Noris de anno
Maced. Dissert.
1. p. 32. Edit. an.
1676.

Hemerolog. MS.
Biblioth. Laurent.
Medic.

commençoit le 24 de Mars Julien. Au reste, je pense que le Monument de Cyzique fut érigé avant que cette ville fût soumise aux Empereurs Romains.

ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ; *Decret rendu par le Sénat & par le Peuple.* Spon rapporte un autre Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique; on voit dans les Auteurs & sur les Marbres, que cette Formule étoit ordinairement employée à la tête des Decrets ou Pséphismes. Il est inutile d'en citer des exemples. J'observe seulement que le gouvernement de Cyzique étoit Démocratique, & que la permission demandée par les Prêtresses, d'ériger une Statue dans une des places publiques, leur fut accordée par le Peuple ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΠΙΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore, (de la Tribu) Aegicore, &c.* Cet endroit de l'Inscription est difficile à expliquer. Doit-on traduire, *Asclépiade, fils de Diodore, de la Tribu Aegicore, sur-nommé Mésès, sous la Magistrature de Menesthée a dit?* Où peut-on regarder ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ comme un seul mot? Alors le verbe ΕΠΙΕΝ, au singulier, qu'on lit distinctement sur le Marbre, seroit précédé de deux noms propres; Asclépiades, fils de Diodore, & Mésès, fils d'Epiménesthée; on ne peut pas dire que le Graveur en lettres a écrit, ΕΠΙΕΝ pour ΕΠΙΟΝ; on trouve la même formule & le même verbe au singulier, après plusieurs noms propres, employés dans la rédaction des Pséphismes; un tel Sénateur, ou autre Officier, a fait le rapport ΕΠΙΕΝ; je ne citerai pour exemple qu'un Decret rapporté par Diogène Laërce, dans lequel on lit: ΕΠΕΥΘΙΣΕΝ ΕΠΙΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΤΕΛΟΤΣ ΣΥΜΠΕΡΕΩΝ ΚΑΙ ΟΙ ΣΥΜΠΡΟΒΑΡΟΙ, & tout de suite, ΘΡΑΣΩΝ ΘΡΑΣΩΝΟΣ . . . ΕΠΙΕΝ. *Thrason, fils de Thrason, a fait le rapport.* A Athènes, le Prytane qui

présidoit au Sénat (l'*Epistate* de jour), ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ, étoit ordinairement nommé à la tête des Pséphismes, & lorsque l'Assemblée du Peuple étoit convoquée pour quelque affaire importante, l'*Epistate* recueilloit les suffrages ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, & prononçoit le Decret formé par la pluralité. Il est prouvé par plusieurs Inscriptions de ce Recueil, que la ville de Cyzique étoit gouvernée par des Prytanes qui changeoient tous les mois, & qu'elle suivoit plusieurs autres usages de la ville d'Athènes; il paroît que l'Assemblée du Peuple de Cyzique fut convoquée à l'occasion de la demande des Prêtresses. D'après ces Observations, on peut expliquer notre inscription en sous-entendant le verbe, ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, ou autre semblable, ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ (ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ) ΜΕΣΗΣ ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore Aegicore a recueilli les suffrages, a présidé; Mésès, fils d'Epiménesthée a fait le rapport. Mais si l'on juge que l'on doit suivre le premier sens sous la Magistrature de Menesthée; il y aura moins de difficulté; Menesthée seroit un Magistrat Civil, apparemment le Chef ou l'Archonte du Sénat; Hégésias seroit le Pontife de la ville, le Supérieur des Collèges de Prêtresses qui avoient sollicité le Decret. Je ne fais que proposer, le Lecteur décidera.*

Pl. LXVI. jusqu'à
LXXI.

ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ, de la Tribu *Aegicore*. Différentes Inscriptions de Cyzique prouvent que le Peuple de cette ville & des Bourgades voisines étoit partagé en différentes Tribus. La Tribu *Aegicore* avoit pris son nom d'une des quatre anciennes Tribus d'Athènes.

N. IX. LXX.
LXXI.

ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. Il semble qu'on pourroit traduire : *les Vierges chargées de l'entretien des ornemens de la mere Placienne* (Cybèle adorée à Placia); ΚΟΣΜΟΣ, qu'on traduit par *mundus*, a dans le Grec, comme dans le Latin, une signification équivoque, & peut signifier

un ornement, une parure. On lit en ce sens dans une Inscription de Cyzique, que deux Magistrats avoient eu soin d'élever & de *parer* les Statues du Héros Cyzicus, Fondateur de la ville, ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΑΠΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Ces ornemens pouvoient être des Couronnes, des Guirlandes de fleurs, ou d'autres parures de différentes matières. Une Femme dans la Comédie des Fêtes de Cérès d'Aristophane, se plaint du tort que lui fait Eurypide ; sa profession étant de faire des Couronnes pour les Dieux, elle prétend que ce Poète, par ses impiétés, a décrédité son commerce.

ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. La mère *Placiène*. Cybèle, la mère des Dieux, la mère par excellence, étoit adorée en divers lieux de l'Orient, d'où elle prit aussi les différens noms de *Berecynthiène*, de *Sipylène*, d'*Idéne*, de *Dindymène*, &c. Les Cyzicéniens rendoient un culte particulier à cette Déesse ; ils sçavoient par tradition que les Argonautes avoient consacré à cette Déesse un Temple sur le sommet du Mont Dindyme, qui dominoit sur la Ville de Cyzique, & que le Héros Cyzicus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Ville, avoit été puni par Cybèle, pour avoir tué un des Lions, attelé au Char de la Déesse. Les Cyzicéniens ont fait représenter sur plusieurs de leurs Médailles la Déesse Cybèle ; ils étoient encore attachés à son culte sous le règne de Dioclétien.

Constantin le Grand fit transporter de Cyzique à Constantinople la Statue de Cybèle, pour l'exposer avec les Statues des autres Dieux, aux insultes du Peuple. Le Marbre nous apprend que cette Déesse étoit adorée à *Placia*, Ville voisine, & dépendante de Cyzique.

ΠΛΑΚΙΑΝΗ, ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ. La Ville de *Placia* étoit située sur la Propontide, près de Cyzique, entre cette Ville & l'embouchure du Fleuve Rhyndacus. Elle étoit très-ancienne ; on croyoit qu'elle avoit été fondée par les Pélasges, qui bâtirent aussi la ville de Crotone,

Murator. pag.
MXIII. 5.

Apollon. Argon-
naut. L. I. v. 985.
Strab. L. XII. p.
575.

Valer. Flacc.
Argonaut. L. I.

Assemani, Acta
Martyr. Tom. I. n.
p. 65-67-122.

Plin. L. v. c. 32.

dans la Grande Grèce. Hérodote atteste que de son temps ces deux Villes parloient encore la même langue. Placia ne s'éleva jamais à un certain degré de puissance & de grandeur. Strabon n'en parle point ; & sous l'Empire de Claude elle n'est désignée que par le nom de *petite Colonie* des Pélasges ; elle ne figura pas mieux dans les siècles suivans ; on ne la trouve dans aucune des Notices Civiles ou Ecclésiastiques ; cependant elle a conservé son nom jusqu'à présent : Spon a décrit quelques Antiquités qu'on a y découvertes. Le Marbre de Cyzique illustre l'Histoire de la Ville de Placia ; il nous apprend que Cybèle avoit un Temple en cette Ville, & qu'un Collège de Vierges étoit attaché à son culte.

Hérodote. L. I.
n°. LVI.

Mela, L. I. c. 19.

Spon, Misc. p.
345. 346.

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΜΕΝΑΣ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ, & les *Sacrificatrices*, appelées *Maritimes*. C'est un second Collège de Prêtresses ; on ne voit point que celui-ci fût établi à Placia ; je croirois plutôt que ce Collège, & le troisième des Prêtresses assistantes, ou qui faisoient la même Communauté avec celles-ci, ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΣ, étoient établis à Cyzique. Les Prêtresses du second Collège pouvoient être appelées *Maritimes* ; parce qu'elles étoient chargées d'offrir des *Sacrifices*, (c'est le sens du nom ΙΕΡΟΠΟΙΟΣ) aux *Divinités de la Mer*. Cyzique étoit une Ville Maritime, qui faisoit Commerce, & entretenoit des Flottes. La suite de l'Inscription développe la Relation des Collèges avec Clidicé, qu'ils honorent d'une Statue de bronze ; Clidicé étoit alors Prêtresse de Cybèle Placienne : voilà sa liaison avec le premier Collège ; elle avoit été Prêtresse de *Diane Munichienne* : voilà sa Relation avec les deux autres Collèges. Nous verrons bientôt que le culte de *Diane Munichienne* étoit établi à Cyzique.

ΑΝΔΡΑ ΑΓΟΡΑ. C'étoit le nom d'une des Places



Aristid. To. I. p.
418.

Publiques de Cyzique ; si l'on traduit *la Place aux Hommes*, on devroit lire ΑΝΔΡΕΙΑ. Il paroît par un passage du Rhéteur Aristide, qu'une autre Place de Cyzique s'appelloit *la Place des Dieux*, τῶν Θεῶν ἱερά, ὥσπερ ἦν καλοῦσθαι ἔτιως ΑΓΟΡΑ.

ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ. Le nom ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ, signifie une Assemblée de Juges, de Magistrats, & le lieu où se tient cette Assemblée ; il est employé ici dans la seconde acception. Les Prêtresses demandoient qu'il leur fût permis d'ériger la Statue de Clidicé dans le lieu de la Place Publique, voisin du Sénat, ou autre Édifice public, bâti par ses Ancêtres. Cette explication est naturelle.

ΤΟΠΟΝ ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ, *le lieu de la Place Publique, qui est à l'occident de la Statue de Dionysius* : il n'y a nulle difficulté.

Pausan. Attic.
cap. I.

Plutarch. de
Glor. Athen.

Harpocraton.

ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ, de *Diane Munichiène*. Munychia étoit un lieu anciennement habité, près d'Athènes, avec un Port & un Temple de Diane, appelée Munychiène. Les Grecs ayant cru que la Déesse les avoit protégés à la Bataille de Salamine, établirent en son honneur une Fête, nommée *Munichiène* ΜΟΥΝΥΧΙΑ, pour être célébrée tous les ans le 16. du mois Athénien, qui prit le nom de *Munychion*. Quelques Villes alliées, ou dépendantes d'Athènes, admirent le culte de Diane Munychiène. Il fut établi à Ephèse.

Cyzique, Colonie de Milet qui étoit elle-même Colonie d'Athènes, avoit des liaisons naturelles avec sa première Métropole ; elle fut même pendant quelque temps en la possession des Athéniens : il ne seroit pas étonnant que les Cyzicéniens eussent admis le culte de Diane Munychiène, qu'ils lui eussent consacré un Temple, & des Prêtresses ; le Marbre prouve qu'ils l'ont exécuté.

ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔῳ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ ΤΗ ΠΕΜΠΤῃ,
à la

à la cinquième Assemblée de Tauréon, On avoit déjà remarqué sur les Marbres divers exemples d'Assemblées Religieuses, *Synodus Apollinis*, Σύνδος τῶν Μουσῶν, l'Assemblée des Mystes; & sur un Marbre de Smyrne, ἡ Σύνδος τῆς Θεῆς Μουσῶν, l'Assemblée des Mystes de la Déesse.

Gruter. p. ccc-
xxx.3.1d. cccix.
1.

Ce Marbre de Cyzique fait mention d'une Assemblée de trois Collèges de Prêtresses, pour la célébration des Mystères & des Sacrifices.

TAYPEΩΝΟΣ, de Tauréon. Ce mot est difficile à expliquer; j'ai été tenté de le renvoyer au nombre des choses inconnues, & qu'on ne peut expliquer faute de Monumens. Le Tauréon, est-ce le lieu de l'Assemblée, seroit-ce le temps de l'Assemblée? Je ne puis proposer que des conjectures. Cette Assemblée étoit solennelle; suivant l'Inscription, elle étoit composée de trois Collèges de Prêtresses, & les Sacrifices qui y furent offerts occasionnèrent une dépense considérable. Les Sacrificatrices surnommées Maritimes, devoient être consacrées aux Divinités de la Mer, & principalement à Neptune. Je trouve que les Grecs célébroient en l'honneur de ce Dieu une Fête qu'ils appelloient TAYPEIA: il est d'ailleurs constant que la ville de Cyzique avoit des Ports & des Flottes; suivant l'usage de la superstition du Paganisme, elle devoit honorer & invoquer le Divinités de la Mer; d'où je soupçonne que la ville aura nommé TAYPEΩΝ le mois où elle célébroit la Fête de Neptune TAYPEIA; suivant la même analogie, elle donna le nom d'ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ au mois dans lequel elle célébroit la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. D'après cette explication, la Fête TAYPEIA devoit durer plusieurs jours à Cyzique, puisque le Marbre fait mention de la cinquième, ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, Assemblée du mois Tauréon; il paroît que les Prêtresses étoient chargées par fondation, ou autrement, des frais de la Fête; Clidicé leur avoit fait présent de sept cens Statères pour la dépense d'une seule solennité.

Hesychius.

Pl. LXVII.

Suidas. ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, *sept cens Statères.* La ville de Cyzique faisoit fabriquer des Monnoyes d'or & d'argent, dans des temps très-anciens. Les Statères de Cyzique étoient estimés à cause de la beauté de la fabrique; le Type étoit d'un côté une tête de Femme, & de l'autre une tête de Lion. Cette Monnoye d'or étoit du poids de deux dragmes, & valoit vingt-huit dragmes d'argent d'Athènes. Le Statère d'or d'Athènes valoit vingt dragmes, dans le rapport de l'or à l'argent, qui étoit dans ce temps-là chez les Grecs de dix à un; c'est-à-dire, une dragme d'or valoit dix dragmes d'argent. Le Statère de Cyzique valant vingt-huit dragmes d'Athènes, la dragme de Cyzique devoit peser une dragme Attique & $\frac{2}{7}$, ou huit oboles & $\frac{2}{7}$ d'Athènes. Les poids étoient différens en différentes Villes; par exemple, la dragme d'Egine pèsoit dix oboles d'Athènes. Le Statère de Cyzique en l'évaluant par vingt-huit dragmes d'Athènes, vaudroit de la monnoye qui a cours en France, environ vingt-une livres: mais le rapport de l'or à l'argent étant actuellement en France environ de quatorze à un, le Statère d'or de Cyzique vaudroit environ vingt-neuf livres de notre monnoye. Sur cette dernière estimation les sept cens Statères, dont Clidicé fit don aux Prêtresses, feroient la somme de vingt mille trois cens livres de notre monnoye.

Pollux. Si cette somme paroît exorbitante pour les frais d'une seule Assemblée, on peut donner une autre évaluation des sept cens Statères. Le nom de Statère chez les Grecs, ne signifioit pas toujours une monnoye d'or, mais il désignoit quelquefois une monnoye d'argent, du poids de quatre dragmes, qui vaudroit environ trois livres de notre monnoye; suivant cette acception, le don fait par Clidicé seroit d'environ deux mille cent livres de la même monnoye. Le Lecteur décidera. Beger a fait graver un Médaillon d'argent de Cyzique, du poids de quatre

Pollux, L. ix.
Segm. 59.

Thesaur. Brandenb. Tom. I. p.
490.

dragmes, sur lequel on voit d'un côté une tête de Femme avec le nom ΣΩΤΗΡΑ, & de l'autre une tête de Lion. On sçait que Proserpine, ΚΟΡΗ, étoit la Déesse tutélaire de Cyzique; la tête de Lion étoit relative aux Lions de Cybèle, & peut-être à celui que le Héros Cyzicus avoit tué. Chaque ville faisoit graver sur ses Monnoyes des Emblèmes ou des Symboles distinctifs; on connoît la Chouette d'Athènes, le Paon de Samos, le Serpent de Pergame, &c. J'ai vû dans le Cabinet de M. Pellerin plusieurs Monnoyes d'or, que je crois être des demi-Statères, & des quarts de Statères de Cyzique. Elles sont très-anciennes, & du temps où l'Art n'avoit point encore inventé le coin, pour assurer la pièce de Monnoye sous le marteau du Monétaire. On voit sur ces Monnoyes d'or, d'un côté un carré en creux, & de l'autre une tête de Lion.

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑΣ, *tendre amitié, affection maternelle.* Φιλοστοργία, signifie proprement l'amour des parens envers leurs enfans. Je renvoye au Volume des Mémoires de l'Académie, dans lequel est expliqué le beau Monument d'Athènes, érigé en l'honneur du Roi Ariobarzane Philopator, & de la Reine Athénaïs *Philostorge*. J'observe que le mot ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑ de notre Inscription prouve que Clidicé étoit grande Prêtresse, la Supérieure & la Mère des autres Prêtresses.

Tom. XXIII.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ, consacré à tous les Dieux & à toutes les Déeses. Lorsque les Grecs érigeoient une Statue, ils la consacroient ordinairement à une ou à plusieurs Divinités. C'étoit une formule d'usage. Quelquefois on exprimoit le verbe ΑΝΕΘΗΚΕ, ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *consécravit, consécrarunt*; quelquefois le verbe étoit sous-entendu, comme sur ce Marbre & sur quelques autres. Je finis ces Notes en observant que cette Inscription doit être antérieure à la domination des Empereurs Romains en Asie. La forme des lettres se trouve sur les Monumens

Dion. Chrysost.
Orat. Rhod.

jusqu'au siècle des Antonins ; mais l'Inscription ne présente ni nom ni aucun usage qui annonce le Gouvernement Romain.

PLANCHE LX. LXI. LXII.

A LA BONNE FORTUNE.

Aurelia Julia Menelaïs

Héroïne , fille d' Aur. Menelaus Asiarque ,

Etant Hipparque à la célébration des Jeux Hadrianiens Olympiques ;

Marcus Aur. Amerimnus étant Ephèbarque de la

Ville de Cyzique , très-illustre Métropole de l'Asie

Hadriène , Néocore , Philosébastè ; Marcus,

Aur. Faustinus son frere

Etant sous-Ephèbarque ;

Les EPHEBES étoient

Julius Lollius Ignatius Euelpistus (de la Tribu des) Aegicores

Ephèbe pour la seconde fois

*M. Aur. Eutychès Diæcetès * (de la Tribu) des Bores.*

de la Tribu des GELEONTES. de la Tribu des OENOPES.

M. Aur. Synecdèmus

C. Jul. Salv. Julianus

Nævius Plo. Ped. Aur. Saturninus

*Aur. Ant. Ulpianus Amici-
cianus*

*Aur. Soterichus (fils) d' Aur.
xanon*

Aur. Ant. Ulpianus Justus.

Aur. Titus

Aur. Ariston

*Aur. Artemon (fils) de
Quintus*

Aur. Pollianus

* Le nom ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ est significatif, un Procureur.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

P/LX.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ

ΗΡΩΙΔΟΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΑΥΡ ΜΕΝΕΛΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ

ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΗΣ ΛΑ^{sc}ΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟ

ΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΑΜΕΡΙΜΝΟΥ ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΟΥ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΟΥ ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΕΙΝΟΥ

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ

ΙΟΥΛΙΟΣ ΔΟΛΛΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ Β ΕΦΗΒΟΣ

Μ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΗΣ ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ ΒΙΡΕΥΣ

ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

ΟΙΝΩΠΕΣ

Μ ΑΥΡ ΣΥΝΕΚΔΗΜΟΣ

Γ ΙΟΥΑ ΣΑΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΝΑΪΒΙΟΣ ΠΛΩ ΠΕΔ ΑΥΡ ΣΑΤΟΡΝΕΙΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΜΕΙΚΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΑΥΖΑΝΟΝΤΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΙΟΥΣΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΙΤΟΣ

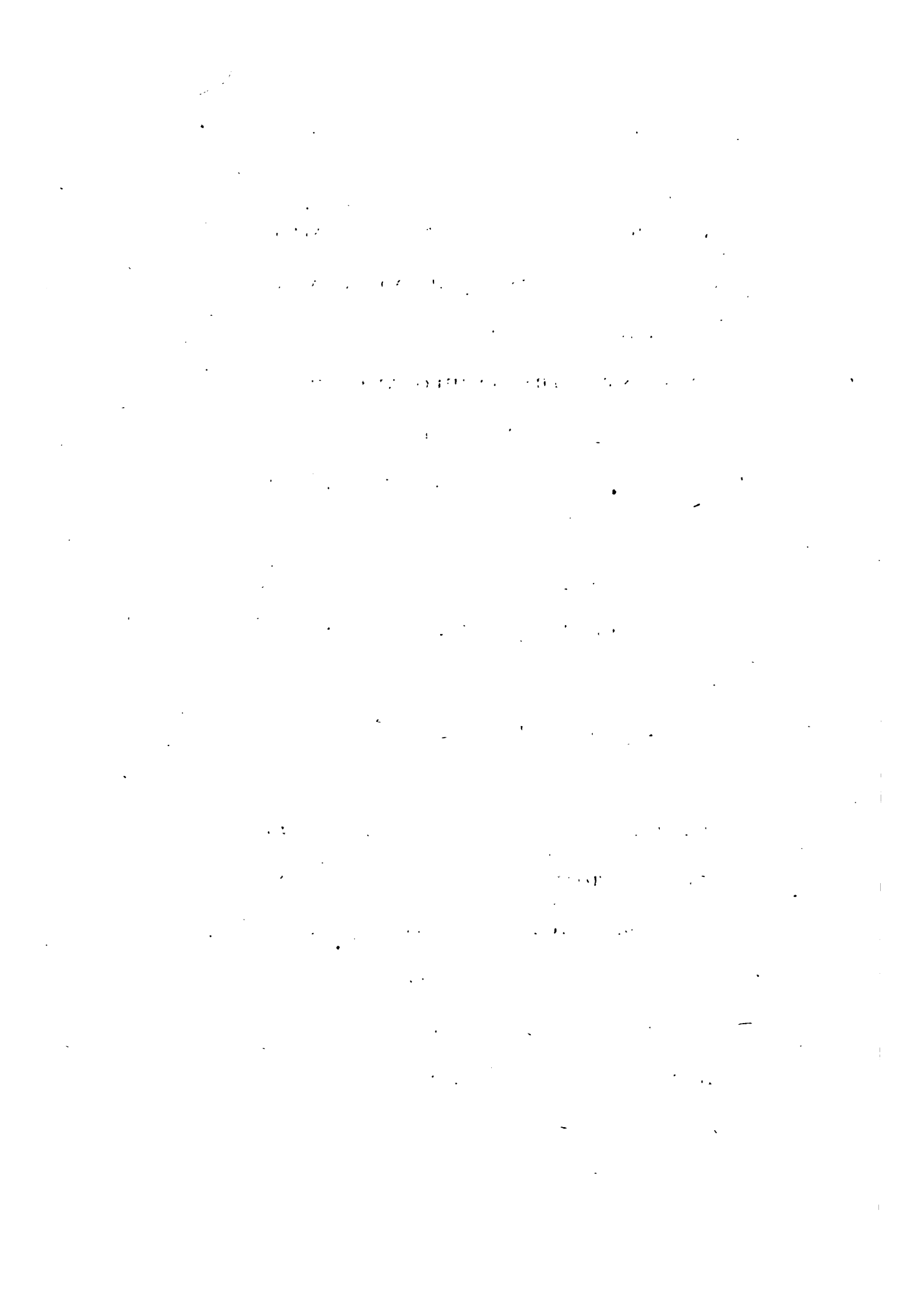
ΑΥΡ ΑΡΙΣΤΩΝ

ΑΥΡ ΑΡΤΕΜΩΝ ΚΟΙΝΤΟΥ

ΑΥΡ ΠΩΛΛΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΩΝ

ΑΥΡ ΝΟΥΜΙΣΙΟΣ ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ



ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΙΑΝΟΣ Β-

Π ΛΟΛΛΙΟΣ ΑΥΡ ΠΑΥΛΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΜΑΖΙΜΟΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΒΙΚΤΩΡΕΙΝΟΣ

ΑΡΓΑΔΕΙΣ

ΑΥΡ ΦΙΛΟΔΕΣΠΟΤΟΣ

ΑΥΡ ΟΥΛ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΤΡΙΣ

ΑΥΡ ΚΛ ΔΙΩΝ

ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΟΣ ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ

ΙΟΥΛ ΑΥΡ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΥΧΙΚΟΣ ΖΩΣΑ

ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΑΥΡ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΟΔΩΡΟΥ

ΑΥΡ ΑΣΚΛΗΠΑΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΑΚΟΣ

Ρ/ΛΧΓ.

ΑΥΡ ΑΓΑΘΙΑΣ ΑΡΙΣΤΑΙΝΕΤΟΥ

ΑΥΡ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΩΝ

ΑΥΡ ΚΑΗΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΑΥΡ ΙΤΑΛΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΙΑΝΟΣ

ΑΥ

ΟΠΛΗΤΕΣ

ΑΙΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

Γ ΟΥΑ ΚΑΙΚΙΝΑ ΕΛΕΝΟΣ

ΦΛ ΑΥΡ ΟΝΗΣΙΜΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΑ ΑΤΤΕΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΤΡΙΧΟΝΗΓΤΗΣ

ΛΟΥΚΚΗΙΟΣ ΑΝΤ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΑΥΡ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΕΥΤΥΧΙΑ

ΛΟΥΚ ΑΝΤ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΦΟΥΑ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΙΟΣ Β

ΟΥΑΛ ΠΟΜΠ ΑΥΞΙΜΟΣ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΑΥΡ ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ

ΑΥΡ ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ Β

ΚΛ ΤΙΒ ΕΥΛΙΜΕΝΟΣ

ΑΥΡ ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΑΥΡ ΣΑ...

Μ ΟΥΑ ΚΑ ΒΕΛΛΙΚΙΟΣ ΕΥΚΤΟΣ

ΑΥΡ ΔΙΟΚΛΗΤΗΣ

ΣΕΛΕΥΚΟΥ

ΑΥΡ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

* ΑΥΡ ΚΡΗΣΤΟΣ

ΜΕΝΟΔΩΡΟΣ

ΚΑΡΠΟΝΝΙΟΣ ΖΩΤΙΧΟΣ

ΕΥΤΑΚΤΗΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ Λ ΔΙΔΙΟΝ

ΑΥΡ

ΑΥΡ ΝΕΙΚΙΑΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

ΒΟΥΛΑΚΑΚΙΟΝ ΕΥΤΥΧΗΝ

* *Ce fragment a été perdu.*

G R E C Q U E S.

205

<i>Aur. Sarapion</i>	<i>Aur. Numisius Telephorus</i>
<i>Aur. Zosimianus pour la 2^e. fois</i>	<i>Aur. Agathias (fils) d' A- risténérus</i>
<i>P. Lollius Aur. Paulus</i>	<i>Aur. Alexandrion</i>
<i>M. Cl. Ful. Aur. Eutyrianus</i>	<i>Aur. Caënus Asclépiadès</i>
<i>M. Cl. Ful. Eutyhès</i>	<i>Aur. Italus (fils) d' Euty- chion</i>
<i>Valerius Maximus</i>	<i>Aur. Julianus (fils) d' Euty- chion</i>
<i>Valerius Victorinus</i>	<i>Aur. Alypianus</i>
de la Tribu des ARGADES.	<i>Aur.</i>
<i>Aur. Philodespote</i>	
<i>Aur. Ul. Métrodorus</i>	
<i>Aur. Zosimus (fils) de Philon</i>	
<i>Aur. Diogenianus pour la 3^e. fois</i>	
<i>Aur. Cl. Dion</i>	
<i>Aur. Faustus (fils) de Ni- cephore</i>	de la Tribu des HOPIETES.
<i>Jul. Aur. Epaphroditus</i>	
<i>Aur. Tychicus Zosa.</i>	
<i>Aur. Eutyhion</i>	
<i>Aur. Athenodorus (fils) d' A- pollodorus</i>	<i>Ael. Eutyhès</i>
<i>Aur. Asclepas (fils) de Marcus</i>	
<i>Aur. Sarapiacus</i>	
<i>C. Ul. Cæcina Helenus</i>	
<i>Fl. Aur. Onèsimus</i>	

Aur. Jul. Attilius Euty- *Trichonèstès*
chianus

Luccèius Ant. Eutychès *Aur. Hèraclidès Eutychianus*

Luc. Ant. Aléxander

Nævius Ful. Artemidorus

Aur. Atypus pour la 2^e. fois

Val. Pomp. Auximus.

de la Tribu des *AEGICORES.*

Aur. Octavius Philoxénus *Aur. Marcianus pour la 2^e.
fois*

Cl. Tib. Eulimènus *Aur. Dorotheus Aur. Sa....*

M. Ul. Cl. Bellicius Euctus *Aur. Dioclètès*

(fils) de *Seleucus* *Aur. Stephanus*

Aur. Crèstus *Menodorus*

Carponnius Zetichus

Aur. *L. Aelius Bulcaciùs Eutychès*
ayant fait dans l'ordre
le Rôle d'Ephèbe.

Aur. Nicias (fils) d'Ont-
simus

*Largeur deux pieds , huit pōnces ; hauteur quatre pieds ,
sept pōnces ; épaisseur deux pōnces & demi.*

Ce Marbre , l'un des plus singuliers de cette Collec-
tion , a été gravé à l'occasion des Jeux *Hadrianiens Olym-*
piques , que la ville de Cyzique faisoit célébrer avec ma-
gnificence. On y lit le nom d'une Héroïne , qui parut à
ces Jeux , les noms de deux Officiers du Gymnase , &
d'environ soixante Jeunes-gens , qui furent choisis pour
combattre en public. On y lit encore les Titres d'*Ha-*
driène & de *Philosèbaste* , donnés à la ville de Cyzique ;

& les noms des cinq Tribus de cette ville, qu'on n'avoit point découvert sur aucun Monuments.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une longue & sçavante Dissertation sur ce Marbre, dont j'ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

Je crois devoir commencer l'explication du Marbre par une observation sur les Tribus de Cyzique. Le Peuple Athénien étoit dans les premiers temps divisé en quatre Tribus; Hérodote nous apprend que Ion, fils de Xutus eut quatre fils, appelés *Géléon*, *Argade*, *Aegicore* & *Hoplès*, & que chacune des quatre Tribus d'Athènes prit le nom d'un des fils de Ion; dans la suite des temps, (la 4^e. année de la soixante-septième Olympiade, 510. avant l'Ere Chrétienne,) on porta jusqu'à dix le nombre des Tribus, auxquelles on donna les noms de divers Héros: on ajouta encore en différens temps trois Tribus aux précédentes; en sorte que sous le règne de l'Empereur Hadrien, le Peuple Athénien étoit partagé en treize Tribus. Nous voyons par les Inscriptions conservées sur les Marbres, que le peuple des grandes villes de l'Asie étoit aussi divisé en Tribus, le peuple des villes de Smyrne, de Sardes, de Nicomédie, d'Ancyre. La ville de Cyzique étoit Colonie de la ville de Milet, qui étoit elle-même une Colonie d'Athènes; les Marbres de Cyzique nous donnent les noms de quatre Tribus de cette ville, qui sont les mêmes que les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, les *Geléontes*, ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, les *Argades*, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, les *Aegicores*, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, les *Hoplètes*, ΟΠΛΗΤΕΣ; les Marbres indiquent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ & les *Bores*, ΒΩΡΕΙΣ. Je m'arrête aux quatre premières. Hérodote a donné les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, comme étant pris des noms des quatre fils d'Ion. Strabon a cru que Ion avoit donné à ces quatre Tribus les noms des quatre professions, dans lesquelles le peu-

Hérodote, L. v.
n^o. LXVI. p. 309.
Edit. ann. 1715.

Strab. L. VIII.
pag. 383.

Plut. in Solon.
Edit. Francoford.
pag. 91.

Casaub. not. in
Strab.

Eusebe.

ple étoit divisé, εἰς τέσσαρας βίους, les *Laboureurs*, ΓΕΩΡΓΟΥΣ, les *Artisans*, ΔΗΜΙΟΥΡΓΟΥΣ, les *Prêtres*, ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ, & les *Gardes* ou *Soldats*, ΦΥΛΑΚΑΣ. Plutarque a suivi la même opinion, & a pensé que les quatre Tribus avoient pris leurs noms des quatre professions, & non des quatre fils d'Ion; les *Hoplites*, de l'état Militaire, μολχιών, ΟΠΛΙΤΑΣ; les *Ergades*, des Artisans, ἐργατικὸν, ΕΡΓΑΔΕΙΣ; les *Téléontes*, des Laboureurs ΤΕΛΕΟΝΤΑΣ, γεωργούς; les *Aegicores*, des Pâtres ou Bergers ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ τὰς ἐπὶ νομαῖς καὶ προβατείαις διατείνοντας. On voit que Plutarque, pour établir son opinion, qu'il semble avoir prise de Strabon, a changé le mot ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ d'Hérodote en ΤΕΛΕΟΝΤΟΣ; il a pareillement altéré les noms de trois des anciennes Tribus d'Athènes. Des Sçavans n'ont pas fait difficulté de corriger le texte d'Hérodote, & d'affûrer qu'il étoit corrompu : *corrigendum esse locum, & pro γελεοντος scribendum esse τελεοντος certum est*. Le Marbre de Cyzique a le précieux avantage d'établir l'authenticité du texte d'Hérodote contre l'interpolation de Plutarque. On lit sur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, ΟΠΛΗΤΕΣ, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, noms pris des quatre fils d'Ion, qui sont les mêmes dans le texte d'Hérodote, ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΟΣ, ΟΠΛΗΤΟΣ, ΑΡΓΑΔΕΩ. La Colonie de Cyzique fut établie par les Milésiens la seconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. avant Jesus-Christ, 192. ans avant que les quatre anciennes Tribus d'Athènes eussent été remplacées par les dix nouvelles. Il est certain que les Colonies conservoient les usages des Villes *Mères*, d'où elles étoient tirées; il est donc très-probable que la Colonie de Cyzique, lors de son établissement, fut partagée en Tribus, & qu'on leur donna les noms de Tribus qui étoient alors en usage à Athènes; la ville de Cyzique aura conservé par une tradition constante ces Tribus & leurs noms jusqu'au temps des Antonins, sous lesquels le Monument que j'explique fut érigé.

érigé. Notre Marbre constate le texte d'Hérodote (*), prouve les usages politiques d'une ancienne Ville, & étend nos connoissances historiques.

Les Marbres de Cyzique donnent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ, & les *Bores* ΒΩΡΕΙΣ; nous ne connoissons point assez l'Histoire particulière de cette Ville, pour décider si ce sont des noms de professions; ces dénominations paroissent avoir été arbitraires dans le principe; d'ailleurs il n'est pas certain que les Tribus aient été formées par la distinction des professions; les enfans ne suivant pas la profession de leurs peres, les Tribus auroient bien-tôt été mêlées & confondues; il semble qu'elles ont été établies pour perpétuer la descendance des races & des familles: on les appelloit *φυλὰς τὰς γυναικας*; quelquefois elles prenoient leur nom des lieux où elles étoient établies, *φυλὰς τὰς τοπωνυμιας*, ou le nom des Héros, & des Hommes illustres: on en trouve des exemples dans les noms de plusieurs Tribus de Rome & d'Athènes.

Dionys. Halicarn. Ant. L. iv.

Les Notes vont suivre l'ordre de l'Inscription.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. *A la Bonne Fortune.* Cette Formule se trouve souvent dans les Auteurs & sur les Monumens. Les Romains employoient cette autre Formule, presque semblable: QUOD BONUM FELIX FAUSTUMQUE SIT. Les Grecs croyoient que la Fortune, ΤΥΧΗ, un Génie, ΔΑΙΜΩΝ, présidoient à la naissance & à la conservation, non-seulement des Hommes, mais encore des Villes & des Empires. On invoquoit la *Bonne Fortune* dans les Traités de Paix & d'Alliance, à la tête des Decrets ou Pséphismes, à l'érection d'un Monument public, comme sur ce Marbre, & en d'autres occasions. Il seroit facile d'étendre cette Note, & d'accumuler les exemples. Je renvoie aux sçavantes ex-

(*) Un excellent Manuscrit d'Hérodote, de la Bibliothèque du Roi, donne la Leçon ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ; on lit distinctement sur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ.

plications des Marbres d'Oxford, & à la onzième Dissertation de M. Corfini, au Tome II. des Fastes Attiques.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΑΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ, *Aurélia Julia Ménélaïs étant Hipparque, ou commandant la Cavalerie.* Ce premier fait constaté par l'inscription, n'est ni le moins singulier, ni le plus facile à expliquer. Il s'agit de Jeux publics que la ville de Cyzique faisoit célébrer tous les quatre ans en l'honneur de l'Empereur Hadrien, sur le modèle des jeux Olympiques; on sçait qu'il étoit défendu aux femmes d'assister aux jeux Olympiques. Comment Aurélia Julia a-t-elle pu intervenir à la célébration des jeux de Cyzique, & y paroître à la tête des courses à cheval? Il faut se rappeler que dans quelques Villes, de jeunes filles étoient admises dans les jeux à disputer le prix de la course à pied & à cheval, KAI ΕΦΙΠΠΙΟΝ; que des femmes étoient à la tête des Gymnases; une Inscription de Paros fait mention d'une Aurélia Leitè Gymnasiarque, ΑΥΡ. ΛΕΙΤΗΝ. . . . ΤΗΝ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝ. Ce qui suppose qu'il y avoit dans la ville de Paros un lieu destiné à former les jeunes filles aux exercices du Gymnase. Ce Marbre de Cyzique nous apprend qu'en cette Ville les filles étoient exercées du moins à la course des Chevaux, puisque Julia Aurélia Ménélaïs parut à la tête d'un Escadron de filles à la célébration des jeux ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ; quoique ces jeux Hadrianiens fussent formés sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, il étoit permis aux femmes, non-seulement d'y assister, mais encore d'y jouer un rôle; chaque Ville avoit ses usages. Au reste Julia Aurélia dut paroître avec éclat en cette solemnité; elle étoit fille d'un Citoyen riche & puissant, d'*Aurélius Ménélaus Asarque*; elle aura pris le sur-nom de son pere, *Julia Aurélia Ménélaïs.*

Plato. L. VII.
de Legib.

Spon. Misc. pag.
337.

ΗΡΩΙΔΟΣ, *Héroïne.* Les Anciens donnoient le titre

de *Héros* ΗΡΩΣ à ces hommes illustres par leurs vertus ou par leurs exploits, auxquels ils décernoient les honneurs divins. L'Empereur Hadrien n'eut pas honte de le faire donner à son favori Antinoüs. On l'accordoit aux morts qu'on vouloit honorer ; les Inscriptions en donnent plusieurs exemples. Le titre de *Héros* fut même décerné aux personnes vivantes, qui étoient distinguées par leur naissance ou par leurs actions. Le Sénat de Thyatires proclama *Héros* un Claudius Aurélius Proclus, en considération de la noblesse de son extraction & des charges qu'il avoit exercées. Cet honneur fut aussi déferé aux femmes ; la ville de Mytilène fit graver sur ses Monnoyes la tête de Julia Procla avec le titre d'*Héroïne*, ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ ; la même Ville fit graver sur ses Monnoyes la tête d'une autre *Héroïne*, appelée Nausicaa ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ. La ville de Cyzique aura décerné le titre d'*Héroïne* ΗΡΩΙΔΟΣ, qu'on lit sur le Marbre, à Julia Aurélia Ménélais, par de semblables motifs.

Spon, voy. To.
111. pag. 113.

Seguin, Select.
Numism. Edit.
1684. p. 74. Æ. 2.
é. cim. D. Pellérin.
Æ. 3. ex eod. cim.

ΑΥΡ. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ ; d'*Aurélius Ménélais Asiarque*. Le titre & la qualité d'Asiarque ont été souvent expliqués, & principalement dans les Mémoires de l'Académie : je ne dois pas m'y arrêter ; j'observe seulement que l'Asiarque présidoit aux Jeux solennels, que la province d'Asie faisoit célébrer en l'honneur des Dieux ou des Empereurs. Si cet *Aurélius Ménélais Asiarque* étoit le même que *Lucius Aurélius Asiarque*, Magistrat de Cyzique, dont le nom se lit sur une Médaille de cette Ville, frappée en l'honneur de l'Empereur Commode, nous connoîtrions le temps où le Monument a été érigé. La forme des lettres Grecques, & les noms d'Aurélius, souvent répétés sur le Marbre, montrent que l'Inscription doit être de la fin du règne de Marc Aurele, ou du temps de Commode son fils.

Vaillant Numif.
Græc. pag. 70.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, des jeux *Hadrianiens*

D d ij

Olympiques. L'Empereur Hadrien ayant fait achever l'an 131. de Jesus-Christ dans la ville d'Athènes le Temple magnifique de Jupiter Olympien, il y fit placer sa Statue, & voulut être adoré sous le nom d'*Olympien*; les villes de la Grèce & de l'Asie lui rendirent les honneurs divins, & firent chacune ériger à ce nouveau Dieu une Statue dans le Temple d'Athènes; la ville de Smyrne & quelques autres lui consacrèrent des Temples, instituèrent des Jeux publics en son honneur, & firent célébrer ces jeux sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ; les Inscriptions font mention de ces jeux célébrés par les villes d'Athènes, d'Ephèse & de Smyrne. La ville de Cyzique fit le même établissement avant l'année 138 de Jesus-Christ, dans laquelle Hadrien mourut. Malela rapporte que la ville de Cyzique fut ruinée sous le règne d'Hadrien; que ce Prince contribua par ses largesses au rétablissement de la Ville, accorda des honneurs à ses habitans, & y fit élever un Temple magnifique, qui fut consacré au *Divin Hadrien*. Suivant la Chronique d'Alexandrie ce Temple fut bâti l'an 123. de Jesus-Christ. Il est probable que les jeux Hadrianiens furent institués à Cyzique l'an 135. de Jesus-Christ. La Ville ordonna que les Jeux seroient célébrés tous les quatre ans en Été, vers le mois de Juillet; & que de cette époque la Ville compteroit une nouvelle suite d'Olympiades, qui sont effectivement marquées sur quelques-uns de ses Monumens. Celui que j'explique a été érigé à l'occasion d'une célébration de ces Jeux ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ.

Chronog. P. 2.
pag. 364.

Arist. Orat. Sacr.
V. pag. 637.

Pl. LXIII, LXIV.

ΤΗΣ ΑΝΤΙΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ de la ville de Cyzique, Très-illustre Métropole de l'Asie, Hadriène, Néocore, Philosébasté. L'Inscription réunit ici les titres d'honneur & de dignité de la ville de Cyzique. Avant que de les expliquer, je

crois devoir donner un précis sommaire de l'histoire d'une Ville qui a fourni à ce Recueil des Monumens si précieux.

Cyzique étoit située dans une Isle de la Propontide, voisine du continent de la Mysie, auquel elle communiquoit par des chaussées & par des ponts : elle s'étendit dans la suite jusque dans le Continent. Son antiquité remonte aux temps fabuleux ; on prétend qu'un Héros appelé *Cyzicus* lui donna son nom, & que les Argonautes consacrèrent sur le mont Dindyme, voisin de la Ville, un Temple à Cybèle *Dindymène* ; mais Cyzique ne devint considérable que par la Colonie des Milésiens, qui y fut établie la seconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. ans avant Jesus-Christ ; elle s'éleva dans la suite des temps à un tel degré de puissance & de splendeur, qu'elle devint une des premières Villes de l'Asie, tant par sa grandeur & sa beauté, que par la sagesse de son gouvernement. Elle avoit deux ports, un bon château, des tours & des murs ; tous ces Edifices étoient de Marbre. La Ville étoit ornée de Temples magnifiques, d'un Prytanée, de Gymnases, de Théâtres, de Stades & d'autres Edifices publics ; elle avoit deux Arséniaux d'armes & de machines, & un ample magasin de vivres. Le fameux siège que Mithridate, Roi de Pont, mit devant Cyzique avec des Armées formidables, par terre & par mer, & qu'il fut obligé de lever, rendit cette Ville à jamais illustre dans l'Histoire ; elle institua des Fêtes, ΛΟΥΚΟΥΔΑΕΙΑ, en l'honneur de Lucullus son Libérateur. Sous la domination Romaine cette Ville conserva sa dignité & sa splendeur. Plusieurs Empereurs la comblèrent d'honneurs & de bienfaits ; Auguste lui rendit la liberté, τὴν ἐλευθερίαν, qu'elle avoit perdue quelques années auparavant ; ayant eu le malheur d'être presque entièrement ruinée par un tremblement de terre sous le règne d'Hadrien ou d'Antonin Pie, elle fut bien-tôt ré-

Aristid. To. 1. p. 414. nov. Edit. p. 237.

Valer. Flacc. L. 11.
Hygin. fab. 173.
Strab. l. xii.
Scholiast. Apollon. L. 1. v. 985.
Euseb.

Strab.
Florus L. III. c. 5.

Dio. Cass. L. 117. p. 537.

Id. L. 111. p. 799.

Syncel. p. 382.
Zozim. L. I.

Notit. Hierocl.
Chronog. P. I.
pag. 364.

Pl. LIX.

Dig. L. VI. P.
11. de Excusat.

Mém. de l'Acad.
Tom. XVIII. p.
122.

tablie. Les Hérules pillèrent cette grande Ville sous le règne de Gallien. Après la division des grandes Provinces, faite par Dioclétien ou par Constantin le Grand, elle fut Métropole de la Province d'Hellespont, qui comprenoit trente-trois villes. Maléla lui donne le titre de grande Métropole *Μητρόπολις μεγάλη* de la Province d'Hellespont ; les Empereurs de Constantinople y établirent un Hôtel & une fabrique des Monnoyes ; nous avons vû en expliquant un autre Marbre, que Cyzique faisoit frapper des Monnoyes d'ordans des temps très-anciens. Cette grande ville a eu le sort de plusieurs villes de l'Asie ; elle est maintenant totalement ruinée & inhabitée.

ΤΗΣ ΑΛΛΗΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ, *très-illustre Métropole de l'Asie*. La Province Proconsulaire d'Asie, d'une grande étendue, comprenoit diverses Provinces, qui avoient été anciennement séparées, la Lydie, l'Ionie, la Mysie, &c. & qui avoient chacune leur Capitale, *Sardes, Ephèse, Smyrne, Cyzique*, &c. Ces Villes ambitieuses & rivales, prétendoient être Métropoles de la Province d'Asie ; elles se disputèrent les honneurs de la primauté ; on peut voir dans plusieurs Mémoires de l'Académie jusqu'à quel point ces contestations furent portées : les grandes villes de la Province d'Asie étoient Métropoles, non de cette Province en général, mais séparément chacune de sa Nation, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΣ τῶν Ἑθνῶν, suivant le Rescrit de l'Empereur Antonin Pie. Cette décision ne termina point les disputes ; les Orateurs parlèrent envain pour ramener la concorde ; Ephèse prétendit être la *seule première Ville de l'Asie*, Smyrne fondoit sa *primauté* sur sa *beauté* & sur sa *grandeur* ; Sardes se qualifioit *première Métropole de l'Asie*, de *Lydie*, & même de *l'Ionie*. Suivant ce Marbre la ville de Cyzique prenoit sous Marc Aurele, ou sous le règne de Commode, le titre de *Métropole de l'Asie*, que je n'ai vû jusqu'à présent sur aucune de ses Médailles,

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ; elle y ajoutoit l'épithète de *très-illustre* ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ. On trouve dans les Inscriptions que des Villes moins considérables, Mégare, Paros, Thyatires & Perinthe, se qualifioient aussi *Très-illustres*.

Murator. pag. 551, 554, 559.

Spon, voy. To. III. p. 98.

ΑΔΡΙΑΝΗΣ, *Hadriène*. Les villes Grecques prirent souvent le nom des Empereurs par flatterie ou par reconnaissance. Dion Cassius observe qu'elles devoient en obtenir la permission du Prince ou du Sénat; sous le règne d'Hadrien elle fut accordée à un grand nombre de Villes, qui prirent le nom d'ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit sur les Médailles & sur les Marbres. On n'avoit point encore vû sur aucun Monument que la ville de Cyzique eût pris le nom d'*Hadriène*. L'Empereur Hadrien lui avoit accordé des graces & des honneurs; il suffisoit à la vanité de cette Ville que le Prince lui eût permis de lui élever un Temple, & de célébrer des Fêtes en son honneur. Ce fut par le même motif que la ville de Smyrne prit le nom d'*Hadriène*, ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit sur une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, qui n'a point été publiée. Les Médailles nous apprennent que Cyzique prit dans la suite le nom d'*Antoniniène*, ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗ, en l'honneur de l'Empereur Antonin Caracalla.

Dio. L. XIV. p. 537.

ΝΕΩΚΟΡΟΥ, *Neocore*. Le titre de Néocore donné à Cyzique ne paroît point sur les Médailles connues de cette Ville, avant le règne d'Hadrien. Il est probable que ce Prince lui permit de prendre ce titre, qui n'étoit accordé aux Villes que par un Arrêt du Sénat. Suivant Malela, Hadrien accorda aux Cyzicéniens des sommes d'argent & des honneurs *ἐχάστω τοῦτο καὶ δέξας*. La ville de Smyrne obtint de cet Empereur le *second Arrêt du Sénat*, qui lui accorda les honneurs d'un *second Néocorat*. Les Néocores étoient chez les Grecs des Ministres ou Officiers, chargés de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Une Inscription de

Marm. Oxon. Part. I. pag. 47.

Chronog. P. I. pag. 364.

Marm. Oxon. pag. 93.

Wheler.

Pl. LXXI.

Thyatires fait mention d'un Arignotus, *Néocore de la Métropole de Cyzique*. ΝΕΩΚΟΡΟΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ; non - seulement les Particuliers briguoient le Néocorat, les Sénats des Villes recherchoient cet honneur : nous verrons sur un autre Marbre que le Sénat de Cyzique prenoit la qualité de Néocore, ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥΛΗΣ ; enfin les Villes mêmes & des Peuples, soit par piété envers les Dieux, soit par flatterie à l'égard des Empereurs, ambitionnèrent l'honneur d'être *Néocores*. Notre Marbre en donne un exemple qu'on peut ajouter à un grand nombre d'autres. La ville de Cyzique avoit obtenu le premier Néocorat de l'Empereur Hadrien ; elle fut redevable du second à l'Empereur Caracalla, nommé Marc Aurele Antonin ; les Cyzicéniens par reconnoissance prirent le nom d'*Auréliens Antoniniens* ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΩΝ, qu'on lit sur leurs Médailles, frappées en l'honneur de Caracalla. Je renvoye aux Dissertations de Van-Dale, & à plusieurs Mémoires de l'Académie, pour connoître ce qui regarde le Néocorat des Villes.

Murator. P.
Dxc. 2.

ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ *Philoséaste* ; c'est-à-dire, amie d'Auguste. Ce titre d'honneur se lie à ceux d'*Hadriène* & de *Néocore*, que le Marbre donne à Cyzique. L'Empereur Hadrien avoit comblé d'honneurs & de bienfaits la Ville ; pour marquer sa reconnoissance elle se déclare attachée à l'Empereur son bienfaiteur, *amie d'Auguste*. On sçait que des Princes & des Villes, par de semblables motifs, prenoient le titre d'ami des Romains, ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ, ami de César, ΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡ, &c. Je trouve sur une Inscription que la ville d'Ephèse prit aussi la qualité de *Philoséaste*.

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. *Etant Ephébarque*, &c. *Sous-Ephébarque*, &c. On construisoit dans les grandes Villes des Gymnases pour instruire & perfectionner les Athlètes dans les exercices.

Parmi

Parmi les différentes pièces qui composoient ces grands Edifices, celle où les jeunes-gens, les *Ephèbes*, apprennent leurs exercices en particulier, s'appelloit Εφηβείον.

Vitruve qui a décrit la structure de ces Gymnases a placé l'*Ephèbéum* au milieu des deux Portiques extérieurs. Un

Officier particulier présidoit aux exercices & à l'instruction des Ephèbes, & s'appelloit *Ephébarque* Εφήβαρχος :

suivant notre Marbre, cet Officier avoit à Cyzique un

Aide ou *Sous-Ephébarque*, Υπεφήβαρχος.

Théophrast. in
caract. Vitruv. L.
v. c. 11.

Arrian. in Epi&
L. III. c. 7.

Le *Cosmète* qui avoit l'intendance de la Police sur les Ephèbes à Athènes ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ, avoit aussi des Lieutenans ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ, ou *Sous-Cosmétès*.

J'observe que les deux Officiers de l'*Ephèbéum* de Cyzique, au temps de la célébration des Jeux, à l'occasion desquels le Monument a été érigé, avoient le premier les noms de *Marc Aurele*, & le second le surnom de *Faustinus*, qu'ils avoient pris apparemment en l'honneur de l'Empereur Marc Aurele, & de l'Impératrice Faustine, sa femme.

Spon. voya. Toi
III. pag. 76.

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ, les *Ephèbes* étoient. Ces mots forment sur le Marbre une espèce de titre : ici commence la Liste des Ephèbes qui parurent aux spectacles des jeux Hadrianiens Olympiques. Le verbe ΕΦΗΒΕΥΩ, littéralement pris, signifie parvenir à l'âge de puberté, comme le mot ΕΦΗΒΟΣ, signifie un enfant qui est parvenu à cet âge ; mais ce verbe lorsqu'il s'agit des exercices Athlétiques, est pris dans une autre acception ; ΕΦΗΒΕΥΩ, signifie être admis aux exercices que les jeunes-gens apprennent dans les Gymnases. C'est en ce sens qu'on disoit qu'il n'étoit permis qu'aux personnes libres & non aux esclaves, d'y être admis, Εφηβευέιν μόνοις ἐλευθέροις ἐφίησιν ὁ νόμος. Les Athéniens n'y admettoient point les

Artemidor. Onei-
rocrit. L. I. c. 56.

Etrangers ; cependant ils accordèrent par un Decret cette distinction aux enfans de l'Isle de Côs, en considération d'Hippocrate, il leur fut permis comme aux enfans des

Oper. Hippocrat.

Athéniens d'être Ephèbes, ΕΦΗΒΕΥΕΙΝ; à Athènes. Ce verbe sur notre Marbre pourroit bien avoir une troisième acception, & signifier être admis à combattre en public au nombre des Ephèbes. Après que les jeunes-gens avoient été exercés en particulier pendant le temps convenable, ils étoient tirés au sort, ou choisis d'une autre manière, pour paroître en public & disputer le prix des Jeux; ce choix étoit honorable. Parmi les Ephèbes, dont les noms sont inscrits sur notre Marbre, plusieurs avoient été choisis deux fois, Β; Aurele Diogénianus l'avoit été trois fois ΤΡΙΣ (en toutes lettres). On ne peut pas dire dans le sens de la seconde acception, que ces jeunes-gens avoient été deux ou trois fois inscrits au nombre des Ephèbes, pour apprendre leurs exercices. Il s'agit sur le Marbre de la célébration des Jeux, ΑΓΩΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ, où ces Ephèbes furent admis à combattre ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ. On lit à la fin de l'Inscription l'éloge de l'Ephèbe L. Aelius Bulcadius Eutychès, pour avoir combattu avec ordre, suivant les loix Athlétiques, ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ; ce fut apparemment un des Athlètes vainqueurs: je ne puis l'assurer. Ce fragment qui termine l'Inscription, n'est point à la Bibliothèque du Roi; il a été gravé sur la copie que M. Peyssonnel avoit envoyée.

Dio. Cass. L. 11.
Pag. 447.

La ville de Cyzique, pour augmenter la magnificence des *Jeux communs de l'Asie*, donnoit quelquefois sous la domination des Romains le spectacle des combats des Gladiateurs. M. Antoine faisoit exercer à Cyzique une troupe de Gladiateurs, dont il se flattoit de donner le spectacle à Rome aux jeux de la Victoire, *πρὸς τὴν νίκην*, après la défaite de César Octavien. Ces Gladiateurs restèrent attachés à Antoine & à Cléopâtre, & pénétrèrent jusqu'en Syrie, dans l'espérance de les secourir dans leur malheur: mais ils furent obligés de se rendre au parti de César; on les dispersa sous prétexte

Μ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΡΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΝΟΣ Κ-ΚΥ

ΖΙΚΗΝΟΣ Κ-ΑΘΗΝΑΙΟΣ Κ-ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ

Κ-BYZANTIOS ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΟΙΝΟΝ

ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΑΙΔΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ^Ζ ΝΕΙΚΗ

ΣΑΣ ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΑΙ

ΔΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ Κ-ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ

ΑΘΗΝΑΣ ΑΓΕΝΕΙΩΝΙΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Κ-ΙΣΘΜΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ Κ-ΡΩΜΗ ΚΑΠΕΤΩ

ΛΕΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΙΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Κ-ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ

ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΙΑΝ

ΚΡΑΤΙΟΝ ΤΙΜΗΘΕΙΣ

ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ

*
Ce fragment a été perdu

de les incorporer dans les Légions; on les fit périr. La ville de Cyzique, dans les siècles suivans, entretenoit encore une troupe de Gladiateurs pour les Jeux publics; du moins on voit par une Inscription de Cyzique, dont M. Peyssonnel a envoyé la copie à l'Académie, qu'une troupe de Gladiateurs ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟΝΟΜΑΧΩΝ, avoit combattu aux Jeux publics sous l'*Asiarchat* d'*Aurélius Gratus*. Spon a décrit une Inscription, presque semblable de l'Isle de Côs; elle fait mention de la troupe de Gladiateurs qui avoit paru aux Spectacles sous l'*Asiarchat* de *Lucius Paconianus*.

Spon, Miscell.
pag. 338.

P L A N C H E L X I I I.

Marcus Aurélius Corus, Citoyen (des villes) de Thyatires, de Cyzique, d'Athènes, de Tralles, & de Byzance, ayant remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux communs de l'Asie à Cyzique, en la septième Olympiade: ayant aussi remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux Olympiques de Tralles, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Hadrianiens d'Athènes, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Isthmiques, & du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux Capitolins de Rome, & de suite du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux de la Victoire à Rome; ayant été honoré d'un Prix en or.

Hauteur un pied, dix pouces; largeur un pied, sept pouces & demi; épaisseur cinq pouces. Ce Marbre est ruiné par le haut & par le bas; mais ce défaut n'altère aucun caractère,

E e ij

CE Marbre & le suivant ont été enlevés des ruines de Cyzique; ils avoient été placés apparemment dans le Gymnase, ou dans quelqu'autre lieu public. Il est prouvé par plusieurs Inscriptions que l'on faisoit graver sur le Marbre, les noms, les qualités & les éloges, non-seulement des Officiers des Gymnases, mais encore des Athlètes célèbres.

Les Villes accordoient ordinairement aux Athlètes, qui avoient remporté le prix des Jeux publics, le droit de Bourgeoisie, outre plusieurs autres droits honorifiques & utiles; elles vouloient par ces récompenses & par ces marques d'honneur entretenir & exciter l'émulation pour la Gymnastique, dont les exercices étoient propres à former d'excellens Sujets pour la guerre. Les Empereurs Romains imitèrent quelquefois les villes Grecques, & accordèrent le droit de Bourgeoisie Romaine aux Athlètes qui s'étoient distingués; du moins Néron offrit le Diplôme de Bourgeoisie Romaine : *Diplomata civitatis Romanæ*, à tous les jeunes Grecs (*é numero Ephēborum*) qui avoient dansé la Pyrrhique à un spectacle qu'il donna au peuple Romain.

Sueton. in Néron. n^o. 12. pag. 294. Edit. Patin.

Spon; Miscellan. pag. 361. & 367.

Marm. Oxon. Part. 11. p. 296.
P. DCXXVIII.
DCXX XII.

Marcus Aurélius Corus, suivant ce Marbre, avoit acquis le droit de Bourgeoisie dans cinq Villes. Nous verrons sur le Marbre suivant, qu'un autre Athlète l'obtint dans deux Villes. Spon a décrit deux Marbres, gravés en l'honneur de deux *Hiéronices*, dont l'un étoit Citoyen de deux Villes, & l'autre de quatre. On lit sur les Marbres d'Oxford qu'un Pancratiaſte étoit Citoyen de deux Villes. Muratori a rapporté deux Inscriptions qui confirment la même chose. Au reste l'Antiquité fournit divers exemples d'Hommes célèbres, Philosophes, Médecins, Poètes, Grammairiens, Athlètes & Musiciens, qui avoient acquis par leur Art le droit de Bourgeoisie en différentes Villes.

NEIKHΣΑΣ pour NIKHΣΑΣ; on voit sur un grand

nombre de Marbres que les Grecs écrivoient la diphtongue EI au lieu d'I; la voyelle étoit peut-être prononcée comme la diphtongue.

NEIKHΣΑΣ ΤΡΑΛΛΙΣ, ΑΘΗΝΑΣ, ΡΩΜΗΝ; ces expressions sont ordinaires sur les Marbres; on doit sous-entendre la préposition ΚΑΤΑ, ayant été vainqueur à Tralles, à Athènes, à Rome, &c.

NEIKHΣΑΣ.....ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, proprement, ayant vaincu au *Pancrace*; c'est-à-dire, ayant remporté le prix proposé pour le *Pancrace*.

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace*, l'un des exercices de la *Palestrique*; il est certain qu'il étoit composé de la réunion de la Lutte & du Pugilat. On peut consulter les différens Auteurs qui ont écrit sur la *Gymnastique*, & en particulier les *Mémoires de l'Académie*.

Aristot. Rhetor.
cap. 5.

Vol. III. p. 255.

Plato de Legibus, L. VII.

ΠΑΙΔΩΝ, des *Enfans*. Les Athlètes, suivant Platon, étoient divisés en trois Classes, des *Enfans*, ΠΑΙΔΙΚΩΝ, des *Jeunes-gens*, ΑΓΕΝΕΙΩΝ, & des *Hommes*, ΑΝΔΡΩΝ. Les Athlètes-enfans étoient admis aux Jeux publics, depuis douze ans, jusqu'à dix-sept (*); les Jeunes-gens, depuis dix-sept ans, jusqu'à vingt: les hommes, depuis vingt, & au-dessus. Ce Marbre de Cyzique & le suivant nous présentent des Athlètes de toutes ces trois Classes.

ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; les *Jeux communs* de la Province d'*Asie*. Les Auteurs, les Médailles & les Marbres ont souvent fait mention de ces Jeux publics, qui étoient célébrés principalement en l'honneur des Empereurs Romains, aux frais & dans les Assemblées générales de la Province d'*Asie*: l'*Asiarque* présidoit à ces Jeux; on les célébroit dans une des grandes Villes de la Province, à Ephèse, à

(*) Cet ordre n'étoit pas le même dans toutes les Villes. A Athènes les Enfans ne passaient dans la Classe des Ephèbes qu'à l'âge de dix-huit ans accomplis; les Ephèbes à vingt ans accomplis étoient inscrits sur le Rôle des Hommes.

PL. LX. LXI. LXII.

Smyrne, à Sardes, à Pergame, &c. Nous avons vû que ces *Jeux communs de l'Asie* furent célébrés à Cyzique en l'honneur de l'Empereur Hadrien. Quelques autres Provinces de l'Orient avoient aussi obtenu la permission d'élever des Temples, d'instituer des Fêtes & de célébrer des Jeux publics en l'honneur des Empereurs : on lit encore sur les Monumens ΚΟΙΝΟΝ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ : ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ : ΚΟΙΝΟΣ ΚΙΛΙΚΩΝ &c.

EN ΚΥΖΙΚΩ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΑΙ Ζ. *A Cyzique en la septième Olympiade*, la ville de Cyzique institua des Jeux publics pour être célébrés sur le modèle des Jeux Olympiques tous les cinq ans ; c'est-à-dire, après quatre années révolues, en l'honneur de l'Empereur Hadrien ; & de l'époque de cette institution elle commença à compter une nouvelle suite d'Olympiades. Le Jeu public mentionné sur le Marbre fut célébré à Cyzique la première année de la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΑΙ Ζ. Il est certain que cet établissement se fit sous le règne d'Hadrien, avant l'an 138. de Jesus-Christ ^(*). Ainsi ce Jeu commun de l'Asie aura été célébré à Cyzique sur la fin du règne d'Antonin Pie, peu avant l'avènement de Marc Aurele à l'Empire ; & probablement l'Athlète prit en l'honneur de ce Prince les noms de Marc Aurele. Cette date, prise d'un Marbre que nous avons

(*) Suivant la Chronique d'Alexandrie, le Temple d'Hadrien fut bâti à Cyzique, l'an 123 de Jesus-Christ ; mais il n'est pas probable que les jeux Hadrianiens Olympiques aient été institués à Cyzique la même année, la septième Olympiade auroit commencé l'an 147 de Jesus-Christ : suivant notre Marbre Marc Aurele Corus y combattit dans la Classe des enfans. Le même Athlète combattit aux jeux Capitolins & de la Victoire ; à Rome, l'an 166, dans la Classe des Ephèbes, ou des jeunes-gens. Je pense que ces jeux Hadrianiens Olympiques ne furent éta-

blis à Cyzique que sur la fin du règne d'Hadrien, l'an 135, quatre ans après que ces mêmes Jeux eurent été institués à Athènes. La septième Olympiade, ou célébration de ces Jeux à Cyzique aura concouru avec l'an 159 de Jesus-Christ ; la huitième avec l'an 163 ; la neuvième sera de l'an 167, dont parle le Rhéteur Aristide ^a, à l'occasion de la Dédicace du Temple de Cyzique ; la dixième, de l'an 171, dont le même Rhéteur ^b fait mention (*Oras. Sacr. V. Ο'λυμπιαί επίονται*) ; la onzième mentionnée sur le Marbre suivant, de l'an 175 de Jesus-Christ.

^a To. I. p. 417.

^b pag. 634.

sous les yeux à Paris, peut être de quelque utilité aux Sçavans qui étudient la Palæographie Grecque.

ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ. *Les Jeux Olympiques de Tralles*, plusieurs villes Grecques de l'Europe & de l'Asie firent célébrer des Jeux publics sur le modèle des quatre *Jeux sacrés* de la Grèce. On voit sur les Monumens que les jeux Olympiques étoient célèbres à Thessalonique, à Ephèse, à Thyatires, à Pergame, à Sidé, à Tarfe, &c. Une Médaille de Tranquilline montre qu'ils étoient célébrés à Tralles sous le règne de Gordien Pie; notre Marbre prouve que cette ville célébroit les jeux Olympiques dans le siècle précédent.

ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ; le *Pancrace des Jeunes-gens*. J'ai déjà observé que Platon a distingué les Athlètes en trois Classes. On a cru que cela étoit ainsi de son temps; mais que Pausanias, qui parle du sien, ne fait mention que de deux Classes, des Enfans & des Hommes. On peut concilier les deux Auteurs. Le passage de Pausanias est de ses *Eliaques*. Il distingue les Athlètes en deux Classes, des Enfans & des Hommes; mais il soudivise la Classe des Enfans en deux; celle des Enfans, qu'il appelle simplement ΠΑΙΔΕΣ; celle des Jeunes-gens, ΠΑΙΔΕΣ ΟΥΣ ΑΓΕΝΕΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣΙΝ, ce qui compose les trois Classes: il parle d'un Artémidore de Tralles, qui dans un même jour remporta le prix du Pancrace des Enfans, des Jeunes-gens & des Hommes. Pausanias fait mention ailleurs d'un Lastratidas, qui remporta aux jeux Néméens deux Couronnes; l'une sur les Enfans; l'autre sur les Jeunes-gens, καὶ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ἐτέρα νίκη. Il paroît que Pausanias, qui écrivoit sous le règne de Marc Aurele, ne réduit pas les Athlètes à deux Classes. Le Marbre de Cyzique qui a été gravé sous le même règne, lève toute difficulté. La Classe des Enfans ΠΑΙΔΩΝ y est expressément distinguée de celle des Jeunes-gens ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces Jeunes-gens tenoient le mi-

Mém. de l'Acad.
Tom. VIII. pag.
328.

L. VI. c. 14.

Eliaq. L. 11.

lieu entre les *Enfans* & les *Hommes* faits ; c'étoient des Jeunes-gens parvenus à l'adolescence, qui n'avoient point encore de barbe, d'où ils étoient appelés *ΑΓΕΝΕΙΟΙ* ; on les nommoit aussi *ΕΦΗΒΟΙ*, parce qu'ils avoient atteint l'âge de puberté.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΑΘΗΝΑΣ, les jeux *Hadrianiens d'Athènes*. On a vû que l'Empereur Hadrien fit bâtir à Athènes, en l'honneur de Jupiter Olympien, un Temple magnifique ; qu'il permit que ce Temple lui fût aussi consacré, & qu'on lui donnât sur les Monnoyes & sur les Monumens, le titre d'Olympien. On institua des Jeux publics qui devoient être célébrés en son honneur *ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ*, comme les Olympiques, tous les cinq ans. La Cour qui environnoit le Temple *Περίβολος*, étoit un quarré parfait, dont chaque côté avoit un stade (environ quatre-vingt-quatorze toises) de longueur ; elle étoit ornée de Statues ; chaque ville de l'Empire Romain & des Alliés en avoit offert une & l'avoit placée en ce lieu en l'honneur de l'Empereur. Muratori rapporte l'Inscription qui étoit gravée sur la base de la Statue, que le Sénat & le Peuple de la ville de Sébastopolis dans le Pont, dédièrent dans ce Temple à l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste Olympien, en la première Olympiade *ΕΝ ΤΗ ΠΡΩΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ* ^(*). Les Marbres de Cyzique prouvent qu'on y établit aussi des jeux *Hadrianiens Olympiques* en l'honneur de ce Prince, & que de cette époque on y compta une nouvelle suite d'Olympiades. Nous voyons par d'autres Marbres que les villes d'Ephèse & de Smyrne firent célébrer des jeux *Hadrianiens Olympiques*.

Pausan.

Murator. pag.
MEXXX. N^o. 1.

Gruter. p. ccciv.
Marm. Oxon.
Part. 1. pag. 70.

Corfini, Differt.
Agonist.

ΙΣΘΜΙΑ, les jeux *Isthmiques* sont assez connus. J'observe seulement qu'ils étoient célébrés tous les trois ans, après deux ans révolus, la première année de chaque

(*) Muratori n'a pu expliquer cette date qu'il a rapportée aux Olympiades de l'Élide. Il s'agit ici d'une suite d'Olympiades instituées dans la ville d'Athènes en l'honneur d'Hadrien.

Olympiade en Été, au mois Hecatombœon ; & la troisième année de chaque Olympiade au Printemps, au mois Thargélion.

ΡΩΜΗΝ ΚΑΠΙΤΩΛΕΙΑ, les jeux *Capitolins de Rome*. L'Empereur Domitien ayant fait rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé sous le règne de Tite, renouvela les jeux Capitolins, pour être célébrés à Rome avec magnificence tous les cinq ans (après quatre ans révolus). Sueton, in Domit. c. 4. La première célébration de ces Jeux se fit l'an 86. de Jesus-Christ. Nous voyons dans les Auteurs & sur les Marbres que les jeux Capitolins continuèrent d'être célébrés à Rome pendant plusieurs siècles. Je pense que ce Marbre de Cyzique fait mention de la vingt-unième célébration de l'an cent soixante-six de Jesus-Christ, dans laquelle Marc Aurele Corus remporta le prix du Pancrace des Jeunes-gens. Il est prouvé par les Monumens que plusieurs Villes de l'Orient, Sardes en Lydie, Aphrodisias en Carie, Héliopolis en Céléfyrie, &c. firent célébrer des jeux Publics à l'imitation des jeux Capitolins de Rome.

ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΖΗΣ ΡΩΜΗΝ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, & tout de suite les jeux de la Victoire à Rome. On appelloit ainsi les jeux publics, célébrés aux réjouissances faites à l'occasion d'une Victoire, ἐπὶ τῇ νίκῃ. Les Auteurs les nomment Ε'πινίκιοι Ἀγῶνες, les jeux de la Victoire. Ε'πινίκιος ἑορτή, la Fête de la Victoire, & les Inscriptions Latines LUDOS VICTORIAE. Les Romains à l'imitation des Grecs firent célébrer les Fêtes & les Jeux de la Victoire : Auguste après la Bataille d'Actium ; Septime Sévère après la défaite de Pescennius Niger ; la ville de Tarse fit frapper à cette occasion des Médaillons, sur lesquels on voit les symboles des Jeux publics, & l'Inscription CΕΤΗΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, les jeux *Olympiques Epiniciens Sévériens* ; c'est-à-dire, les jeux de la Victoire célébrés en l'honneur de Septime Sévère, sur

Dio. Cass. Herodi.
Plut. Meurs. Græc.
fer. L. 111.

Murator pag.
DCXV. 1.

le modèle des jeux Olympiques de la Grèce. La ville de Thessalonique fit graver sur ses Monnoyes les symboles des jeux de la Victoire ΕΠΙΝΙΚΙΑ, qui furent célébrés en réjouissance des Victoires que Gordien Pie remporta sur les Perles. Le Marbre de Cyzique nous apprend qu'on célébra à Rome des jeux de la Victoire, sous le règne de Marc Aurele.

Je rappelle les différentes dates marquées sur le Marbre. L'Athlète M. Aurele Corus, combattit dans la Classe des Enfans aux jeux Hadrianiens de Cyzique, la septième Olympiade, qui tombe probablement sur l'an cent cinquante neuf de Jesus-Christ. Cet Athlète combattit ensuite dans la Classe des Jeunes-gens aux jeux Hadrianiens d'Athènes, qui étoient célébrés de quatre en quatre ans, la première célébration étant de l'an cent trente-un; la célébration mentionnée sur le Marbre peut tomber sur les années cent cinquante-neuf ou cent soixante-trois. Il combattit ensuite aux jeux Isthmiques: la célébration de ces Jeux, par le calcul relatif aux années des Olympiades, tombe aux années cent soixante-trois ou cent soixante-cinq de Jesus-Christ. Ce même Athlète combattit ensuite à Rome aux jeux Capitolins; la vingt-unième célébration de ces Jeux se fit l'an cent soixante-six; & incontinent après, ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ, Corus combattit aux jeux de la Victoire à Rome, qui suivirent les jeux Capitolins.

La circonstance des jeux Capitolins, qui précédèrent immédiatement les jeux de la Victoire, détermine ces deux solemnités à l'an cent soixante-six de Jesus-Christ. Les jeux Capitolins avoient été célébrés l'an cent soixante-deux; mais les Armées Romaines n'avoient remporté cette année, ni la précédente, aucune Victoire qui pût être célébrée par des réjouissances publiques. L'an cent soixante-six L. Vérus revint à Rome de son expédition contre les Parthes, le Sénat lui décerna & à Marc Au-

rele les honneurs du triomphe ; les deux Empereurs firent leur entrée triomphante dans Rome , vers le commencement du mois d'Août de la même année ^(*) ; la cérémonie fut suivie de Jeux & de Spectacles magnifiques, du nombre desquels furent les jeux de la Victoire, ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, mentionnés sur le Marbre de Cyzique. On éleva dans Rome plusieurs Monumens, en mémoire des victoires des armées Romaines sur les Parthes. Les Médailles nous en ont conservé la plupart des Dessins ; je n'en rappelle qu'un seul, gravé au revers d'un beau Médaillon de bronze, de Lucius Vérus ; ce Prince y est représenté offrant la Victoire à Jupiter Capitolin, & couronné par la ville de Rome.

Capitolin in
Marco.

TIMHΘΕΙΣ ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ, *honoré d'un prix en or.* On connoît la distinction générale que les Grecs faisoient entre les Jeux qu'ils appelloient *θεματικὸς* ou *ἀγῶνας ἀγῶνας*, & ceux qu'ils nommoient *ἐπιφανίας*. Dans les premiers, on propoisoit pour prix diverses choses qui pouvoient s'échanger contre de l'argent : dans les derniers on ne distribuoit que des Couronnes ; ceux-ci étoient les plus célèbres de la Grèce, & ceux qui acquéroient aux Athlètes le plus de gloire. On célébroit des Jeux de la première espèce dans plusieurs Villes. On voit sur les Marbres d'Oxford une Inscription qui fait mention de vingt-deux Jeux de cette sorte, ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΠΑΝΤΑΣ. Le Marbre de Cyzique prouve que les prix proposés aux jeux de la Victoire, célébrés à Rome, l'an cent soixante-six de Jésus-Christ, furent magnifiques, puisque le Pancratiaſte Corus y obtint un prix, ΒΡΑΒΕΙΩΝ, en or.

Mém. Académ.
Tom. I. p. 261.

Marm. Oxon.
Part. I. pag. 79.

(*) Cette date est prouvée dans un Mémoire qui a été lu à l'Académie au mois de Novembre 1753.

PLANCHE LXIV.

A LA BONNE FORTUNE.

*Caius Piflus, deux fois Vainqueur, Citoyen de
Cume & de Cyzique, ayant vaincu au
Pancrace des Hommes dans les jeux Hadrianiens
Olympiques du Commun de l'Asie,
La onzième Olympiade; & dans les jeux
Barbilléens à Ephèse, à la Lutte & au
Pancrace des Jeunes-gens en un même jour.*

*Hauteur, trois pieds, dix pouces; largeur, un pied, huit
pouces; épaisseur, six pouces. Le haut & le bas du Marbre
sont ruinés; l'Écriture seule est conservée.*

Pl. LX.

POUR expliquer ce Marbre, il suffit d'ajouter quel-
ques Notes aux explications du Marbre précédent.
ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, à la bonne Fortune. Plusieurs Sçavans
ont donné l'explication de cette Formule qu'on lit dans
les Auteurs, & fort souvent sur les Marbres.

ΓΑΙΟΣ Β Ο ΚΑΙ ΠΙΣΤΟΣ. *Caius Piflus, deux fois
Vainqueur; c'est ici un éloge de l'Athlète Caius Piflus:
il paroît qu'après la lettre numérale Β, c'est-à-dire, ΔΙΣ
deux fois, on doit sous-entendre ΝΙΚΗΣΑΣ, ayant
vaincu; on verra sur un autre Marbre (Pl. LXXV) ΕΚ-
ΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ, ayant vaincu six fois. En effet suivant
notre Marbre, Caius Piflus fut vainqueur aux jeux Ha-
drianiens de Cyzique, & aux jeux Barbilléens d'Ephèse.*

Pl. LXIII.

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le Pancrace des Hommes.
Nous avons vû sur le Marbre précédent le Pancrace des
Enfans ΠΑΙΔΩΝ & le Pancrace des Jeunes-gens ΑΓΕ-
ΝΕΙΩΝ, Ces deux Marbres ont l'avantage de présenter

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΓΑΙΟΣ Β Ο Κ ΠΙΣΤΟΣ ΚΥΜΑΙ

ΟΣ Κ ΚΥΤΙΚΗΝΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΛΔΡΙΑ

ΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ

ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ Κ ΒΑΡΒΙΑ

ΛΗΑ ΕΝΕΦΕΣΩ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΛΗΝ

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ





les trois Classes des Athlètes, qui étoient instituées dès le temps de Platon.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ, les *jeux Hadrianiens Olympiques de l'Assemblée générale de l'Asie, en la onzième Olympiade*; ce sont les mêmes Jeux publics, dont il est fait mention sur le Marbre précédent, qui furent célébrés par l'Assemblée générale de l'Asie à Cyzique ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, en la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. J'explique ailleurs l'établissement de ces Jeux publics à Cyzique. J'observe seulement que l'époque de cette institution étant déterminée à l'an cent trente-cinq de Jesus-Christ, la onzième Olympiade a dû être célébrée à Cyzique, l'an cent soixante-quinze de Jesus-Christ, sous le règne de l'Empereur Marc Aurele.

Pl. ix.

ΒΑΡΒΙΑΛΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ, les *jeux Barbilléens à Ephèse*. Cette espèce de Jeux étoit déjà connue par les Marbres. Un fragment de Dion, recueilli par M. de Valois, nous apprend que l'Empereur Vespasien permit aux Ephésiens, en considération d'un certain Barbillius, Astrologue, διὰ Βαρβίλλιον, de célébrer un Jeu sacré; faveur qu'il n'accorda à aucune autre Ville. Il est bien probable que les Ephésiens donnèrent le nom de Barbillius à cette espèce de Jeux, qu'ils continuèrent de faire célébrer après la mort de Vespasien.

Gruter. cccxiv.
Marm. Oxon.
Part. 1. pag. 70.
Exc. Vales.

ΠΑΛΗΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ, ayant vaincu à la Lutte & au Pancrace en un même jour. Un Athlète pouvoit remporter plusieurs palmes & plusieurs prix en un même jour. Pausanias fait mention de divers Athlètes, qui ont eu cet avantage. Un nommé Caprus vainquit en un seul jour à la Lutte & au Pancrace; on lui érigea deux Statues à Olympie, après l'avoir couronné deux fois. Clitomaque de Thèbes, remporta en un même jour une triple Couronne aux jeux Isthmiques, où il vainquit à la Lutte, au Pugilat, & au Pancrace: Artémidore de

In Eliac.
Mém. Acad. To.
1. pag. 268.

Tralles vainquit au Pancrace en un même jour ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς les Enfans, les Jeunes-gens & les Hommes.

Plutarc. in Ci-
mon. & Lucul.

Les Grecs pour faire plus d'honneur aux Athlètes, qui avoient remporté le prix de la Lutte & du Pancrace en un même jour, τῆς ἡμέρας μίᾳ πάλῃ καὶ παγκρατίῳ *εὐφραυνόμενους*, avoient coutume de les appeller *Vainqueurs inespérés*, ou *Paradoxes*, ΠΑΡΑΔΟΞΟΝΙΚΑΣ καλοῦσιν. La Ville qui a fait élever le Monument, a célébré la gloire de l'Athlète Caius, qui non-seulement avoit été deux fois vainqueur en deux villes différentes, mais qui avoit remporté en *un même jour* une double Couronne.

Mém. Acad. To.
111. pag. 318. &
suiv.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inscription, gravée sur un autre Marbre de Cyzique, qui avoit servi de pié-destal à la statue d'un Athlète *Pentathle*. On sçait que le Pentathle comprenoit cinq espèces de combats; que pour remporter la victoire, il falloit avoir vaincu son Antagoniste aux cinq espèces; que cet exercice étoit l'ouvrage d'un seul jour, & s'expédioit souvent dans une matinée. La ville de Cyzique érigea en l'honneur d'Aurele Métrodore Pentathle, ΑΥΡ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΠΕΝΤΑΘΛΟΣ, une Statue ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ, pour avoir remporté le prix du *Pentathle* à plusieurs jeux; aux Olympiques de Cyzique, ΚΥΖΙΚΟΝ ΟΛΥΜΠΙΑ; aux Olympiques de Pergame; aux Olympiques de Pise en Elide; à Nicomédie; aux jeux Pythiques de Périnthe; aux jeux Pythiques de Calcédoine. Cette Inscription, comme la précédente, paroît être du temps de l'Empereur Marc Aurele.

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΥ ΕΦΗΒΑΡΧ...

ΕΠΙ ΑΓΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΡ....

· ΟΙΔΕ ΕΚΩΛΕΚΡΑΤΗΣΑΝ ΕΠ

ΕΤΑΙΡΙΩΝ ΚΟΡΡΑΓΟΥ

ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ

ΚΑΛΛΙΓΓΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΝ....

ΑΓΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟ.....

ΑΓΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΝΔΡΟΝ.....

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΣ ΗΡΑΚΛ....

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΑΓΟΛΛ.....

ΔΙΩΝ ΠΡΟΜΗΘΕΙΩΝΟΣ

ΑΣΚΛΗΓΙΑΔΗΣ ΜΕΙΔΙΟΥ

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΕΤΑΙΡΕΟΙΣ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛ....

ΑΡΤΕΜΩΝ ΒΑΚΧΙΟΥ

ΔΙΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ

PLANCHE LXV.

Etant Gymnasiarque. . . .

Aristolochus Ephèbarque.

Sous Apollaphanès.

Les COLECRATES, furent

Etæriion, fils de Corragus

Timothée, fils de Potamon

Callippidès, fils d'Aristogène

Apollodore, fils d'Aristo. . . .

Apollodore, fils d'Andro. . . .

Héracléodore, fils d'Héracl. . . .

Aristandre, fils d'Apoll. . . .

Dion, fils de Prométhion

Asclepiadès, fils de Midias

Métrodore, fils de Dionysius

Et du nombre des Philètares

Aristogène, fils d'Aristocl. . . .

Artémon, fils de Bacchius

Dioclès, fils de Ménéodore.

Hauteur, deux pieds, trois pouces & demi; largeur, un pied un pouce; épaisseur, cinq pouces.

LES Gymnases étoient des Edifices publics, où les Athlètes apprenoient leurs exercices. Le *Gymnasiarque* avoit l'Intendance de la Police des Gymnases. Cette charge, ordinairement annuelle, duroit quelquefois plusieurs années; quelquefois elle n'étoit que pour un mois: cet usage a varié suivant les temps & les lieux. L'*Ephèbarque* avoit l'Intendance particulière sur la Classe des

Pl. 1x.

Meurf. Græc. feri-
at. L. III. pag.
129.

Ephèbes, comme je l'ai déjà observé. Il paroît qu'Aristolochus étoit en même-temps Gymnasiarque & Ephèbarque. On trouve un exemple semblable sur un autre Marbre, d'un Flavius Stratolaüs, ΕΓΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕΝΙΑΤΤΟΝ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΟΥΣ ΦΛ. ΣΤΡΑΤΟΛΑΟΣ. Nous avons un grand nombre de sçavantes Dissertations, principalement dans les Mémoires de l'Académie, sur la Gymnastique des Anciens; je passe à l'explication du titre de *Coléocrates*, qui n'a point encore paru sur les Marbres.

Les *Colacrètes*, Κωλακρέται, Κωλαγρέται; (c'est ainsi que les Scholastes & les Lériques les nomment au mot Κωλακρέται,) étoient des Questeurs, ou Trésoriers des deniers publics. Κολακρέται, dit Hésychius, ἀργυρικοὶ ταμίαι. L'ancien Scholiaste d'Aristophane dit: on appelle Colacrète, celui qui garde les deniers de la Ville, & est Trésorier des épices des Juges, & des dépenses qui se font pour le culte des Dieux; Κωλακρέτης δὲ καλεῖται ὁ κατέχων τὰ χρήματα τῆς Πόλεως, ὁ Ταμίης τῶ δικάστικῳ μισθῷ καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων; il dit à peu-près la même chose sur le Vers 1540. de la Comédie des Oiseaux, & ajoute que les Colacrètes fournissoient sur les fonds de la Marine, au voyage & aux autres dépenses des Théores qu'on envoyoit à Delphes. τοῖς δὲ ἰοῦσι Πυθῶδε θεωροῖς τοὺς Κωλακρέτας δίδοναι ἐκ τῶν ναυκληρικῶν ἐφόδιον ἀργύρια (lisez, ἀργυρίων) καὶ ἄλλο, ὅτι ἂν δέη ἀναλῶσαι. Timée dans son Lérique, intitulé: περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι λέξεων, sur le mot Κωλαγρέται, qui est le même que Κωλακρέται, s'explique comme le Scholiaste, en disant que les Colacrètes sont les Trésoriers des épices des Juges, & des dépenses pour le culte des Dieux: Κωλαγρέται, οἱ ταμιεῖαι τοῦ δικάστικῳ μισθοῦ, καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων.

Les Colonies Grecques portèrent en Asie le nom & le titre de *Colacrètes*, qui sont appelés *Coléocrates* sur

sur le Marbre de Cyzique. Et peut-être cette leçon qu'on lit distinctement sur le Monument, est-elle préférable à celle du Scholiaste & des Lèxiques : l'Inscription nous apprend que les Colécrates de Cyzique étoient au nombre de dix, & même de treize, en y comprenant les trois derniers qui étoient du corps des *Philetæres*.

Je n'ai rien trouvé sur le titre & les fonctions des *Philetæres*, le nom fait assez connoître que c'étoit une société de plusieurs personnes, qui avoit pû commencer par l'association de plusieurs amis. La ville de Cyzique fut soumise pendant plusieurs années aux Rois de Pergame^(*); je propose un doute. Il est certain par diverses Inscriptions que quelques villes de l'Asie établirent en l'honneur d'Attale Philadelphe Roi de Pergame, des Sociétés qu'elles appellèrent des *Antalistes*, ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΑΤΤΑΛΙΣΤΩΝ. M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inscription de la ville de Téos, qui prouve que cette Ville avoit établi un Prêtre & une Fête en l'honneur d'Euménès, Roi de Pergame, ΙΕΡΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ, ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ ΗΜΕΡΑ.

Chishul. Antiq.
Asiat. p. 139.

Les Colécrates de Cyzique devoient avoir une liaison particulière avec les Officiers du Gymnase, puisque le Monument porte la date de tel Gymnasiarque. Les Colécrates étoient les Trésoriers des dépenses qui se faisoient pour le culte des Dieux. Les Jeux sacrés, dans les villes Grecques, & les exercices qui préparoient à la célébration de ces Jeux, étoient censés appartenir au culte Reli-

(*) On connoît plusieurs Monnoyes des Rois de Pergame, sur lesquelles on lit le nom de Philetære, ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, autour de différentes têtes. Il seroit bien singulier que ces Monnoyes fussent toutes de Philetære, premier Roi de Pergame, & qu'il ne restât aucune Monnoye des Rois Attalés, & d'Euménès, Princes riches & puissans. Quelques Antiquaires croient que les successeurs de Philetære prirent sur leurs Monnoyes le nom de ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, comme les Rois d'Egypte adoptèrent le nom du premier Ptolémée.

gieux. Les Athlètes mêmes faisoient des vœux aux Dieux, & leur offroient des sacrifices.

Au reste, je pense que cette Inscription est antérieure à la domination des Romains en Asie.



OBSERVATIONS GENERALES

SUR LES FRAGMENTS

DES FASTES DE CYZIQUE.

LES Histoires les plus anciennes des Peuples & des Villes de la Grèce étoient tirées des Fastes de chaque Peuple & de chaque Ville. On inscrivoit dans les Archives, & l'on gravoit sur le Marbre les noms & la suite des Magistrats & des dignités *Eponymes*, qui donnoient le nom à chaque année. On caractérisoit par le nom des *Eponymes* l'année des Traités, des Decrets, & des autres Actes publics. C'est de cette manière que les Orateurs & les Historiens les plus anciens ont daté les Actes publics des Villes. Les Athéniens comptoient les années par les Archontes, les Bœotiens par les Bœotarques, les Argiens par les Prêtresses de Junon d'Argos, les Corinthiens par les Prytanes, &c. Les villes Grecques de l'Asie suivirent le même usage; on voit dans l'Histoire & sur les Monumens, qu'elles comptoient les années par la suite des Magistratures ou des autres charges & dignités *Eponymes*; & si quelques Villes ont employé des Eres ou des époques particulières, ces exemples sont rares, & font une exception à l'usage général.

La ville de Cyzique, non-seulement marquoit les an-

nées par la suite de ses *Eponymes* ; mais elle faisoit inscrire dans les Archives & graver sur le Marbre l'ordre & la suite des Prytanes , qui avoient le gouvernement pendant un mois de chaque année. M. Peyssonnel a heureusement découvert dans les ruines de la Ville des fragmens de ces Fastes.

Ces Marbres donnent les noms & la suite de huit mois de l'année civile de Cyzique , les noms de six Tribus , les titres de Roi , de Prytane , d'Archonte , & de plusieurs autres charges ou dignités religieuses & civiles. J'examinerai dans les Notes , 1^o. les mois , 2^o. les Tribus , 3^o. les dignités religieuses , 4^o. les charges ou dignités civiles. Je renvoye au cinquième Article les titres de charge ou de dignité inconnus , dont je ne trouve aucune mention , ni dans l'Histoire , ni sur les Monumens.

M O I S D E C Y Z I Q U E .

ON trouve sur le premier fragment le mois *Cyanepſion* , ΚΥΑΝΕΨΙΩΝ ; sur le second , le mois *Apaturéon* , ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ ; sur le troisième , les mois *Posidéon* , ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ , *Lenæon* , ΛΗΝΑΙΩΝ & *Antheſtérion* , ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ , & sur le quatrième fragment , les mois *Kalamæon* , ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ & *Panémus* ΠΑΝΗΜΟΣ. Le Decret ou Pſéphisme , donné en faveur des Prêtresses , fait mention du mois *Artémision* , ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝ , & probablement d'un autre mois appelé ΤΑΥΡΕΩΝ , *Tauréon* ; ainsi les Marbres donnent les noms de huit ou de neuf mois de l'année civile de Cyzique.

Il est difficile de fixer l'ordre & la suite de ces mois dans le cours de l'année. Ces fragmens des Fastes sont du temps des Empereurs Romains , après que les Asiatiques eurent adopté l'usage de l'année solaire. Les mois Posidéon & Lenæon des Grecs Asiatiques sont connus dans l'Histoire. Le mois Posidéon , suivant le Rhéteur Aristide , étoit un mois d'hiver , qui étoit suivi im-

Pl. LXVI.

Pl. LXVII.

Pl. LXIX.

Pl. LXX.

Pl. LXXI.

Pl. LXX.

Aristid. Orat. 1:
Sacr.

Pl. LXIX.

médiatement par le mois Lénæon ; ce qui est confirmé par le Marbre , qui place de plus le mois Anthestérion à la suite du mois Lénæon. Je trouve le même ordre dans les mois de l'année Athénienne, *Posidéon*, *Gamèlion* & *Anthestérion*, avec cette différence que le mois Lénæon des Grecs Asiatiques répondoit au *Gamèlion* des Athéniens.

Corfin. Inscrip.
Antic. p. 2.

Il est certain que l'année des Grecs Asiatiques commençoit à l'Equinoxe d'Automne ; l'Hémérologe de Florence, dans la colonne des mois de la Province d'Asie, A C I A C, place le mois Apaturéon le troisième de l'année des Asiatiques, immédiatement avant le mois Posidéon, qui étoit le quatrième. Le mois *Cyanepsion* de Cyzique a le même nom que le mois *Pyanepsion* d'Athènes, qui dans l'année Athénienne précédoit immédiatement le mois Posidéon ; mais depuis le règne d'Hadrien le mois *Pyanepsion* prit la place du mois *Maémachtërion*, qui fut placé immédiatement avant le mois Posidéon ; en sorte que ces mois dans l'année Athénienne gardèrent cet ordre, *Pyanepsion*, *Maémachtërion*, *Posidéon*. Les mois de Cyzique doivent suivre le même ordre, *Cyanepsion*, *Apaturéon*, *Posidéon*, les mois *Cyanepsion* & *Apaturéon* correspondant aux mois *Pyanepsion* & *Maémachtërion* d'Athènes : ainsi nous sommes assurés de l'ordre de cinq mois de Cyzique, *Cyanepsion*, *Apaturéon*, *Posidéon*, *Lénæon*, *Anthestérion*. Il faut fixer l'ordre des trois autres mois *Artemision*, *Calamæon* & *Panémus*.

Wheler.
è Sched. D.
Askew.
Chishulk. Antiq.
Asiat.
Pl. LXXI.

Les Macédoniens établirent après les Conquêtes d'Alexandre l'année Macédonienne dans l'Asie mineure. Suivant l'Hémérologe de Florence, l'année Civile d'Ephèse étoit composée de mois Macédoniens. On a trouvé sur un Marbre de Thyatires le mois *Audineus*, sur un Marbre de Sardes le mois *Daësius*, & sur un Marbre de Téos le mois *Hyperbérétaus* ; un Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Panémus*, le neuvième de l'année, qu'il

place immédiatement après le mois *Calamæon*; un autre Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Artémision*, ou *Artémisius*, qui étoit le septième de l'année; ainsi dans l'année de Cyzique le mois Artémision étoit le septième, Calamæon le huitième, & Panémus le neuvième.

Pl. LIX.

D'où il résulte que l'année civile de Cyzique étoit composée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens & de quelques autres qui lui étoient particuliers, comme *Calamæon* & *Tauréon*. J'ajoute une courte explication de chacun de ces mois, du rang qu'ils tenoient dans le Calendrier Asiatique, du nombre des jours qu'ils contenoient & de leur comparaison avec les mois Juliens.

Le mois *Cyanepfion* étoit Athénien, le mois des Fèves; les Anciens disoient Πύαμος pour Κύαμος une Fève, d'où est venu le nom de la Fête Πυαρέσια célébrée à Athènes en mémoire de la délivrance de Thésée, ainsi appelée des Fèves qu'on faisoit cuire en cette Fête. Elle est nommée Κυαρέσια, dans quelques Manuscrits de Pollux. On la célébroit le sept du mois *Pyanepfion*, à qui elle donna le nom. Les Cyzicéniens le nommoient *Cyanepfion*; il étoit le second de leur année, avoit 31 jours, & commençoit le 24 d'Octobre Julien.

Pollux. L. VI. c. 9.

Plut. in Thef.
Harpocraton.Tom. I. p. 601.
Edit. ann. 1706.

Le mois *Apaturéon*, de l'ancienne année Ionienne, étoit ainsi appelé de la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. Voyez l'explication de la Pl. LXVI. il étoit le troisième de l'année Asiatique, avoit 31 jours, commençoit le 24 No-

Hemerol. Flor.

Le mois *Posidéon*, Athénien & Ionien, prenoit son nom de la Fête, célébrée en l'honneur de Neptune, ΠΟΣΕΙΔΕΙΑ, ou ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑ. Il étoit le quatrième de l'année Asiatique, avoit 30 jours, commençoit le 25

Hesych.

Athenz. L. XIII.

Hemer. Flor.

Le mois *Lénæon* Ionien, étoit ainsi appelé d'une Fête de Bacchus ΑΗΝΑΙΑ, établie à Athènes; les Grecs

Proclus in Hesiod.

Marm. Oxon. pag. 2.

Etymolog. au mot Ἀνθεσίων

Mise. p. 336.

la célébrèrent en Asie, dans le mois qu'ils appellèrent ΑΗΝΑΙΩΝ; c'est ainsi que les Ioniens le nommoient, suivant Proclus; & Hésiode parle de ce mois, Μῆνα Ἀνθαῖωνα. Il est employé comme date dans le traité d'Alliance, entre les Smyrnéens & les Magnésiens du Méandre, sous le règne de Séleucus Callinicus, Roi de Syrie. C'étoit, suivant l'Hémérologe de Florence, le cinquième mois de l'année civile des Grecs Asiatiques. Il avoit 29 jours, & dans les Bissextiles 30 jours, & commençoit le 24 de Janvier.

Le mois *Anthesfèrion*, Athénien, prenoit son nom de la Fête ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ, célébrée en l'honneur de Bacchus: les Athéniens l'appelloient ainsi, parce qu'on y portoit des fleurs; ce mois étoit dans l'année Athénienne, le second après le mois Posidéon, comme il étoit dans l'année de Cyzique, le second après le mois Posidéon, & le 6^e. de cette année: il avoit 30 jours & commençoit le 22 de Février, & dans les Bissextiles le 23 dudit mois. Il est certain que la ville de Cyzique célébroit la Fête des *Anthesfèries*. Le Sénat & le Peuple de la Ville ordonnèrent par un Decret, rapporté par Spon, que les Prytanes couronneroient au Théâtre Apollodore de Paros, à la Fête des *Anthesfèries*, ΤΟΥΣ ΔΕ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ ΑΠΟΔΑΔΩΡΟΝ ΤΟΙΣ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΘΕΑΤΡΩ.

Le mois *Artémision*, appelé *Artémisus* par les Macédoniens, avoit pris son nom de la Fête ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ, célébrée en l'honneur de Diane. Voyez l'explication de la Planche LVIII. C'étoit, suivant l'Hémérologe de Florence, le septième mois de l'année des Grecs Asiatiques; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mars.

Le mois *Calamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ, particulier à la ville de Cyzique, n'avoit point encore paru, ni dans les Historiens, ni sur les Monumens. Son nom étoit pris apparemment d'une Fête, appelée *Calamæa*, ΚΑΛΑ-

MAIA, sur laquelle je ne puis proposer que des conjectures: On peut dire que cette Fête étoit une des Cérémonies sacrées, relatives à l'Agriculture. Les Athéniens avant les semailles, célébroient la Fête ΠΡΟΗΡΟΣΙΑ, en l'honneur de Cérès, pour obtenir l'heureux succès des semences. En chacune des quatre saisons de l'année on offroit dans les Fêtes ΩΡΑΙΑ des sacrifices, pour la conservation & l'abondance des biens de la Terre. Après la moisson, & après les Vendanges, on célébroit en action de grâces la Fête ΘΑΛΤΣΙΑ, on y offroit des sacrifices à Cérès, & aux autres Dieux. Les Grecs donnoient quelquefois à leurs Fêtes les noms des Fruits & des productions de la Terre, ΚΑΡΥΑ, la Fête des Noix, des Châtaignes, ΘΑΡΓΗΛΙΑ, la Fête de tous les Fruits. Je soupçonne que la Fête ΚΑΛΑΜΑΙΑ, ainsi appelée de ΚΑΛΑΜΗ, tige ou tuyau de Bled, étoit célébrée à Cyzique, lorsque le Froment ayant poussé ses tuyaux, commence à fleurir, & qu'on y offroit dans ce temps critique des sacrifices à Cérès, pour avoir une abondante récolte; le mois dans lequel on célébroit cette Fête, aura été appelé ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ; & ce mois dans l'année fixe des Grecs Asiatiques, commençoit le 24 d'Avril, & finissoit le 23 de Mai Julien; c'est précisément le temps où les Bleds doivent être en épi & en fleur dans le territoire de Cyzique; on y fait la Moisson dans le mois de Juin. Au reste, ce mois de Cyzique est placé sur le Marbre avant le mois Panémus, qui étoit le neuvième mois de l'année des Grecs Macédoniens d'Asie; Calamæon devoit être le huitième de l'année de Cyzique: il avoit 30 jours, & commençoit le 24 d'Avril.

Le mois *Panémus*, Macédonien, étoit le neuvième de l'année des Macédoniens d'Asie, & de la ville de Cyzique; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mai.

Ainsi nous connoissons par les Marbres huit mois de

Hesych.

Hesych.

Scholast.
Homer.
Iliad. I. v. 530.

Hesych.
Etymolog.

Pl. LVIII.

l'année Civile de cette Ville , depuis Cyanepſion , le ſecond de l'année , juſqu'à Panémus , le neuvième. Un de ces Marbres donne le nom de *Tauréon* , que je ſoupçonne être un nom de mois , & qui ſeroit un des quatre autres mois de l'année de Cyzique , & auroit été placé entre le 24 de Juin & le 24 d'Octobre de l'année Ju-
lienne.

Je crois devoir donner un Tableau de comparaiſon & de rapport , entre les mois Athéniens , Aſiatiques , Macédoniens & de Cyzique.

<i>Mois Athéniens</i>	<i>Grecs Aſiatiques</i>	<i>Macédoniens d'Aſie</i>	<i>De Cyzique</i>
Boëdromion	Cæſarius	Dius
Pyanepſion	Tiberius	Apellæus	Cyanepſion
Maëmaſterion	Apaturéon	Audinæus	Apatureon
Poſideon	Poſidéon	Peritius	Poſideon
Gamelion	Lénzon	Dyſſrus	Lenzon
Antheſterion	Hieroſtbaſte	Xantichus	Antheſtériora
Élapheboliôn	Artemiſius	Artemiſus	Artémifion
Munychion	Evangelius	Dæſius	Calamzon
Thargéliôn	Stratonicus	Panemus	Panemus
ſcirrophoriôn	Hecatombæus	Lous
Hecatombzon	Anteus	Gorpizus
Métagitnion	Laodicus	Hyperberetæus

T R I B U S D E C Y Z I Q U E .

Pl. LX. LXI. LXII.

Pl. LXII.

ON voit ſur les Marbres les noms de pluſieurs Tri-
bus du Peuple de Cyzique ; les Tribus des *Géléontes* ,
des *Oenopes* , des *Argades* , des *Hoplètes* , des *Aegicores* ;
les fragmens des Faſtes y ajoutent la Tribu des *Bores*.
Cyzique à l'exemple de la ville d'Athènes , ſa première
Métropole , avoit diſtribué ſes Citoyens , de la Ville &
de la Campagne , dans un certain nombre de Tribus ,
qui parvenoient ſucceſſivement , & dans des temps réglés
au

au Gouvernement, à la Prytanie. Voyez l'explication des Planches LIX. LX. & LXI. Le Peuple des grandes villes Grecques d'Asie étoit aussi partagé en Tribus. Voyez l'explication de la Planche LIX.

D I G N I T É S S A C R É E S.

LES Prytanes de Cyzique changeoient tous les mois, & étoient choisis d'une ou de deux Tribus; les Fastes marquoient les autres dignités, soit Sacrées, soit Civiles, dont ces Magistrats étoient décorés; & quand ils avoient été Prytanes ou élevés à une autre dignité plusieurs fois, on en faisoit mention: quant aux dignités Sacrées ou Religieuses, on trouve sur nos Marbres des Prytanes qui avoient le titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *Roi*; de *Myste*, ΜΥΣΤΗΣ; de *Myrtarque*, ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ; de *Néocore*, ΝΕΩΚΟΡΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, le *Roi*. La ville de Cyzique avoit conservé ou admis plusieurs usages de la ville d'Athènes, sa première Métropole. On sçait que le Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, étoit le second Officier dans le Tribunal des Archontes, qu'il étoit obligé d'offrir des Sacrifices, & chargé de diverses cérémonies Religieuses; il présidoit aux mystères d'Eleusis. Cyzique avoit aussi un *Roi des Sacrifices*, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. On lit dans une Inscription, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ ΚΑΙ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ..... ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΗΛΟΥ. Nos Marbres donnent les noms de plusieurs Cyzicéniens, qui étoient décorés du titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

Hist. Acad. To.
VII. pag. 56.

Murator. pag.
CLXXVI. 1.

ΜΥΣΤΗΣ, *Myste*. Ceux qui étoient initiés aux petits mystères d'Eleusis, étoient appelés *Mystes*, Μύται, comme ceux qui étoient initiés aux grands mystères, étoient nommés *Époptes*, Επόπται. Suivant le Scholiaste d'Aristophane, sur la Comédie de Plutus, les grands mystères étoient consacrés particulièrement à Cérès, & les petits à Proserpine, sa fille: ἦσαν δὲ τὰ μὲν μεγάλα τῆς Δήμητρος,

Meurs. Eleusini:
c. 15.

Meurs. ibid. c. 8.

fix Tribus de Cyzique, & nous devons cette connoissance aux Inscriptions des Marbres. Au reste, le Prytanée de Cyzique étoit d'une grande magnificence : il renfermoit dans son enceinte plusieurs portiques, dans lesquels étoient placées les tables des Festins publics. Il fut ordonné par le Decret du Sénat & du peuple de Cyzique, rapporté par Spon, que la Statue d'ApoUodore de Paros fût placée près les tables du premier portique Dorique; ΠΑΡΑ ΤΑΣ ΤΡΑΠΕΖΑΣ ΠΡΩΤΗΣ ΣΤΟΑΣ ΤΗΣ ΔΟΡΙΚΗΣ. Tite-Live rapporte que Persée, dernier Roi de Macédoine, fit présent d'un service d'or, pour une des tables du Prytanée de cette Ville: *Cyzici in Prytaneum, id est, penetrare urbis, ubi publice, quibus is honos datus est, vescantur, vasa aurea mensæ unius posuit.*

Miscell. p. 336.

T. Liv. L. xli. c. 20.

Hist. To. vii. p. 75-

Les Villes admettoient aux repas du Prytanée les Ambassadeurs étrangers, les Sénateurs, & les personnes illustres, à qui elles accorderoient la distinction honorable de pouvoir y assister. Plusieurs Villes de la Grèce & de l'Orient avoient des Prytanes & un Prytanée; on en peut voir la Liste dans les Mémoires de l'Académie; il seroit facile, d'après les Médailles & les Inscriptions, d'y ajouter les noms de quelques autres Villes.

ΕΚΑΛΙΑΣΑΝ, les Officiers qui avoient servi pendant un mois dans le Tribunal des Prytanes, passaient le mois suivant dans le Tribunal des Callies. Ces Magistrats ou Officiers étoient particuliers à la ville de Cyzique; ils ne sont connus que par nos Marbres; on voit seulement qu'ils étoient, comme les Prytanes, au nombre de six cens; mais je ne puis donner aucun éclaircissement, ni sur leur nom, ni sur leurs fonctions.

Pl. lxxv.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ. On trouve dans le quatrième Fragment, un Archonte à la tête des Prytanes du mois Calamxon, & un Archonte à la tête des Callies du mois suivant, du mois Panémus. L'Archonte du Conseil des Prytanes étoit *Epistate*, ou Président du Conseil pendant un mois à Cy-

zique; on l'appelloit dans quelques Villes *Boularque*, ΒΟΥΛΑΡΧΟΣ; c'est-à-dire, comme sur notre Marbre, ΑΡΧΩΝ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ, & dans d'autres Villes, il étoit nommé *premier Prytane*, ΠΡΥΤΑΝΙΣ ΠΡΩΤΟΣ. A Athènes, le premier Prytane ou l'*Epistate*, ne présidoit que pendant un jour; il avoit le jour de sa fonction les clefs du Trésor public, des Titres & des Archives de l'État, & le Sceau de la République; & si ce jour-là il étoit rendu un Decret du Sénat ou du Peuple, on mettoit à la tête du Decret le nom de l'Epistate.

Wheler, To. 1. p. 124.

Marm. Oxon. P. 148.

Hist. Acad. To. VII. p. 61.

L'Archonte du Conseil des Callies à Cyzique présidoit pendant un mois; on l'appelloit *Calliarque*: on voit sur un de nos Marbres qu'un Nicomèdes étoit Calliarque pour la seconde fois, ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ.

Pl. LXVII.

ΦΥΛΑΡΧΗΣ ou ΦΥΛΑΡΧΟΣ, & sur les Marbres par abbréviation ΦΥ, ΦΥΛ. *Phylarque*, le Chef d'une Tribu. Le Peuple des grandes villes Grecques, comme je l'ai déjà observé, étoit partagé en un certain nombre de Tribus, qui parvenoient successivement, & dans des temps réglés, au gouvernement de la République. Chaque Tribu avoit son Chef ou *Phylarque*, qui présidoit aux assemblées de sa Tribu, avoit l'intendance & la direction de ses affaires. Aristote dans ses Politiques parle de ces *Phylarques*. Hérodote rapporte que Callistènes ayant augmenté le nombre des Tribus d'Athènes, & en ayant formé dix des quatre anciennes, il augmenta aussi dans la même proportion le nombre des *Phylarques*, δέκα τε φυλάρχους ἀπὸ τεσσάρων ἐποίησε. Le *Phylarque* à Athènes commandoit la Cavalerie de sa Tribu. Nos Marbres de Cyzique font mention de plusieurs *Phylarques*; on lit sur un Marbre de Nicomédie qu'Aurélius Earinus avoit été *Phylarque* d'une des Tribus de cette Ville: ΑΥΡ. ΕΑΡΙΝΟΣ ΑΡΧΑΣ ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΡΟΔΕΙΔΩΝΙΑΔΟΣ.

Hérodote, L. IV.

Pollux.

Murator. pag. DCCLXXXIX. 7.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ, les *Hipparches* étoient les Commandans de la Cavalerie, sous les ordres du Stratège ou Préteur. Voyez l'explication de la Planche LXVI. La Charge de Stratège, dans les anciens temps, étoit Militaire; le Stratège levoit des Troupes, & les conduisoit à la guerre, ἡ δὲ ἀρχὴ αὐτῆ (στρατηγὸς) πάλαι μὲν κατέλεγε τοὺς καὶ ἐξῆγεν εἰς τὰ πολέμια; mais lorsque les villes Grecques furent soumises à la domination Romaine, & que le droit de faire la guerre leur eût été enlevé, la Charge de Stratège fut presque entièrement réduite à des fonctions civiles. Il y avoit plusieurs Stratèges dans les grandes Villes. Nous voyons sur les Médailles de Cyzique, frappées sous différens Empereurs, que le Stratège ou Préteur de cette Ville étoit *Eponyme*.

Philostrat. de Vit.
Sophist. L. 1.

Pollux, Liv. VIII.

Voyez Van-Dale,
Dissert. v. p. 424.

Pl. LXVII.

Pl. LV.

Voyez Vaillant,
Numif. Græc. p.
313.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ, & sur nos Marbres, par abbréviation, ΓΡ. ΓΡΑΜ. Le *Greffier*. La ville d'Athènes, dont la ville de Cyzique suivoit les usages, avoit deux Greffiers du Sénat, & un Greffier du Peuple. Le premier Greffier du Sénat étoit tiré au sort, à chaque Prytanie, pour la garde des Decrets & des Actes publics; le second étoit choisi par le Sénat & avoit la garde des Loix: le Greffier du Peuple étoit élu par l'assemblée du Peuple, & faisoit au Sénat, & devant le Peuple, la lecture des Decrets, des Loix & des Actes publics. La ville de Cyzique, suivant les Marbres, avoit un Greffier du Sénat ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΗΣ, qui devoit être différent du Greffier du Peuple. Dans les Villes moins considérables, ou qui avoient des usages particuliers, un seul Officier étoit Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier étoit si distingué dans plusieurs Villes, qu'il étoit *Eponyme*.

Le mot abrégé ΟΙΝΟΦΥ, est probablement ΟΙΝΟΦΥΛΑΞ, le *Garde* ou l'*Inspecteur des Vins*. On lit dans Pollux Οἰνοφύτης τις ὁ τὸν οἶνον ἐπιβλέπων; & dans Hesychius, Οἰνοφύτα Ἀρχὴ εὐτελής; d'où Henri Estienne, sur

Athènes, a conclu que *Oenaptes* étoit un titre de Charge à Athènes ; *Ἀρχὴ γὰρ ἐστὶν ὁ Οἰνάπτης πᾶσι Δ' ἡμῶν*. Suivant le témoignage de Strabon, la ville de Cyzique avoit deux Arsenaux, l'un d'armes, & l'autre de machines, & un magasin de bleds, ou de vivres. On lit dans une Inscription, rapportée par Reinesius, que des Officiers chargés de la garde des greniers publics, sont appelés ΣΙΤΟΦΥΛΑΚΕΣ ; je pense que les ΟΙΝΟΦΥΛΑΚΕΣ, à Cyzique, avoient la garde des Caves publiques de la Ville.

Athen. L. x.

Strab. L. xii. p. 575.

DIGNITES ET CHARGES INCONNUES.

On lit sur nos Marbres des titres de Charge ou de Dignité, qui ne se trouvent, ni dans les Auteurs, ni dans les Lexiques ; & ce qui augmente la difficulté, c'est que ces titres sont écrits par abréviation. Tels sont les titres d'ΕΠΙΘΥ. *Epithy.* ΦΙΛΟΥ. *Philor.* ΠΡΟΣΟΔ. *Profod.*

Le mot ΕΠΙΘΥ pourroit bien être ΕΠΙΘΥΤΗΣ, du Verbe *Ἐπιθύω immolo, sacrifico, post-sacrifico*, & désigner une espèce de Sacrificateur. On lit dans un Décret de la ville d'Agrigente ΕΠΙ ΙΕΡΟΘΥΤΑ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ.

Gruter. p. cccci.

Je ne connois aucun titre de Charge ou de Dignité, qui puisse se rapporter au mot abrégé ΦΙΛΟΥ. Ce n'est peut-être qu'un titre d'honneur : ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, dans le sens propre, signifie *ambitieux, vain* ; & dans un sens moins odieux, *celui qui aime la gloire*. Xénophon, faisant l'éloge du beau naturel du Grand Cyrus, l'appelle *φιλοτιμωτάτης*. Dans le langage Républicain, on appelloit *αὐτῶν* ceux qui faisoient des largesses au Peuple, qui lui donnoient des Spectacles, pour gagner sa faveur, & parvenir aux charges, ou simplement pour acquiescer de la gloire. Le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, *liberalis, munificus* aura été donné à différens Citoyens de Cyzique, à cause de

leur libéralité & de leur munificence, à l'égard de la Ville. M. Peyssonnel a vu à Cyzique sur un Marbre cette Inscription, dont il a envoyé une Copie à l'Académie.

ΑΡΑΘΗ ΤΥΧΗΙ
ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟ
ΝΟΜΑΧΩΝ ΦΙ
ΛΟΤΕΙΜΙΑΣ ΠΛΩ
ΑΤΡ ΓΡΑΤΟΥ ΑΣΙ
ΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥ
ΛΙΑΣ ΑΤΡ ΑΣΚΑΗ
ΠΙΟΔΩΡΑΣ ΤΗΣ
ΤΥΝΑΙΚΟΣ ΑΤΤΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΙΑΣ

A LA BONNE FORTUNE.

La Troupe des Gladiateurs de la munificence (dans les Jeux) de Plotius Aurelius Gratus Asiarque & de Julie Asclépiodore sa Femme, Grande Prêtresse. Le nom ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑ, paroît signifier la munificence de l'Asiarque, & de sa Femme, dans la célébration des Jeux publics; le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ étoit peut-être donné aux Citoyens qui avoient fait de grandes dépenses pour les Spectacles. Je ne propose qu'une conjecture.

L'explication du mot abrégé ΠΡΟΣΟΔ. est encore plus difficile. Est-il dérivé du mot *προσόδος*, qui a différentes significations, mais qui seroit employé ici dans le sens de *vestigal* & de *tributum*, les deniers des Fermes publiques & générales? Ulpien, dans son Commentaire sur Démosthène, appelle les deniers des Fermes publiques, *τὰ προσδιδόμενα χρήματα*. On a même dit *προσδομα*

.....Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ

ΕΚΑΛΙΑΣΑΝΤ ΕΣ ΤΟΝΥΑΝΕΨΩΝΑ

ΜΥΣΤΑΡ Κ ΓΡΑΜ..... Μ ΕΡΕΝΙΟΣ ΜΟΝΤΑΝΟΣ

ΝΕΙΝΙΟΣ ΒΑΣΣΟΣ ΦΙΛΟΤ Λ ΔΕΙΔΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ

ΕΩΡΤΙΟΣ ΚΑΜΕΡΙΑΝΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ Μ ΤΥΔΙΚΙΟΣ ΜΑΓΝΟΣ

ΑΙΛ ΙΣΔΥΡΟΣ ΟΝΕΣΙΜΟΣ Λ ΑΝΧΑΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΛΑΙΠΠΟΣ ΣΑΤΥΡΟΥ ΜΝΟΦΙΛΟΣ ΛΑΟΚΚΗΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΛΟΥΚΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ Λ ΒΡΟΥΤΤΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΕΡΑΤΩΝ

ΜΑΞΙΜΟΣ Γ ΚΑΣΣΙΟΣ ΑΥΦΙΔΙΑΝΟΣ ΜΕΝΑ

ΟΥΑΡΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΡΟΣ ΔΕΚΙΟΣ

Ce Marbre n'est point à la Bibliothèque du Roi, l'Inscription est prise d'après la Copie que M. Peyssonel a envoyée à l'Académie.

δύομαι, au moyen, pour tirer, recevoir, des revenus. De ce Verbe, on a pu former les noms verbaux, προσδέυτης, προσδότης & προσδέτης, Receveur des Tribus, des impôts, des revenus publics, dans le sens qu'Aristote a dit προσδαν ταμίαι. Je m'en rapporte au Jugement du Lecteur. Lib. de Mundo.

P L A N C H E L X V I .
F A S T E S D E C Y Z I Q U E .
P R E M I E R F R A G M E N T .

Pontife du Temple de l'Asie à Cyzique ;

Les Callies, pendant le mois CyanepSION, furent

Les MYSTARQUES ET les GREFFIERS

Ninius Bassus Philot. M. Terentius Montanus

Heortius Camerianus Pollion L. Didius Crispus

Ael. Isaurus Onèsimus M. Tydicius Magnus

Alippus, fils de Saryrus, sur- L. Ancharius Démétrius
nommé Mènophilus,

Lucius Pollion Laoccèius Eurychion

Maximus L. Bruttius Rufus Straton

Varius Pollion G. Cassius Aufidianus Mena...
Caprus Décus.

*Il n'y a point de mesure, la gravure étant faite d'après
une Copie envoyée par M. Peyssonnel*

Ce Marbre, dont M. Peyssonnel a copié l'Inscrip-
* I i

tion, n'est qu'un fragment; s'il eût été entier, il auroit apparemment donné le nom du premier mois de l'année de Cyzique, qui précédoit le mois Cyanepsion.

Ce qui reste de l'Inscription, commence par Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, je pense que le mot, dont M. Peyssonnel n'a vu qu'une Lettre Σ, est ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ Pontife, qui étoit à la suite d'une Dignité, ou Magistrature, comme sur les autres Marbres: d'un tel, Magistrat & Pontife du Temple de l'Asie, de la ville de Cyzique.

Pl. LXVII. & LXXI.

Wheeler, To. I. p. 240.

Misc. Spon, pag. 316.
Spon, ibid. pag. 349.

Vit. Aristid.

Les grandes Villes de la Province d'Asie briguoient l'honneur d'élever des Temples, principalement en l'honneur des Empereurs, de célébrer des Fêtes, & de donner des Jeux publics, auxquels assistoit l'Assemblée générale de la Province. L'Asiarque présidoit à la solennité; le Temple & le Spectacle étoient communs à toute la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; un Pontife, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ, différent de l'Asiarque, avoit la direction du Temple & de ses Ministres. Il est prouvé par une Inscription qu'un Diadochus étoit Pontife des Temples de l'Asie à Pergame, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ, & par une autre Inscription, que Lucius Junius Bonnatus étoit Pontife des Temples de l'Asie, dans la ville de Sardes, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΑΤΤΑΙΑ ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les villes d'Ephèse, de Smyrne, & quelques autres, avoient aussi élevé des Temples, où se tenoient des Assemblées générales de la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ, pour la célébration des Fêtes solennelles & des Jeux publics. On lit dans une Inscription, de la ville d'Aphrodisias, qu'un Marcus Ulpus Appulius avoit été élu Pontife des Temples de l'Asie, à Smyrne, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ; le Marbre de Cyzique nous apprend que cette Ville avoit un Temple de l'Asie, ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ.

L'Inscription ne marque point à quelle Divinité ce Temple étoit consacré; on peut tirer quelques lumières des autres Inscriptions de Cyzique. Il est certain que cette Ville faisoit célébrer les jeux *Hadrianiens Olympiques*, ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, & qu'elle avoit le titre d'*Hadrienne* & de *Néocore*, ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ; que ces Jeux étoient *communs* à la Province d'*Asie* & étoient célébrés *tous les cinq ans*: ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΑΙ, ΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ. D'ailleurs on sçait par l'Histoire, que l'Empereur Hadrien fit construire à Cyzique un Temple d'une grandeur immense, & qui par sa beauté étoit une des merveilles du monde, & qu'il y fit placer sa Statue, avec l'Inscription *au Dieu Hadrien*, & que ce Prince accorda des honneurs, & fit de grandes largesses à la Ville. Après ces éclaircissémens, on ne peut pas douter que ce Temple de l'*Asie* à Cyzique, ne fût le Temple d'Hadrien, qui accorda à la Ville le titre de *Néocore* & d'*Hadrienne*, & la permission de célébrer en son honneur les jeux *Hadrianiens Olympiques*.

Ce Temple, suivant Xiphilin, Abbreviateur de Dion, le plus grand & le plus beau de tous les Temples de la Ville, τὸν ἐν (Κυζίκῳ) Ναὸν μέγιστον τε καὶ κάλλιστον Ναῶν ἐπείσιν, dont les colonnes, d'un seul bloc de Marbre, ἑξῆς πέντε μῶς, avoient cinquante coudées ^(*) de hauteur & quatre brasses de grosseur, fut renversé par un tremblement de Terre, qui ruina la Ville sous le règne d'Antonin Pie. Il est vrai que, ni Pausanias, ni Capitolin, ne parlent point de cet événement; & suivant Malala le tremblement de Terre arriva sous le règne d'Hadrien, avant la construction du Temple. Quoi qu'il en soit, ce Temple magnifique fut réédifié, ou achevé du

(*) Cinquante coudées Grecques (ris); le diamètre de la colonne de-faisoient soixante-quinze pieds Grecs, voit être de sept pieds & demi, ou (environ soixante-onze pieds de Pa- environ.

Aristid. To. 1. p.
422.

temps de Marc Aurele : le Rhéteur Aristide en fait une belle Description ; ce Temple étoit le plus grand , μέγιστον, qu'on eût encore vû ; son enceinte étoit vaste , & son élévation telle qu'elle servoit de phare ou de fanal aux Pilotes qui vouloient aborder à Cyzique. Aristide observe qu'on ne pouvoit assez admirer les machines employées aux transports des énormes blocs de Marbre, qui avoient servi à la construction de l'Édifice : ces détails sont tirés du discours qu'Aristide prononça, l'an cent soixante-sept de Jesus-Christ, à la Fête, ΙΕΡΟΜΗΝΙΑ, du Temple, ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΑΟΥ.

Aristid. To. 1. p.
412.
Ibid. p. 624.

Il le prononça dans le Sénat ἐν τῷ Βουλευτηρίῳ, & dans l'Assemblée générale, ἐν τῇ Πανηγύρει. Ce Rhéteur se rendit encore à Cyzique l'an cent soixante-onze, la cinquième année après, lorsqu'on devoit y célébrer les jeux Olympiques, Ὀλυμπίων ἐπιόντων ; il résulte de son récit que ces Jeux étoient célébrés à Cyzique dans l'Été, vers le mois de Juillet. Au reste, j'ai déjà remarqué que plusieurs de nos Marbres ont été gravés à l'occasion de cette solennité, du temps de Marc Aurele.

Orat. 1. Sacr. ibid.
pag. 634.

Le Temple d'Hadrien à Cyzique a été représenté sur plusieurs Médailles de cette Ville ; je pense que la façade de ce Temple à huit colonnes, a été gravée au revers de deux Médailles d'Antonin Pie. Après que la Ville eût obtenu de Septime Sévère, ou de Caracalla, la permission de bâtir un second Temple en l'honneur des Empereurs, & de prendre le titre d'un second Néocorat, elle fit graver sur ses Monnoyes la façade des deux Temples, qui étoient l'un & l'autre à huit colonnes ; c'est ainsi qu'ils sont représentés sur un Médaillon de bronze de Caracalla, & sur un Médaillon de Diaduménien.

Vaillant Numif.
Græc.

To. 1. pag. 418.

La ville de Cyzique étoit ornée d'un si grand nombre de Temples que, suivant l'expression oratoire d'Aristide, elle sembloit être consacrée à tous les Dieux ; l'un des principaux Temples devoit être celui de Proserpine,

Déesse tutélaire, & de la Déesse Cérès, dont le Sanctuaire est représenté sur plusieurs Médailles, un Autel entre deux torches ardentes. Pline parle d'un autre Temple, consacré à Jupiter, dont la Statue étoit d'Ivoire, & couronnée par un Apollon en Marbre. Plin. L. xxxvi.

Le Roi *Cyzicus* étoit regardé comme le Fondateur, Valer. Flacc. L. 11.
ΚΤΙΣΤΗΣ, de la Ville; les Cyzicéniens lui rendoient les honneurs Héroïques, & lui érigèrent un Temple. On voit la tête de ce Prince ceinte d'un Diadème, représentée sur les Médailles, avec le nom ΚΥΖΙΚΟΣ, & au revers d'une de ces Médailles un Temple de forme ronde. Une Inscription de Cyzique, rapportée par Muratori, fait mention du culte que la Ville rendoit à *Cyzicus*, Fondateur, ΚΥΖΙΚΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ Η ΠΟΛΙΣ, & du soin que prirent deux Magistrats d'élever & d'orner ses Statues, ΠΡΟΝΟΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Seguin, Sele& Numif. p. 30. Murator. p. MXXII. 5.

On voit sur plusieurs Médailles de Cyzique la tête d'Apollon, & au revers un trépied. Le Rhéteur Aristide parle de l'Oracle de Cyzique, Κυζίκου Χρησμών, Apollon étoit regardé comme le premier Fondateur de la Ville, Αρχηγέτης, Οἰκιστής. Ce Dieu devoit avoir un Temple à Cyzique. To. I. p. 414. nov. Edit. p. 237.

P L A N C H E L X V I I .
F A S T E S D E C Y Z I Q U E .
S E C O N D F R A G M E N T .

(Etant) *Hipparques* , *Terentius Donatus* , & *Bibius Amphyction Greffier*

Du sacré Sénat , *Nicomèdes Calliarque* , pour la seconde fois ;

furent Prytanes , pendant le mois *Apaturéon* ,
de la Tribu des & (de la Tribu) des *OENOPES* .

Longueur de la Corniche , quatre pieds , trois pouces ; *largeur* , huit pouces ; *saillie de la Corniche* , trois pouces & demi .

CE Marbre donne les noms de deux *Hipparques* , du Greffier du Sénat , & contenoit les noms des Magistrats qui avoient été Prytanes de Cyzique , pendant un mois ; il n'en reste plus que le titre ; les noms des Prytanes qui étoient inscrits à la suite ne paroissent plus . Ce Marbre quoique mutilé , présente plusieurs traits intéressans pour l'Histoire .

Il faut se rappeler que la ville de Cyzique étoit une Colonie de la ville de Milet , laquelle étoit elle - même Colonie des Ioniens , sortis de l'Attique .

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ . L'*Hipparque* , ΙΠΠΑΡΧΟΣ , étoit un Officier qui avoit le commandement de la Cavalerie . Nous voyons dans l'Histoire que les villes Grecques entretenoient , pour leur sûreté & pour leur défense , des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie . Dans la ville d'Athènes

P/. LXVII.

ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ

ΟΥ Β' ΚΑΔΔΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ

ΙΕΣ

nes deux Hipparques recevoient les ordres du Prêteur, où Stratège. Le Marbre nous apprend que Cyzique avoit aussi deux Hipparques. Un autre Marbre fait mention d'un Flavius Onésimus Paternianus, qui avoit été *Hipparque* de Smyrne.

Marm. Oxon.
Part. 1. pag. 148.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ. Nous n'avons point de terme François qui rende le sens du nom Grec. Le Γραμματεὺς du Sénat, rédigeoit par écrit les Loix, les Decrets & tous les Actes qui regardoient l'État, & en faisoit la lecture au Sénat & au Peuple; il étoit dépositaire des Actes publics, d'où cet Officier étoit appelé aussi Γραμματοφύλαξ. On voit que le nom François, *Greffier*, ne répond pas parfaitement au nom Grec. La ville d'Athènes avoit plusieurs Greffiers; mais ils y étoient peu considérés: ces Officiers tenoient un rang plus distingué à Ephèse, à Smyrne, à Sardes, & dans plusieurs autres villes Grecques de l'Asie: il est prouvé par les Médailles, que dans quelques Villes, comme à Nyfa en Carie, le ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ étoit *Eponyme*; c'est-à-dire, que l'on comptoit les années par la suite de ces Officiers.

ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΒΟΥΛΗΣ; Nicomèdes étoit Greffier du *sacré Sénat* de Cyzique. On sçait que le Gouvernement des villes Grecques, sur-tout en Asie, étoit, généralement parlant, Démocratique, que le Conseil ou le Sénat, composé des Magistrats des Villes, étoit appelé ΒΟΥΛΗ, le lieu de l'Assemblée ΒΟΥΛΕΤΗΡΙΟΝ, (*) que le Sénat étoit sacré & inviolable, ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ. Ces mots qui se lisent sur les Médailles d'un grand nombre de Villes de la Province Proconsulaire d'Asie, désignent le Sénat de ces Villes, & non le Sénat de Rome.

(*) † Plin. parle du *Buleuterion* de Cyzique, comme d'un vaste Edifice, qui étoit d'une construction singulière. Le Rhéteur * Aristide y prononça,

l'an 167. de Jésus-Christ, son *Panegyrique* du Temple de Cyzique. Voyez l'explication de la Planche LXV.

† L. XXXVI.
c. 15.

* Orat. Sacr. v.

Ce Marbre de Cyzique lève toutes les difficultés qui pourroient encore arrêter les Antiquaires.

ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Nicomèdes, Greffier du sacré Sénat, étoit alors *Calliarque pour la seconde fois*. Cette espèce de Magistrature, qui étoit particulière à la Ville de Cyzique, ne s'étoit point encore découverte sur les Marbres; je n'en ai trouvé aucune mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Lexiques. Le *Calliarque* étoit le Chef d'un corps de Magistrats, appelés *Callies*, qui comme les Prytanes, exerçoient leur charge, ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, & changeoient tous les mois.

ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ. . . . ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ, furent Prytanes pendant le mois *Apaturéon* de la Tribu des *Oenopes*, &c. La Ville de Cyzique, à l'exemple d'Athènes, sa première Métropole, étoit gouvernée par des Prytanes, dont l'exercice ne duroit qu'un mois; il paroît que les Prytanes étoient pris successivement de différentes Tribus. Plusieurs Sçavans ont expliqué tout ce qui regarde le nom, l'origine, les fonctions & l'exercice des Prytanes d'Athènes; il me suffit d'observer que les Grecs portèrent en Asie le nom & l'exercice de cette Magistrature, qu'elle se trouve marquée sur les Médailles & sur les Marbres de plusieurs Villes. Les Marbres de Cyzique ont le précieux avantage de nous apprendre l'ordre & la suite des Prytanies.

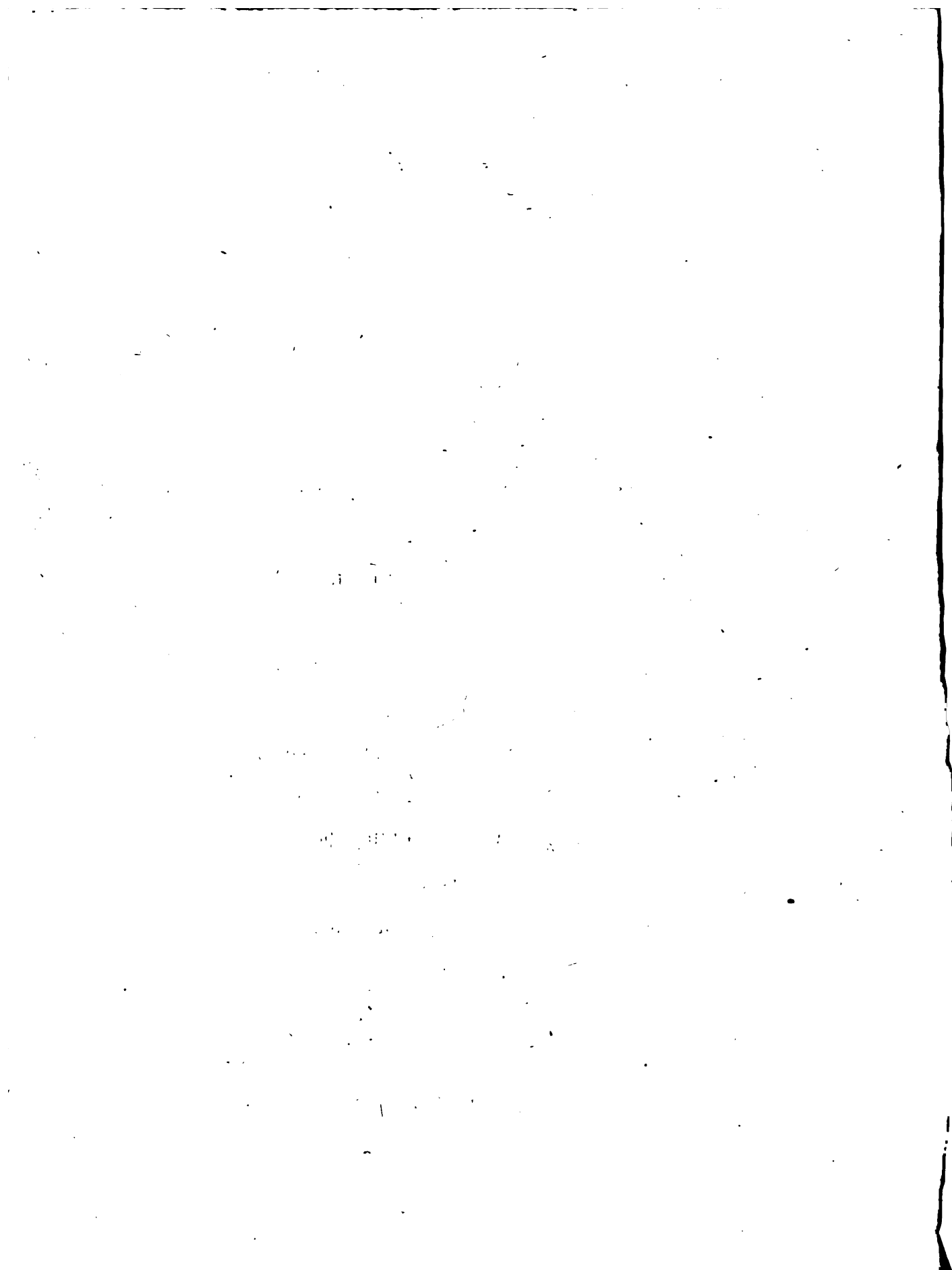
ΜΗΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ. Le mois *Apaturéon*. Le nom de ce mois, qui étoit en usage à Cyzique, venoit primitivement de la ville d'Athènes, tant les Colonies conservoient religieusement les coutumes & les usages des Villes Mères, d'où elles tiroient leur origine. On sçait que les *Apaturies* ΑΠΑΤΟΥΡΙΑ étoient une Fête d'Athènes, célébrée pendant trois jours, dans le mois *Pyanepsion*, pendant laquelle les Athéniens, après des

Meurf. Græc. feri-
at. L. I.

ΡΟΣΟ
ΜΟΙ
ΒΡΙΒΑΣΣΟΣ
ΣΙΜΟΣ
ΑΚΙΠΕΡΓΕΝΗΣ
ΡΟΥΦΟΥ
ΠΑΗΤΟΥ Ο Κ ΕΥΦΙΜΟΥ
...ΕΣΦΟΡΙΩΝ
ΚΝ
ΠΙΘΥΜΗΤΟΣ
...ΝΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥ
ΑΗΛ... ΤΥΡΑΝΝΟΣ
ΓΕΔΑΝ... ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ
ΚΣ ΑΜΦΙΘΑΛΟΥΣ

ΚΑ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΣ
Γ ΒΑΛΒΙΑΛΙΑΝΟΣ
ΑΥ... ΠΩΛΛΙΩΝ
...ΟΛΛΩΝΙΟΣ
...ΙΜΟΣΘΕΝΟΥ
ΠΟΣΥΔΙΑΝΟΥ
ΜΑΞΙΜΟΣ
...ΥΚΑΡΙΟΣ

Ρ' LXXVIII
ΙΟΥ ΚΑΡΠΟΣ ΜΥΣΤ
ΜΑΡΚΟΣ ΡΟΥΦΟΥ ΜΥΣΤ
ΙΕΡΓΕΝΗΣ ΘΕΜΙΣΤΑΓΟΡΟΥ
ΣΟΣΙΜΟΣ ΦΙΑΛΤΟΥ
ΓΡΩΤΟΦΑΝΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ
ΑΙΑ ΑΔΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΠΟΔΥΚΡΑΤΗΣ ΣΤΡΗΝΟΥ
ΚΑ ΣΩΚΡΑΤΗΣ
ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΡΟΥΦΟΥ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΝΟΣΤΙΜΟΥ
ΙΟΥ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ
Μ ΣΕΝΙΩΝ ΕΥΤΥΧΗΣ
ΤΙ ΚΑ ΙΟΥ ΣΩΚΡΑΤΗΣ
ΣΕΞ ΦΟΥΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ
ΑΙΑ ΜΑΞΙΜΟΣ
ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ ΚΑΡΙΚΟΥ ΦΙ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΦΙΑΛΤΟΥ ΦΙ
ΣΕΝΕΚΑΣ ΝΕΙΚΙΟΥ ΦΙ
ΚΟΝΔΙΑΝΟΣ Β-
ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΦΟΙΝΙΣΙΟΥ
ΗΡΗΣ Β-
Μ ΟΥΔ ΠΟΔΥΚΤΗΤΟΣ
ΤΙΒ ΚΛΑΥΔΙ ΒΕΙΒΙΑ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΦΙ
ΕΛΒΙ ΕΡΜΗΣ ΜΑΡΚΟΣ Β- ΦΙ



Σ ΣΟΣΣΙΟΥ

ΚΛ ΛΕΩΝΙΔΗΣ

Pl. LXIX

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ

ΘΕΛΓΕΝΗΣ Β-

. ΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Κ...

...ΑΣΑΝ ΜΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΑ

Τ° Β- ΑΡΓΑΔΕΙΣ Κ ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

ΑΣΓΡΑ

ΛΙΜΙ ΕΣΠΕΡΟΣ ΠΕΡΑΜΩ

ΔΩΡΟΣ ΧΡΥΣΕΡΩΤΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΜΑΡΚΙ ΕΡΜΕΙΑΣ

ΟΦΩΝ

Π ΚΑΙΚΙ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΟ

Π. ΠΡΕΙΣΧΟΣ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ Β- ΜΥΣΤ

ΔΗΣ Β-

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

ΟΣ ΧΡΗΣΤΟΥ ΜΥΣ

ΑΥ ΚΑΙ ΙΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΡΟΣ ΚΑΡΠΟΥ

ΠΟΠΛΙΟΣ ΦΑΥΣΤΟΥ

ΓΑΘΟΠΟΥ

Τ ΕΡ ΚΑΣΣΙ ΜΑΡΓΑΡΕΙΤΗΣ

ΗΝΑΙΟΣ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

Δ ΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΥ

...Σ ΜΝΟΦΑΝΟΥ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β-

. ΑΡΘΕΝΙΣ

Π ΑΙΑ ΟΥΛΠ ΥΓΕΙΝΟΣ

ΑΜΦΙΘΑΛΗΣ

ΚΥΣΙΚΟΣ Β-

Β-

ΡΟΥΦΟΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥ

ΟΣ Β-

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ

ΥΚΙΑΝΟΣ ΔΟΥ

ΚΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΦΙ

ΜΥΣΤΑΙ

ΜΥΣΤΑΙ

ΔΙΩΝ ΕΡΜΗΣ

ΣΥΝΦΟΡΟΣ Β- ΑΣΚΛΗΠΙΑΣ

Β-

ΛΟΥΚ ΘΑΒΙΟΣ ΜΕΝΙΣΚΟΣ ΟΙ

ΤΡΥΦΩΝΟΣ

ΜΟΣΧΟΣ ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ

ΩΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥΣ ΦΙ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Β'

ΗΣΙΜΟΣ

ΣΥΝΦΟΡΟΣ ΑΤΕ.. ΤΟΥ

ΝΗΣΙΦΟΡΟΥ

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β'

ΙΠΛΟΥΣ

ΙΡΙΩΝ

ΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΖΩΣΙΜΟΣ

ΤΙΡΙΟΣ ΣΚΑΥΡΙΑΝΟΥ

ΕΙΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΝΑ ΔΗΝΑΙΩΝΑ Κ' ΕΚΑΛΛΙ.....

ΜΝΑ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛΙΠΑΡ

ΒΩΡΕΙΣ

Κ'

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΤΟΣ Β' ΥΨΙΜΟΣ Φ

Π ΟΥΑΡ ΚΑΛΥΔΙ ΙΑΡΙΩΝ Φ

ΩΠΥΡΟΣ Φ

ΚΑΛΛΙΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΡΕΜΙΔΩΡΟΥ

ΖΑΝΟΣ ΚΑΛΔ

ΚΑ ΛΑΒΕΡΙ ΔΙΑΙ ΠΩΛΛΩΝ

ΣΩΖΟΜΕΝΟΣ

ΕΥΚΑΡΝΟΣ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ

ΙΕΝΟΣ Β'

ΑΙΔΙΦΙΕΡΙΩΝ ΜΥΣΤ

ΚΑΡΜΙ ΦΙΡΜΟΣ ΜΥΣ

ΑΛΥΠΟΣ ΦΑΥΣΤΙΩΝΟΣ

ΦΗΜΟΣ

ΤΙ ΚΑ ΓΡΟΚΛΟΣ

ΦΙΛΑΡΤΥΡΟΣ

Μ ΔΙΑ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΤΙ ΚΑ ΛΓΔ.....

THE
FEDERAL
BUREAU OF
INVESTIGATION
OF THE
DEPARTMENT OF JUSTICE

MEMORANDUM FOR THE DIRECTOR

FROM: SAC, NEW YORK (100-100000)

SUBJECT: [REDACTED]

RE: [REDACTED]

1. [REDACTED]

2. [REDACTED]

3. [REDACTED]

4. [REDACTED]

5. [REDACTED]

6. [REDACTED]

7. [REDACTED]

8. [REDACTED]

9. [REDACTED]

10. [REDACTED]

des Festins & des Sacrifices, faisoient inscrire leurs Enfants mâles dans une Tribu, pour acquérir la qualité de Citoyen d'Athènes. Les Grecs portèrent cet usage, & ces cérémonies dans l'Isle de Samos, & probablement dans plusieurs Villes d'Asie. Il paroît même que cette Fête a donné le nom au mois Apaturéon, qui étoit en usage non-seulement à Cyzique, mais encore dans quelques autres Villes de la Province d'Asie. Le mois Apaturéon étoit le troisième mois de leur année Civile qui commençoit à l'Équinoxe d'Automne. Depuis que ces Villes eurent admis le Calendrier de l'année solaire, le mois Apaturéon avoit trente-un jours, & commençoit le 24. de Novembre de l'année Julienne. Les Marbres de Cyzique nous donnent encore les noms de plusieurs autres mois.

Vit. Homer.

Hemerolog. Mt.
Biblioth. Laurent.
Medic.

ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ. La Tribu des *Oenopes*. Le Peuple de Cyzique, comme celui d'Athènes, étoit partagé en différentes Tribus. Les grandes Villes Grecques de l'Asie, Smyrne, Sardes, &c. étoient aussi divisées en Tribus. Nous avons vu que ce partage s'est fait à Cyzique, dès le temps de sa fondation; ce Marbre prouve qu'il subsistoit encore sous la domination des Romains en Asie.

Smyrn. & Magnet.
Fœdus.
Marm. Oxon. P.
1. pag. 10.

PLANCHE LXVIII. LXIX. LXX.

FASTES DE CYZIQUE.

TROISIEME FRAGMENT.

• • • • • <i>roso</i> • • • • •	<i>Ju. Carpus Myst.</i>
• • • • • <i>moe</i> • •	<i>Marcus, fils de Rufus Myst.</i>
• • • • • <i>bribassus</i>	<i>Pergénès, fils de Thémistagoras</i>
• • • • • <i>simus</i>	<i>Sofimus, fils de Philotas</i>
	* K k

.... acipergénès	Protophanès, fils de Ménodorus
.... de Rufus	Ael. Aléxander
.... plétus, dit Euphémus	Polycratès, fils de Strénus
... esphorion	Cl. Socratès
.... on	Eutychieon, fils de Rufus
... pithymétus	Epaphroditus, fils de Nostimus
.... nus, fils d'Eutychieus	Ju. Aphrodisius
... lel... Tyrannus	M. Senpro. Eutychès
... pedan... Eutychieanus	Ti. Cl. Ju. Socratès
.... us, fils d'Amphithalès	Sex. Ful. Julianus
	Ael. Maximus
	Eucharistus, fils de Caricus Phi.
Cl. Andronicus	Dionysius, fils de Philètas Phi.
G. Balbillianus	Sénecas, fils de Nicias Phi.
Au. Pollion	Condianus, pour la 2 ^e . fois
Apollonius	Eutychieon, fils de Phanippus
... de Demosthène	Hèrès, pour la 2 ^e . fois
... de Posyllianus	M. Ul. Polyètèrus
Maximus	Tib. Claudi. Bibia Socratès Phi.
Eucarpus	Helvi. Hermès Marcus, pour la 2 ^e . fois Phi.
.... s, fils de Sossus	Cl. Léonidès
.... fils d'Epaphroditus	Théagénès, pour la 2 ^e . fois.
Furent PRYTANES pendant le mois Posidéon, & CALLIES pendant le mois Lénæon, sous l'Archontax de Call....	
Pour la 2 ^e . fois. Les ARGADES, & les GE'LE'ONTES.	
..... asgra	Aemi. Hesperus Hierammo
... dorus, fils de Chry- seros	Ti. Cl. Marci. Hermias

... ophon	P. Cæci. Epictetus Profo.
.. P. Prischus	Asclépiadès , pour la 2 ^e . fois Myft.
.... dès , pour la 2 ^e . fois	Socratès , fils de Stéphanus
.... us , fils de Chrestus	Au. Cæ. Ju. Asclépiadès Myft.
.... rus , fils de Carpus	Publius , fils de Faustus
.... agathopus	T. Ter. Cassi. Margaritès
.... enæus	Asclépiadès , fils d'Onésimus
D. Ju. Aléxander	Euthychianus , fils d'Euelpistus
.... s , fils de Ménophanès	Isidorus , pour la 2 ^e . fois
..... arthénis	P. Ael. Ulp. Hyginus
... Amphithalès	Cyzicus , pour la 2 ^e . fois
..... pour la 2 ^e . fois	Rufus , fils de Socratès
... us , pour la 2 ^e . fois	Néocorus , fils de Sévèrus
... ycianus Dog.	Cl. Isidorus Phi.

M Y S T E S.

M Y S T E S.

... Dion Hermès	Synphorus , pour la 2 ^e . fois , dit Asclépias
pour la 2 ^e . fois	Luc. Fabius Méniscus Phi.
.... de Tryphon	Moschus , fils de Sallustius
... ous , fils d'Eutichès Phi.	Socratès , pour la 2 ^e . fois
... èsimus	Synphorus , fils de
... de ... nésiaphore	Callisthénès
..... iplus	Isidorus , pour la 2 ^e . fois
..... orion	
.... lesphorus	
... Zozimus	
... Tirijs , fils de Scaurianus.	

*Furent PRYTANES pendant le mois Lénæon, & CALLIES
Pendant le mois Anthestérion, sous l'Archontat de
Callipar.*

Les BORES ET les AEGICORES.

.....tus, pour la 2 ^e . fois,	<i>P. Var. Claudi. Hilarion Phy.</i>
dit Hypsimus Phy.	
.....opyrus Phy.	<i>Calliparthénus, fils d'Artémis-</i> <i>dorus</i>
.....zanus Call.	<i>Cl. Laberi. Aeli. Pollion</i>
.....Sozoménus	<i>Eucarnus, fils de Trophimus;</i>
.....Julianus	<i>Antiochus, fils d'Archénion</i>
.....ienus, pour la 2 ^e . fois	<i>Aediphieron Myst.</i>
.....carmi Firmus Myst.	<i>Alypus, fils de Phaystion</i>
.....phémus	<i>Ti. Cl. Proclus</i>
.....Philargyrus	<i>M. Ael. Alexandre</i> <i>Ti. Cl. Ard.....</i>

*Ce Marbre, décrit sur les trois Planches, a quatre pieds;
sept pouces de hauteur; un pied, sept pouces de largeur, &
sept pouces d'épaisseur.*

Ce fragment est une grosse table de Marbre, qui n'est écrite que d'un côté; il paroît qu'ayant été tirée du Prytanée, ou du Sénat, où elle étoit anciennement placée, elle a été employée à quelque autre Édifice; elle a été taillée de façon que les premières lettres de la première colonne ne paroissent plus.

Le haut de cette table, qui est mutilé, devoit donner ce titre, ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ ΚΑΙ ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ; *furent Prytanés pendant le mois Apaturéon, & Callies pendant le mois Posidéon.*

... ΟΝΤΟΣ ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥ...

ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΑΙΔΙΑΝΟΥ ΙΤΑΛΟΥ ΟΙΔΕ ΕΠΡΥ

ΤΑΝΕΥΣΑΜΕΝΑ ΚΑΛΑΜΑΙΩΝΑ St Ή ΕΚΑΛΛΙΑ

ΣΑΝ ΤΟΝ ΠΑΝΜΟΝΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΗ

ΝΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

Π ΑΙΑ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΓΡΑΜ

ΙΟΥΛ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΓΡΑΜ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

. ΑΡΜΕΝΙΣ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΑ ΜΕΝΙΣΚΙΑΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ ΠΡΟΣΟ

. ΟΝΙΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΜΥΣΤΑΡ

..ΘΙΩΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΟΙΝΟΦ

...ΣΤΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΚΑΡΠΟΣ ΕΠΙΘ

...ΚΛΑΝΘΟΣ

Π ΚΑ ΕΠΙΚΗΤΟΣ ΒΑΣΙ

Μ ΒΑΙΒΙΟΣ ΑΙΚΟΥΑΝΟΣ ΜΟΔΕΣΤΟΣ ΒΑΣΙ

ΤΙ ΚΑΡΗΓΛΟΣ ΒΑΣΙ

ΣΩΣΙΜΟΣ ΚΛΕΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΒΑΣ

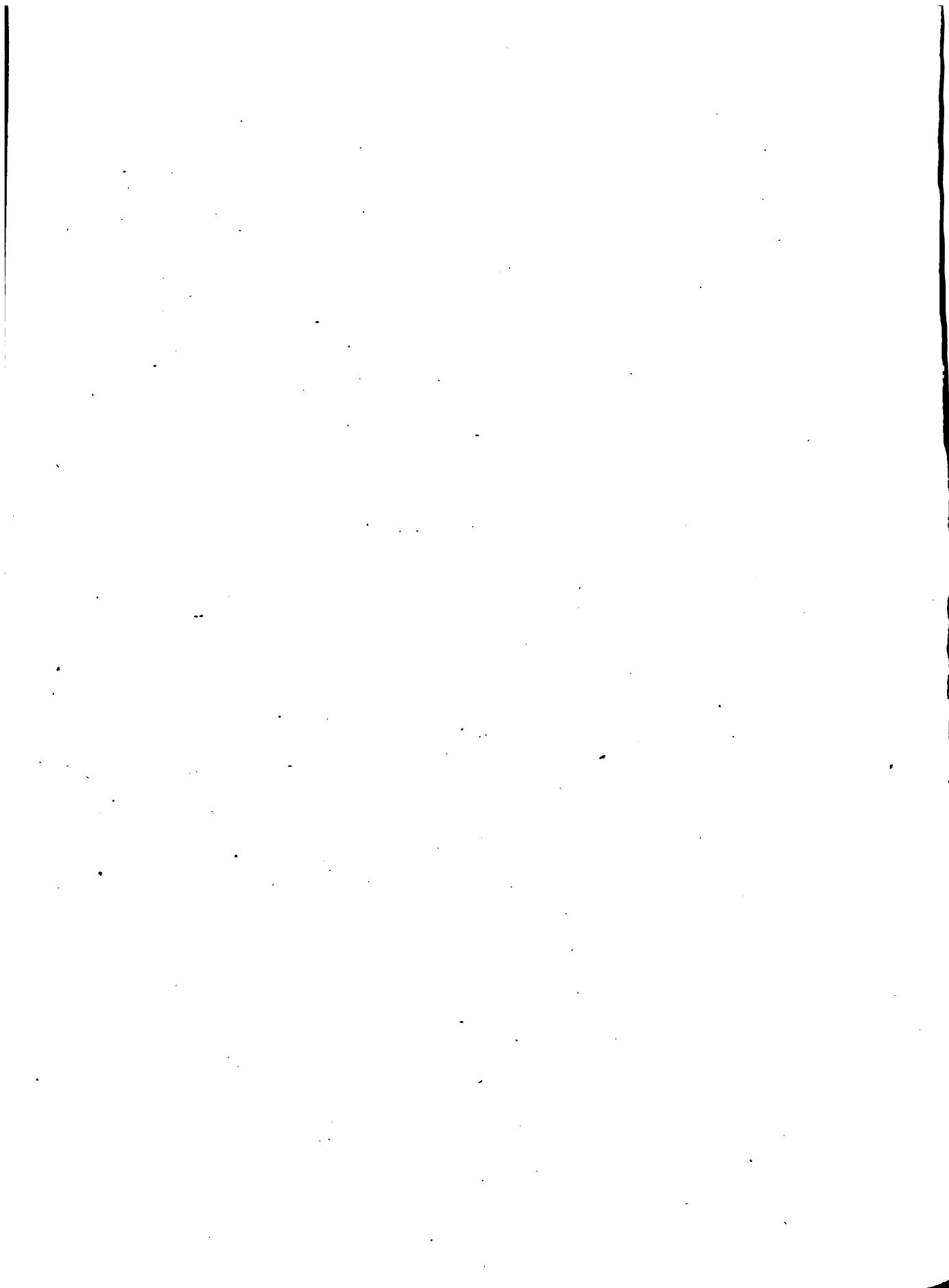
ΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΒΑΣ

ΘΕΑΓΕΝΗΣ Β ΦΙΛΟΤ

ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ

ΠΙΟΣ ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΔΩΛΟ



Π ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ

ΓΑΜΜΑΤΕΥΣ Κ' ΦΥΛ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ Ρ'

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ Ρ'

Τ ΑΙΛΙΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΡΜΟΔΩΡΑ Φ

Τ ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ ΛΑΛΟΣ ΒΑ

ΤΙ ΚΛΥΜΝΟΣ ΠΡΟΣΟΔ

Π ΠΛΩΤΙΟΣ ΛΟΓΓΕΙΝΟΣ ΚΛΑΥΔ Μ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΜΥΡΙΝΟΥ ΜΥΣΤ

Μ ΓΕΡΓΕΡΝΑΣ ΔΙΔΥΜΟ ΒΑΣ Κ' ΙΕΡ ΦΙ

ΣΕΣ Λ ΑΙΑ ΜΕΣΤΡΙΟΣ ΣΙΕΝΔΩΝ ΒΑΣ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΟΣ ΒΑΣ

ΤΕΣΑΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΒΑΣ

.....ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

.....ΚΥΛΑΣ

On voit encore sur le Marbre, les noms (entiers ou mutilés) des cinquante Prytanes, pendant le mois Apaturion, qui furent Callies dans le mois suivant Posidéon.

Cette table, entière, devoit donner les noms des Prytanes & des Callies des douze mois d'une année de Cyzique. Voyez les Observations générales.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ, peut être traduit *Néocorus*, fils de *Sévérus*. On voit plus haut, ΚΥΖΙΚΟΣ, nom propre d'homme, *Cyzicus*.

Pl. LXIX.

PLANCHE LXXI. LXXII.
FASTES DE CYZIQUE.
QUATRIEME FRAGMENT.

Etant Archonte du Sénat Néocore
Aemilius Aelianus Italus, furent Prytanes
Pendant le mois Calamæon, & Callies
Pendant le mois Panémus, sous l'Archontat de Philénus
Trophimus.

LES AEGICORES.

P. Ael. Ulpianus Athénodorus, Greffier
Jul. Diogénianus, Greffier
Posidès, fils d'Ariston
Parménis, fils de Métrodorus
Ael. Méniscianus Asclépiadès
Octavius Maximus Proso.
Ponponius Agathèmer Mystarque
... rhion, fils d'Asclépiades Oenophy.
... stus Pomponius Carpus Epirhy.

K k üj

..... *clanthus*

P. Cl. Epictetus, Roi

M. Babius Accouanus Modestus, Roi

Ti. Carèglus, Roi

Sofimus, fils de Cléandre (dit) Apollonius, Roi

..... *dorus, fils d'Apollonius, Roi*

Théagénès, pour la 2^e. fois Philot.

Fulvius Ménandre Phil.

Epaphroditus, fils d'Athènaïs

Pius Fulvius Doso

P. Ael. Ulpianus Ashènodorus

Greffier & Phylarque:

Posidès, fils d'Ariston, Greffier

G. Julius Diogénianus, Greffier

T. Aelius Julianus Hermodora, Phy.

T. Julius Crispus Lalus, Roi

Ti. Clymnus Profod.

P. Plotius Longinus, fils de Claud. Myst.

Epaphrodite, fils de Myrinus Myst.

M. Perpernas, fils de Didyme, Roi & Prêtre Phi.

Sex L. Ael. Mestrius Spendon, Roi

C. Julius Eurychus, Roi

... *tésas, fils d'Agathoclès, Roi*

..... *Julianus*

..... *Cylas.*

Les Inscriptions rapportées sur les deux Planches, sont au revers l'une de l'autre : le Marbre qui nous les a conservées a un pied, neuf pouces de hauteur ; un pied, cinq pouces de largeur, & sept pouces & demi d'épaisseur ; les extrémités sont mutilées.

L'inscription du revers commence par ces mots, Π.
ΑΙΔΙΟΣ ΟΥΔΑΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ.

P. Aelius Ulpianus Athénodorus. (²)

ΙΕΡ. ΦΙ, cette abbréviation peut désigner ΙΕΡΕΥΣ
ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ; M. Perpernas seroit décoré, non-seule-
ment, de la dignité de ΒΑΣΙΛΕΥΣ Roi, mais il seroit
encore Prêtre d'un des Temples de Cyzique, & *Philo-*
time. Voyez les Observations générales sur les Fastes de
Cyzique.

Pl. LXXII.

P L A N C H E L X X I I I.

Le Peuple (honore d'une Couronne)

Ménandre, fils de Ménandre, fils d'Andronicus,

*Deux pieds, dix pouces de hauteur; seize pouces & demi
de largeur, dans la partie inférieure; quatorze pouces, dans
la partie supérieure; l'épaisseur est de trois pouces & demi;
le Bas-relief a un pied de largeur, sur treize pouces de
hauteur.*

ON a vû souvent sur les Marbres de Smyrne ces mots,
Ο ΔΗΜΟΣ, renfermés dans une Couronne de Laurier.
L'explication qui se présente la première, est de dire que
la Couronne désigne quelque victoire remportée à des
Jeux publics, ou autrement, par les personnes qu'on a
voulu honorer par le Monument: mais on voit que quel-
ques-uns de ces Monumens ont été érigés avec la même
Formule en l'honneur des femmes, comme des hommes.
Cette réflexion me persuade que ces Monumens étoient
consacrés aux morts, en considération de l'innocence de
leur vie & de la pureté de leurs mœurs. On voit même
que les Grecs consacroient aux morts, non-seulement,
des Couronnes de Laurier, mais encore des Couronnes

(²) M. Corfini (Fast. Antic. Tom. II. pag. 470.) a publié les cinq pre-
mières lignes de cette inscription.

d'or. Parmi les Marbres que M. de Nointel fit transporter des Isles de l'Archipel à Paris, il s'en trouvoit un qui est au Cabinet de l'Académie; on y lit cette Inscription renfermée dans une Couronne de Laurier.

Spon, Miscel. p.
335.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΧΡΥΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΝ ΑΣΤΕΙΚΤΟΥ ΗΡΩΑ

c'est-à-dire,

*Le Sénat & le Peuple
Honore d'une Couronne d'or
Epaphroditus, fils d'Asiectus, Héros.*

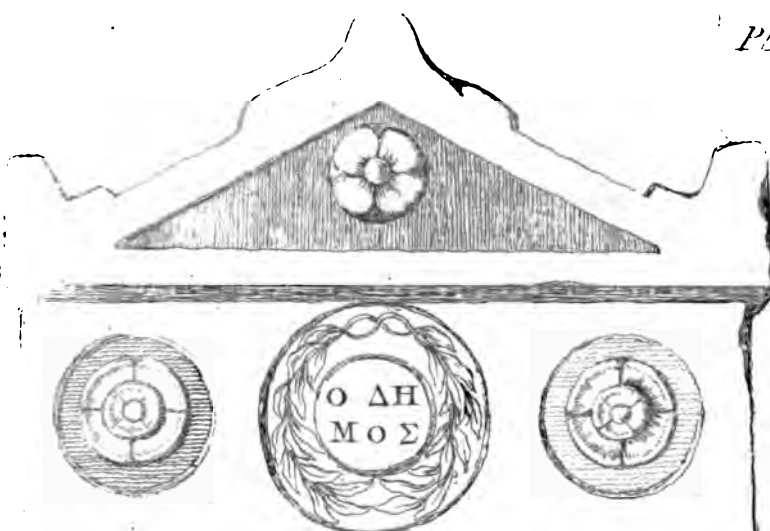
Et sur un autre Marbre, transporté de l'Isle de Milo, qui a été décrit comme le précédent, par Spon, on lit:

Spon, ibid.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΚΡΥΣΩ ΣΤΕ
ΦΑΝΩ ΕΥΡΥΘΜΟΝ ΕΠΙ
ΤΤΥΧΕΩC ΠΡΟΜΟΙΡΩC
ΒΙΩCΑΝΤΑ

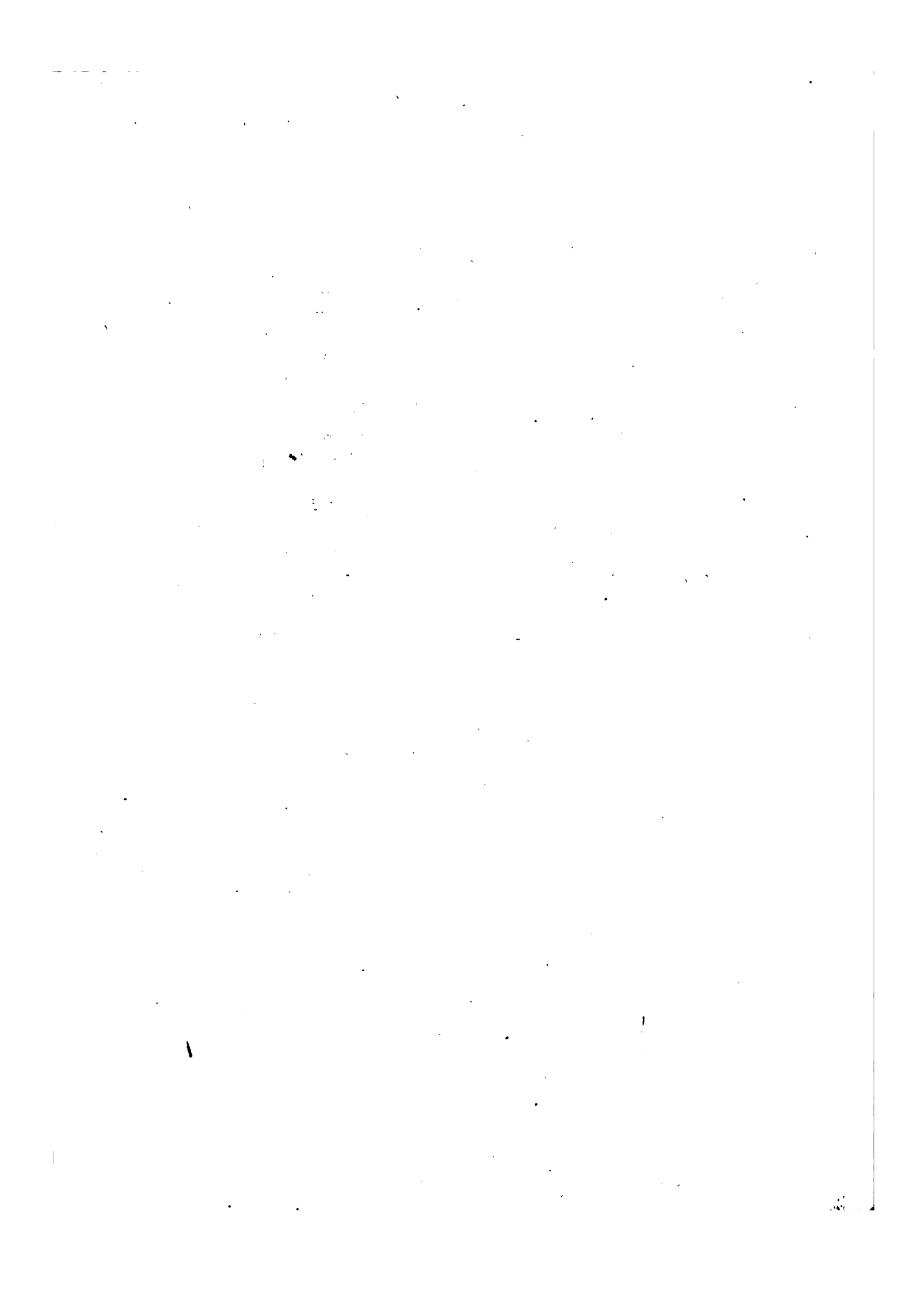
*Le Sénat & le Peuple
honore d'une Couronne
d'or Eurythmus, fils
d'Epitychès, enlevé par
une mort prématurée.*

CETTE Inscription montre que notre Marbre, & les autres semblables Monumens étoient érigés en l'honneur de morts, qui avoient été illustres pendant leur vie, quelquefois par le Decret du Peuple de la Ville, Ο ΔΗΜΟΣ, &



ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΥΝΙΚΟΥ







ΜΕΝΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ.

ΓΥΝΗ ΝΙΚΟΠΟΔΙΣ.

Sic
ΥΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΧΑΙΡΕΤΕ

& quelquefois aussi par le Decret du Sénat & du Peuple, Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ; il est certain qu'après ces mots Ο ΔΗΜΟΣ, on sous-entend le verbe ΣΤΕΦΑΝΟΙ. Notre Marbre représente Ménandre avec un habillement long, à la Grecque; on voit à ses deux côtés deux Enfans, que leur habillement désigne être de jeunes Esclaves.

L'Inscription, par la forme des caractères, doit être du temps des Antonins, & peut-être d'un temps plus ancien. Je pense qu'elle vient de Smyrne, quoique M. Peyssonnel ne marque pas le lieu d'où le Marbre a été enlevé.

P L A N C H E L X X I V.

Mènius (fils) d'Hermæus

(sa) femme Nicopolis

(leur) fils Démètrius.

Adieu.

Hauteur, deux pieds, quatre pouces; largeur du haut, un pied; largeur du bas, treize pouces & demi; épaisseur, deux pouces & demi; le Bas-relief a neuf pouces & demi de hauteur, sur onze pouces & demi de largeur.

La Formule ΚΑΙΠΕ, *Adieu*, qu'on voit dans un grand nombre d'Inscriptions Sépulchrales, a été si souvent expliquée par différens Auteurs, qu'elle ne demande aucun éclaircissement.

Le nom de *Nicopolis*, femme de *Mènius*, est remarquable. On connoissoit déjà le nom d'*Amphipolis*, autre nom de Ville, donné à un jeune homme. Je connois une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, sur laquelle on lit: ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ, *Anaxipolis*, le nom d'un Magistrat d'une ville Grecque.

Marb. Ant. Expl.
par le Préf. Bou-
hier, pag. 21.
Médaillon d'ar-
gent d'Abdère.

Le Bas-relief représente *Mènius*, couronné après sa mort par un Ami, ou par un Sénateur de la Ville. Il avoit couronné sa femme, morte avant lui. On voit un Enfant, apparemment *Démètrius*, leur fils, & une fem-

me qui étoit peut-être une Esclave ; deux Vases d'eau lustrale.

PLANCHE LXXV.

*Passant, tu vois ce Tombeau ;
 J'ai fait une faute, qui a nui à tous, & non pas à moi seul.
 Mais si tu veux sçavoir qui m'a blessé (à mort) ;
 Arrête tes pas, & l'apprens.
 Je n'ai point évité le sort qui m'étoit destiné ;
 Car Marinier de profession, j'ai abandonné la Mer ; dont
 le nom même est redoutable,
 Neptune a excité contre moi toute la fureur des flots.
 Union m'a élevé ici ce Monument, par un sentiment d'amitié.
 Mon nom étoit Dionysius ;
 J'ai été nourri dans le Païs d'Apri..
 Après avoir remporté six fois le prix, j'ai terminé ici mes
 jours.*

*Si quelqu'un, hors moi Union, met (dans
 ce Tombeau)*

*Un autre corps, il payera au Trésor Public (une amende
 de) 2500 deniers.*

*Hauteur, un pied, sept pouces & demi ; largeur, un
 pied, quatre pouces ; épaisseur, deux pouces & demi ; le Bas-
 relief a six pouces & demi de hauteur, & sept pouces & de-
 mi de largeur.*

CETTE Inscription Sépulchrale est un mélange de Vers & de Prose ; elle ne présente rien de bien intéressant pour l'Histoire.

On y voit que le Marinier, pour lequel le Monument a été érigé, étoit de la ville & du territoire d'Apri en Thrace ; que cet homme avoit quitté sa profession par la crainte des dangers, & qu'il périt néanmoins dans un naufrage. Il paroît que l'Auteur qui a composé l'Építaphe



ΣΗΜΑΤΣΟΡΑΣ ΕΠΙΤ

Υ

ΜΒΙΟΝ Ω ΠΑΡΟΔΕΓΤΑ

ΕΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ ΟΥΧΙΔ Ε

Μ

ΟΙΔΕ ΜΟΝΟΝ

..ΔΕ ΘΕΛΙΣ ΣΥ ΜΑΘΕΙΝΤΟ

ΤΙΣ

ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ

ΔΙΣΣΩΝ ΣΟΥ ΤΑΡΣΩΝ ΣΤΗ

ΣΑΣ ΙΧΝΟΣ ΣΥ ΜΑΘΕ

ΟΥΚ ΕΦΥΓΟΝΔ ΑΤΡΕΚΩΣ ΜΟΥΡΩΝ ΜΙΤΟΝ ΟΣ ΜΟΙ ΕΠΕΚΛΩΣΘΗ ^{Sic}

ΝΑΥΤΗΣ ΓΑΡ ΠΡΟΛΙΠΩΝ ΦΟΒΕΡΟΝ ΟΥΝΟΜΑ ΤΟ ΠΟΝΤΟΥ

ΕΙΣ ΕΜΕ ΤΗΝ ΟΡΓΗΝ ΤΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ ΕΘΕΤΟ

ΣΗΜΑΔ ΕΜΟΙ ΤΟΥΤΟ ΕΠΟΗΣΕ ΦΙΛΙΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΝΘΑΔΕ ΟΥΝΙΩΝ ^Ι

ΟΥΝΟΜΑΔ ΗΝ ΜΟΙ ΤΟ ΠΡΙΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΑΠΡΗΝΩΝΔ ΑΝΕΘΡΕΨΑΤΟ ΓΑΙΑ

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΩΔ ΕΛΙΠΟΝ ΤΟ ΦΑΟΣ

..ΔΕ ΤΙΣ ΧΩΡΙΣ ΕΜΟΥ ΤΟΥ ΟΥΝΙΩΝΟΣ ΒΑΛΗ

ΤΙΝΑ ΔΩΣΕΙ ΤΩ ΤΑΜΕΙΩ Ξ Β Φ

a eu principalement en vûe cet évènement. Au reste, l'Inscription est difficile à expliquer en plusieurs points.

HMAPTON ΠΑΣΙΝ &c. Plusieurs personnes périrent apparemment avec ce Dionysius ; en quittant la Marine, il avoit offensé Neptune, le Dieu le punit ; ceux qui s'étoient embarqués avec lui furent enveloppés dans ce châtimement. L'Auteur fait dire au mort : *J'ai péché pour tous, & non pour moi seul* : je ne propose cette explication, que pour en demander une meilleure.

ΤΙΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ, *qui est celui qui m'a blessé* (à mort). La suite va donner le nom de Neptune, ΠΟΝΤΟΥ, qui excita contre Dionysius la fureur de la Mer.

ΜΟΥΡΩΜΝ ΜΙΤΟΝ, pour ΜΟΙΡΩΝ ΜΙΤΟΝ &c. *le fil des Parques qui a été filé pour moi* ; c'est-à-dire, dans l'opinion des Payens, *le sort qui m'étoit destiné*. Le Graveur sur le Marbre a ici changé & confondu quelques lettres.

ΠΟΝΤΟΥ, de Neptune, du Dieu de la Mer, qui est aussi appelé par les Anciens, ΠΟΝΤΟΣ.

ΕΝΘΑΔΕ, *ici, en ce lieu*. M. Peyssonnel ne marque point le lieu d'où le Marbre a été enlevé. S'il a été tiré des ruines de Cyzique, comme la plupart des autres Marbres de ce Recueil, le naufrage, dont il est question, sera arrivé sur la côte & près de cette Ville.

ΑΠΡΗΝΩΝ, *Apri ou Apro*, étoit une ville de Thrace, peu éloignée de la Chersonèse. Elle reçut une Colonie Romaine, probablement du temps de l'Empereur Claude, COL. CL. APREN. Depuis la division des Provinces, qui fut faite par Dioclétien, ou sous Constantin le Grand, la ville d'Apros fut comprise dans la partie de la Thrace, qu'on appella *Province d'Europe*. L'*ethnique* de cette Ville étoit, selon Etienne de Byzance, ΑΠΡΑΙΟΣ, & sur le Marbre ΑΠΡΗΝΟΣ.

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ; ce participe du Verbe νικάω, ou, comme les Grècs l'écrivoient souvent au second siècle de Jesus-Christ νικάω, peut signifier ici *ayant vaincu*,

ayant remporté six fois le prix aux Jeux: (voyez les Pl. LXIII. & LXIV.) Ce Dionysius après avoir quitté la profession de Marinier, aura disputé & remporté le prix aux Jeux publics; il a la main gauche appuyée sur une espèce de borne, *Meta*, semblable à celles qui étoient placées dans les Stades, & dans les Hippodromes des Grecs; il tient de la main droite une rame ou un gouvernail: ces différens attributs peuvent désigner les professions que Dionysius avoit exercées pendant sa vie; la rame, le métier de Marinier, ΝΑΥΤΗΣ; la borne, l'exercice de la course aux Jeux, ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; c'est tout ce que je puis dire sur un sujet si obscur. Je m'en rapporte encore au jugement du Lecteur éclairé.

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ &c. Union, qui a élevé le Monument, fait ici les menaces qui se lisent ordinairement sur les Marbres, contre ceux qui oseroient mettre un corps étranger dans un Tombeau affecté à certaines personnes, ou à une famille. Divers Auteurs en ont rassemblé un grand nombre d'exemples.

Χ Β Φ, ces *sigles*, ou caractères, désignent deux mille cinq cens deniers d'argent; la somme est énoncée sur d'autres Marbres ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ. Le denier étant évalué à 15 sols de la Monnoye qui a cours en France, sur le pied de 50 livres le Marc d'argent, les 2500 deniers feroient 1875. livres.

Marm. Oxon. P.
11. pag. 267.
édit. 1676.

PLANCHE LXXVI.

Thrason (fils) de Diogène, a élevé ce Monument (en mémoire) de ses deux Enfans, de Dèxiphanès, âgé de cinq ans, de Thrason, âgé de quatre ans, d'Hermès, leur Nourricier, âgé de vingt-cinq ans (qui périrent) dans le tremblement (de terre) dans lequel il fut aussi enveloppé.

Hauteur, dix-sept pouces; largeur, quinze pouces; hauteur du Bas-relief, onze pouces; largeur, dix pouces & demi.

M. Peyssonnel n'a point marqué le lieu d'où ce Mar-



ΘΡΑΣΙΝ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΤΗΝΔΕ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΣΤΥΛΑ
 ΛΕΙΔΑΝ ^{sic} ΥΙΩΝ Β' ΔΕΖΙΦΑΝΟΥΣ ΕΤΩΝ Ε' ΘΡΑΣΙΝΟΣ
 ΕΤΩΝ Δ' ΕΡΜΟΡΕΨΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝΕΤΩΝ ΚΕ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΙΤΩΣΕΙ

ΤΟΥ ΣΕΙΣ
 ΜΟΥ ΟΥ
 ΤΩΣ ΑΥ
 ΤΑΙ ΠΕΡΙΕΛ
^{sic} ΛΗΦΕΙΣ



bre a été enlevé ; on ne peut déterminer par l'Histoire le temps de ce tremblement de terre. Seroit-ce celui qui renversa la ville de Smyrne , l'an 177, sous le règne de Marc Aurele , & sur lequel le Rhéteur Aristide écrivit une Lettre touchante aux Empereurs Marc Aurele & Commode , pour exciter leur compassion & leur munificence ? Je ne veux rien affûrer.

L'Inscription qui est mêlée de l'Eolisme , & du Dialecte commun , peut donner lieu à quelques Notes Grammaticales.

ΣΤΥΛΛΕΙΔΑΝ , mot singulier , pour désigner une espèce de Colonne , un Cippe.

ΕΡΜΗΘΕΨΑΝΤΟΣ , ne semble être sur le Marbre qu'un seul mot ; *un Nourricier pris ou choisi au hasard* , le régime ΑΥΤΩΝ , paroît le supposer. Je croirois plutôt que le nom ΕΡΜΗ est ici pour ΕΡΜΟΥ , & qu'il faut le séparer du participe ΘΕΨΑΝΤΟΣ. Des Grammairiens ont observé , d'après Gaza , que quelques noms propres d'hommes , terminés en ΗΣ , retranchoient le Σ à leur Génitif ; ΔΡΗΣ. g. ΔΡΗ , ΠΟΔΗΣ. g. ΠΟΔΗ : ΕΡΜΗΣ , g. ΕΡΜΗ sur le Marbre , en donneroit un nouvel exemple.

ΟΥΤΩΣ ΑΥΤΑ ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ , ces mots présentent des difficultés pour le sens & pour la Grammaire. Comment Thrason , enveloppé dans le funeste accident du tremblement de terre , a-t-il élevé un Monument à ses deux Enfants ? Le mot ΑΥΤΑ doit être expliqué ; le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ , est irrégulier.

On conçoit que Thrason ayant été enveloppé dans les ruines , causées par le tremblement , eut le bonheur de s'en retirer , comme il arrive souvent en pareils accidens , & qu'il fit ensuite élever le Monument en mémoire de ses Enfants , qui avoient eu le malheur d'y périr.

ΑΥΤΑ , paroît devoir être rapporté à ΤΗ ΣΥΝΠΙΤΩΣΕΙ , pour ΑΥΤΗ , le même accident , le même malheur. ΑΥΤΑ au Datif , seroit un Dorisme , ou plutôt

270 ANTIQUITE'S GRECQUES.

un Eolisme, & indiqueroit que le Marbre a été trouvé dans une des anciennes villes Eoliennes d'Asie.

ΠΕΡΙΕΙΑΗΦΕΙΣ, pour ΠΕΡΙΕΙΑΗΘΕΙΣ, *enveloppé*; le changement du Θ en Φ a pû se faire par l'inattention du Graveur. Au reste, on ne doit pas assurer que ce soit une faute sur le Marbre. Le Participe ΠΕΡΙΕΙΑΗΦΕΙΣ pouvoit être en usage dans le lieu où le Monument a été érigé. Il est certain que nous ne connoissons pas tous les Dialectes particuliers des lieux qui étoient habités par les Grecs, soit en Europe, soit en Asie; je pense qu'on ne doit pas négliger ces singularités Grammaticales, qui peuvent se trouver sur les Marbres.

Le Bas-relief représente Hermès en habit d'Esclave, ayant la main droite appuyée sur l'aîné des deux Enfans, la gauche sur le cadet, qui portent l'un & l'autre la robe longue des personnes de condition libre.





RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.



TOUS les Monumens qu'on trouve souvent même en des lieux où l'on n'étoit ni dans l'habitude d'en chercher, ni dans l'espérance d'en rencontrer, peuvent servir également à perfectionner l'étude de l'Antiquité, & celle de la Géographie. En effet, on ne les découvre avec abondance, que dans les endroits qui ont été habités pendant une longue succession d'années. Ils sont en quelque sorte des traces qui

marquent la route que les Peuples ont tenue sur la Terre.

L'agrément, la commodité des lieux, les avantages du Commerce, fixoient leur séjour dans une contrée particulière; les mêmes raisons attiroient les Étrangers, les Voyageurs, les Troupes, & contribuoient à l'aggrandissement d'une Ville naissante.

Le temps, les circonstances ont détruit ces anciennes habitations, & les Monumens Antiques en constatent la Place, que nous ignorerions souvent sans leurs secours. Ainsi on ne sçauroit être trop attentif à rechercher ces différens morceaux, & à marquer les lieux où on les découvre. Ces soins peuvent en particulier faire connoître plus exactement la Géographie de l'ancienne Gaule, & les Itinéraires des Romains. C'est donc dans cette vûe que j'ai dessein de ramasser, avec encore plus d'exactitude, toutes les Antiquités que la France peut produire. On en trouve même un assez grand nombre dans cette Classe consacrée aux Romains. Au reste, tous ces Ustensiles, tous ces Instrumens qui servoient à l'usage domestique, ne sont pas indifférens pour notre curiosité. Ils indiquent les usages généraux de ces siècles passés, & peuvent même fournir des éclaircissémens, pour l'intelligence des Auteurs.

Je remarque à cette occasion que des Villes aujourd'hui plus riches, & plus peuplées qu'elles ne l'ont été du temps des Romains, ne laisseront point à la postérité autant de Monumens que les anciennes habitations nous en fournissent.

En effet, le fer que nous employons à tout, est d'une bien courte durée. La négligence seule le détruit; il ne résiste point à l'humidité; il se dissipe dans la Terre; sa propre rouille l'exfolie, & fait évanouir ses forces & son volume. Les propriétés du cuivre, dont les Anciens, & sur-tout les Romains, composoient toutes les choses d'usage, soit pour leur parure, soit pour les besoins, sont
bien

bien différentes. Il se conserve parfaitement dans la Terre ; il est presque inaltérable quand il a pris son verd de gris ; il résiste aux intempéries de l'air ; sa force est toujours la même, & ne diminue point lorsqu'il est employé dans les Édifices : enfin, il est après l'or & l'argent le métal le plus durable.

C'est donc à ses propriétés que nous devons les Ouvrages les plus solides, & même les plus légers, qui sont parvenus jusqu'à nous. Ces derniers faciles à transporter, passaient de la Capitale, par la voye du Commerce, dans les différentes Provinces, & même aux extrémités de l'Empire : ainsi on peut les trouver indifféremment par tout aussi beaux, & d'un travail aussi soigné qu'à Rome même : mais les Édifices particuliers que les Romains élevoient, les marbres que l'on étoit obligé de travailler sur les lieux, se ressentent toujours du peu de talent de l'Artiste, qu'on faisoit souvent venir de fort loin. On conçoit que les hommes, d'un certain mérite, ne pouvoient être attirés, ni par un motif de gloire, ni par des vûes d'intérêt chez les Gaulois ; & ceux qui parmi ces Peuples cultivoient les Arts, méritoient seuls par leur mauvais goût le titre de Barbares, que les Romains donnoient injustement à toute la Nation.

Au reste, il ne faut point espérer de voir rétablir l'usage du cuivre dans les Bâtimens, malgré son utilité & tous les avantages que la Société peut en retirer. Le fer plus commun, suffit pour des hommes qui ne portent point leurs vûes sur l'avenir ; d'ailleurs il est moins cher, parce qu'on est plus accoutumé à le travailler. Ce n'est pas tout, le cuivre nous est étranger, & le fer est une production du Pays : je ne prétens donc point le supprimer ; mais il seroit à desirer qu'on employât le cuivre, au moins pour la bâtisse des Temples, des Palais des Rois, & des Édifices publics ; car le fer est plus souvent un sujet de destruction, qu'un moyen de solidité. Toutes ces réflexions

xions ne seront utiles qu'autant qu'elles pourront frapper un homme qui réunira l'intelligence & l'autorité.

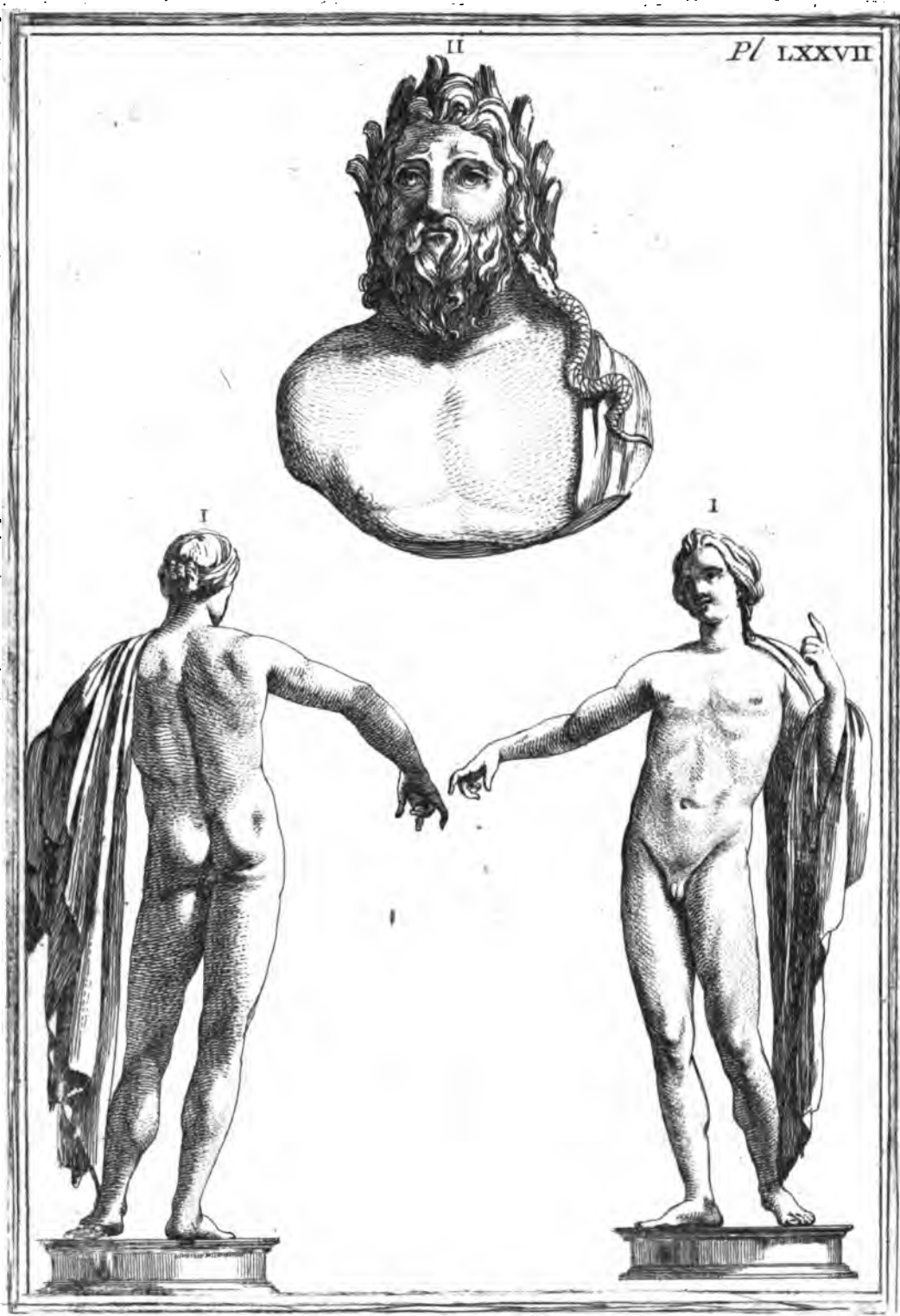
Je finis en recommandant à mes Compatriotes de rassembler les différens morceaux d'Antiquité qu'ils rencontreront dans le Royaume, de les conserver à ceux qui en connoissent le prix, ou d'en constater la découverte, en les communiquant à l'Académie des belles-Lettres, dont les Mémoires sçauront toujours en faire mention, à proportion de leur mérite.

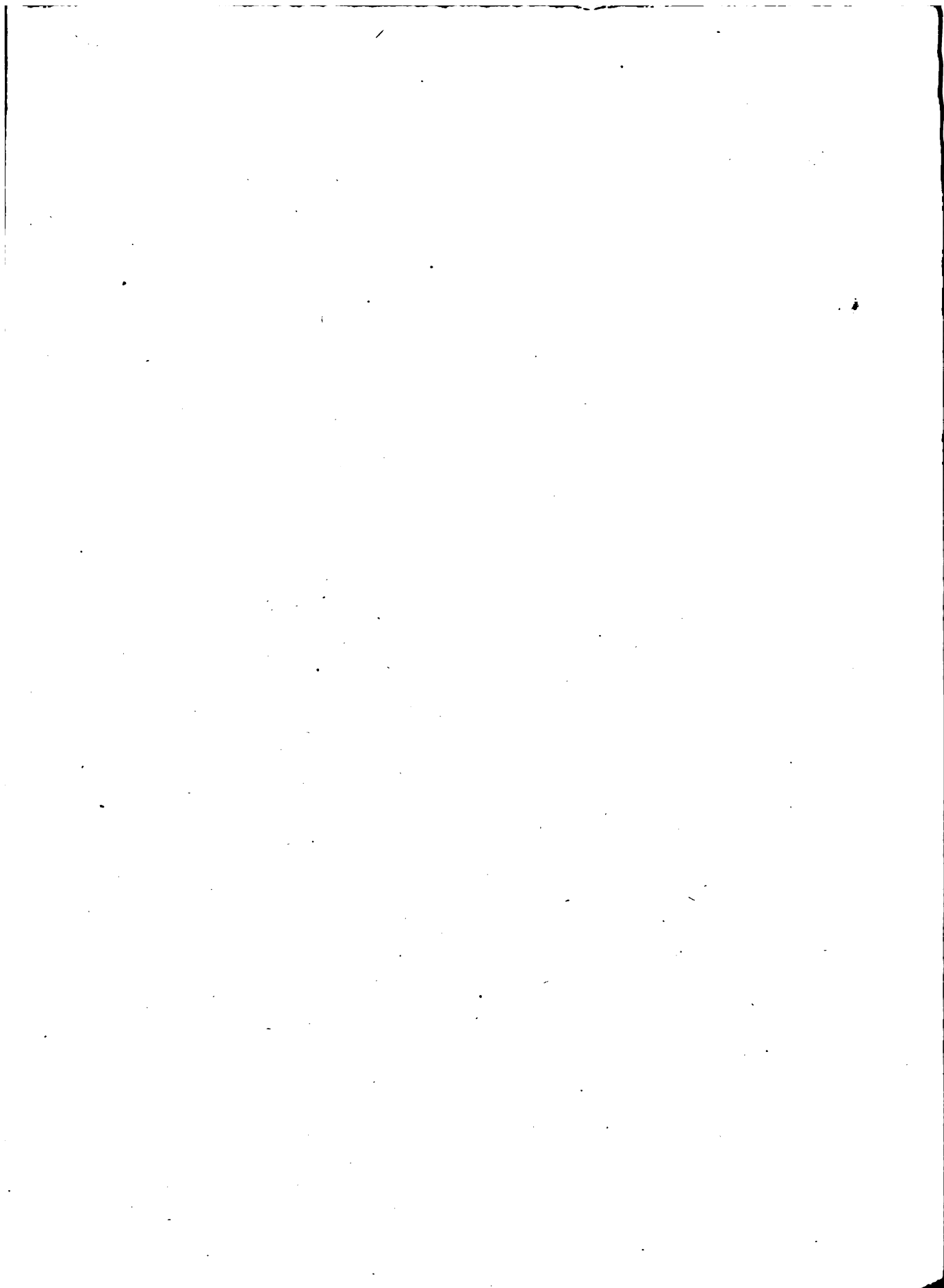
PLANCHE LXXVII.

Nº. I.

CE Monument qui me paroît représenter Apollon, n'a rien qui puisse arrêter un Antiquaire, ni conduire à des discussions ou à des éclaircissémens. Les parties de l'Art méritent seulement d'être remarquées, & je vais considérer cette Figure sous ce point de vûe. Elle est posée avec aisance & noblesse, & sur-tout d'une manière convenable à la Divinité dont elle est l'image. Les doigts de la main droite ont un mouvement affecté, qu'on trouve rarement dans les Statues antiques. Mais ces sortes d'arrangemens, qui peuvent n'avoir point été faits par hasard, procurent des moyens aux Artistes modernes, & leur fournissent des leçons pour marquer le caractère qu'ils ont à traiter. Apollon, comme Dieu, doit commander, mais ses ordres ne doivent jamais être indiqués avec la force & la dureté nécessaire, pour exprimer ceux, par exemple, de Neptune, de Pluton, &c. dont les mains, dans une pareille position d'autorité, n'auroient qu'un seul mouvement dans le jeu des doigts.

Apollon, au contraire, n'exerce, pour ainsi dire, qu'un Empire de séduction. Il aime qu'on lui obéisse, plus par le charme qu'il inspire, que par nécessité. Son commandement doit donc être balancé, & le mouvement de ses





doigts peut n'avoir rien de décidé. Ces sortes de finesse, dans la composition, échappent au premier coup d'œil ; une attention réfléchie les fait sentir : ces détails ne frappent point, mais ils relèvent le mérite de l'Ouvrage, & entrent dans le compte que nous nous rendons à nous-mêmes, de la satisfaction qu'il nous a causée. J'observerai à cette occasion que les Anciens ont quelquefois arrangé les doigts de leurs Figures d'une façon significative ; c'est-à-dire, indiquant des calculs. Nous en avons un exemple dans le Janus, consacré par Numa, qui marquoit par l'arrangement des doigts 354. jours, pour signifier qu'il présidoit à l'année, composée alors d'autant de jours, parce qu'elle étoit Lunaire.

Plin., L. XXXIV.
c. 7.

La draperie que cette Figure porte sur les bras, & qui tombe d'à-plomb, est très-heureusement jettée. Sa composition n'est point recherchée : elle fait une liaison simple, qui produit la solidité sans aucune affectation. Il faut convenir cependant que le travail de cette Figure est un peu lourd, & que la proportion en est trop courte, & trop appesantie dans l'Original ; mais le volume & la conservation de ce Monument le rendent précieux. Je l'ai fait dessiner sous deux aspects, pour faire mieux sentir le mérite de la composition, & l'action des mains. Je prouverai souvent par les exemples que je pourrai rapporter, que les Anciens ont su conserver la grandeur & la convenance dans tous leurs Ouvrages, même dans les plus foibles, sur-tout lorsque ces Ouvrages ont une origine Grecque, comme je le soupçonne dans celui-ci ; car il y a des parties que le plus mauvais Copiste ne peut altérer, quoiqu'il les rende machinalement.

Ce bronze a trois pouces, moins quelques lignes de hauteur.

N°. II.

Je ne pouvois placer plus convenablement ce petit bronze d'Esculape, qu'avec Apollon son pere. Ce Mo-

M m ij

nument est véritablement antique ; & ceux qui représentent cette Divinité sont en général très-communs , & devroient même l'être davantage. En effet , on avoit élevé dans la Grèce , en son honneur , une quantité prodigieuse de Temples , de Chapelles , de Statues & d'Autels. Un culte fondé sur l'amour de la vie a dû être fort en vigueur parmi ces Nations Idolâtres : les Romains ne l'ont pas négligé ; ils en multiplièrent les Simulacres , autant que les mêmes motifs ont multiplié parmi nous le nombre de ceux qui exercent l'Art de guérir. Ce buste offre une singularité ; il est accompagné d'un Serpent , attribut ordinaire à ce Dieu. Il faut cependant observer que plusieurs autres Divinités ont eu pour Symbole un Serpent , & qu'elles ont été souvent confondues les unes avec les autres. Pausanias lui-même marque quelquefois son incertitude ; il dit de Trophonius & d'Hercina , qu'on les prendroit pour Esculape & Hygeia , parce les Serpens leur étoient communs , ainsi qu'à ces derniers.

Béotie pag. 309.
(L. 9. c. 39. P.
289.)

Le culte des Anciens avoit un nombre infini de variétés & de modifications , qu'il nous est impossible de dé mêler. Nous faisons , ce me semble , à l'égard des Figures anciennes , ce qu'on a fait de tous les temps pour les Portraits des Rois , & sur-tout des Princesses. Une convention tacite , mais générale , adopte une tête pour être celle d'un Personnage illustre : on multiplie cette Image de fantaisie ; on s'accoutume à l'impression qu'elle donne ; on la reçoit pour réveiller en nous l'idée de tel Prince , ou de telle Princesse , qu'on ne reconnoîtroit pas dans un Portrait plus ressemblant.

Cette bisarrerie est d'autant plus singulière , qu'elle attaque la Nature dans un principe aussi clair que certain , cependant elle est reçue. Quoi qu'il en soit , le Serpent a été regardé de tous les temps comme un Animal redoutable par le venin de sa morsure , & dont il est d'autant plus difficile de se garantir , qu'il se glisse aisément &

sans bruit, & que sa couleur le confond avec la terre ; en conséquence, il a toujours fait une forte impression sur l'esprit des hommes ; & lorsqu'ils ont admis des Symboles, le Serpent paroît avoir été l'Animal le plus souvent employé. Aussi nous en voyons un grand nombre, & différemment disposés sur les Monumens de la plus haute antiquité.

On sçait que les Anciens donnoient cet Animal pour attribut à Esculape & à sa fille Hygeia ; mais je ne crois pas, ainsi que le prétendent quelques Auteurs, que ce fût à cause des propriétés du Serpent ; pour l'avantage de la Médecine, ni parce qu'il représente la prudence nécessaire au Médecin. Il me paroîtroit plus simple de chercher l'origine de cet usage dans les opérations Chymiques.

Personne n'ignore que dans les premiers temps les Médecins composoient eux-mêmes les remèdes qu'ils ordonnoient aux malades ; ils étoient obligés, par conséquent, de s'appliquer essentiellement à la Chymie, & ils ont reconnu par de longues expériences que les liqueurs, développées par la chaleur, avoient encore besoin de circuler plusieurs fois, pour déposer leurs flegmes & leurs parties grossières. La figure du Serpent, est celle que la Nature présente comme le plus convenable à cette opération. Soit donc qu'Esculape ait été l'Inventeur de l'Alambic, ou plutôt qu'il l'ait employé avec succès (car je croirois volontiers cet Instrument beaucoup plus ancien que lui) je suis persuadé qu'on lui a attribué le Serpent comme un Symbole positif, tiré de ses opérations ; c'est-à-dire, comme un Instrument nécessaire à une profession qu'il avoit illustrée ; & qu'enfin de la figure empruntée de l'Animal, on a fait ensuite l'Animal même.

La figure du Serpent, représentée comme allégorie, nous engage tous les jours à des explications forcées, & presque toujours douteuses. Cette conjecture présente ce

même Symbole, d'une façon plus simple & plus naturelle; il m'a paru du moins qu'elle pouvoit être proposée.

Au reste on ne pourroit admettre cette idée, qu'en remontant à la première origine de cet attribut. Je sçais combien les Anciens ont abusé de l'allégorie. La superstition s'arrête rarement dans les objets du culte, & se plaît au contraire à les étendre. Les Artistes, eux-mêmes, s'occupent à trouver des différences pour embellir un sujet déjà traité, ou pour lui donner plus de noblesse, d'intérêt & de caractère. Ce petit Monument en est même une preuve: on y voit le Serpent placé sur l'épaule d'Esculape, ce qui n'est pas ordinaire; & comme il semble lui parler à l'oreille, on reconnoît dans cette composition une augmentation d'allégorie, qui pourroit appuyer ce que je viens de proposer.

Ce Buste de bronze a trois pouces de hauteur.

PLANCHE LXXVIII.

LES Statues de Mercure sont très-communes. La Mythologie avoit attribué à ce Dieu beaucoup d'emplois. Les Anciens étoient par conséquent, obligés d'en répéter fréquemment l'image, selon l'attribut avec lequel ils vouloient le représenter, & par le besoin où ils étoient de l'invoquer souvent. Mais il est rare de trouver ce Dieu avec les Ornemens qu'on lui voit ici. Il est vrai que sans la Bourse qui le caractérise, on auroit eu de la peine à le reconnoître, d'autant plus que le Casque auroit porté l'imagination à d'autres idées. Je crois devoir donner dans cette Planche une Copie exacte d'un morceau semblable, envoyé par M. le Président Bon, Correspondant honoraire de l'Académie, inséré dans nos Mémoires, pour montrer les différences & les rapports de ces deux objets, aisés à confondre, lorsqu'on ne les a pas sous les yeux.



N^o. I.

CE N^o. présente le Mercure de M. Bon sous deux aspects. Le Carquois dont il est chargé, est la seule particularité qui frappa l'Académie. Quand il lui fut présenté, un de ses Membres, que nous regréterons longtemps, en donna une explication aussi agréable qu'ingénieuse ; on la trouvera à la suite de la Lettre de M. Bon. Ce célèbre Académicien (M. de Boze.) alors Secrétaire, P. 161. disoit que Mercure, tout jeune encore, étoit d'une si grande subtilité, qu'il entreprit pour son coup d'essai d'enlever les Bœufs d'Admète, confiés à la garde d'Apollon, chassé du Ciel. Ce Dieu irrité voulut tirer sur Mercure une de ses flèches ; mais celui-ci avoit dérobé son Carquois. Il fondeit cette Histoire sur le témoignage de plusieurs Auteurs, & sur cette strophe d'Horace, qui se trouvoit alors naturellement interprétée.

*Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotos, puerum minaci
Voci dum terret, viduas Pharetrâ
Risit Apollo.*

Lib. 1. Ode. x.

N^o. II.

CE Mercure a aussi un Carquois sur l'épaule, & l'explication que M. de Boze a fournie pour le premier, servira également pour celui-ci : mais ce n'est pas la seule singularité qu'il offre. Premièrement, il est à la Grecque ; c'est-à-dire, nud & casqué comme les Héros ; secondement, la demi-cuirasse dont il est orné, est un peu plus basse sur le dos que sur la poitrine. Je l'ai beaucoup examinée sur ce Monument, & il m'a paru qu'elle ne devoit être composée que d'une peau, ou plutôt d'un cuir passé & préparé. Les revers qui accompagnent le devant du col,

ne permettent pas d'en douter. On distingue encore très-aisément que cette peau étoit d'une seule pièce ; c'est-à-dire, qu'elle formoit à la fois le devant & le derrière de la cuirasse. Car on voit un peu au-dessous de la plaque ronde, à laquelle le Carquois est attaché, le bouton qui retenoit, par le moyen de ce que nous appellons une boutonnière, le morceau qui couvroit les épaules. Ce mascaron placé sur l'estomach & les ornemens qui terminent les extrémités sur le devant, comme sur le derrière, étoient vraisemblablement d'un cuivre mince. Ce cuivre augmentoit la résistance, & servoit en même-temps à assujettir la cuirasse sur les épaules.

Phocid. pag. 376.
(Liv. x. c. 26.
pag. 863.)

Cette armûre que je viens de décrire ne ressemble point à celle dont parle Pausanias : elle est plus simple, & peut par cette raison avoir été plus anciennement en usage dans la Grèce ; car pour l'ordinaire on augmente plus qu'on ne diminue les armes défensives. « On voit, dit cet Auteur, sur une Autel une cuirasse d'airain, d'une forme très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en portoit alors. Elle est composée de deux pièces, dont l'une couvroit le ventre & l'estomach ; l'autre couvroit le dos & les épaules. La partie antérieure étoit concave ; les deux pièces se joignoient ensemble par deux agraffes. Cette armûre étoit d'une bonne défense, indépendamment du bouclier. »

Je dois cependant convenir que l'armûre qu'on apperoit sur le bronze qui m'occupe, peut n'être qu'une partie d'armes mise simplement, pour indiquer que la figure est une Divinité guerrière, ou le Dieu tutélaire de quelque homme de guerre.

Enfin elle tient une bourse très-simple dans la main droite ; la gauche a toujours été fermée, & n'a jamais rien porté. Je ne puis rendre compte de la plaque, ou de la bossette qui est sur l'épaule droite, & qui paroît destinée à
retenir

retenir le Carquois ; elle n'a jamais pû servir à le fermer. D'ailleurs ce Carquois paroît fait pour être toujours ouvert.

N^o. III.

J'AI fait graver séparément la tête, pour détailler un peu plus le casque & le panache. Ce genre d'ornement peut être utile aux Artistes ; ils l'exécutent souvent d'une manière très-idéale, & qui par conséquent laisse beaucoup à désirer.

Enfin la position de cette Figure est belle, noble & élégante. Sa conservation est parfaite, & je pense qu'on sera touché des singularités dont j'ai fait mention. Ce bronze est Romain, mais je le crois copié d'après une belle Statue Grecque, qui n'est pas venue jusqu'à nous.

Il a un pouce de plus que le Mercure de M. le Président Bon ; c'est-à-dire, qu'il est haut de cinq pouces.

P L A N C H E L X X I X.

N^{os}. I. & II.

JE dois à la politesse de M. Pellerin la Figure dont je vais parler. La Belière qui la met au rang des Amulettes subsiste dans son entier, & la conservation totale du morceau ne peut être plus complète. Cette Figure a été trouvée il y a peu de temps dans les débris d'une Tour bâtie, à ce que l'on prétend, par Caligula, à l'entrée du Port de Boulogne sur Mer (^a). Quelques autres Monumens de cette espèce pourroient autoriser le sentiment de ceux qui regardent cette Ville comme l'ancien Port Icius.

Ce petit Monument est une représentation d'Angérona, Divinité Romaine, qui tire son origine de l'Harpo-

(*) Voyez une bonne Dissertation sur ce point, dans les Mémoires du Père Desmolets, Tome VIII. Partie II.

crate Egyptien. Macrobe fait mention de la fête qui se célébroit à l'honneur de cette Déesse. Il semble cependant, qu'il ait moins en vûe une Divinité positive, qu'une Allégorie. Mais ce qu'il dit ensuite du silence que les Romains gardoient par superstition, touchant la Déesse tutélaire de leur Ville, dont ils défendoient qu'on proférât le nom, caractérise davantage Angérona. Il paroît même qu'elle étoit l'Emblème & la Figure de ce secret.

Pitiscus cite les mêmes passages que Macrobe, & n'éclaircit point la matière. Le Pere Montfaucon ne l'approfondit pas davantage. Il a fait graver trois Images de cette Divinité, différentes des miennes; elles ont toutes un doigt sur la bouche, mais l'autre main est toujours dans une attitude qui paroît arbitraire. Elle n'est pas placée, ainsi que dans les deux Figures de cette Planche, sur la partie diamétralement opposée à la bouche.

Cette Figure est fondue en or massif. Elle est d'un pouce de hauteur, & du poids de cent vingt & un grains.

Nº. III.

Ce fragment de la même Divinité, prouve que l'usage en étoit fréquent chez les Romains, & que l'attitude qu'on lui a donnée n'étoit pas absolument arbitraire. La Figure précédente étoit l'Image d'un enfant; celle-ci représente une jeune personne. Le Dessin ne laisse aucun doute sur les rapports de ces deux Figures. L'exacte nudité n'est pas une de leurs moindres singularités. Heureusement ce qui manque à ce petit Monument n'est pas essentiel pour l'explication. La Chauffe rapporte une Figure pareille à celle de ce Nº. Elle a une main sur la bouche, & le bras de l'autre main passe derrière le dos. On voit seulement que l'attitude n'est pas absolument semblable. Ce qu'il en dit en peu de mots est très-bien, & mérite d'être lu.

Mus. Rom. Pl.
XXVIII. p. 51.

I.



II.



III.

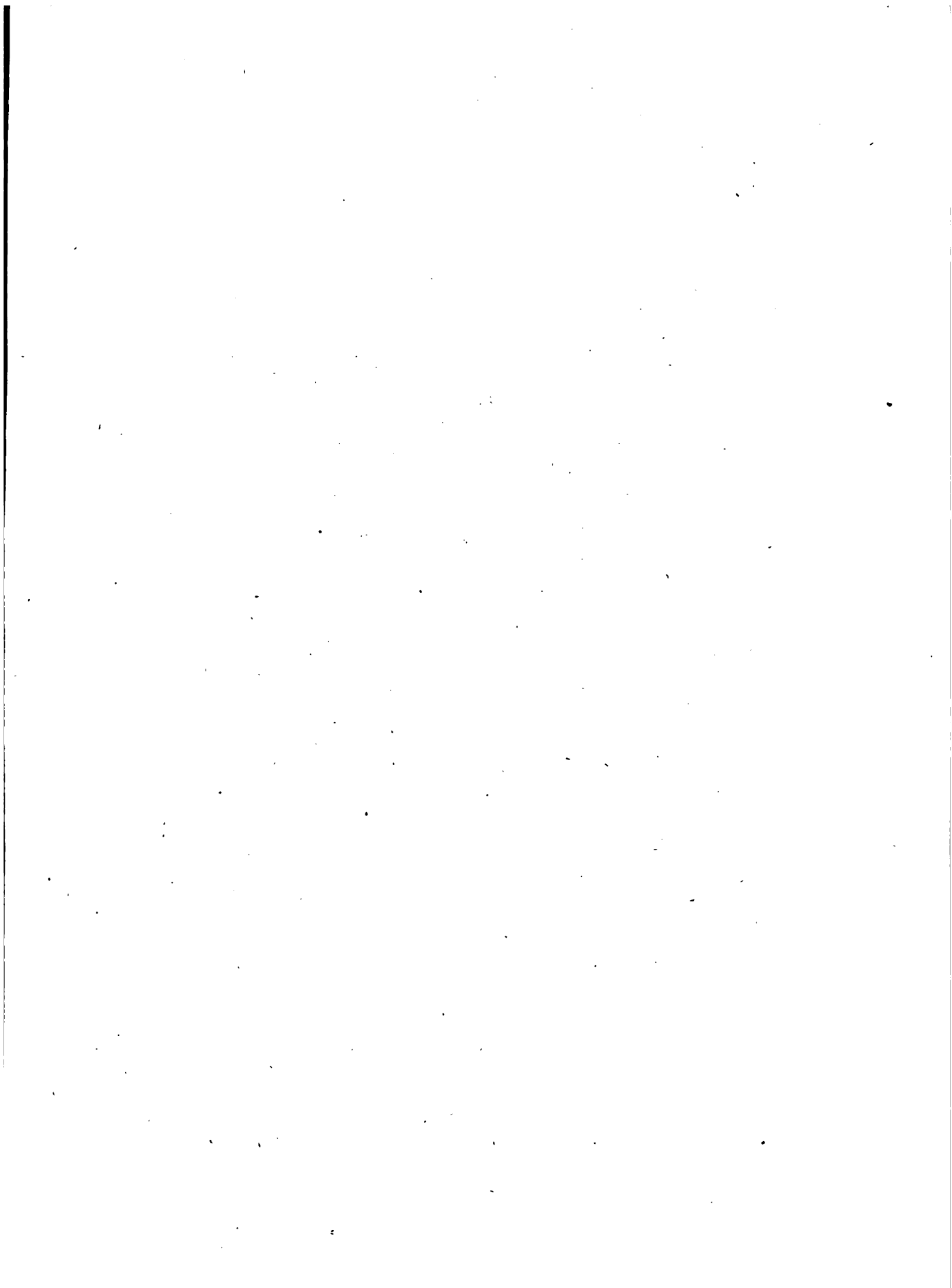


IV.



V.





II.



I.



V.



IV.



III.



Ce bronze n'a plus qu'un pouce & demi de hauteur.

N^{os}. IV. & V.

CETTE petite Idole d'or, du Cabinet de M. Pellerin, a été trouvée depuis quelques années à Tétuan en Afrique. Elle est d'un travail Romain, & l'on distingue encore les traces de la Belière qui servoit à la porter au col. Elle représente l'Amour ailé. La joye paroît sur son visage ; il semble tenir un Vase élevé d'une main, & une Patère ou une Coupe de l'autre. Malgré la gaité qu'il témoigne, je le crois destiné à marquer les libations qu'on faisoit dans les Sacrifices, plutôt que les attrait du vin, lorsqu'il est offert par l'Amour. Les Anciens n'ont point employé ces sortes d'allégories, dont les Modernes ont peut-être abusé. Le goût du travail de ce petit morceau est assez bon.

Il est fondu massif, pèse vingt-deux grains, & n'a que dix lignes de hauteur.

PLANCHE LXXX.

N^{os}. I. & II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît mériter toute l'attention d'un Antiquaire. Sa forme & son travail n'ont présenté une foule d'idées, qui semblent se contredire, & que je développe de cette sorte.

Sa position générale, celle des bras en particulier ; enfin tout annonce au premier coup d'œil un ouvrage Egyptien. Mais l'arrangement des cheveux ; ces cheveux eux-mêmes que les Prêtres de cette Nation portoient toujours rasés, & peut-être la nudité entière de la Figure, ne permettent pas d'admettre cette première supposition. Je croirois donc que ce morceau, dont l'original est sûrement Egyptien, pourroit être une des premières tentatives des Grecs, dans les temps que commençant à être éclai-

rés, ils imitoient les Egyptiens, & puisoient chez eux non-seulement, les connoissances dans les Arts, mais encore des idées de la Religion. Je regarderois donc ce Bronze comme une preuve de cet emprunt, & de cette communication établie dans les premiers temps de la Grèce, d'autant que Tatien appelle les Arts des Grecs *Imitationes*, & que Strabon dit, Livre VII. *Ex ipsis rerum eruditæ Monumentis*. Si ce Bronze étoit Grec, je n'aurois plus rien à dire, mais il me paroît Romain. Il sembleroit donc que je serois forcé d'abandonner cette conjecture. Mais je m'arrête à croire que ce morceau est une copie faite sur un Monument Grec, long-temps après sa première fabrique. J'ignore les raisons pour lesquelles un Romain a voulu préférer un Monument de ce genre. Mais qui peut rendre compte de ces circonstances où les hommes se trouvent, & de leur bisarrerie? Au reste, il sera permis de combattre ou de rejeter cette opinion.

Elle est fondée sur les raisons de l'Art, sur une comparaison constante, & sur la facilité que donne une certaine expérience, pour concilier à la fois la composition de cette Figure & son travail. Elle est très-bien conservée: ses cuisses sont un peu courtes.

Pl. VIII.

Voilà donc plusieurs Figures du même genre, ou du moins dans la même attitude, exécutées dans des Pays différens. On en a vu dans ce même Recueil dans la Classe des Egyptiens. On en trouve une Etrusque dans une semblable position. Celle-ci est constamment Romaine, & si elle est copiée d'après un pareil Monument Grec, nous pouvons croire qu'une Figure si peu élégante, & si peu susceptible de graces & de balancemens, n'a pas été long-temps admise dans la Grèce.

Elle a trois pouces de hauteur, dans sa position sur les genoux.

N^{os}. III. & IV.

CET Hercule de bronze d'une proportion courte , & d'un travail que les Artistes appellent Boudiné ; c'est-à-dire , lourd & chargé , sans sçavoir & sans esprit , ne présente même rien de curieux. La façon dont la peau de Lion est drapée , N^o. IV. doit seule paroître singulière. Mais j'ai été plus flatté des rapports , dont j'ai cru m'apercevoir , entre cette Figure Romaine , & l'Hercule que nous connoissons sous le nom de *Farnèse*. Le bras qu'il porte derrière lui , m'a paru une réminiscence de ce bel Original. Il est vrai , que dans ce bronze , la main de ce bras ne tient pas , comme dans l'autre , les pommes des Hespérides. Mais on voit assez d'autres rapports généraux , pour être frappé & convaincu que l'un n'auroit jamais été fait sans le secours de l'autre.

Sa hauteur est de quatre pouces , neuf lignes.

N^o. V.

CETTE petite Figure purement Romaine , me paroît représenter un jeune Auteur comique ; du moins c'est l'idée que me donne le masque qu'il tient sur sa main. Il est vrai qu'on pourroit aussi le regarder comme un Acteur qui porte le masque sous lequel il représentoit ordinairement. Mais la plupart des Acteurs étoient des Esclaves , & la robe & le maintien de cette Figure indiquent un homme libre.

Ce Bronze très-bien conservé a quatre pouces de hauteur.

PLANCHE LXXXI.

N^o. I.

CETTE petite tête me paroît être celle de Géta dans son enfance. Elle prouveroit seule le talent des Artistes Grecs qui ont brillé sous les Antonins , si nous n'avions

déjà pour preuves de leur sçavoir l'Antinoüs , l'Hercule Commode, & d'autres Monumens. Au reste, dans quelque siècle que cet Ouvrage ait été produit, il est du plus beau travail, & du plus grand sçavoir pour la charpente des os & pour la vérité de la chair.

Cette tête de marbre blanc est d'une proportion tenue fort au-dessous de la Nature, & elle se trouve très-bien conservée. Je n'ai fait graver que ce qui reste d'antique. Mais je dois avertir, qu'un Moderne y a ajouté un Buste, & que si cet Artiste a manqué d'une certaine habileté, il a du moins un mérite bien capable de racheter ce défaut. Il sentoît les inconvéniens des ornemens, & n'en a point mis. On ne sçauroit être trop modéré en les employant, mais sur-tout quand il s'agit de restaurer les Monumens antiques.

La comparaison qu'on fera toujours en état de faire de l'Original & de l'Ouvrage ajouté, doit faire frémir les Modernes. C'est dans ce cas que l'Antiquité triomphe, & que les Connoisseurs gémissent. Nous avons vû plusieurs Artistes; médiocres à la vérité, qui loin d'imiter la noble simplicité des morceaux antiques en les réparant, vouloient les embellir, les écraser même par des ornemens déplacés. Cette audace mériteroit d'être punie, si le bon goût avoit la force en main.

J'ai fait graver ce Buste de face & de profil. J'exhorte ceux qui se trouveront en pareil cas de prendre toujours cette précaution. On sçait trop quelle est la différence de ces deux aspects, & l'on doit toujours s'attacher à rendre les Copies ressemblantes aux Originaux, sur-tout quand il est question de portraits.

La tête a six pouces de hauteur; la totalité du Buste en a huit.

Nº. II.

CE petit Buste de bronze très-bien conservé m'a été

II.



II.



III.



I.



I.



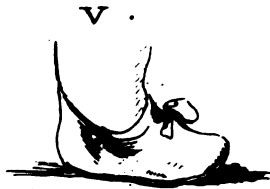
IV.



III.



V.



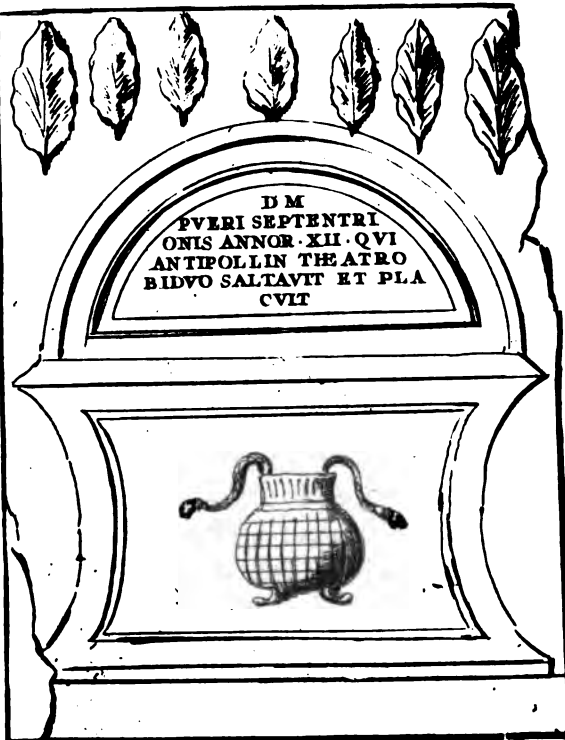
II.



I.



VI.



envoyé d'Italie sous le nom d'Othon. Il rappelle , en effet, quelque idée de cet Empereur. La chose est peu importante en elle-même. Cette espèce de Monument conduit seulement à une réflexion. Elle fait admirer la quantité de ces petits bronzes , dont les Romains ont été si curieux. Il n'est pas surprenant de trouver des têtes d'Empereurs , de Philosophes , &c. mais on sera toujours étonné de rencontrer un aussi grand nombre de têtes inconnues , qui n'ont jamais été que des Bustes ; car je ne les confond point avec celles qui ne sont que des débris de Figures entières. Ces Bustes , dis-je , ne convenoient qu'à des particuliers , & ne pouvoient entrer à cause de leur médiocrité dans les *Atrium* ou Vestibules , qui précédoient les Appartemens des hommes considérables par les emplois ou par leur naissance.

Ce Buste a un pouce , huit lignes de hauteur.

Nº. III.

Ce Vase trouvé à Rome est du travail le plus grossier & de la terre la plus brute. Sa forme est commune , mais il m'a paru mériter attention à cause qu'il semble imiter un tissu d'osier , & être la représentation de ces paniers connus en Latin sous le nom de *Calathus*.

Sa hauteur est de quatre pouces & demi ; le plus grand diamètre a quatre ponce , quatre lignes.

P L A N C H E L X X X I I .

Nºs. I. & II.

LES Poëtes , tant Anciens que Modernes , ont souvent fait mention du Cothurne. Cette chaussure étoit nécessaire aux Romains , non-seulement pour mettre en proportion la taille de leurs Auteurs , avec la prodigieuse étendue de leur Scène , mais encore pour rappeler l'idée des Dieux & des Héros qu'ils croyoient au-dessus de la

grandeur humaine. Cette Figure de Vénus tenant la pomme, & dont l'ensemble extrêmement allongé, n'a jamais été d'une proportion fort juste, pourroit nous fournir un exemple de cet usage. Mais comme on ne conçoit pas pourquoi on l'auroit représentée sous cette forme en qualité de Déesse ; je croirois plutôt qu'on a voulu conserver le souvenir d'une Aétrice ou de quelque Rôle distingué dans un des Spectacles de Rome. Car cette petite Figure n'a point été copiée d'après les Grecs, elle est purement Romaine. Les habits & le goût du travail en sont une preuve certaine.

La chaussure dessinée séparément, No. II. me paroît être le Cothurne. Le pied est relié comme dans les chaussures des Romains, c'est-à-dire, lacé pour retenir la semelle. Ce Cothurne n'auroit point les inconvéniens de ceux que rapporte Balduinus. Car l'un des deux cités par cet Auteur, seroit d'une espèce très-difficile, pour ne pas dire impraticable, & l'autre imite simplement les sandales que nous voyons porter aux Capucins. Si, cependant, on ne trouvoit pas cette chaussure assez élevée pour être un Cothurne, quoiqu'il soit possible de la concevoir aussi haute que le besoin le demanderoit, il faudroit dire que les deux sexes, se servant de la même chaussure à Rome, celle-ci seroit la sandale ou le *soccus* que les femmes principalement portoient, peut-être seulement dans le mauvais temps. Dans cette supposition, il n'est pas vraisemblable qu'on ait soumis une Déesse à un usage pareil, & je serai toujours dans l'opinion, que le Monument en question représente une Vénus de Théâtre. Les habits sont traînants, & plus longs que la chaussure, pour cacher aux Spectateurs le ridicule qui auroit détruit une illusion nécessaire.

Ce Bronze a sept pouces, neuf lignes de hauteur ; & le Cothurne trois lignes.

N^{os}. III.

P. 147. de calc.
Antiq. 1667. in-12.

Ælien, Liv. VII.
ch. 12.

Voyez Suétone
par rapport à Messaline.

N^{os}. III. IV. & V.

LES gestes & l'attitude de ce Bronze sont très-comiques; les espèces de castagnettes qu'il tient dans chacune de ses mains, ne ressemblent point aux nôtres. Elles servoient, sans doute, à marquer la mesure, & appuyoient les mouvemens d'une danse, qui de sa nature devoit être ridicule. Ce Mime est nud, il n'a qu'une écharpe autour des hanches, & elle est renouée sur le côté. La chaussure n'est qu'un simple chaufson, qui paroît n'avoir point de coûture. La pointe au-dessus du talon remonte assez haut, & le devant se rabat sur les cordons qui le tiennent en état. Nous sçavons qu'il y avoit des chaussures particulières pour les différens Acteurs, & cette précaution étoit nécessaire; car il n'eût jamais été possible de danser, par exemple, avec le cothurne. Chaque espèce d'Acteurs avoit donc une chaussure convenable à son objet, elles varioient même souvent entre-elles, car celles des Mimes ressembloient quelquefois, ainsi que j'en ai vû, à des bottines qui montoient plus ou moins sur la longueur de la jambe.

La chaussure qui fait l'objet de cet Article, & que j'ai fait développer, N^o. v. me paroît avoir beaucoup de rapport avec la chaussure Gauloise, & même avec celle du Jupiter de cette Nation, rapportée dans le premier Recueil. Peut-être, comme elle étoit en usage dans un pays situé au Nord de l'Italie, elle a fait donner le nom ou le sobriquet de *Septentrion* à ces sortes de Mimes ou de Danseurs. Car on voit cette dénomination employée dans plusieurs Inscriptions, notamment à Antibes, où j'ai copié celle qui suit;

Pl. LXXII. N^o. 12

D. M.

PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR. XII. QVI.
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDUO SALTAVIT ET PLA
CVIT.

Tab. LVII. Tom.
1. Mus. Etruf.

Mus. Rom. Dif-
ferr. de Paus. fi-
mulac.

Pl. IV. p. 126.

Je ne dois pas finir cet Article sans avertir que M. Gori rapporte la même Figure. Il la donne aux Etrusques, & la place parmi les Priapes : il n'est pas le seul de ce sentiment ; car la Chauffe la regarde aussi comme Priape, qu'il appelle ici *Saltatriculus*. Mais le Bronze qui nous occupe n'a aucun attribut de cette Divinité, si ce n'est les crotales ou castagnettes que les Mimes ont souvent portées. Au reste, comme cet Auteur n'indique ni la matière, ni la proportion de la Figure dont il parle, je ne puis dire si elle est la même que la mienne. D'ailleurs, celle-ci pourroit avoir été mutilée, & avoir eu autrefois ce qui caractérise principalement le Dieu des Jardins, dans ce cas j'adopterois l'avis de la Chauffe.

Ce petit Bronze a deux pouces, huit lignes.

N°. VI.

Le tombeau que je viens d'indiquer, & que j'ai dessiné moi-même sur les lieux, mérite d'être décrit, il est exécuté sur une pierre dure. L'Ouvrage est d'un assez mauvais goût, ainsi qu'on en peut juger par le dessin. Les feuilles qui surmontent la partie ceintrée dans laquelle l'Inscription est gravée, font un assez bel effet. L'ornement qui occupe le milieu du sous-bassement, rappelle d'abord l'idée d'une bourse. Tout le travail en est mauvais ; mais c'est une de ces corbeilles qui faisoient partie des cérémonies funèbres, ou plutôt un de ces paniers qui renfermoient les Palmes, dont on honoroit les Vainqueurs dans les Jeux publics.

Ce Monument est encastré dans l'intérieur d'une porte de la place d'Antibes, qui conduit à la grande Eglise. Cette porte est auprès d'une Tour quarrée, bâtie des pierres d'un ancien Temple des Romains. Ce Temple a été détruit depuis quelques années, & j'ai vu des Frizes de marbre qui en avoient été tirées, & qui présentoient des ornemens courans d'une magnifique exécution. En le démolissant on découvrit un souterrain, dans lequel on trouva à 18 pieds de profondeur, une Diane de grandeur naturelle, peinte à fresque. La tête seule étoit non-seulement bien conservée, mais elle avoit toute sa fraîcheur. Le Lieutenant de l'Amirauté, qui m'a assuré l'avoir vûe, vouloit la faire enlever; mais les Ouvriers craignant l'éboulement des terres, ne lui en donnèrent pas le temps, & comblèrent le souterrain pour achever la fondation d'une Eglise qu'ils bâtissoient dans le même endroit, & dont le goût est si mauvais, qu'il auroit fallu la détruire pour sauver ce morceau précieux. L'Inscription de ce Tombeau fait mention du Théâtre d'Antibes, & comme cette Ville n'a jamais été d'une grande étendue, rien ne prouve mieux la magnificence des Romains & leur goût particulier pour les Spectacles.

Le Tombeau a quarante-quatre ponces de hauteur, & trente-sept de largeur.

PLANCHE LXXXIII.

N^{os}. I. & II.

Le Mandrin qui présente la tête de l'Empereur Claude, mériteroit d'être rapporté, quand il ne seroit qu'une simple copie d'un Monument Romain. Les doutes qui peuvent s'élever par rapport à son authenticité, viennent de la quantité de Faussaires en Médailles qu'il y a eu dans tous les Pays, mais sur-tout en Italie. Le plus ha-

bile, le plus célèbre & le plus fécond, a été, sans contredit le Carteron, surnommé le Padouan. J'ai confronté toutes les Médailles de Claude connues pour être de la main de cet habile Moderne. J'ai présenté le relief que j'ai fait tirer de ce Mandrin sur les coins du Padouan, qui se trouvent presque complets dans le Cabinet de Sainte Geneviève, sans qu'il ait été possible de le faire rencontrer. D'ailleurs, tous ces coins sont d'acier, & celui-ci est de cuivre trempé; & personne n'ignore, que depuis long-temps ce métal n'est plus en usage pour les Ouvrages qui demandent une résistance aussi considérable. On voit même que ce Mandrin, qui n'a pu servir qu'au marteau, a été beaucoup employé, & qu'il a tiré de l'or en particulier; car en le regardant avec la Loupe, on distingue aisément dans les cavités, les impressions de ce métal. Quoi qu'il en soit, le rebord qui servoit à la fois pour retenir le flanc qu'on vouloit frapper, & pour assurer le creux qui portoit le revers, & former par-là la Médaille entière, présente beaucoup de recherches dans son exécution, & fait voir en même-temps un progrès de Méchanique dans l'Art de frapper des Médailles au marteau. Nous n'avions, je crois, aucun exemple de cette pratique chez les Romains. Le petit manche fondu du même jet que tout le morceau, me paroît être une singularité digne d'attention. Il est très-bien imaginé pour conduire toute l'opération, & donnoit le moyen de manier le moule avec plus de facilité. Le fond du Mandrin est rendu de la grandeur de l'Original, n°. 1. & tel qu'il est, & a dû être pour son objet, c'est-à-dire, que la tête & la Légende sont gravées à rebours, pour revenir dans leur véritable sens sur l'empreinte. On voit sous le n°. II. la forme du Mandrin de profil. Ce morceau, très-bien travaillé, est orné de filets doubles, faits au tour, & sur toutes les faces. Les Modernes ne sont point dans l'habitude de traiter, avec un pareil soin, les

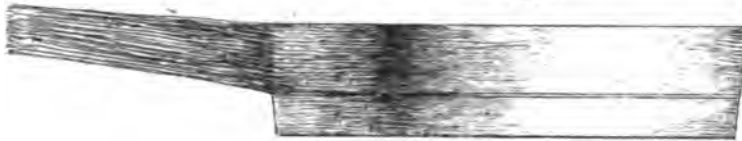
III.



I.



II.

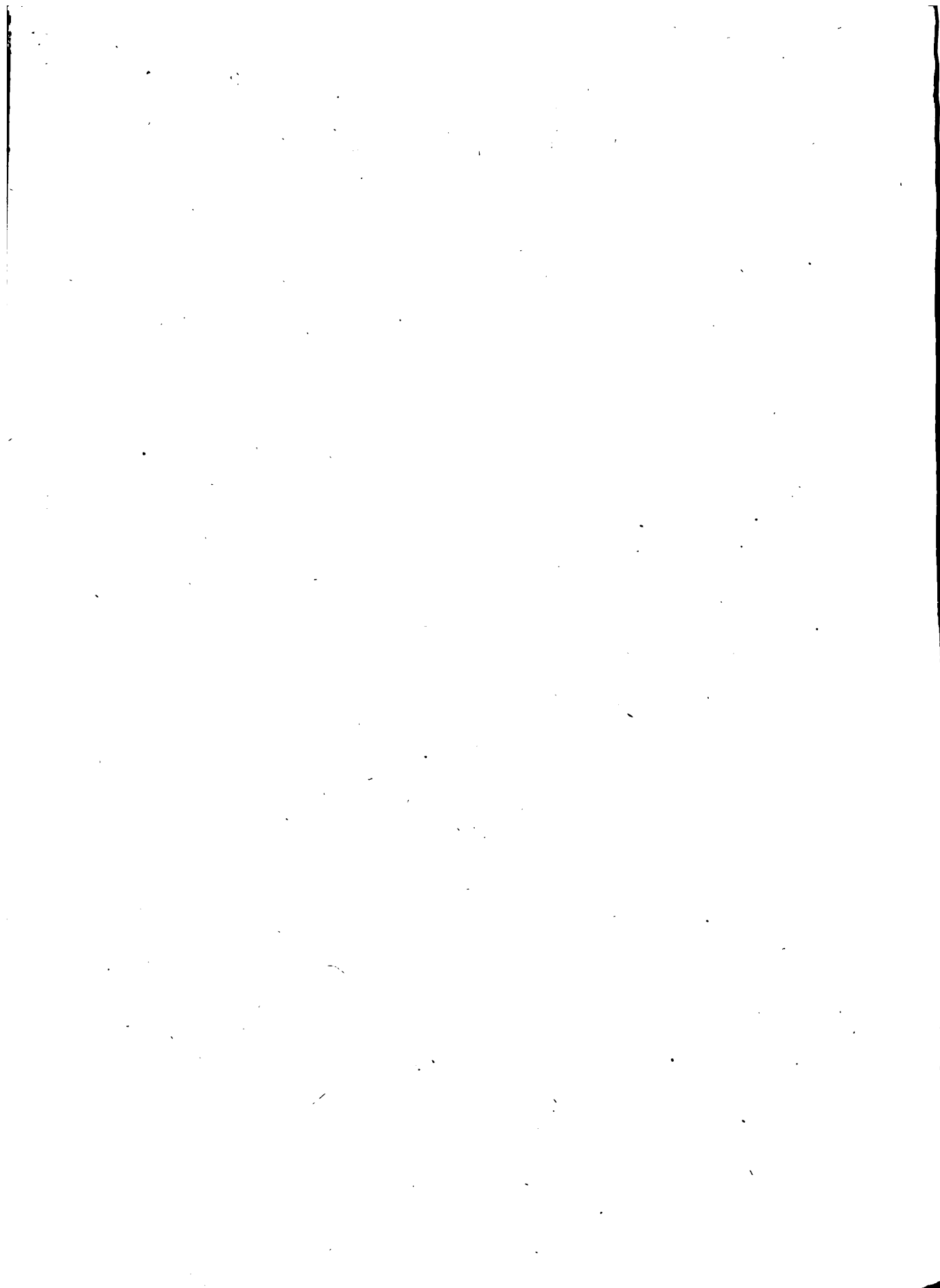


V.



IV.





choses purement de service ; & l'on travaille encore moins dans les parties inutiles , les morceaux qui n'auroient pour objet que l'envie de tromper. Je finis , sans oser cependant rien décider sur ce Monument , & je dois avouer n'avoir vû aucune des Médailles de l'Empereur Claude , reconnues pour authentiques , qui ne présentât des différences avec le Mandrin en question.

La queue a un peu plus de deux pouces , trois lignes ; elle est quarrée , elle a cinq lignes à sa naissance , & va toujours en se retrécissant. Enfin , dans les parties latérales , elle n'a que trois lignes d'épaisseur ; la hauteur totale du Mandrin est de sept lignes , & sa profondeur qui va en diminuant vers le fonds , pour laisser sortir la pièce frappée , est de quatre lignes.

N°. I I I.

CETTE tête , que je crois être celle de Domitien , avant qu'il fût parvenu à l'Empire ; (car il n'a point ici la couronne de Laurier , avec laquelle il est toujours représenté) ne me paroît point antique , & quand elle auroit ce mérite , je laisserois à l'Histoire le soin de parler de cet Empereur , & je ne m'arrêteroïs qu'à la matière de ce Camée , qui seule m'a engagé à le faire graver dans cette Planche. En effet , ce relief d'un goût assez mesquin , est travaillé sur un albâtre , qu'on trouvoit autrefois en Italie , & qui , véritablement , est lité de deux couleurs assez opposées. La couleur blanche , qui forme les chairs est matte , & d'une belle qualité , & le fond jaune-brun fait une opposition suffisante , pour produire l'effet que l'on desire à ces sortes d'Ouvrages. Cette espèce de pierre n'est point sans mérite. Les Sçavans d'Italie , qui s'appliquent à l'Histoire Naturelle , devroient nous apprendre si la carrière de cet albâtre a été perdue , comme on me l'a assuré , & ne rien négliger , même pour la retrouver. *Ferrante Imperato* qui

nous a donné la description de son Cabinet en 1627. c'est-à-dire , de toutes les pierres qu'il avoit rassemblées, n'a point parlé de cette espèce d'albâtre. Si ce Camée est moderne, ainsi que je soupçonne, il faudra croire qu'un Italien l'aura exécuté sur un albâtre trouvé dans des ruines , & dont il aura fait choix pour rendre son Ouvrage plus recommandable.

Nº. IV.

ON m'apporta , il y a quelque temps, une Bague Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. L'Anneau est d'un or très-pur, & ressemble, pour la forme & la grosseur, à celui que l'on voit dans la Planche LXXXV. Nº. v. de ce second Volume ; mais le travail de celui-ci est un peu meilleur, il pèse une once, deux gros. Sa conservation est parfaite, & la pierre gravée qui fait son unique ornement, est une Agathe de deux couleurs, noire & bleue, incrustée, pour ainsi dire, dans l'or ; car les Anciens ne connoissoient, ou ne pratiquoient pas notre façon légère de *servir*. La gravûre de cette Pierre n'est pas mauvaise, la composition en est assez agréable, & confirme les idées que j'ai indiquées précédemment sur les Romains, qui aimoient à représenter des Faunes dans des attitudes plaisantes & badines. On en voit ici deux, dont l'un est porté sur les épaules de l'autre. Il est vrai, que rien ne caractérise ces Dieux champêtres. Ils n'ont ni les oreilles, ni la queue qui les distinguoient. Mais les Faunes réveillent des idées plus agréables ; & il est plus vraisemblable d'admettre que l'Artiste en a gravé deux dans cette pierre, que de croire qu'il a voulu simplement représenter le badinage de deux hommes.

On trouva vers le même temps en labourant un champ auprès de Mets, un Anneau pareil pour la forme, le poids & la matière. La Pierre qui en faisoit l'ornement, & que j'eus en ma possession, étoit une belle prime d'Emerau-

de, représentant une *Vénus Victrix*. Ce sujet a été trop souvent publié pour le rappeler de nouveau. Je ne fais mention de cette seconde Bague, que pour prouver qu'on trouve en France plus de Monumens antiques qu'on ne croit, & pour engager la Nation à ne pas en négliger la recherche.

N^o. V.

LES Romains me paroissent n'avoir été dans aucun temps occupés d'embellir leurs Trépieds. Ils les ont conservés dans leur première forme, c'est-à-dire, simple. Car en fait d'ornemens, on augmente plutôt qu'on ne diminue. En effet, tous les Trépieds Romains sont ordinairement construits de la même manière, que celui qu'on voit sur cette prime d'Émeraude gravée en creux. Le Corbeau a le bec ouvert, & semble rendre un Oracle. On aperçoit au-dessus de sa tête un javelot lancé. Un arbre dépouillé de ses branches occupe un des côtés du Trépied, & le Graveur a placé de l'autre côté une Lyre. On voit dans la Cuvette, sur laquelle cet Oiseau consacré à Apollon est posé, des branches de Laurier qui portent ombre sur la Lyre. Tel est le sujet de cette gravure. Si on vouloit se livrer à des idées allégoriques, & chercher les rapports d'une semblable composition, on pourroit l'expliquer ainsi. Ce Corbeau prédit des Victoires à la Nation Romaine dans une guerre qu'elle va entreprendre, & qui a été déclarée par le javelot que les Féciales ont lancé. Le Peuple remportera de grands avantages, quoiqu'il ait épuisé les Lauriers; car je croirois que le tronc dépouillé est la représentation d'un Arbre de cette espèce. Cette conjecture me paroît répondre à la vanité des Romains. Enfin, pour suivre l'Allégorie, le Trépied caractérise la prédiction. Le Dard indique la guerre. La Lyre est rapportée comme l'indication des Victoires. La position des branches, à l'abri desquelles cette même

Lyre est placée, paroît signifier qu'elle ne peut plus ni chanter, ni célébrer d'autres faits dans l'Univers. Au reste, on peut donner carrière à son imagination, & détruire cette conjecture par d'autres. Peut-être, après s'être épuisé à chercher le sens de cette Allégorie, on sera encore fort éloigné de l'intention de l'Auteur. Car il est constant qu'on ne peut établir rien de certain sur une pierre gravée, dont l'ordonnance a dépendu dans tous les temps, de la volonté d'un particulier, ou de la fantaisie d'un Artiste. Au reste, on ne peut raisonnablement exiger d'un Antiquaire, que l'explication des usages nationaux, & par conséquent généraux, & non celle de toutes les idées particulières & arbitraires.

PLANCHE LXXXIV.

Nos. I. & II.

Ce fragment d'une petite Figure de bronze, mérite quelque considération par le genre de son habillement, le goût de son exécution, l'arrangement des cheveux & les plis du manteau, principalement dans la partie du derrière. Au premier aspect, on prend cette Figure pour un Prêtre de Cybèle, mais je suis persuadé que c'est :

Phzd. lib. 2.

*Ex alti cinctis unus Atrienfibus
Cui tunica ab humeris Linteo Pelusio
Erat destrieta, Cirris dependentibus, &c.*

En effet, je crois voir un de ces Esclaves destinés pour les appartemens, & qui, selon quelques Auteurs, portoient une robe de toile de Péluſe, arrêtée par une ceinture au-dessous des épaules, & garnie de franges qui pendoient. Cette conjecture qui rendroit ce morceau plus agréable & plus intéressant, est autorisée par
l'habillement

III



IV



V



I



II



l'habillement & la parure. La description que Phèdre donne de ces sortes d'Esclaves convient parfaitement à cette Figure ; & j'ai été frappé de tous ses rapports. On ne voit point à la vérité de franges , mais on sçait qu'elles n'étoient placées que dans les parties qui sont détruites. Ainsi le temps semble vouloir souvent envier à un Antiquaire une satisfaction complète , en mêlant au plaisir de retrouver des Monumens antiques , le chagrin de les rencontrer imparfaits , & de ne pouvoir éclaircir entièrement les doutes qu'ils font naître.

Ce fragment n'a plus aujourd'hui que quatre pouces de hauteur ; il pouvoit en avoir sept dans sa totalité.

N^o. III.

Ce petit Buste de bronze représente un Faune , soutenant de chaque main une corne d'abondance , ou plutôt une torchière appuyée entre chacune de ses épaules. Une pareille composition , qui paroît au premier coup-d'œil n'avoir été faite que pour l'ornement , occupoit peut-être une place dans les Laraires. Cette petite Divinité subalterne imitoit les torches qu'on portoit dans plusieurs Cérémonies , & même dans les Sacrifices , ou tenoit en effet des petites lumières que l'on faisoit brûler dans ces occasions. On pourroit dire encore que ce Faune étoit employé dans les Saturnales. On voit dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon , un Buste de Mercure , qui a à sa droite & à sa gauche des ornemens composés de fruits & de pommes de Pin , que l'Auteur regarde comme des cornes d'abondance , & qui donnent à ce Buste une sorte de rapport avec le Monument présent.

Tome I. p. 130.
Pl. LXXIII.

Ce Buste a deux pouces , neuf lignes de hauteur , & sa largeur est de trois lignes de moins.

N°. IV.

CE Verre en relief est d'une forme & d'un genre fort extraordinaires. On y lit en caractères Grecs ΔΕΜΟCΘΕΝΟΥ, & l'on voit au milieu la même Figure qu'au N° précédent. Ce font-là de ces sortes de Monumens, dont on ne peut rendre compte. Il est des compositions bizarres qui n'ont dû leur naissance qu'à des circonstances ignorées, ou aux caprices de quelques particuliers. En vain on s'épuiserait en conjectures pour les expliquer. Jamais on ne satisferait le Lecteur par les idées qu'on s'efforcerait de fournir. Ce morceau est de ce genre. On pourroit cependant dire, (car il faut bien dire quelque chose) que ce Verre est la plaisanterie d'un Esclave, qui aura voulu s'amuser pendant les Saturnales avec ses camarades. Il lui aura été facile de faire mouler des verres dont il se fera fervi pour inviter ses amis au festin, ou pour leur faire des présens après le repas; usage établi dans l'ancienne Rome, ainsi que celui de donner toute liberté aux Esclaves pendant ces sortes de Fêtes, & de leur permettre de tenir la place des Maîtres; usage dont les idées morales sont expliquées par-tout.

La grandeur de ce Verre est rapportée au milieu de la Planche.

N°. V.

CE Cachet, ce Sceau, ou cette marque de bronze porte le nom de Plotine. La rareté des Médailles de cette Princesse, devoit donner du prix à ce petit Monument. Il sert à confirmer les idées que j'ai établies dans le premier Volume sur les Cachets, ou les moules de bronze écrits en relief à la contre-épreuve. Je croirois, en conséquence, que celui-ci rapporté selon le sens de son empreinte, pour être moins désagréable à voir, a servi pour les distributions particulières de la maison de





Plotine, qui devoit être nombreuse. La plaque de cuivre dont il s'agit est fort mince, & devoit nécessairement être encastrée dans un morceau de bois. Sans cette précaution il eût été difficile d'en tirer des Empreintes.

Elle est rapportée de la grandeur de l'Original.

P L A N C H E L X X X V .

LA Victoire qu'on voit ici dessinée, fait pendant avec une semblable Figure de Victoire, tenant de la main droite une couronne, au lieu que celle-ci la tient de la main gauche; & toutes deux accompagnoient une Figure Equestre de Marc-Aurèle d'une grandeur médiocre, & de bronze, ainsi que les deux Victoires. Je n'ai point fait graver la Figure de Marc-Aurèle, parce qu'elle ne diffère point essentiellement de celles que l'on trouve assez fréquemment : peut-être les Romains ont-ils voulu rendre hommage à la Vertu, en faisant plusieurs copies, & de différentes grandeurs, de l'image d'un Prince, qui avoit fait les délices de l'humanité. Les Italiens eux-mêmes, ont fabriqué dans les premiers temps où l'on étoit moins éclairé, & moins en garde contre la surprise, plusieurs Copies de cette Statue qui a été une de celles qu'on a retrouvées les premières, pour flatter les Etrangers sur qui cette Figure faisoit toujours plus d'impression, parce qu'elle leur rappelloit un Prince aussi sage & aussi bienfaisant. Quoi qu'il en soit, on rencontre difficilement de ces bronzes en petit, dont on ne puisse révoquer en doute l'authenticité.

Celui dont je vais parler, mérite une exception à cet égard, car il est incontestablement antique. La Figure de Marc-Aurèle est bien dessinée, bien réparée, & très-bien à cheval. La tête du Prince infiniment ressemblante, & travaillée avec le plus grand soin, est dorée du temps, ainsi que les bras & les jambes. Ces bigarures plaisoient beau-

P p ij



coup aux Anciens ; les Grecs en avoient donné l'exemple aux Romains. Les marbres de couleur, l'or, l'ivoire, le bronze se trouvoient souvent alliés dans leurs Ouvrages de Sculpture en ronde-bosse. Nous avons heureusement banni cette fausse magnificence qui diminue, interrompt l'effet, & ne produit aux yeux qu'un papillotage dégoûtant. Les draperies de cette Figure sont belles, légèrement & facilement touchées ; enfin elles font une heureuse opposition avec les chairs. Le Cheval est un peu court, le travail en est pesant, il a beaucoup de manière, & par conséquent peu de vérité. Cependant il indique plus de feu & d'action que celui de la Statue originale que l'on voit à Rome : mais il est bien moins conservé que tout le reste. Les parties intérieures de la croupe ont souffert. La têtère, le toupet & les yeux sont dorés, ainsi que les ornemens de la bride, dont les Romains, comme on le voit par ce Monument, tenoient les cuirs plus larges & plus forts que nous ne sommes dans l'habitude de les tenir. *La hauteur de ce morceau de bronze est de douze pouces & demi, compris le pié-d'estal haut de trois pouces & demi ; car le pié-d'estal est de même matière & du même temps. Enfin la plus grande longueur du Cheval est de sept pouces, neuf lignes.* Voilà les singularités de cette petite Figure Equestre, qui m'ont paru mériter au moins d'être rapportées.

Ce Monument étoit au milieu de deux autres Figures, qui semblerent faites pour l'accompagner. Ces deux Victoires en pied, ailées & casquées, ont dû être jointes à la Statue de Marc-Aurèle ; (si cependant ces trois Bronzes n'ont pas été retrouvés dans le même lieu) car elles ont entre elles plusieurs rapports de goût & de travail. Le visage, les bras & une jambe, c'est-à-dire, tout ce qui est nud, a été doré dès le temps de leur fabrique, temps que je crois postérieur à celui de la Statue Equestre dont je viens de parler : cependant je ne les juge pas moins

antiques. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'elles ne sont pas de la même main, & qu'on a vû de tout temps l'Ouvrage des bons Artistes allié avec celui des ignorans. Quoi qu'il en soit, on reconnoît dans le Dessain de ces deux Victoires un principe de cette roideur, que n'a point le Marc-Aurèle, & qui succéda au beau siècle des Arts, & précéda le mauvais goût du bas-Empire ; époque funeste qui nous a conduits à la sécheresse & aux petites parties du Gothique. Les pieds-d'estaux de ces Victoires sont fondus avec les Figures. Leur goût & leurs formes n'ont aucun attrait. Ils s'écartent des idées de solidité, que ces parties d'ornement doivent nécessairement avoir. Leurs fonds dorés, & les bandeaux auxquels on a laissé la couleur de bronze, sont une nouvelle preuve du jugement peu favorable qu'on doit en porter, & autorisent la critique que j'en fais ; il est vrai, cependant, que le pied-d'estal de la Statue Equestre plus simple, meilleur dans sa forme, a la même bigarure de couleur dans le goût de ses panneaux. Au reste, ces Victoires sont parfaitement conservées. Il ne leur manque que les ornemens placés sur la crête de leurs casques ; on voit même l'attache qui les retenoit. Je n'ai rapporté dans la Planché qu'une de ces Figures, parce qu'elles sont à peu près pareilles. Cependant elles ne sont pas sorties du même creux. La couronne de chêne qu'elles tiennent l'une & l'autre, pourroit convenir à Marc-Aurèle, auquel on a souvent accordé ces distinctions flatteuses quand elles avoient pour objet *ob cives servatos*. Enfin, soit qu'elles aient été faites pour accompagner la Figure de ce Prince, ou celle de tout autre Empereur, à qui on auroit pû les attribuer à bon droit, ou par flatterie ; il est constant qu'elles ont été fondues pour aller ensemble. Elles sont de la même main, du même goût, disposées en regard, & égales pour la hauteur à la Statue Equestre. C'est-à-dire, qu'elles ont douze pouces & demi, en y comprenant

leur pied-d'estal , dont la hauteur est de trois pouces trois lignes.

Au reste , les Couronnes que tiennent ces Victoires sont fort grosses , eu égard à la proportion des Figures , & à la nature des branches légères qui les composent. Cette marque d'honneur , que les Romains avoient empruntée des Grecs , anima le zèle des Citoyens dans les premiers temps de la République , & produisit des efforts généreux , des actions de bravoure & de vertu. Mais on abusa bientôt de ces sortes de récompenses , elles furent prodiguées , le luxe ne permit plus de les former simplement de feuilles & de branches légères ; l'avarice des Généraux les multiplia au point que , selon Appien , on en porta plus de dix mille d'or dans la pompe funèbre de Sylla. Suétone dit , qu'Auguste en donna une d'or à Jupiter Capitolin , qui pesoit plus de seize milliers. Enfin , les Couronnes devinrent , sous les Empereurs , des impôts auxquels étoient assujettis tous les pays conquis.

Je ne suis entré dans ce détail que pour excuser la grosseur qu'on voit dans celles de ce Dessin. Peut-être ces Couronnes ne sont point allégoriques en cette occasion ? Elles peuvent rappeler ici le tribut qu'elles ont valu à l'Empereur auquel elles ont été consacrées. On s'apperoit aisément que les Artistes étoient accoutumés à travailler ce genre d'ornement. Car ces Couronnes sont bien entendues & bien disposées , elles sont d'un meilleur goût que le reste des Figures. Les choses continuellement répétées dans un pays , font une si grande impression dans la tête des Ouvriers les plus médiocres , qu'ils les exécutent bien , quoique mécaniquement & par habitude.

PLANCHE LXXXVI.

CE Vase d'Agathe de trois couleurs est représenté sur

I.



II.



III.



IV.





cette Planche dans sa forme précise & dans sa grandeur exacte. Le volume & la qualité de la matière le rendent précieux, mais le travail ne répond pas à la richesse d'un semblable Monument. Il est Romain, & le Dessin en est sans finesse, & sans beautés de détail. Je le crois fabriqué dans un temps où les Arts négligés marchaient déjà vers la Barbarie. Je vais donner une description exacte de tous les Groupes qui ornent la circonférence. Ce détail sera suivi des idées que cette composition a pû me fournir.

Toutes les Figures sont drapées, excepté les enfans. Le plus grand Groupe, n°. 1. est composé d'Apollon & de Diane qu'on reconnoît; l'un par la Lyre appuyée sur sa cuisse gauche, & le *Plectrum* qu'il tient de la main droite; l'autre, par l'arc qu'elle a dans sa main droite, & le Cerf qu'on voit derrière elle : attributs qui caractérisent ces deux Divinités. Dans le n°. II. un Amour volant semble rendre hommage à Hébé, & mettre aux pieds de cette Déesse son flambeau qu'il paroît éteindre. Elle est reconnoissable par le Vase qu'elle tient de la main droite. Elle est debout, ses pieds ne posent point, pour marquer peut-être la légèreté de cet âge heureux. Elle semble attendre dans une attitude soumise les ordres de Vénus. Celle-ci est assise, & son action paroît violente. Elle porte sa main droite à ses cheveux, & tend le bras gauche pour recevoir l'offrande d'un Amour qui vole vers elle, & qui paroît chargé d'un Vase. Derrière cet Amour, n°. III. on voit un arbre, au pied duquel un autre Amour est dans l'attitude de tirer de l'arc sur un Papillon. Une Figure de proportion égale aux autres, représentant Psiché, ou l'ame soumise au corps, & telle qu'on la voit dans plusieurs Monumens, est attachée au pied du même arbre, les mains liées derrière le dos. Un quatrième Amour volant (n°. IV.) poursuit & paroît attaquer avec un Epieu un Papillon qui le précède. Dans

la partie inférieure , un Amour est assis dans une nacelle à laquelle est attelé un Papillon , qui en suit de fort près un autre , lequel semble le guider & conduire cette petite voiture du côté de Psiché. Ce dernier Groupe est placé au-dessus d'un lit de deux couleurs qui se distingue du fond de l'Agathe , & continue depuis la Psiché , n°. III. jusqu'à la Diane , n°. I. c'est-à-dire , qu'il parcourt la moitié de la circonférence. L'Artiste en a profité pour indiquer tantôt par une fleur beaucoup trop forte la fertilité du terrain , tantôt les nuages qui portent les Figures ; & enfin , ce même lit désigne le Ciel , lorsqu'il occupe l'espace parallèle au-dessus des Figures. Telle est la composition de ce morceau ; il n'est pas même possible de hasarder des conjectures sur son objet. Nous ignorons les détails de la Religion des Anciens. Les idées métaphysiques dont on l'enveloppoit , offrent des variétés sans nombre , & ces variétés sont autant de mystères pour nous. Nous ne parviendrons jamais à expliquer les Emblèmes , les Symboles que ces Peuples avoient adoptés.

D'ailleurs , les Arts ont toujours été soumis aux caprices des Grands , par la raison qu'ils ont pû les encourager par des récompenses. Ces hommes favorisés de la fortune manquent souvent de goût , ils forcent quelquefois les Artistes à suivre leurs idées , & à jeter du désordre & de la confusion dans un Dessin , en exigeant la représentation de différens instans , ce qui produit nécessairement des compositions bisares & obscures. Telle est celle qu'on voit ici. Tout paroît cependant indiquer un Vase funéraire. Peut-être a-t-il été destiné pour une seule personne ; peut-être aussi pour la mémoire de plusieurs. Le Papillon est le Symbole de l'ame échapée du corps. La nacelle , dans la forme qu'elle paroît ici , marque le passage de l'ame aux Enfers. Toutes ces Figures de l'Amour pourroient faire croire que ce Dieu est cause de la mort de la personne , ou des personnes en l'honneur de
qui

qui ce Monument a été fabriqué. Hébé marqueroit l'âge, Apollon & Diane les goûts favoris de celui ou celle qu'on regrette ; car ces deux dernières Divinités n'ont ici d'autre action que celle de présider. Enfin, je n'entreprendrai pas de rendre raison de tous les autres ornemens ; le Lecteur pourra facilement trouver des idées plus heureuses. J'ajouterai que ce relief pourroit avoir pour objet quelque trait particulier de l'Histoire de Psiché, auquel il feroit allusion.

Quoique le luxe ait été porté infiniment loin à Rome, & qu'il y ait eu des Particuliers d'une richesse immense, la magnificence de ce Vase me persuade qu'il a été fait pour une famille Impériale ; car on en a trouvé un pareil à peu-près, mais de matière différente, puisqu'il n'est que de verre, dans le Tombeau d'Alexandre Sévère, & ce Vase est conservé à Rome dans le Palais Barberin ; mais on n'a jamais pu donner l'explication des sujets qui en font l'ornement.

Il faut observer que le desordre dans les compositions a précédé chez les Romains la décadence de l'Art ; car on voit souvent de très-belles parties dans des sujets très-mal composés. Au reste, ce Monument d'Agathe avoit été dessiné très-exactement dans un Recueil Manuscrit de Peiresc, conservé à la Bibliothèque du Roi. Il a perdu une des anses depuis que cet homme célèbre l'a fait dessiner ; car alors il en avoit encore une. On peut remarquer dans l'Eстамpe les naissances de ces deux anses. Elles étoient prises dans l'épaisseur du morceau, & formées simplement & quarrément, sans excéder la hauteur & la largeur du Vase. Dans le Recueil de M. de Peiresc, il est représenté monté en or & enrichi de Pierrieres ; travail moderne, qui avoit été fait sans doute, pour sauver la difformité de la cassure ancienne. J'ai marqué par des points N°. 11. la forme de l'anse qui subsistoit encore dans le dernier siècle. La monture dont il étoit orné, & que

nous a conservée M. Peiresc, paroît avoir été d'un assez bon goût.

Pl. LXXXVII. To.
II. Part. I.

L'ouvrage pouvoit avoir été fait par nos Orfèvres, du temps de François Premier; car la France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. Ce morceau, selon toutes les apparences, faisoit l'ornement du Cabinet de nos Rois. On peut lui comparer le Vase du Cabinet de Brunswick, également d'Agathe-onice, & représentant un Sacrifice à Cérès & à Bacchus: on en trouvera la description dans le P. Montfaucon. Celui qui nous occupe a été vendu sans monture, & donné pour un prix médiocre dans la dernière vente faite au Garde-meuble en 1753. M. Guai connu par son talent pour la gravure sur les Pierres fines, l'a retrouvé dans Paris, & me l'a communiqué. Ce Monument méritoit d'être gravé, tant à cause de sa richesse & de sa rareté, que parce qu'il n'a point encore paru dans aucun Recueil d'Antiquités.

Le Vase est rapporté de sa grandeur exacte.

PLANCHE LXXXVII.

LES deux têtes de terre cuite représentées sous les deux premiers N°. de cette Planche, ne sont dessinées que de face; les autres aspects sont détruits, & ne pourroient rien indiquer.

N°. I.

LES cheveux de cette Tête élégamment frisés, sont élevés sur le front dans une forme circulaire, & recouverts à moitié d'un voile, qui est autant une parure de mode, qu'une marque du Sacerdoce: ils accompagnent le visage, retombent sur les épaules & paroissent se soutenir à la hauteur des oreilles par des corps faillans, qui sont couverts par ces mêmes cheveux.

Cette coëffure noble & majestueuse, semble cepen-

dant être plus recherchée que celle que l'on voit ordinairement aux Prêtresses. Toutes les têtes en ce genre que j'ai rapportées dans le premier Volume & dans celui-ci, sont pleines & ont été travaillées à l'ébauchoir; celle-ci est la seule qui soit moulée & creuse dans son intérieur. Cette distinction peut la faire regarder comme une tête plus recommandable, & dont on a voulu multiplier les Copies sur le moule. C'étoit peut-être celle d'une Princesse, de la famille Imperiale: elle a été trouvée en Egypte, d'où elle m'a été envoyée.

Elle a un pouce & demi de hauteur.

N°. II.

CE Monument nous présente une des plus grandes fantaisies de la mode. Un amas prodigieux de feuilles de Laurier, ou d'autres Plantes; (car il n'est pas possible d'en distinguer l'espèce) se termine à un bourelet, ou à l'extrémité d'une calotte. Des festons d'ornemens se détachent de ce bourelet, & se mêlent aux cheveux qui règnent sur le front. La tête paroît serrée à la hauteur des oreilles par des corps percés pour recevoir les parures qu'on vouloit y suspendre. Cette coëffure singulière, n'autorise aucune conjecture, & il suffit de la décrire. Mais je dois observer que cette tête ne me paroît point un ouvrage de fantaisie, ni composée pour faire partie d'un ornement. Elle porte cet air de nature & de vérité, auquel il est difficile de se tromper; elle est, ainsi que toutes les autres que j'ai rapportées en ce genre, un véritable Portrait. Cette terre cuite est également venue d'Egypte.

Sa hauteur est de deux pouces, quatre lignes; sa largeur deux pouces.

N°. III.

LE travail de cette tête de Méduse, est aussi mauvais que grossier, & je ne lui aurois point donné place dans ce

Recueil, si elle n'étoit de Corail ; matière assez rarement employée par les Anciens. Il n'est pas facile de déterminer le Pays où elle a été fabriquée. Je croirois qu'on doit l'attribuer à quelque Colonie Romaine. Le goût des Romains s'étendoit avec leur Empire. On imitoit dans les Provinces les Arts qui régnoient à Rome, & ces Arts traités chez les Nations Barbares, & par des Ouvriers ignorans, perdoient leurs graces & leur beauté. Il y a cependant une sorte de recherche dans cette mauvaise tête ; car les yeux sont incrustés & formés par une matière blanche, qui peut avoir été tirée d'un Coquillage. Le trou qu'on apperçoit dans les moulures de l'ornement, qui termine le col, me détermine à mettre ce Monument au rang des Amulettes.

Il a un pouce & demi de hauteur, & treize lignes de largeur.

Nº. IV.

POUR ne point négliger de présenter de belles formes aux Artistes, j'ai orné cette Planche d'un Vase, dont le trait est des plus agréables. Il est gravé en creux sur une très-belle Cornaline, que le hasard m'a fait rencontrer à Paris. Le travail en est beau, la Pierre est bien conservée, & son antiquité ne peut être douteuse. Les morceaux d'ornement dans ce genre de travail ne présentent point de contours, de sentimens de chair, de touches variées & de mouvement de composition. On ne peut par conséquent décider à quel Peuple ils appartiennent. Il ne faut pour les exécuter que de la justesse dans la main, & de l'habitude d'outil, & j'en ai vu de très-beaux de travail moderne. Cependant je ne sçais si les Grecs ont jamais placé des Vases seuls sur leurs Pierres ; & je crois devoir donner celui-ci, malgré sa grande beauté, aux Romains. Sans doute il aura été gravé dans ces temps heureux, où les Artistes Grecs attirés à Ro-

I.



III.



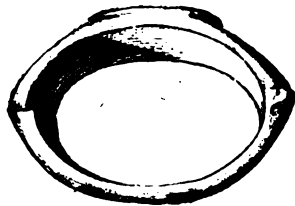
II.



IV.



I.



G O V

II.



III.



III.



III.



III.



me par des récompenses, venoient exercer leurs talens, & apprendre à leurs vainqueurs des Arts plus précieux, peut-être que leurs conquêtes, & tout aussi difficiles à conserver.

PLANCHE LXXXVIII.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit sur les anneaux en particulier. Malgré le mérite de ces Ouvrages, on pourroit encore rassembler dans ce Recueil les différentes formes des anneaux, leurs matières, leurs ornemens, & joindre des réflexions sur les variétés que la mode, les temps & les circonstances ont introduites dans ces sortes de parures; en ne s'attachant même qu'aux Grecs & aux Romains on feroit un Traité assez étendu, mais peu intéressant en lui-même. En effet on ne peut fixer des époques dans une matière aussi vaste; je me bornerai donc à présenter dans cette Planche & dans la suivante quelques anneaux anciens qui me paroissent dignes de quelque curiosité. Ceux de fer, simples dans leurs formes, & sans aucun ornement, sont quelquefois enrichis de Pierres gravées, ou de verres, que l'on nomme des *Pâtes*; ils sont si communs dans les Cabinets, que je ne m'attache ici qu'à ceux dont les matières, ou les formes renferment des différences.

Nº. I.

LES trois Lettres *G. O. V.* gravées sur la table de cet anneau d'argent, prouvent qu'il est Romain. Sa forme en pointe sur les côtés, est singulière. Il fut un temps où l'or étoit si commun à Rome, que l'argent lui fut préféré, même pour les anneaux. Pline qui nous en assure, en parlant d'Arélius, Chevalier Romain, ajoute que l'excès du luxe alla au point qu'on couvrit d'argent les armes des Soldats. Je ne donne point cet anneau pour être celui d'un Chevalier Romain, quoique la chose ne

Lib. XXXIII. c. 121

fût point impossible ; il me suffit qu'il soit bien conservé , & que son antiquité soit constante.

N°. II.

PLINE dit que les anneaux devinrent si communs à Rome qu'on en donnoit à toutes les Divinités , même à celles des Peuples , qui n'en avoient jamais porté. Ce passage nous indique l'usage auquel pouvoit être destiné cet anneau de fer , qui paroît ridicule par sa petitesse. Il est travaillé avec soin , & l'on a ferti une petite émeraude dans le chaton , réservé dans la plus grande épaisseur. Il ne peut avoir servi à aucun enfant , & sans doute il ornoit les doigts de quelque Divinité domestique , ou Dieu Lare. Personne n'ignore que les anneaux de fer ont été en grande considération à Rome pendant long-temps , à cause apparemment de la rareté de ce métal : & même quand tous les métaux furent devenus plus communs , dans le temps où le luxe étoit poussé au plus grand excès. Par une suite de l'usage établi , les fiancés ne donnoient que des anneaux de fer à leurs fiancées. Quoi qu'il en soit , il est constant que les Romains en ont orné leurs Statues. Pline ajoute dans l'endroit cité plus haut , que ces anneaux étoient mobiles ; c'est-à-dire , qu'on pouvoit les ôter & les remettre selon les Fêtes & les circonstances. Ainsi tout autorise ma conjecture sur celui que je présente.

N°. III.

CET anneau d'un or très-pur , pèse deux gros vingt-huit grains. Sa forme est singulière & ingénieusement imaginée , mais extrêmement incommode. Il peut convenir à toutes sortes de doigts , grands ou petits ; parce qu'il est aisé de l'agrandir ou de le rétrécir. Les deux Bustes qui sont placés à l'extrémité du Serpent , qui forme le corps de l'anneau , sont en sens contraire ; de manière

que quelque situation qu'on donne à la Bague, une des deux têtes se présente toujours dans le sens naturel. Il a été trouvé en Egypte, & cependant le travail est Romain. Tout concourt à prouver que cette Province étoit sous la domination des Romains lorsqu'il a été fabriqué. Le goût du travail que j'ai fait exprimer, autant qu'il a été possible dans le Dessin, la tête de Jupiter Sérapis, qui peut être un Portrait joint à celle d'une Impératrice Romaine, représentée en Isis, & dont la coëffure est ornée de feuilles de Lotos, ne laissent aucun doute. J'ai fait développer ces deux Têtes en grand, pour rendre ces caractères plus sensibles. La petitesse de ce Monument ne permet pas de distinguer les Princes qu'on a eu dessein de représenter. Je ne hasarderai aucune conjecture sur le nom qu'on peut leur donner. Je me contenterai de dire que l'Ouvrage est d'un bon temps, & fort éloigné du bas Empire : & j'ajouterai que la quantité d'anneaux que l'on fabriquoit pour les Romains de tous les états, peut servir à expliquer la bisarrerie des formes que quelques-uns nous présentent. On a toujours vû des hommes s'attacher aux distinctions les plus médiocres.

P L A N C H E L X X X I X .

Nº. I.

CET anneau de bronze, formé par un Serpent replié sur lui-même, n'est point arrêté : les deux extrémités en se joignant se recouvrent : on peut le resserrer ou l'élargir à volonté. Il pourroit avoir précédé celui du Nº. III. dont j'ai parlé dans l'article précédent ; car en général les ornemens sont toujours simples dans les commencemens, & deviennent plus composés par l'usage.

Nº. II.

LE Serpent à deux têtes qui compose cet anneau, est

d'argent, & sa grandeur étoit fixe. Cette forme est plus composée & plus incommode que la précédente. Les idées de symmétrie ont fait donner deux têtes à ce Serpent.

N°. III.

CET anneau de bronze est d'un très-beau travail. Les parties qui approchent le plus du chaton sont à pan, & ressemblent à un triangle dont on auroit coupé le sommet. Sa plus grande singularité consiste en ce que cette Bague porte une gravûre en creux prise dans la matière même. Cette gravûre représente la tête d'une jeune personne, autour de laquelle on lit VIVAS. Les deux portions triangulaires, qui partent de la table pour aller joindre l'anneau, sont remplies par des ornemens également gravés en creux. Ce morceau me paroît devoir son existence à un sentiment d'amour, d'amitié ou de reconnoissance, & peut être mis au rang des Monumens votifs.

N°. IV.

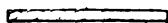
CET anneau de bronze est aussi décoré d'une tête, que je crois être celle de Diane : elle est également prise dans la matière même ; mais elle est de relief.

N°. V.

Lib. xxiv.

CET anneau n'a aucun mérite, ni par sa forme grossière, ni par le masque de relief dont sa table est décorée. Cet ornement est fort commun en lui-même dans l'antiquité ; mais en cette occasion il a une sorte de mérite. L'anneau & la tête sont de la même pièce. La couleur en est bleue. Plin observe en parlant de la couleur annulaire, qu'elle a pris son nom des verres, dont les anneaux du Peuple étoient ornés. La quantité des pâtes que nous rencontrons tous les jours, est une preuve de cet usage ; mais aucun Auteur ancien ni moderne, n'a parlé,

I



II



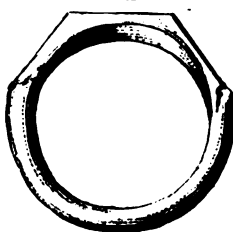
V



IV

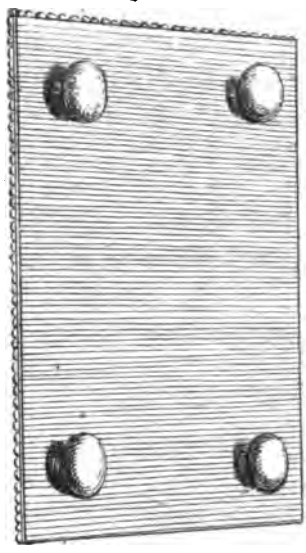


III





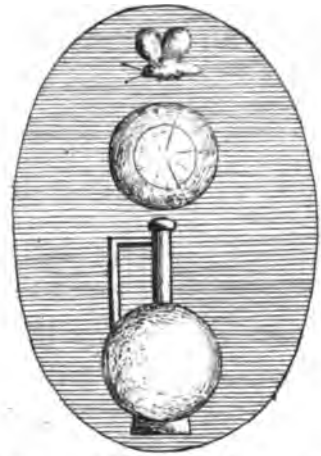
I.



I.



II.



III.



IV.



parlé, ce me semble, d'anneaux pareils à celui-ci. On trouvera les détails de l'opération nécessaire pour les produire dans les Observations que j'ai insérées dans le premier Volume de ce Recueil. Cet anneau est plus mince d'un côté que de l'autre, à dessein de le rendre plus facile à porter, soit au petit doigt, soit à l'index, en tournant le petit côté en dedans la main. Sa grosseur est une preuve de la mode bizarre qui a régné pendant quelque temps à Rome.

Pl. cviii.

Juvénal a exprimé deux ridicules à la fois, en disant :

Sat. I. v. 28.

Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum.

Celui des Bagues épaisses, & celui de ces hommes efféminés, qui ne vouloient pas les porter dans les grandes chaleurs, dans la crainte de s'échauffer; & pour nous convaincre que la grosseur énorme des anneaux étoit effectivement passée en usage, il ajoute dans un autre endroit, pour se moquer des Avocats de son temps;

Sat. VII. v. 339.

Ciceroni nemo ducentos

Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

P L A N C H E X C.

N°. I.

LORSQU'ON a étudié une Nation, amie des Arts; & qu'on a suivi ses différentes opérations, on peut ordinairement prononcer avec certitude sur l'âge des Monumens qu'elle a produits; mais on en rencontre quelquefois dont la date est incertaine, telle est, par exemple, la plaque d'or dont on voit la représentation sur cette Planche.

Si on ne considéroit que le mauvais Dessin de la Figure, le genre d'ornement qui l'accompagne; enfin la déraison & la disproportion de tout l'Ouvrage, on l'attri-

* R r

buerait sans difficulté au bas Empire ; c'est-à-dire , au temps qui suivit le règne de Constantin. Cependant cette composition porte toutes les marques du Paganisme. Il faut donc malgré les indications que donne le travail & le goût , faire remonter ce morceau à peu-près au temps de Domitien , ce qui prouveroit que le goût gothique , ce goût qui précipita les Arts dans la barbarie , s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. Il faut cependant convenir que cette plaque pouvoit n'avoir pas été fabriquée à Rome ; mais elle est constamment l'Ouvrage d'un Romain ; & il est impossible de ne pas reconnaître la manière de cette Nation. Sa forme & les ornemens dont elle est décorée , me persuadent qu'elle étoit placée sur la poitrine des Prêtres dans des Cérémonies particulières à leur Ministère.

Ces bas-reliefs étoient beaucoup plus commodes & plus simples , que les petits Bustes de relief qu'ils portoient de même sur la poitrine , ainsi que l'indiquent plusieurs Monumens , & entre - autres ceux que l'on peut voir dans le premier Volume de ce Recueil , Planche LXXXIV. Les quatre boutons qu'on voit sur le derrière de la plaque , servoient sans doute à l'attacher , & confirment ma conjecture. La Figure de relief ressemble à la Ville de Rome , dont on avoit fait une Divinité , & qu'on représentoit toujours assise pour marquer sa stabilité. Elle avoit une partie des attributs de Minerve ; C'est-à-dire , le Casque & la Haste , mais cette Figure a de plus dans ce Monument une Corne d'abondance , & ses pieds sont appuyés sur une proue de Vaisseau. On peut donc inférer que ce n'est point la Ville de Rome ; en second lieu , que le Pontife d'une Province commerçante & soumise à l'Empire Romain , portoit sur la poitrine cette Idole , qu'on avoit fait ressembler autant qu'il étoit possible à la Ville de Rome , par une idée de vanité aussi commune aux Etats qu'aux Particuliers : & plus

simplement encore, l'on pourroit croire que cette Figure est l'Emblème du bonheur dont jouissoit le Pays. On sçait que la Félicité ou *Eudémonie* étoit représentée assise sur un Trône, un Caducée dans une main, une Corne d'abondance dans l'autre, ou quelquefois une Haste; & cette Figure remplit ces conditions.

Quoi qu'il en soit, on peut croire avec quelque vraisemblance que la Ville dont il s'agit, étoit située dans l'Asie mineure, où ce morceau a été trouvé en 1752. d'où il a été envoyé à M. Pellerin.

Le beau Médaillon de Tétricus, dont M. de Boze a rendu compte à l'Académie, prouve que dans des temps postérieurs à cette plaque, les Prêtres ou les Magistrats portoient sur leur estomac les Images des Empereurs. Cet usage est emprunté du culte des Dieux. Les Romains pour flater la vanité de leurs Princes, se décorent de leurs Portraits, comme les Pontifes de la Figure du Dieu auquel ils étoient consacrés. Cette pratique fondée sur la flatterie, est peut-être la première origine de ces différens Ordres de Chevalerie, ou autres qu'on distingue par les Médailles que l'on porte sur la poitrine, ou suspendues au col.

Le Dessin est rendu de la grandeur de l'Original, qui est d'or de Ducat, du poids d'une once, cinq gros & demi, & dix-huit grains.

N°. II.

CETTE Pierre gravée en creux, me paroît rendre l'idée que les Romains avoient des ames après la mort. On voit en effet une Urne cinéraire, un Plat dans lequel il étoit d'usage de laisser des Vivres, & sur lequel le Papillon, Symbole de l'ame, semble venir se poser.

Le travail de cette gravûre est exécuté sur une Agathe, barrée de deux couleurs.

Les Romains ont souvent traité des sujets grotesques. Raphaël & ses Élèves nous ont transmis les compositions de cette espèce, qui ornoient les Thermes de Titus. On en trouve sur différens Monumens, mais toujours Romains. Car il est à remarquer que les chimères des Grecs sont d'un genre plus grave, & n'ont point par conséquent le même caractère. Je rapporte sous ces N^{os}. deux Pierres Romaines très-mal travaillées, qu'on ne peut regarder que comme des plaisanteries. L'une est sur une Améthiste, & représente un Lion dans un Char, tiré par deux Cocqs. L'autre est sur un Jaspe rouge. Un Dauphin tient assez comiquement son fouet pour conduire le Char sur lequel il est monté, & auquel deux Chenilles sont attelées. Tout me paroît confirmer dans ces compositions bisarres l'idée d'un amusement, d'un caprice, d'une fantaisie de Graveur. J'aime mieux expliquer ainsi ce sujet que de recourir à des allégories, ou bien à des allusions critiques sur les Gouvernemens; celles-ci ne satisferoient point les Lecteurs en proportion de la peine qu'elles m'auroient coûtée, pour les imaginer. D'ailleurs dans des matières aussi arbitraires, il est permis à tout le monde de se livrer à ses idées particulières.

PLANCHE XCI.

LES Têtes dessinées dans cette Planche peuvent être jointes à celles que j'ai fait graver dans le premier Volume. Elles sont également de terre cuite, & ont été trouvées en Egypte. J'ai dit en expliquant les premières, les raisons qui les rendoient recommandables; & ces raisons doivent s'appliquer ici. En effet, cette petite suite de coiffures Romaines n'est pas indifférente pour les Arts. Plus on pourra les compléter, plus c.s

I.



I.



II.



II.



1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is essential for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and techniques used to collect and analyze data. It includes a detailed description of the experimental procedures and the statistical methods employed to interpret the results.

3. The third part of the document presents the findings of the study. It includes a series of tables and graphs that illustrate the data collected during the experiment. The results show that there is a significant correlation between the variables being studied.

4. The fourth part of the document discusses the implications of the findings and provides recommendations for future research. It suggests that further studies should be conducted to explore the relationship between the variables in more detail.

5. The fifth part of the document is a conclusion that summarizes the main points of the study. It reiterates the importance of accurate record-keeping and the need for continued research in this field.

fortes de Desseins seront utiles aux Artistes , soit pour rendre le costume plus facile, soit à cause de la noblesse & du bon goût qui règnent dans la plûpart des ornemens de ces Têtes.

Nº. I.

CELLE-ci est du plus beau travail : le visage en est charmant , & l'arrangement des cheveux répond à la beauté & au caractère noble de cette jeune personne. Les cheveux au-dessus du front sont soumis à une forme arrondie , que l'on appelle vulgairement Diadème , mais à tort. Le Diadème des Anciens n'étoit qu'une espèce de ruban ; & la forme que nous voyons sur cette Figure , étoit souvent ornée par les cheveux , quelquefois aussi par des corps étrangers plus ou moins ornés.

Le beau travail & les idées du Grand qu'on voit dans ce modèle , me persuadent que l'Auteur étoit un de ces Artistes Grecs , qui se distinguoient encore dans le temps de Sabine , de Plotine , &c. temps auquel ces sortes de coëffures paroissent avoir été principalement en usage , ainsi que l'indiquent les Monumens , & sur-tout les Médailles.

Tous les morceaux de cette espèce que nous découvrons , confirment l'opinion que j'ai établie sur les petits Portraits dont j'ai parlé dans le premier Volume , à l'article cité plus haut. Je dois remarquer à cette occasion que nous ne trouvons que des Têtes de jeunes personnes. Si la mode a été générale , & si elle n'a point distingué les âges , il est très-singulier que le temps n'ait respecté que la beauté & la jeunesse , & qu'elle ait détruit tous les visages décrépits & difformes.

Cette Tête a deux pouces , moins une ligne de hauteur.

Nº. II.

LE travail de cette Tête est moins piquant , mais il a

plus de grandeur que celui de la Tête précédente. Le visage a du caractère, & le Dessin que je donne exprime assez bien l'arrangement des cheveux. C'est tout ce qu'on peut observer dans ce petit Monument. Les oreilles ne sont point découvertes, ce qui fait que la Tête est dépourvûe de la grace & de l'agrément qu'elles y sçavent ajouter.

La hauteur est de deux pouces , quatre lignes.

PLANCHE XCII.

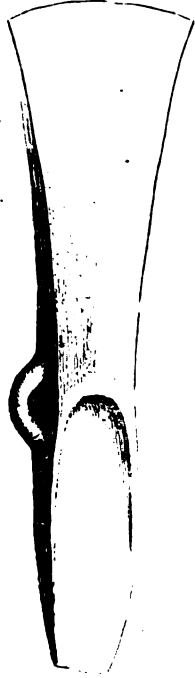
Nº. I.

CET Instrument de bronze est de même temps, de même fabrique, & vient du même endroit que celui dont je parlerai dans la Planche xciv. mais il présente des différences. Il n'y a point de harpons ni de crochets ; & l'on voit dans la partie opposée à son extrémité tranchante, deux coulisses prises de chaque côté dans la pièce même. Elles ont trois pouces, deux lignes d'étendue, & ne peuvent avoir été faites que pour emboîter l'Instrument, & servir de tenue au manche ou au corps, qui donnoit la facilité de l'employer. On pourroit croire que cette espèce de ciseau étoit anciennement monté d'un plomb sur son manche, comme le fer d'une lance. Mais il est plus probable de rechercher son utilité dans l'usage domestique.

J'ignore quel peut avoir été son emploi, & je laisse aux Lecteurs le soin de déterminer l'objet de la fabrique de ce morceau, de celui du Nº. I. Planche xciv. & des trois dont je vais rendre compte.

On pourroit dire simplement que ce sont ici des haches différentes : mais ce sentiment seroit sans preuves. Les Anciens connoissent un peu mieux que nous les forces mouvantes, & par conséquent les outils & les moyens nécessaires pour arriver à la perfection des plus belles ma-

I.



V.



I.



VII.



V.



V.



III.



IV.

VI.



chines. D'ailleurs les haches des Anciens emmanchées comme les nôtres, sont connues. Indépendamment des Médailles & des autres Monumens qui les constatent, j'en ai plusieurs de bronze de la plus grande forme, & qui ne diffèrent en rien des nôtres. Le P. Montfaucon rapporte quelques Instrumens de ce même genre; il n'entre dans aucun détail, & les regarde en général comme des outils de Menuisiers ou d'autres Ouvriers: mais son autorité ne me satisfait point. A quelque métier que l'on veuille attribuer ces outils, ils ont besoin d'une force & d'une résistance, que je ne puis leur trouver, du moins avec la simplicité nécessaire à tous les usages communs.

Pl. xxxviii. To.
III Part. II.

L'Instrument indiqué par ce N°. a huit pouces, sept lignes de longueur.

N°. II.

CET autre Instrument de bronze, bien moins travaillé, d'une proportion plus courte, mais disposé de la même façon que le précédent, ne fait voir d'autre différence que celle d'une Bélière ou d'un anneau fixe & fondu avec la pièce. Il fut trouvé il y a deux ans à douze lieues de Paris, & à une de la Queue, sur la route de Versailles à Houdan, sous une de ces espèces de Roche, qu'on nomme Solitaires, qui sont plus ou moins enfoncées dans la terre, & dont ce canton est fémé. On déranga une de ces Roches pour l'alignement d'une Avenue; & quand elle fut retournée, on trouva treize de ces Instrumens dans une inégalité de sa surface. Ils n'avoient de différence entre eux que la Bélière dont j'ai parlé. On la voyoit aux uns, & les autres n'en avoient jamais eu, ce qui prouve qu'elle n'étoit pas absolument nécessaire. Il y en avoit dans le nombre qui n'avoient jamais servi, & qui conservoient encore les barbes du moule.

Ces espèces d'Instrumens sont communs en France; on

en découvre par tout , & l'on dit ordinairement , sans autre examen , que ce sont des haches Gauloises. La grossiereté du travail paroïssoit confirmer cette idée ; mais les coulisses disposées de la même façon que les Instrumens trouvés à Herculanum , prouvent que cet usage a été plus étendu , & qu'on peut le regarder comme une pratique des Romains. La Bélière placée au même endroit , & que l'on trouve aussi ordinairement sur les Instrumens que la France nous fournit , pourroit donner un peu plus d'utilité à la tenue du manche ; mais cette augmentation de force est bien médiocre pour la résistance nécessaire au coup d'une hache. Cet effort est sans contredit le plus considérable de la force d'un homme.

La coulisse qui règne sur chaque côté , a deux pouces & demi de longueur ; la totalité du morceau , est de six pouces , dix lignes.

N°. III.

JE ne rapporte ce morceau de bronze que par la raison de son vuide intérieur , qui prouve qu'il a été fait pour recevoir un manche , ce qui lui donne une sorte de rapport avec les morceaux précédens. Sans une pareille circonstance , & sans la Bélière , on le prendroit d'autant plus pour un coin , que l'Antiquité nous en présente plusieurs de cette même matière : mais tous ceux que j'ai vûs sont pleins & solides , & leur forme n'a rien d'intéressant. On découvre souvent en France des Instrumens semblables à celui de ce N°. on en a même trouvé depuis très-peu de temps à Lyon , qui étoient absolument pareils , mais plus petits.

Ce bronze est le seul qui se trouve conforme à ceux que rapporte le Pere Montfaucon , cité plus haut , N°. 1. de cette même Planche. Les autres ont tous des différences , & sont de la même espèce , à la réserve d'un seul. Cette variété dans le même genre , confirme l'usage

sage constant & établi, & ne diminue point l'embarras qui résulte de l'examen de ces Monumens.

La longueur est de quatre pouces & demi; le quarré, qui recevoit le manche, de onze lignes.

N°. IV.

J'AI reçu d'Herculanum cinq morceaux de bronze de la forme de celui-ci. Ils sont de grandeur & de largeur différentes. Leur travail est parfait, & leur fonte ne peut être plus belle; mais leur utilité me paroît encore plus difficile à concevoir que celle des morceaux précédens, dans le genre desquels on ne peut cependant se dispenser de leur donner place.

Les autres présentent au moins quelques apparences de service & d'emploi. La tranche de ceux-ci, ou la partie latérale se relève des deux côtés de chaque face, par un rebord qui excède également le fond, & finit en mourant aux deux extrémités, la plus grande desquelles est encore tranchante & coupante. La plus petite est percée d'un trou simple, & n'a jamais été aiguillée ni disposée pour l'être.

Ce morceau, un des plus grands des cinq de son espèce, & celui dont la forme m'a paru la plus agréable, a *cinq pouces, cinq lignes de longueur.*

N°. V.

CES trois animaux, un Cheval, un Mouton, une Poule, ne peuvent être ni plus mal travaillés, ni plus indignement formés. Ces bronzes que l'on connoît aisément pour Romains, sont des *Ex Voto* destinés par leur médiocre prix aux gens de la Campagne. Ils les achetoient vraisemblablement dans les marchés, & les appendoient dans les Temples, ou devant les Statues de leurs Divinités tutélaires, pour obtenir la conservation & la propagation de leurs Animaux domestiques.

Ces *Ex Voto* ne méritoient point d'être dessinés ; il auroit suffi d'en faire une très-légère mention : mais comme je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun de ce genre dans les Recueils que j'ai parcourus, j'ai cru devoir leur donner place dans ces gravûres.

Il est à présumer que j'ai eu la dépouille entière d'une Chapelle de Village ; car on m'en a envoyé d'Italie quatre de chaque espèce. Il est vrai qu'ils ne sortent pas du même moule ; mais le goût & la mauvaise exécution sont pareils. Il y a même des Oyes dans le nombre des Poules, ce qui autorise encore l'objet de cette superstition. D'ailleurs nous sçavons en général qu'il y avoit une populace de Dieux qui avoient leur culte, & qui n'étoient pas moins adorés. La Déesse Bubona présidoit à la conservation des Bœufs. Tutelina, Rubigo, ou Robigo, dont les Fêtes s'appelloient *Robigalia*, Collina, Vallonia, &c. avoient chacun un objet particulier. Comment débrouiller ce Cahos, que les Critiques ont dédaigné d'éclaircir, & sur lequel les Anciens ont gardé le silence ?

Ces bronzes inégaux entre-eux, ont un pouce & demi, & jusqu'à deux pouces de longueur.

Nº. VI.

DANS le nombre de ces indignes morceaux de Sculpture, il y en avoit plusieurs à deux têtes, tel que celui-ci, il est du même travail, a le même objet, & les mêmes proportions que les précédens. Je crois que ce sont deux Chiens accouplés, ce qui seroit une Image de la fécondité.

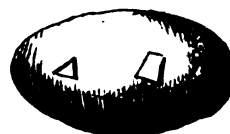
Nº. VII.

CETTE tête de Cochon, ou de Sanglier, quoiqu'un peu plus grande, & d'un meilleur travail que les Animaux dont je viens de parler, m'a paru devoir n'être point séparée des autres morceaux avec lesquels elle

III.

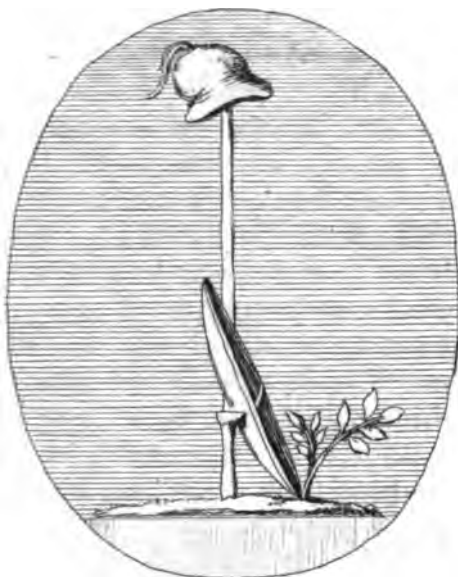


III.

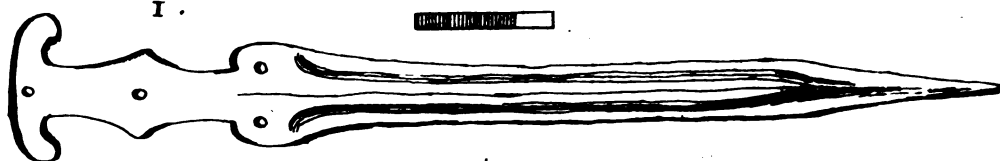


OW

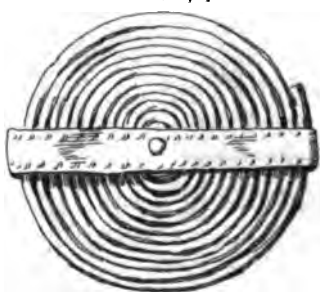
IV.



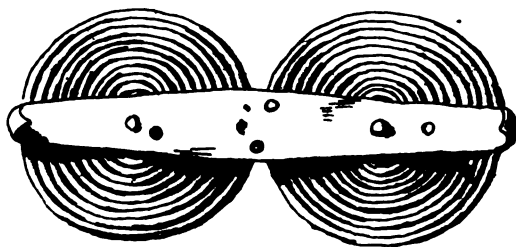
I.



II.



II.



m'a été envoyée. Ce bronze est mutilé ; il pourroit n'avoir point été employé au même usage que j'attribue aux précédens, & avoir simplement fait partie de quelque ornement.

Il est d'une proportion plus forte que les autres.

P L A N C H E XCIII.

N°. I.

J'AI fait graver sous ce N°. une de ces épées courtes, connues en Grèce sous le nom de *Paramerium* ou *Parazonium*, & en Latin sous celui de *Pugio* ; on les appelloit aussi *Gladius Hispaniensis*, parce que apparemment on les avoit empruntées des Espagnols. Dans la suite l'usage en devint général chez les Romains : ils les attachoient à la ceinture du côté droit ; & cette arme n'excluait pas les épées plus longues qu'ils portoient du côté gauche. Juste-Lipse en parle fort au long, & Joseph De milit. Rom. Liv. III. dit que cette épée n'a jamais eu que douze pag. 75. doigts de longueur (*). Polybe assure que la pointe étoit fort courte, ou plutôt arrondie. Le poignard que je présente est beaucoup plus pointu, en cela il ne ressemble pas à celui que l'on voit sur la Statue du Mirmillon, ou du Gladiateur mourant.

Ce bel Ouvrage dans lequel un Artiste Grec a immortalisé un usage Romain, présente une épée de la même longueur que celle-ci, mais dont la pointe n'excède que médiocrement le milieu de la lame. Cette forme est à la vérité plus dans le goût des épées Romaines, parmi lesquelles je n'en ai point vû de pareille à la mienne. Mais cette différence ne m'empêche pas de la mettre dans la Classe des *Parazonium*. Peut-être a-t-elle été fabriquée à l'imitation de celles d'Espagne. Il sembleroit

(*) Le doigt est d'environ un pouce.

Lib. XIV. 32. Pa-
razonium.

par ces Vers de Martial, que le *Parazonium* étoit une arme qui distinguoit les Tribuns.

*Militiæ decus hoc & grati nomen honoris ;
Arma Tribunitium cingere digna latus.*

Quoi qu'il en soit, cette épée a été trouvée dans les ruines d'Herculanum. La poignée a été fondue avec la lame: on distingue les trous dont elle étoit percée pour retenir la monture, qui étoit apparemment d'une matière trop légère pour avoir pû résister à l'injure du temps. La largeur de cette soye (pour parler selon notre usage) répond à l'idée que Polybe nous donne de la force de cette arme: *Et ictum utrimque validum, quoniam lamina ejus firma & stabilis.*

Mus. Rom. Pl.
VII. pag. 79.

Ant. expliq. Pl.
LXVI. To. II.
Part. 2.

La lame de cette épée de bronze, m'a paru bien trempée, & très-bien travaillée. Les filets qui accompagnent le milieu de la lame ne peuvent être ni plus exacts, ni d'une plus belle exécution. La Chaussé rapporte un Instrument semblable, & croit qu'il étoit destiné pour les Sacrifices. Il appuie son opinion sur de très-bonnes raisons; & j'exhorte les Lecteurs à voir les autorités qu'il cite. Je ne puis cependant être de son avis, ni même de celui du P. Montfaucon, qui place un morceau pareil dans le rang des Instrumens propres pour les Sacrifices.

Il est vrai que le poignard dont il parle, diffère un peu du mien; il est de fer: il le nomme d'après Festus *Secespis*, & pense qu'il servoit pour égorger les Victimes.

L'Épée gravée dans cette Planche a dix-sept pouces, six lignes dans toute sa longueur, en y comprenant la poignée de quatre pouces.

N°. II.

Je n'ai que des conjectures à proposer sur l'usage de ces cercles de laiton. Ils sont formés par le même fil, de-

puis le centre jusqu'à la circonférence extérieure, & leur grosseur m'a toujours paru proportionnée au diamètre, que le morceau entier devoit avoir. Ils n'ont point de ressort ; mais ils ont une sorte de jeu, quoiqu'ils soient presque toujours arrêtés & retenus par des bandes ou plaques de cuivre qui les contiennent dans toute la largeur. Ces bandes sont rivées pour cet effet, en même-temps percées pour être attachées sur d'autres corps. Je ne me souviens pas d'avoir vû la Figure, ou l'explication de ces cercles dans aucun Recueil d'Antiquités. J'en possède plusieurs d'inégale grandeur ; l'un d'un pouce & demi de diamètre ; un autre de plus de deux pouces ; un de cinq pouces ; & enfin un de grandeur moyenne, & dont le même fil forme deux plaques rondes & égales, qui ressemblent pour la figure à nos Lunettes.

L'usage de ces morceaux doit avoir été fort étendu, puisque parmi ceux dont je suis en possession, deux ont été trouvés à Herculanum ; les autres à Bavay. Leur légèreté me porteroit à croire qu'on les appliquoit sur les boucliers, non - seulement pour les orner, mais encore pour produire une plus grande résistance contre les coups de l'ennemi. Avant que de marquer la place qu'ils occupoient, je dois rapporter la description que Polybe nous donne des boucliers, tant pour la Cavalerie, que pour l'Infanterie.

» Les Hastaires plus avancés en âge ont ordre de porter l'armure complète ; c'est-à-dire, un bouclier convexe, large de deux pieds & demi, & long de quatre pieds. Le plus long n'a environ que quatre pieds & une palme ; il est fait de deux planches, collées ensemble & couvert par dehors. Premièrement d'un linge, & par-dessus d'un cuir de Veau. Les bords en haut & en bas sont garnis de fer pour recevoir les coups de tailles, & pour empêcher qu'ils ne se pourrissent contre terre. Le convexe est encore couvert d'une plaque de fer,

Liv. vi. ch. 4.
Traduction de
Dom Vincent
Thuiller.

« laquelle pare les grands coups, comme de pierres, de
« farisses, & de tout autre trait violent.

« Les boucliers de la Cavalerie étoient faits de cuir de
« Bœuf, & assez semblables à ces gâteaux dont on se
« sert dans les sacrifices. Cette sorte de bouclier n'étoit
« d'aucune défense ; & si jamais il n'étoit assez ferme
« pour résister , il l'étoit beaucoup moins, lorsque les
« pluyes l'avoient amolli & gâté. »

Ce passage indique la raison pour laquelle on ne trouve point de boucliers, dans les monumens ni dans les ruines ; quand même ils auroient été absolument formés de cuivre, ainsi qu'on l'a pratiqué pendant quelque-temps & chez quelques Nations. Ces boucliers toujours mâté-lassés dans l'intérieur, n'ont jamais eu assez d'épaisseur, ni assez de consistance pour se conserver jusqu'à nous. Ceux qui ont été fabriqués avec plus de solidité ont servi de modèles aux boucliers votifs, que la superstition & la vanité des hommes ont souvent répétés. Leur matière a résisté aux outrages du temps, parce que ne devant point être employés à la guerre, on n'en a ménagé ni le poids, ni l'épaisseur.

A l'égard du fer dont parle Polybe, je ne doute pas que les boucliers de son temps ne fussent garnis de ce métal, ni que leurs formes & leurs proportions ne fussent conformes à celles qu'il nous décrit : mais comme il est constant que sur ces points mêmes il y a eu de très-grandes variétés, on doit croire que l'on a fait aussi usage du cuivre dans les Pays où il étoit plus commun. Ce métal avoit la même utilité que l'Auteur donne au fer, & les lames en étoient plus légères.

Enfin si les cercles qui m'ont engagé à cette petite digression ont servi chez les Anciens à décorer les boucliers, ou à leur donner plus de défense, il n'a pas été possible de l'employer autrement que pour marquer le milieu de la partie convexe, & sur-tout dans les Pays,

où les Arts moins connus , ne donnoient pas la facilité de charger les boucliers de peintures , ou d'autres ornemens plus sçavans. Il est toujours constant qu'on les embellissoit d'un cuivre très-mince & très-léger , comme plusieurs boucliers représentés dans des bas-reliefs , & sur-tout sur le pié-d'estal de la colonne Trajane , semblent l'indiquer.

N°. III.

J'AI eu de la peine à imaginer l'usage auquel étoient employés ces deux plombs formés en Olives , & chargés , l'un de caractères Grecs , l'autre de caractères Latins. Je les reconnoissois pour Antiques , & il étoit facile de juger qu'ils n'avoient pas été fabriqués sans dessein. J'avois fait trop peu d'attention , en lisant les Auteurs anciens , aux endroits qui pouvoient me donner des éclaircissemens ; enfin j'avoue que je ne pouvois comprendre l'objet de ces espèces de balles. Je trouvai par hasard , dans la traduction Françoisé que nous a donnée M. Baudelot , des Remarques de Faber sur les Portraits des Hommes Illustres , du Cabinet de Fulvius-Ursinus (pag. 104.) ce qui suit. « Sur un gland de plomb , antique » néanmoins , que peut-être les Frondeurs de l'Armée de » César , au combat de Pharsale avoient jetté , on lit ces » mots : *Frappe Pompée* ». Ce passage réveilla mes idées ; & quoique M. Baudelot ne cite aucun Auteur , je me livrai à des recherches , & je fus bientôt convaincu que mes plombs avoient servi aux Anciens dans les Combats.

En effet les Frondeurs jettoient autrefois des pierres ; car Xénophon dit : *Iussit funditores lapidum plenos habere sacculos*. Mais il n'étoit pas naturel que ces Soldats , dont les attaques étoient importantes , & quelquefois décisives dans les commencemens d'une Bataille , n'eussent pas des balles d'une égalité constante , d'un poids & d'une

forme convenables. Les pierres étoient souvent difficiles à trouver, & la variété de leur figure & de leur grosseur pouvoit nuire à l'effet qu'on en attendoit. Les Anciens avoient donc des balles de plomb dans les Arsenaux; ils leur donnoient le nom de gland, & leur faisoient souvent porter des caractères relatifs aux circonstances.

Avant que de mettre en œuvre les autorités des Ecrivains Latins, je m'arrête à examiner le sentiment d'un Auteur moderne, dont le récit est capable seul d'établir une certitude sur cette matière.

Page 231. Tom.
1. delle Relazio-
ni d'alcuni Viag-
gi fatti in diversâ
parte della Tos-
cana. Firenze,
1750.

Torgioni Tozzetti, dans la Relation de ses Voyages en Toscane, assure que l'on trouve depuis long-temps au voisinage de Pise, & dans un lieu situé sur des Montagnes dépendantes de cette Ville, des glands de plomb: *Di peso denari 21. è anco d'un Oncia l'una*, &c. formés en Olives, & ressemblans à des pierres Judaïques. Ils servoient anciennement, dit-il, aux Frondeurs; & il renvoye ses Lecteurs à *Juste-Lipse de Milit. Rom.* & à *Ulysses Aldovrandus. Métall.* 176.

M. Tozzetti fit chercher de ces balles dans la pente de cette Montagne, & ne put en trouver que deux, qui apparemment n'avoient point de caractères; car il cite celles qu'il a vûes à Florence, dans le Cabinet du Marquis Capponi, & sur lesquelles on s'appercevoit qu'il y avoit eu des lettres enfermées dans un quarré, marqué par des lignes creuses. Le nom de *Castellare*, & la situation avantageuse de cette Montagne, qui sans être commandée, commande à tous les environs, lui persuadent qu'anciennement il y avoit dans cet endroit un Fort qui doit avoir subsisté jusqu'au temps de l'invasion des Barbares; mais il convient qu'on n'y voit aujourd'hui aucun vestige de Bâtimement. Les plombs dont il parle, augmentent, selon lui, cette conjecture: il suppose qu'on a pû les tirer pour la défense ou l'attaque de cette Place, & il appuie son opinion

opinion sur cet endroit où Virgile, parlant des Soldats d'Agnani & de Palestrine, qui vinrent au secours de Turnus, dit :

*Pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit,*

*Æn. Lib. VII. v.
686.*

Juste-Lipse cité en preuve par M. Tozzetti, rapporte, non dans le Traité de la Milice Romaine, mais dans le Poliocerticon, cinq de ces plombs, dont trois ont des caractères. On trouve sur celui qui a le plus de ressemblance avec le mien, FVGITIVI PERITIS. & sur les deux autres, qui sont d'une forme un peu différente, ITAL. & GAL. ce qui, je crois, veut dire *Itali* & *Galli*.

Aldovrandi en a fait graver deux, exactement conformes aux miens. On lit sur le premier FIR. de relief, & à rebours par l'inattention du Graveur; l'autre n'est traversé dans sa longueur, que par un trait qui peut venir du moule, au sortir duquel on n'a pas ébarbé le morceau. L'Antiquité n'est point l'objet de cet Auteur; il n'en parle que par rapport à leur matière.

Ces glands étoient donc déjà connus, & on ne doit pas douter, après ces témoignages, de l'emploi auquel ils étoient destinés. Je pourrois y joindre des autorités sans nombre, que me fourniroient les anciens Auteurs. Je ne présenterai que quelques passages, & ceux qui me paroîtront les plus décisifs, pour ne pas fatiguer les Lecteurs par toutes les citations qu'il seroit facile de rassembler.

Tite-Live dit, en parlant de la victoire, que les Romains remportèrent sur les Gallo-Grecs: *Consul, quia non cominus pugnam sed procul, locis oppugnandis futuram præceperat animo, ingentem vim pilorum, velitarium, hastarum, sagittarum, glandisque & modicorum qui funda mitti possent lapidum paraverat.* Et plus bas; *Sagittis, glande, jaculis incauti, ab omni parte confgebantur.*

*Edit. Variorum
1664. pag. 454.
To. III. Lib. 38.*

Pag. 456.

Edit. Varior. de
Bello jugurt. P.
298.

Lib. VII. pag. 360.

Saluste dit des Romains qui combattoient contre les Numides : *Romani pro ingenio quisque pars eminus : glande aut lapidibus pugnare.* Et César dans ses Commentaires : *Fundis ac glandibus Gallos perterrent.*

Les Poètes ont aussi souvent fait mention de ces glands de plomb, lancés par les Frondeurs.

Lucrèce (Lib. VI. v. 177.)

————— *Plumbea verò
Glans etiam longo cursu volvenda liquefit.*

Lib. II. v. 727.

Et plus bas v. 305.

————— *Plumbea sæpe
Fervida fit glans in cursu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens ignem concepit in auris.*

Ovide dans les Métamorphoses :

*Non secus exarsit, quàm cùm balearica plumbum
Funda jacit, volat illud & incandescit eundo,
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.*

Lib. XIV. Métam.
v. 824.

Et ailleurs :

*Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues : ceu lætâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cælo.*

Outre le passage rapporté ci-dessus, Virgile fait mention de cette arme offensive dans son Énéide, Liv. IX. vers. 588.

*Et medio adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit.*

Quoique l'autorité des Poètes ne soit pas d'un grand poids, il est constant que les comparaisons qu'ils employent, portent ordinairement sur des usages reçus ; & leur témoignage concourt ici à prouver que les Frondeurs jettoient dans les combats des glands de plomb. Mais l'effet qu'ils attribuent à ce métal, lancé par une fronde, mérite en particulier quelques réflexions.

L'expérience nous prouve que les balles de nos Fuzils s'applatissent. Le changement de leur forme n'est pas causé par la chaleur de la poudre embrasée : elle n'a pas le temps de faire cette impression ; c'est la vitesse du mouvement & la pression de l'air qui agissent sur le métal, de manière qu'il s'applatit contre les plus foibles résistances ; mais il y a loin de cette préparation & de cet amollissement à la fusion. Les Anciens voyant que les glands lancés par les Frondeurs perdoient leur forme, en perçant même des corps aussi peu solides que les chairs, s'étoient imaginé que le plomb se fondoit en l'air. Ils observoient tout ; rien ne leur échappoit du côté des effets, mais ils en ignoroient souvent la cause.

Je finis par un passage de Celse ; ce sçavant homme, dont le jugement n'est jamais hasardé, & dont le témoignage seul peut faire une preuve, dit dans son Livre VII. Tome second, traduction de Ninnin, page 236. *On est encore quelquefois obligé d'extraire des balles de plomb, des pierres, & d'autres corps semblables, qui sont entièrement ensevelis dans les chairs.*

Voilà une partie des citations qu'on pouvoit tirer des Auteurs anciens. Elles prouvent suffisamment que les balles de cette espèce, qu'on rencontre, étoient fabriquées pour servir dans les Batailles.

Je ne parle point ici des masses de plomb qu'Archimède jetoit contre les Ennemis ; des glands de même métal qu'on lançoit pour donner des avis, par le moyen des caractères qu'on imprimoit sur ce plomb, ainsi qu'on peut le voir dans *Hirrius de bello Hispanico*, pag. 836. & 840.

Polybe, édit. 1672.
pag. 119.

J'ai trois de ces glands antiques. On lit sur le premier F E R I. *Frappe* (^a). Les lettres sont de relief &

(^a) Les Romains, au rapport de Plutarque (vie de Marcellus) se poursuivent les Ennemis ; *Feri, feri*, crioient l'un à l'autre, en attaquant & comme nous disons : *Tue, tue*.

formées simplement par l'impression du moule. Le second portoit des caractères Grecs. On ne distingue plus que ceux qui sont marqués sur la Planche ; & l'on voit au revers ceux que j'ai fait graver au bas du morceau. On pourroit conclure de ce petit Monument que les Grecs avoient aussi l'usage de fondre des balles dans leurs Arsenaux , pour les distribuer aux Frondeurs. Mais quoique ce gland ait été trouvé il y a peu d'années dans un Tombeau qui fut ouvert dans l'Asie mineure , il est probable que les Légions Romaines établies dans la Grèce , ont employé les caractères reçus dans les Pays qu'elles habitoient ; pratique que les Romains ont suivie dans des matières plus importantes. Le troisième gland est absolument uni.

Le premier & le troisième gland , sont à peu-près de même poids ; c'est-à-dire , d'un peu plus de deux onces. Le gland qui porte des caractères Grecs , pèse une once , un peu plus d'un demi-gros.

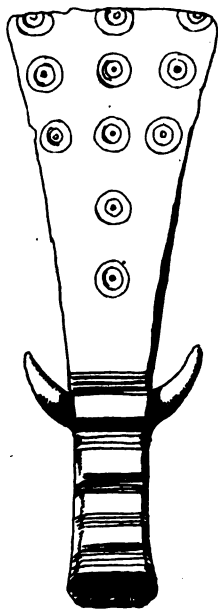
Nº. IV.

CETTE Pierre présente à l'esprit des idées Militaires , & devoit avoir place dans une Planche , qui n'offre que des Monumens propres à la guerre. Je suppose qu'un Officier distingué dans les combats a fait élever un trophée de ses armes ; la vanité assez commune aux gens de guerre , lui aura inspiré le sujet de cette gravure. On y voit une Lance plantée en terre , contre laquelle est appuyé un Bouclier ; elle est couronnée d'un Casque. Une plante double croît au bas du Bouclier , & l'on peut conjecturer que c'est un Laurier que les armes ont fait naître.

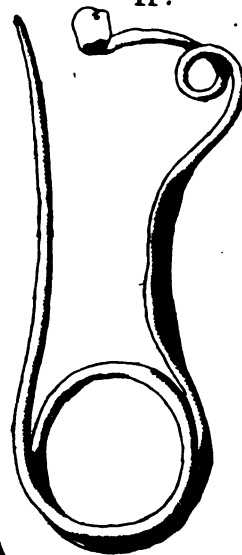
L'allégorie est ingénieuse , & la Cornaline est assez bien gravée pour un Ouvrage Romain. Cette Pierre a été achetée à Paris.

On m'a envoyé d'Herculanum quatre fers de lance , d'inégale longueur. Ils ont sept , huit , neuf pouces , & le

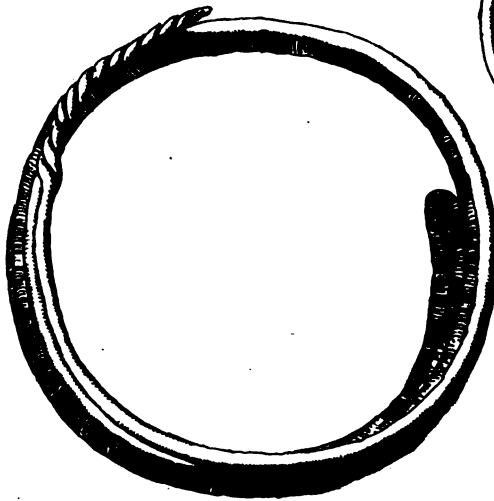
I.



II.



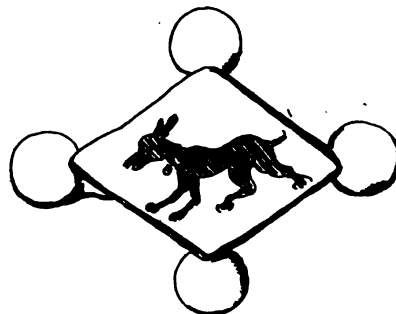
III.



IV.



V.



quatrième a un peu plus d'un pied. Je me contente de donner leurs proportions ; parce que la matière est la même , & le travail moins recherché que le fer que j'ai rapporté dans le premier Volume. Le cuivre m'en paroît assez bien trempé. Je regarde ces quatre morceaux comme des armes communes à l'usage des Soldats ; & le fer du premier Volume , ainsi que je l'ai déjà dit , comme un javelot plus distingué & fait pour un Officier.

Pl. xcvi. p. 261.

P L A N C H E X C I V .

N^o. I.

Ce morceau de bronze , remarquable par les moulures & par les doubles cercles dont il est orné , mérite une attention plus particulière à cause des harpons placés sur ses parties latérales. Cette singularité empêche qu'on ne le regarde comme un ciseau de Menuisier. Ces sortes d'Instrumens , ainsi que je l'ai déjà remarqué , ne peuvent jamais avoir été d'une grande force , & par conséquent d'une grande utilité , à quelque usage qu'on les ait employés , soit pour la guerre , soit pour les travaux domestiques. Ce morceau m'a été envoyé d'Herculanum. *Il a sept pouces , neuf lignes de longueur , & le quarré qui recevoit le manche en a huit , sur six.*

N^o. II.

IL n'y a rien dont les Romains ayent plus varié la forme , que de leurs agraphes , *Fibula* , ou épingles. Celle-ci ne ressemble à aucune de celles dont on a donné jusques-ici des représentations. Le corps applati qu'on voit dans le milieu & qui fait la forme de cette petite machine , est orné d'une gravûre qui représente un ornement simple & agréable.

Elle est de bronze , & sa longueur totale est de quatre pouces.

N^o. III.

CE Brasselet de bronze, qui me paroît un de ces ornemens que portoient les Soldats, & qu'on connoissoit sous le nom d'*Armilla*, ornement qu'on leur donnoit pour récompense de leurs belles actions, est composé d'un gros fil de laiton. Il m'a été envoyé d'Herculanum avec le N^o. suivant.

Il a trois pouces & demi de diamètre.

N^o. IV.

CE morceau de bronze formoit un fouet terrible, lorsqu'il étoit placé à l'extrémité d'une corde; il servoit à la punition des Esclaves.

Il a un pouce de hauteur, & quinze lignes de diamètre, comprenant la saillie de ses pointes.

N^o. V.

CETTE Plaque formée en losange recouvre un anneau, dans lequel les quatre petits boutons plats, dont elle est accompagnée, sont mobiles. Ils ont des rénures assez grandes pour recevoir des courroyes qui auroient pu fixer cet ornement sur le fronton d'une bride, ou sur le poitrail d'un Cheval. Ce morceau trouvé à Nîmes est d'un temps fort bas, si l'on en juge par le mauvais goût de l'Animal, gravé sur la principale pièce, & dont on ne peut reconnoître l'espèce.

Cette petite Antiquité a près de deux pouces dans sa plus grande largeur.

PLANCHE XCV.

N^o. I.

CE beau Vase cinéraire, de marbre blanc, est très-bien conservé. Une de ses anses a seulement éprouvé une

médiocre altération : on ne peut distinguer le temps de la fabrique de ce Monument ; il est d'un bon goût de travail. Ses anses sont d'une composition d'autant plus ingénieuse , qu'elles se lient avec l'ornement général du morceau ; c'est-à-dire, qu'elles sont formées par les extrémités de deux branches de Laurier , qui soutiennent une coquille naturellement & convenablement attachée au corps du Vase. Ces deux branches raccordées avec goût , portent les feuilles qui leur sont naturelles ; & pour achever d'enrichir le reste du Vase , ces feuilles sont mêlées avec celles du Lierre , dont l'Emblème convient à la destination de l'Urne. Malgré l'exécution élégante , & bien pensée de ces ornemens , le Vase est encore plus recommandable par la beauté de son trait. Il faut cependant avouer que le couvercle orné par des écailles est d'un goût moins exquis , sans être désagréable. On en peut juger par le simple coup d'œil. Il est du même temps & de la même main.

La hauteur du Vase est d'un pied , trois pouces & demi. Le plus grand diamètre d'un pied ; l'Urne seule de douze pouces.

N°. II.

J'AI développé une des anses sous ce Numero.

N°. III.

CE qui reste de ce Cheval nous donne des regrets pour ce qui manque. On ne voit ici que la tête & le poitrail ; les autres parties ont été détruites par le temps.

Ce bronze est jetté fort légèrement & touché avec un goût de chair qu'on refuse communément aux Anciens. Ce n'est point ici le lieu de détruire ce reproche mal fondé : le Monument en question prouve qu'ils ont connu tous les genres d'expression , & confirme ce que j'ai dit ailleurs sur la largeur des cuirs & la place des bossettes ,

chez les Romains. Tout ce qui est étranger au corps du Cheval, est doré & n'a point été fondu avec le bronze.

Ce fragment a quatre pouces, quatre lignes de hauteur, & trois pouces, trois lignes de largeur.

N^o. IV.

CETTE tête de Cheval est de bronze. L'ouvrage n'en est pas bon; mais l'usage auquel elle a été destinée doit avoir été singulier. En effet elle n'a jamais été différente de ce que l'on voit aujourd'hui; c'est-à-dire, qu'elle a été disposée de tout temps pour recevoir dans sa capacité un emmanchement, car elle est creuse dans l'intérieur, & l'on voit encore sur ses bords les trous qui servoient à la tenir solidement attachée à quelque corps étranger; si c'étoit un bâton, ce bâton ainsi décoré, étoit destiné pour quelque cérémonie qui m'est inconnue.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes dans sa hauteur, & dans sa plus grande largeur, Le diamètre dans sa douille est d'un pouce, sept lignes.

N^o. V.

LA forme & la composition de ce Cheval Marin, me persuadent qu'il ne peut avoir eu d'autre destination que celle d'être enclavé pour faire tourner quelque autre corps. Je serois porté à croire qu'il a servi de robinet pour une fontaine.

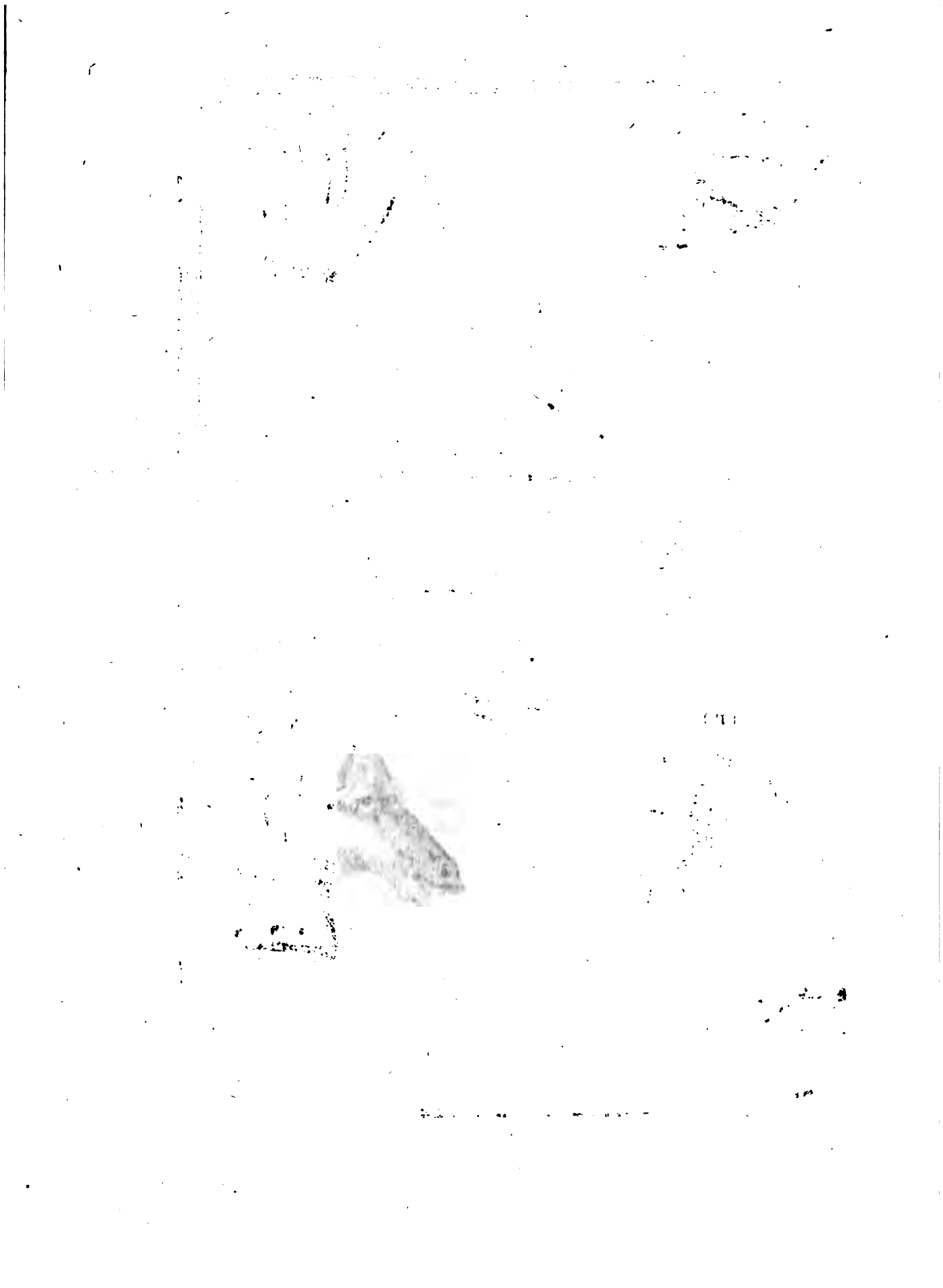
Il a trois pouces, cinq lignes de longueur, cinq pouces de hauteur, en comprenant un pouce d'enclave,

P L A N C H E X C V I.

N^{os}. I. & II.

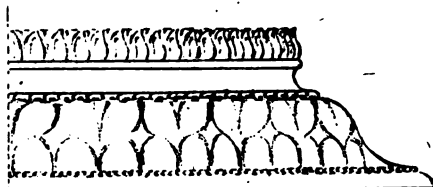
CES deux morceaux de bronze, peu considérables en eux-mêmes, ont fait partie d'un meuble utile, qui dans son



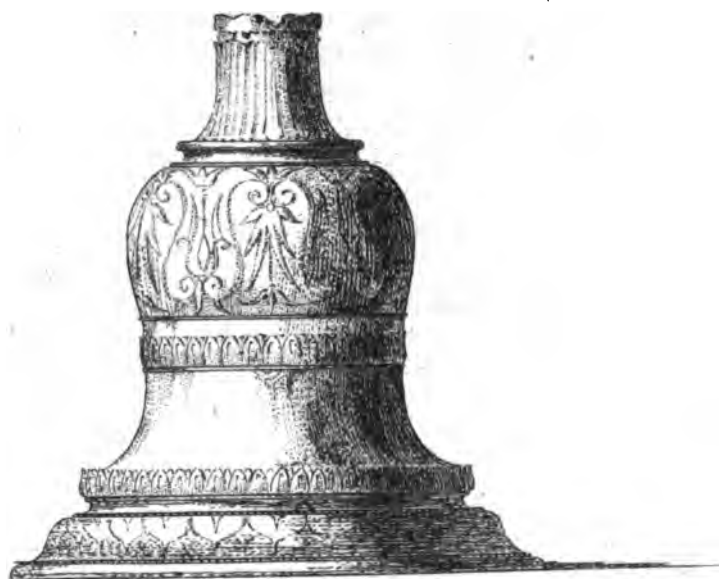


II.

Pl. xcvi.



I.



son genre devoit être assez fort. Ces fragmens ne peuvent se raccorder, ni servir à reconnoître leur ancienne destination, & leur forme n'a rien d'extraordinaire : aussi je n'en aurois fait aucune mention, sans la beauté & la précision du travail de leurs ornemens. Il est impossible de pousser plus loin l'exécution & la franchise du cizelet ; j'ai eu l'attention de les développer séparément. On trouvera des parties souvent imitées par les Modernes, ou sur lesquelles ils se sont rencontrés, & d'autres qui diffèrent de notre goût & de notre façon. Je me suis d'autant plus fait un plaisir de publier un ouvrage si parfait, qu'il doit faire imaginer le soin avec lequel les Romains ont travaillé leur orfèvrerie. Je doute que l'on puisse en donner une preuve plus convainquante. L'avarice des hommes a détruit les Ouvrages d'or & d'argent ; mais quand ils les auroient respectés, aucun de ces Ouvrages n'auroit conservé la netteté qu'on peut admirer dans celui-ci. On a eu soin d'en allier la matière, pour la rendre plus dure ; & cet alliage l'a mise en état de résister au temps, & de recevoir les impressions de l'outil avec plus de netteté & de précision.

Il seroit possible que ces morceaux eussent autrefois formé l'ornement d'un fauteuil, ou d'un siège de parade. Ils ont pû servir aussi à composer un des pieds du Trône de quelque Empereur, ou de quelque Divinité. On sçait avec combien de magnificence les Anciens, & les Grecs en particulier, aimoient à décorer ces espèces de meubles. Pausanias en décrit plusieurs, dont il donne une idée fort relevée.

Le fragment N°. 1. a quatre pouces & demi de hauteur. La base a quatre pouces, une ligne de diamètre. Le fragment N°. 11. a trois pouces, quatre lignes de hauteur. Son plus grand diamètre est de deux pouces.

PLANCHE XCVII.

N^{os}. I. & II.

CE Vase est encore rempli des cendres qu'on y avoit enfermées. L'élégance & la singularité de sa forme pourront être utiles aux Artistes, en faveur desquels j'en ai aussi développé l'anse sous le N^o. II.

Ce Vase cinéraire de verre, a neuf pouces & demi de hauteur, & six pouces dans son plus grand diamètre.

N^o. III.

LE volume & la forme de cette belle Phiole lacrymatoire de verre blanc, lui font trouver place dans ce Recueil.

Elle a un pied de hauteur.

N^{os}. IV. & V.

JE n'avois jamais vû de Lacrymatoire de cette forme. Il est applati selon qu'on peut le voir par le Plan N^o. v. Il présente encore une autre singularité, car il a un ponti; ce qui prouve que les Romains ont connu & pratiqué toutes les manières de travailler le verre.

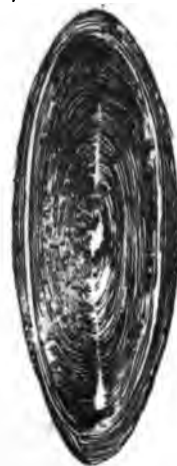
Les héritiers des personnes mortes, à l'enterrement desquelles ces deux lacrymatoires ont servi, ont peut-être voulu marquer par le volume une ridicule affectation de douleur. Peut-être aussi cette grosseur est une suite de l'usage des Provinces, qui outrent ordinairement les modes, & les pratiques établies dans la Capitale. Car les verres de cette Planche ont été découverts dans les parties méridionales de la France.

La hauteur de ce Lacrymatoire est de dix pouces, trois lignes, de cinq pouces dans la largeur de l'ovale, qui va toujours en diminuant du côté du gouleau.

II.



V.



I.

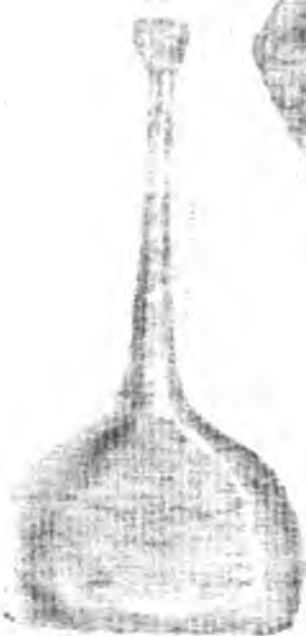
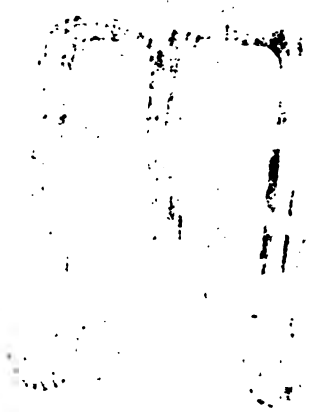


III.



IV.





ANTIQUITÉS

DENISMES.

LA ville de Nîmes, une des plus anciennes Colonies des Romains, après avoir fleuri pendant plusieurs siècles par ses richesses, & par son commerce, a été successivement occupée par les Ghots, les Visighots & les Sarrazins. Ces Peuples barbares détruisirent une partie de ses Monumens. Elle eut encore d'autres fléaux à essuyer. L'Histoire nous apprend que depuis la ruine totale de l'Empire Romain, elle éprouva quatre fois les malheurs du pillage & de l'incendie.

Il est donc étonnant qu'après de si grandes calamités, elle fournisse encore des marques de son ancienne splendeur, restes précieux qui annoncent sa gloire passée, & déposent en faveur de son goût pour les Arts. Je ne parlerai point de son Amphithéâtre, de ses Temples, de ses Aqueducs, ni des autres Ornemens qui la décorent. Je n'entrerai dans aucun détail sur la Fontaine qui a donné lieu à sa fondation, & qui deviendra bien-tôt, comme autrefois, un de ses plus beaux Ornemens. Les embellissemens auxquels on travaille par ordre de la Province, la rendront, sinon magnifique, du moins plus spacieuse que du temps des Romains.

Pour réussir à la réparer & à rendre ses eaux aussi abondantes qu'elles l'étoient anciennement, on a été obligé d'ouvrir le terrain, de faire des fouilles, de curer & de nettoyer la Fontaine, pour enlever les décombres, dont elle étoit comblée. A la faveur de ces travaux, utiles aux

Amateurs de l'Antiquité, on a découvert un grand nombre de Monumens de différens genres, principalement dans la Fontaine même.

On n'en sera point étonné, si l'on se rappelle l'usage où étoient les Anciens de jeter dans les eaux consacrées, ce qu'ils jugeoient par leur propre goût, devoir être plus agréable aux Dieux. Pausanias parle de cette pratique; & quoique son témoignage n'ait pour objet que la Grèce, on doit l'étendre aux Romains, serviles imitateurs des Grecs.

Voyag. de l'Attique, P. 110. (L. 2. c. 34. p. 84.)

« Auprès du Temple d'Amphiaras (dit-il) on voit une Fontaine qui porte aussi son nom; l'eau de cette Fontaine ne sert, ni aux Sacrifices, ni aux Lustrations, pas même à laver les mains. Ceux qui sont guéris de quelque maladie, par le secours du Dieu, sont seulement obligés de jeter quelques pièces d'or ou d'argent dans la Fontaine. »

D'ailleurs Pline le Jeune dit, en parlant de la Fontaine de Clitumne : (^a) *hunc subter (collem) fons exit, & exprimitur pluribus venis, sed imparibus, eluctaturque facit gurgitem, qui lato gremio patescit parus & vitreus, ut numerare iactas sipes & relucens calculos possis.*

Le détail de cette Fontaine, sa transparence, ou plutôt sa limpidité, ne sont point inutiles ici. Ils confirment en effet l'usage de jeter de l'argent dans les eaux. La Fontaine de Nîmes, consacrée à Diane, étoit un des principaux objets de cette grande Colonie. Elle devoit donc avoir reçu quantité d'offrandes. La plus grande partie de ce que je vais en rapporter, confirme cette opinion.

(^a) La petite Rivière de Clitumnus, dont il est question, conserve actuellement le nom de *Clituno*. Elle tire son origine de plusieurs Fontaines, appelées *le Vene*, à environ une lieue de Spolète, en Umbrie, vers le Nord.

Après une lieue & demie de cours, ses eaux se déchargent dans une Rivière, nommée *Timia*, laquelle, au-dessous de Bévagna, se joint au Fleuve *Topino*, & celui-ci au Tibre, au-dessous de Pérouse.

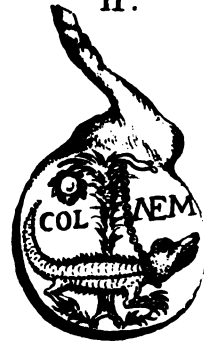
I.



II.



II.



III.



III.



III.



Dans le nombre des morceaux qui m'ont été envoyés de Nismes, & qui ont été tirés de la Fontaine, je ne négligerai point ceux qui peuvent éclaircir ou constater des usages de l'Antiquité, ou présenter des ornemens utiles aux Artistes. Ce motif a toujours été le plus flatteur pour mon goût. On a pu s'appercevoir que je suis beaucoup moins touché de découvrir l'objet des Monumens, & l'intention des Anciens dans leurs ouvrages, que de rechercher les différentes manières de les produire, ou de les travailler.

PLANCHE CXVIII.

Nº. I.

CE petit Amour de bronze n'a rien de singulier du côté des attributs; il est bien conservé. Il tenoit peut-être un Arc, & s'applaudissoit du coup qu'il venoit de tirer. Mais son attitude me paroît plutôt indiquer celle d'un combattant au Pugilat; idée qui pourroit rendre ce Monument plus agréable, & dont nous avons plusieurs exemples dans l'Antiquité. Le goût de l'ouvrage n'est pas mauvais.

La hauteur est de quatre ponces, deux lignes.

Nº. II.

QUOIQ'ON ait déjà vu cette Médaille dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, & qu'elle s'y trouve accompagnée d'une Dissertation de M. le Président Bon, qui en explique le sujet, elle m'a paru si singulière que j'ai cru pouvoir la présenter de nouveau. Celle que je possède a de plus un avantage qui manque à celle qui appartenoit à M. le Président Bon; dans cette dernière il faut deviner ce que représente le jet de bronze qui excède la Médaille; cet excédent donne à peine la forme de ce qu'on a voulu y représenter; au lieu que dans

Vu iij

la Médaille que j'ai fait graver, c'est un pied de Biche très-distinctement figuré ; j'ai outre cela quelques idées nouvelles à proposer sur ce Monument ; mais avant que de les exposer, je conviendrai avec M. le Président Bon, qu'il n'est pas douteux que le pied de Biche n'ait été fondu avec le flan ; c'est-à-dire, avant que la Médaille ait été frappée : car on voit clairement la marque du coin supérieur, simplement arrondie, & telle que la donnent ordinairement tous les coins, tandis que le mandrin, ou le coin inférieur avoit une entaille pour recevoir & laisser sortir cet excédent, terminé & travaillé devant ou après l'opération du coin, selon la volonté du Monétaire. Il me semble, en second lieu, que cette espèce de Médaille se trouve trop communément dans la ville de Nîmes, pour croire qu'elle ait été frappée uniquement pour être jetée dans les fondations du Temple de Diane, ainsi que M. Bon en paroît persuadé.

Je connois cinq ou six de ces Médailles qui ont appartenu à M. Mahudel, indépendamment de deux qu'il indique, & de quelques autres, que des Anglois, selon le même Mahudel, emportèrent de Nîmes en 1739.

Au reste, M. Bon n'explique point la Médaille, & il a raison ; car elle est décrite par tout : ainsi je me dispenserai d'en parler. Cependant s'il m'est permis de hasarder quelques conjectures sur ce Monument bizarre, lorsqu'il est joint avec le pied de Biche, voici les idées qu'il me donne.

Cette monnoye de la Colonie est si commune en elle-même, que l'on en a trouvé des boisseaux. Je croirois donc que par une opération des plus faciles, on a ajouté à quelques-unes, en les frappant, le pied de Biche en question : que ces pièces n'avoient point de cours dans le Commerce avec cette augmentation, d'autant que si elles s'étoient répandues, on en auroit trouvé

dans quelqu'autre endroit ; & qu'enfin elles se vendoient dans la seule ville de Nîmes , pour servir d'*Ex-Voto* , pour être portées par superstition , ou jetées dans la Fontaine qui lui étoit consacrée. Ces réflexions simples me paroissent lever toute difficulté.

Le pied de Biche est de bon goût , & la Médaille est destinée de sa grandeur.

N°. III.

Nous ne connoissons point encore toutes les subdivisions des Divinités Payennes , & par conséquent il nous est souvent impossible de démêler les attributs que les Anciens leur ont affectés. Cette considération pourra excuser mon ignorance sur l'objet de cette Figure. Elle mérite cependant , par son travail & par son obscurité même , d'être conservée. Je l'ai fait dessiner avec soin , espérant que quelqu'un plus sçavant que moi , ou plus hardi dans la décision , pourra établir un jugement sur sa destination.

Ce Bronze est usé , & l'on ne peut examiner que les masses ; c'est-à-dire , la disposition générale. Si la superficie eût été mieux conservée , elle auroit peut-être donné des idées plus précises.

Dans l'impuissance où je suis de donner un nom à cette Divinité , & de déterminer son emploi , je vais la décrire. La disposition de la draperie , qui de l'épaule retombe sur la ceinture , est agréable. Elle est retenue sur la hanche par la main gauche , ce qui donne le balancement , & la grace à toute la Figure : pour en faire mieux juger , je l'ai fait dessiner sous les deux aspects du devant & du derrière. L'attribut qu'elle tient dans la main droite , car la gravûre la rend en sens contraire , m'est absolument inconnu ; il a quelques rapports avec une bourse : je puis assurer que ce n'en est point une. Enfin la coëffure me paroît encore plus singulière. Cette espèce de casque ou de

mufle, qui fe termine aux épaules, & laiffe échapper des cheveux frifés & annelés, ne pouvoit être représenté trop exactement; ainfi j'ai fait graver cette partie fous trois afpects. La chaffure entière des pieds, & l'efpèce de bottine qui va jufqu'à la moitié de la jambe, peuvent auffi mériter quelque confidération.

M. Ménard, de notre Académie, Auteur de l'Hiftoire de Nîmes, eft poffeffeur de cette Figure. On l'a trouvée, pour ainfi dire, fous fes yeux, dans les terrains aujourd'hui cultivés, & qui étoient autrefois renfermés dans l'enceinte de Nîmes. Ce fçavant, qui s'intérefle à cette Ville, fa Patrie, pour laquelle il a fait de fi grandes recherches, a bien voulu me confier cette Figure, dont le travail eft incontestablement Romain; car on trouve fréquemment dans Nîmes des Monumens de plusieurs Nations, & même des Egyptiens. Le Bronze Etrufque que l'on a vû plus haut, & que je dois encore à la politesse de M. Ménard, a été trouvé dans la même Ville, & eft une nouvelle preuve du commerce étendu des habitans de cette Colonie.

Pl. XIV. N°. I.

Le Bronze indiqué fous ce N°. a quatre pouces, moins une ligne.

P L A N C H E X C I X.

N°. I.

ON m'a envoyé de Nîmes deux Crampons de Bronze d'inégale grandeur. On conçoit que leurs proportions devoient être relatives au poids qu'ils devoient porter, & à la place qui leur étoit destinée. Je n'ai fait graver que le plus confidérable, non à caufe de fa forme & de fes ornemens, mais pour autorifer les réflexions que j'ai propofées dans le difcours préliminaire de cette Claffe des Romains.

On voit, en effet, par ce morceau, l'attention de ces Peuples

Peuples pour la solidité de leurs Bâtimens , & la préférence qu'ils donnoient au cuivre sur le fer. Outre le choix & la condition parfaite des pierres , la simplicité de leur coupe , la précision de leur trait , la justesse de leur pose , pour assurer encore plus la durée de leurs Édifices , ils plaçoient des crampons où ils les jugeoient nécessaires , & ces crampons étoient de cuivre ; parce qu'ils connoissoient les propriétés de ce métal , aussi solide que le Marbre , lorsqu'il a pris son verd-de-gris , & qu'il n'est point exposé à des matières corrosives. Nous sommes fort éloignés de prendre tant de précautions pour nos Bâtimens. Le fer que nous employons ajoûte aux autres causes de destruction ; aussi la postérité ne pourra juger de nos magnificences que sur des récits , ou sur des gravûres , qui rendent presque toujours l'objet sans vérité , & sans agrément.

Le Crampon dessiné dans cette Planche a quatorze lignes de largeur , huit lignes d'épaisseur , & plus de trois pouces de crochet.

On ne peut dire quelle a été sa longueur , ni s'il a eu un autre crochet à son extrémité , parce qu'on a été obligé de le rompre pour l'arracher de sa place. Quoi qu'il en soit , *il est long aujourd'hui de sept pouces* ; le travail en est simple , mais il est très-bon. Il m'a paru mériter d'être dessiné sous deux aspects.

Nº. I I.

POUR mettre sous les yeux des Lecteurs des objets plus agréables , j'ai joint à ce crampon d'autres morceaux également trouvés dans la Ville & dans la Fontaine de Nîmes. Tel est ce petit Vase de bronze avec son anse. La forme en est charmante. Je ne m'arrêterai point à rechercher son usage , qui ne peut intéresser la curiosité. Sa conservation est parfaite.

* X x

Il a quatre pouces moins une ligne de hauteur, & deux pouces, trois lignes dans son plus grand diamètre.

N^o. III.

CE morceau de Bronze, composant un petit Ornement, a été fondu d'une pièce pour être mis à plat sur un corps solide, & pour le décorer. Le trait en est bon; & l'ouvrage très-bien réparé au Cizelet; en un mot, il est d'un bon temps.

Il a six pouces, trois lignes de hauteur, & sa largeur étoit de quatre pouces, cinq lignes; car la partie basse a souffert quelque altération.

N^o. IV.

CET *Ex-Voto* de bronze, Antique & Romain, mais d'un temps très-bas, est du plus mauvais goût. Il prouve que la ville de Nîmes a suivi les Arts dans tous les temps de l'Empire. La tête de face, les cornes dont elle est coiffée, ou ses cheveux arrangés de chaque côté & terminés en pointes, pourroient faire croire que ce Monument a été consacré à la Lune. Mais ce n'est-là qu'une conjecture, que je ne prétens pas garantir, & le Dessin de cet *Ex-Voto* est si mauvais, que je ne veux point retenir le Lecteur sur un objet qui laisse autant à désirer du côté du goût.

La hauteur est un peu moins de trois pouces, & les cornes ou les cheveux ont la même proportion d'une pointe à l'autre.

Il est inutile de rapporter des aiguilles, des stylets ou des poinçons d'ivoire, qui m'ont été envoyés du même endroit. Leur forme ne diffère point de ceux que nous connoissons. Leur longueur est depuis deux pouces jusqu'à quatre.

Je ne ferai aussi qu'indiquer une Marmite de bronze





du plus beau travail , & qui pourroit être mieux conservée. Elle a sept pouces de creux, & son diamètre est d'un peu plus de dix pouces. La forme n'a rien de piquant. Je n'en fais mention, que parce que ces sortes de Vases sont rares dans les Cabinets, & parce qu'ils prouvent l'usage que les Romains faisoient du cuivre, & augmentent l'étonnement où nous sommes, sur le peu d'accidens qui leur en arrivoient. Le silence des Auteurs prouve que ce métal ne leur étoit point funeste ; sans doute, par les précautions qu'ils prenoient. Cette Marmite peut servir encore à démontrer l'attention que les Romains apportent au terminé & à la condition de leurs ouvrages : on en peut juger par les filets travaillés autour. Leur distribution ne peut être mieux entendue : les anses sont d'ailleurs établies avec autant de soin que de solidité. Les instrumens les plus vils & les plus communs prouvent, ce me semble, plus que les meubles recherchés, la façon de penser générale d'une Nation.

P L A N C H E C.

IL auroit été inutile de répéter sept fois une forme aussi connue, que celle des Lampes de terre, en usage chez les Romains. J'ai seulement détaché de ces morceaux d'Antiquités, qui ne présentent aucune variété dans la forme, les Bas-reliefs dont j'ai rempli cette Planche. Ces ouvrages exécutés sur une matière si peu recommandable, sont rarement d'un goût exquis, mais souvent ils ne sont point dépourvus d'un certain attrait, & présentent toujours des Divinités, des attributs, des compositions singulières, & sur-tout des usages reçus dans la Nation qui les a produits.

Les plus grandes Figures ont seize lignes de hauteur.

Nº. I.

L'AMOUR marchant, & tenant une Flute à deux

Xx ij

tuyaux. C'est un sujet qui se trouve répété dans un si grand nombre de compositions, qu'on ne peut que l'indiquer. Cependant ces portions de sujets plus étendus, pouvoient faire des allusions particulières & flatteuses pour ceux qui les achetoient, ou qui les donnoient.

N^o. II.

UN Soldat vu par le dos, armé de son Casque, orné du Pannache, s'appuye d'une main sur son Bouclier, & tient son épée de l'autre. Cette Figure rare dans les Monumens antiques, pourroit expliquer quelque mouvement de l'exercice ancien, & qui aura réussi au Soldat, qui l'a fait mettre sur cette Lampe, ne pouvant laisser de Monument plus solide à la postérité.

N^o. III.

UN Masque de Théâtre, sans être difforme, représente la tête d'un Vieillard, & cette tête n'est point dépourvue de noblesse. Elle représente même l'idée de Jupiter.

N^o. IV.

LA tête du Dieu Lunus, comme on la voit sur les pierres gravées, & principalement sur celles du Roi, expliquées par M. Mariette.

Pl. LXX. Part. I.

N^o. V.

UN Mime avec des grelots attachés aux jambes, dans une attitude, dont on avoit, selon les apparences, été frappé dans quelques-uns de ses Jeux.

N^o. VI.

UN Singe posé sur un cep de Vigne renversé, mais qui conserve encore ses feuilles & ses fruits. On sçait combien les Romains, depuis les premiers Empereurs, ont aimé le goût bizarre, que nous avons depuis nommé Arabesque.

N^o. VII.

La Palme & la Couronne qui accompagnent ce Cheval, sont une marque de la Victoire qu'il a remportée à la course; & les ailes qu'on lui a données me paroissent un Emblème de sa légèreté; car ces mêmes attributs m'empêchent de le prendre pour Pégase.

Une autre Lampe présente un sujet très-mal exécuté, & trop peu intéressant pour être dessiné. C'est un Prêtre auprès d'un Autel. Mais cette Lampe est remarquable par une singularité que je n'ai point observée sur aucun Monument de ce genre. La terre dont elle est composée, se trouve vernissée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. J'ai cru devoir faire mention d'une pratique, dont il me semble qu'on refusoit la connoissance aux Anciens. Il est constant que nous avons peu d'exemples de celle-là. Elle prouvera toujours que les Anciens ont connu, sinon toutes les pratiques des Arts, du moins un grand nombre de celles que plusieurs Modernes leur ont refusées.

P L A N C H E C I.

J'AI fait dessiner ces quatre tasses à cause de leur forme, & des ornemens en relief qui les décorent. Elles sont d'une grandeur ordinaire pour l'usage, & d'une bonne fabrique. Leur couleur est naturelle; c'est-à-dire, d'une terre tirant sur le blanc. J'ai développé en particulier les ornemens des deux premières; les autres ne présentent que des guillochages agréables, & placés avec goût. Le dessin de ces Vases en donne une idée suffisante.

N^o. I. Deux pouces & demi de hauteur, trois pouces, quatre lignes de diamètre.

N^o. II. Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.

X x iij

No. III. Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.

No. IV. Un pouce, neuf lignes de hauteur, & trois pouces & demi de diamètre.

PLANCHE CII.

Nos. I. II. III. & IV.

AVANT que de parler en particulier de tous les Vases qui composent cette Planche, je dois observer en général qu'on faisoit anciennement usage à Nîmes, c'est-à-dire, lorsqu'elle étoit soumise aux Romains, de plusieurs espèces de terre cuite, fabriquées différemment. Ces différences prouvent qu'il y avoit un grand nombre de Manufactures dans le Pays; car parmi ces terres, on m'en a envoyé qui sont noires, d'autres mêlées avec des Marçassites, selon la nature de la terre, d'autres blancheâtres, & très-peu cuites: mais le plus grand nombre étoit bien cuit, & travaillé avec toute la précision & la délicatesse possible. Les terres de ce dernier genre étoient empreintes d'une couleur rouge, mais claire & pareille à peu-près à celle que les Etrusques donnoient à leurs Ouvrages, avant que de placer la couleur noire: cette teinte égale, n'étoit cependant pas aussi solide que celle des Etrusques, & ne résiste pas aux mêmes épreuves. Au reste elle étoit agréablement donnée, ainsi que nous le voyons dans tous les morceaux qu'on trouve en quantité dans les décombres de Nîmes. Enfin cette couleur rend ces Monumens intéressans. Il résulte de ces Observations que les Romains joignoient l'agrément, le soin, la richesse & la recherche, à l'utilité de ces sortes d'Ouvrages. Les Vases qui remplissent cette Planche, sont de la terre blancheâtre & peu cuite, dont j'ai parlé; mais comme elle est semblable à celle que l'on trouve le plus communément employée à Rome, je soup-

Voyez pag. 86.
du 1. Volume.

I.



II.



I.



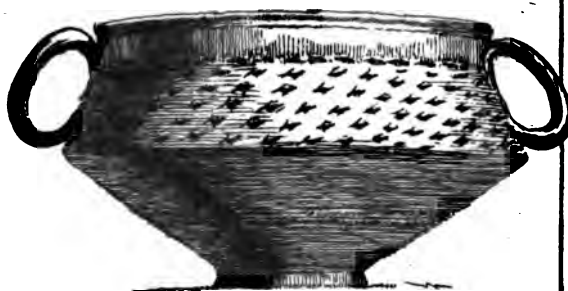
II.



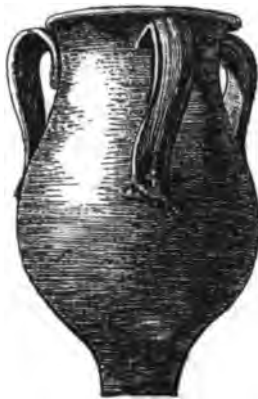
III.



IV.



I.



II.



III.



V.



IV.



VI.



1

2

3

connerois volontiers quelques-uns de ceux que je rapporte ici, d'avoir été transportés, & d'être étrangers à la ville de Nîmes. On n'y trouve aucun nom d'Ouvriers : d'ailleurs ils sont tous destinés à l'usage domestique. Il feroit impossible de déterminer en particulier l'emploi des N^{os}. I. II. III. & IV. ainsi que le nom par lequel on les distinguoit. Les deux autres sont plus connus ; on les appelloit *Amphora*, ou *Testa*, *Diota*, & les Romains s'en servoient pour mettre du vin, de l'huile ou d'autres liqueurs nécessaires au besoin de la vie.

Aut pressa puris mella condit Amphoris.

dit Horace, *Epod. Od. 2.*

Ces choses ont été si souvent décrites qu'il ne faut pas s'y arrêter davantage.

N^o. V.

CE Vase contient vingt-deux pintes de Liqueur, mesure de Paris.

Sa hauteur est de trois pieds, & son diamètre de onze pouces.

N^o. VI.

LA forme de ce Vase n'est pas aussi commune que celle du N^o. précédent, mais sa destination étoit la même. Il contient dix-sept pintes de notre mesure.

Il est haut d'un pied, six pouces, deux lignes, & il a trois pouces de diamètre.

Il faut avouer que ces sortes de Vases n'étoient guères commodes pour le service. Il falloit nécessairement faire un trou dans la terre pour lui donner une assiette ferme & solide, ou dans les lieux pavés & dans les greniers, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin.

Parcis deripere horreo

Cessantem bibuli consulis amphoram

dit Horace, Ode 28. Lib. III.

Dans ces endroits, dis-je, on étoit obligé d'avoir des corps à jour le long des murailles, ou portés sur trois ou quatre pieds, pour les poser & les établir en sûreté; mais cette précaution ne remédioit point à la difficulté du transport & de l'usage; car il devoit être toujours embarrassant de transvaser ou vider la liqueur dans toutes les occasions qui se présentent fréquemment. Cependant un usage aussi peu raisonnable a régné pendant plusieurs siècles, par la raison que l'habitude rend tout facile, & ne permet pas de réfléchir.

Au reste on ne peut douter que ces Vases ne fussent destinés à conserver le vin. Ficorini m'a assuré que l'on en avoit trouvé plusieurs à Rome, sur lesquels on lisoit encore l'année du Consulat, pour marquer l'âge du vin, conformément à ces Vers d'Horace.

Hic dies, anno redeunte, Festus.

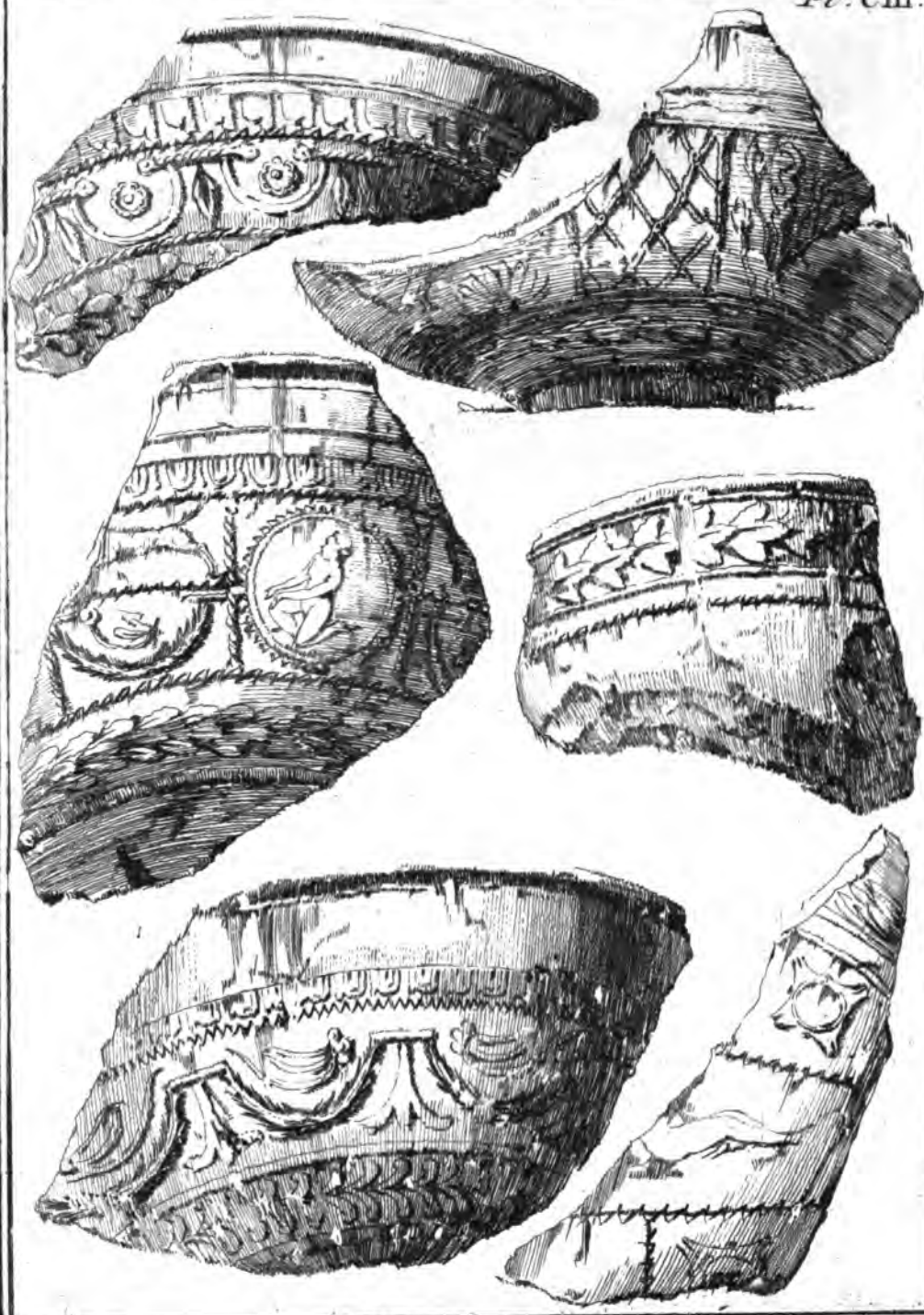
Corticem adstrictum pice dimovebit

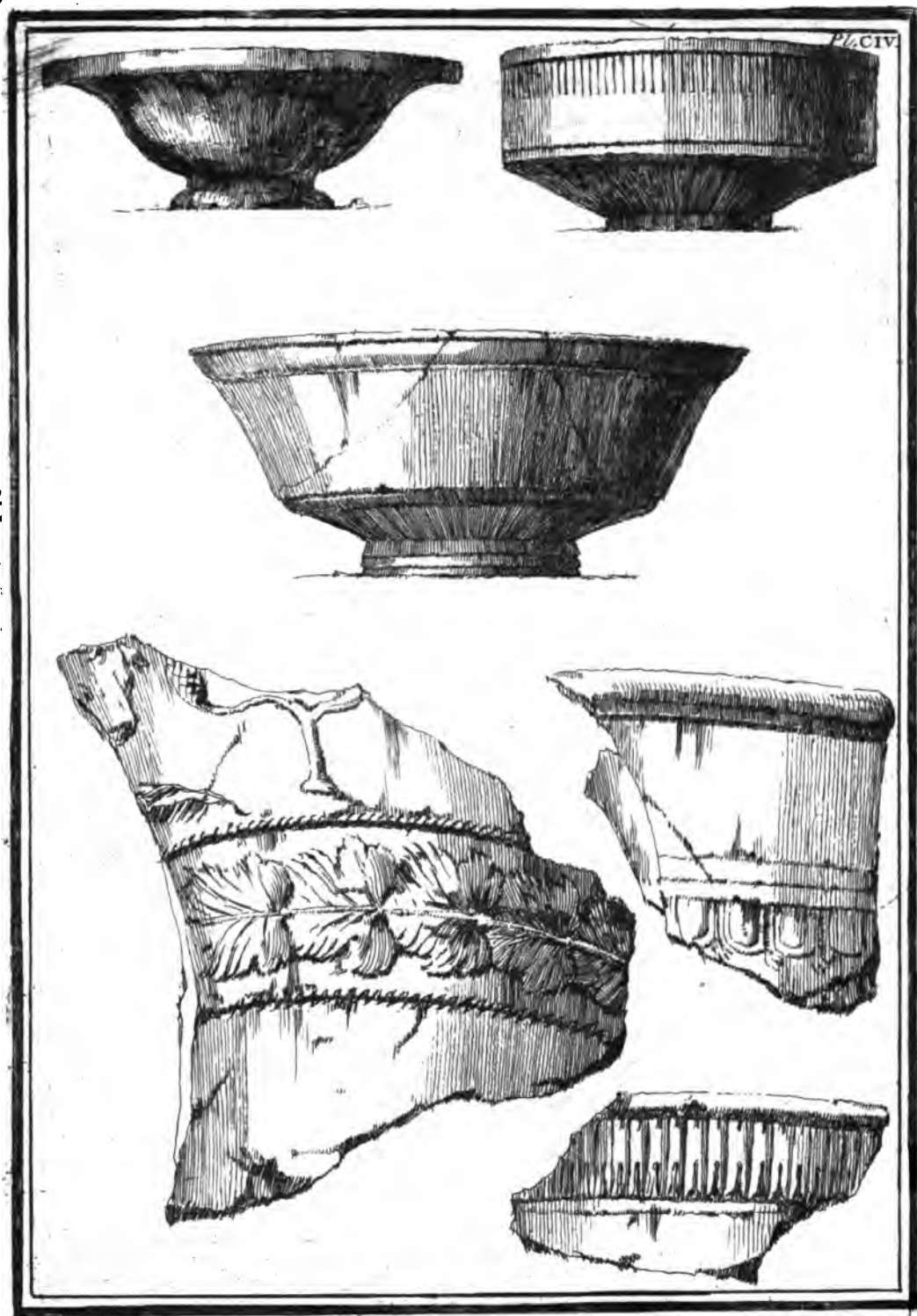
Amphoræ fumum bibere institutæ

Consule Tullo. Lib. III. Ode VIII.

Plusieurs Peintres de notre Académie, qui étoient à Rome, il y a environ vingt ans, m'ont dit qu'on découvrit de leur temps dans une fouille, des Vases de terre pareils à ceux-ci pour la forme, dans lesquels il étoit resté une espèce de liqueur, au milieu d'un tartre fort épais. Ils en goûtèrent, & n'éprouvèrent aucune saveur. Un si grand nombre de siècles devoit faire perdre à ce vin sa force & son goût. Cependant une semblable découverte auroit pu occasionner des Analyses, souvent utiles à la société. Il seroit à souhaiter que les découvertes ne se fissent jamais que par des hommes, que leur profession mettroit en état d'en juger sainement.

Quelques Interprètes d'Horace, en expliquant la strophe que je viens de citer, disent qu'on écrivoit le nom du Consulat





.....

Consulat dans le fond du Vase. Ils confondent ordinairement *Amphora*, *Testa* & *Diota*, & croient ces mots synonymes. Je suis cependant persuadé que c'étoient des Vases différens de forme & de grosseur, & que le Poète, sans avoir égard à cette distinction, choisissoit celle des expressions qui convenoit le mieux à la mesure de son Vers. On peut lire dans Horace les endroits où il est parlé de ces Vases. Par exemple, *Lib. 1. Od. 9. 20. 36. Lib. III. Od. 8. 16. 21. 28. & Epod. Od. 2.* on verra que les Romains employoient le liège, la cire & la poix pour boucher les Vases, où ils laissoient vieillir leur vin; car celui qu'on propose à Mécènes, *Lib. III. Ode 8.* avoit au moins quarante-huit ans. On y verra les mots d'*Amphora*, *Testa*, & *Diota*, employés plusieurs fois. On croit que l'*Amphora* étoit une grande Cruche à deux anses, qui contenoit deux Urnes, ou trente-six pintes.

Jean Bon, dit sur le mot *Diota*: *Est vas vinarium duas habens ansas, quadraginta & octo sextarios capiens.* Horace donne à *Diota* l'épithète de *Sabina*, pour indiquer, sans doute, un Vase fabriqué dans le pays des Sabins.

Il y avoit encore des Manufactures en Grèce, d'où les Romains tiroient aussi des Vases pour renfermer leur vin; car le même Horace en parle, *Ode 20. Lib. 1.*

P L A N C H E C I I I . C I V . & C V .

LES fragmens qui remplissent ces trois Planches faisoient autrefois partie de différens Vases à l'usage domestique, & semblables à ceux que nous connoissons sous le nom de Jattes; c'est-à-dire, des plats creux & profonds. Le goût des ornemens dont ils sont chargés m'a paru digne d'attention. Il règne sur ces morceaux une certaine bisarrerie qui s'éloigne de tout ce que nous sommes dans l'habitude de voir, & d'exécuter. Ces Bas-reliefs ornoient la ceinture extérieure de ces Vases, dont le travail étoit de

la meilleure fabrique. On voit par la quantité de fragmens que l'on découvre de tous côtés à Nîmes, que cette fabrique étoit différente de celle des Etrusques, & de toutes les autres que l'on trouve dans l'Italie, & dans les autres parties habitées par les Romains; ainsi l'on peut croire qu'elle étoit particulière à la ville de Nîmes.

Tous ces Vases ne sont pas également ornés. Le plus grand nombre est d'un blanc uni, recommandable par la simplicité des formes, & par l'exactitude du travail. Mais ces morceaux sont toujours recouverts de cette couleur rouge dont je viens de parler, en expliquant la Planche précédente. Le nom de l'Ouvrier est ordinairement imprimé dans le centre, soit en dehors, soit en dedans; & ce nom est toujours Romain.

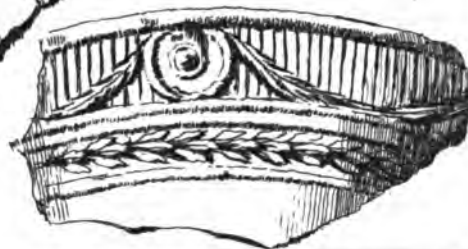
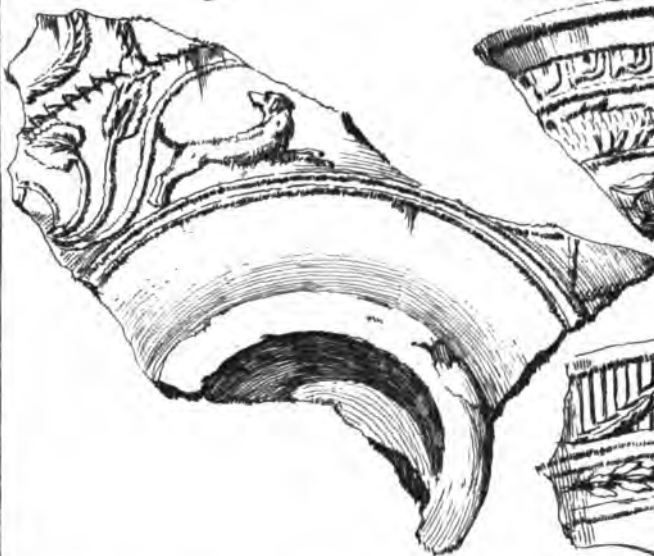
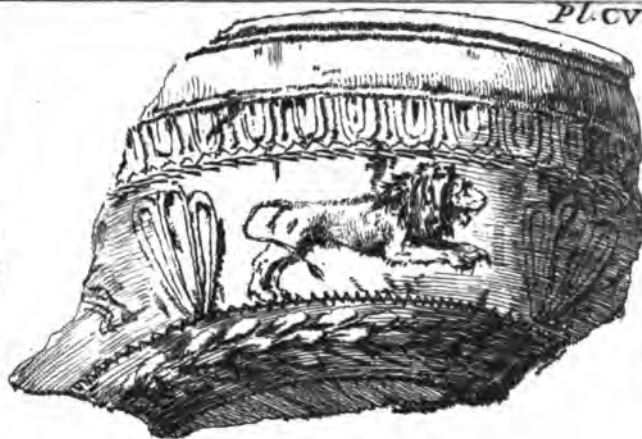
PLANCHE CVI.

Je ne mettrai pas sous les yeux des Lecteurs plusieurs autres Vases qui m'ont été envoyés de Nîmes, & qui sont de Verre. Ils me paroissent avoir été destinés aux cérémonies funéraires, ou à l'usage domestique, & sont presque entièrement semblables à ceux qu'on peut voir dans les Planches ciii. & civ. du premier Volume. Je ne me suis arrêté qu'à ce petit nombre, dont la forme & la fabrique ont occasionné des recherches & des expériences, que je crois devoir présenter au Public. J'avertis pour une plus grande exactitude, que de tous les Verres qui m'ont été envoyés de cet endroit, aucun n'a de Poncis.

Nº. I.

Ce petit Vase est remarquable par la légèreté de son poids, la finesse de sa matière & la grace de son anse.

Sa hauteur est de trois pouces, trois lignes, & son plus grand diamètre de trois pouces, deux lignes.



II.



I.



V.



III.



IV.



N^o. II.

Celui-ci est d'une finesse égale au précédent, & pleinement rendu par le Dessin.

Il est haut de deux pouces, deux lignes, & large de deux pouces neuf lignes.

N^o. III.

L'ÉLÉGANCE & les graces de la forme donnent un prix infini à ce troisième Vase, dont le travail est d'ailleurs de la plus grande perfection. Les petits anneaux de bronze qui roulent dans ses jolies anses, sont noués singulièrement, & ajoutent beaucoup à son attrait. L'exactitude de sa rondeur n'a rien de surprenant, puisqu'elle est formée par le tour, ainsi que les deux morceaux des n^{os}. suivans.

Il a trois pouces, trois lignes de hauteur, & deux pouces & demi de diamètre.

N^o. IV.

La partie inférieure du Vase qu'on voit dans ce n^o. est d'un trait pur & infiniment agréable. Le couvercle ne m'est point parvenu ; il est à présumer qu'il ne gâtoit rien à la forme.

Sa hauteur est de trois pouces, huit lignes ; son diamètre de trois pouces.

N^o. V.

La forme de ce Vase n'a rien de piquant ; son anse même est cassée.

Il a de hauteur cinq pouces, dix lignes, & près de trois pouces de diamètre.

La matière des trois derniers morceaux est très-pesante : ce qui prouve qu'on a fait entrer du plomb dans la composition de ces Verres. Une pareille précaution

Paris, Jombert,
1749. in-fol.

rendoit l'opération du tour plus sûr & plus facile. Au reste, tous les cercles indiqués dans les gravûres, sont coupés dans les Originaux sans aucune apparence d'éclat, & avec une précision égale aux traits que l'on exécute sur les métaux. Convaincu par un examen réfléchi que ces Verres étoient tournés, je consultai le Livre du Pere Plumier, persuadé qu'un ouvrage qui ne traite que du Tour, détailleroit cette opération. Ma curiosité ne fut point satisfaite. Je voulus sçavoir ce qu'il disoit de l'invention de cette belle machine; mais je ne trouvai que des probabilités. Et que peut-on assurer de positif sur des matières aussi vagues & aussi incertaines? *Il mondo è molto vecchio*, disoit un Cardinal à Gassendi. Rien n'est plus vrai par rapport aux Arts. Qui est-ce qui fixera, par exemple, l'origine de la roue, aussi ancienne que le monde, & si nécessaire à tous les Arts? Mais pour revenir au Pere Plumier, il dit, que Salomon ne peut avoir élevé le Temple de Jérusalem sans la connoissance du Tour. Il fonde cette conjecture sur les Orgues, & les autres Instrumens que ce Roi fit construire. Il croit en conséquence qu'il y avoit des Tourneurs dans le nombre des Ouvriers, envoyés en Judée par Hiram. Il indique ensuite la marche de cette machine, qu'il fait passer successivement chez tous les Peuples civilisés. La critique ne doit pas s'exprimer ainsi. Quoi qu'il en soit de ses idées, vraies en général, il est certain que l'opération du Tour étoit usitée chez les Anciens. Tous les Historiens en conviennent tacitement, en rapportant des choses qui ne peuvent avoir été faites par aucun autre moyen: Plin, lui-même, qui en fait mention, ne décrit point cette machine, parce qu'elle étoit sous les yeux de tout le monde. En effet on néglige de décrire ce qui est commun, & dans l'usage ordinaire. Les Egyptiens & les Etrusques nous fournissent tous les jours des Ouvrages faits au Touret. Cet Instrument nécessaire pour la gravûre

des pierres, & plus composé que le Tour simple, dont il est une augmentation, étoit connu chez les Nations les plus anciennes. Ce fait prouve incontestablement que l'opération du Tour leur étoit familière. Quant au Verre tourné, Pline, dans une Description magnifique qu'il faut lire, donne en peu de mots, & avec la dernière élégance, les différentes façons dont les Anciens prépareroient le Verre; & dans le nombre, on voit: *Torno territur*; on le travailloit au Tour. Il ajoûte qu'on le gravoit comme de l'argent: *Argenti modo cœlatur*. Lib. XXXVI. C. 26.

Je vais donner dans ce qui me reste à dire, la preuve de cette première opération, & rapporter des exemples de la seconde, qui ne me paroît pas avoir été interrompue, & que l'on a toujours pratiquée sur les Verres Modernes que nous connoissons. Ceux qu'on a travaillés en Allemagne nous fournissent mille exemples de cette opération. J'ai voulu par des expériences réduire mes soupçons en certitude, & je suis parvenu à imiter si parfaitement ces Verres, qu'il est à présumer que les Anciens ont opéré de la même façon. M. Majauld, Docteur en Médecine, m'a prêté son secours & ses lumières; il a bien voulu guider les Ouvriers: il va lui-même rendre compte des opérations qui ont été faites sous ses yeux.

» On ne parvient à tourner un corps quelconque, que
 » par des moyens propres à ses différentes qualités. Les
 » bois, la pierre, les métaux ne peuvent être tournés qu'a-
 » vec des outils d'acier, plus ou moins trempés, selon que
 » le corps que l'on veut travailler, est plus ou moins dur. Le
 » Verre, matière plus sèche & plus cassante, ne pouvoit
 » être travaillé au Tour que difficilement avec ces sortes
 » d'outils. On ne sçauoit enlever des coupeaux du Verre
 » pour le rendre rond; ce n'est qu'en l'usant sur le Tour,
 » qu'il est possible de le tourner: convaincu de cette vé-
 » rité, par l'exemple que fournit l'Art de travailler le Ver-
 » re en général, j'ai fait tourner, selon les mêmes princi-

» pes deux Gobelets de Cryſtal faïce, ſur un deſquels on
» a formé de petites moulures très-déliées, qui produiſent
» un fort bel effet. Pour y parvenir je fis maſtiquer ſur un
» mandrin de bois un Gobelet de Cryſtal, pris d'un Fla-
» con, dont j'avois fait couper la partie ſupérieure, par-
» ce qu'on ne trouve pas des Gobelets auſſi épais, que
» le ſont les Flacons. Après l'avoir fait monter ſur un
» Tour, en l'air, & l'avoir mis auſſi rond de tous les ſens
» qu'il fût poſſible (car quelque rond que paroïſſe un
» Verre ſoufflé, il ne l'eſt jamais entièrement, & les
» bords ne ſe trouvent pas perpendiculaires au fond.) Je
» fis eſſayer de le dégroſſir au ſable de grais, avec un ou-
» til de bois dur ; mais m'appercevant que le travail lan-
» guifſoit, j'ordonnai qu'on ſubſtituât du gros émeril au
» ſable, ce qui fit beaucoup mieux ; cependant le Verre
» ne ſe trouvoit pas rond. Je conjecturai avec raiſon que
» l'outil pouvoit en être la cauſe : pour y remédier j'en
» fis fondre pluſieurs, composés d'un alliage de plomb
» & d'une partie d'étain. Ces nouveaux outils exerçant
» une réſiſtance plus forte, & toujours plus égale que
» ceux de bois, produiſirent un effet qui répondoit à mes
» vûes, & le Verre fut plutôt, & plus exactement rond.
» Mais l'outil, par le travail, formoit une boue que je
» crus dangereuſe pour l'Ouvrier. On ſçait que le plomb
» infiniment diviſé, en s'inſinuant par les pores de la
» peau, enfante des maladies très-graves, & les Ouvriers
» qui ne travaillent que l'étain pur, ne courent pas les
» mêmes riſques : je fis donc fondre des outils de ce mé-
» tal, qui réuſſirent encore mieux que ceux dans leſquels
» il entroit du plomb ; parce qu'étant d'une matière plus
» dure, ils étoient encore moins expoſés à perdre leur
» forme : ayant enfin dégroſſi les grandes parties avec le
» gros émeril & les outils d'étain, je fis travailler aux
» moulures avec de petits outils de cuivre ; ceux d'étain
» minces, tels qu'il les faut pour cet ouvrage, perdroient

» leur forme en un instant, & ne pourroient tracer de
» petites parties bien décidées, telles qu'elles doivent
» être pour former des moulures. On travailla ensuite à
» effacer les gros traits avec un émeril plus fin; on se servit
» d'autres fois d'un troisième émeril en poudre encore plus
» fin, pour effacer les traits du second, usant toujours des
» outils d'étain pour les grandes parties, & de cuivre pour
» les moulures: ayant enfin parfaitement adouci l'ouvrage
» (car il est impossible de détruire les traits du premier
» émeril qu'avec le second, & ceux du second qu'avec
» le troisième), on se servit de pierre de ponce entiè-
» re, laquelle ayant reçu une forme convenable au tra-
» vail, & servant d'outil & de moyen pour user, effaça
» entièrement *le mat* du Verre travaillé par le troisiè-
» me émeril. Cette pierre qui paroît fort tendre, ne laisse
» pas cependant de mordre sur le Verre. Il est même
» important de choisir la plus légère pour cette opéra-
» tion; elle n'a pas de ces grains durs que l'on trouve
» dans la pierre ponce compacte, qui pourroit rayer l'Ou-
» vrage, & faire perdre dans un instant le fruit du tra-
» vail de plusieurs jours. Alors il ne fut plus question
» que de donner le poli au Verre; on le fit avec la po-
» tée d'étain, humectée d'huile, appliquée sur un cuir de
» Vache, propre à faire des semelles d'escarpin, & le
» cuir collé sur des morceaux de bois, de forme con-
» venable à l'ouvrage.

» Lorsqu'on travaillera le Verre avec l'émeril ou avec
» la ponce, on ne manquera pas d'humecter l'un & l'au-
» tre avec de l'eau commune. Il ne faut ni noyer, ni lais-
» ser les matières trop sèches; si on les noyoit trop, le
» lavage feroit perdre l'émeril, parce que l'eau l'entraî-
» nerait. Si on laissoit l'émeril trop sec, il ne formeroit
» qu'une boue, trop épaisse pour mordre.

» La préparation de l'émeril n'est pas de peu d'import-
» tance pour la perfection de ce travail. Le gros émeril

» que l'on trouve chez les Marchands, est en poudre si
 » inégale, & si grossière, qu'il seroit impossible de s'en
 » servir tel qu'il est. Les parties de l'émeril dans cet état
 » formeroient des traits, qui, s'ils n'exposoient pas le
 » Verre au risque d'être coupé, prépareroient du moins
 » un travail proportionné à leur profondeur; inconvé-
 » nient qu'il faut éviter, si l'on ne veut se mettre dans
 » le cas d'être obligé de doubler ou de tripler le temps
 » qu'il faut pour tourner le Verre.

» Toute la préparation de l'émeril consiste à le broyer
 » dans un mortier de fer, & à enlever par le lavage, de
 » l'émeril en poudre plus ou moins fine, ainsi qu'on le
 » pratique dans les Manufactures des Glaces.

» On prendra du gros émeril tel qu'il se vend chez les
 » Marchands; car leur émeril fin, est communément de
 » l'émeril qui a servi, & qui est altéré par les matières,
 » au travail desquelles il a déjà été employé; il se vend
 » sous le nom de potée d'émeril. On mettra ce gros éme-
 » ril dans un mortier de fer; on l'humectera d'eau com-
 » mune, & on le broyera jusqu'à ce que les plus gros
 » grains aient été écrasés, ce qui se sentira aisément sous
 » le pilon. On versera dans le mortier une quantité d'eau
 » suffisante, pour en emplir les trois quarts, en délayant
 » bien tout l'émeril qui sera au fond. Après avoir laissé
 » reposer l'eau un instant, on en versera environ les deux
 » tiers dans une terrine vernissée; on broyera de nouveau
 » ce qui sera précipité au fond du mortier; on le lavera
 » comme la première fois, & l'on répétera cette ma-
 » nœuvre, jusqu'à ce qu'on apperçoive qu'il ne reste plus
 » qu'un tiers ou environ de l'émeril dans le mortier. Cet
 » émeril ne sera pas en poudre bien fine, mais il n'aura
 » plus les grains dangereux qu'il avoit auparavant; il sera
 » propre à commencer l'ouvrage car, (ainsi que je l'ai dé-
 » ja dit) les Verres soufflés étant trop peu ronds, il faut
 » pour les ébaucher une matière qui les ronge avec une
 » force

» force proportionnée à leur inégalité. On agitera ensuite
» l'eau de la terrine chargée d'émeril ; on laissera reposer
» cette eau pendant une minute ; on en versera , en incli-
» nant doucement , les deux tiers dans un autre vase ver-
» nissé. On lavera encore l'émeril de la première terri-
» ne , afin d'en enlever les parties les plus fines , en ver-
» sant toujours de même l'eau , après l'avoir agitée &
» laissé reposer comme la première fois. On laissera pré-
» cipiter ces deux sortes d'émeril ; on jettera l'eau qui les
» surnagera : l'émeril de la première terrine sera de la se-
» conde finesse , & celui de la seconde sera l'émeril le
» plus fin. La potée d'étain contient souvent des grains
» durs , qui peuvent rayer le Verre au lieu de le polir : il
» seroit bon conséquemment de la préparer comme l'é-
» meril , en n'en faisant cependant que d'une sorte. Si on
» vouloit user du tripoli de Venise , on le prépareroit com-
» me la potée d'étain ; il donne un très - beau poli au
» Verre.

» Le choix du mastic n'est point indifférent : il faut qu'il
» soit de nature à pouvoir être adhérent au Verre. Les
» Ouvriers composent ordinairement leur mastic fin avec
» la colophane , la poix blanche , la poix noire , & le rou-
» ge-brun d'Angleterre. Ils combinent ces ingrédients ,
» de façon qu'ils forment un tout plus dur que mol. Si
» le mastic est trop mol , le Verre en s'échauffant pen-
» dant le travail , seroit exposé à se déjetter ; il seroit dif-
» ficile de le remettre rond , & le travail deviendrait
» très - imparfait : il est donc important qu'il soit un peu
» dur. On fait chauffer le mastic & le Verre pour le
» mastiquer ; on les fera chauffer de même insensible-
» ment , pour l'enlever de dessus le Mandrin ; mais s'il
» restoit du mastic attaché au Verre , il faudroit l'humec-
» ter d'huile , le faire chauffer de nouveau ; alors le mas-
» tic pénétré par l'huile , deviendra liquide & s'enlèvera
» aisément , en l'essuyant avec un linge. Le mastic dont je

„ viens de donner la recette, est celui dont j'ai fait usage ;
 „ mais j'ai remarqué que , lorsque l'on essuya le Verre
 „ pour en enlever le mastic dissous par l'huile, les grains de
 „ rouge-brun d'Angleterre , qui sont mordans , l'avoient
 „ rayé. Il vaudroit mieux faire entrer le blanc d'Espagne
 „ au lieu du rouge-brun , le Verre ne seroit point exposé
 „ aux mêmes inconvéniens , & le mastic n'en auroit pas
 „ moins les mêmes propriétés.

„ Il seroit assez difficile de déterminer la forme des ou-
 „ tils , elle dépendra de celle que l'on aura dessein de
 „ donner à l'ouvrage. Il ne peut être ici question de bu-
 „ rins , de gouges , de planes , ni d'aucun de ceux dont on
 „ se sert pour tourner le bois , la pierre , & les métaux. Il
 „ ne faut pour les grandes parties que des espèces de lin-
 „ gots ronds , ovales , carrés , proportionnés à la gran-
 „ deur de l'ouvrage. On leur donnera la forme néces-
 „ saire avec une lime ou une rape. On prendra des la-
 „ mes de cuivre rouge , d'une ligne d'épaisseur , & de
 „ trois à quatre lignes de large , pour travailler les mou-
 „ lures. On leur donnera aussi une forme convenable à
 „ l'ouvrage. A mesure qu'elles s'useront , on renouvellera
 „ leur forme. Il est important de la conserver , si l'on veut
 „ parvenir à faire des moulures exactes , & bien déci-
 „ dées.

„ Un Particulier , témoin des opérations que l'on vient
 „ de détailler , conseilla de se servir des pierres à ai-
 „ guiser les outils d'acier , au lieu d'étain & de cuivre ,
 „ chargé d'émeril. Je crois qu'il est possible de tourner
 „ le Verre avec ces sortes de pierres , mais l'opération se-
 „ roit plus lente ; parce qu'il n'est pas de corps , si l'on
 „ excepte le Diamant , qui morde sur le Verre comme
 „ l'émeril. Les Curieux qui voudront faire des essais dans
 „ ce genre , jugeront par l'expérience , lequel des deux
 „ moyens doit être préféré. „

On comprend qu'il seroit également possible de tra-

vailler un bloc de Verre, & de le former à sa volonté; mais il est plus prompt, plus commode, & plus avantageux d'exécuter ces projets sur une matière soufflée & tenue fort égale, ce qui est une préparation pour le mettre sur le Tour.

Les Romains connoissoient toutes les finesses de cette pratique, & je ne puis m'empêcher de décrire à cette occasion un fragment singulier, qui m'a été également envoyé de Nismes.

Ce morceau de Verre blanc, assez mince, est la plus grande partie d'une petite jatte tournée en ovale. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est d'appercevoir sur ce monument, à des distances parfaitement égales, telles que le Tour les peut produire, des ornemens assez mauvais, mais guillochés. Voilà, sans doute, de quoi confondre bien des Modernes, qui refusent orgueilleusement, aux Anciens des connoissances, dont ils s'attribuent l'invention. Il faut leur accorder la gloire de la découverte, puisque le secret étoit perdu; mais sans rabbaïsser le mérite de ceux qui nous ont précédés, & qui ont été Inventeurs avant nous, ces Monumens de leur industrie seront placés dans le Cabinet du Roi, où les Curieux pourront les examiner, & se convaincre de la vérité des faits.

La partie ovale a quatre pouces, cinq lignes de longueur, trois pouces, neuf lignes de largeur. La moulure, ou quart de rond, qui lui sert de pied, a quatre lignes d'épaisseur.

Un autre fragment trouvé dans la même Ville, prouve encore que les Romains avoient aussi l'usage de la gravure sur la platerie de Verre. On le trouvera joint à celui qui est énoncé ci-dessus. Un Dessin auroit très-mal éclairci le fait, & n'auroit pu produire un objet agréable. Ainsi, comme Pline l'assure, les Anciens tournoient le Verre, & le gravoient comme de l'argent : *Torno teritur, Lib. xxxiv. c. 26. Argenti modo cælatur.*

Athénée, Lib.
VII. c. 9.

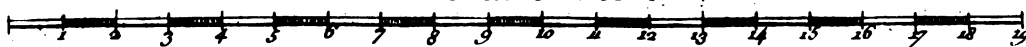
CE seroit faire tort aux Romains, que d'attribuer ce grand nombre d'Édifices, dont ils ont rempli toutes les Provinces conquises, à une frivole ostentation, ou à une simple envie de bâtir. La plaisanterie que fit le Musicien Stratonice aux habitans de Mylessa, ville de Carie, ne peut convenir à un Peuple, dont le gouvernement étoit aussi sage que celui des Romains. Il entroit beaucoup de politique dans le projet de leurs Bâtimens; c'étoit pour entretenir leurs Troupes dans l'habitude du travail, pour occuper leurs Esclaves, pour captiver leurs nouveaux Sujets, que les Romains ornoient les Villes & les Pays soumis, en y faisant élever des Temples, des Théâtres & des Portiques. S'ils formoient des Ports, des Chemins, des Aqueducs, c'étoit pour encourager & faciliter le Commerce. Voilà le motif principal de ces Monumens, toujours grands par leur objet, & dont les ruines témoignent encore une si grande magnificence.

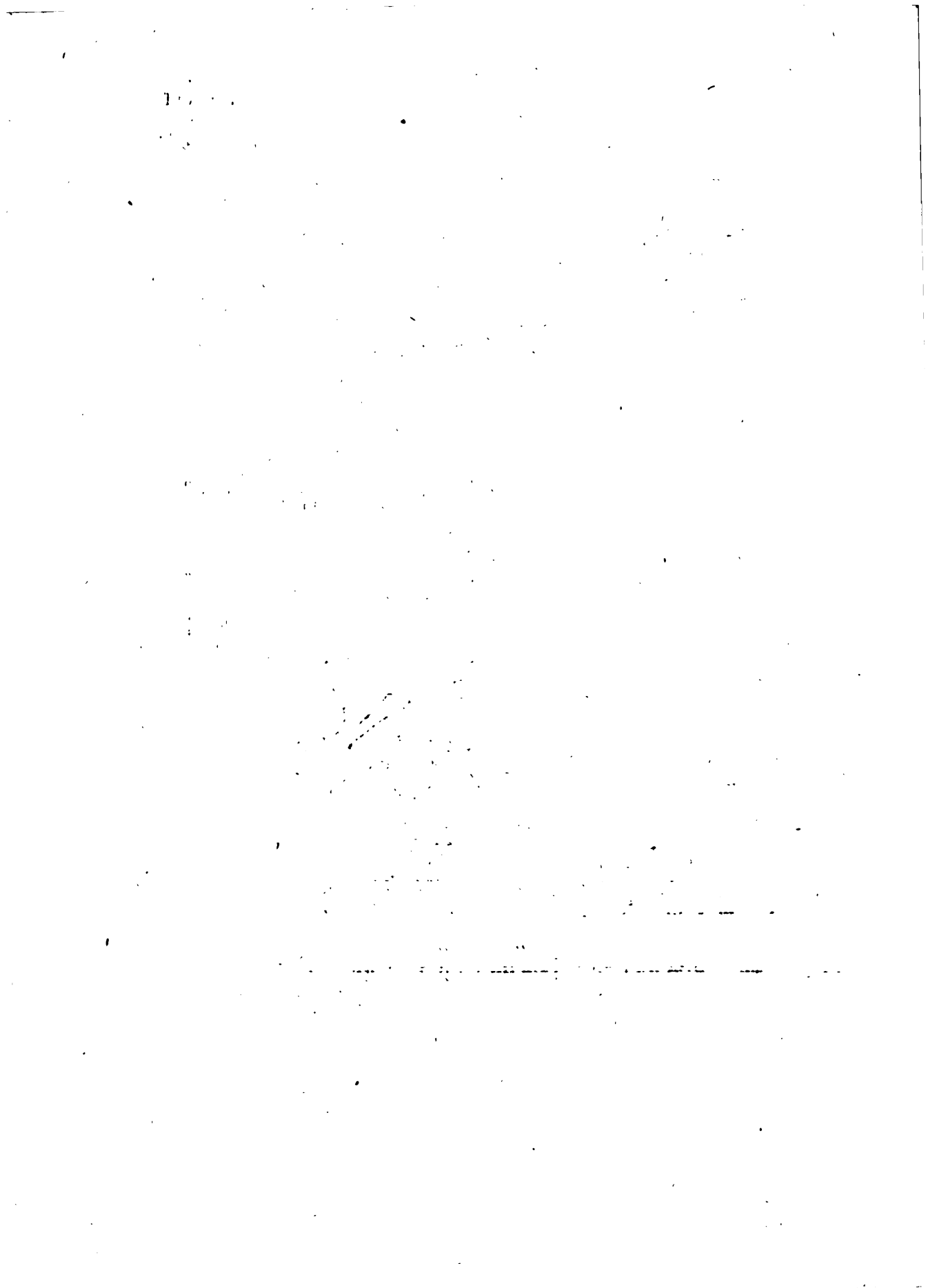
L'admiration qu'elles nous causent, est d'autant mieux fondée, que ces Bâtimens étoient placés à des distances très-voisines, & qu'ils sont répétés, toujours selon la même intention, dans les trois parties du monde. Des Cartes qui nous représenteroient ces Monumens dans leur juste position; des Dessins qui nous donneroient la coupe des Plans, des Elévations, & le détail des Ornaments de tous ces Édifices, seroient un objet bien agréable pour un Antiquaire; il est inutile de s'arrêter sur une idée si vague, & si éloignée de la possibilité; il est plus sage de profiter de ce qui nous reste, & de chercher à le connoître.

Les Antiquités d'Espagne, que nous ne connoissons qu'imparfaitement, malgré leur nombre & leur magnificence, m'ont engagé dans cette digression. L'Europe est en droit de faire sur ce point quelque reproche aux



Palm. Rom.





Espagnols. Contens des dispositions qu'ils apportent en naissant, & qui les rendent propres à tout ce qu'ils veulent entreprendre, ils n'ont point encore fait les mêmes progrès dans les Lettres, que les Nations qui leur sont voisines. Ils ont négligé le détail de leurs Antiquités, en quoi ils auroient également réussi; car ils nous ont donné quelques Descriptions très-bien faites de plusieurs Monumens antiques; enfin des Ouvrages excellens dans tous les genres.

En attendant les éclaircissmens que nous avons lieu d'espérer d'eux sous un Prince, qui protège les Lettres & les Arts, je présente dans cette Planche le Dessin d'un pavé de Mosaïque, qui servoit au Temple de Bacchus, élevé dans l'ancienne Sagunte, aujourd'hui Morviedro. Je dois ce morceau à la politesse de M. Mayans, dont le mérite est connu dans la République des Lettres. Il a bien voulu, à ma prière, le faire dessiner sur les lieux, & je copie son sentiment, en attribuant cet ancien pavé aux débris du Temple de Bacchus.

Telle qu'ait été la destination de cet Ouvrage, il ne paroît pas avoir été fait dans un siècle où les Arts étoient en vigueur: & quoiqu'ils ne fussent pas fort avancés dans le temps que la République subsistoit encore, je n'oserois assurer que cet Ouvrage ait été travaillé après le Siège que Scipion fit de cette Ville; c'est-à-dire, par les premiers Romains, qui s'y établirent aussi-tôt après cette conquête. Je me contente de dire que cette Mosaïque est incontestablement un Ouvrage Romain, & qu'elle n'a rien de supérieur aux pavés du même genre, trouvés à Bavay & à Worcester, au moins pour le caractère du Dessin. Ils sont rapportés plus bas, & le Lecteur peut les comparer.

Selon ce qui est marqué au bas du Dessin colorié, que M. Mayans m'a envoyé, ce pavé de Mosaïque a été découvert sur le grand chemin de Sagunte, au mois d'A-

Pl. cxviii. &
cxxxii.

vril 1745 : & les places remplies par les hâchures diagonales, marquent les endroits détruits ; c'est-à-dire , ceux dont il y a eu des pièces emportées par les Ignorans.

Ce pavé a , selon les cottes , dix-neuf palmes Romaines, sur vingt-deux. Cette médiocre étendue pourroit autoriser des doutes sur l'ancienne destination de ce pavé ; car on ne m'a point mandé les raisons qui portent à croire qu'il dépendoit d'un Temple. Il est vrai que ces sortes de Bâtimens n'étoient pas d'une fort grande étendue chez les Anciens ; mais nous sçavons aussi que les pavés de Mosaïque étoient plus ordinairement employés dans les Palais , pour les Salles où l'on mangeoit , & pour les lieux où l'on se baignoit.

De nouveaux éclaircissemens pourront fixer quelques jours les idées. En les attendant on n'a point de reproche à se faire , en attribuant une pareille destination à ce Monument.

ANTIQUITÉS

DE PARIS.

EN travaillant dans le Chœur de Nôtre-Dame en 1711, pour faire un Caveau destiné à la Sépulture des Archevêques, on fut très-surpris de rencontrer dans la fouille plusieurs gros quartiers de pierres quarrées, ornées de Bas-reliefs. Presque tous les Antiquaires se réveillèrent à cette découverte, & se hâtèrent d'expliquer ces Monumens; mais leurs sentimens, comme il arrive d'ordinaire, furent très-partagés. Le P. Montfaucon, qui me paroît avoir le plus approché de la vérité, croit que les Bas-reliefs représentent d'anciennes Divinités Romaines. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres la gravûre de ces morceaux, donnée par M^{rs}. Mautour & Baudelot, & l'on trouvera les explications aussi différentes que leurs Dessesins. Mais pour avoir une idée claire, nette, précise & plus vraisemblable de ces Antiquités, on peut consulter la Dissertation de M. le Roi, insérée au commencement de l'Histoire de Paris, par Dom Félibien; elle m'a paru préférable à tout ce que les autres Auteurs ont écrit sur le même sujet. Ce petit Ouvrage a pour titre: *Dissertation sur les Monumens Celtiques.*

Tom. XIII. de
l'Acad. des Bel-
les-Lettres.

Tom. III. pag.
242.

Paris, 1755. 3.
vol. fol.

M. le Roi critique également M^{rs}. Leibnitz, Mautour & Baudelot. Il rend raison des différentes Divinités: il explique le Monument en lui-même, & fait comprendre quels étoient les *Nautæ Parisiaci*.

Au reste, ces Monumens trouvés dans l'Eglise de Nô-

tre-Dame, prouvent que le Corps des Négocians, établis à Paris, avoit dressé un Autel à Jupiter, sous le règne de Tibère. Ainsi dès-lors Paris étoit une Ville de Commerce.

L'Inscription suivante, rapportée dans Gruter, en est

Pl. ccccxli. n°. une preuve.
8. de l'ancienne
Edition.

AETE MEMORIAE AVRELI
DEMETRI ADIVTORI
PROCC. CIVITATIS SENONVM.
TRICASSINORVM. MELDO
RVM. PARISIORVM. ET. CI
VITATIS AEDVORVM INGE
NVINIA. AVRELIA CONIVGI
CARISSIMO. ET AVRELIA. DE
METRIANE. ET. AVRELIVS
METRIVS. FILI. PATRI
CARISSIMO. FACIVNDVM.
CVRAVERVNT.



Scd. lxxv. pag.
121. in-12. à Ty-
pog. Reg.

Ce n'est pas tout. La notice de l'Empire, du temps de l'Empereur Honorius, nous apprend que le Préfet de la Flotte des *Andérétiens* demouroit à Paris : *Præfectus Classis Anderetianorum Parisiis*. Et le Commissaire de la Mare, dans son Traité de la Police, croit assez probablement que la dénomination d'*Andérétiens* vient du nom d'*Andresi*, en Latin *Andereciacum*, Bourg situé sur la Seine, à l'embouchure de l'Oyse, où cette Flotte avoit eu d'abord sa principale station. Ces Flottes établies sur ces Rivières parcouroient, tant en montant qu'en descendant, un certain espace de Pays pour s'opposer conjointement

ment , avec des Troupes cantonnées dans différens Châteaux, bâtis sur les bords, aux incursions des Barbares. En effet la même notice fait mention des Troupes établies depuis *Chôra*, Village sur l'Yonne, près de Vézelay, jufques à Paris, où demouroit celui qui les commandoit :

Præfectus Sarmatarum Gentilium à Chôra Parisios usque. Ibid. pag. 124.

On se servoit auffi d'une partie des Bateaux qui composoient ces Flottes, pour transporter les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes, comme on le voit par le Code Théodosien.

Lib. vii. tit. 17.

Cette digression rend vraisemblable l'ancienne splendeur de Paris, & la magnificence des Monumens, dont on croit avec raison qu'elle étoit autrefois décorée.

La Dissertation de M. le Roi donne une idée bien satisfaisante de cette Ville, dans le temps que Jules César en fit la conquête, & pendant que Julien & quelques autres Empereurs y ont fait leur séjour. Ce n'est pas encore tout, le même Auteur fait imaginer par des voyes simples, nullement affectées & très-vraisemblables, les Aqueducs, les Thermes, l'Amphithéâtre & toutes les grandes décorations en usage dans les lieux habités par les Romains. Je renvoye donc à cette Dissertation ceux qui voudront prendre une notion claire & juste de cette partie de l'Antiquité; & je ne crois pas qu'ils ayent rien à désirer, s'ils joignent à cette lecture celle de deux Mémoires de M. Bonami, sur la célébrité de la ville de Paris, avant le ravage des Normans. L'ardeur & l'acharnement avec lesquels ces Barbares ont plusieurs fois attaqué cette Ville, sont une preuve des richesses qu'elle renfermoit, ou du moins de l'opinion qu'ils avoient de son opulence; opinion fondée sur la magnificence de ses bâtimens. Il faut cependant convenir que les anciens Écrivains ne donnent point une idée fort relevée des Romains établis à Paris. On ne les croiroit point, sur leur

Tom. xv. Acad.
des Belles - Let-
tres.

témoignage , aussi puissans qu'ils doivent l'avoir été , à en juger d'après les Monumens que je vais produire. Mais c'est en rassemblant des passages épars , en méditant sur l'Histoire , en examinant les restes précieux de l'Antiquité qu'on parvient à connoître la grandeur d'un Peuple , trop éloigné de Rome , pour avoir occupé les Historiens , & peu connu , parce qu'il ne s'est point distingué par de grandes entreprises , ou par de grands crimes. Plusieurs Sçavans ont défriché la matière avant moi. Je vais profiter de leurs recherches , & y ajouter , s'il est possible , par de nouveaux Monumens.

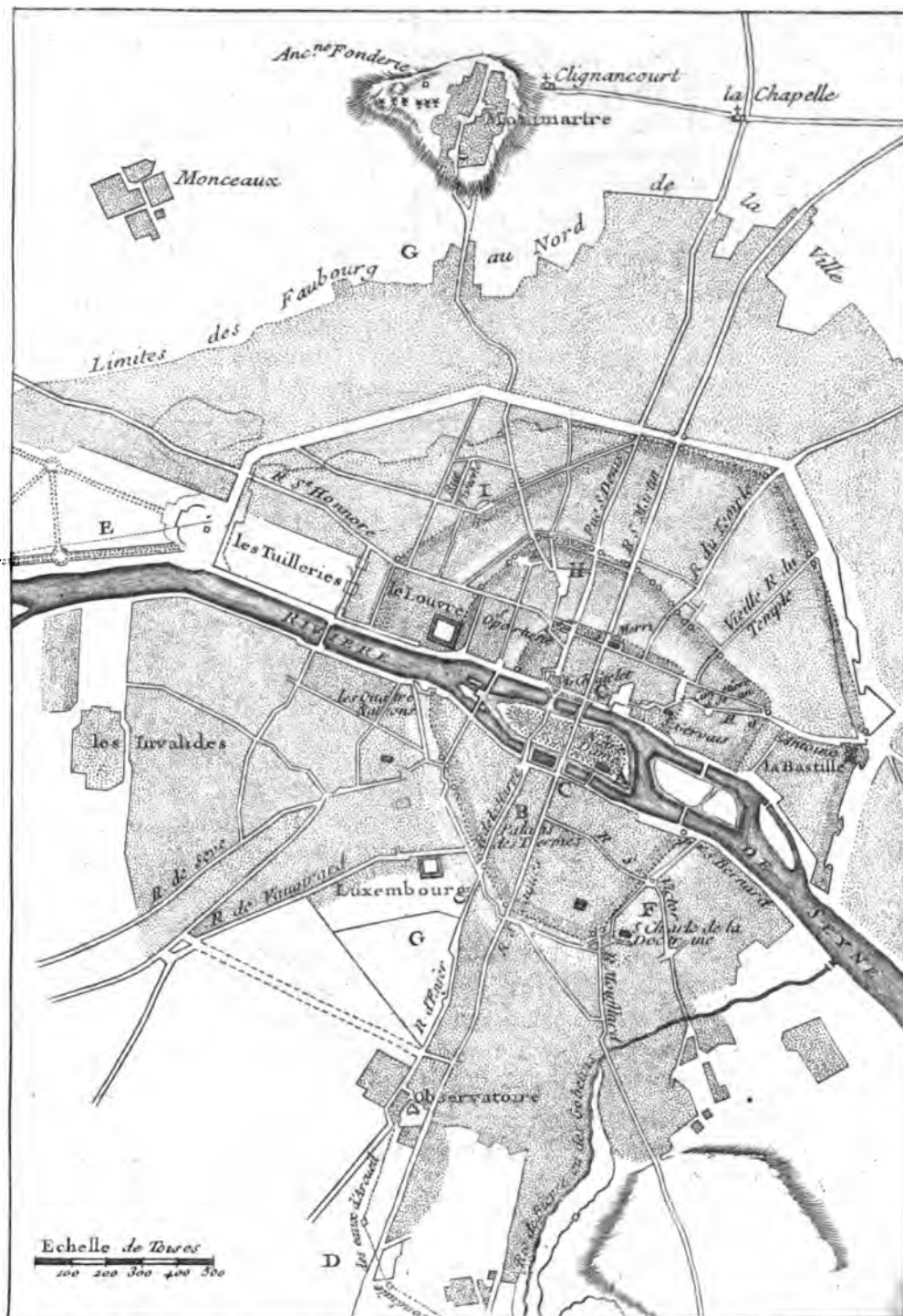
Pour fixer l'imagination du Lecteur sur les endroits où ces différentes découvertes ont été faites , je joins ici deux Plans , l'un de la ville de Paris , l'autre de ses environs. Quoique l'aire de vent & la distance de la Rivière ne puissent laisser aucun doute sur la position des lieux , j'ai cru néanmoins , pour plus de précision , devoir marquer sur le plan de Paris , les différentes enceintes qui font voir les aggrandissemens successifs de cette Ville , & les changemens qui y sont arrivés , afin que l'on pût d'un coup d'œil considérer l'état actuel des lieux , où les découvertes ont été faites.

Il y a eu cinq principales enceintes , sans parler de celles de la Cité , qui fut entourée de murs avec des Tours , dès les premiers temps , parce que cette partie de Paris étoit la Forteresse des Parisiens : *Castellum Parisiorum* , comme l'appelle Ammien.

Lib. xv. cap. ii.

PLANCHE CVIII.

La première enceinte que nous sçavons avoir été faite sur les bords de la Rivière , au-delà de la Cité , paroît avoir subsisté sous la première Race ; au moins existoit-elle avant les ravages des Normans. Elle commençoit au bord



Delahaye l'Aine Sculpteur

de la Rivière, derrière saint Gervais, passoit sur le terrain du Cimetière saint Jean, pour venir à une porte de la Ville, rue saint Martin, près saint Méry; elle alloit au-delà de l'Eglise sainte Opportune, qui étoit renfermée dans l'enceinte: enfin elle se terminoit sur les bords de la Rivière, presque vis-à-vis le Fort-l'Evêque.

La seconde a été construite sous Philippe Auguste, au Nord & au Midi de la Ville. Cette enceinte, du côté de l'Université n'a jamais passé ses premières bornes, & la plupart de ses portes n'ont été détruites que sous le règne de Louis XIV. Mais du côté du Nord, la Ville a eu successivement diverses autres enceintes, depuis celle de Philippe Auguste.

La troisième a commencé sous le règne de Philippe-de-Valois; mais elle n'a été achevée que sous le règne de Charles V.

La quatrième commença par des Fossés, appelés *Fossés Jaunes*, faits par ordre de Catherine de Médicis, ou de Charles IX. en 1562. pour renfermer les Fauxbourgs de Montmartre, & de saint Honoré; elle ne fut finie qu'en 1635.

La cinquième enceinte a été faite sous le règne de Louis XIV. Les portes de saint Martin & de saint Denis furent reculées d'environ soixante toises de la place qu'elles occupoient auparavant, & l'on a environné cette partie de Paris par le terrain qui compose aujourd'hui les Boulevards.

Avant que d'expliquer les Monumens en eux-mêmes, je crois devoir marquer par des lettres, sur le Plan de Paris, & sur la Carte de ses environs, les lieux où ils ont été découverts. Ces Antiquités seront plus ou moins développées, selon qu'elles seront plus ou moins connues; & je renverrai souvent aux Auteurs qui en ont parlé successivement, & qui en ont conservé le souvenir à la postérité.

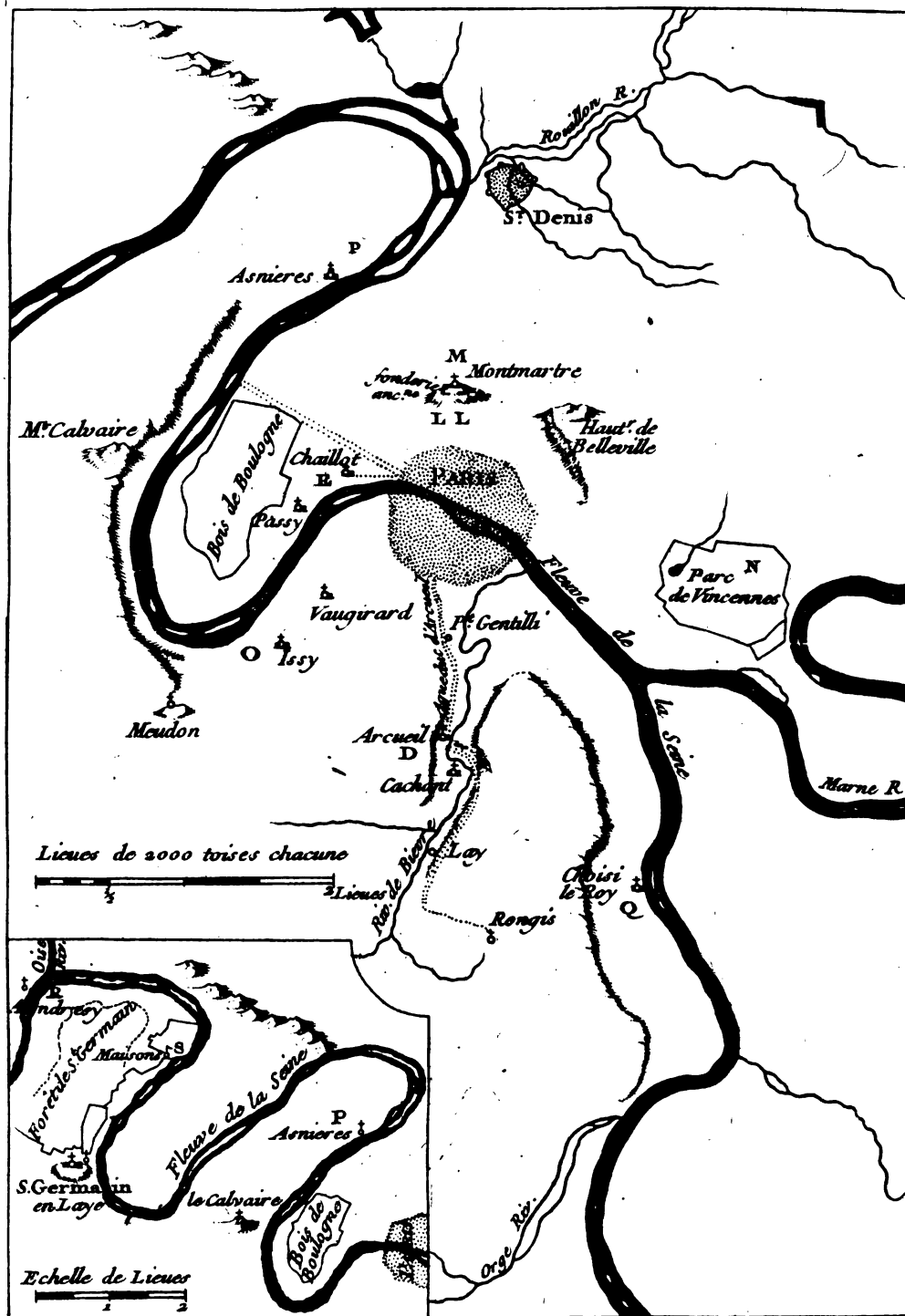
A. Le Chœur de Notre-Dame, où l'on a trouvé les Monumens Gaulois & Romains. Leur espèce & leur volume prouvent qu'il y a eu dans le même endroit un Temple, dont les débris ont servi à la première Eglise Chrétienne. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. III. pag. 242. & une Dissertation sur les Antiquités Celtiques, à la tête du premier Volume, de l'Histoire de Paris, par le Pere Félibien.

PLANCHE CVIII. & CX.

B. Le Palais des Thermes, dont la tradition nous a conservé le nom, existe encore, du moins en partie, dans une maison, rue de la Harpe. Ses ruines sont éloignées du centre du petit Châtelet de cent quatre-vingt-deux toises en ligne directe. L'élévation que l'on voit dans la Description de Paris, par Germain Brice, des parties qui ont résisté aux injures du temps & aux révolutions d'une Ville aussi peuplée que Paris, ne m'a point satisfait ; d'ailleurs elle n'est point cottée.

J'ai donc voulu, par un Plan & des élévations, que j'ai fait prendre avec la plus grande exactitude, mettre le Lecteur en état de juger de l'ancienne magnificence de tout le Bâtiment, par celle que présente cette Salle. La Planche CX. donne des mesures exactes du Plan & des élévations. On ne peut douter que cette partie ne fût destinée à des Bains publics ou particuliers ; car on voit encore les canaux qui servoient à conduire les eaux d'Arcueil, & leur écoulement pour l'intérieur subsiste à hauteur d'appui, & aux endroits marqués *D.* le rapport de la bâtisse se trouve exact entre ce Palais & cet Aqueduc.

Il est donc à présumer qu'ils ont été construits dans le même temps, & pour le même objet. Non-seulement les pierres sont tirées de la même Carrière, & sont du même appareil ; mais les lits de brique, posés à plat dans la Maçonnerie, ont à peu-près les mêmes distances, & ces



Petit Jardin.

42 Pieds 6 pou

Elevation et Coupe
sur la longueur AAA.

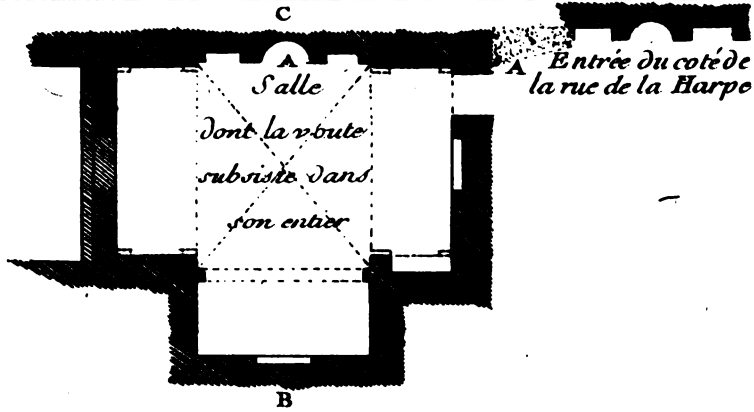


Salle dont
la route est
démolie.

DD Ouvertures qui indiquent les endroits où étoient placés
les tuyaux pour la conduite des eaux dans cette Salle.

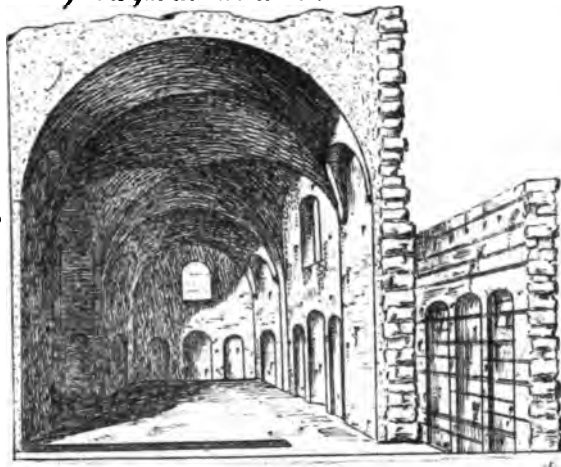
Echelle.
1 2 3 4 5 6 7 8 toises

Plan, Coupe, Elevation & Perspective
Des Restes du PALAIS DES THERMES.



Vue Perspective
l'on n'a exprimé que les masses de cette rue

Elevation
et Coupe sur la ligne B C



tainement un arrangement pareil. Nous sçavons que , selon l'usage de ces Thermes ou de ces Bains , on se contenoit de consacrer des Salles à l'utilité publique. Les autres parties du Bâtiment avoient différentes destinations ; & l'on peut assurer que rien n'empêchoit les Princes ou les représentans , d'habiter les autres parties de ces grands Bâtimens , sur-tout dans des endroits aussi éloignés de la Capitale , que Paris l'étoit de Rome : car il ne faut pas comparer ces Thermes avec ceux de Dioclétien , ni avec les autres , dont Rome étoit ornée.

Nous ne pouvons douter que l'Empereur Julien n'ait occupé ce Palais ; mais il existoit sûrement avant le séjour de ce Prince à Paris. C'est une augmentation de preuve , pour nous assurer que la Ville étoit sortie depuis longtemps de sa première enceinte , & s'étoit étendue du côté du Midi. Ce qui la composoit ; c'est-à-dire , la Cité , dont Jules César avoit fait le Siège , étoit demeuré , sans doute , comme une Forteresse , & se trouva successivement trop resserré , non-seulement pour contenir ses habitans , mais aussi pour renfermer dans la suite tout ce qui composoit la maison & le service d'un Empereur. Quoi qu'il en soit , les bâtimens des Thermes étoient d'une fort grande étendue. Nous ignorons s'ils étoient terminés à cette Salle du côté du Midi ; mais nous sçavons qu'ils s'étendoient jusqu'à la Rivière : car on trouve dans le petit Châtelet des arrachemens des murs antiques , auxquels on est conduit depuis la Salle qui subsiste , par des piliers de fondation & des voûtes ; on les découvre plus ou moins éloignés les uns des autres , & selon cette direction , dans les caves des maisons qui occupent aujourd'hui cet ancien terrain : il suffit que ces débris prouvent ce que je viens d'avancer sur l'étendue de ce Palais. On sent aisément qu'il est impossible de retrouver le Plan que formoient ces mêmes débris , le terrain s'étant élevé

considérablement, & la Ville ayant pris plus d'une fois des faces différentes.

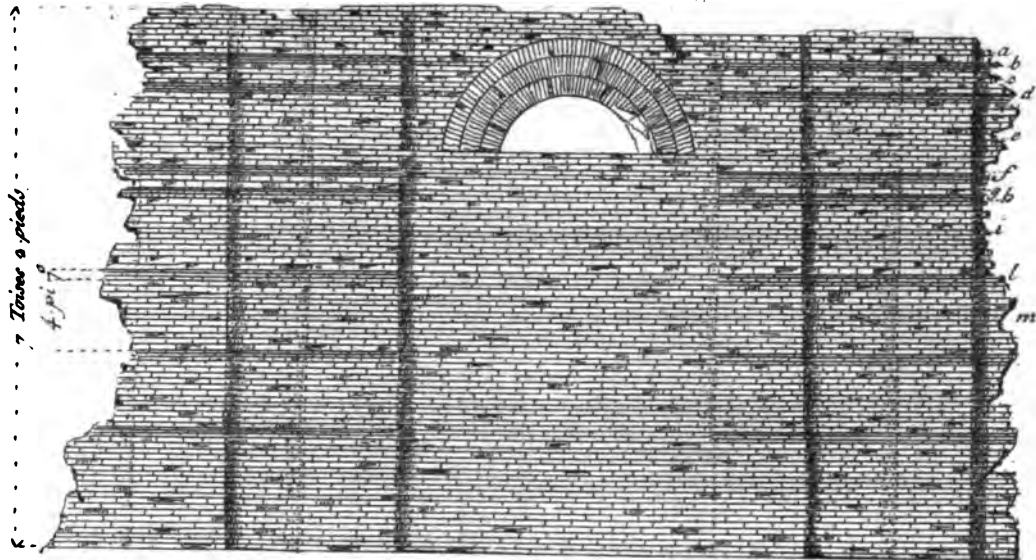
Je crois devoir dire ici que ces voûtes inférieures du Palais des Thermes & celles du petit Châtelet, communiquent entre-elles par des souterrains, qu'on ne doit regarder en général, que comme des anciennes Carrières, qui forment des chemins, & ces chemins s'étendent selon plusieurs directions, & vont enfin jusques à l'Observatoire, & par-delà.

On arrivoit à l'Isle, qui formoit l'ancienne Ville par deux Ponts de bois; l'un au Nord, l'autre au Midi: mais l'on ne sçait précisément, où étoient situés ces deux Ponts. Au moins est-il certain que le grand Pont, nommé aujourd'hui le Pont-au-Change, n'a pas toujours été où nous le voyons; & rien n'empêche de croire que les deux Ponts, dont parle l'Empereur Julien, n'aient été l'un où est le petit-Pont, & l'autre où est le Pont Notre-Dame. Car selon Raoul de Presles, qui vivoit sous Charles V. il y avoit anciennement, où est ce dernier Pont, un Pont de *Fuß* ou de bois, par lequel depuis saint Mery on alloit droit au petit-Pont. Dans ce cas-là, le grand Châtelet, que plusieurs de nos Auteurs ont cru, sans en apporter de preuves, avoir été placé dans le même lieu par les Romains, n'auroit pas été construit pour défendre l'entrée du grand Pont. Ainsi les deux Ponts auroient été vis-à-vis l'un de l'autre dans les endroits marqués C.C. Planche CVIII.

PLANCHE CXI. & CIX.

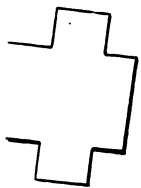
D. L'Aqueduc d'Arcueil a été bâti par les Romains. On peut juger par l'étendue & par le volume des ruines qui subsistent aujourd'hui, quel il étoit autrefois. On verra sur la Planche CXI. le Plan de l'Aqueduc moderne, qui n'a point été placé tout-à-fait dans la même di-

ELEVATION DE L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUEIL.

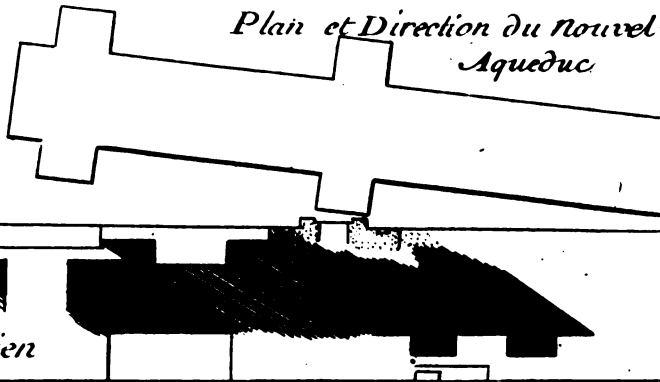


- a.....4. Rangs de Moilons.
- b.....3. Rangs de Briques.
- c.....4. Rangs de Moilons.
- d.....3. Rangs de Briques.
- e.....10. Rangs de Moilons.
- f.....3. Rangs de Briques.
- g.....10. Rangs de Moilons.
- h.....3. Rangs de Briques.
- i.....10. Rangs de Moilons.
- l.....3. Rangs de Briques.
- m.....10. Rangs de Moilons.

Échelle pour l'Elevation
1 2 3 4 toises

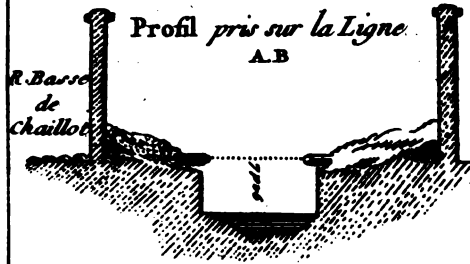


Plan et Direction du nouvel
Aqueduc



Plan
et Direction de l'Ancien

Échelle du Plan
1 2 3 4 toises



Elevation des restes d'une Arcade
qui portoit l'Aqueduc
de C. en D.



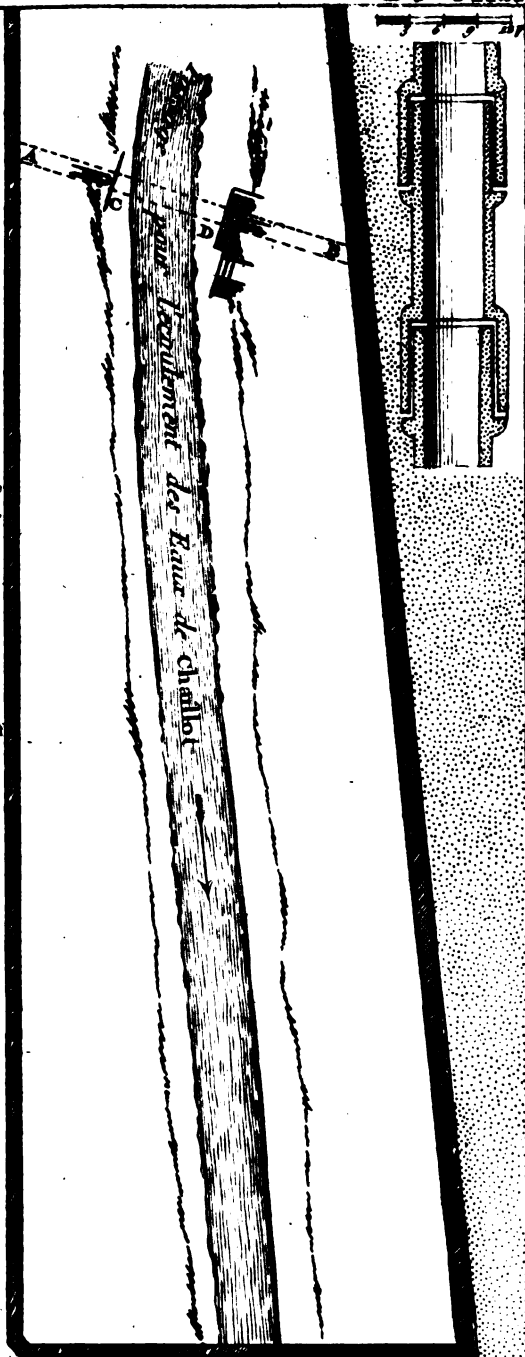
Echelle de l'Elevation, Toises
1 2 3 4 5 6 Pieds

PLAN, ELEVATION & PROFIL
d'un ancien AQUEDUC
dont quelques vestiges se trouvent
encore dans les Champs Elysées.

Dessinés sur les Lieux
en Juin 1734.

On soupçonne que cet Aqueduc
conduisoit des Eaux Minérales
à l'usage de la Ville de PARIS

Rue Basse
de Chaillot



1 2 3 4 5 6 Toises

Chemin de PARIS à Passy le long de la SEYNE

Delabaye l'Ainé Sculp.

rection. Il a été construit au commencement du règne de Louis XIV.

Ce que le temps nous a conservé de l'ancien, nous donne un témoignage incontestable de son antiquité. Mais, comme je l'ai déjà dit, ces ruines sont de la même bâtisse que les Thermes, & constamment des mêmes matériaux. Les eaux venoient de Rongis, de Louans, de Chilly & des environs. Le Canal qui les conduisoit est marqué sur la Carte. Il étoit à découvert en plusieurs endroits. On a même trouvé en 1731. les rigoles au-delà d'Arcueil, & en-deçà, du côté du Fauxbourg saint Jacques; elles ont treize pouces de largeur, & dix-neuf de profondeur. M. Geoffroi, de l'Académie des Sciences, qui les examina dans le temps qu'il étoit Echevin, trouva par le sédiment qui étoit encore marqué sur les parties latérales, que l'eau montoit près de dix pouces; & par conséquent les rigoles pouvoient conduire près de cent trente pouces d'eau au Palais des Thermes.

Pl. CXI.

La hauteur totale de l'ancien Aqueduc est de sept toises. L'ouverture intérieure du ceintre a huit pieds, environ. Il est surmonté de trois rangs de brique, dont le premier a dix pouces, le second douze, & le troisième est de quatorze pouces. On voit à différentes hauteurs des lits de briques aux endroits marqués B. Ces trois rangs font sept pouces, pour l'épaisseur de ces lits.

Pl. CXI.

PLANCHE CXII.

E. marque un autre Aqueduc qui venoit de Chaillot, & dont les eaux étoient portées par un tuyau, soutenu par un massif, d'une bâtisse pareille à celle des Thermes, & de l'Aqueduc d'Arcueil. La Planche fait voir exactement le Plan & les élévations de ce qui subsiste. On voit les ruines de la tête de cet Aqueduc, qui fournissoit des eaux de sources à ce côté de la Ville. Ce qui donne encore

Pl. CVIII.

Pl. CXII.

une peuye de son augmentation du côté du Nord. F, représente la coupe d'un des tuyaux, dont la longueur a près de vingt-huit pouces, & l'ouverture intérieure environ cinq pouces & demi. Son épaisseur est d'un pouce; les joints ont depuis trois lignes, jusqu'à six lignes. Ils sont remplis d'un ciment pareil à celui dont les tuyaux sont recouverts de l'épaisseur d'un pouce. On voit sur les Planches CVIII. & CIX. la direction de cet Aqueduc; elle vient se perdre aujourd'hui dans le jardin des Tuileries, après avoir traversé les Champs Elisées. Les fouilles qu'on a faites depuis peu, pour la nouvelle Place de Louis XV. ont fait découvrir des parties de cet Aqueduc, & confirment ce qui a été dit sur sa direction & sur sa construction.

PLANCHE CVIII.

F. L'Amphitéâtre ou les Arènes. C'est à peu-près dans cet endroit que le Pere Montfaucon place cette ancienne magnificence. M. le Roi est du même avis; c'est-à-dire, que l'un & l'autre sont persuadés qu'il étoit situé entre la maison des Peres de la Doctrine Chrétienne, & la rue qui passe devant l'Abbaye de saint Victor. Il n'y a pas encore long-temps que l'on nommoit ce terrain *le Clos des Arènes*: & la Sorbonne avoit en 1284. trois quartiers de Vignes: *Sita in loco qui dicitur*, les Arènes, *ante Sanctum Victorem*. On peut voir aussi pour une conformité de sentimens, le Tome XIV. de l'Académie des Belles-Lettres, page 282. dans l'Histoire, où il y a un Plan du Fief du Chardonnet, qui marque dans le même endroit, à peu-près la situation du Clos des Arènes.

Hiſt. Univ. Parisiens, Tom. III. pag. 238.

Lib. xx. cap. 5.
& Lib. xxi. cap. 2.

G. Il y avoit à Paris un lieu d'exercice pour les Troupes. Il est appelé *Campus*, dans Ammian Marcellin. Il étoit, sans doute, à l'imitation du Champ de Mars, à Rome. Indépendamment du peu de terrain que la Cité occupoit,

occupoit, ces Places étoient toujours hors des enceintes. Mais outre cela, il y avoit encore une Place publique pour les Assemblées du Peuple. On le voit par la Lettre de Julien, aux Athéniens.

L'Empereur nomme celle-ci *ἀγορὰ Forum*. Il faut croire que ces Places, dont l'usage étoit différent, étoient de l'un & de l'autre côté de la Rivière, au Nord & au Midi. Elles sont ainsi placées sur la Planche CVIII. mais arbitrairement & seulement pour en retracer l'idée. La citation d'Amm. Marcel. & celle de la Lettre de l'Empereur Julien, sont trop précises pour laisser aucun doute sur l'existence de ces Monumens. On voit même dans la Lettre, que ce fut dans une de ces Places qu'il harangua les Troupes, & qu'il fut proclamé Empereur.

Page 522. & 523.
Edit. Petavii.

Amm. Marcel.
Lib. 20. cap. 4.
pag. 239.

Je crois que celle dont il parle ici, ne peut avoir été située que du côté du Midi, déjà embelli par les Bâtimens dont je viens de parler. Quant à la Place du côté du Nord, il me semble qu'elle est prouvée par la marche de ce même Julien, qui alla dans les Fauxbourgs au-devant des Troupes, qui vinrent de la Belgique pour le joindre. Il les passa en revue, & l'on voit la réception qu'il leur fit. A l'occasion de ces Places, Grégoire de Tours, dit en parlant de Chilperic : *Parisiis Circos ædificare præcepit, eosque populis spectandum præbens*. Cet Auteur n'est pas le seul qui fasse mention de ces Places. Mais quelque certaine que puisse être leur existence, il est impossible de retrouver leur position : le terrain a été si prodigieusement fouillé, & se trouve si fort exhaussé, qu'il est comme impossible de pouvoir se flatter d'avoir jamais de plus grands éclaircissimens.

Lib. v. cap. 16.

Je ne puis finir cet article sans rapporter une autre preuve de l'existence de ces Champs. En effet, les Arènes ou l'Amphitéâtre doivent servir aux Jeux du Cirque : *Ludi Circenses*. Nous voyons que Chilperic donna ces Jeux : ce

ne fut donc que dans un de ces Champs. Sauval en rapportant le même fait, a tort d'ajouter qu'ils furent d'autant mieux reçus, qu'ils étoient anéantis depuis la décadence de l'Empire Romain ; puisqu'Agathias dit, que les premiers François imitoient les usages des Romains, & n'en différoient que par l'habit & le langage. Aussi Procope dit, que les premiers Rois François présidoient aux Jeux d'Arles.

Lib. 1. de Rebus
Justin. Imp. p.
13. Edit. Regia.

Procop. Lib. 3.
de bello Gotho-
rum. Le même
passage est rap-
porté pag. 238.
du Tom. 1. des
Hist. François de
Duchefne.

P L A N C H E C X I I I.

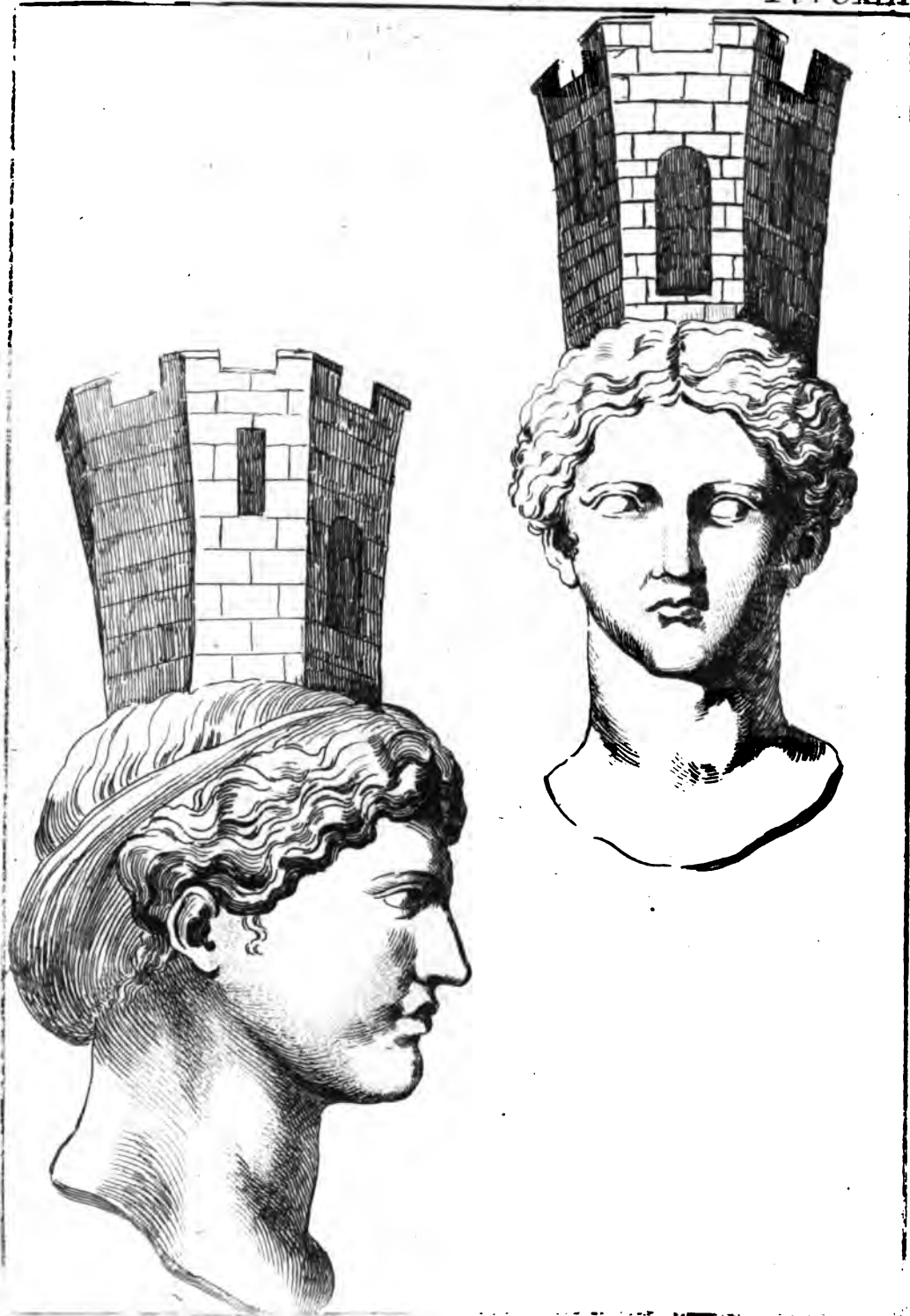
LA tête de Cibèle en bronze, plus grande que nature.

Ce beau Monument a été trouvé vers l'an 1675. auprès de S. Eustache, dans les fondemens d'une ancienne Tour, en jettant les fondations d'une Maison appartenante à M. Berrier. Il en est fait mention dans plusieurs Ouvrages; mais il a eu le malheur d'être assez mal décrit, & encore plus mal dessiné, excepté dans la gravure que Girardon en a donnée. Mais l'idée que l'on peut prendre de tous les autres Dessins est si fort éloignée de la vérité, que je me fais un plaisir de mettre le Lecteur plus à portée de juger de son mérite. Ceux qui voudront comparer les autres gravures, conviendront que cette précaution est nécessaire; & ceux qui ne seront point à portée de voir l'Antiquité expliquée du Pere Montfaucon, où elle se trouve rapportée d'après la gravure du Pere du Moulinet^a, pourront établir leur jugement sur l'exactitude du Dessin de cette Planche.

Il est appelé
Bernier dans une
Dissertation de M.
Moreau de Mau-
tour, imprimée
dans le Tom. III.
de Félibien, &
Lobineau, pag. 8.

^a Feuille volante,
in-4°. sous le ti-
tre de *Nouvelle
Découverte d'une
des plus singuliè-
res & des plus cu-
rieuses Antiquités
de la ville de Pa-
ris*. Cette feuille a
été imprimée, p.
56. du Tom. I. de
Sauval.

On est malheureusement forcé de se récrier souvent contre l'imposture, en comparant les anciens Monumens avec les Dessins qu'on en a donnés. Les Recueils Italiens même, ne sont pas toujours exempts de ce reproche. Je vais rapporter les propres termes de quelques-uns de nos Auteurs, pour mettre le Lecteur en état de juger des fauf-



9

ses impressions que les Descriptions qu'on a données d'une chose véritablement belle, ont ajouté à ce mauvais Dessen.

Dom Félibien dit : *Cette Tête est plus grosse que le naturel, courte & extrêmement large avec un cou d'une grosseur proportionnée à la largeur énorme de sa face.*

Histoire de Paris, L. IV. 1. pag. 14.

A cette Description véritablement énorme, je défie que l'on reconnoisse une belle Tête, d'un beau travail, dont les proportions sont fortes à la vérité, & dont la forme un peu quarrée, est cependant dans la nature. Cette forme, en effet, est d'autant plus convenable, qu'il ne s'agit point ici de représenter, ni une Nymphé, ni une Hèbé : l'Artiste a voulu donner l'idée d'une Ville. Alors il a eu raison de choisir dans la Nature une proportion, un genre qui s'accordât à l'idée Métaphysique, & l'on doit faire son éloge au lieu de le critiquer. Ce même Artiste a fait cette Tête pour être vûe de bas en haut, & à une certaine distance. En effet, plus elle s'élève, plus ses proportions deviennent agréables.

L'excuse dont le Pere Félibien accompagne cette Description, n'est au fond qu'une insulte pour un homme qui ne mérite que d'être loué, d'avoir sçu composer pour un point de vûe, & rapporter ses idées avec un si grand Art. *Ce n'est peut-être pas, dit cet Auteur, sans dessein que l'Ouvrier a donné cette proportion à la Tête. Il semble qu'il a eu intension de marquer par cette espèce d'écrasement, le poids de la Tour à pan & crénelée, dont cette Tête est chargée.*

Ibid.

C'est ici qu'on feroit en droit de se récrier sur le malheur des Arts, lorsque des hommes qui en ignorent la pratique, veulent en parler d'après leurs idées. Dom Félibien a-t-il pû croire que la Tête fût un corps capable de s'élargir, en se prêtant aux différentes impressions qu'il reçoit : en un mot, qui s'affaîsât & s'applatît sous le

poids ? Les Auteurs , Historiens & Poètes , sont d'autant moins excusables de traiter les Arts aussi mal , qu'ils ont la facilité de consulter les Artistes ; le moins habile parmi ces derniers , les tireroit de l'erreur , & corrigeroit les absurdités où ils tombent sans le sçavoir.

Tom. 1. pag. 56.

P. 155. Pl. LVII.
N^o. 1.

Cette même Tête est mieux décrite dans Sauval. Mais on y dit que les yeux en avoient été ôtés , parce qu'on suppose qu'elle en avoit eus d'argent ; ce qui est faux. Les yeux n'ont point de prunelles , & sont traités comme la bonne Sculpture antique est dans l'habitude de représenter cette partie du visage. Je ne répèterai point les avantages de cet usage , j'en ai suffisamment parlé dans le premier Volume de ce Recueil ; mais j'ajouterai que ce beau bronze n'a jamais souffert d'altération. Peu de temps après avoir été trouvé , il fut acheté par Girardon , Sculpteur du Roi. Le Cabinet qu'il avoit rassemblé , & qu'il a fait graver , donnera toujours une grande idée de son goût pour l'étude de l'Antique , & de son amour pour l'Art qu'il pratiquoit. A la mort de cet habile Artiste , M. Crozat acheta cette Tête , & après lui elle passa entre les mains de M. le Duc de Valentinois , qui en a fait présent au Roi par son Testament. Ce Monument n'est donc jamais sorti de Paris , & s'y trouve fixé pour toujours.

Tom. 1. pag. 56.
des Antiquités
de Sauval.

Je ne suivrai point le sentiment du Pere du Moulinet ; dans la Dissertation que j'ai citée plus haut. Il veut que ce soit une Tête d'Isis. En remontant à la première origine des choses , cela peut être vrai ; & je veux bien supposer avec lui , que l'Io des Grecs , ou l'Isis des Egyptiens , est la même Déesse que les Romains ont honorée sous le nom de Cybèle. Mais le passage d'Isis à la Cybèle des Grecs & des Romains , a exigé un grand nombre d'années en lui-même. Combien en auroit-il fallu pour amener par des passages successifs , une Tête

d'Isis à l'Égyptienne, à l'attribut d'une Tour crénelée ? Le Temple que l'on prétend avoir été consacré à Isis, & dont un Village, voisin de Paris, semble avoir conservé le nom, me paroît avoir donné lieu à cette conjecture du Pere du Moulinet. Mais outre que ce culte n'est point prouvé, la Tête dont il est question n'a point été trouvée dans ce Village. Si elle y avoit été découverte, on pourroit excuser cette opinion, mais elle a été trouvée de l'autre côté de la Rivière; c'est-à-dire, dans un quartier absolument opposé, aux environs duquel nous allons voir bientôt qu'il y a eu des Temples ou des Maisons ornées, & des Tombeaux, sans aucune trace de Divinités Égyptiennes.

M. Moreau de Maour, dans une Dissertation imprimée à la tête du Tome III. de l'Histoire de la ville de Paris, par Félibien & Lobineau, a combattu l'opinion du Pere du Moulinet, & soutenu que cette Tête ne peut être autre que Cybèle, qui a eu un culte dans l'ancien Paris, & dans les Gaules, comme il le prouve par plusieurs Monumens. Dom Félibien adoptant cette opinion, a jugé que la Tour seule doit désabuser ceux qui ont attribué la Figure à la Déesse Isis. Plusieurs Médailles nous apprennent que ce couronnement est propre à Cybèle, si réuérée chez les Romains.

Tom. 1. Liv. 1.
Pag. 14.

Je suis absolument de leur avis, & je ne trouve à dire qu'au terme de *Figure*, dont s'est servi Dom Félibien, parce qu'il peut donner à entendre, qu'il s'agit d'une Statue, & non d'un Buste. Cette critique, toute légère qu'elle est, ne paroîtra pas frivole à ceux qui savent que le langage des Arts demande beaucoup d'exactitude, & que les Descriptions, sur-tout, exigent la plus grande précision. Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ces remarques une conjecture, que je soumets au jugement des Sçavans.

Cette Tête, dont le poids n'est pas excessif, a peut-

être été apportée de Rome à Paris, comme un objet de magnificence, ou de superstition. Elle est d'un bon goût de Dessin, & bien jettée; de sorte qu'il n'est pas croyable, que Paris, tel qu'il pouvoit être alors, eût des Artistes capables d'exécuter un semblable Ouvrage. Cette opinion doit paroître d'autant plus probable, qu'elle lève toutes les difficultés.

La plus grande singularité que présente cette Tête, à mon avis, est une bande d'étoffe, beaucoup plus étroite dans ses extrémités; elle sert à retenir les cheveux. On voit le même usage exactement représenté dans les doubles Têtes Etrusques & Grecques rapportées plus haut. Au reste, l'étendue & le volume ajoutent au mérite de ce Monument que j'ai fait graver de face & de profil, avec une exactitude d'autant plus scrupuleuse, que j'ai critiqué ceux qui s'en sont écartés.

Sa hauteur ^(a) est de vingt-un pouces, huit lignes, en comprenant la Tour, dont la hauteur est de sept pouces.

PLANCHE CXIV & CIX.

ON a trouvé dans l'Été de l'année 1751. à trois toises de profondeur, en bâtissant les écuries d'une maison, située dans la rue Vivienne, & près de l'endroit indiqué par la lettre I. sur le Plan de Paris, huit différens morceaux de Marbre blanc, & tous travaillés en bas-relief. Ces Marbres avoient été jettés pêle-mêle dans quelque fosse, sans doute par le zèle des premiers Chrétiens, ou parce qu'on les jugeoit inutiles. On verra cependant, qu'ils

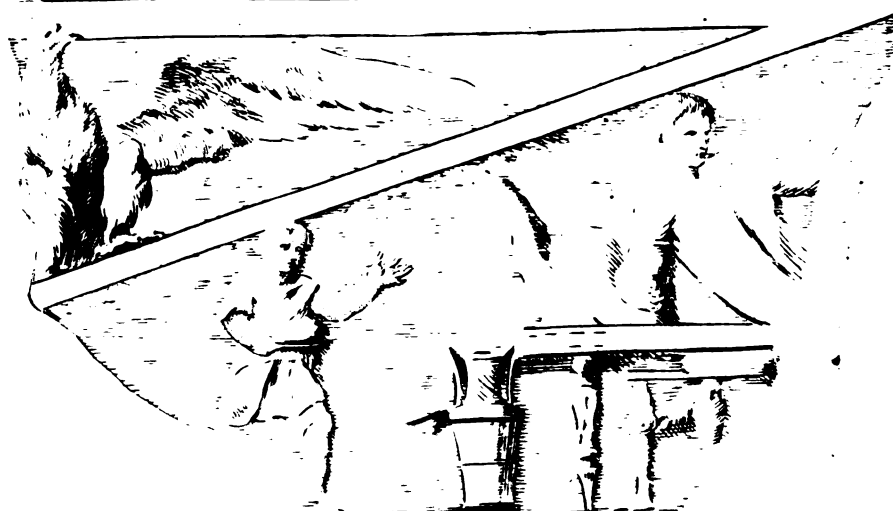
(*) Dom Félibien (*loco cit.*) lui donne vingt-deux pouces de haut, depuis le bas du cou, jusqu'au haut de la Tour: deux pieds, neuf pouces de rondeur: un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.

M. Moreau de Mautour qui, dans la Dissertation citée, assure avoir fait faire d'après l'Original un Dessin

plus correct, que ceux qui avoient paru auparavant, dit qu'elle a environ vingt-deux pouces & demi de hauteur, depuis le bas du cou, jusqu'à l'extrémité de la Tour qu'elle a sur la tête: Deux pieds, deux pouces de rondeur, & un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.

Pl. xxxi. &
xlviij.

Pl. cix.



n'ont pas été aussi maltraités qu'ils auroient pû l'être. On ne peut reculer l'époque de leur destruction plus tard, que vers l'an 554. temps auquel Childebert ordonna qu'on démolît à Paris, & dans le Royaume, ce qui restoit de Temples, de Statues, d'Autels & d'autres marques du Paganisme. Cet Edit de Childebert est à la tête des Capitulaires, dans l'Édition de Baluse, pag. 6.

M. l'Abbé Leboeuf qui m'a cédé ces Antiquités, a dit, lorsqu'il en a rendu à l'Académie un compte sommaire, que le lieu de leur découverte étoit autrefois une campagne éloignée de la Ville, & je suis d'autant plus de son avis, que tous les Auteurs cités dans la Dissertation de M. le Roi & ailleurs, font voir que du temps des Romains, ce côté de Paris étoit couvert de bois. Le plus grand nombre de ces Monumens, dont on va voir les Dessins, n'a pû convenir qu'à l'ornement des Tombeaux; les autres ont peut-être fait partie de Temples, de Chapelles, ou bien enfin de quelques Palais, qui servoient de maisons de campagne à ceux qui commandoient pour les Romains: car Paris étoit un Poste d'autant plus important pour la sûreté des Gaules, que sa situation sur une Rivière navigable, grossie par les eaux de plusieurs autres, également commerçantes, a toujours fait un point de réunion pour différentes Provinces; & le climat de cette Ville en a toujours rendu l'habitation très-agréable. Je passe à l'explication du Marbre dont il est question.

N^o. I.

ON voit un homme couché, ou plutôt à table dans le tympan d'une espèce de fronton. Un Aigle éployé, représenté à l'extrémité de ce même fronton, fait imaginer que la partie détruite étoit décorée d'un semblable ornement. Plusieurs exemples absolument pareils, nous assurent que ce morceau a fait le couronnement d'un

tombeau. L'Esclave qui paroît apporter un plat, la coupe que tient son Maître, prouvent que cet homme a vécu : car ces Tables étoient pour les Payens le Symbole de la vie. Au reste, le travail de ce bas-relief n'est pas absolument mauvais.

Ce fragment a treize pouces, deux lignes de longueur, sur neuf pouces, trois lignes de hauteur.

Nº. II.

Nous avons la plus grande moitié de ce petit bas-relief. Elle sert à nous faire regretter ce que le temps a détruit : car ce morceau, bon en lui-même, est le mieux travaillé, & le plus finement dessiné de tous ceux que l'on a trouvés dans cet endroit. Le masque qui formoit le milieu de cette frise, indique par sa proportion particulière & outrée, par rapport aux autres ornemens, qu'il étoit un des principaux objets. Mais pour être conservé, il ne nous rend pas son explication plus facile : & quoiqu'il fût possible de le regarder comme une Larve, ou une allusion aux Divinités infernales, il ne peut convenir à l'éclaircissement du reste des Figures.

Ce sujet représente une Bacchanale, ou plutôt Bacchus couché auprès d'Ariadne, sujet qui se trouve assez souvent représenté sur les Tombeaux des Romains : le *Tympanum* que tient la femme, est la seule singularité de ce Monument. Mais il est plus intéressant de sçavoir qu'il y a du tour dans les Figures & du détail dans le cizeau. Cette frise est brute du côté opposé à la Sculpture, & paroît avoir été faite pour être encastrée dans d'autres parties.

Ce morceau de Marbre a dix-sept pouces, cinq lignes de longueur, sur six pouces, deux lignes de hauteur.

Nº. III.

Ce fragment de Marbre représente une femme assise ;
elle

elle est sans tête & sans bras. On ne daigneroit pas en faire mention dans des lieux où l'on seroit plus riche en Antiquités. Mais on ne doit rien négliger pour celles de Paris, où il est assez rare d'en trouver, & où le terrain a été bien souvent fouillé & remué. Ce morceau de bas-relief indique une manière assez large : le tour de la Figure est même assez bon. Il faut cependant convenir que cette composition est une de celles que l'on trouve le plus fréquemment sur les Tombeaux Romains, & qu'elle a par conséquent été plus facile à copier ou à exécuter de réminiscence.

Sa hauteur est de près d'un pied, & sa largeur d'un peu plus,

P L A N C H E C X V.

N^{os}. I. & II.

Ces deux fragmens, quoique séparés, me paroissent avoir été faits pour grouper l'un avec l'autre. Aussi je les ai en quelque façon réunis dans le Dessin. Cette femme me paroît représenter une Prêtresse qui rend un Oracle, dont un homme écrit la réponse sur ses tablettes avec son stile ; car la gravûre le rend en sens contraire. L'Autel allumé que l'on voit derrière cette Prêtresse porte à cette conjecture, ainsi que l'attitude noble, l'habillement & l'air pensif que l'on remarque dans cette Figure. Ce fragment nous a conservé la jambe d'un Cheval, dont il est impossible de donner l'explication, à moins qu'on ne voulût regarder ce reste informe, comme l'indication d'un Char qui avoit conduit cette Prêtresse dans le lieu, où la Divinité rendoit ses Oracles, ou plutôt l'homme qui venoit la consulter.

Cette figure de femme a près d'un pied de haut, & huit pouces & demi dans sa plus grande largeur. L'homme qui écrit a dix pouces de hauteur, sur sept de largeur. Cette

* C c c

disproportion peut être admise dans un bas-relief, travaillé dans les Gaules, & par conséquent d'un goût éloigné de la perfection.

N°. III.

CE bas-relief, également de Marbre, représente un repas. La forme du lit, ou de la table, & la manière dont les trois convives sont disposés, paroissent assez singulières; mais on voit plusieurs lits ou tables arrangés de cette façon dans les anciens Monumens.

Lib. vi. cap. 27.

L'ouvrage intitulé *Roma subterranea* en fournit plusieurs exemples à l'occasion des Agapes ou repas des premiers Chrétiens. Je renvoye principalement le Lecteur à la page 606. Mais le Manuscrit du Virgile conservé au Vatican, & dont les Figures ont été gravées par Pietro-Sante-Bartoli, nous donne un Dessin, dont les rapports me paroissent avoir une plus grande conformité avec le bas-relief dont il est question. Il représente ce que dit Virgile dans le second Livre de l'Énéide, en décrivant le moment où les Grecs sortent du Cheval de bois & égorgent les sentinelles, & ceux des habitans qu'ils trouvent livrés au sommeil & plongés dans l'ivresse, où les avoit conduit la joye d'être délivrés de leurs maux. Les lits ou les tables, à moitié renversés, sur lesquels les Grecs en font même périr quelques-uns, sont dans le goût du bas-relief de ce N°.

Vers. 258. & suiv.

L'ignorance de la perspective a produit ici, comme dans les exemples que je viens de citer, un effet qui pourroit induire en erreur. On se persuaderoit que ce lit est cintré, & qu'il porte à terre par les deux extrémités, & qu'en conséquence il est soutenu par un bâtis solide & capable de résister. On croiroit encore que ce lit est relié par des cordes; ce sont les plis du matelas mal rendus; ce sont les deux circonférences du lit mal exprimées qui font toute l'illusion. Je voudrois pou-

III.



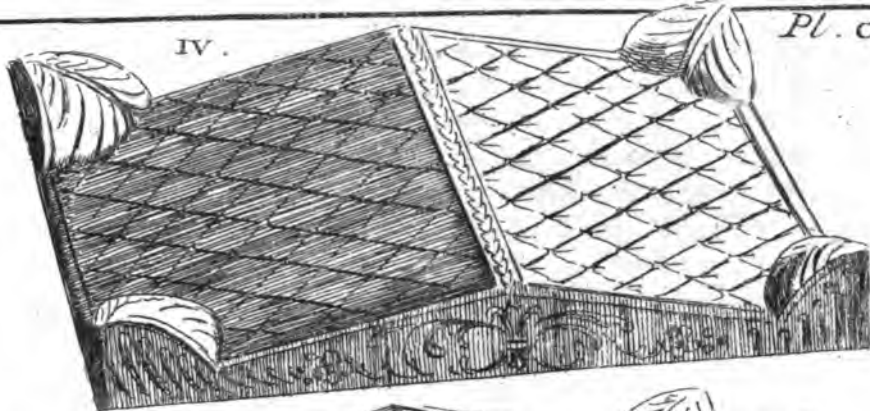
I.



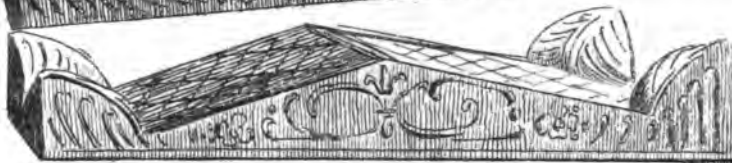
II.



IV.



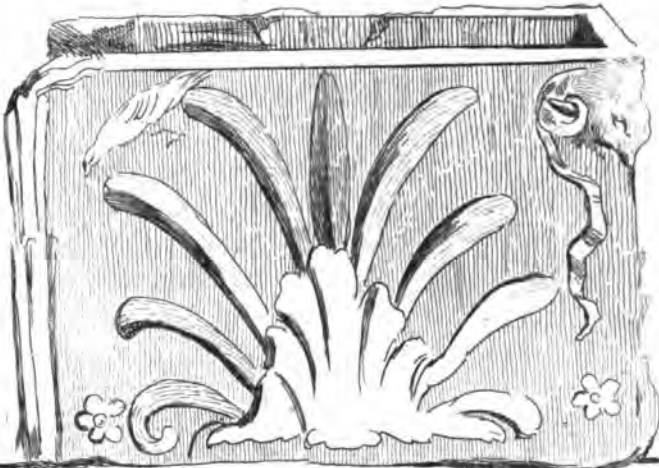
III.



I.



II.



voir aussi bien rendre compte de la raison pour laquelle un des trois convives paroît avoir un bonnet Phrygien. On voit une tête de Sanglier & une corbeille remplie de pain, sur le devant de la composition; & c'est à cette même place que l'on voit plusieurs Vases de différentes grandeurs dans la Planche de *Roma subterranea*, citée plus haut. Une jambe qui subsiste encore, indique un Esclave debout, placé de ce côté pour le service. Celui qui est conservé entier à l'autre extrémité du lit nous en donne la preuve: ce dernier porte aux convives un plat dans lequel on voit un Oiseau tout prêt à manger. Le Sculpteur Romain, loin de chercher à enrichir son sujet, & à nous mettre en état de rendre l'explication plus piquante, paroît n'avoir été occupé que du soin de sortir d'embarras le plutôt qu'il lui a été possible, & d'exprimer de son mieux un repas, tel qu'on le pratiquoit dans des lieux si éloignés de la Capitale, & bien différent de la magnificence de Lucullus & de Trimalcion, que nous ont décrit les Poètes, les Historiens & les Monumens.

Ce bas-relief, d'un assez mauvais goût de travail, & qui paroît descendre dans un temps fort bas, est bien conservé, à l'exception de la Figure, dont on ne voit plus qu'une jambe.

Il a quatorze pouces, moins deux lignes de hauteur; & deux pieds, deux pouces, neuf lignes de longueur.

P L A N C H E C X V I.

N^{os}. I. & II.

CE Tombeau de Marbre, ou plutôt cette Urne cinéraire, pour me servir du terme employé par les Italiens, est quarrée. On n'a point trouvé le morceau qui servoit à la fermer. Sa principale face est ornée d'un rétable, au-dessus duquel pend un feston de fleurs & de fruits, qui part de deux têtes de Bélier, dont les angles supérieurs

C c c ij

de cette face sont décorés , & l'on voit un Oiseau à chaque angle inférieur. Ce genre d'ornement , fort en usage chez les Romains , a été trop souvent expliqué , pour me permettre d'en parler. Il faut ajouter à la Description de cette face , l'Inscription qui remplit le rétable ; elle n'a rien de singulier , & le Latin même n'en est pas fort correct : Voici comme elle est espacée & figurée.

AMPVDIAE
AMANDAE
VIXIT ANNIS XVII.
PITHVSA MATER FECT



LA face opposée à celle-ci , est absolument unie. Les deux latérales sont ornées simplement par une Plante , & par des Oiseaux.

N°. II. Ce Monument ainsi que tous ceux de cette petite découverte , sont d'un travail supérieur à celui des morceaux trouvés dans le Chœur de Nôtre-Dame. Le caractère des Lettres en est plus beau. Ce qui prouve que les Romains établis à Paris , étoient plus formés , par rapport aux Arts , dans ce temps , que sous le règne de Tibère. Il faut juger ici de la beauté des caractères , d'une manière contraire à l'usage ordinaire. Plus ils sont beaux , plus on a raison de les croire anciens. Après tout , on ne peut présenter que des conjectures très-vagues sur le génie des Peuples , aussi peu recommandables du côté des Arts , & sur les talens d'un Pays conquis , aussi éloigné de la Capitale. Le bon ou le meilleur goût d'un Ouvrage que l'on pouvoit y produire , dépendoit , comme je l'ai déjà dit , non d'un Artiste que l'on

auroit pû y attirer, mais d'un Esclave qui se trouvoit à la fuite de son Maître, & dont le talent, plus ou moins étendu, étoit toujours médiocre.

Il faut convenir, cependant, que le transport du Marbre Statuaire, dans une région aussi éloignée des carrières qui le produisent, mérite quelque considération. Cette dépense, & les soins qu'elle exige, ont été dans tous les temps un objet de surprise & d'étonnement. Ils doivent nous prouver l'étendue & la facilité du Commerce qui se faisoit dans les Gaules.

Cette Urne a dix pouces, six lignes de largeur, en tous les sens; car elle est quarrée: huit pouces & demi de hauteur, & sept pouces, deux lignes de profondeur.

N^{os}. III. & IV.

CET autre Marbre, est le dessus d'une Urne, plus grande que la précédente. Sa forme est longue; le travail en est beau, moins bon, cependant, que celui du N^o. 1. Je l'ai fait dessiner sous deux aspects, de profil, & à vûe d'oiseau: moins pour montrer une exactitude, qui seroit peu importante, que pour ne rien perdre du peu que Paris nous fournit en ce genre.

Ce Marbre a quatorze pouces, quatre lignes de longueur, & neuf pouces, sept lignes de largeur.

P L A N C H E C I X.

IL y avoit anciennement sur la Montagne de Montmartre deux Temples, qui sont marqués sur la Planche CIX. par les lettres L. L. & je renvoye le Lecteur à ce qu'en a dit Sauval, dans ses recherches, sur les Antiquités de Paris.

Sauval, Tome 1.
pag. 349.

Flodoard dans sa Chronique, à l'an 944. parle sans doute de l'un de ces Temples, lorsqu'il dit: *Tempestas nimia facta est in pago Parisiaco & turbo vehementissimus, quo parietes cujusdam Domus antiquissimæ qui validissimo*

Ccc iij

constructi cemento in monte qui dicitur Martyrum, diu persisterent immoti, funditus sunt eversi.

Quoique Flodoard, que je viens de citer, atteste qu'on donnoit à la petite Montagne, où saint Denis & ses Compagnons souffrirent le martyre, le nom de *Mons Martyrum*, d'où l'on a fait *Montmartre* ; ce lieu pouvoit être consacré à Mars avant cet événement, & le rapport du nom pourroit faire croire que le Champ de Mars avoit été placé de ce côté de la Ville.

J'ai vû il y a plus de vingt ans, des débris de Marbre & de bâtisse, avec d'anciennes fondations sur le revers de la Montagne de Montmartre : c'est-à-dire, vers l'endroit marqué *M.* sur le Plan des Environs de Paris. Il me parut alors qu'une partie de ces ruines avoit servi à une Fonderie. D'ailleurs le tout, ou la plus grande partie me parurent des Antiquités Romaines.

Tom. VI. Mem.
de l'Académie
des Belles-Lett.

N. Un Temple dans le Bois de Vincennes. Il en est fait mention dans un Mémoire du Pere Montfaucon, à l'occasion d'une Inscription trouvée dans ce même Bois, & conservée à l'Abbaye de saint Germain-des-Prés. Elle prouve la restauration d'un Collège ou d'une Confrairie, en l'honneur de Sylvain : *Collegium Sylvani*, faite sous le règne de Marc-Aurele : si on a restauré pour lors cet Edifice, il existoit donc plus anciennement.

Tome I.

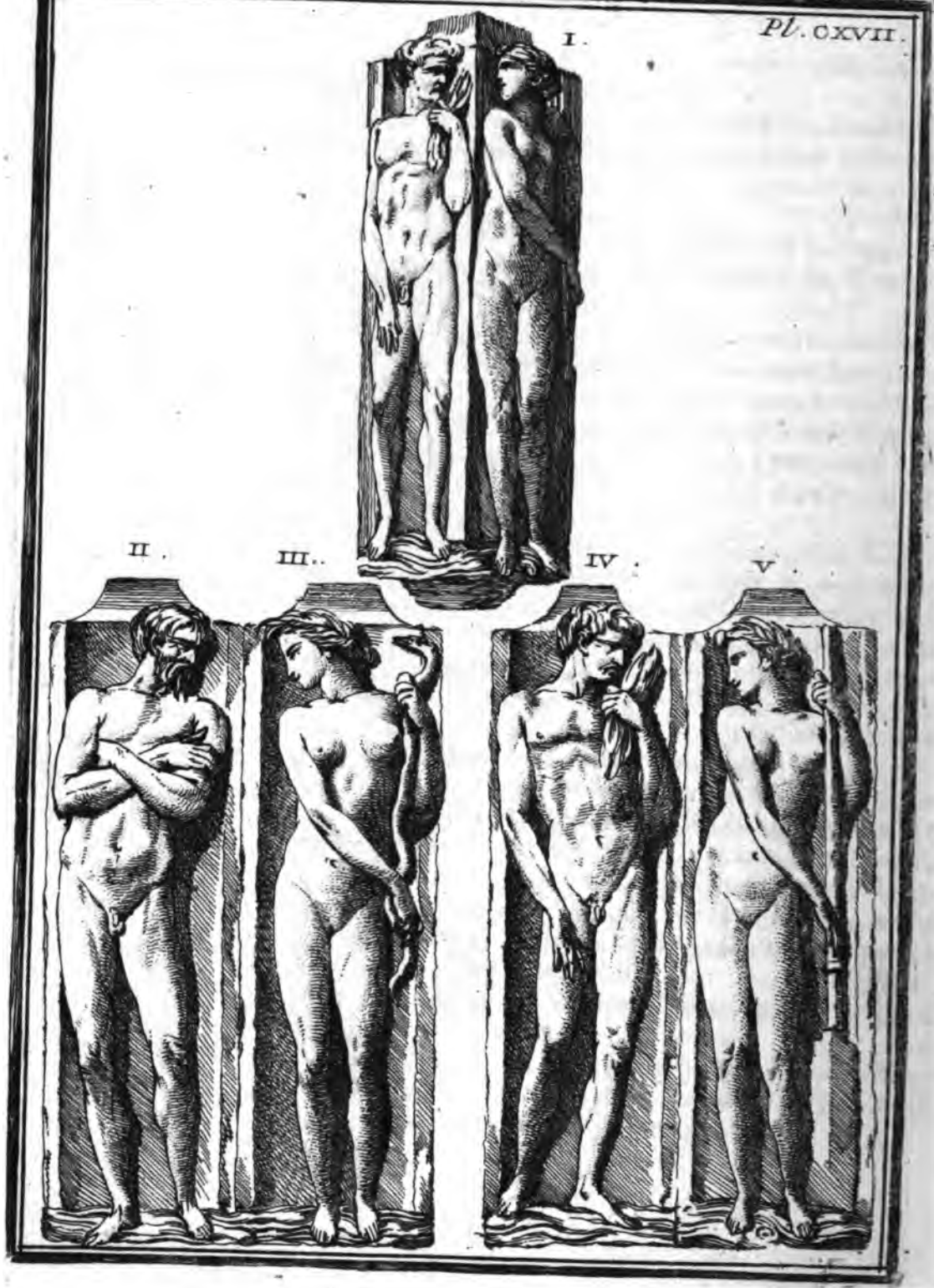
O. On voyoit encore dans le dernier siècle, selon Sauval, à Issi, Village auprès de Paris, des ruines que l'on croyoit celles d'un Temple. La tradition me paroît trop constante, pour ne pas marquer ce lieu comme étant décoré d'une pareille Antiquité, mais sans imaginer que le culte d'Isis y fût établi. Cette opinion ne me paroît accompagnée d'aucune probabilité.

Pl. XCIV.

P. Le Cimétière d'Anières. Voyez ce que j'en ai dit dans le premier Volume de ce Recueil.

Pl. LXXXI

Q. Les Tombeaux de Choisy-le-Roi. J'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil ce que je sçavois des petits morceaux que l'on y a découverts.



S. Andresy, *Andereciacum* en Latin. Le lieu où j'ai dit plus haut que la Flotte séjournoit pour garder Paris, ouvert du côté de la Rivière. Cette Flotte empêchoit les courses des Barbares, protégeoit le Commerce, & favorisoit le transport des Vivres.

P L A N C H E C X V I I.

JE n'ai pu sçavoir, avec la vérité nécessaire pour le certifier, l'endroit où ce bas-relief de Marbre blanc avoit été trouvé. Le Marbrier de Paris, chez lequel j'en ai fait l'acquisition, m'a fort assuré qu'il avoit été découvert il y a plusieurs années auprès de Maisons, dans l'endroit marqué S. sur la Planche C I X. Ce Château est si voisin d'Andresy, & quand j'ai fait l'acquisition de ce morceau, j'étois si occupé, & de la Flotte qui y faisoit son séjour, & du pouvoir des *Nauta Parisiaci*, que je me suis persuadé, peut-être trop aisément, qu'on pouvoit ajouter cette Antiquité à celles de Paris. Non-seulement elle étoit difficile en elle-même à placer & à expliquer; mais je puis assurer qu'en ce genre, si l'on voit dans le nombre des Monumens de Paris, des morceaux d'un meilleur goût, il s'en trouve aussi d'une exécution très-inférieure.

Le sujet de ce bas-relief, quoique très-bien conservé, ne présente que des idées bien foibles sur l'objet de sa fabrique. Voici les conjectures qui m'ont paru les plus probables.

Les quatre Figures en pied, qui ornent les quatre faces de cette espèce de pilier, sont arrangées de façon que l'on en voit aisément deux à la fois. Le Dessin N°. 1. en donne une juste idée. Cette disposition indique nécessairement que cet Ouvrage a été fait pour être isolé. En conséquence de cette vérité, je crois qu'on pourroit le regarder comme le montant d'un trépied; & quoique ces espèces d'ornemens n'aient jamais eu de grandeur

limitée, il est constant que l'on n'a point eu non plus de raison pour s'écarter d'une proportion générale, & fondée sur la nature même. Ainsi la largeur de ce morceau se trouvant trop forte pour sa hauteur, il est à présumer que les deux extrémités se raccordoient avec d'autres parties d'ornement que nous n'ayons plus. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que le morceau est percé à ses deux extrémités, pour recevoir des tenons de métal qui l'assujétissoient, & le réunissoient aux autres parties. Les Figures sont d'un bas-relief assez saillant. Elles représentent deux hommes & deux femmes, sans aucune espèce de draperie. Elles sont en quelque façon groupées par leurs regards, & par l'attention qu'elles semblent se prêter l'une à l'autre. Le vieillard barbu, n°. II. & dont l'attitude indique celle du repos, paroît invoquer Hygia ou la Santé, n°. III. C'est apparemment la seule chose dont il ait besoin. On reconnoît cette Déesse à l'attribut du Serpent qu'elle tient. Elle paroît écouter la Prière qui lui est faite. Le jeune homme, n°. IV. soutient de sa main plusieurs épis de Bled réunis. Ils sont faits de façon qu'on pourroit les prendre pour un foudre; mais un peu d'attention empêche de s'y méprendre. Le jeune homme ne paroît occupé que d'une autre Divinité, n°. V. Elle est appuyée sur un gouvernail, & ne peut être regardée que comme la Fortune: au reste, il faut remarquer que toutes ces Figures sont posées sur les eaux, traitées de la façon du monde la plus exacte & la moins douteuse.

La Fable & les événemens Historiques que nous connoissons, auroient peine à fournir des idées raisonnables sur ce sujet. Sans recourir à des explications forcées, il me semble que ce vieillard pourroit être un Marchand âgé, & qui dans sa retraite ne demande plus que le repos & la santé: tandis que le fils, qui suit avec ardeur la profession de son pere (que je crois être le commerce de Bled) invoque

que la Fortune, principale Divinité de tous le Commerçans. C'est un sentiment convenable à son âge, & surtout dans une profession exercée sur Mer, ou sur les Rivières.

On ne peut expliquer autrement les eaux marquées sous les pieds de toutes les Figures; & si la conjecture du trépied a quelque fondement, par une conséquence nécessaire, c'étoit un trépied votif, offert par quelques-uns de ceux qui composoient le Collège des *Nauta Parisiaci*. Ceux dont il est question pouvoient faire leur séjour auprès d'Andresy, dont en effet Maisons est très-voisin. C'est, peut-être, présenter trop de conjectures: cependant je n'ai point voulu les appuyer sur les Inscriptions que l'on trouve dans Gruter, & dans lesquelles il est fait mention, d'une manière honorable, des *Nauta Parisiaci*, répandus dans plusieurs endroits de la Gaule. On peut les voir toutes rassemblées dans une Dissertation de M. de Mautour, insérée à la tête de l'Histoire de la Ville de Paris, par Dom Félibien. Je me contente de renvoyer à celle des Inscriptions que j'ai citées au commencement de cet Essai sur les Antiquités de Paris.

La hauteur est d'un pied & demi dans la totalité du morceau. Les Figures ont un pied, quatre pouces, & sont absolument égales dans leurs proportions, & dans l'espace qu'elles occupent.





ANTIQUITÉS

DE BAVAY.

BAVAY, appelée autrefois *Bagacum - Nerviorum*, étoit sous le haut Empire Romain, une des principales Villes de la Gaule. Ptolémée qui écrivoit au second siècle de l'Ere Chrétienne, sous les Antonins, lui donne le titre de Capitale des Peuples Nerviens, qui, suivant les Commentaires de César, étoient les plus puissans & les plus belliqueux des Belges. En effet leur territoire comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui les Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Gand & d'Anvers. On voyoit encore au commencement du dernier siècle des restes de la magnificence, avec laquelle les Romains avoient orné Bavay.

AA. SS. ad xv.
Januar.

Les Bollandistes font mention, en parlant de cette Ville, d'un ancien Cirque, de vastes Edifices, de beaux Aqueducs, &c. & l'on distingue même de nos jours, aux environs, les anciennes chaussées Romaines, assez bien conservées, dont l'une conduit à Rheims, l'autre à Tongres, la troisième à Tournai, la quatrième à Cambrai. Ces chemins sont décrits dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il subsiste encore des vestiges de deux autres Chaussées, dont l'une aboutissoit à Anvers, & l'autre à Saint-Quentin. Une branche de cette dernière se rendoit à Amiens. Ainsi la ville de Bavay étoit le point de réunion de six voyes Romaines, par le moyen desquelles le Gouvernement pouvoit, dans le be-

✓ . 101 . 陽山 4 年 6 月 8 日

IV.



V.

Pl. CXVIII.



VI.



III.



II.



I.



NERVINI
CIVLERTVS
S. L. M.

soin , distribuer des Troupes & des munitions dans toute la Province.

Il est vraisemblable que cette Ville fut ruinée dans le quatrième siècle. On ne sçait par quel accident ; car elle n'est point mise au nombre des Cités de la Gaule , dans la Notice rédigée au commencement du siècle suivant. Il y est fait mention des Cités de Cambrai & de Tournai , qui dépendoient anciennement de Bavay. Il est constant que la Ville fut réduite à l'état d'un simple Château : *Castellum quod Bavaca nominatur*. Elle est aujourd'hui un Village , Chef-lieu d'une Prévôté du Hainaut , resté à la France par le Traité d'Utrecht.

J'ai cru devoir donner cette idée générale de la position & de l'ancienne splendeur de cette Ville , avant que de parler des Monumens qu'on trouve dans ses ruines.

P L A N C H E C X V I I I .

Nos. I. & II.

IL est vraisemblable que ce fragment de Marbre blanc étoit autrefois un Autel Votif. On voit sur chacune des épaisseurs un ornement semblable à celui que j'ai fait dessiner sous le No. 11. Ainsi rien ne manque sur la largeur : le couronnement est bien conservé. La partie inférieure est donc la seule qui laisse à désirer ; mais rien n'empêche de convenir que la forme de ce petit Autel Votif , n'est pas ordinaire. Les caractères de l'Inscription ne peuvent être plus beaux ; ils sont du meilleur temps des Romains , & la situation de Bavay , par rapport aux Arts , me feroit croire qu'on ne peut les attribuer qu'au temps de Trajan : ils sont disposés de cette sorte.

NERVINIS
C. IVL. TER†VS
V. S. L. M.

Dddij

ON voit l'extrémité de la première S. Une fracture paroît avoir emporté le reste. Ainsi je l'ai marquée par des points, ainsi que l'V. de la dernière ligne, dont on pourroit se passer, mais qui paroît avoir occupé une place, dont la superficie n'existe plus. En conséquence je lirois ainsi cette Inscription. *C. Julius tertius votum solvit lubens merito Nerviniis*, ou Dieux Nerviens.

On sçait que cette formule étoit en usage, sur-tout dans les Gaules, à l'égard des Divinités du Pays. Et personne n'ignore combien le surnom de C. Julius étoit devenu commun dans ces mêmes Gaules, depuis la conquête de Jules César.

Quand cette Inscription seroit encore moins importante, je l'aurois rapportée. Nous ne pouvons rassembler avec trop de soin celles que notre Pays nous fournit.

Ce petit Monument a encore onze pouces de hauteur, sept de largeur, & trois d'épaisseur.

Nº. III.

CET autre fragment de Marbre blanc n'est sans doute, qu'une partie d'un bas-relief plus étendu. Il représente encore la plus grande moitié de la partie supérieure d'une Prêtresse Romaine. Le travail n'en est pas mauvais. Ce morceau prouve la magnificence de cette Colonie. On m'avoit encore offert des Chapiteaux de colonne, dont on m'assûroit que le Marbre est fort bien travaillé. Le poids & la difficulté du transport, m'ont empêché de les faire venir : il m'a paru même, sur la Description qu'on m'en a faite, que les ornemens de ces colonnes devoient être attribués à un temps fort bas, & peut-être à un goût Gothique.

L'épaisseur du fragment de ce Nº. est fort inégale, le Marbre n'ayant été travaillé que sur une de ses faces, & l'ouvrage étant fait sans doute, pour être encafé-

tré dans la muraille de quelque Temple, ou de quelque autre Édifice public.

Il a dix pouces de hauteur, huit & demi dans sa plus grande largeur, & environ cinq pouces d'épaisseur.

N°. IV.

UN Enfant qui joue avec un Lapin, ne peut fournir une explication intéressante ; mais ce morceau est recommandable par la finesse de son exécution. Je n'ai jamais vû aucun ouvrage Romain d'un aussi grand mérite, sur-tout pour le caractère de la tête. Il est vrai que la médiocrité du volume permet de croire que ce Bronze, facile à transporter, n'a pas été exécuté à Bavay. Sa conservation est des plus complètes.

Il est haut d'un peu plus de quinze lignes, & large de dix-huit.

N°. V.

RIEN ne prouve mieux le commerce de Nîmes, & la célébrité de ses Manufactures, que de rencontrer à Bavay, en grande quantité, des Vases de terre de la même fabrique, de la même forme, & de la même condition.

Parmi plusieurs morceaux que j'ai reçus, j'ai fait graver cette Tasse, tournée dans la même proportion qu'une autre, envoyée de Nîmes. Elle a également, comme cette dernière, cinq petites branches sur son rebord, & qui sont constamment sorties du même moule.

Son diamètre est à peu-près de cinq pouces, & la hauteur d'environ deux pouces.

N°. VI.

CET ornement de bronze, dont je ne puis déterminer l'objet, fait preuve avec les autres morceaux de cette Planche, qu'on travailla aux embellissemens de Bavay,

pendant les différentes révolutions que les Arts ont éprouvées chez les Romains.

La Description que je vais en donner , indique le temps d'ignorance , ou plutôt le mauvais goût qui avoit succédé aux véritables beautés de l'Art , & qui répandoit dans les compositions , le désordre & la bizarrerie. On voit sur ce Monument une tête de Cybèle , qui en occupe le milieu. Elle est singulièrement coiffée , & accompagnée de deux Lions , représentés en entier. L'Artiste a répété pour la symétrie , à chaque extrémité la tête d'Atis. On reconnoît ce Prêtre malheureux , au bonnet Phrygien , aux agrémens de sa figure , & sur-tout à la pomme de Pin , Symbole de sa Métamorphose. Ce morceau a été bien jetté.

Sa longueur est de six pouces & demi , & la plus grande hauteur , de deux pouces , neuf lignes.

PLANCHES CXIX. CXX. & CXXI.

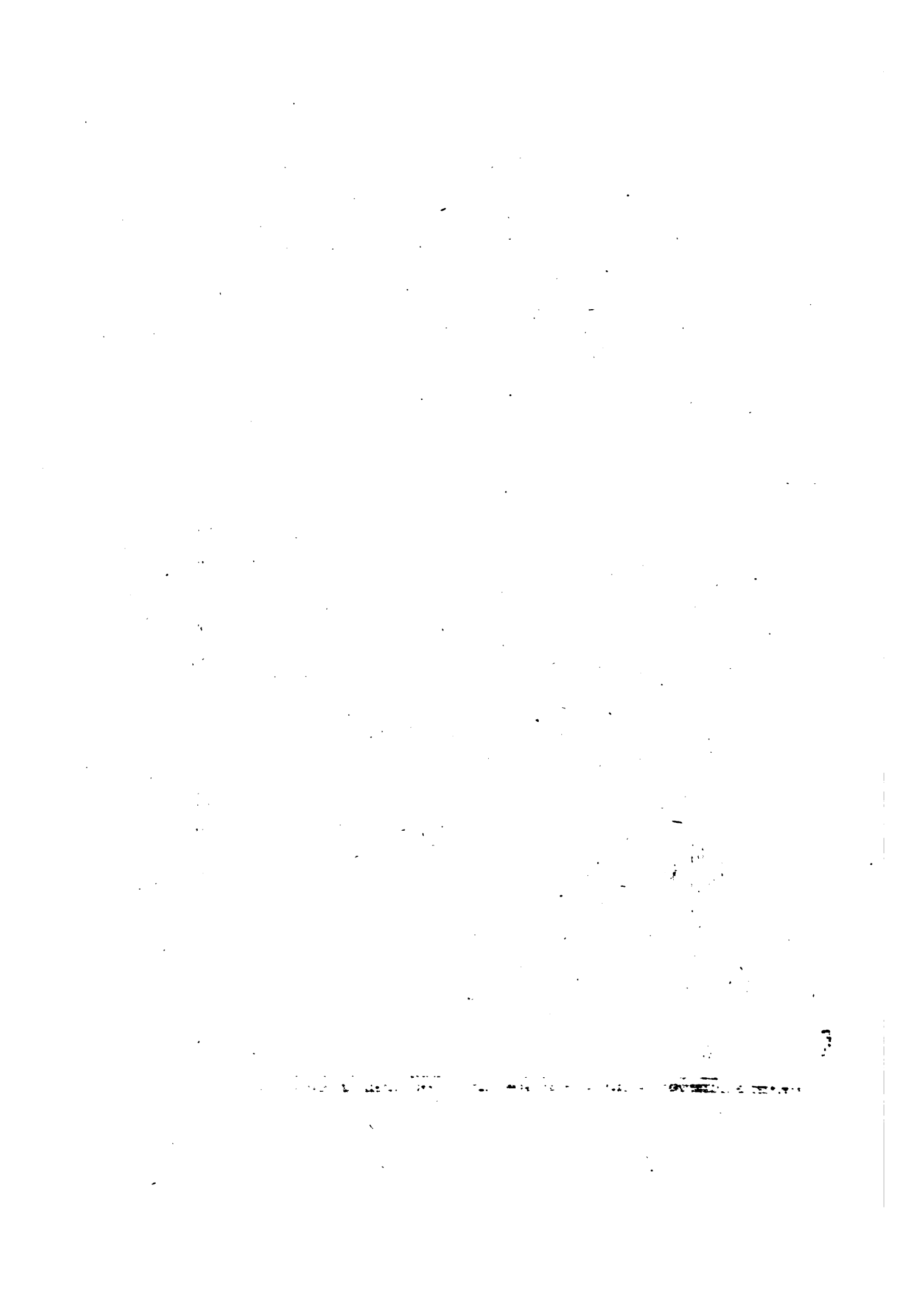
J'AI fait graver ces fragmens qu'on voit dans ces trois Planches , pour faire mieux sentir les rapports de ces morceaux , avec ceux qui ont été trouvés dans la Fontaine de Nîmes , & que j'ai rapportés précédemment. Ils sont également ornés de relief , & travaillés avec la même matière.

On pourra y découvrir le même goût , le même genre d'ornement , la même fabrique , souvent le même nom d'ouvrier , & être convaincu par ce moyen , du commerce qui régnoit dans les Gaules , & des communications établies entre les Villes principales ; d'autant même qu'on m'a fort assuré qu'on avoit trouvé en Bretagne , quelques fragmens de ces ouvrages de terre.

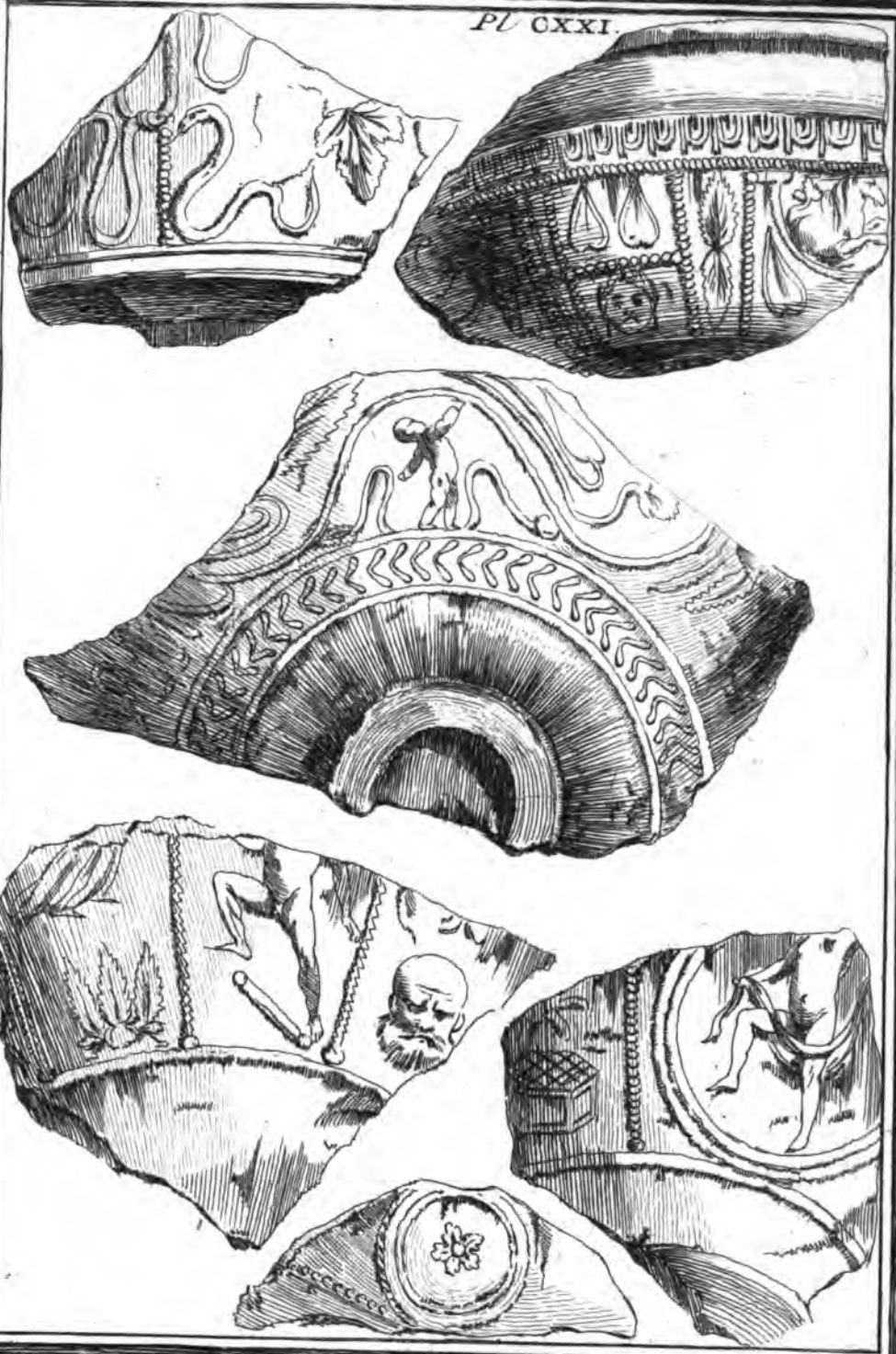
M. Louis Geraldî m'a envoyé de Rome , en dernier lieu & depuis que ces morceaux sont gravés , un fragment de Vase qu'il a trouvé dans les Bains de Caracalla. Il est absolument du même genre. Les feuillages dont







PL CXXI.





il est orné, quoique d'un très-bon goût, n'apprennent rien & ne changent rien à ce que j'ai pu conjecturer sur la Manufacture de ces Terres. Je ne fais mention de ce morceau, que pour fortifier les preuves en faveur des Ouvrages de Nîmes; quoiqu'il soit simple d'imaginer qu'on a porté à Rome des Vases utiles & agréables, fabriqués dans une Province de l'Empire, & faciles à transporter par le moyen du Rhône; si voisin de Nîmes.

P L A N C H E C X X I I.

CET Ouvrage de Mosaïque, que M. de Lucé, alors Intendant de Valenciennes, a fait dessiner avec soin sur les lieux, mérite d'être rapporté. Voici ce qu'il écrivit au Ministre dans le temps de sa découverte.

« Au mois de Mai 1751. un particulier de Bavay, en
 « tirant des pierres de quelques fondations anciennes, a
 « trouvé dans son jardin le morceau de Mosaïque, dont
 « je joins ici le dessin. Il a près de treize pieds de lon-
 « gueur, sur un peu plus de huit de large. Les Cubes de
 « cette Mosaïque sont de pierres, & ils ont environ quatre
 « lignes en quarré, & quelques-uns, quatre lignes sur
 « sept. Le mastic, ou plutôt le ciment, dans lequel elles
 « sont posées, a plus de cinq pouces d'épaisseur, & il
 « est composé de briques & de pierres, pilées & liées
 « avec de la chaux. Le bleu domine dans les ornemens,
 « ou les guillochages qui forment l'encadrement. Les
 « Cartouches qui sont ornés de Vases & d'Animaux, sont
 « traités sur des fonds blancs. Les Figures & les Animaux
 « sont aussi-bien coloriés que les pierres ont pu le per-
 « mettre. L'Ouvrage même produit assez d'effet, c'est-à-
 « dire, qu'il indique du relief.

« Le morceau étoit très-bien conservé, lorsqu'il a été
 « découvert, mais la pluie l'a dégradé, & les Habitans
 « en ont détaché différentes parties, & l'ont enfin en-
 « tièrement détruit. Les uns ont cru voir dans le sujet



» principal, Lucrece violée par Tarquin ; d'autres, l'ima-
 » ge qu'Horace présente. *Satyre 2. L. 1. Vers 83. & 100.* »

A cette Lettre qui donne une explication suffisante de cette Mosaïque, j'ajouterai, que selon ce que m'a mandé un des Peres de l'Oratoire, qui sont aujourd'hui Seigneurs de Bavay, on a trouvé dans ses ruines un bas-relief, qui avoit servi à un tombeau. Ces mêmes Peres de l'Oratoire ont une Inscription, dans laquelle il est fait mention de l'Empereur Tibère. Ils possèdent encore d'anciens chapiteaux d'ordre Corinthien d'une grandeur considérable, ainsi qu'un Monument digne de la magnificence des Romains. C'est un Pavé de pierres bleues, grandes de plus de six pieds, posées avec un soin extrême, & avec le niveau le plus exact sur une maçonnerie faite avec bien de la dépense, & appliquée sur l'argile pure avec plus ou moins d'épaisseur, selon l'inégalité du terrain. Ce pavé, aujourd'hui recouvert de terre, occupe presque tout le jardin de la Communauté ; c'est-à-dire, qu'il a environ 80. pieds de largeur sur beaucoup davantage de longueur. Il est terminé par une banquette formée de mêmes pierres. Elle a environ quatre pieds de largeur. Elle règne au pourtour de ce pavé, & elle est élevée de deux pieds & demi. Ce qui pourroit faire croire que c'étoit autrefois un Pâlestre ou Gymnase, qu'on avoit soin de couvrir de sable, pour empêcher ceux qui s'exerçoient de se blesser en tombant, & les banquettes servoient à asseoir les Spectateurs. Si la Mosaïque gravée dans cette Planche avoit été trouvée dans une grande ville, ou dessinée par un homme d'art, l'exactitude de la copie pourroit mettre en état de juger du goût qui régnoit dans le temps de sa construction ; mais on ne peut rien assurer sur un Monument découvert dans une frontière aussi éloignée du centre des Arts, sur-tout quand elle n'est accompagnée d'aucune Inscription. On peut seulement juger par les soins apportés à cette même construction.

même construction , de l'opulence & de la grandeur de la ville de Bavay , dans le temps que les Romains étoient Maîtres de la Gaule.

PLANCHE CXXIII.

LES ruines de Bavay m'ont fourni plusieurs ustensiles , & sur-tout beaucoup de morceaux qui servoient aux équipages de guerre. J'ai choisi ceux qui pouvoient être agréables à la vûe , & piquer la curiosité. On les trouvera rassemblés dans cette Planche , & dans les deux suivantes. Au reste , je ne garantis point l'explication que j'en donne. Leur emploi peut être fort différent de celui que je leur attribue. Je ne suis guidé que par une sorte de vraisemblance.

N°. I.

LES petits chaînons de Bronze de ce N°. sont fort ornés , ainsi que la plaque dont ils font partie. Cette plaque porte un anneau , dans lequel les deux chaînons sont mobiles , & peuvent former à volonté un angle fort ouvert & fort resserré. Ils sont doubles , c'est-à-dire , que le cuir , ou les étoffes pouvoient entrer dans l'intervalle , & être fixés par un fil de laton rivé , comme nous le pratiquons aujourd'hui. Les trous dont la plaque est percée , prouvent qu'elle étoit arrêtée elle-même , par des moyens pareils. Je croirois volontiers qu'elle étoit destinée à orner le portant d'une épée.

La hauteur totale est de quatre pouces moins une ligne , & la largeur d'un pouce , neuf lignes.

N°. II.

LES Romains n'avoient pas l'usage des branches pour les mors de leurs Chevaux. Ils ne leur mettoient dans la bouche , selon tous les Monumens , que ce que nous appellons un Filet. Cette pratique avoit un avantage sur

le nôtre , celui d'être plus simple. Ces filets étoient par conséquent plus faciles à entretenir , & sujets à moins d'accidens , soit dans les marches , soit dans les mouvemens de guerre. Tout me persuade que ce N°. représente un de ces Filets anciens. Le mouvement qui se rencontre dans le milieu est très-bien pris , & très-bien disposé pour ne jamais pincer la langue du Cheval. Les tors de la fabrique sont convenables pour agir sur les barres sans les offenser. Enfin , les deux anneaux qui terminent les extrémités , pouvoient servir à retenir ce Filot par la têtière , & à recevoir les rênes. La conservation de ce Bronze ne peut être plus parfaite.

Sa longueur totale est de quatre pouces , cinq lignes.

N°. III.

J'AI choisi dans un grand nombre de boucles de même forme , de différentes grandeurs , & toutes de cuivre , celle-ci disposée pour être retenue par le cuir , & à laquelle il ne manque que l'ardillon. Il m'est venu encore de Bavay des passans simples , & tous les petits instrumens qui peuvent avoir été joints aux cuirs qui servoient de ceintures aux Hommes , & de harnois aux Chevaux. Je n'ai point rapporté ces bagatelles , elles diffèrent très-peu de celles qui sont en usage parmi nous.

N°. IV.

J'AI des boutons antiques de toutes les grandeurs , & de Bronze. Ils n'ont point de queue ouverte comme les nôtres. Leurs tenons sont ordinairement doubles , ainsi qu'on le voit dans celui-ci , que j'ai fait graver à cause de la singularité de la forme pointue & arrondie , il est sous deux aspects. Tous les autres sont ronds & unis , & ne présentent par conséquent rien de curieux ni d'agréable.

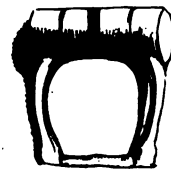
I.



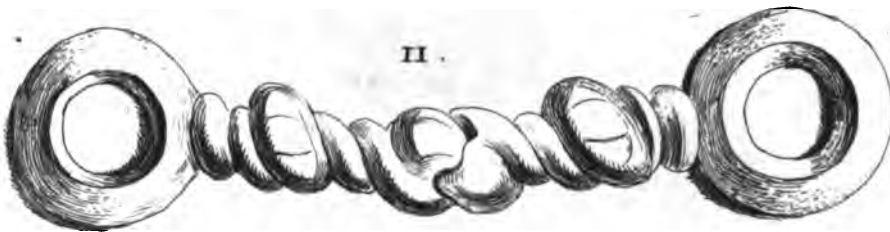
V.



III.



II.



IV.



VI.



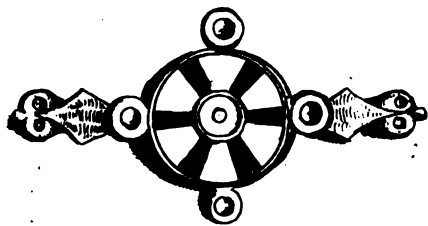
IV.



VI.



II.



III.



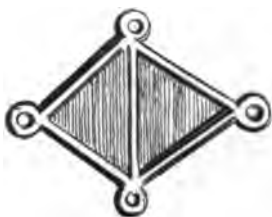
I.



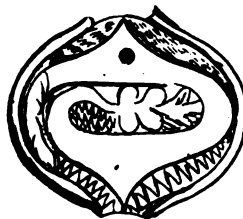
IV.

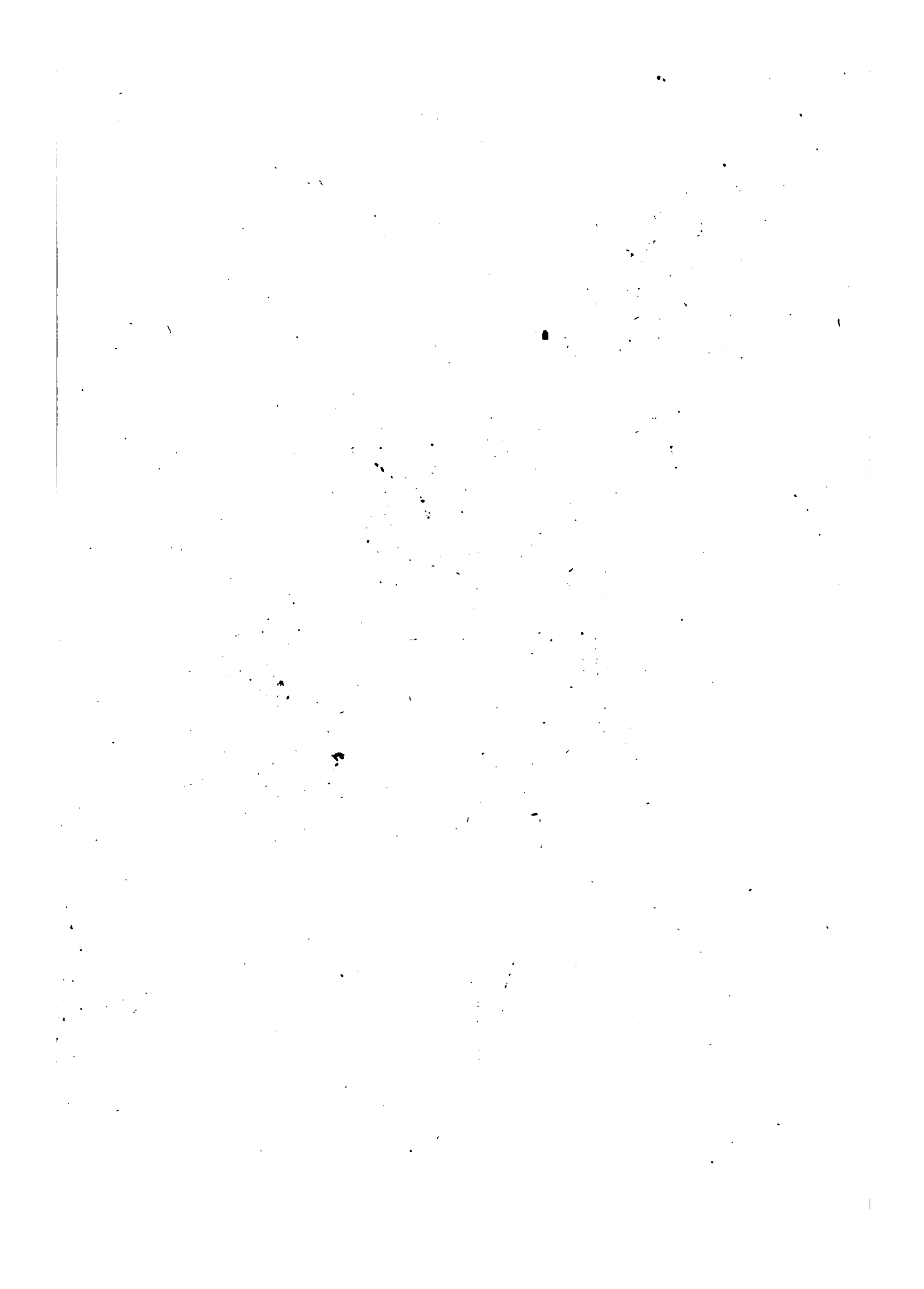


V.



V.





N^o. V.

CETTE Boffette que les Romains plaçoient dans plusieurs endroits de la bride & du poitrail des Chevaux, ainsi que les Monumens l'indiquent, est simple dans sa forme ronde, & n'a aucun ornement. Elle a été percée dans le milieu, apparemment pour pouvoir l'arrêter plus simplement, & avec moins de peine.

Son diamètre est d'un pouce, neuf lignes.

N^o. VI.

Ces Passans faits pour être attachés, l'un à un corps concave; & l'autre, à un corps convexe, me paroissent singuliers; mais il est difficile de déterminer la place qu'ils occupoient dans l'armement de l'Homme & du Cheval.

L'un a un pouce de grandeur; l'autre, un pouce & demi.

P L A N C H E C X X I V.

N^{os}. I. & II.

QUOIQUE ces Plaques soient véritablement anti-ques & très-conservées, je ne les rapporte qu'en faveur de leur forme & de leur travail: car j'ignore parfaitement leur usage. On peut prendre les deux têtes qui sont aux deux extrémités, N^o. I. pour deux têtes de Chevaux, d'autant plus que les traits marqués sur les parties arrondies, semblent indiquer leurs crins. L'autre morceau d'ornement, N^o. II. est moins extraordinaire, sans être plus connu. Mais l'un & l'autre présentent une singularité que je n'avois point encore remarquée sur ces sortes d'Antiquités. Tous les vuides d'un trait à l'autre ont été remplis d'une couleur grossière, verte ou rouge, qui subsiste encore aujourd'hui. Il est vraisemblable que les Romains n'employoient ces sortes d'embellissemens que dans leurs

Colonies de la Gaule, peut-être même dans le temps que les Armes ayant perdu leur première simplicité, reçurent des ornemens, que le luxe sçut augmenter successivement. En tout cas, je n'en ai point vû de semblables, ni de ce genre de décoration, dans les Monumens que les autres Pays nous fournissent. Il faut cependant convenir que l'usage de ces couleurs, introduites pour l'ornement des Bronzes, a été plus étendu que je ne l'avois soupçonné; car M. Louis Giraldi m'a envoyé de Rome, depuis que ces morceaux sont gravés, deux petites Plagues de bronze, de forme circulaire, absolument semblables pour le travail, les couleurs & leur distribution. Il les regarde comme les couvercles de boîtes, destinées à renfermer des Parfums.

Le N°. 1. a deux pouces, deux lignes de largeur, & deux pouces, cinq lignes de hauteur.

Le N°. 11. deux pouces, moins une ligne, dans sa plus grande longueur, & treize lignes, dans sa hauteur.

N°. III.

CET autre morceau de Bronze, qui a eu vraisemblablement la même destination que le précédent, est également chargé de couleur bleue & rouge, moins bien conservées, mais distribuées avec plus d'intelligence. L'ornement saillant qui marque le milieu, a toujours été mobile; c'est-à-dire, tournant. La distribution des ornemens, la couleur & la nature du cuivre, pourroient faire naître des doutes sur l'authenticité de ce troisième morceau.

Sa hauteur est d'un pouce; & sa largeur de deux.

N°. IV.

CE petit Ornement de bronze, percé pour être arrêté sur des cuirs, ou sur des étoffes, est très-léger, & pourroit avoir servi à quelque partie de l'habillement d'un Soldat.

Il a deux pouces ; neuf lignes de longueur , & neuf lignes , dans sa plus grande largeur.

Nº. V.

LA légèreté du cuivre, la gravure des Ornaments, & les trous dont ces deux morceaux sont percés, me font croire qu'ils avoient le même usage que le Nº. IV. Ils sont dessinés de leur grandeur.

PLANCHE CXXV.

Nº. I.

CETTE espèce d'anse, dont l'anneau est mobile, ne me fournit aucune idée.

Sa hauteur totale est de trois pouces , une ligne , & sa largeur , un peu plus de trois pouces.

Nº. II.

CETTE petite Rosette à jour, est encore imbreignée d'une couleur verte, comme les morceaux des Nºs. I. II. & III. de la Planche précédente. Elle est fort bien travaillée, & les Ornaments en sont espacés fort justes.

Le diamètre est d'un pouce , cinq lignes.

Nº. III.

CETTE petite Plaque, à laquelle pend un bouton mobile, n'a pu servir, à mon avis, qu'à l'armement d'un Soldat.

Elle a deux pouces & demi de hauteur.

Nºs. IV. & V.

CETTE petite Boucle & cette petite Bossette peuvent avoir été employées à différens usages, que je ne m'arrêterai point à rechercher.

Elles ont environ huit lignes de hauteur , ou de diamètre.

N^o. VI.

CETTE Sonnette est percée à son extrémité par deux trous placés vraisemblablement, pour suspendre le battant par un fil de laiton, & pour lui donner en même-temps, par l'excédent de ce même fil, une prise à volonté, & qui ne pût interrompre le son. Elle est très-bien conservée, & d'un très-bon ouvrage.

Son diamètre est de deux pouces, & la hauteur, d'un pouce, cinq lignes.

N^o. VII.

CETTE petite Cuillère étroite, pointue & formée comme une feuille de Saule, servoit, selon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuses aux Enterremens. J'en ai vu de beaucoup plus larges, mais toujours d'une autre forme, & d'un plus grand volume. Je sçais que plusieurs Antiquaires sont revenus de cette idée; ils ont peut-être raison. Mais que mettre à la place pour rendre compte de ces petits Instrumens.

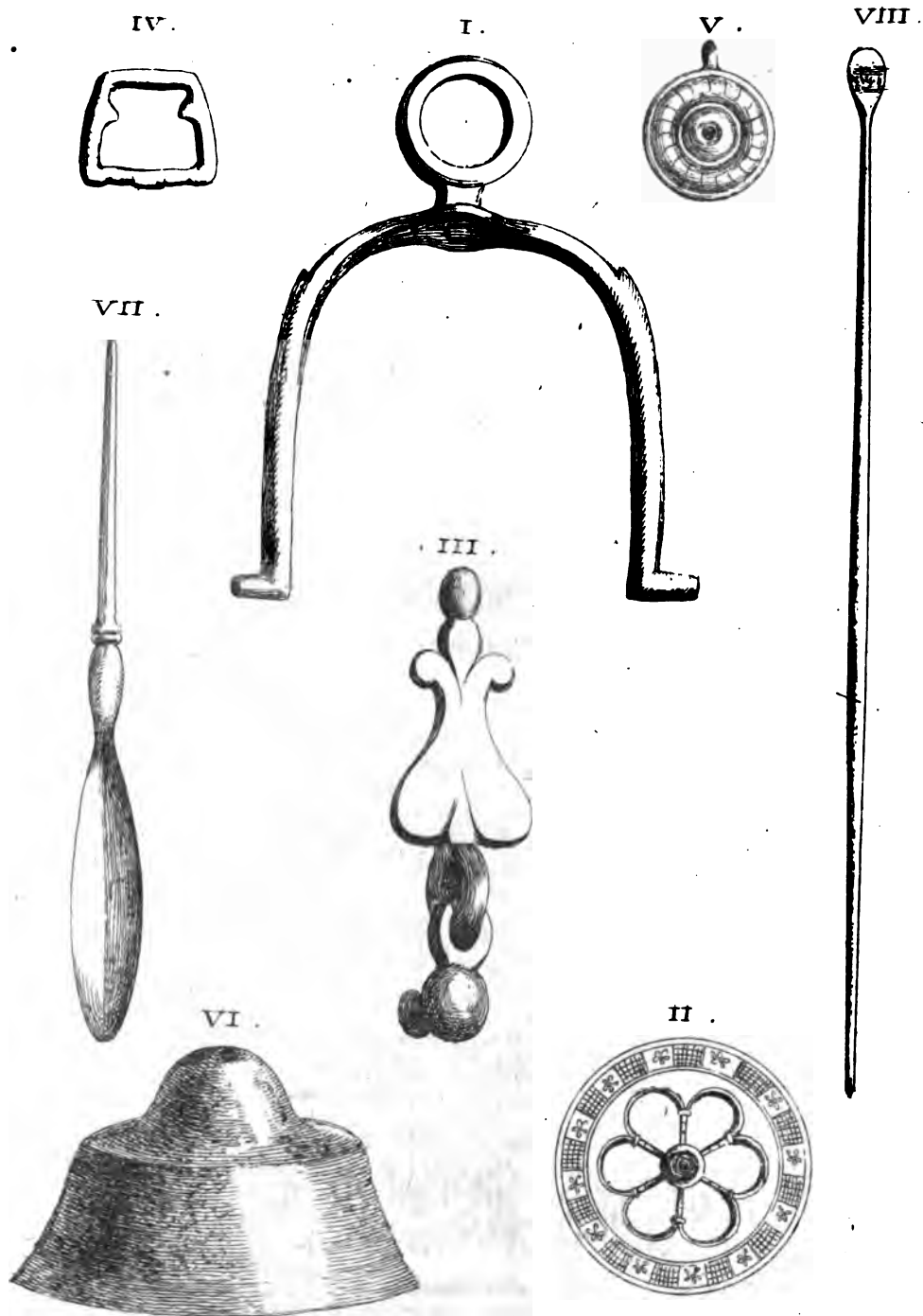
Celui-ci a trois pouces, une ligne de longueur.

N^o. VIII.

VOICI le morceau le plus singulier de tous les Bronzes, qui remplissent cette Planche. C'est un stile qui servoit à écrire, & dont l'extrémité étoit plate & arrondie, pour effacer ce qu'on n'approuvoit point.

Ce petit morceau est d'une grande conservation, & d'un travail aussi beau, que l'objet en est susceptible. Ce stile est différent de ceux que le Pere Montfaucon rapporte à la Planche CXIII. Tom. III. Part. 2.

Le manche a six pouces de longueur, & le petit culeron, sur lequel il semble que l'on ait tracé des caractères, a trois lignes de largeur, sur quatre de longueur.





P L A N C H E C X X V I.

RIEN n'est plus capable de prouver le goût des Romains, pour les ouvrages de Mosaïque, & en particulier pour les pavés de ce genre, que le nombre de ceux qu'on trouve & qu'on pourra trouver encore, même dans les lieux situés aux extrémités de l'Empire. En fait d'Arts, un usage reçu dans la Capitale se soutient avec facilité, parce qu'on y multiplie tous les jours les moyens de l'exécution. Mais il faut que cet usage ait fait une impression bien forte sur l'esprit d'un Peuple, pour qu'on veuille, malgré tous les obstacles, le pratiquer dans des Pays éloignés, où l'on a vaincu la barbarie & l'ignorance des habitans ; sur-tout lorsque cet usage n'entre point dans les principales nécessités de la vie. Le pavé qui remplit cette Planche a été découvert depuis plusieurs années en Angleterre, région sauvage autrefois, qui borna les conquêtes des Romains. Je l'ai fait graver sur un Dessin, dont on ne peut soupçonner l'authenticité, & qui m'a paru d'autant plus curieux, qu'il n'a pas été publié, à ce que je crois.

On connoît la réputation, dont jouissoit & méritoit de jouir M. l'Abbé Bignon dans l'Europe sçavante. Il avoit la confiance de son Maître, de ses Concitoyens & des Etrangers, distingués dans les Lettres, avec lesquels il entretenoit un commerce utile. C'est pour cet homme recommandable à tant de titres, que le Dessin a été fait : c'est à lui qu'il a été envoyé. J'ignore comment il est sorti de ses mains ; car c'est entre celles de M. Mariette que je l'ai retrouvé. Il l'avoit trouvé lui-même dans les Papiers de M. de Gravelle, Conseiller au Parlement, que la mort nous a enlevé, & dont les conseils auroient rendu cet ouvrage meilleur : son amitié pour moi l'auroit engagé à me communiquer ses lumières.

Ce Dessin étoit accompagné d'une Notice en langue

408 ANTIQUITE'S DE BAVAY.

Angloise, qui nous apprend à peu-près, tout ce qu'on peut dire sur ce Monument en voici la traduction.

« C'est ici une partie du compartiment supérieur d'un
 » pavé Romain, qui se trouve dans le Cimetière de Wood-
 » chester, près de Minchin-Hampton, dans le Comté de
 » Gloucester. Le diamètre de son plus grand cercle est
 » terminé par un ouvrage à carreaux, dans le goût de la
 » Mosaïque, trouvée depuis peu à Stansfield, dans le
 » Comté d'Oxford. On dit que le tout est soutenu par des
 » arcades, dont plusieurs ont été rompues depuis peu par
 » le Sacristain. Les pierres ou les briques, qui forment
 » les diverses figures qu'on voit ici représentées, ont en-
 » viron un demi-pouce cube de grosseur; & celles qui
 » composent l'ouvrage à carreau, ont environ un pouce.
 » Le pavé entier, avec ses deux compartimens, a cent
 » quarante & un pieds de long. La terre a été creusée aux
 » dépens d'Edmond-Browne Bodborough, Ecuyer; & ce
 » Dessin a été fait & colorié sur le lieu par R. Brodley. »

Fin du second Volume.



TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

Contenues dans le second Volume.

Le chiffre Romain désigne la Planche, & le chiffre Arabe le Numéro
& la page.

A.

- A**BRAXAS. Voyez *Basilidiens*.
Achille fort connu des Etrusques. page 86
Adrienne. Voyez *Hadrienne*.
Aegicores, nom d'une des Tribus d'Attènes & de Cyzique, Planche LIX. 197
Aelius Hermias, premier Prytane de Cumes. 191
Aesymnètes. Signification de ce mot. LV. 175
Agathe, qui représente un Héros conduisant le Char de Cérés, XLIII. n°. 1, 124. Autre qui paroît représenter Platon. XLIX. 4. 148. Voyez *Vase, Camée*.
Agrappe de bronze, nommée *Fibula*. xciv. 2. 333. les Romains en ont beaucoup varié la forme. *ibid.*
Alembic. On le croit plus ancien qu'Esculape, figuré par le Serpent. 277
Amour, petit Amour ailé, en bronze. xcvi. 341. Autre marchant, & tenant une Flûte à deux tuyaux. c. 1. 347. Voyez *Amulette*.
Amphora, *Tésa*, *Diosa*, n'étoient pas synonymes. cii. 6. 351
Amphithéâtre, ou les Arènes à Paris. cviii. 376
Amulette à tête de Bélier, en terre cuite, couverte d'émail bleu. iiii. 1. 14. Autre de même matière, représentant un homme, dans l'attitude que les Grecs donnent à Atlas ou à Hercule, portant le Ciel. *ibid.* 3. 15. Autre antique, d'un travail grossier & de figure quartée. ix. 1. 34. Autre de figure pyramidale. *ibid.* 3. 35. Double objet des Amulettes ; elles servoient de sceau, outre qu'elles étoient un objet de superstition. 37
Amulette Etrusque, formée en tête de Cochon, de ronde-bosse, sur une belle Cornaline. xiv. 7. 62
Autre, où sur la base d'une Cornaline est représenté un sacrifice, où l'on immole un Cochon. xv. 3. 64
Autre sur une Cornaline, représentant Hercule, armé d'un Arc & combattant l'Hydre. xviii. 1. 68
Autre représentant l'Amour ailé, avec le Chalumeau de Pan. xlvii. 1. 139
Autre représentant l'Amour ailé, avec un Vase d'une main & une Patère de l'autre. lxxix. 4. 283
Autre représentant Angerona. *ibid.* 1. 2. 281
Autre, de Corail, représentant Méduse. lxxxvii. 3. 307
Autre, à tête de Loup, qu'on croit représenter Osiris. i. 5. 13
Amulettes (les) de terre indiquent la progression des Arts. 38
Anacréon. (tête d') Voyez *Tête*.
Andréziens. Le Préfet de leur Flotte
* Fff

- demeuroit à Paris. 368
Angérona, figure de cette Déesse, trouvée à l'entrée du Port de Boulogne. Elle étoit l'Emblème du secret, & tiroit son origine de l'Harpocrate, Egyptien. LXXIX. 1. 2. 281. & *suiv.*
 Autre, *ibid.* 3. 282
Animal accroupi, figure trouvée à Rome. *Explic. des Vign.* v
Anneau rond & saillant, placé à hauteur des pieds, & à droite dans les figures des Prêtres Egyptiens. Conjectures sur son usage. 33
 Les Egyptiens, au rapport de Pline, n'ont jamais porté d'Anneaux. 37
 L'origine des Anneaux vient des Amulettes. 38
 — Romain, en argent, d'une forme singulière. LXXXVIII. 1. 309
 Les Anneaux étoient si communs à Rome, qu'on en donnoit à toutes les Divinités. 310
Anneau de fer, ridicule par sa petitesse. *ibid.*
 Les Anneaux de fer étoient en grande considération à Rome. *ibid.*
 Les fiancés n'en donnoient pas d'autres à leurs fiancées. *ibid.*
Anneau singulier, en or, qui peut s'élargir & se rétrécir, avec un Buste à chaque extrémité. LXXXVIII. 3. 310
 Autre de bronze, formé par le corps d'un Serpent, qui peut aussi se resserrer & s'élargir. LXXXIX. 1. 311
 Autre formé par un Serpent à deux Têtes. *ibid.* 2.
 Autre en bronze, avec une Tête gravée en creux, & ce mot VIVAS. *ibid.* 3. 312
 Autre de bronze, avec une tête de Diane en relief. *ibid.* 4.
 Autre, avec un Masque en relief. *ibid.* 5.
Année (l') Bithynienne, comme celle des Grecs d'Asie, commençoit à l'Equinoxe d'Automne, & étoit composée de mois Lunaires. LV. 176. Ensuite sous la domination Romaine elle fut équivalente à l'année Julienne. *ibid.* & 235. Ses mois conservèrent leurs anciens noms. Le mois *Heraus* de 31. jours, commen-
- çoit le 23. de Sept. *Hermaüs* de 30. jours, le 24. Octob. *Mévroüs* de 31. jours, le 23 de Nov. *Dionysius* de 31. jours, commençoit le 24. Décemb. *Héraclius* de 28. & de 29. jours dans les années Bissextiles, le 24. Janv. 176
Année Lunaire des Grecs, étoit composée de six mois de 30. jours, & de six mois de 29. 195
 Manière de compter les jours de ces mois. *ibid.*
 Les Villes Grecques de l'Asie, suivant l'usage des Athéniens, des Béotiens, &c. comptoient ordinairement les années par la suite des Magistratures ou des autres Dignités Eponymes. 234
 ANΘΕΣΤΗΡΙΑ. Fête en l'honneur de Bacchus, laquelle étoit observée à Cyzique. 238
Antiquaire. Attraits des ses occupations. *Avertis.* }
Anybes. Description d'un Tombeau, que l'Auteur y a dessiné. LXXXII. 6. 290
Anubis, selon quelques-uns est le temps, & pourquoi on lui a donné le nom de Chien (Κύων). 7
Apaturies. Fête d'Athènes, qui a donné le nom au mois *Apaturion* de 31. jours, qui commençoit le 24. de Novemb. de l'année Julienne. 237, 257
Apis: Tête du Bœuf *Apis*, en bronze, avec le triangle au front, bien marqué, &c. v. I. 22
 Figure de ce Dieu en or, laquelle paroît copiée d'après les Egyptiens. XI. 42. peut-être par les Perses. *ibid.* 45
Apri, ou *Apros*, Ville de Trace, reçut une Colonie Romaine. 267
Aqueduc d'Arcueil. CXI. 374
 Autre qui venoit de Chaillot. CXII. 375
Arbres. Il ne faut pas attribuer à la fantaisie de l'Artiste les Arbres qui se trouvent dans plusieurs compositions des Anciens. 128. Ce qu'ils indiquent. 129
Arcueil. Son Aqueduc. CXI. 374

- Arrachion.* Sa Statue décrite par Pausanias. Réflexions sur ce sujet 116.
Et suiv.
- Arsémisus*, septième mois de l'année Macédonienne, qui commençoit à l'Equinoxe du Printemps, avant la Domination Romaine; & ensuite le 24 de Mars Julien. 194
- Arts.* Leur enfance dans la Grèce, leurs commencemens, leurs progrès. 112, 113, &c.
 — Leurs progrès manifestés par les différentes manœuvres qu'on a employées. 38
- Les Amulettes de terre indiquent la progression qu'ont suivi les Arts en se perfectionnant. *ibid.* Tout est succésif dans les Arts, & les plus fameux Artistes doivent beaucoup à leurs prédécesseurs. 59. Le choix des hommes fut toujours difficile pour ceux qui dirigent les Arts. 89
- Artistes*, souvent forcés par les Grands de jeter du désordre & de la confusion dans un Dessin. 304
- Asiarque.* Il présidoit aux Jeux solennels, que la Province d'Asie faisoit célébrer en l'honneur des Dieux & des Empereurs. 211. Il étoit différent du Pontife des Temples de l'Asie. 250
- Asie.* La Province Proconsulaire d'Asie comprenoit diverses Provinces, dont chacune avoit sa Ville Capitale. Ces Villes prétendoient chacune être Métropole de la Province d'Asie. 214
- Aspic.* Image d'un attribut de la Divinité, selon les Egyptiens, & comparé à un Astre; pourquoi? 10
- Athlètes* (les) étoient, selon Platon, divisés en trois Classes, des enfans, des jeunes-gens, & des hommes. LXIII. LXIV. 221, 229. Conciliation du Philosophe & de Pausanias sur ce point. *ibid.* 223. Un Athlète pouvoit remporter plusieurs Palmes & plusieurs Prix en un même jour. LXIV. 229
- Athlète Pentathle.* *ibid.* 230
- Ausel* de Marbre, tiré d'un Recueil, venu de la Bibliothèque de Colbert. LIV. 167
- Ausel* Votif trouvé à Bavay. CXVIII. 1. 395
- Aulus*, fameux Graveur. Ouvrage de sa façon. LIII. 1. 155
- Aurèle.* (Marc) Les Romains ont peut-être voulu rendre hommage à la Vertu, en faisant plusieurs Copies de l'Image de ce Prince. 299
- B.
- B**AGUE Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. LXXXIII. 5. 295
- Balles* de plomb, appelées *Glandes*, à l'usage des Frondeurs dans les Armées. XCIII. 3. 327. Pourquoi les Anciens ont cru qu'elles se fondoient en l'air. 331
- Barbilléens.* Voyez *Jeux.*
- Barthélemy.* (M. l'Abbé) Sa conjecture sur une feuille d'or, trouvée dans les Bandelettes d'une Mumie. 18
Et suiv. Il explique une Médaille de Chio. 145
- ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Signification de ce mot. 173
- Bas-relief.* Voyez *Relief.*
- Basilidiens*, (les) ou Gnostiques, ont adopté la plupart des Pierres, anciennement travaillées par les Egyptiens, & les Tables des Scarabées, pour en faire des *Tessera Hospitalitatis*. 39. Ils ont rempli ces Tables de mots bisarres, & de caractères Grecs, Coptes & Hébreux, qui n'avoient de signification que pour eux. *ibid.* Ces Pierres sont connues sous le nom d'*Abraxas*. 40
- Bavay*, appelé autrefois *Bavacum-Nerviorum*, ses Antiquités. CXVIII. &c. 395. *Et suiv.* & *Explicat. des Vignettes.* j
- Belette.* Image de la génération de la parole, selon les Egyptiens. 10
- Bélier.* Rare Amulette de terre cuite, couverte d'émail bleu, avec une tête de Bélier. III. 1. 14
- Belley*, (M. l'Abbé) Garde des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, F f f ij

- & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, a traduit des Inscriptions trouvées à Cyzique, avec des Notes curieuses. 169. & *suiv.*
- Bithyniens.** Leur année, composée de mois Lunaires, commençoit anciennement à l'Equinoxe d'Automne. Mais soixante-quatorze ans, avant Jesus-Christ, elle devint Solaire, en conservant les anciens noms des mois. LV. 176
- Bœuf,** de ronde-bosse, de Pierre de Saugaine. *Explic. des Vig.* vj. Tête de Bœuf en or, bisarrement unie aux apparences d'un corps humain. Réflexions sur ce Monument. XI. 5. 46. Voyez *Apis.*
- Bois,** employé par les Grecs pour leurs Statues. Soixante-quatorze Figures de cette matière. 106. Les Peuples ont commencé à travailler le bois, pour en faire les Statues des Dieux. 112. Et quel bois ? 115. Les Egyptiens l'abandonnèrent pour employer des matières plus durables. 113
- Bois-Jourdain.** (M^{me}. de) Son goût & son éloge. 87
- Bon.** (M. le Président) Son sentiment sur une Médaille. xcviir. 2. 341. Mercure présenté par lui à l'Acad. lxxviii. 1. 278. 279
- Bonami.** (M.) Ses Mémoires sur la célébrité de la Ville de Paris, avant le ravage des Normans. 369
- Bosseur.** cxxiir. 5. 403
- Boucliers.** Pourquoi on n'en trouve point dans les Monumens, ni dans les ruines. 326
- Boutons** antiques de bronze. cxxiii. 4. 402
- Boze** (M. de) explique le Mercure de M. le Président Bon. 279
- Brasles** de bronze, nommé *Armilla*, qu'on donnoit pour récompense aux Soldats. xciv. 3. 334
- Bruin.** (Corneille le) Ce qu'il dit des figures d'Animaux, qui se voyent au Palais des Anciens Rois de Perse, situé à Chelmenar. 45
- Bubasse.** Ses habitans avoient de la vénération pour le Chat. 25

C.

- CACHET.** Conjectures sur l'histoire des Sceaux & des Cachets. 38. 39
- qui porte le nom de Plotine. lxxxiv. 5. 298
- Caches** de Michel-Ange, imité en partie. 119
- Calamaon,** Καλαμών, mois particulier à Cyzique, dont le nom est pris apparemment d'une Fête. 238. 239
- Calcedoine,** Ville de Bithynie, fondée par les Mégariens, conserva les mœurs, les usages, & la langue de Mégare, Ville Dorienne. Le Concile qui s'y tint lui défera les honneurs de Métropole. lv. 172. Apollon y avoit un Temple très-ancien. *ibid.* 174. Les titres & les noms de six Officiers de cette Ville. 173. & *suiv.*
- Callies,** Officiers particuliers à Cyzique. 244. Leur Chef s'appelloit Caliarque. 256
- Camée** exécuté sur une Agathe de deux couleurs. *Explic. des Vign.* vij. Autre dont l'objet paroît être un Faune. xl. 2. 118. Autre sur une Cornaline de trois couleurs, où est représentée une Divinité dans un Temple, avec des souterrains, & deux Supplians. xlv. 5. 134. Autre qui représente le Dieu *Men*, ou *Lunus*, sur une Jacinthe. lxi. 3. 148. Autre représentant la tête de Domitien, gravée sur un Albâtre. 293. Autre représentant l'absolution d'Oreste. Voyez *Oreste.*
- Canopes** (deux) gravés en creux sur une belle Cornaline, ouvrage qui paroît Romain. vi. 3. 26
- Caractères.** On ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on trouve sur les Monumens. 75. ni leur forme. 134. La beauté des caractères des Lettres est en certains temps une preuve de leur antiquité. cxvi. 2. 388
- Carveron.** Voyez *Padonan.*
- Castagnettes.** Voyez *Crotales.*

- Centaures*, représentés sur des Ouvrages de terre cuite. xxxv. 1. 95
Cercles de laiton, qu'on croit avoir servi aux boucliers. xcii. 2. 324
Chaillot. Aqueduc qui en venoit. cxiii. 375
Champ. Usage des Egyptiens de disposer les Figures à l'extrémité du Champ. 13 & 30
Charon. Nom d'origine Egyptienne. 21
Chasse du vol. Son ancienneté. 82
Chat (le) révérent à Bubaste. Voyez *Bubaste*. Dieu Chat, en bronze; Monument singulier. vii. 5. 31
Chatte; Emblème de la Lune, selon quelques-uns. *ibid.*
Chaussure; elle étoit différente pour différents Acteurs. 289
Chelmenar. Palais des anciens Rois de Perse, situé en ce lieu. 45
Chérubins. Figures semblables à celles des Chérubins sur une Amulette. ix. 2. 35
Cheval malade, abandonné, & guéri à l'eau d'une Fontaine, consacrée à Esculape. 160
 — *Marin*, en bronze. xc v. 5. 336
Chien. (le) Emblème de la Divinité, raison qu'en apporte Plutarque. 3. Pourquoi le nom de Chien (*Κύων*) est donné à Anubis. 7. Révérent avec les plus grands honneurs par les Egyptiens; quand il perdit cette prérogative, qu'il conserva dans la ville de Cynopolis? Impossibilité de décider si les figures à tête de Chien sont l'emblème du Temps ou de Mercure. *ibid.* Dieu Chien en bronze avec les bras & les jambes d'un homme. vii. 4. 31. Autre qui représente peut-être Osiris. 1. 3. & 4. 12
Clidice, Prêtresse de Cybele Placienne, l'ayant été auparavant de Diane Munichienne. lix. 199
Clitumnus, rivière, aujourd'hui Clitunno. 340
Clos des Arènes à Paris. cviii. 376.
Coffre carré, se trouve souvent sur les Monumens Etrusques. 74. Il étoit consacré aux Orges. *ibid.*
Colacrites, Questeurs, ou Trésoriers des deniers publics, appelés dans une inscription *Colécrates*. Il y en avoit dix & peut-être treize à Cyzique. lxv. 232. 233.
Colonnes de bois, taillées par les Grecs en façon de statues, pour représenter Jupiter & Diane. 113. & Minerve. 7
Coquilles, les Anciens en ont employé plus d'une sorte pour imiter les pierres. 26
Corail, rarement employé par les Anciens. 308
Cornaline, dont le sujet Egyptien a été exécuté par un Grec. x. 2. 41.
Cornaline envoyée à l'Auteur par M. le Baron de Stofsch. xlviii. 3. 143. Autre, avec une inscription dont les lettres en creux sont remplies d'une couleur blanche. lxi. 2. 158. Ce secret n'a jamais été perdu. 159. Autre de gravure Romaine, représentant un trophée d'armes. xciii. 4. 332
Cosmète, Officier qui avoit l'intendance de police sur les Ephèbes à Athènes. 217
Costume, rigoureusement observé par les Anciens. 129
Cothon. Gobelet Laconique, son usage chez les Grecs. 102
Cothurne. Sa figure. 288
Coudée. 50. Coudées Grecques faisoient 75. pieds Grecs, environ 71. pieds de Paris. 251. note.
Coupe, ou Soucoupe, sur laquelle paroît représenté un serment militaire. xxxi. 1. 89. Autre, sur laquelle paroissent représentés des chasseurs ou des vicimaïres. xxxii. 1. 91. Autre, dans le fond de laquelle est représentée une figure semblable à celle des Harpies décrites par Homère; & dans la frise une allégorie, ou un événement fabuleux. xxxiv. 1. 94. ou peut-être une Cérémonie religieuse d'expiation pour un crime jugé & puni par les femmes. *ibid.* 95. Autre, sur laquelle sont représentés des Centaures.

- xxxv. 1. Autre, dont le dessein est très-beau, & qui paroît représenter une Palestre. xxxvii. 99
- Couronnes*, (les) étoient simples & faites de feuilles dans les premiers temps de la République, on les multiplia dans la suite, & on les fit d'or, enfin elles devinrent des impôts sous les Empereurs. 302
- Crampons* de bronze. xcix. 1. 344. Usage qu'en faisoient les Romains pour la solidité de leurs bâtimens. 345
- Creux*. Voyez *Gravure*. Toutes les Nations d'après les Egyptiens ont traité leurs lettres en creux sur le marbre & sur le bronze, quoiqu'ils aient exécuté leurs autres ornemens en relief. 49. Le Creux & le relief alliés singulièrement dans un Monument antique. xi. 42. & *suiv.* Exemple rare. *ibid.* Gravure en creux qui présente le derrière d'une tête. xxviii. 1. 85. Le secret de remplir d'une couleur blanche les lettres gravées en Creux n'a jamais été perdu. 159
- Croissans* dans la main droite d'une Diane : singularité dont on ne trouve des exemples dans aucun autre Monument. xlv. 2. 130
- Crotales*, ou Castagnettes, n'étoient pas particulières à Priape, les Mimes en ont souvent porté. 290
- Cuillère*, destinée, selon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuses. cxv. 7. 406
- Cuirasse* d'une forme simple & antique. 280
- Cuivre* (le) dont les Anciens, surtout les Romains composoient toutes les choses d'usage, se conserve mieux que le fer. 272. 345. On ne doit pas espérer que son usage dans les bâtimens se rétablisse. 273
- Trempe n'est plus en usage depuis long-temps pour les ouvrages qui demandent de la résistance. 292
- L'usage du Cuivre n'étoit point funeste aux Romains. 347
- Culte* varié selon les lieux, les circonstances, l'orgueil & l'avidité des Ministres Payens. 3. Variété du Culte des Egyptiens autorisée par la politique du Prince. 4
- Cume*. Inscription tirée des ruines de cette ville. lvi. lvii. lviii. 179. &c. Sa fondation, ses révolutions, son Dialecte qui étoit Eolien, ses six Tribus. 181. & *suiv.* Elle déséra à Labéon, un de ses Magistrats, les honneurs divins qu'il refusa. *ibid.* 184. Elle avoit eu permission de consacrer un Temple à la ville de Rome & à Auguste, auquel elle donna le titre de Dieu. 190. L'ancienne Cume n'est plus qu'un village, appelé *Namouri*. 162. Conjectures sur le Polémon, prêtre de Rome & d'Auguste à Cume. 191
- Cybele* adorée à Placia située sur la Propontide, près de Cyzique. lxx. 199. Elle y avoit un Temple & un Collège de Vierges. *ibid.* Constantin le Grand fit transporter sa statue de Cyzique à Constantinople. 198. Voyez *Tête*.
- Cynocéphale*. Petite figure en bronze d'un Dieu Cynocéphale, qu'on pourroit prendre pour Osiris. i. 3. & 4. 12
- Cyzique*. Ses Marbres & Inscriptions. lv. & *suiv.* 169. & *suiv.* Colonie de Milet. 200. 208. Ruines de son Théâtre. 192. Le Préteur ou Stratège y étoit Magistrat Eponyme. lxx. 194. Le Mois Artémisius y étoit en usage. *ibid.* Le culte de Diane Munychienne y fut admis. 200. Son gouvernement étoit Démocratique. 196. Ses Prytanes changeoient tous les mois. 197. Égicore, une de ses Tribus. *ibid.* Collège de Prêtresses appelées *Marisimes* 199. Elle fabriquoit des monnoies d'or & d'argent dans les temps les plus anciens, valeur de ses statères. 202. Ses Tribus. lx. lxi. lxii. 207. & 240. On y célébroit tous les quatre ans des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien. lx. &c. 210. Les filles y étoient exercées à la course des chevaux. *ibid.* Précis sommaire de l'histoire de cette Ville. 213.

Elle s'attribuoit le titre de Métropole de l'Asie. 214. Elle eut le titre d'*Hadrienne*, ensuite celui d'*Antoninienne*. 215. Elle prenoit le titre de *Néocore*, & de *Philosebaste*. 215. 216. 251. Elle entretenoit une troupe de gladiateurs. 217. Elle institua des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien sur le modèle des Olympiques. Epoque de ces établissemens. 222. *note*. Elle avoit dix & peut-être treize *Colécrates*. 232. Elle fut plusieurs années soumise aux Rois de Pergame. 233. Conjectures sur le titre & les fonctions des *Philetæres* qui étoient dans cette ville. *ibid*. Observations générales sur les fragmens de ses fastes. 234. & *suiv*. Elle marquoit les années, non-seulement par la suite de ses Eponymes, mais encore par celle des Prytanes qui gouvernoient pendant un mois de chaque année. 235. Les Marbres donnent les noms de huit ou neuf de ses mois. 235. & *suiv*. Son année civile étoit composée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens, & de quelques autres qui lui étoient particuliers. 237. Observations sur ces mois. 235. & *suiv*. La Fête *Ἀντιστία* y étoit observée. 238. Calamzon, nom d'un mois particulier à cette ville. *ibid*. Les dignités sacrées de cette ville. 241. Des Prytanes y ont eu le titre de Roi, de *Myfse*, de *Myfstarque*, de *Néocore*. *ibid*. & *suiv*. Proserpine étoit la Déesse tutélaire de la ville, & l'on célébroit tous les ans en son honneur une fête nommée *Περσεύαρια*. 242. Ses dignités & charges civiles. 243. & *suiv*. Les *Callies* étoient des officiers particuliers à cette ville. 244. L'Archonte des Prytanes y étoit *Epistate* ou Président du Conseil pendant un mois. *ibid*. L'Archonte des *Callies*, nommé *Calliarque*, présidoit au Conseil pendant un mois. 245. Elle avoit deux Greffiers, un du Sénat, & un du Peuple. 246. Il y avoit un Officier qui avoit, à ce qu'on croit,

la garde des Caves publiques. *ibid*. Dignités & charges inconnues de cette ville. 247. & *suiv*. Ses fastes. 249. & *suiv*. Temple qu'y fit construire Hadrien, où sa statue avoit pour inscription, au Dieu Hadrien. 251. 252. & *Explication des Vignettes*. viij. Elle avoit plusieurs Temples. 252. Elle éleva un Temple à Cyzicus, qu'elle regardoit comme son Fondateur, avec les honneurs héroïques. 253. Apollon, oracle de cette ville. *ibid*. On voit dans plusieurs de ses médailles la tête d'Apollon, & au revers un trépied. *ibid*. Elle avoit deux Hipparques. 254. 255. Son *Buleterion*, vaste édifice pour son Sénat. LXVII. 255. Ses Prytanes étoient pris successivement des différentes Tribus. *ibid*. Ses Marbres nous apprennent l'ordre & la suite des Prytanies. *ibid*.

D.

DA NAUS. Les Monumens d'un travail grossier du tems de ce Prince, ne prouvent pas que les ouvrages des Egyptiens fussent alors aussi imparfaits. 113

Davila, (M.) Gentilhomme du Pérou. Son éloge. 129

Déisme pur, perverti par les Prêtres payens, sur-tout Egyptiens. 3

Delphes. Néron en emporta cinq cens statues. 108

Denier d'argent, évalué à 15. sols de notre monnoie, sur le pied de 50. livres le marc d'argent. 268

Désordre (le) dans les compositions a précédé chez les Romains la décadence de l'art. 305

Diadème (le) des Anciens n'étoit qu'une espèce de ruban. 317

Dialecte. Nous ne connoissons pas tous les Dialectes particuliers des Grecs, soit d'Europe, soit d'Asie. 270

Diane avec un croissant dans la main droite. Singularité sans autre exemple. 130. Représentée par une colonne. Voyez *Colonne*. Le culte de

Diane Munychienne admis à Cyzique. 200
Dibutade, Inventeur, selon Pline, de l'art de la Sculpture en relief. 49
Dieu. Ses attributs représentés par tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. 2
Dieux Egyptiens honorés en Grece. 111. On paroît les statues des Dieux de couronnes de fleurs, ou d'autres ornemens de différentes matières. 198
Dionysius, mois. Voyez *Année*.
Diora. Voyez *Amphora*.
Doigts (les) des figures ont quelquefois été arrangés par les Anciens d'une manière figurative. 275
Domitien, sa tête gravée sur un albâtre. 293. Il renouvelle les Jeux Capitolins. Voyez *Jeux*.

E

E A U. Usage des Anciens de jeter dans les eaux consacrées ce qu'ils jugeoient devoir être agréable aux Dieux. 340
Ecuelle d'une belle forme & élégante : ouvrage Etrusque. xxii. 4. 75
Egyptiens. Leur culte & leurs hiéroglyphes ont la même source, & ont été dirigés par le même esprit. 2. Ils croient que le Levant est le visage du monde, le Nord sa droite, & le Midi sa gauche, 8. Nous leur sommes redevables, sans le sçavoir, de la plupart de nos connoissances, & des pratiques dans les Arts qui nous sont familières. 28. La monnoie propre aux Egyptiens, lorsqu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur nation, est inconnue jusqu'à présent. 19. Ils communiquèrent aux peuples étrangers une partie de leurs superstitions, que ceux-ci transporterent dans leurs pays. 41. Impossibilité d'engendrer leurs caractères, qu'ils auroient été eux-mêmes embarrassés d'expliquer. 9. Ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. 73. Leurs ouvriers peu exercés dans

la pratique de la soudure & de la réunion des parties, quoiqu'ils sçussent allier les métaux, & diminuer la valeur de l'or. 44
Epreuvier. Divinité à tête d'épreuvier. x. 1 40
Ephèse. Ses Jeux appelés *Barbilliens*. Voyez *Jeux*.
Esclaves (les) destinés aux appartemens, (*Asrienses*) portoient une robe de toile de Peluse. 296
Esculape en bronze. lxxvii. 2. 275. Plusieurs monumens érigés en son honneur. 276. Pourquoi le serpent lui est donné pour attribut. 277
Espagnols. Leur négligence pour leurs Antiquités. 364
Esymnés. Voyez *Æsymnés*.
Etrusques. Silence gardé par les Romains à leur égard. 29. 52. Ces derniers n'ont conservé d'eux que les aruspices & des pratiques superstitieuses. *ibid.* Multiplicité des Manufactures de poterie, & des vases de terre cuite en Etrurie. 53. Ils étoient maîtres de presque toute l'Italie avant la fondation de Rome. *ibid.* Inventeurs d'une manière de dessiner, & d'un genre dans lequel ils ont servi de modèle. *ibid.* Les ouvrages de leurs Manufactures aussi estimés des Anciens, que parmi nous les porcelaines de la Chine. 54
— Confondus avec les Romains leurs vainqueurs. *ibid.* Monotonie dans les formes de leurs ouvrages, variée néanmoins par des ornemens différens. 55. & 60. Trois manières différentes dans le goût de leur dessin. 56. Leur goût changé & perfectionné par leur commerce avec les Grecs. *ibid.*
— Fort attachés aux Arts. 61. Dans leurs ouvrages les plus grossiers le grand s'y montre sans rien avoir du copiste. 65. Ils cherchoient à se rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur excessive de leurs casques. 66. Leur goût & leur caractère particulier est plus frappant & plus varié dans leurs pierres gravées

gravées, que dans leurs autres ouvrages: pourquoi? 65. Ils prenoient la précaution de percer au cou du pied leurs petites Divinités, pour les assurer & les rendre stables. 67. Ils sçavoient varier leurs compositions. 69

Etrusques sont inventeurs des figures à double-tête. 81. Leurs monumens sont remplis des idées d'Homère. 86. Ils étoient fort occupés d'Achille. *ibid.* Ils n'étoient point dans l'usage de bruler les corps. 88. Aussi attachés aux cérémonies d'expiation pour des monstres, ou pour ces crimes qu'on ne peut nommer, qu'à celle des augures & du vol des oiseaux. 92.-95. Ils traitoient les ouvrages en terre cuite avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. 96. Ils doivent tenir un rang distingué parmi les nations qui ont cultivé les Arts. 101. Preuve de leur dépravation. 94

Eudémonie, ou la Félicité, Déesse qui étoit représentée assise sur un trône, un caducée d'une main, & une corne d'abondance, ou une haste dans l'autre. 315

Ex-Voto, mal travaillés & destinés pour les gens de la campagne. 321.

Ex Voto de bronze, ouvrage Romain de mauvais goût. xcix. 4. 346.

Autre de bronze, ouvrage Etrusque, représentant une chèvre avec un ornement singulier. xviii. 3. 69

F.

FEMMES admises dans le Collège des Prêtres & dans les cérémonies religieuses des Etrusques. 73

Fer (le) que nous employons à tout, empêchera nos monumens de passer à la postérité. 272. 345

Feuille d'or, trouvée au milieu des bandelettes d'une Mumie. M. l'Abbé Barthélemy conjecture que c'étoit une ancienne monnoie des Egyptiens. iv. 2. 18. & *suiv.*

Figur. Sa feuille signifioit un Roi,

ou le Climat méridional. 9

Figure en bronze, qui tient un fruit avec deux doigts monstrueux & ridicules. Ouvrage Etrusque & grossier. xiii. 1. 57

Figure en bronze, tenant un serpent à la main, & représentant un héros inconnu. xiii. 3. 58

— Etrusque de bronze, trouvée depuis peu dans l'ancienne enceinte de Nismes. xiv. 1. 60. Autre très-ancienne, & faite avant le commerce des Etrusques avec les Egyptiens. *ibid.* 2. 60. Autre très-ancienne, qui paroît représenter un gladiateur. xiv. 3. 61. Autre d'un travail plus moderne, qui paroît représenter Jupiter. *ibid.* 4. & 5. Autre représentant Hercule avec la peau de lion passée dans le bras gauche. *ibid.* 6. 62. Autre en or, représentant l'enlèvement de Ganymede. xlvii. 3. 140. Autre, que sa coëffure & sa nudité prouvent être Etrusque, quoique dans le goût Egyptien. xv. 1. 63. Autre du même goût. *ibid.* 2. Autre d'un Héros traité à la Grecque, en bronze massif. xvi. 5. & 6. 66. Autre très-ancienne, représentant un guerrier en casque & en cape, xvii. 5. & 6. 68. Autre Etrusque en bronze, d'une chèvre avec un genre d'ornement singulier, destinée à servir d'*Ex-Voto*. xviii. 3. 69. Autre pareillement Etrusque & singulière, en attitude Egyptienne, avec des différences particulières. xxiv. 1. 76. Autre qu'on croit Romaine, quoique faite sur un Monument Grec, dont l'original est Egyptien. lxxx. 1. 2. 283. Autre qui paroît représenter un jeune Auteur comique. *ibid.* 5. 285. Autre qui paroît représenter une Actrice. lxxxii. 1. 287

— D'un esclave *Atienfis*. lxxxiv. 1. 296. Autre qui représente un Faune tenant de chaque main une torchière. lxxxiv. 3. 297. Autre pareille. *ibid.* 4. 298

— Les premières Figures des anciens Peuples idolâtres ont été des

*

G g g

actes de respect pour leurs Dieux , ou de reconnoissance pour les hommes célèbres. 57. Une Figure vûe absolument par le dos , est une singularité sur une pierre gravée. 85. L'assemblage d'un grand nombre de Figures , & dans des contrastes affectés , prouve moins le génie , que l'envie de paroître fécond. 127. Deux Figures de la Victoire qui accompagnent la statue équestre de Marc-Aurèle. 299. *Et suiv.*

Flute (la) est rarement représentée sur les monumens Etrusques. 99

Fenêtré (le Baron de) pense qu'il ne coûte rien de donner aux choses des noms honorables. 89

Folies. Les plus anciennes ne sont pas les moins amusantes. 91

Fondateurs. Les villes Grecques déferoient des honneurs divins à leurs Fondateurs. LVI. LVII. LVIII. Plusieurs exemples à ce sujet. *ibid.* 185.

Fonle (l'Art de la) étoit connu des Egyptiens. 38. Imparfait dans son origine. Statues formées de l'assemblage de plusieurs pièces. 114.-116

Fouet, morceau de bronze qui formoit un fouet terrible pour punir les esclaves. XCIV. 4.. 334

Fourmons. (M. l'Abbé) Deux Bas-reliefs qu'il a apportés de Grèce. LI. 153. Inscription qu'il a apportée de Grèce. *Explic. des Vign.* vij.

Fragmens antiques trouvés à Paris en 1751. rue Vivienne. CXIV.

— Des Fastes de Cyzique. Voyez *Cyzique*.

Frairius, (Φαίριος) nom d'un mois chez les habitans de Cume , il avoit 30. jours. 185

G.

GANIMEDE, enlevé par l'aigle de Jupiter, Figure en or. XLVII. 3. 140

Génies : Etres admis par tous les peuples , peut-être d'après la Religion des Hébreux. 78

Géographie (la) est perfectionnée par les Monumens anciens , aussi bien

que l'étude de l'Antique. 271

Glands de plomb. Voyez *Balles*.

Gori, (M.) réparation qu'on lui fait. 86

Goût. Alliance du bon & du mauvais goût dans différentes pièces d'un même morceau. 89. Le goût Gothique s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. 314

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ. Nous n'avons point de mot François qui rende ce mot Grec. 255. Voyez *Greffier*.

Gravure en creux , utilisée chez les Egyptiens , pour rendre leurs monumens plus durables. 16. Voyez *Creux*.

— Exécutée sur une espèce de Coquille appelée *Pinna Marina*.

26. Tout ce qui étoit nécessaire pour la Gravure des pierres étoit connu des Egyptiens. 37. La Gravure en Relief a précédé celle en Creux. 49. On a sacrifié les saillies au desir de rendre les ouvrages immortels. *ibid.* Alliage du Creux & du Relief, rare dans l'Antique & dans le Moderne. 48

Grecs. Les Artistes de cette nation alloient exercer leurs talens en Egypte, & copioient les figures Egyptiennes. 17. Ils ne commencèrent à mettre un double type sur la monnoie que vers le 7^e. ou 6^e. siècle avant J. C. 20. Ils enterroient les morts avec une espèce de monnoie , usage qui peut venir d'Egypte. 21. Dans le tems que les Arts fleurissoient parmi eux , ils employoient souvent le bois pour leurs statues. 106. La Grèce étoit le temple des Arts. Son éloge. 108. 109. 110. Elle doit à l'Egypte ses principales connoissances. Preuves de cette opinion. 111.-114. *Et suiv.* L'époque de son commerce religieux avec l'Egypte est incertaine. 111. Les Artistes Grecs , sur-tout depuis Auguste , se conformoient dans leurs ouvrages au goût des Romains. 131. Ils excelloient à graver les caractères sur les pierres. 156. Ils avoient des ouvriers particuliers pour cela. *ibid.* *Et suiv.*

- Dans les mariages ils donnoient gravés sur des pierres les noms des mariés à leurs parens ou amis. Preuve qu'ils avoient des Graveurs au Tour. 157
- Greffier* du Sénat & du Peuple. Ses fonctions. LV. 178. *Greffier* sacré. Ses fonctions. 173. 255. Athènes avoit deux Greffiers, celui du Sénat & celui du Peuple. Leurs fonctions. 246. Ils y étoient peu honorés, & tenoient un rang plus distingué à Smyrne, à Sardes, à Ephèse, & dans d'autres villes Grecques d'Asie. LXVII. 255
- Grenas* où est gravée l'avant-main d'un beau cheval par Aulus fameux Graveur. LII. 1. 155
- Syrien, sur lequel est gravée en creux la tête de Jupiter Sérapis. XL. 1. 118
- Autre, sur lequel est gravée, avec une élégante simplicité, une femme sortant du bain. XLIII. 2. 126
- Groupe* de trois Figures, fréquent dans les Monumens Etrusques, & qui paroît indiquer une Consultation de Devins & d'Aruspices. XXXVI. 3. 99
- Gymnase*. Les Ephèbes & les jeunes-gens étoient deux classes des Elèves du Gymnase. LVI. &c. 188. L'Officier qui présidoit aux exercices & à l'instruction des Ephèbes s'appelloit *Ephébarque*. 217. Il avoit un Aide ou *Sous-Ephébarque*. *ibid.* Le *Gymnasiarque* avoit l'intendance de la police des Gymnases. Charge qui duroit ordinairement un an, quelquefois plusieurs, & d'autres fois un seul mois. 231
- H.
- H**ADRIENE, titre que plusieurs Villes prirent en l'honneur d'Hadrien. LX. &c. 215
- Hadrianiens*. Voyez *Jeux*.
- Harpocrate*; ce qu'en dit Plutarque. 6. Le Pêcher lui est spécialement consacré. *ibid.*
- singulier, dont la coëffure ressemble à celles qu'on voit dans quelques Monumens Etrusques. IV. 1. 18. Autre en terre cuite, postérieur à la conquête des Romains, & peu digne des Artistes Grecs. V. 3. 24
- Hellandices*, Juges des jeux Olympiques, recevoient des instructions des *Nemophylaces*. LV. 175
- Heraclius*, }
Heraus, } mois. Voyez *Année*.
Hermaus, }
- Herculanum*. On y trouve tous les jours des morceaux entiers d'ouvrages Etrusques, & des fragmens sans nombre. 54. 119
- Ville bâtie par une Colonie de Grecs, sur un terrain, qui ne faisoit pas partie de l'Etrurie. *ibid.* Quelques Antiquités trouvées dans cette Ville. 120 & *suiv.* 122, 130, 131, 138 & *suiv.* 321 & *suiv.* 323, 325, 332, 333, 334
- Hercule*. Figure Etrusque de ce Héros, avec la peau de Lion. Voyez *Figure*.
- fort révéré par les Etrusques. 67
- en bronze, d'un travail boudiné. LXXX. 3. 285
- Hérodote*. Texte de cet Auteur, altéré par Plutarque, & rétabli. 208
- Héras*. Ce titre étoit déferé, non-seulement aux-morts, mais à des personnes vivantes, même à des femmes. 211
- Hiéromnémon*, Ministre sacré; ses fonctions. 173
- Hipparque*, ou Commandant de la Cavalerie, sous les ordres du Stratège, ou Préteur. 246. Athènes en avoit deux, Cyzique de même. 254, 255.
- Hippopotame*, figure de l'Impudence: pourquoi? 9
- Hypostatria*, (ΥΠΟΣΤΑΤΡΙΑ) *Sou-Prêtresse*. Ses fonctions. Ce mot ne se trouve, ni dans les Auteurs, ni dans les Inscriptions. 154

I.

JANUS n'est pas le seul que les Anciens aient représenté avec deux visages. 149
Javelot. Usage de deux Javelots, conservé chez les Romains, & connu des Etrusques. 97
Ibis adorée en Egypte à cause de son utilité, 10 & 41, a appris à la Médecine l'usage des Clystères, 10. Symbole que présente le triangle équilatéral, formé par la distance de ses jambes étendues à son bec. *ibid.* Elle représente la Lune à demi-pleine, par la variété de son plumage. *ibid.*
Idolâtrie. Son origine en général, & en particulier dans l'Egypte. 3
Jeux Hadrianiens, célébrés à Athènes, à Ephèse & à Cyzique, 212, 222, 224, & 251
 — Communs, célébrés en l'honneur des Empereurs, aux frais de la Province d'Asie, & dans ses Assemblées générales, 221. Plusieurs Villes Grecques de l'Europe, & de l'Asie, célébrèrent des Jeux Publics sur le modèle des quatre Jeux sacrés de la Grèce. 223
 — Isthmiques (les) étoient célébrés tous les trois ans, après deux années révolues: la première année de chaque Olympiade, en Été, au mois *Hécatombeon*; & la troisième de chaque Olympiade, au Printemps, au mois *Targélion*. 224, 225
 — Capitolins, renouvelés par Domitien, & célébrés pour la première fois, l'an 86. de Jésus-Christ. Plusieurs Villes d'Orient firent célébrer des Jeux publics à l'imitation des Jeux Capitolins. Ils se célébroient tous les cinq ans, après quatre années révolues. 225
 — de la Victoire, célébrés par les Grecs, & imités des Romains. *ibid.*
 — distingués chez les Grecs, par la nature des prix. 227
 — Barbilléens, à Ephèse. 229
Images des Empereurs, portées par

les Prêtres & par les Magistrats Romains, sur l'estomac. 315

Instrumens en bronze, dont on ignore l'usage. 318, 319

Isis. Tête d'Isis en terre cuite, moulée, trouvée dans l'Isle de Chypre. *Explic. des Vig.* v. & vj. Embarras de Plutarque, lorsqu'il parle d'Isis & d'Osiris, 4. Elle sépare les jambes de Jupiter, suivant les Egyptiens, & le met en état de marcher, 8. Buste de Porphyre gris, tirant sur le verd, qu'on prend pour celui d'Isis, & qui n'est, peut-être, que celui d'une de ses Prêtresses. 1. 1 & 2. 11. Figure d'Isis en bronze, singulière & qui a quelque ressemblance à des Figures Etrusques. 11. 1.

— Canope, en Cornaline onice, d'un travail délicat. vi. 2. 26. Elle avoit une Chapelle célèbre dans la Phocide. 111

Isis, peu probable, que le culte d'Isis y ait été établi. 381, 390

Italie. Avantage de cette contrée pour la connoissance des Antiquités. 113

Jupiter, sous la forme de Bélier, chassé d'Egypte les Dieux révoltés contre lui. 15. Temples, Chapelles, Monumens, érigés en Grèce, en l'honneur de Jupiter Ammon, & des Dieux Egyptiens, 111. Tête de Jupiter Sérapis, gravée en creux, sur un Grenat Syrien. xl. 1. 218

— représenté par une colonne de bois, 113. Statue de Jupiter Milichius, en forme de Pyramide. *ibid.*

K.

K *Καλαμῶν*. Voyez *Calamæon*.

L.

LACÉDEMONIENS (les) étoient aussi des Statues à leurs Citoyens, vainqueurs dans les Jeux. *Explic. des Vig.* vij

Lacrimatoire. Voyez *Phiole*.

Lampes Etrusques, fort rares, 77. Divers ornemens de Lampes. c. 347

Œ suiv. Lampe de terre, vernissée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. c. 7.

349

Lettres. L'Art de les graver en creux, & de les remplir d'une couleur blanche, pratiqué constamment par les Grecs, & connu des Arabes. 159

Lion (la peau de) passée dans le bras est toujours fort petite dans les anciennes Figures Etrusques. 60

Loup, révérent par les habitans de Cynopolis 1. 5. 13. Figure en bronze, avec la tête de cet Animal, qu'on croit représenter Osiris. *ibid.*

Lunus, ou *Men*, Dieu qui tire son origine de Phrygie. 148

Lyre (la) ne se trouve pas fréquemment sur les Monumens Etrusques, 99

M.

MAIRE, (M. le) Consul de France, en Egypte, Monument qui lui a appartenu, où le creux & le relief se trouvent alliés singulièrement. XII. 47. Réflexions sur ce morceau, *ibid.* 48 *Œ suiv.*

Majauld, (M.) Docteur en Médecine; sa méthode pour travailler le Verre au Tour. CVI. 5. 357. *Œ suiv.*

Mandrin, sur lequel est représenté la tête de l'Empereur Claude. LXXXIII. 1. 2. 291

Marbres de la Bibliothèque du Roi, expliqués par M. l'Abbé Belley, 169 *Œ suiv.* Fragmens de Marbre blanc, en bas-relief, trouvés en 1751. rue Vivienne, CXIV. 382

Mariage. Les Grecs, dans les mariages, donnoient à leurs parens ou amis, les noms des mariés, gravés sur des pierres. 157

Marmite de bronze, d'un beau travail, 347

Masque de Théâtre, c. 3. 348

Médaille unique, frappée dans l'Île de Chio, & sous Antiochus III. XLIX. 2. 145. expliquée par M. l'Abbé Barthélemy. *ibid.* *Œ suiv.* Conjecture sur l'origine des Médailles, qui distinguent certains Ordres

de Chevalerie. 315. Exemple unique de la pratique de frapper des Médailles, au marteau, chez les Romains. 292

— avec un jet de bronze, en forme de pié-de-Biche. XCVIII. 2. 341. Réflexions à ce sujet. 342.

L'Art de la gravure des Médailles, né dans la Grèce, vers le neuvième ou le dixième siècle, avant Jesus-Christ. 19. connu fort tard des autres Peuples. 20

Ménard, (M.) Auteur de l'Histoire de Nismes, possesseur d'une Figure en bronze, trouvée dans cette Ville, & dont on ignore le sujet. XCVIII. 3. 343

*Mercur*e représenté, avec une tête de Chien, sur un Vase Etrusque. XX. 3. 72. Autre conjecture sur cette Figure. *ibid.* Ses Statues sont très-communes. 278

— représenté avec un Carquois & une Bourse. LXXVIII. 1. 279

— représenté à la Grecque, *ibid.* 2.

Méiroüs, mois. Voyez *Année*.

Mime, avec des grelots aux jambes, c. 5. 348

Minerve. Son Bouclier composé seulement de la peau de la Chèvre Amalthée. XX. 3. 72. L'ancienne Grèce représentoit le corps de Minerve par une colomne. 7. Figure de Minerve sur un Char attelé de quatre Chevaux, trouvée à Herculanum. XLII. 1. 322

Mois de l'année des Bithyniens. Voyez *Année.* Les Athéniens divisoient les mois en trois Décades de jours, 195. Six mois de trente jours, & six de vingt-neuf, composoient l'année Lunaire, *ibid.* Noms de huit ou neuf mois de l'année de Cyzique, & leur ordre. 235. *Œ suiv.* Comparaison & rapport des mois Athéniens, Grecs, Asiatiques, Macédoniens, & de Cyzique, *ibid.* 240

Monnoye. Les Grecs enterroient les morts avec une pièce de Monnoye; usage qui peut venir d'Egypte, 21. Double Type, en quel temps mis

- sur la Monnoie par les Grecs. Voy. *Grecs*.
Monnoie propre des Egyptiens. Voyez *Egyptiens*.
Montmartre. Le Champ de Mars peut avoir été placé du côté de cette Montagne, avant le Martyre de S. Denys, 390. Il y avoit anciennement deux Temples. 389
Monumens (les) servent à perfectionner l'Etude de l'Antique, & de la Géographie, 271. Nécessité de marquer les lieux, où on les découvre, 272. Nos Villes d'aujourd'hui, plus peuplées & plus riches que les anciennes, n'en laisseront pas autant à la postérité. *ibid.*
Mord. Les Romains n'avoient pas l'usage des branches pour les mors des Chevaux. 401
Morviedro. Voyez *Sagunte*.
Mosaïque. Pavé de Mosaïque d'un Temple, élevé à Bacchus dans Sagunte, CVII. 364 & *suiv.*
 — trouvée à Bavay. CXXII, 399.
 Pavé en Mosaïque, trouvé dans le Cimetière de Woodchester en Angleterre, CXXVI. 407
Musique. Art célèbre en Etrurie. 79
Musulmans (les) prient accroupis. Ancienneté de cet usage. 32
Mythes, noms de ceux qui étoient initiés aux petits Mystères d'Eleusis, 241. Ceux qui étoient initiés aux grands Mystères, étoient nommés *Epopies*. *ibid.*
Mytharque, Chef des Mythes. 242
- N.
- N**EOCORE, Ministre ou Officier chez les Grecs, chargé de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Non-seulement les Particuliers, mais même les Sénats des Villes briguoient le Néocorat. 215 & 242
Néron emporta cinq cens Statues de la seule Ville de Delphes. 108
Nicopolis, nom d'une Ville, donné à une femme, LXXIV. 265
- Nismes*, ancienne colonie des Romains; ses révolutions, ses calamités, les restes de sa gloire passée, ses eaux. 339 & *suiv.* On y faisoit usage de plusieurs espèces de terre cuite, & il y avoit un grand nombre de Manufactures. 350. La teinte qu'on y donnoit aux terres blanchâtres & peu cuites, étoit moins solide que celles des Etrusques, *ibid.* Sa fabrique étoit différente de celle des Etrusques, & de toutes les autres d'Italie. 354
Nomophylaces, Officiers chargés de veiller à l'exécution des Loix. 175
Nyse, Ville de Carie, le Γραμματις, y étoit Eponyme. 255
- O.
- O**EUFE suspendu à la voûte d'un Temple de Diane. 136
Oionertes, Inspecteur des Vins. 246
Oionoculæ, Gardes des Caves publiques à Cyzique. *ibid.*
Or (l') fut si commun à Rome, pendant un temps, que l'argent lui étoit préféré, même pour les Anneaux, 309
Orfèvres. La France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. 306. Preuve du soin avec lequel les Romains ont travaillé leur *Orfèverie*. 337
Ordres de Chevalerie. Quelques-uns sont distingués par des Médailles qui se portent au cou, ou sur la poitrine. Conjecture sur l'origine de cet usage. 315
Oreste. Absolution de son parricide, représentée sur un beau Camée d'Agathe de trois couleurs. XLIV. 2. 118
Osiris. Embarras de Plutarque pour expliquer ce que c'est. Voyez *Isis*. — Représenté en homme nud, ce qu'il figure selon Plutarque. 5. C'est le Nil, selon quelques Philosophes. 8. Ses attributs sont un oeil & un sceptre, 9. Amulette à tête de

loup, qu'on croit le représenter.
1. 5. 13. Ses symboles sont un fouet
dans une main, & un bâton dans
l'autre. 18. La figure de ses Prê-
tres souvent prise pour lui-même.
ibid.

P.

PADOUAN, (le) grand fauf-
saire en fait de Médailles antiques.
192

Pamylies, Fête semblable aux Bac-
chanales. 5

Pancrace, (le P.) réfuté. 54

Pancrace, un des exercices de la Pa-
lestrique, qui réunissoit la Lutte &
le Pugilat. 221

Panemus, mois Macédonien, de 31.
jours, qui commençoit le 24. de
Mai, & étoit le neuvième de l'an-
née. 239

Papillon, symbole de l'ame séparée du
corps. 304. 315

Parazonium, connu sous le nom de
Pugio & de **Gladius Hispanicus**,
il devint d'un usage général chez
les Romains : on l'attachoit à la cein-
ture du côté droit. 323

Paris. Ses Négocians dressèrent un au-
tel à Jupiter sous le regne de Ti-
bère. 368. Monumens trouvés dans
le Chœur de Notre-Dame. 367.
Ses cinq principales enceintes.
CVIII. 370. & *suiv.* Plan de cette
Ville & de ses environs. CVIII. &
CIX. 370. & *suiv.* Lieu d'exercice
pour les troupes, & un autre pour
les assemblées du peuple. CVIII.
376. 377. Lieu de ses deux Ponts
dont parle l'Empereur Julien. 374

Passans antiques. CXXIII. 6. 403

Pavé découvert à Bavay. 400

Pausanias a vu en différentes parties
de la Grèce environ deux mille
huit cens vingt-sept statues. 105.
Ses connoissances médiocres, sa
crédulité. 106. Son exactitude. *ibid.*
Parmi tous les ouvrages Grecs qu'il
rapporte, il ne se rencontre qu'une
seule copie. 107. Il parle de sept
cens treize Temples. 108. de quin-
ze Peintres Grecs contre 169, Scul-

pteurs. 109. de 24. chars de bron-
ze, au moins grands comme le na-
turel. 107. & de plusieurs animaux
en bronze. *ibid.* Comment le con-
cilier avec Pline au sujet du nom-
bre des Peintres Grecs. 109

Pécher, (le) arbre consacré à Har-
pocrate. 6

Peinture. Les Ouvrages de Peinture &
de Sculpture sont mieux connoître,
que les livres, le génie & les mœurs
des peuples. *Avert. j*

— Moins cultivée par les Grecs
que les autres Arts. 109

Peintre. Pausanias ne fait mention que
de 15. Peintres Grecs, tandis qu'il
distingue 169. Sculpteurs. *ibid.*

Persea, plante attachée au menton &
au bonnet d'un Prêtre. III. 4. 16

Peyssonnel, (M.) Consul de la Nation
Françoise à Smyrne, &c. Monu-
mens trouvés dans les ruines de Cy-
zique, qu'il a achetés. 169. & *suiv.*

Phallus fait par Isis n'est pas venu
jusqu'à nous, à moins que ceux
qu'ont fait les Romains, n'en aient
été des copies. 6

Philetares. Doutes sur le nom & les
fonctions de ces Officiers à Cyzique.
233

Philoséaste, titre que des Princes &
des villes prenoient afin de mar-
quer leur attachement pour quel-
que Empereur. 216

Phiole lacrymatoire de verre blanc.
CXVII. 3. 338. Autre d'une forme
singulière. *ibid.* 4. & 5.

Pignorius cité. 57

Pin (le) étoit consacré à Pan. 141

Placienne. (la Mere) C'est Cybèle
adorée à Placia, ville située sur la
Propontide près de Cyzique, & très-
ancienne. 199

Plaques antiques. CXXIV. 403. 405

Plaque d'or destinée à être portée
sur la poitrine. XC. 1. 313

Platt. On en voit souvent dans les
dessins Etrusques, portés par des
figures, & pourquoi. 95

Pline parle de 133. Peintres Grecs,
comment le concilier avec Pausa-
nias ? 109. Il témoigne qu'on re-

- cherchoit à Rome avec empressement les portraits des Philosophes. 133. Ce qu'il entendoit par les arcs qui servoient à porter les statues. 137
- Plumier** (le P.) croit que le Tour étoit connu du tems de Salomon, & qu'Hircan envoya des Tourneurs en Judée. 356
- Plutarque**. Extrait de son Traité sur Isis & Osiris. 2. & suiv. Inscription Egyptienne qu'on lui explique. 8. & 9. Son embarras quand il parle d'Isis & d'Osiris. 4. Texte d'Hérodote altéré par cet Auteur, & rétabli. 108
- Pluton** avoit un oracle en Egypte, & n'en eut point chez les Grecs. 6
- Poids** de plomb, trouvé dans l'Isle de Chio, sur lequel est représenté un Sphinx. XLIX. 1. 143. Quelle peut être son utilité ? 144
- Polémon**, Roi du Pont & du Bosphore, accepta le titre de Prêtre de Rome & d'Auguste à Cumæ. 191
- Poisson**, (le) emblème de la haine chez les Egyptiens. 9
- Polimens** (le) des pierres gravées n'étoit pas confié à des ouvriers particuliers, comme la gravure des caractères. 159
- Poncis**. Son usage dans les Manufactures Etrusques. 95
- Pontife**. Les grandes villes de l'Asie avoient un souverain Pontife. 194. 250. Le Pontife des Temples de l'Asie étoit différent de l'Asiarque. 250
- Prêtres** Egyptiens confondus souvent par les Antiquaires avec les Dieux dont ils étoient ministres. 28. Variété de leurs coëffures & de leurs attributs, marque de leur rang & de leurs différentes classes. 29. Figure de Prêtre priant & accroupi, en bronze. VIII. 1. & 2. Autre pareille en bronze. *ibid.* 3. & 4. 32. Autre d'un Prêtre debout avec une coëffure coupée quarrément. *ibid.* 33. Autre d'un Prêtre avec une coëffure singulière & la plante Persea au menton. III. 4. 16
- Priape**, dont la tête a tout le caractère de Jupiter. Ouvrage Romain. XLV. 3. 131
- Prométhée**, gravé sur un Scarabée Etrusque. XXVIII. 2. 85
- Prophète**, Ministre sacré, ses fonctions. 174
- Proserpine**, Déesse tutélaire de Cyzique : on lui immoloit une vache noire, & on y célébroit en son honneur une Fête appelée *φειφαττία*. 241
- Prytanes**, premiers Magistrats des villes Grecques. 191. Ils formoient à Athènes un Tribunal de 400. ensuite de 500. & même de 600. Officiers. 243. Leurs fonctions. *ibid.* Le Prytanée, vaste édifice destiné pour leurs assemblées. *ibid.* Ceux que les villes admettoient aux repas du Prytanée. 244. A Athènes le premier Prytane, ou l'Epistate ne présidoit que pendant un jour. 245
- ΠΥΛΑΜΟΣ**, se disoit anciennement pour *Κύαμος*, une fête, d'où vient *Πυανέψια*, Fête célébrée à Athènes. 237
- R.
- RAPHAEL** & ses Elèves nous ont transmis les compositions grotesques qui ornoient les Thermes de Titus. 316
- Relief**. Voyez *Gravure*.
- Des Figures dans les Amulettes est rare, & peu saillant. 48. Dibutade inventeur de l'art de la Sculpture en relief. 49. Bas-reliefs trouvés dans la rue Vivienne. CXIV. 382. & suiv. Deux Bas-reliefs apportés de Grèce par M. l'Abbé Fourmont. II. 153. Bas-relief trouvé près des Maisons, conjecture sur ce Monument. CXVII. 391. & suiv. Bas-relief d'argent trouvé à Herculaneum, représentant un quadrigé. Conjecture sur ce sujet. XLII. 1. 122. Bas-relief trouvé à Bayay. 400
- Romains** (les) recherchoient plus les tableaux que les statues. 108. Ils recherchoient avec soin les portraits des Philosophes. 133. Bien inférieurs

rieurs aux Grecs dans l'art de graver des caractères sur les pierres. 156. Ils employoient le liège, la cire & la poix pour boucher leurs vases. 353. Ils ont connu l'usage du Tour pour travailler le Verre, & celui de la Gravure sur la plâterie du Verre. 363. Motifs qu'ils se propofoient en remplissant d'un grand nombre d'édifices les Provinces conquises. 364. Comment ils représentoient la ville de Rome. 314

Rois (les) étoient anciennement Ministres ou Pontifes de la Religion. 173

Roy. (M. le) Sa Dissertation sur les Monumens Celtiques. 367

S.

SACRIFICE d'un Cochon représenté sur la base d'une Cornaline qui servoit autrefois d'Amulette. 64

Sagunte, aujourd'hui Morviedro. Pavé de Mosaïque d'un Temple de Bacchus dans cette ville. cvii. 365

Samos. (Isle de) Sa Manufacture de Poterie, dont les ouvrages se sont répandus dans l'Asie & dans presque toute l'Europe. 53

Satyres représentés par les Etrusques avec une queue épaisse. 91. Satyre avec deux queues. 93. Satyre assis jouant de la lyre. xli. 2. 121

Scarabée, genre d'Insectes sans femelles, image du Soleil, pourquoi. 10

Scarabée rare. ix. 2. & 4. 35

Gravés, à l'usage des Gens de guerre. 36. On en trouve de toute matière, exceptés les métaux. 38. Ceux de terre-cuite couverte d'émaux de couleur verte ou bleue étoient préférés. *ibid.* Les Scarabées ne sont pas les premières Amulettes. *ibid.* Le corps du Scarabée servoit de tenue à la main, & sa base recevoit le sceau ou le cachet. *ibid.* Les Grecs n'ont conservé du Scarabée que la forme ovale que

présentoit sa base. 38. Scarabée d'un beau travail, mais dont le sujet est inconnu. x. 3. 42

Scarabée Etrusque de Cornaline, représentant un cerf courant. xviii. 2. 69. Autre représentant une figure de Soldat vûe par le dos. On croit que c'est la première Gravure en creux qui représente le derrière d'une Tête. xxviii. 1. 85. Autre où est traitée la Fable de Prométhée. *ibid.* 2. Autre d'une Agathe grise qui représente un Achille. xxviii. 3. 86. Partie d'un Scarabée Etrusque coupé pour être monté en bague ou cachet, représentant le repos de Mars ou de quelque autre Héros. *ibid.* 4.

Sceau. Voyez Cachet.

Sculpteurs. Pausanias fait mention de 169. Sculpteurs Grecs, & ne parle que de 15. Peintres. 109

Sculpture, propriété de ses Ouvrages. Voyez Peinture. Ses commencemens, ses progrès. 114. 115. &c. Dans les Ouvrages de Sculpture en Ronde-bosse, les Anciens allioient souvent les marbres de couleur, l'or, l'ivoire & le bronze. 300

Sel. Il étoit défendu chez les Egyptiens d'en servir à table. Ils l'appelloient l'écume de Typhon. 8

Sénat. Ἰσπὴ Βουλῆς. Ces mots dans les Médailles des Villes de la Province Consulaire d'Asie désignent le Sénat de ces Villes, non celui de Rome. 255

Septentrion. Nom qu'on donnoit à certaine espèce de Mime ou de Danseur. Son origine. 289

Serapis est le même que Pluton, selon Plutarque. 6

Serpent. Plusieurs Divinités l'ont eu pour Symbole. 276. Il étoit un Symbole chymique. 277

Serrissure. On a été long tems à la trouver. 39. Ignorée des Anciens. 294

Singe posé sur un cep de vigne renversé. c. 6. 348

Smyrne. On voit souvent sur les Marbres de cette Ville ces mots Ο ΔΗΜΟΣ renfermés dans une couronne

* H h h

- de laurier. Ces Monumens ont été érigés, même à des femmes, sans doute en considération de la pureté de leurs mœurs. 263
- Sociétés*, ou Confrairies établies en différentes Villes de la Grèce, qui s'assembloient en des tems réglés pour la célébration des Fêtes, ou de certaines cérémonies. 189
- Soldat* représenté dans l'attitude du combat, ayant en tête un casque avec une crête fort haute, de grandes oreilles pointues, & tenant d'une main une large épée, & de l'autre un bouclier rond. xvi. 3. 66
- Soleil*. Figure de cet astre sortant de la mer avec quatre chevaux, sur un vase Etrusque. xx. 4. 72. Les Egyptiens plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. *ibid.* 73
- Sonnette*. cxxv. 7. 406
- Soucoupe*. Voyez *Caupé*.
- Spéctacle*. Les Villes Grecques accordoient à leurs amis & à leurs bienfaiteurs les premières places dans les Spéctacles. Exemples à ce sujet. 187
- Statères* de Cyzique avoient pour type d'un côté une tête de femme, & de l'autre une tête de lion avec la crinière. Leur valeur. 202. 203
- Statue*. Il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grèce. 108. Les premières Statues des Dieux ont été en bois. 112
- Trouvée dans la Maison de campagne d'Hadrien près de Tivoli, & dont l'attitude tient de la Statue d'Arrachion. xxxix. 117.
- Statues de Fonte formées de l'assemblage de plusieurs pièces. Voyez *Fonse*.
- Stephanephores*, Prêtres d'un ordre distingué. 192
- Stile à écrire*. cxxv. 7. 406
- Straège*, ou Prêtreur. Ses fonctions. 246
- Strigilum*. Instrument qui servoit à ôter la sueur, soit après les bains, soit après les exercices du corps. 100
- les Payens le symbole de la vie. 384
- Tableaux*. Il y en avoit moins en Grèce que de Statues. 108
- Tasse* sur laquelle est représenté un Satyre à deux queues. xxxiii. 1. 93
- Autre qui représente des idées fort bizarres. *ibid.* 2. Autre légèrement travaillée, dont l'anse est délicate, & la couverture noire très-fine. xxxviii. 5. 102. Différens Ornaments en relief de quatre Tasses de différente forme. ci. 349. Autre de terre, trouvée à Bavay, & qui paroît être venue des Manufactures de Nismes. cxviii. 5. 397
- Tauria*, (*Taupia*) Fête en l'honneur de Neptune, d'où la ville de Cyzique a pu donner le nom de *Taupia* au mois où elle célébroit cette Fête. 201
- Tessa*. Voyez *Amphora*.
- Tête*. Belle Tête en relief sur une Agathe blanche de deux couleurs. iv. 3. 22
- De Bœuf unie aux apparences d'un corps humain. xii. 47. Trouvée à Herculanium, ouvrage Etrusque en terre cuite. xxvi. 1. 80. L'invention des doubles Têtes est due aux Etrusques. 81
- De Jupiter Sérapis sur un Grenat Syrien. 118
- De Gravure Grecque, qui paroît représenter un Prince d'Arménie. xlii. 2. 124
- D'Anacréon gravée en creux sur une Sardoine-Onix. xlvii. 1. 132
- D'Annibal gravée sur une Turquoise morte. xlvii. 2. 133. Belle Tête d'un jeune Faune en marbre placée sur un Buste par Girardon. xlviii. 1. 140. Autre Tête de Marbre, du Cabinet de M. le Chancelier de Pont-Chartrain. *ibid.* 2. 142. Têtes adossées de femmes, & ressemblantes. 150. Elles sont antérieures à la Fondation de Rome, & empruntées des Etrusques. *ibid.*
- Et suiv.* Tête de Marbre blanc qui paroît être celle de Geta. lxxx. 1. 285. Tête envoyée d'Italie sous le

T.

TABLES (les) étoient pour

- nom d'Othon. *ibid.* 2. 286. Grand nombre de Têtes inconnues qui n'ont jamais été que des Bustes à l'usage des particuliers, sans être destinées pour les *Atrium*. 287
- Tête de l'Empereur Claude représentée sur un Mandrin. 291.
- De Domitien sur un Albâtre. LXXXIII. 3. 293
- De terre cuite moulée & creuse, trouvée en Egypte. LXXXVII. 1. 306. Autre en terre cuite d'une coëffure bisarre, venue aussi d'Egypte. *ibid.* 2. 307. De Méduse en Corail. *ibid.* 3.
- De Jupiter Serapis, & une autre d'une Impératrice Romaine en Isis. LXXXVIII. 3. 310. Têtes en terre cuite, trouvées en Egypte, & coëffées à la Romaine. xci. 316. On ne trouve que des Têtes de jeunes personnes. 317. Tête de cochon ou de sanglier d'assez mauvais goût. 322. Tête & poitrail de cheval en bronze d'un bon goût. xcv. 3. 335. Autre Tête de cheval en bronze destinée à un usage singulier. *ibid.* 4. 336. Tête du Dieu Lunus. c. 4. 348. Tête de Cybele & non d'Isis en bronze, trouvée à Paris vers l'an 1375. Conjecture sur ce Monument. cxiii. 378. & *suiv.* Autre singulièrement coëffée. 398. Tête d'Apollon sur plusieurs Médailles de Cyzique. 253. Tête d'Atis. 398
- Thermes (le Palais des) à Paris, existoit avant le séjour de Julien dans cette ville. cviii. 372. 373
- Tombeau dessiné par l'Auteur à Antibes. Sa description. LXXXII. 6. 290
- De Marbre, ou une Urne cinéraire. cxvi. 1. 387. Autre dont les caractères sont plus beaux, & par-là plus anciens. *ibid.* 2. 388. Dessus d'un Tombeau ou d'une Urne cinéraire. *ibid.* 3. 389
- Tour. Son usage connu des Anciens; & même celui du
- Touret, Instrument plus composé que le Tour simple. cvi. 5. 356. & *suiv.* Une Tête de face est difficile au Touret, ce qui prouve le talent des Grecs. 118
- Trépied. Le nombre en étoit prodigieux en Grèce, pourquoi ? 161. & *suiv.* Ils étoient chez les Grecs ce que les couronnes & les boucliers votifs furent chez les Romains. 162. Ils étoient offerts indifféremment à tous les Dieux. *ibid.* & donnés pour récompense au mérite. *ibid.* On en trouve peu bien conservés, & tous ceux que l'Auteur a vus sont Romains. 163
- Trouvé dans la Maison de campagne d'Hadrien. LIII. 163. Le noyau ou le pilier montant pouvoit être formé par une ou plusieurs figures. 164. Les trois piés avoient différentes formes, & étoient décorés de différens ornemens. *ibid.* La cuvette pouvoit être décorée à volonté. 165. Les Grecs allioient dans ces ouvrages la Sculpture & la Gravure. 166. Jamais les Romains n'ont embelli leurs Trépieds. 295
- Gravé en creux sur une Emeraude, conjecture sur le sujet de ce Morceau. LXXXIII. 5. 295
- Triangle. Les Anciens lui ont attribué différens mystères, dont le principe leur est venu des Egyptiens. 10
- Tribus. Les Peuples des villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie Mineure, étoient distribués par Tribus. 178. 207. 245. Nom des six Tribus du Peuple de Calcédoine. 177. Les Tribus d'Athènes furent d'abord au nombre de quatre, ensuite de dix, enfin sous Hadrien de treize. 207. Chaque Tribu avoit son *Phylarque* ou Chef. 245. Tribus de Cyzique. Voyez *Cyzique*.
- Type, double Type, en quel tems mis sur la Monnoie par les Grecs. Voyez *Grecs*.
- Typhon. Ce qu'indiquent ses méchancetés. 5. C'est la Mer, selon quelques-uns. 8
- Tyrrhéniens (les) transplantés dans l'Etrurie, étoient sortis du Continent de l'Asie Mineure. 53
- Vache en bronze; Monument au-

- thentique, & remarquable, xi. 3.
120
- Vase Romain, de bronze; son usage
inconnu. *Explic. des Vig.* v
- de forme simple, & singulière,
ibid. vj
- Etrusque, à trois gouleaux, où
l'on voit une Figure en habit Co-
mique. *ibid.*
- à mettre l'eau Lustrale, *ibid.*
viii
- destinés pour les Sacrifices des
Romains, *ibid.*
- curieux, de travail Egyptien,
gravé en creux, sur une pierre noi-
re, ii. 3. 14
- dont l'Artiste Etrusque paroît
avoir allié les idées de son Pays
avec celles des Egyptiens, x. i. 40
- Etrusque, d'une belle compo-
sition, dont le sujet paroît être Nep-
tune, xix. 70
- dont le sujet représente Minér-
ve & Mercure, dans une action très-
vive d'attaque & de poursuite, xx.
3. 71
- Etrusque, orné de deux com-
positions, qui semblent représenter
la Guerre & la Paix, xxi. 73. Au-
tre orné d'une composition, qui pa-
roît représenter Bacchus, & une
Bacchante, xxii. 1. 74. Autre sans
ouverture, *ibid.* 6. 75. Singularité
commune dans les petits Vases
de terre Etrusque, *ibid.* Autre dont
l'Artiste avoit connu les Ouvrages
Grecs du bon style, xxiii. 76. Au-
tre avec des représentations de Gé-
nies, xxv. 1. 78. Autre avec la re-
présentation d'une double tête de
femme, xxvi. 2. 81. Conjectu-
res sur ce Monument, *ibid.* Autre
avec la représentation d'un Cheval
& d'un jeune homme, ayant sur
le poing un Oiseau de Proye, *ibid.*
3. 82
- à têtes adossées, & qu'on con-
jecture destiné à la cérémonie du
Mariage, xxvii. 1. 83. Autre per-
cé, au-dessus, de plusieurs petits
trous, & auquel une tête de Lion,
en relief, sert de gouleau, *ibid.* 3.
- Autre, dont le milieu est orné d'une
belle tête de Faune en relief, *ibid.*
4. 84. Deux Vases remarquables,
sur l'un desquels est représentée une
chasse de Sanglier, & sur l'autre des
Satyres, ou des Sylvains, & des
Chèvres, xxx. 87.
- Vase envoyé d'Italie, qu'on ne croit
pas être une Urne Cinéraire : &
pourquoi, xxx. 88. Ce morceau est
Etrusque, & n'a pas été fondu, mais
plané comme l'Orfèvrerie. *ibid.*
- Etrusque, sur lequel est repré-
sentée une Femme & un Génie, ou
un Satyre, xxxi. 2. 90. Autre, dont
le Dessin montre beaucoup de fi-
nesse & de correction, quoique dans
le goût & la manière Etrusque, xxxv.
96. Autre recommandable par sa
beauté, appartenant à M. de Sainte-
Palaye. xxxvi. 98 & suiv.
- Autre de terre, dont le travail ne pa-
roit pas Etrusque, xxxviii. 6. 103.
- Autre, dont la forme approche d'u-
ne Teyère, *ibid.* 1. 101. Autre d'u-
ne forme écrasée; conjecture sur son
usage, *ibid.* 2. Autre qu'on présume
avoir été destiné à l'usage domesti-
que, & dont le bas-relief peut re-
présenter l'apothéose de quelqu'un
des premiers Empereurs, xli. 1. 120.
- Autre qui semble être la représenta-
tion du Panier, appelé *Calathus*,
lxxxvi. 3. 287. Autre d'Agathe, de
trois couleurs, dont le travail ne
répond pas à la richesse de la ma-
tière, lxxxvi. 302. Exposition de
ce morceau, & conjectures sur ce
qui en fait le sujet, 303. & suiv.
- Autre gravé en creux sur une belle
Cornaline, lxxxvii. 4. 308
- cinéraire de Marbre blanc, bien
conservé & d'un bon goût de tra-
vail, xcvi. 1. 334
- cinéraire de Verre, avec les cen-
dres qu'on y avoit renfermées,
xcvii. 1. 338
- de bronze, trouvé à Nîmes,
xcix. 2. 345. Plusieurs Vases de
terre cuite, peu commodes pour le
service, cii. 350. Pour boucher
leurs Vases, les Romains employoient

- le Liège, la Cire & la Poix, *ibid.* 6. 353. Fragmens de plusieurs Vases, ciii. civ-cv, *ibid.* Fragment d'un Vase trouvé dans les bains de Caracalla, 398. Plusieurs Vases de Verre envoyés de Nîmes, cvi. 354. On faisoit entrer du plomb dans la composition de ces Verres, qui étoient tournés, *ibid.* 5. 355. Plusieurs Princes ont donné leur nom à des Vases. 147
- Vénus* à la Grecque, & de travail Romain, en terre cuite, dans l'attitude & le goût d'une Isis Egyptienne, v. 2. 23. Copie antique d'une Vénus qui a appartenu à la Reine de Suède, xlvii. 1. 138
- Vernis* (le) avec du plomb, connu des Anciens, c. 7. 349
- Verre*. Les Anciens faisoient entrer du plomb dans la composition des Vases de Verre, cvi. 5. 355. Pline témoigne qu'on travailloit le Verre au Tour, & qu'on le gravoit comme l'argent, *ibid.* 357. Exemples de cette double opération, *ibid.* Pratique de M. Majauld pour tourner le Verre, *ibid.* & suiv. Fragment singulier d'une jatte de Verre, tournée en ovale, envoyé de Nîmes, *ibid.* 363. Les Romains avoient aussi l'usage de la gravure sur la platerie de Verre. *ibid.*
- Verre* en relief, d'une forme singulière, où l'on lit ΔΕΜΟΚΤΕΝΟΥ, 298
- Victoire*. Figure d'une Victoire ailée. Voyez *Figure*. Jeux de la Victoire. Voyez *Jeux*.
- Vinci* (Léonard de) a préparé les progrès rapides du Pérugin & de Raphaël. 59
- Vincennes*. Temple qui étoit anciennement dans le Bois de Vincennes, 390
- Volaterra*, on y a trouvé un grand nombre d'Ouvrages Etrusques, aussi bien que dans plusieurs autres endroits de la Toscane. 54

Fin de la Table des Matières.



EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 9 Décembre 1755.

M. l'Abbé SALLIER & M. MELOY, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen du second Volume d'un Ouvrage de M. le Comte de CAYLUS, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fasse honneur à l'Auteur & à l'Académie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce 9. Décembre 1755. Signé, LE BEAU, Secrétaire Perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT

pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Règlement ordonné par le feu Roi notre Bisayeul, pour la forme de ses Exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent, elle en a déjà donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilège qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous supplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces causes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom : comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Règlement, elle les jugera dignes d'être imprimés ; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes.

Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur : à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente ; & à la charge aussi, que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caractères, suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans causé, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires, sans autre permission ; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marli le quinzième jour de Février, l'an de grace mil sept cent trente-cinq, & de notre Règne le vingtième. Signé LOUIS : *Es plus bas* ; Par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicats des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57, conformément au Règlement de 1723. qui fait défense, Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement, A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

- P** Ag. 2. lig. 21. Sans doute. Cela doit être à la ligne.
 Pag. 31. lig. 17. encore les, *lisf.* encore plus les.
 Pag. 45. lig. 21. Corneil le, *lisf.* Corneille le.
 Pag. 52. lig. 14. Burnarotti, Dempster, *lisf.* Buonarotti, Dempster. *De même qu'à la pag. 88. lig. 21.*
 Pag. 106. Marbe, *lisf.* Marbre.
 Pag. 146. l. 33. Côté de a Médaille, *lisf.* Côté de la Médaille.
 Pag. 158. KAAE... au beau, *lisf.* KAAH... à la belle.
 Pag. 167. lig. 13. Magnifiques, desseins, *ôtez la virgule.*
 Pag. 186. lig. 17. TH 1, *lisf.* THPI.
 Pag. 188. lig. 32. π , *lisf.* Σ .
 Pag. 192. lig. 27. vù, *lisf.* vhe.
 Pag. 254. de morts, qui, *lisf.* de quelques morts, qui.
 Pag. 275. lig. 3. composition, *lisf.* composition.
 Pag. 297. lig. 23. des petites, *lisf.* de petites.
 Pag. 325. lig. 32. Collées ensemble & couvert par dehors. Premièrement, *lisf.* collées ensemble, & couvert par dehors, premièrement.
 Pag. 328. lig. 12. Torgioni, *lisf.* Targioni.
 Pag. 330. La citation de la ligne 11. se rapporte à la quinzième.
 Pag. 339. lig. 23. Sinon magnifique, *lisf.* sinon aussi magnifique.
 Pag. 341. lig. 12. CXVIII. *lisf.* XCVIII.
 Pag. 356. lig. 2. Plus sûr, *lisf.* plus sûre.
 Pag. 363. lig. 20. Avant nous; ces, *lisf.* avant nous. Ces.
 Pag. 365. lig. 31. Worcester, *lisf.* Woodchester.
 Pag. 389. Planche CIX. ajoutez, & CXVI.
 Pag. 398. lig. 32. GERALDI, *lisf.* GiralDI.

Nota. On a oublié d'avertir que le Passage de Plutarque rapporté pag. 8. où l'on lit : *Ce Symbole signifioit : ARRIVANS ET PARTANS*, &c. est cité selon la correction de Samuel Squire, dans l'Edition qu'il a donnée du *Traité d'Isis & d'Osiris* à Cambridge en 1744.







